L'ANNÉE CHRÉTIENNE,

CONTENANT

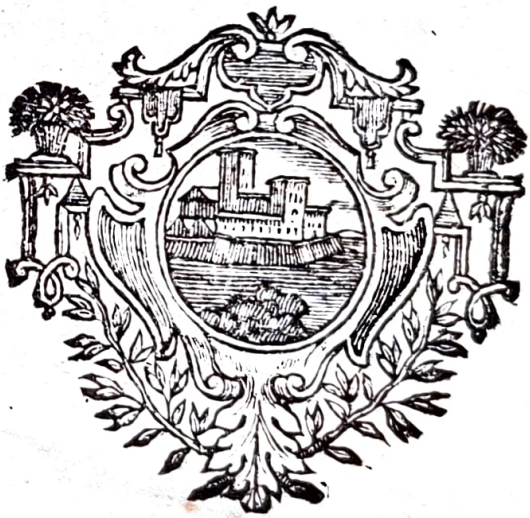
L'EXPLICATION DES EPITRES ET EVANGILES

POUR LES DIMANCHES, LES FESTES,

ET LES FERIES DE L'ANNE'E,

Par M. LE TOURNEUX.

TOME TROISIE'ME.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue saint Jean de Beauvais.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

De l'Epitre de S. Paul aux Philippiens. ch 2. ℣. 5.

MEs Freres, ayez en vous les mêmes ſentimens qu'a eu Jeſus-Chriſt, qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une uſurpation d'être égal à Dieu; mais il s'eſt anéanti lui-même en prenant la forme d'eſclave, en ſe rendant ſemblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. Il s'eſt rabaiſſé lui-même, ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la croix. C'eſt pourquoi Dieu l'a élevé, & lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tout nom: afin qu'au nom de Jeſus tout genou fléchiſſe au ciel, ſur la terre, & dans les enfers, & que toute langue confeſſe que le Seigneur Jeſus-Chriſt eſt dans la gloire de Dieu ſon Pere.

Ce Dimanche s'appelle le Dimanche des Rameaux, parce que l'Egliſe fait en ce jour une Proceſſion ſolemnelle, où chacun porte un rameau à la main, pour honorer l'entrée triomphante de JESUS-CHRIST dans Jeruſalem, & pour repréſenter la piété de ce peuple qui alla au-devant de lui avec des palmes, & qui jettoit des branches d'arbres le long du chemin par lequel il devoit paſſer. Elle oublie néanmoins, pour ainſi dire, ce glorieux triomphe de ſon Epoux, dès que la

Proceſſion eſt faite, pour ne ſe ſouvenir à la Meſſe que de la mort ignominieuſe qu'il ſouffrit dans la même Ville où il avoit été reçû avec tant de pompe. Dimanche dernier elle a commencé à nous propoſer dans ſes prieres & dans ſes cérémonies la Paſſion du Sauveur, à la mémoire de laquelle elle a conſacré les deux dernieres ſemaines du Carême. Elle a interrompu le ſouvenir de ce myſtére par la Proceſſion dont nous venons de parler; mais elle y revient auſſi-tôt après, & elle commence dès aujourd'hui à nous faire lire l'hiſtoire des ſouffrances qu'elle veut que nous honorions en ce ſaint tems. Elle nous apprend par-là que JESUS n'eſt entré à Jeruſalem que pour y mourir; & par le récit de ſa mort qui ſuit de ſi près la repréſentation de ſon triomphe, elle ſemble nous avertir de ne pas imiter la légéreté de ce peuple, qui après avoir crié HOSANNA, c'eſt-à-dire, Seigneur, conſervez-le nous, cria ſix jours après, crucifiez-le. Comme elle a en vuë d'honorer non ſeulement le triomphe, mais encore les humiliations du Sauveur, ainſi qu'il paroît par la Collecte de la Meſſe, elle nous fait mieux voir la profondeur de ſes humiliations, par la comparaiſon qu'elle nous en fait faire avec l'éclat & la gloire qui les ont précedées. Elle nous le repréſente pour ce ſujet dans la Proceſſion, honoré comme un grand Roi, & dans la Meſſe crucifié comme un ſcélerat, & ſouffrant des opprobres d'autant plus ſenſi-

bles & plus humilians, qu'il les recevoit de ceux mêmes qui lui avoient rendu tant d'honneur. Elle continuë de nous donner les mêmes vuës dans l'Epître, où elle meſure avec l'Apôtre l'abbaiſſement de Jeſus-Chriſt par l'élevation dont il eſt deſcendu. Voyons donc avec elle, & honorons autant par notre imitation que par nos reſpects, l'anéantiſſement d'un Dieu humilié juſqu'à la Croix.

Ayez les mêmes ſentimens qu'a eu Jeſus-Chriſt, qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une uſurpation d'être égal à Dieu. L'Apôtre venoit d'exhorter les Chrétiens de Philippes en Macédoine, auſquels il écrivit cette Lettre l'an 62. de Jeſus-Chriſt, à ne rien faire par un eſprit de contention ou de vaine gloire, mais à ſe croire par humilité chacun au-deſſous des autres. Pour les animer à cette vertu, il leur propoſe l'exemple de Jeſus-Chriſt même, & il les conjure d'être dans la même diſpoſition, & d'avoir les mêmes ſentimens que lui, c'eſt-à-dire, d'imiter ſon humilité, laquelle a paru avec éclat en cet abbaiſſement étonnant par lequel il s'eſt fait homme, & en la fidelle & entiere obéiſſance qu'il a renduë à ſon Pere.

Il avoit la forme & la nature de Dieu, puiſqu'il eſt le même Dieu que ſon Pere; il étoit égal à Dieu par ſa naiſſance éternelle, & non par uſurpation. Quand le premier Ange & le premier homme ont affecté d'être ſemblables

à Dieu, quand des Rois ſuperbes ont dit : J'éléverai mon trône au-deſſus des aſtres [1], & je ſerai égal au Très-Haut, ils ont été des uſurpateurs, parce qu'ils ont voulu s'attribuer ce qui ne leur appartenoit pas. Mais quand Jeſus-Chriſt a dit : Nous ne ſommes qu'une même choſe mon Pere & moi [2] ; quand il a dit : Tout ce que le Pere fait, le Fils le fait pareillement : il n'a dit que ce qu'il étoit dans la vérité, ce qu'il étoit par ſa nature divine, & par cette forme & eſſence de Dieu qui étoit en lui.

Cependant il s'eſt anéanti lui-même, en prenant la forme d'eſclave, en ſe rendant ſemblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui paroiſſoit de lui au-dehors. La forme d'eſclave qu'il a priſe eſt la nature humaine, par laquelle il eſt devenu inférieur & ſoumis à ſon Pere. Il s'eſt anéanti en prenant cette nature, puiſqu'en ſe faiſant homme, il s'eſt fait créature : & que la créature qui n'eſt qu'un néant par ſon origine, l'eſt encore lorſqu'elle eſt comparée au Créateur, en qui eſt la ſource & la plénitude de tout être. Par le mot d'anéantiſſement, l'Apôtre veut ſignifier une humiliation profonde ; & on n'en peut concevoir de plus grande que celle d'un Dieu fait homme.

Il s'eſt fait *ſemblable aux hommes*, parce qu'il a vraiment pris leur nature ; & il a été *reconnu pour homme par tout ce qui a paru de*

[1] *Iſa.* 14. 13. [2] *Joan.* 10. 30. 5. 19.

lui au-dehors, puis qu'hormis le péché il a bien voulu ſe charger de toutes les infirmités humaines, comme de la faim, de la ſoif, de la laſſitude, de la mort. Ce n'étoient pas de ſimples apparences, il étoit ce qu'il paroiſſoit; & comme il étoit pour le ſalut des hommes, il falloit qu'il parût à leurs yeux ce qu'il étoit vraiment par la nature qu'il avoit priſe.

Enfin en ſe faiſant homme, il n'a point ceſſé d'être Dieu; en s'anéantiſſant, il a conſervé toute ſa grandeur. La forme d'eſclave qui le rend inférieur à ſon Pere, n'a ni détruit ni altéré en lui la forme de Dieu, par laquelle il lui eſt égal. Il n'a point été changé par la nature dont il s'eſt revêtu; mais il a changé cette nature, en la relevant infiniment par l'union qu'il en a faite avec la divinité. Cette union s'eſt faite ſans confuſion ni mélange: car il ne s'eſt pas fait une nature de ces deux, comme quelques hérétiques l'ont avancé; mais la nature humaine s'eſt trouvée unie avec la nature divine en une même perſonne, qui eſt Jeſus-Chriſt Dieu & homme tout enſemble; Dieu de toute éternité par ſa naiſſance divine, homme dans le tems par ſon incarnation.

Ce n'eſt point par néceſſité, mais par miſéricorde qu'il s'eſt fait homme. Comme il n'a point uſurpé la grandeur de Dieu, ce n'eſt ni pour ſouffrir la peine d'un larcin qu'il ait fait, ni pour reſtituer une choſe qu'il ait priſe, qu'il s'eſt humilié juſqu'à la baſſeſſe & au néant de la créature. C'eſt au contraire pour

expier l'orgueil de l'homme qui a voulu devenir ſemblable à Dieu, que Dieu a voulu devenir ſemblable à l'homme. C'eſt notre uſurpation qu'il a payée par la ſatisfaction qu'il a faite, par le ſang qu'il a verſé. Il s'eſt trouvé en bas avec l'homme, non qu'il y ſoit tombé comme lui, mais parce qu'il y eſt deſcendu pour le relever de ſa chûte. Cette deſcente miſéricordieuſe n'eſt pas un changement de lieu, comme ſi en venant ſur la terre il eût ceſſé d'être au ciel; mais on dit qu'il eſt deſcendu, parce qu'en demeurant au ciel, ou plûtôt en continuant de remplir tous les lieux par l'immenſité de ſon être divin, il a paru ſur la terre d'une maniere nouvelle par l'humanité qu'il a priſe. C'étoit déja un abbaiſſement prodigieux pour un Dieu que de s'être fait homme. Il ne s'en eſt pas contenté; mais dans cet abbaiſſement,

Il s'eſt encore rabaiſſé lui-même en ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la Croix. Parmi les hommes il y en a qui commandent, il y en a qui obéiſſent. Jeſus-Chriſt s'eſt mis au nombre des derniers. Il n'eſt point venu pour être ſervi, mais pour ſervir. [1] Il n'eſt point venu pour faire ſa volonté, mais pour faire celle de ſon Pere, à qui il s'eſt rendu inférieur par ſon Incarnation. Il n'a point mis de bornes à l'obéiſſance qu'il a voulu rendre. Il a été ſoumis juſqu'à la mort, la plus humiliante & la plus rigoureuſe de

[1] *Matth. 20. 28. Joan. 6. 38.*

toutes les peines ; & il l'a été juſqu'à la mort de la Croix, la plus cruelle & la plus ignominieuſe de toutes les morts.

C'eſt pourquoi Dieu l'a élevé ; & ſelon la force du mot grec, il l'a élevé à une ſouveraine grandeur & au-deſſus de toutes choſes. L'Apôtre nous ayant propoſé en Jeſus-Chriſt l'humilité que nous devons imiter, nous propoſe auſſi l'élévation dont l'humilité doit être récompenſée. L'exemple d'un Dieu humilié auroit fait peu d'impreſſion ſur les eſprits des hommes, ſi ſon humiliation n'avoit été ſuivie de cette gloire à laquelle nous le voyons élevé. Le chemin étroit par lequel le Sauveur a marché auroit rebuté tout le monde, s'il ne nous avoit fait voir au bout de ce chemin une éternelle & ſouveraine félicité. S'étant fait homme pour être notre guide & notre modéle, il eſt entré par la croix dans ſa gloire, afin de nous faire voir en lui & le terme où nous devons tendre, & la voie qui y conduit. Ne craignons pas d'être humiliés avec Jeſus-Chriſt, puiſque par-là nous mériterons d'être glorifiés avec lui. Ne prétendons pas avoir part à ſa grandeur, ſi nous n'en prenons à ſon abbaiſſement.

Il lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tout nom. Iſaïe avoit prédit que le Chriſt ſeroit appellé Dieu ; [1] & l'Ange avoit dit à la ſainte Vierge : Le fruit ſaint qui naîtra de vous, ſera nommé le Fils de Dieu. Voilà quel eſt le

[1] Iſ. 9. 6. Luc. 1, 35.

nom élevé au-deſſus de tout autre nom, que Jeſus-Chriſt a mérité par ſon humilité & par ſon obéiſſance. Ce n'eſt pas qu'il n'ait été Dieu avant ſa mort, puiſqu'il l'eſt de toute éternité. La nature humaine qu'il a priſe, a été unie dès le premier moment de ſa conception à la nature divine. C'eſt donc dès ce moment que cet homme dont il s'eſt revêtu pour notre ſalut a reçu le nom de Dieu; & le Fils de Marie a été fait le Fils du Très-haut, au même inſtant que le Fils du Très-haut a bien voulu devenir le Fils de Marie.

Mais Dieu ne faiſoit pas encore éclater la puiſſance & la majeſté de ce grand nom qu'il avoit donné à Jeſus-Chriſt. Les miracles que le Sauveur faiſoit pendant ſa vie mortelle, ne le firent reconnoître pour Dieu que par un petit nombre de perſonnes; tous les autres étoient arrêtés par les foibleſſes qui couvroient ſa grandeur; & la croix effaça en ſes diſciples mêmes les idées qu'ils avoient conçuës de ſa divinité. Le voile fut levé par ſa réſurrection; il parut alors ce qu'il étoit; & les merveilles que faiſoient les Apôtres pour ſoutenir le témoignage qu'ils rendoient à leur Maître reſſuſcité & régnant au Ciel, firent adorer comme Dieu par les Juifs mêmes, celui qu'ils avoient mépriſé comme le dernier de tous les hommes. Jeſus-Chriſt entant que Dieu a reſſuſcité ſon corps par ſa propre puiſſance, & par conſéquent il s'eſt élevé & glorifié lui-même, il s'eſt fait connoître pour le Fils de Dieu.

Entant qu'homme il a été reſſuſcité de Dieu, & en ce ſens Dieu l'a élevé & glorifié ; Dieu a fait connoître qu'il étoit ſon Fils & Dieu comme lui.

Or ſelon le langage de l'Ecriture, quand il eſt dit que Dieu donne, cela veut dire ſouvent qu'il fait paroître & éclater le don qu'il fait. Il a donc donné le nom de Dieu à Jeſus-Chriſt ſon Fils en le reſſuſcitant, parce que par-là il a fait éclater la divinité de Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi ſaint Paul [1] ne craint pas d'expliquer la réſurrection du Sauveur par ce paſſage du Pſeaume : [2] **Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui**, entendant par le jour auquel Dieu lui a dit : Vous êtes mon Fils, le jour auquel en le reſſuſcitant, il l'a fait connoître pour ſon Fils.

Afin qu'au nom de JESUS *tout genou fléchiſſe.* Fléchir le genou, ſignifie révérer ; c'étoit la marque de l'adoration que les Rois d'Orient recevoient de leurs ſujets. Lorſque cette cérémonie ſe fait non-ſeulement à la perſonne même, mais encore à la ſeule prononciation de ſon nom, c'eſt un grand témoignage de reſpect. Tel eſt celui que Dieu fait rendre à ſon Fils par toutes les créatures, ſoit du ciel, ſoit de la terre, ſoit des enfers. Depuis que Jeſus-Chriſt a commencé de ſe faire connoître par la gloire de ſa réſurrection, & par tout ce qui l'a ſuivie, on a com-

[1] *Act.* 13. 33. [2] *Pſ.* 2. 7.

mencé de l'adorer, & de ſe ſoumettre à lui. La connoiſſance & la vénération de ſon nom s'eſt accruë de jour en jour, & le tems viendra que tout reconnoîtra ſon empire par des hommages, ou forcés ou volontaires. Car, comme dit ſaint Paul [1], tout ne lui eſt pas encore ſoumis, tout genou ne fléchit pas encore: mais tout genou fléchira, tout lui ſera aſſujetti; dans le ciel, où il ſe manifeſte aux Anges & aux Bienheureux; ſur la terre, où ſon Nom ſera annoncé par toutes les nations; dans les enfers, où ſa juſtice ſe fera ſentir à ſes ennemis. Jeſus ſera adoré par tout, & ſon nom imprimera le reſpect ou la terreur, parce que Dieu eſt ſon nom; parce que Jeſus eſt le Fils de Dieu, & le Juge ſouverain des vivans & des morts.

L'honneur que les Chrétiens rendent au Nom de Jeſus quand ils l'entendent prononcer, eſt une confeſſion de ce grand Nom de Dieu qu'il a reçû de ſon Pere; *& toute langue* ſera un jour la même confeſſion, & publiera *que* Jeſus-Chriſt *eſt notre Seigneur, & qu'il eſt dans la gloire de ſon Pere*, jouiſſant comme homme de la gloire dont ſon Pere a récompenſé ſes travaux & ſes ſouffrances: poſſédant comme Dieu la même gloire que ſon Pere, avec qui il eſt un ſeul & même Dieu de toute éternité. L'Egliſe nous fait même fléchir le genou lorſqu'on prononce ces paroles de l'Apôtre. Elle nous invite par cette

[1] *Heb.* 2. 8.

cérémonie à examiner ſi les ſentimens de notre cœur répondent à la poſture de notre corps. Notre langue confeſſe que Jeſus-Chriſt eſt dans la gloire de ſon Pere; mais notre vie dit-elle la même choſe?

Cette grandeur ſuprême que Jeſus-Chriſt a méritée par ſes humiliations nous eſt propoſée, afin que nous reſpections non-ſeulement ſa grandeur, mais ſes humiliations mêmes. Tant qu'on a ignoré que Jeſus-Chriſt étoit Dieu, ſes baſſeſſes ont été mépriſées. Depuis qu'on ſçait que ce ſont les baſſeſſes d'un Dieu anéanti pour notre ſalut ſans rien perdre de ſa grandeur, on les adore, mais on les adore inutilement, ſi on n'imite l'humilité de celui qui les a embraſſées. Car le fond de la Réligion conſiſte à imiter ce qu'on révére. On ſe proſterne dès qu'on entend l'Apôtre qui dit, Que tout genou fléchiſſe au nom de Jeſus; mais renonce-t'on à ſon orgueil, & devient-on humble, quand on entend ce même Apôtre, qui dit: Entrez dans les mêmes ſentimens qu'a eu Jeſus-Chriſt humilié, anéanti, obéiſſant, & obéiſſant juſqu'à la mort de la croix? On veut bien adorer Jeſus-Chriſt crucifié; mais on ne veut pas être crucifié avec lui: on reſpecte ſa croix, mais on ne la veut point porter. On admire ſon obéiſſance, & on ne ſe ſoumet point. On ſolemniſe la mémoire de ſa mort, & on déſire d'avoir part à la gloire de ſa réſurrection; mais on ne veut point

mourir au péché, au monde, à ſoi-même, afin de ne vivre que pour Dieu. Et cependant, ſelon la parole expreſſe de l'Apôtre [1], Jeſus-Chriſt eſt mort & reſſuſcité, afin que nous ne vivions & que nous ne mourions que pour lui. Selon la parole formelle du même Apôtre [2] : Pour vivre avec Jeſus-Chriſt, il faut mourir avec lui : pour avoir part à la gloire de ſon régne, il faut avoir part à l'ignominie de ſes ſouffrances.

PRIERE.

POURQUOI avoir honte de s'humilier, Seigneur, après l'exemple que vous nous avez donné de l'humilité la plus profonde que nous euſſions jamais pû concevoir ? Pourquoi craindre de ſouffrir, en voyant la gloire à laquelle doivent être élevés avec vous ceux qui auront ſouffert avec vous en ſouffrant pour vous ? Et néanmoins le deſir de cette gloire ne ſera point capable de nous faire aimer ou au moins accepter avec ſoumiſſion les ſouffrances par leſquelles vous voulez que nous la méritions ; l'exemple d'un Dieu humble n'étouffera point notre orgueil, ſi de deſſus votre croix vous ne nous attirez à vous comme vous nous l'avez promis, & ſi vous ne nous inſpirez vous-même par votre grace ces ſentimens d'humilité. Achevez, Seigneur, achevez votre ouvrage, qui eſt celui de notre ſalut. Par votre croix vous êtes entré dans vo-

[1] *Rom.* 14, 7. [2] 2. *Tim.* 2, 11.

tre gloire, pour nous montrer tout à la fois, & le terme où nous devons tendre, & le chemin que nous devons tenir. Faites-nous aimer terme, faites-nous marcher par ce chemin, & nous ſerons ſauvés.

La Paſſion de N. S. J. C. ſelon S. Matthieu. ch. 26.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Vous ſçavez que la Pâque ſe fait dans deux jours, & le Fils de l'homme ſera livré pour être crucifié. Au même temps les Princes des Prêtres & les Anciens du peuple s'aſſemblérent dans la ſalle du Grand-Prêtre, appellé Caïphe, & tinrent conſeil enſemble pour trouver moyen de ſe ſaiſir de Jeſus avec adreſſe, & de le faire mourir. Et ils diſoient : Il ne faut point que ce ſoit pendant la fête, craignant qu'il ne s'excitât quelque tumulte parmi le peuple. Or comme Jeſus étoit à Bethanie en la maiſon de Simon le Lépreux, une femme vint à lui avec un vaſe d'albâtre plein d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle répandit ſur ſa tête lorſqu'il étoit à table. Ce que voyant ſes diſciples, ils ſe fâchérent, & dirent : A quoi bon cette perte ? on auroit pû vendre ce parfum bien cher, & en donner l'argent aux pauvres. Mais Jeſus connoiſſant *leurs penſées*, leur dit : Pourquoi tourmentez-vous cette femme ? Ce quelle vient de faire envers moi, eſt une bonne œuvre : car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. Et lorſqu'elle a répandu ce parfum ſur mon corps, elle l'a fait pour m'enſevelir. Je vous dis en vérité que par tout où ſera prêché cet Evangile, *qui le doit être* par tout le monde, on racontera à ſa louange ce qu'elle vient de faire. Alors l'un des douze appellé Judas Iſcariote, s'en alla trouver les Princes des Prêtres, & leur dit : Que voulez-vous me donner, & je vous le mettrai entre les mains ? Et ils convinrent de lui donner trente piéces d'argent. Depuis ce temps-là il cherchoit

une occaſion pour le livrer entre leurs mains. Or le premier jour des Azymes, les diſciples vinrent trouver Jeſus, & lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Jeſus leur répondit : Allez-vous-en dans la ville chez un tel, & dites-lui : le Maître vous envoye dire : Mon temps eſt proche, je viens faire la Pâque chez vous avec mes diſciples. Les diſciples firent ce que Jeſus leur avoit commandé, & préparérent la Pâque. Le ſoir donc étant venu, il étoit à table avec ſes douze diſciples. Et lorſqu'ils mangeoient, il leur dit : Je vous dis en vérité, que l'un de vous me doit trahir. Ce qui leur ayant cauſé une grande triſteſſe, chacun d'eux commença à lui dire : Seigneur, eſt-ce moi ? Il leur répondit : C'eſt celui qui met la main avec moi dans le plat, qui me trahira. Pour ce qui eſt du Fils de l'homme, il s'en va, ſelon ce qui a été écrit de lui : mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme ſera trahi. Il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais venu au monde. Judas qui fut celui qui le trahit, commença alors à lui dire : Maître, eſt-ce moi ? Il lui répondit : Vous l'avez dit. Or pendant qu'ils ſoupoient, Jeſus prit du pain, & l'ayant béni, le rompit, & le donna à ſes diſciples, en diſant : Prenez & mangez, ceci eſt mon corps. Et prenant le calice, il rendit graces, & le leur donna, en diſant : Buvez-en tous. Car ceci eſt mon ſang, *le ſang* de la nouvelle alliance, qui ſera répandu pour pluſieurs pour la rémiſſion des péchés. Or je vous dis que je ne boirai plus déſormais de ce fruit de la vigne, juſqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Pere. Et ayant dit une hymne, ils s'en allérent ſur la montagne des Oliviers. Alors Jeſus leur dit : Vous ſerez tous ſcandaliſés cette nuit à cauſe de moi. Car il eſt écrit : Je frapperai le Paſteur, & les brebis du troupeau ſeront diſperſées. Mais après que je ſerai reſſuſcité, j'irai devant vous en Galilée. Pierre lui répondit : Quand tous

ſeroient ſcandaliſés à cauſe de vous, pour moi je ne le ſerai jamais. Jeſus lui repartit : Je vous dis en vérité, qu'en cette même nuit avant que le coq chante, vous me renierez trois fois. Sur quoi Pierre lui dit : Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renierai point. Et tous les autres diſciples dirent auſſi la même choſe. Alors Jeſus s'en vint avec eux en un lieu appellé Gethſemani, & il dit à ſes diſciples : Aſſeyez-vous là pendant que je m'en irai ici près pour prier. Et ayant pris avec lui Pierre & les deux fils de Zébédée, il commença d'être ſaiſi de triſteſſe & de douleur. Alors il leur dit : Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort ; demeurez ici & veillez avec moi. Et s'en allant un peu plus loin, il ſe proſterna le viſage contre terre, priant & diſant : Mon Pere, s'il eſt poſſible, faites que ce calice paſſe & s'éloigne de moi. Néanmoins que ma volonté ne s'accompliſſe pas, mais la vôtre. Il vint enſuite vers ſes diſciples, & les ayant trouvé endormis, il dit à Pierre : Quoi vous n'avez pû veiller une heure avec moi ? Veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation. L'eſprit eſt prompt, mais la chair eſt foible. Il s'en alla encore prier une ſeconde fois, en diſant : Mon Pere, ſi ce calice ne peut paſſer ſans que je le boive, que votre volonté ſoit faite. Il retourna enſuite vers eux, & les trouva endormis, parce que leurs yeux étoient appeſantis de *ſommeil*. Et les quittant il s'en alla encore prier pour la troiſiéme fois, répétant les mêmes paroles. Après il vint trouver ſes diſciples, & leur dit : Dormez maintenant, & vous repoſez. Voici l'heure qui eſt proche, & le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons : celui qui me doit trahir eſt bien près d'ici. Il n'avoit pas encore achevé ces mots, que Judas l'un des douze arriva, & avec lui une grande troupe de gens armés d'épées & de bâtons, qui avoient été envoyés par les Princes des Prêtres, & par les Anciens du peuple. Or celui qui le trahiſſoit, leur avoit donné ce

ſignal : Celui que je baiſerai, c'eſt celui *que vous cherchez*, ſaiſiſſez-vous-en. Auſſi-tôt donc s'approchant de Jeſus, il lui dit : Je vous ſaluë, mon Maître. Et il le baiſa. Jeſus lui répondit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? En même temps ils s'avancérent, ils mirent la main ſur Jeſus, & ſe ſaiſirent de lui. Alors un de ceux qui étoient avec Jeſus, portant la main à ſon épée, & la tirant, en frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille. Jeſus lui dit : Remettez votre épée en ſon lieu ; car tous ceux qui ſe ſerviront de l'épée, périront par l'épée. Croyez-vous que je ne puiſſe pas prier mon Pere, & qu'il ne m'envoyeroit pas ici en même temps plus de douze légions d'Anges ? Comment donc s'accompliront les Ecritures, *qui marquent*, que cela ſe doit faire ainſi ? En même temps Jeſus s'adreſſant à cette troupe, leur dit : Vous êtes venus à moi comme à un voleur avec des épées & des bâtons pour me prendre. J'étois tous les jours aſſis au milieu de vous, enſeignant dans le temple, & vous ne m'avez point pris. Mais tout cela s'eſt fait afin que les paroles des Prophètes fuſſent accomplies. Alors les diſciples l'abandonnant s'enfuirent tous. Mais eux s'étant ſaiſis de Jeſus, l'emmenérent chez Caiphe qui étoit Grand-Prêtre, où les Scribes & les Anciens étoient aſſemblés. Or Pierre le ſuivoit de loin juſqu'à la cour *de la maiſon* du Grand-Prêtre, & y étant entré, il étoit aſſis avec les gens pour voir la fin *de tout ceci*. Cependant les Princes des Prêtres & tout le conſeil cherchoient un faux témoignage contre Jeſus pour le faire mourir ; & ils n'en trouvérent point, quoique pluſieurs faux témoins ſe fuſſent préſentés. Enfin il vint deux faux témoins, qui dirent : Celui-ci a dit, Je puis détruire le temple de Dieu, & le rebâtir trois jours après. Alors le Grand-Prêtre ſe levant lui dit : Vous ne répondez rien à ce qu'ils dépoſent contre vous ; mais Jeſus demeuroit dans le ſilence. Et le Grand-Prêtre lui dit : Je vous conjure par le Dieu vivant de nous

dire ſi vous êtes le Chriſt Fils de Dieu. Jeſus lui répondit : Vous l'avez dit. Mais je vous déclare que vous verrez un jour le Fils de l'homme aſſis à la droite de la majeſté de Dieu, qui viendra ſur les nuées du ciel. Alors le Grand-Prêtre déchira ſes vêtemens, en diſant : Il a blaſphémé. Qu'avons-nous plus beſoin de témoins ? Vous venez vous-mêmes de l'entendre blaſphémer. Que vous en ſemble ? Ils répondirent : Il a mérité la mort. Auſſi-tôt on lui cracha au viſage, on le frappa à coups de poing, & d'autres lui donnérent des ſoufflets, en diſant : Chriſt, prophétiſe nous qui eſt celui qui t'a frappé. Pierre cependant étoit dehors aſſis dans la cour. Et une ſervante l'abordant, lui dit : Vous étiez avec Jeſus de Galilée. Mais il le nia devant tout le monde, en diſant : Je ne ſçai ce que vous dites. Et comme il ſortoit la porte, une autre ſervante l'ayant vû, dit à ceux qui ſe trouvérent-là : Celui-ci étoit auſſi avec Jeſus de Nazareth. Et lui le nia une ſeconde fois, en diſant avec ſerment : Je ne connois point cet homme. Peu après ceux qui étoient-là s'avançant, dirent à Pierre : Vous êtes certainement de ces gens-là : car votre langage vous fait aſſez connoître. Il commença alors à déteſter & à jurer qu'il ne connoiſſoit point cet homme. Et auſſi-tôt le coq chanta. Et Pierre ſe reſſouvint de la parole que Jeſus lui avoit dite : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Et étant ſorti dehors il pleura amérement. Le matin étant venu, tous les Princes des Prêtres & les Anciens du peuple tinrent conſeil contre Jeſus pour le faire mourir, & l'ayant lié, ils l'emmenérent & le mirent entre les mains de Ponce-Pilate leur Gouverneur. Alors Judas qui l'avoit trahi, voyant qu'il étoit condamné, fut touché de repentir, & rapporta les trente piéces d'argent aux Princes des Prêtres & aux Anciens, leur diſant : J'ai péché, parce que j'ai trahi le ſang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe ? c'eſt votre affaire. Et ayant jetté cet argent dans le temple, il ſe retira ; & s'en

étant allé, il ſe pendit. Mais les Princes des Prêtres ayant pris l'argent, dirent : Il ne nous eſt pas permis de le mettre dans le tréſor, parce que c'eſt le prix du ſang. Et ayant délibéré là-deſſus, ils en achetérent le champ d'un potier, pour y enſevelir les Etrangers. C'eſt pourquoi ce même champ eſt appellé encore aujourd'hui Haceldama, c'eſt-à-dire, le champ du ſang. Alors cette parole du Prophète Jérémie fut accomplie : Ils ont reçu les trente piéces d'argent qui étoient le prix de celui qui a été mis à prix, & dont ils avoient fait le marché avec les enfans d'Iſraël. Et ils les ont donnés pour *en acheter* le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné. Or Jeſus fut préſenté devant le Gouverneur, & le Gouverneur l'interrogea en ces termes : Etes-vous le Roi des Juifs ? Jeſus lui répondit : Vous le dites. Et étant accuſé par les Prince des Prêtres & les Anciens, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas de combien de choſes ces perſonnes vous accuſent ? Et il ne lui répondit pas un ſeul mot ; de ſorte que le Gouverneur en étoit extrêmement étonné. Or le Gouverneur avoit accoutumé à la ſolemnité de *Pâques*, de délivrer en faveur du peuple celui qu'ils vouloient d'entre les priſonniers. Et il y en avoit alors un inſigne nommé Barabbas. Comme ils étoient donc tous aſſemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, de Barabbas ou de Jeſus qui eſt appellé Chriſt ? Car il ſçavoit bien que c'étoit par envie qu'ils l'avoient livré *entre ſes mains*. Cependant comme il étoit aſſis dans ſon ſiége, ſa femme lui envoya dire : Ne vous embarraſſez point dans l'affaire de ce juſte : car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée dans un ſonge à cauſe de lui. Mais les Princes des Prêtres & les anciens perſuadérent au peuple de demander Barabbas, & de faire périr Jeſus. Le Gouverneur donc leur diſant : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils lui répondirent Barabbas. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jeſus qui eſt ap-

pellé Chriſt ? Ils répondirent tous : Qu'il ſoit crucifié. Le Gouverneur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils ſe mirent à crier encore plus fort : Qu'il ſoit crucifié. Pilate donc voyant qu'il ne gagnoit rien, mais que le tumulte s'excitoit toujours de plus en plus, prit de l'eau, & lavant ſes mains devant tout le peuple, il leur dit : Je ſuis innocent du ſang de ce juſte : ce ſera à vous à en répondre. Et tout le peuple répondit : Que ſon ſang retombe ſur nous & ſur nos enfans. Alors il leur délivra Barabbas ; & ayant fait fouetter Jeſus, il le leur mit entre les mains pour être crucifié. Et les ſoldats du Gouverneur ayant emmené Jeſus dans le Prétoire, ils aſſemblérent autour de lui toute la compagnie. Et lui ayant ôté ſes habits, ils le revétirent d'un manteau d'écarlate. Et ayant fait une couronne d'épines entrelaſſées, ils la lui mirent ſur la tête avec un roſeau à la main droite ; & s'agenouillant devant lui, ils ſe moquoient de lui, en diſant : Salut au Roi des Juifs. Et lui crachant au viſage, ils prenoient le roſeau *qu'il tenoit*, & lui en frappoient ſur la tête. Après s'être ainſi joués de lui, ils lui ôtérent ce manteau d'écarlate ; & lui ayant remis ſes habits, ils l'emmenérent pour le crucifier. Comme ils ſortoient, ils rencontrérent un homme de Cyréne nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jeſus. Et étant arrivé au lieu appellé Golgotha, c'eſt-à-dire, le lieu du Calvaire, ils lui donnérent à boire du vin mêlé de fiel ; mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagérent entre eux ſes vêtemens, les jettant au ſort ; afin que cette parole du Prophète fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtemens, & ils ont jetté ma robe au ſort. Et s'étant aſſis près de lui, ils le gardoient. Ils mirent auſſi au-deſſus de ſa tête cette inſcription, pour marquer le ſujet de ſa condamnation : C'eſt Jeſus le Roi des Juifs. En même temps on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à ſa droite, & l'autre à ſa gauche. Et ceux qui

paſſoient par-là, le blaſphémoient en branlant la tête, & lui diſant : Toi qui détruis le temple de Dieu, & le rebâtis en trois jours, ſauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, deſcens de la croix. Les Princes des Prêtres ſe moquoient auſſi de lui avec les Scribes & les Anciens, en diſant : Il a ſauvé les autres, & il ne ſçauroit ſe ſauver lui-même. S'il eſt le Roi d'Iſraël, qu'il deſcende préſentement de la croix, & nous croirons en lui. Il met ſa confiance en Dieu : ſi donc Dieu l'aime, qu'il le délivre, puiſqu'il a dit : Je ſuis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étoient crucifiés avec lui, lui faiſoient auſſi les mêmes reproches. Or depuis la ſixiéme heure du jour juſqu'à la neuviéme, toute la terre fut couverte de ténébres. Et ſur la neuviéme heure, Jeſus jetta un grand cri, en diſant : Eli, Eli, Lamma Sabacthani ; c'eſt-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Ce qu'entendant quelques-uns de ceux qui étoient là, ils diſoient : Il appelle Elie. Et auſſi-tôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il remplit de vinaigre, & l'ayant miſe au bout d'un roſeau, il lui préſentoit à boire. Les autres diſoient : Attendez, voyons ſi Elie ne viendra point pour le délivrer. Mais Jeſus jettant un grand cri pour la ſeconde fois, rendit l'eſprit.

En même temps le voile du temple fut déchiré en deux depuis le haut juſqu'en bas. La terre trembla, les pierres ſe fendirent, les ſépulcres s'ouvrirent ; & pluſieurs corps des Saints qui étoient dans le ſommeil *de la mort*, reſſuſcitérent. Et ſortant de leurs tombeaux après ſa réſurrection, vinrent en la ville ſainte, & apparurent à pluſieurs. Or le Centenier, & ceux qui étoient avec lui pour garder Jeſus, ayant vû le tremblement de terre & tout ce qui ſe paſſoit, furent ſaiſis d'une extrême crainte, & dirent : Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu. Il y avoit là auſſi pluſieurs femmes qui regardoient de loin, leſquelles avoient ſuivi Jeſus depuis la Galilée, ayant ſoin de l'aſſiſter ; entre leſquelles étoient Marie Madelène, Ma-

rie mere de Jacques & de Joſeph, & la mere des fils de Zébédée. Sur le ſoir un homme riche *de la ville* d'Arimathie, nommé Joſeph, qui étoit auſſi diſciple de Jeſus, vint trouver Pilate, & lui ayant demandé le corps de Jeſus, Pilate commanda qu'on le lui donnât. Joſeph ayant donc pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, & le mit dans ſon ſépulcre qui n'avoit point encore ſervi, & qu'il avoit fait tailler dans un roc. Et ayant roulé une grande pierre à l'entrée du ſepulcre, il s'en alla. Marie Madelène, & l'autre Marie étoient là, ſe tenant aſſiſes auprès du ſepulcre.

Mais le lendemain qui étoit le jour d'après celui qui étoit appellé la préparation *du Sabbat*, les Princes des Prêtres & les Phariſiens s'étant aſſemblés, vinrent trouver Pilate, & lui dirent : Seigneur, nous nous ſommes ſouvenus que cet impoſteur a dit lorſqu'il étoit encore en vie : Je reſſuſciterai trois jours après *ma mort*. Commandez donc que le ſépulcre ſoit gardé juſqu'au troiſiéme jour, de peur que ſes diſciples ne viennent la nuit dérober ſon corps, & ne diſent au peuple : Il eſt reſſuſcité d'entre les morts ; & ainſi la derniere erreur ſeroit pire que la premiére. Pilate leur répondit : Vous avez des gardes, allez, faites-le garder comme vous l'entendrez. Ils s'en allérent donc, & pour s'aſſurer du ſépulcre, ils en ſcellérent la pierre, & y mirent des gardes.

LA *Paſſion de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſelon ſaint Matthieu*. Le livre qui comprend l'hiſtoire de ce que le Fils de Dieu fait homme a fait, dit & enduré pour le ſalut des hommes, a été compoſé par quatre différens Auteurs, deux deſquels, à ſçavoir ſaint Matthieu & ſaint Jean, étant Apôtres de Jeſus-Chriſt, ont écrit ce qu'ils ont vû, & les deux autres, à ſçavoir ſaint Marc & ſaint Luc,

ont écrit ce qu'ils ont appris par la relation de ceux qui ont vû. Comme ils ont écrit l'un après l'autre, ils n'ont pas tous quatre rapporté les mêmes faits; & ſaint Jean, par exemple, qui a écrit le dernier, ne dit preſque rien de ce qu'ont dit les deux autres. Mais parce que la Paſſion & la Réſurrection du Sauveur ſont comme le fondement de notre ſalut, ſelon ces paroles de ſaint Paul: [1] Il a été livré à la mort pour nos péchés, & il eſt reſſuſcité pour notre juſtification; tous les quatre Evangeliſtes nous ont rapporté l'hiſtoire de ces deux myſtéres; en ſorte néanmoins que ne racontant pas tous les mêmes circonſtances, il les faut lire tous quatre pour voir l'hiſtoire entiére de Jeſus-Chriſt mort & reſſuſcité.

C'eſt à la lecture de cette hiſtoire que l'Egliſe conſacre ces deux ſemaines, qui compoſent ce que nous appellons la quinzaine de Pâques. En celle-ci elle nous propoſe la Paſſion, & en la ſuivante la Réſurrection de notre Seigneur ſelon les quatre Evangeliſtes; & elle commence aujourd'hui par la Paſſion telle qu'elle eſt rapportée par ſaint Matthieu. Nous apprenons de ſaint Auguſtin, [2] que de ſon tems la même choſe ſe pratiquoit à l'égard de l'hiſtoire de la Réſurrection. Il voulut l'établir à l'égard de la Paſſion; mais ce qu'il ne put introduire alors, ſe fait maintenant par toute l'Egliſe.

Voici l'ordre que nous garderons dans l'ex-

[1] *Rom.* 4. 25. [2] *S. Aug. ſerm.* 144. *du temps.*

plication

plication des quatre Paſſions. Aujourd'hui nous parcourrons toute la ſuite de l'hiſtoire, & nous développerons les difficultés qui ſe rencontreront dans le texte de ſaint Matthieu. Nous ne répéterons point ſur ſaint Marc ce qui aura été dit touchant ces difficultés; mais nous ferons ſur les ſouffrances du Sauveur quelques réfléxions morales pour édifier la piété, & pour nous rendre utile la lecture de ce qu'un Dieu a enduré pour nous. Sur ſaint Luc & ſur ſaint Jean, nous ne nous arrêterons qu'à ce qu'ils rapportent de particulier, qui n'eſt point rapporté par les deux premiers Evangeliſtes.

Vous ſçavez que la Pâque ſe fait dans deux jours, & le Fils de l'homme ſera livré pour être crucifié. [1] Jeſus-Chriſt avoit déja prédit pluſieurs fois ſa mort à ſes Apôtres, & il les en avertit encore ici deux jours avant qu'elle arrive, en un tems où il ſembloit qu'ils ſe devoient attendre à toute autre choſe. Car il n'y avoit que deux ou trois jours qu'il étoit entré dans la ville de Jéruſalem avec cette eſpéce de triomphe dont l'Egliſe honore la mémoire en ce jour. Mais ce qui eſt à conſidérer, c'eſt qu'il leur prédit que cette mort doit arriver au tems de la Pâque, parce que la Pâque n'étoit qu'une figure qui devoit trouver ſa vérité & ſon accompliſſement en la mort de Jeſus-Chriſt, comme nous le dirons ſur l'Epître du Vendredi prochain.

[1] *Matth.* 26. 1.

Alors les Princes de Prêtres. Ce qui ſignifie, ou les Chefs des vingt-quatre familles ſacerdotales, ou les grands Sacrificateurs, c'eſt-à-dire Caïphe qui l'étoit cette année, & ceux qui l'avoient été les années précédentes. Car depuis quelque tems la dignité de Grand-Prêtre paſſoit aiſément de l'un à l'autre, ſelon la volonté de ceux qui dominoient dans la Judée. *Les Princes des Prêtres*, donc, *& les Anciens du peuple*, c'eſt-à-dire, les Magiſtrats, auſquels le grec ajoute, les Scribes ou Docteurs de la Loi, *s'aſſemblérent & tinrent conſeil pour faire mourir Jeſus.* Cette aſſemblée du grand Sanedrin, qui étoit le grand Conſeil des Juifs, ſe fit le Mercredi, ſelon la tradition ancienne de l'Egliſe, qui conſacra au jeûne les Mercredis & Vendredis de l'année, parce qu'en l'un de ces deux jours les Juifs avoient pris réſolution de faire mourir Jeſus-Chriſt, & qu'en l'autre ils avoient exécuté cette réſolution criminelle. Il fut arrêté dans ce Conſeil d'attendre que la Fête de Pâque, qui duroit ſept jours entiers, fût paſſée, de peur qu'il ne ſe fît quelque ſédition. Car toute la Judée s'amaſſoit à Jéruſalem pour cette Fête, & il y avoit à craindre que le peuple qui avoit été au-devant du Sauveur, & principalement ceux de Galilée, parmi leſquels il avoit préché plus long-tems, & fait plus de miracles, ne s'émûſſent & ne ſe ſoulevaſſent en ſa faveur. Mais pendant que ces cruels Politiques déliberoient de ne point fai-

re mourir Jesus-Christ pendant la Fête, il prédisoit de son côté à ses Disciples, que c'étoit en ce tems là même qu'il mourroit : & l'accomplissement de sa préduction, qui a été celui de toutes les Prophéties, & de toutes les figures de la Loi, a fait voir manifestement qu'il n'est mort que quand il l'a voulu, & en la maniére qu'il l'a voulu ; qu'il avoit lui-même fixé le tems & le genre de son supplice, & qu'il disposoit selon sa volonté de la malice de ses ennemis, pour exécuter par eux les desseins éternels de sa providence.

Or comme Jesus étoit en Bethanie.[1] Il y a tout lieu de croire que le souper, dont il est parlé ici, est celui que saint Jean dit avoir été fait six jours avant la Fête de Pâque, & que saint Matthieu & saint Marc ne le rapportent en cet endroit, que pour nous apprendre ce qui avoit pousſé & comme déterminé Judas à trahir & à vendre son Maître. Nous expliquerons cette histoire sur l'Evangile de demain.

Un des douze Apôtres, appellé Judas Iscariote, pour le distinguer d'un autre Apôtre nommé aussi Judas, & que nous nommons plus ordinairement Jude, *alla trouver les Princes des Prêtres*, & apparemment dans l'assemblée même qu'ils tenoient contre Jesus-Christ. Il leur proposa de le leur livrer, & leur fit peut-être par cette proposition changer le dessein qu'ils avoient pris d'atten-

[1] *Joan.* 12. 1.

dre que la Fête fût paſſée. *Ils convinrent avec lui de trente piéces d'argent.* La plus commune opinion eſt que ces piéces étoient des ſicles, dont les trente peſoient environ quatorze de nos onces, & faiſoient par conſéquent environ 50. livres de notre monnoye. Il étoit ordonné par la Loi [1], que ſi un bœuf avoit tué un eſclave, le maître du bœuf payeroit trente ſicles au maître de l'eſclave; & ç'eſt à ce prix que Jeſus-Chriſt a été mis, pour être lui-même le prix de notre rédemption. Nous verrons dans la ſuite que l'Ecriture avoit prédit non-ſeulement la trahiſon de Judas, mais encore l'argent qu'il devoit recevoir pour le ſalaire de ſon crime, & ce qui devoit être fait de cet argent. Car l'envie des Phariſiens & l'avarice de Judas ne ſervent qu'à accomplir les prédictions des Prophètes, & produiſent ſans qu'ils le veuillent le bien que Dieu, dont la bonté & la puiſſance ſont infinies, ſçait tirer même de la malice des hommes.

Nous pouvons cependant conſiderer juſqu'où les paſſions conduiſent une ame qui s'abandonne à elles. La mort de Jeſus-Chriſt ordonnée de Dieu pour opérer le ſalut du monde, s'exécute par la jalouſie des Juifs, & par l'avarice d'un Apôtre. Et ce que Jeſus-Chriſt ſouffrit alors en ſa perſonne, il le ſouffre encore tous les jours. La vertu ſe fait des envieux. Les hommes ſuperbes ne peuvent ſouffrir que l'éclat d'un autre obſcurciſſe

[1] *Exode* 21. 32.

le leur ; & que ne fait point faire l'amour de l'argent ? On a horreur d'un disciple qui vend Jesus-Christ pour trente deniers, & on ne pense pas que trahir la vérité ou la justice, comme on fait si souvent pour le plus vil intérêt, c'est trahir Jesus-Christ qui est la justice & la vérité.

Le jour des Azymes, les Disciples dirent à Jesus : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Azyme signifie pain sans levain. Lorsque Dieu institua la Fête de Pâque, [1] il ordonna que l'Agneau Pascal seroit mangé au soir de la quatorziéme Lune avec le pain sans levain, & que depuis ce soir pendant sept jours consécutifs, on ne mangeroit point de pain levé. Ces sept jours s'appelloient pour ce sujet, les jours des Azymes, dont le premier étoit le quinziéme de la Lune de Mars, & celui qu'on appelloit la grande Fête de Pâque : néanmoins parce que les Juifs célébroient leurs Fêtes d'un soir à l'autre, la Fête de Pâque qui se célébroit le quinziéme de la Lune, commençoit par conséquent au soir du quatorziéme ; & de là vient que ce quatorziéme s'appelloit aussi le premier des Azymes, parce que le soir de ce jour-là, on commençoit à s'abstenir de pain levé.

Bien plus, dès le soir du treiziéme, & tout le matin du quatorziéme, chacun faisoit la visite dans sa maison pour en ôter jusqu'aux

[1] *Exod.* 12. 15.

moindres miettes de pain levé, ce qui pouvoit bien faire nommer le quatorziéme, le premier jour des Azymes; & c'eſt en ce ſens que Joſeph compte huit jours des Azymes, parce qu'il y comprend le quatorziéme jour de la Lune. C'eſt de ce quatorziéme jour qu'il eſt parlé ici: car ſaint Marc & ſaint Luc diſent que c'étoit le jour où on immoloit la Pâque, [1] c'eſt-à-dire, l'Agneau Paſcal. Mais ce quatorziéme jour, ſelon une des maniéres de compter les jours uſitées parmi les Juifs, commençoit au ſoir du treiziéme, & on y peut par conſéquent conſidérer deux ſoirs, celui par lequel il commençoit, & celui par lequel il finiſſoit; comme nous donnons à nos ſolemnités des premiéres & des ſecondes Vêpres.

Or la difficulté eſt de ſçavoir auquel de ces deux ſoirs ſe fit le ſouper dont il eſt parlé en cet endroit. Il eſt certain qu'il ſe fit le Jeudi. Saint Jean dit que le Vendredi ſuivant, jour de la mort de Jeſus-Chriſt, les Juifs immolérent & mangérent l'Agneau Paſcal ſur le ſoir. Ils célébrérent donc le grand jour de Pâque le Samedi; & par conſéquent, ou Jeſus-Chriſt prévint, ou les Juifs retardérent la Fête de Pâque. Les uns veulent que par une coutume venuë de la tradition, lorſque la Fête de Pâque tomboit au Vendredi, on la transféroit au lendemain, afin de ne point avoir deux grandes Fêtes de ſui-

[1] *Marc.* 14. 12. *Luc.* 22. 7.

te, auſquelles il n'étoit pas permis d'enſevelir les morts; ce qui dans les païs chauds pouvoit cauſer de la corruption. Selon cette opinion, ils mangérent l'Agneau Paſcal au quinziéme de la Lune, & célébrérent la Fête au ſeiziéme, ſuivant leur tradition; & Jeſus-Chriſt au contraire, mangea l'Agneau Paſcal au ſoir du quatorziéme, ſelon le précepte de la Loi.

Les autres, ſans avoir recours à cette tranſlation de Pâques, diſent que Jeſus-Chriſt fit la Cene avec ſes Apôtres au ſecond ſoir du treiziéme, qui, comme nous venons de dire, eſt auſſi le premier ſoir du quatorziéme, & que ces paroles, *le premier jour des Azymes*, ſignifient en cet endroit la fin du treiziéme jour, conſiderée comme le commencement du quatorziéme, qui étoit le premier des Azymes, au ſecond ſoir duquel on devoit immoler l'Agneau Paſcal. Quelques-uns croyent même que le texte grec peut être traduit, *le jour de devant les Azymes*.

Or de ce que Jeſus-Chriſt prévint ainſi la Pâque des Juifs d'un jour entier, les uns prétendent qu'il ne fit rien contre la Loi; parce qu'ayant dit qu'on mangeroit l'Agneau le ſoir du quatorziéme jour de la Lune, elle n'avoit pas déterminé auquel des deux ſoirs de ce jour il le falloit manger. Et les autres veulent, ou qu'il ne mangea point l'Agneau, mais qu'il fit ſeulement la Pâque myſtique par l'inſtitution de l'Euchariſtie; ou qu'il le

mangea, & qu'il avança cette cérémonie, parce qu'il devoit mourir le lendemain, voulant obſerver le précepte de la Loi, avant que d'accomplir les deux grands Myſtéres que ce précepte figuroit, qui ſont le Sacrement de ſon corps, & le ſacrifice ſanglant de ſa mort. C'eſt peut-être en ce ſens qu'il fit dire à celui chez qui il vouloit ſouper : *Mon temps eſt proche, je viens faire la Pâque chez vous ;* comme s'il diſoit : C'eſt ce ſoir même, parce que mon temps eſt venu, & que je ne dois pas attendre davantage : demain ce ſera le temps des Juifs, c'eſt aujourd'hui le mien.

Comme les Diſciples trouvérent le lieu tout préparé, il ne leur fallut pas beaucoup de temps pour apprêter le reſte. Il n'y avoit qu'à faire rôtir l'Agneau. Car il paroît bien que l'Agneau que J. C. mangea avec ſes Diſciples ne fut point immolé. Le ſacrifice ne ſe devoit faire que le lendemain. Il le mangea ſimplement comme faiſoient les Juifs, lorſqu'ils étoient hors de Jeruſalem. Car c'étoit là ſeulement que l'immolation ſe pouvoit faire. Ailleurs on ne laiſſoit pas de manger un Agneau, pour ſe ſouvenir de la délivrance repréſentée par l'Agneau qu'on ſacrifioit au Temple. Jeſus-Chriſt le véritable Agneau figuré par celui de la Loi, devoit comme celui-là être immolé & être mangé. Le Vendredi à l'heure même que commençoit l'immolation de l'Agneau légal, il s'immola ſur

la croix ; & le Jeudi après avoir mangé l'Agneau qui n'étoit que la figure, il donna à manger à ſes Apôtres l'Agneau véritable, à ſçavoir ſa propre chair. Le ſacrifice de la Pâque repréſentoit le ſacrifice ſanglant de Jeſus-Chriſt, dont le ſang devoit rompre les chaînes de notre ſervitude ; & la manducation de la Pâque repréſentoit le ſacrifice non ſanglant du même Jeſus-Chriſt, où nous ſommes nourris de ſon corps & de ſon ſang. Faut-il s'étonner s'il voulut manger l'Agneau Paſcal, pour ſe donner enſuite à manger lui-même, & ſi le lendemain il voulut mourir lorſqu'on égorgeoit l'Agneau Paſcal, afin de joindre en cette maniére, & de ſubſtituer par tout la vérité à la figure ?

Le ſoir, après le Soleil couché, & aſſez avant dans la nuit, à l'heure qu'on avoit coutume de manger l'Agneau Paſcal, *il ſe mit à table avec les douze Apôtres* qui compoſoient ſa famille : & il leur dit, ſelon ſaint Luc, [1] qu'il avoit déſiré avec ardeur de manger cette Pâque avec eux ; ce que nous expliquerons en ſon lieu. Saint Matthieu & ſaint Marc rapportent enſuite la prédiction que Jeſus-Chriſt fit de celui qui le devoit trahir. Les autres Evangéliſtes la rapportent après l'inſtitution de l'Euchariſtie. Il ſe peut faire qu'il ait marqué deux fois celui qui l'avoit vendu aux Juifs, afin de faire mieux connoître qu'il ſçavoit tout ce qui lui devoit arri-

[1] *Luc* 22. 15.

ver, & qu'il diſpoſoit lui-même toutes choſes à l'exécution de ce qui avoit été prédit de lui. C'eſt pourquoi il dit : *Le Fils de l'homme s'en va*, c'eſt-à-dire, va mourir, *ſelon ce qui a été écrit de lui.* On le prend, mais il ſe laiſſe prendre. On ne le force point, il donne ſa vie quand il lui plaît, & la reprend par le même pouvoir avec lequel il l'a donnée. Il marque le traître d'abord plus confuſément, en diſant : *Un de vous me doit trahir ;* & enſuite plus diſtinctement par ces paroles : *C'eſt celui qui met la main au plat avec moi :* afin de faire voir qu'il n'ignoroit aucune circonſtance de ſa Paſſion. Mais il nous donne à connoître l'énormité du crime, & la grandeur de la peine dont il devoit être puni, lorſqu'il dit du criminel : *Il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais né.* Telle doit être la miſere éternelle des réprouvés, qu'ils ſouhaiteront d'être anéantis pour n'être plus malheureux.

Pendant qu'ils ſoupoient, Jeſus prit du pain. Après qu'on avoit mangé l'Agneau Paſcal, on prenoit le repas ordinaire, & on faiſoit même feſtin à cauſe de la grande Fête. Ainſi il y avoit preſque comme deux ſoupers : le premier étoit un ſouper de cérémonie, & l'autre le ſouper commun, & c'eſt de ce dernier qu'il eſt parlé ici. Sur la fin de ce ſouper, Jeſus lava les pieds à ſes Apôtres, & inſtitua le Sacrement de l'Euchariſtie, comme nous le verrons plus au long ſur l'Epître & ſur l'Evangile de Jeudi prochain.

Ayant dit un Cantique, ils s'en allérent ſur le montagne des Oliviers. Après que Jeſus-Chriſt eut donné l'Euchariſtie à ſes Apôtres, il leur parla encore de la trahiſon de Judas; & ce diſciple ſortit pour aller chercher ceux qui devoient prendre ſon Maître. Ils récitérent enſuite ou chantérent le Cantique d'action de graces, ſoit celui qu'on diſoit à la fin de chaque repas, ſoit celui qui étoit deſtiné pour le ſouper Paſcal, à la fin duquel on dit que les Juifs chantoient le Pſeaume 113, & les quatre ſuivans. Quelques-uns croyent que comme Jeſus-Chriſt inſtitua un nouveau ſouper, il put auſſi chanter un nouveau Cantique, ſelon la coutume des Juifs de faire des hymnes ſur le champ en certaines occaſions, pour témoigner à Dieu la reconnoiſſance qu'ils avoient de ſes bienfaits.

Après le Cantique, les Apôtres *s'en allérent*, c'eſt-à-dire, ſe levérent pour s'en aller ſur la montagne des Oliviers. Car il paroît, qu'avant que de ſortir du logis où ils étoient, il y eut entre eux une diſpute rapportée par ſaint Luc, [1] & que Jéſus-Chriſt leur fit un diſcours rapporté par Saint Jean. [2] Il ſe peut faire auſſi, que le Cantique ne fût dit qu'après ce diſcours. Jeſus-Chriſt ſe retiroit ordinairement ſur la montagne des Oliviers; & il y alla exprès, parce que c'étoit là que Judas le devoit faire arrêter par les Juifs. Il ne fuyoit point la mort, étant venu pour mourir,

[1] *Luc* 22. 24. [2] *Joan.* 14.

Car s'il l'eût voulu éviter, il ne ſeroit pas allé en un lieu ſi connu de Judas, dont il ſçavoit le deſſein ; mais pour nous faire comprendre qu'il donnoit ſa vie lui-même, & qu'on ne pouvoit ni le ſurprendre par trahiſon, ni l'accabler par la violence ; il prédit à ſes Diſciples ce qui lui alloit arriver, & il terraſſa d'une ſeule parole ceux qui venoient ſe ſaiſir de lui. Voici ce qu'il dit à ſes Diſciples :

Vous ſerez tous ſcandaliſés cette nuit à cauſe de moi : à l'occaſion de ce qui m'arrivera, vous ſerez ébranlés, vous ſuccomberez à la tentation, vous m'abandonnerez.

Car il eſt écrit : Je frapperai le Paſteur, & les brebis ſeront diſperſées. Ces paroles ſont tirées du Prophète Zacharie, [1] où Dieu commande à ſon épée de frapper le Paſteur, & prédit que la mort du Paſteur ſeroit ſuivie de la diſperſion du troupeau. Cet ordre eſt fidélement exécuté par Jeſus-Chriſt qui s'expoſe à la mort, & la prédiction eſt accomplie par le ſcandale de tous ſes Diſciples, qui le voyant entre les mains de ſes ennemis, s'enfuirent tous, & l'abandonnérent.

Mais après que je ſerai reſſuſcité, j'irai devant vous en Galilée. [2] Il mêle ordinairement la prédiction de ſa réſurrection avec celle de ſa mort. Après qu'il fut reſſuſcité, il les fit ſouvenir de cette parole, & il ſe fit voir à eux & à pluſieurs autres ſur une montagne de Galilée.

[1] *Zach.* 13. 7. [2] *Matth.* 26. 16.

Avant que le coq chante, vous me renierez trois fois. Selon ſaint Marc [1], Avant que le coq ait chanté deux fois. Pierre proteſtoit qu'il n'abandonneroit jamais ſon Maître, & Jeſus-Chriſt qui connoiſſoit infiniment mieux ſon diſciple, que ſon diſciple ne ſe connoiſſoit lui-même, l'aſſure que dès cette même nuit avant le ſecond chant du coq, il le renieroit juſqu'à trois fois. Le coq chante au milieu de la nuit & vers le matin; ſaint Marc exprime ces deux chants. Les autres Evangéliſtes n'en marquent qu'un, qui eſt celui du matin, parce qu'apparemment c'eſt ce dernier qu'on entendoit, quand on diſoit ſimplement le chant du coq. Pierre renia Jeſus-Chriſt, en ce qu'il nia qu'il fût à lui, & qu'il le connût.

Il vint en un lieu appellé Gethſemani, au pied de la montagne des Oliviers. Un Rabbin dit que c'étoit ſur cette montagne qu'on brûloit la geniſſe rouſſe, dont on mêloit la cendre avec de l'eau, pour faire l'eau d'expiation, comme on l'a pû voir dans l'Epître de Dimanche dernier. C'eſt auſſi ſur cette montagne que Jeſus-Chriſt va commencer ſa Paſſion, & l'effuſion d'un ſang dont l'aſperſion doit purifier le monde de ſes péchés. Avant que d'arriver à Gethſemani, il fit en chemin cet excellent diſcours appellé ordinairement le diſcours après la Cene. Il avoit ſes Apôtres avec lui, hormis Judas qui étoit

[1] *Marc.* 14. 30.

allé chercher ceux entre les mains desquels il avoit promis de livrer son Maître : il s'éloigna de ses Disciples pour prier, & ne prit avec lui que trois d'entre eux, Pierre, Jacques & Jean, afin d'avoir pour témoins de ses infirmités volontaires, ceux qu'il avoit eu sur une autre montagne, pour témoins de la gloire avec laquelle il avoit paru en sa Transfiguration.

Mon ame est triste jusqu'à la mort, c'est-à-dire, est dans un accablement de douleur, dans une tristesse mortelle. Cette tristesse étoit véritable, & non feinte ; elle étoit naturelle, causée en Jesus-Christ par la vuë de la mort qu'il alloit souffrir, la plus infame & la plus cruelle de toute les morts. Néanmoins elle étoit volontaire. Comme il ne s'est fait homme que parce qu'il l'a voulu, il n'a ressenti les infirmités de la nature humaine, qu'autant qu'il l'a voulu. Il a vraiment pris sur lui toutes nos langueurs, puisqu'il n'a pas souffert seulement les douleurs du corps pour expier nos péchés, mais qu'il a voulu éprouver au dedans tout ce qu'il y a, non de turbulent & de déreglé, mais de pénible, & de fâcheux dans l'agitation de nos passions. Car tous les mouvemens de Jesus-Christ ont été soumis à sa raison : mais pour n'avoir pas été renversé par la tristesse, l'ennui & la crainte dont il fut saisi aux approches de sa mort, il n'en fut pas moins tourmenté. Il prouva qu'il étoit vraiment hom-

me, en éprouvant ainſi les infirmités de l'homme.

Mon pere, s'il eſt poſſible, faites que ce Calice paſſe. Jeſus-Chriſt ne dit pas comme nous, Notre Pere, parce qu'il eſt le Fils de Dieu d'une autre maniére que nous. Il l'eſt par ſa naiſſance divine, nous ne le ſommes que par la grace de l'adoption.

S'il eſt poſſible, & il dit après : *Tout vous eſt poſſible.* Il n'y a rien d'impoſſible à Dieu; auſſi Jeſus-Chriſt ne dit il pas, S'il vous eſt poſſible, mais s'il eſt poſſible; ſi la choſe ſe peut faire ſans bleſſer vos decrets éternels. Abſolument parlant, Dieu pouvoit diſpenſer ſon Fils de mourir : ſuppoſé le decret de ſa mort, il falloit néceſſairement qu'il mourût.

Que ce Calice paſſe. Nous avons déja vû ailleurs, que par le mot de Calice, Jeſus-Chriſt entend ſes ſouffrances. Il demande donc d'être exempt de boire ce Calice; mais il ſoumet ſa volonté à celle de ſon Pere. Car il faut conſiderer Jeſus-Chriſt ſelon toutes ſes deux natures. Il eſt Dieu & homme. Entant que Dieu, il n'a point d'autre volonté que celle de ſon Pere, avec qui il eſt un même Dieu : entant que Dieu, c'étoit lui-même qui avoit ordonné cette mort qu'il alloit endurer en ſa nature humaine. Entant qu'homme, il avoit avec tous les hommes un deſir naturel de conſerver ſa vie, une horreur naturelle de la mort. Mais il avoit

en même temps une raiſon qui s'élevant au-deſſus des ſentimens de la nature, ſoumettoit à Dieu tous ſes deſirs & toutes ſes craintes. L'infirmité naturelle dit : Que ce Calice paſſe; la raiſon éclairée & ſoumiſe dit : Que votre volonté ſoit faite, & non pas la mienne. Il y avoit donc en Jeſus-Chriſt deux volontés ; mais il n'y avoit point de révolte, parce que l'eſprit étoit le maître de la chair : elle avoit ſes deſirs, mais l'eſprit les régloit par les ſiens ; comme il régloit les ſiens par la volonté divine à laquelle il ſe conformoit. C'eſt ainſi qu'il a été obéiſſant, & obéiſſant juſqu'à la mort.

Veillez & priez, afin que vous n'entriez point dans la tentation. Entrer dans la tentation, c'eſt y ſuccomber par le conſentement. Jeſus-Chriſt après avoir dit à ſes Apôtres : Quoi, vous n'avez pû veiller avec moi ? comme s'il leur diſoit : Vous qui avez promis de ne me point abandonner, vous voilà néanmoins endormis pendant que je veille, que je prie, que je combats contre les horreurs de la mort. Si vous ne veillez pas pour moi, veillez au moins pour vous-mêmes, & demandez à Dieu de nouvelles forces, pour réſiſter à la tentation que je vous ai prédite. Je vous ai avertis que ce qui va m'arriver vous ſcandaliſera ; veillez donc & priez, ſi vous voulez éviter ce ſcandale, ſi vous voulez me garder la fidélité promiſe ; & conſiderez que ſi *l'eſprit eſt prompt*,

la chair eſt foible. La promeſſe que vous m'avez faite de mourir pour moi, vient de la promptitude de l'eſprit, de cette affection que vous me portez, & par laquelle vous croyez pouvoir tout vaincre. Mais quand l'occaſion ſera préſente, vous éprouverez que votre chair eſt foible, & que ſa foibleſſe l'emportant ſur toutes les réſolutions de l'eſprit, vous oublierez toute votre promptitude, pour ne plus ſuivre que votre infirmité.

Jeſus-Chriſt retourna prier, & il fit trois fois la même priére. Ce nombre eſt conſacré dans l'Ecriture à une priére ardente & perſévérante. C'eſt ainſi que ſaint Paul pria Dieu trois fois de le délivrer de l'Ange de Satan. [1]

Dormez maintenant, & vous repoſez. Il ſemble que ces paroles ſont une eſpèce d'ironie, par laquelle Jeſus-Chriſt reproche à ſes Diſciples endormis, un repos ſi oppoſé à ce que demandoit d'eux l'état où il ſe trouvoit. Mais il leur parle enſuite ſérieuſement, en leur diſant : [2] *Levez-vous, allons, celui qui me doit trahir eſt proche.* La conſtance ayant banni la crainte & l'horreur, il va lui-même au devant de ſes ennemis. Un Ange étoit venu le conſoler, comme nous le verrons Mercredi prochain dans l'Evangile. Il s'étoit ſoumis à la volonté de ſon Pere, & maintenant tout conforme à cette volonté qu'il connoît & qu'il adore, il va ſe livrer, en ſe laiſſant

[1] *Cor.* 12. 8. [2] *Luc.* 22. 43.

livrer par ſon Diſciple, à ceux qui en vouloient depuis ſi long-temps à ſa vie.

Judas arriva avec une grande troupe de gens armés, compoſée de ſoldats Romains, & de quelques Juifs envoyés par les Prêtres & les autres Sénateurs du grand Conſeil. Il paroît que les Pontifes aimérent mieux faire prendre Jeſus-Chriſt par les Romains, que par les leurs : en quoi ils accomplirent la prédiction qu'il avoit faite, qu'il ſeroit livré aux Gentils. C'eſt peut-être auſſi pour ce ſujet, que Judas leur avoit donné un ſignal par lequel ils puſſent diſtinguer celui qu'ils devoient prendre; Jeſus-Chriſt étant plus inconnu aux étrangers qu'à ceux de ſa nation.

Ce ſignal fut un baiſer. Nous voyons par quelques endroits de l'Ecriture, que le baiſer étoit une marque d'amitié & de reſpect aſſez fréquente parmi les Juifs; d'où vient que le Fils de Dieu dit à ce Phariſien qui l'avoit invité à dîner : [1] Vous ne m'avez point donné de baiſer.

Ami, qu'êtes-vous venu faire ici? Cette douceur admirable de Jeſus-Chriſt, qui appelle encore du nom d'ami, le traître qui le livroit à ſes perſécuteurs, étoit un reproche bien vif de la perfidie d'un Diſciple à qui il n'avoit donné, & dont il ne devoit attendre que des témoignages d'affection. Mais pour lui faire voir qu'il connoiſſoit le fond

[1] *Luc.* 7. 45.

de ſon cœur, & qu'il n'étoit point trompé par ce faux ſigne de reſpect & d'amitié avec lequel il l'abordoit, il ajoûta: Judas [1], vous trahiſſez le Fils de l'homme par un baiſer.

L'un de ceux qui étoient préſens, tira ſon épée. Quand Judas eut baiſé Jeſus-Chriſt, il ſe retira apparemment vers la troupe qu'il amenoit. [2] Jeſus alla au-devant de ces gens, leur demanda qui ils cherchoient; & ſur ce qu'ils lui répondirent qu'ils cherchoient Jeſus de Nazareth, il leur dit: C'eſt moi; & par cette ſeule parole il les renverſa tous par terre. Après avoir fait éclater de la ſorte le pouvoir qu'il avoit de terraſſer ſes ennemis, il ſe laiſſa prendre. Lorſqu'on ſe ſaiſit de lui, ſes Diſciples lui demandérent s'ils ne mettroient pas la main à l'épée pour le défendre; & en même temps Pierre [3] tira la ſienne, & blaiſſa un nommé Malchus à l'oreille. Jeſus-Chriſt leur dit, C'eſt aſſez, guérit la bleſſure que Pierre venoit de faire, & lui dit:

Remettez votre épée en ſon lieu, car tous ceux qui ſe ſerviront de l'épée, périront par l'épée. C'eſt-à-dire, que quiconque de ſa propre autorité, ſans l'ordre ou le conſentement des Supérieurs à qui Dieu a donné la puiſſance du glaive, frappera de l'épée, ſera digne d'être puni lui-même par l'épée de la Juſtice. Cette ſentence ne condamne donc

[1] *Luc.* 22. 48. [2] *Joan.* 18. 4. [3] *Luc.* 22. 49.

que la violence des particuliers, & non pas l'uſage des armes qui eſt autoriſé par la puiſſance publique.

Croyez-vous que je ne puiſſe pas prier mon Pere, qui m'envoyeroit en même temps plus de douze légions d'Anges? Les Auteurs diſent que les légions Romaines étoient de ſix mille hommes. Jeſus-Chriſt marque ainſi qu'il n'avoit nul beſoin du ſecours des hommes, puiſqu'il pouvoit avoir quand il lui plairoit celui des Anges. Au lieu de douze diſciples, il eût pû avoir, non douze de ces eſprits bienheureux, mais douze légions; & ſi un ſeul Ange tua en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille Aſſyriens, qu'auroit-on dû attendre de ſoixante & douze mille Anges?

Comment donc s'accompliront les Ecritures? Il ajoûte dans ſaint Jean [1]: Ne boirai-je pas le Calice que mon Pere m'a donné? Il étoit venu pour obéir, ſes ordres lui étoient preſcrits dans les Ecritures. Là il étoit dit qu'il ſeroit pris, qu'il ſeroit condamné à la mort par le jugement des hommes, & qu'il mourroit ſans ouvrir la bouche, non plus qu'un agneau: pour accomplir toutes ces prophéties, il devoit ſe laiſſer prendre ſans implorer l'aſſiſtance de perſonne.

J'étois tous les jours au milieu de vous, enſeignant dans le Temple, & vous ne m'avez point pris. Ces paroles furent dites aux Juifs qui étoient venus avec les ſoldats de la garde Romaine. Il y ajouta, ſelon ſaint Luc [2]:

[1] *Joan.* 18. 14. [2] *Luc.* 22. 33.

Mais c'eſt ici votre heure, & la puiſſance des ténébres. Il marquoit par là, que tout ce qui lui arrivoit, étoit ordonné par la Providence de Dieu, qui les avoit arrêtés juſqu'alors, & qui au temps qu'elle avoit marqué, leur laiſſoit faire ce que leur envie & leur malice leur ſuggéreroit, parce qu'elle ſçauroit bien ſe ſervir de leur malice même pour l'exécution de ſes deſſeins.

Alors ſes Diſciples s'enfuirent tous. Néanmoins il eſt dit que Pierre & un autre Diſciple le ſuivirent de loin. Ils n'abandonnérent donc tous leur Maître que l'un après l'autre, ou s'ils s'enfuirent tous en même temps, quelques-uns revinrent peu après comme Pierre.

Ils emmenérent Jeſus chez Caiphe, après l'avoir mené d'abord chez Anne beau-pere de Caïphe, comme ſaint Jean le remarque. Les autres Evangéliſtes n'ont rien dit de ce qu'il fut mené chez Anne, parce qu'il ne s'y paſſa rien de conſiderable. Ce fut chez Caïphe, qui étoit le Grand-Prêtre, que tout le Conſeil s'aſſembla, afin de condamner Jeſus-Chriſt juridiquement. Pierre emporté par ſon affection pour ſon Maître, le ſuivit; mais retenu par la crainte, il ne le ſuivit que de loin. Un autre Diſciple que l'Evangile ne nomme point, & qui apparemment n'étoit point des douze Apôtres, le fit entrer dans la cour du Grand-Prêtre, où il ſe tint avec les gens de la maiſon, pour voir ce qui arriveroit. Cependant Caïphe interroge

Jeſus-Chriſt, dont la réponſe, toute ſage & toute modérée qu'elle étoit, fut ſuivie d'un ſoufflet que lui donna un des Officiers de ce Pontife. Après quoi on écouta pluſieurs témoins : car le Conſeil voulant lui faire ſon procès par les formes,

Cherchoit un faux témoignage pour avoir de quoi le faire mourir. C'eſt-à-dire, qu'en feignant de chercher la vérité dans l'examen de ſa cauſe, on avoit ſuborné des faux témoins. *Ils ne trouvoient point cependant le témoignage* qu'ils cherchoient, quoique pluſieurs faux témoins ſe fuſſent préſentés ; parce que, comme le rapporte ſaint Marc [1], leurs dépoſitions n'étoient pas ſuffiſantes. Job [2] avoit été en ce point la figure du Sauveur, lorſqu'il diſoit : On ſuſcite des faux témoins contre moi ; & David ſemble avoir voulu prédire cette circonſtance de la Paſſion, par ces paroles du Pſeaume [3] : Il s'eſt élevé contre moi des témoins trompeurs & méchans, mais l'iniquité a menti contre elle-même.

Enfin il vint deux faux témoins qui dirent : Celui-ci a dit, Je puis détruire le Temple de Dieu & le rebâtir en trois jours. Et ils ajoûtérent, ſelon ſaint Marc [4], qu'il avoit dit, Je le détruirai, & en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne ſera point fait par la main des hommes. Il y avoit trois ans que Jeſus-Chriſt avoit chaſſé du Temple les marchands

[1] *Marc.* 14. 56. [2] *Job.* 16. 9. [3] *Pſal.* 26. 18. [4] *Marc.* 14. 58.

& les changeurs; & les Juifs lui demandant par quel miracle il prouvoit qu'il eût droit de faire ce qu'il faiſoit, il leur avoit répondu : [1] Détruiſez ce Temple, & je le rétablirai en trois jours. Il entendoit parler du Temple de ſon corps, que les Juifs détruiſirent en effet par la mort, & qu'il rétablit au troiſiéme jour par ſa réſurrection. On lui voulut donc faire un crime d'avoir dit ces paroles : car c'en étoit un chez les Juifs, au moins dans l'eſprit des Prêtres, de prononcer des malédictions, ou de faire des prédictions fâcheuſes contre le Temple. Le premier des reproches qu'on fit à ſaint Etienne, [2] fut de ce qu'il ne ceſſoit de parler contre le lieu ſaint. Cependant Jeſus-Chriſt n'avoit pas dit : Je puis détruire, ou je détruirai le Temple, mais, détruiſez-le. Ainſi ceux qui détournoient malicieuſement le ſens de ce qu'il avoit dit, & qui le rapportoient en d'autres termes, ſont appellés avec raiſon des faux témoins. Mais outre que leur dépoſition étoit fauſſe, elle ne fut pas même trouvée ſuffiſante pour faire condamner Jeſus-Chriſt; puiſque ce ne pouvoit être au plus qu'une promeſſe vaine, mais non pas un blaſphême, d'avoir dit qu'on détruiroit le Temple, & qu'en trois jours on le rebâtiroit. C'eſt pourquoi,

Le Grand-Prêtre ſe levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce qu'ils dépoſent contre vous. Il veut faire parler Jeſus-Chriſt, pour le ſurprendre, s'il peut, dans ſes paroles.

[1] *Joan.* 2. 19. [2] *Act.* 6. 13.

Mais Jeſus-Chriſt gardoit le ſilence devant des Juges qui ne cherchoient qu'à le faire criminel, quoi qu'il pût dire pour ſa juſtification. Ils étoient réſolus à le faire mourir, & lui à mourir. Il étoit inutile de parler pour détourner une condamnation toute arrêtée de la part des Juges, & à laquelle l'accuſé étoit tout diſpoſé. Outre que des accuſations auſſi foibles que celles des Juifs ne méritoient pas tant d'être réfutées par des paroles, que d'être mépriſées par le ſilence.

Je vous conjure par le Dieu vivant, de nous dire ſi vous êtes le Chriſt Fils de Dieu. Saint Matthieu & ſaint Marc [1] diſent que ce fut le Grand-Prêtre qui fit cette demande. Saint Luc [2] l'attribuë à tout le Conſeil. Mais il eſt aſſez ordinaire d'attribuer à toute une aſſemblée, ce que fait à la tête de l'aſſemblée celui qui y préſide; outre qu'il n'y a aucune difficulté à penſer que pluſieurs du Conſeil firent à Jeſus-Chriſt la même queſtion avec le Grand-Prêtre. Lorſqu'ils vouloient obliger un homme de dire la vérité, ils le conjuroient par le nom de Dieu en la maniére marquée ici, ou en cette autre marquée en ſaint Jean [3]: Rendez gloire à Dieu. Ce fut alors que Jeſus-Chriſt, pour ne pas paroître mépriſer ni le nom de Dieu, par lequel on le conjuroit de parler, ni l'autorité & le Sacerdoce de celui qui l'interrogeoit; & pour ne pas trahir la vérité par un ſilence

[1] *Marc.* 14. 61, [2] *Luc.* 22. 66. [3] *Joan.* 9. 24.

qu'on

qu'on auroit pû attribuer à l'impuiſſance de ſoutenir ce qu'il avoit avancé, répondit ſans orgueïl, *Vous l'avez dit:* ce qui, dans le langage de l'Ecriture, marque le conſentement & l'aveu de celui qu'on interroge. Vous dites que je ſuis le Chriſt : je le ſuis. Il rendit ainſi à ſa divinité un témoignage qui a fait la gloire de tous les Martyrs. Car le mot de Martyr ſignifie témoin, & eſt donné à ceux qui ſont morts pour avoir confeſſé que Jeſus-Chriſt eſt Dieu.

Il ne paroît pas que les Juifs fuſſent perſuadés que le Meſſie dût être le Fils de Dieu, par une naiſſance divine & éternelle, & en une parfaite égalité de nature & de puiſſance. Ils pouvoient bien lui donner avec les Prophètes, le titre de Fils de Dieu, en la maniére que tous les Saints ſont appellés les enfans de Dieu par la grace de l'adoption. Néanmoins quand ils demandent ici à Jeſus-Chriſt, s'il eſt le Fils de Dieu, il y a tout lieu de croire qu'ils lui demandent s'il l'eſt par ſa nature, d'une maniére qui le rende égal à Dieu, comme il l'avoit dit lui-même en pluſieurs occaſions. Car ils lui firent un crime de cette confeſſion, & ils la condamnérent comme un blaſphême ; ce qu'ils n'auroient pas fait, s'il n'avoit voulu que ſe donner le nom d'enfant de Dieu par adoption & par ſainteté. Jeſus-Chriſt même fit connoître qu'il l'entendoit en ce ſens par les paroles qu'il ajoûta.

Je vous déclare que vous verrez déſormais

le Fils de l'homme à la droite de la puiſſance de Dieu, c'eſt-à-dire, de la divine Majeſté, *& venant ſur les nuées du Ciel.* Jeſus-Chriſt monta au Ciel quarante jours après ſa Réſurrection, & dix jours après il envoya le Saint-Eſprit. Ce fut alors que la prédication des Apôtres, ſoutenuë par les miracles, fit connoître aux Juifs qui embraſſérent la Foi, que celui qu'ils avoient crucifié comme Fils de l'homme, étoit aſſis à la droite de la ſouveraine puiſſance comme Fils de Dieu. Et ceux qui n'ont pas voulu reconnoître ſa divinité par les prodiges que les Apôtres faiſoient en ſon nom, la reconnoîtront malgré eux au dernier jour, lorſqu'il viendra ſur les nuées pour juger les vivans & les morts, pour juger avec une autorité ſouveraine ces méchans Juges, devant qui il paroiſſoit alors en la poſture d'un criminel.

Le Grand-Prêtre déchira ſes vêtemens en diſant : Il a blaſphémé. Nous avons remarqué ailleurs, que c'étoit une cérémonie des Juifs de déchirer leurs habits lorſqu'ils entendoient prononcer quelque blaſphême, pour témoigner l'horreur qu'ils en avoient. Caïphe bien aiſe de faire paſſer pour blaſphême ce que Jeſus-Chriſt venoit de dire, déchira ſes vêtemens, & prononça avec tout le Conſeil, qu'il étoit digne de mort : & cela ſe fit, ſelon ſaint Luc, [1] vers le matin, ce qui eſt rapporté ici ayant duré toute la nuit.

[1] *Luc. 22. 66.*

Auſſi-tôt on lui cracha au viſage. Les Juifs ne pouvoient plus faire mourir perſonne, parce que les Romains leur en avoient ôté l'autorité. Ils ne laiſſoient pas, pour garder encore quelque forme de leur ancienne Juſtice, de juger les criminels, & de prononcer contre eux des arrêts de mort, dont l'exécution ne pouvoit être ordonnée que par les Romains. Souvent dès qu'ils avoient jugé ainſi un homme digne de mort, le peuple ſe jettoit ſur lui pour l'outrager; ce qui alloit quelquefois juſqu'à le tuer, ſans attendre d'autre arrêt, comme il paroît par la mort de ſaint Etienne. [1] Auſſi-tôt donc que Caïphe & tout le Grand Conſeil eut prononcé ces mots contre Jeſus-Chriſt, *Il a mérité la mort*, on ne le regarda plus que comme un homme dévoüé à toute ſorte d'inſultes. C'eſt pourquoi on lui cracha au viſage: [2] ce qui étoit chez les Iſraëlites la marque du dernier mépris. Ils joignirent les ſoufflets aux coups de poing, pour n'oublier aucune ignominie. Ils lui voilérent le viſage, & lui ordonnérent de prophétiſer, c'eſt-à-dire, de deviner qui le frappoit, pour ſe railler de la qualité de Prophète que tout le peuple lui avoit donnée. En ſuivant ainſi les mouvemens de leur brutale fureur, ils accompliſſoient la Prophétie d'Iſaïe [3], qui prédit en ces termes, & les outrages qu'ils devoient faire à Jeſus-Chriſt, & l'extrême patience avec laquelle il les devoit ſouffrir:

[1] *Act.* 7. 56. [2] *Marc.* 14. 65. [3] *Iſai* 50. 6.

J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient, & mes joüës à ceux qui m'arrachoient le poil. Je n'ai point détourné mon viſage de ceux qui me couvroient d'injures & de crachats.

Pierre étoit dehors aſſis dans la cour. Un diſciple connu chez Caïphe l'avoit fait entrer dans la cour. La ſervante qui lui avoit ouvert la porte, l'ayant conſideré attentivement, lui demanda s'il n'étoit pas des Diſciples de cet homme qu'on venoit de prendre : ce qu'il nia publiquement. Il ſortit auſſi-tôt de la cour, & le coq chanta. Comme il ſortoit, une autre ſervante l'ayant vû, dit qu'il étoit auſſi des gens de Jeſus de Nazareth. Il rentra & ſe remit auprès du feu, où on lui fit encore la même demande. Il nia pour la ſeconde fois, & ajoûta le ſerment au menſonge. Environ une heure après un parent de celui qu'il avoit bleſſé à l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vû au jardin avec cet homme ? D'autres lui dirent qu'à ſon langage on voyoit bien qu'il étoit de Galilée, ce qui le faiſoit ſoupçonner d'être des Diſciples de Jeſus, qui étoient pour la plûpart Galiléens. Il renia Jeſus-Chriſt pour la troiſiéme fois, & ajoûta l'imprécation au ſerment qu'il fit de ne le point connoître. Au même inſtant le coq chanta pour la ſeconde fois, & ce chant accompagné du regard de Jeſus-Chriſt, le fit rentrer en lui-même. Il ſe ſouvint de la prédiction qui lui avoit été faite, il reconnut ſa faute, & il ſortit pour la pleurer.

On eſt en peine comment Jeſus-Chriſt regarda ſaint Pierre, parce qu'il ſemble qu'il étoit en haut où on le jugeoit, & Pierre en bas. Mais il ſe peut bien faire que vers le ſecond temps du chant du coq, la ſentence étant prononcée contre Jeſus-Chriſt, & le Conſeil levé, on le fît deſcendre dans la cour, où on lui fit les outrages que nous venons de voir. Cela étant, rien n'empêche que Jeſus-Chriſt n'ait jetté ſur ſon diſciple un regard, qui accompagné du mouvement de ſa grace, lui inſpira le repentir de ſon crime, & le deſir de l'expier par ſes larmes.

Le matin étant venu, ils tinrent conſeil pour faire mourir Jeſus. Ils avoient déja réſolu ſa mort, & ils venoient d'en prononcer la ſentence; mais ils délibérent ici apparemment des moyens de l'exécuter. Car il falloit avoir recours pour ce ſujet à Ponce Pilate, qui depuis ſept ans étoit Gouverneur de la Judée pour les Romains, & lui perſuader que Jeſus-Chriſt étoit coupable & digne du dernier ſupplice. C'eſt pourquoi après la délibération faite, ils le firent mener au Prétoire, c'eſt-à-dire, en la maiſon du Gouverneur, & ils y allérent eux-mêmes pour faire les accuſations qu'ils avoient projettées entre eux. C'eſt ainſi qu'ils vont accomplir ce que le Fils de Dieu avoit prédit, qu'ils ſeroit livré aux Gentils.

Judas voyant que Jeſus étoit condamné, &

ne doutant pas que cette condamnation ne dût être ſuivie de l'exécution, *ſe repentit* de ce qu'il avoit fait ; mais d'un repentir inutile & même criminel, ſelon les Peres, parce qu'à l'horreur de ſon crime il ne joignit pas l'eſpérance du pardon. Il alla trouver les Prêtres chez Caïphe, ou chez Pilate, après la réponſe deſquels il alla jetter les trente piéces d'argent dans le Temple.

Il ne nous eſt pas permis de le mettre dans le tréſor du Temple avec les choſes conſacrées à Dieu, *parce que c'eſt le prix du ſang* ; c'eſt-à-dire, parce que cet argent a ſervi à livrer un homme à la mort. Dieu avoit défendu dans la Loi [1], de lui offrir de l'argent gagné par un trafic infâme, & peut-être que les Juifs, par rapport à ce précepte, n'oſérent mettre au tréſor du Temple un argent qui étoit le prix d'un homicide. Toujours ſemblables à eux-mêmes, coulant les moucherons, & avalant les chameaux, ils craignent de conſacrer à Dieu l'argent gagné par un crime, & ne craignent pas eux-mêmes de commettre ce crime, pour lequel ils avoient auſſi donné cet argent.

Ils achetérent le champ d'un potier pour la ſépulture des Etrangers : ſoit des Juifs qui n'étoient pas habitans de Jéruſalem, ſoit des Gentils qui demeuroient parmi eux, & qu'ils ne vouloient pas enſevelir avec les Juifs.

[1] *Deuter.* 23. 18.

Ainſi fut accomplie la Prophétie de Jérémie.

Les paroles citées par ſaint Matthieu ne ſe trouvent point dans le livre de Jérémie ; ce qui a fait dire à quelques Interprétes que c'eſt une faute des copiſtes qui ont écrit Jérémie au lieu de Zacharie. Mais rien n'empêche que Jérémie n'ait dit ce que l'Evangéliſte lui attribuë. Il ſe peut faire que toutes les paroles du Prophète n'ayent pas été écrites, & qu'il s'en ſoit conſervé quelques-unes par la Tradition dans le ſouvenir des hommes. Nous ne liſons point dans l'Evangile ces paroles de Jeſus-Chriſt citées par ſaint Paul [1] : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Les Prophètes ſe copioient aſſez ſouvent l'un l'autre, quand ils avoient les mêmes choſes à dire. Zacharie entre autres aime à copier Jérémie, comme on peut le remarquer en pluſieurs endroits ; & ainſi rien n'empêche que Dieu voulant faire aux Juifs par un Prophète, un reproche qu'il leur avoit déja fait par un autre, n'ait fait répéter à celui qui a prophétiſé le dernier, les paroles que le premier avoit dites, & que l'Evangile lui rend en ce lieu ; nous apprenant que ce que nous liſons dans les écrits de Zacharie, avoit été dit auparavant par la bouche de Jérémie.

Ils ont reçu les trente piéces d'argent qui étoient le prix de celui qui a été mis à prix.

Le Prophète Zacharie [2] reçut de Dieu en une

[1] *Act.* 20. 35. [2] *Zach.* 11. 13.

viſion l'ordre de conduire le peuple d'Iſraël: mais ce peuple demeurant rebelle & indocile, le Prophète en l'abandonnant, lui demanda la récompenſe de ſon travail; & on lui donna pour ſa récompenſe trente piéces d'argent. Alors le Seigneur lui dit: Allez jetter à l'ouvrier en argile cet argent, cette belle ſomme qu'ils ont cru que je valois en me mettant à prix. Et j'allai, dit le Prophète, en la maiſon du Seigneur les porter à l'ouvrier en argile. Tout ceci eſt une métaphore, & une figure par laquelle Dieu reprochoit aux Juifs, qu'au lieu de reconnoître par un culte digne de lui, toutes les graces qu'ils avoient reçuës de ſa bonté, ils ſe contentoient de quelques cérémonies d'un culte extérieur, comme s'il ſe pouvoit payer d'un honneur conſiſtant en grimaces, & deſtitué de l'amour & de l'obéiſſance, qui ſont le véritable culte qu'il exige. C'eſt ce qui eſt repréſenté par cette ſomme d'argent, qu'il appelle par ironie une belle ſomme & une belle récompenſe, & qu'il rejette avec mépris, comme étant elle-même la marque du mépris que les Juifs faiſoient de ſa juſtice & de ſa miſéricorde.

Mais ce qui ſe dit alors en langage figuré, & ce qui ſe fit en viſion, s'eſt accompli à la lettre, & en effet, lorſque les Juifs ont acheté le Fils de Dieu pour trente piéces d'argent, & que cet argent a été employé par eux-mêmes à l'achat d'un champ qu'un ouvrier en

argile leur a vendu. L'Evangile fait ajoûter au Prophète ces paroles, *comme le Seigneur me l'a ordonné*; pour nous marquer que le commandement que Dieu fit à Zacharie de donner au potier les trente piéces d'argent, étoit une prédiction de ce qui ſe devoit faire de l'argent que Judas recevroit pour avoir trahi ſon Maître; & que comme Zacharie faiſoit de la ſomme qu'il avoit reçuë, ce qui lui avoit été ordonné par le Seigneur, les Juifs de même, en achetant le champ du potier, ne feroient que ce que Dieu avoit arrêté; toute la malice des hommes ne ſervant qu'à l'exécution de ſes deſſeins, & à l'accompliſſement de ſes oracles. Il y a apparence que ce ne fut qu'après la Réſurrection de Jeſus-Chriſt qu'ils achetérent ce champ, & que le nom d'Haceldama, ou champ de ſang, fut donné par le peuple, & non par les Prêtres.

Or Jeſus fut préſenté devant le Gouverneur. Dès que les Juifs furent arrivés au Prétoire [1], Pilate ſortit, & s'avança vers eux pour leur demander de quel crime ils accuſoient l'homme qu'ils venoient lui préſenter. Ils l'accuſérent d'avoir excité des troubles, [2] d'avoir défendu qu'on payât le tribut à l'Empereur, & de s'être appellé Roi. Sur cela Pilate rentra, fit venir Jeſus, & lui demanda s'il étoit le Roi des Juifs. Jeſus lui ayant dit [3] que ſon Royaume n'étoit point de ce monde, &

[1] *Joan.* 18. 28. [2] *Luc.* 23. 2. [3] *Joan.* 18. 36.

Pilate lui ayant répliqué : Vous êtes donc Roi? Il le confeſſa par ces paroles, *Vous le dites*, c'eſt-à-dire, je le ſuis ; & ajouta ce qui eſt marqué dans ſaint Jean, Qu'il étoit venu au monde pour rendre témoignage à la vérité. Pilate ſortit de nouveau pour aller dire aux Juifs qu'il ne trouvoit en Jeſus rien qui fût digne d'être puni de mort.

Ils ne laiſſérent pas de continuer leurs accuſations, que Jeſus-Chriſt mépriſa devant Pilate, comme il les avoit mépriſées devant Caïphe, en ne diſant rien pour les réfuter. Le Gouverneur lui demanda s'il n'avoit rien à répondre; mais il demeura ferme dans ſon ſilence, voulant accomplir cette Prophétie d'Iſaïe [1] : Il ſera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger : Il demeurera dans le ſilence comme un agneau eſt muet devant celui qui le tond. Comme il s'étoit dérobé quelquefois par la fuite à la fureur de ſes ennemis, afin de conſoler ceux qui ne pouvant pas, comme lui, faire des miracles pour ſe ſauver d'une injuſte perſécution, ſeroient obligés de fuir & de ſe cacher; de même ici, quoiqu'il puiſſe répondre, il ſe taît, pour nous apprendre à ſouffrir en paix quand il le faut, non ſeulement lorſqu'on nous calomnie, mais même lorſqu'on nous ferme la bouche & qu'on nous ôte tout moyen de nous juſtifier.

Les Juifs continuant leurs plaintes contre

[1] *Iſa.* 53. 7.

Jeſus-Chriſt [a], l'accuſérent d'avoir commencé par la Galilée à précher & à ſoulever le peuple; ce qui ayant fait connoître à Pilate que Jeſus étoit de Galilée, il l'envoya à Hérode qui en étoit Roi. Ce Prince qui avoit depuis long-temps une grande cnrioſité de le voir, lui fit pluſieurs queſtions, auſquelles Jeſus-Chriſt ne répondit rien; ce qui attira le mépris d'Hérode qui le renvoya à Pilate.

Or le Gouverneur avoit accoutumé à la ſolemnité de Pâques de délivrer en faveur du peuple celui qu'ils vouloient d'entre les priſonniers. Cette coutume pouvoit venir des Juifs, qui vouloient peut-être par la délivrance d'un priſonnier, honorer la mémoire de leur délivrance & de leur ſortie d'Egypte. Pilate qui voyoit bien, & par l'emportement des Juifs, & par la fauſſeté de leurs accuſations, que c'étoit par un pur mouvement de jalouſie qu'ils vouloient faire condamner Jeſus à la mort, tenta cette voie pour le tirer de leurs mains. Il ſe ſervit de la coutume qu'ils avoient de délivrer un priſonnier, pour leur en propoſer deux; un qu'il connoiſſoit innocent, à ſçavoir Jeſus-Chriſt, & l'autre coupable de vol, de ſédition & de meurtre. Il eſpéra que la comparaiſon qu'ils feroient de l'un avec l'autre ſeroit avantageuſe à Jeſus-Chriſt, & lui ſauveroit la vie. Il crut, dit ſaint Chryſoſtome, que s'ils ne le vouloient pas abſoudre

[a] Luc. 23. 5.

comme innocent, ils le ſauveroient au moins comme coupable, par la rencontre heureuſe d'une Fête ſi ſolemnelle. Mais les Juifs qui dans les autres Fêtes de Pâques, demandoient la grace d'un criminel, ne furent point touchés de voir le Gouverneur leur demander lui-même la grace de Jeſus-Chriſt; & tous les efforts que ce Juge faiſoit en ſa faveur, ne ſervirent qu'à augmenter leur cruauté, & à redonbler leur envie & leur haine. Cependant,

Comme Pilate étoit aſſis dans ſon ſiége, ſa femme lui envoya dire : Ne vous embarraſſez point dans l'affaire de ce juſte; car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée dans un ſonge à cauſe de lui. Elle avoit eu apparemment ce ſonge le matin après le lever de ſon mari, & depuis que les Juifs avoient amené Jeſus devant lui. Elle pouvoit avoir appris par ſonge, non-ſeulement l'innocence de l'accuſé, & la malice des accuſateurs, mais encore les peines dont le crime de ces derniers devoit être puni; & peut-être même la vengeance que Dieu exerceroit ſur le Juge, s'il étoit aſſez injuſte pour condamner l'innocent.

Il y en a qui croyent que ce ſonge venoit du Démon, qui vouloit empêcher la mort de Jeſus-Chriſt, parce qu'il prévoyoit le grand bien qui en devoit naître : mais il eſt bien plus probable qu'il venoit de Dieu, qui vouloit, dit ſaint Chryſoſtome, que ce ſonge fût comme le comble de tant de preuves de l'innocence de ſon Fils.

Le même Saint examinant pourquoi ce ne fut pas Pilate qui fut tourmenté de ce ſonge, mais ſa femme, répond que c'eſt, ou parce qu'il ne méritoit pas autant qu'elle cet avertiſſement du Ciel, ou parce qu'on ne l'auroit pas cru s'il eût dit qu'il avoit eu une viſion durant la nuit; ou parce que s'il en avoit eu une, il l'auroit ſupprimée, & n'en auroit point voulu parler. C'étoit donc, ajoûte-t-il, par une providence particuliére de Dieu, que cette femme eut plutôt ce ſonge, afin que cet incident fût connu de tout le monde, & que ſon mari étant touché de ſa peine, fût plus réſervé à condamner l'innocent. Auſſi vouloit-il le ſauver, & ce fut dans cette vûë qu'il propoſa au peuple de lui faire grace, à cauſe de la Fête; mais les Prêtres & les Sénateurs Juifs excitérent le peuple à demander la grace de Barabbas, & à rejetter Jeſus. Pilate leur dit:

Que ferai-je donc de Jeſus, qu'on appelle le Chriſt? Il leur parloit de la ſorte pour les toucher, ou de honte, ou de compaſſion. Il les fait ſouvenir qu'ils ont pris pour le Meſſie qu'ils attendoient, celui là même dont ils lui demandoient la mort. Et parce qu'au lieu de répondre comme il le ſouhaitoit, ils ſe mirent à crier, *Qu'il ſoit crucifié*; il leur dit encore, *Mais quel mal a-t-il fait?* Et il leur propoſa de le faire foüetter, & de le renvoyer; afin de donner quelque choſe à l'innocence de Jeſus-Chriſt, en lui conſervant

la vie, & à la fureur de ſes ennemis, en le condamnant, pour les contenter, au ſupplice cruel & honteux de la flagellation?

C'eſt ainſi que Jeſus mis en comparaiſon avec un voleur & un meurtrier, accomplit cette Prophétie d'Iſaïe: [1] Il a été mis au nombre des ſcélérats; comme il l'accomplira encore étant crucifié entre deux larrons. Il ne s'eſt épargné aucune des ignominies qui devoient accompagner ſa mort, & il a bû le Calice de ſon Pere tout entier, & avec toute ſon amertume. Quelle honte, quelle cruauté, quelle injuſtice peut-on ſouffrir, dont on ne voye en lui un exemple, qui eſt ſeul capable & de nous conſoler dans toutes les miſéres que nous endurerons avec patience & avec ſoumiſſion, & de condamner notre impatience & nos murmures, ſi étant coupables nous refuſons d'endurer ce qu'a enduré l'innocent?

Il fut donc foüetté, & on ajoûta à la rigueur de ce ſupplice les outrages & les inſultes, ſelon la prédiction qu'il en avoit faite lui-même, lorſqu'il avoit dit à ſes Apôtres, qu'on le livreroit aux Gentils, afin d'être foüetté par eux, & traité avec mocquerie & avec outrage. [2] Car les *ſoldats du Gouverneur lui ôtérent ſes habits, & l'ayant revêtu d'un manteau d'écarlate, lui mirent ſur la tête une couronne d'épines entrelaſſées, & à la main un roſeau*, c'eſt-à-dire, une canne d'une eſpèce de roſeau plus dur que les nôtres. *Ils s'age-*

[1] *Iſai.* 53. 12. [2] *Matth.* 20. 19.

nouilloient devant lui, & lui disoient par mocquerie : Salut au Roi des Juifs. Ils lui crachoient au visage, & ils lui frappoient la tête avec la canne qu'ils lui avoient mise à la main.

Ils vouloient ainsi se railler de la qualité de Roi des Juifs qu'il s'étoit donnée, en le faisant un Roi de théâtre par toutes ces marques de royauté dont ils le revêtoient avec dérision. Un roseau fut son sceptre, sa couronne au lieu d'être d'or étoit de bois, & au lieu de pierreries avoit des epines. Les hommages qu'on rendoit à ce Roi furent les insultes; les coups qu'on lui donna, les crachats dont on lui couvrit le visage, tinrent lieu de tributs. Il endura tous ces outrages, parce qu'il étoit le temps de souffrir : le temps de sa gloire est venu, & il a fait honorer par toute la terre les instrumens mêmes de ses ignominies. On l'adore sous ces épines comme le vrai Roi de tout l'Univers, & ce n'est plus une soldatesque insolente qui s'agenouille devant lui pour l'outrager; mais ce sont les Rois mêmes & les Empereurs qui s'abbaissent en sa présence pour lui rendre de véritables hommages. [1] On reconnoît en Jesus-Christ, non-seulement Isaac livré à la mort par son pere, mais encore le belier qu'Abraham trouva embarrassé dans les épines, & qu'il immola au Seigneur. Voici l'Agneau de Dieu couronné d'épines, qui doit servir de victime pour le salut du monde.

[1] *Genes.* 22. 13.

Pilate qui l'avoit fait fouetter dans l'eſpérance que ſes ennemis ſe contenteroient de ce ſupplice, le leur montra dans l'état où les ſoldats l'avoient mis [1]. Mais tout ce qu'il leur put dire, ne ſervit de rien. Ils le menacérent lui-même de la colere de l'Empereur, s'il laiſſoit la vie à un homme qui vouloit uſurper la royauté. Il s'aſſit donc ſur ſon Tribunal, & après avoir encore en vain eſſayé de ſauver Jeſus-Chriſt, voyant que le tumulte s'excitoit de plus en plus par le redoublement des cris du peuple qui demandoit qu'on le crucifiât, il ſe rendit enfin; mais auparavant, *il ſe fit apporter de l'eau, & ſe lavant les mains devant tout le monde, il leur dit: Je ſuis innocent du ſang de ce juſte; ce ſera à vous à en répondre.*

C'étoit une cérémonie [2] ordonnée par la Loi de ſe laver les mains, pour marquer qu'on étoit innocent d'un meurtre commis. Pilate donc ſe lave les mains, ſoit pour s'accommoder à la coutume des Juifs, ſoit que cette action ſignifiât auſſi la même choſe chez les Payens. Il déclare qu'il eſt innocent du ſang de ce juſte, parce que ce n'eſt point de ſon bon gré, mais par la violence qu'on lui fait, qu'il le livre à la mort. Ainſi le jugement porté contre le Fils de Dieu, devient la preuve de ſon innocence; puiſque le Juge en le condamnant, le juſtifie; comme il ſe condamne lui-même, en penſant ſe juſtifier. Car on ne

[1] *Joan.* 19. 12. [2] *Deuter.* 21. 6.

lave pas ſa conſcience, diſent les Peres, pour ſe laver les mains. Un Juge ne doit jamais abandonner un innocent à la fureur de ſes ennemis ; & malgré lui il demeure taché de ſon ſang & coupable de ſa mort, lorſque devant & pouvant le ſauver, il ne l'a pas fait.

Les Juifs pour raſſurer Pilate qui ne pouvoit ſe réſoudre à condamner Jeſus-Chriſt, répondent : *Que ſon ſang retombe ſur nous & ſur nos enfans ;* c'eſt-à-dire, s'il y a de la faute en cela, nous la prenons ſur nous, & nous voulons bien en porter la peine nous & nos enfans. Ils l'ont portée en effet, & ils la porteront juſqu'à la fin du monde. Quarante ans après cette horrible imprécation, ils en ſentirent les effets par la priſe de Jeruſalem, par la ruine du Temple & de toute la Judée, & par la diſperſion de toute leur nation. L'injuſtice de Pilate ne demeura pas non plus impunie. Trois ans après la mort du Fils de Dieu, il fut obligé d'aller à Rome pour ſe purger des crimes dont il fut accuſé. [1] On dit qu'il fut relégué à Vienne dans le Dauphiné ; & Euſebe rapporte que Caligula, ſucceſſeur de Tibere, lui fit ſouffrir tant de maux, que pour s'en délivrer, il ſe tua lui-même de ſa propre main.

Les Juifs ayant obtenu de Pilate ce qu'ils demandoient, Barabbas fut délivré de priſon, & on emmena Jeſus pour le crucifier. Il porta

[1] *Joſ. ant. l.* 18. *c.* 5. *Euſ. l.* 2. *c.* 7.

lui-même ſa Croix, comme Iſaac avoit porté le bois [1] ſur lequel il devoit être immolé. Il fut emmené hors la ville, non-ſeulement parce que ſelon la coutume le lieu du ſupplice étoit hors la ville, mais encore pour accomplir le myſtére repréſenté par le ſacrifice d'expiation. Car on alloit, dit ſaint Paul, [2] brûler hors le camp les corps des animaux, dont le ſang avoit été porté par le ſouverain Pontife, dans le Sanctuaire pour l'expiation du péché; & c'eſt pour cette raiſon que Jeſus devant ſanctifier le peuple par ſon ſang, a ſouffert hors la porte de la ville.

Etant ſortis de la ville, *ils rencontrérent un homme nommé Simon*, qui étoit natif ou originaire de Cyrene, ville de la Lybie en Afrique, où il y avoit beaucoup de Juifs [3]. Ils le contraignirent de porter la Croix de Jeſus. Saint Luc [4] dit qu'ils le chargérent de la Croix, & la lui firent porter après Jeſus; ſoit qu'il n'en portât qu'un bout pour aider le Fils de Dieu, ſoit qu'il la portât toute entiére, parce que les forces de Jeſus étant épuiſées par tout ce qu'il avoit ſouffert, il ne pouvoit plus la porter.

On voit par les Auteurs Payens, que ceux qu'on alloit pendre portoient leur croix; & c'eſt à cette coutume que Jeſus-Chriſt faiſoit alluſion quand il diſoit: [5] Si quelqu'un veut venir après moi, il faut qu'il ſe charge de ſa

[1] *Gen.* 22. 6. [2] *Heb.* 13. 21. [3] *Act.* 2. 10.
[4] *Luc.* 23. 26. [5] *Matth.* 18. 21.

croix, & qu'il me ſuive. Le voici donc ſuivi d'un homme qui porte ſa croix derriére lui; & qui, quoiqu'il la porte par contrainte, ne laiſſe pas d'être la figure de ceux qui reçoivent ſans murmure les afflictions qui leur viennent, ſoit de la part de Dieu, ſoit de la part des hommes; & qui les portent avec paix à l'exemple de Jeſus-Chriſt qu'ils font profeſſion de ſuivre, & qui a porté lui-même ſa croix le premier. Sortons auſſi hors le camp, dit l'Apôtre [1], & allons à lui en portant l'ignominie de ſa croix. Cet inſtrument ſi honteux eſt devenu ſur les épaules du Fils de Dieu, l'ornement & la marque de ſon empire, ſelon la prédiction d'Iſaïe [2]; & les plus grands Princes ſe font maintenant honneur de marquer leur front du ſigne de cette Croix.

En allant, [3] Jeſus-Chriſt parla aux femmes qui le ſuivoient, & leur dit de pleurer plûtôt ſur elles-mêmes que ſur lui, comme nous verrons Mercredi prochain.

Ils arrivérent au lieu appellé Golgotha, en Hebreu, *c'eſt-à-dire le lieu appellé Calvaire*: ce qui ſignifie le teſt ou crâne de la tête. Ce lieu étoit ainſi appellé apparemment à cauſe des têtes & des os de ceux qu'on y faiſoit mourir. Quelques Peres néanmoins diſent que ce nom venoit de la tête du premier homme, que l'on tenoit par tradition avoir été enſeveli ſur cette montagne; & remarquent que Jeſus-Chriſt eſt mort pour rendre la vie au genre-

[1] *Hebr.* 13. 15. [2] *Iſ.* 9. 6. [3] *Luc.* 23. 28.

humain, au lieu même où repoſoit le corps de celui pour le péché duquel tout le genre humain a été condamné à la mort.

Ils lui donnérent à boire du vin mêlé de fiel. Ce vin, ſelon ſaint Marc [1], étoit mêlé avec la myrrhe; & on dit qu'on donnoit de ce vin aux criminels pour leur aſſoupir les ſens, afin qu'ils ſentiſſent moins la rigueur de leur ſupplice. Peut-être, dit ſaint Auguſtin, que ce vin étant amer, ſaint Matthieu en a voulu exprimer l'amertume par le mot de fiel; & en effet, le mot grec qui ſignifie fiel, ſignifie auſſi amertume & dégoût. Peut-être auſſi que pour rendre plus amer le vin qui fut préſenté à Jeſus-Chriſt, on y mêla du fiel: car il paroît bien évidemment qu'on ne garda aucune meſure dans les outrages & dans les tourmens qu'on lui fit ſouffrir. Les Juifs ne penſoient qu'à contenter leur haine, & les ſoldats leur cruauté. Ils peuvent donc avoir voulu le tourmenter encore davantage par la boiſſon même qu'on donnoit aux criminels pour adoucir la rigueur de leurs tourmens.

Mais leur malice fut l'accompliſſement d'une Prophétie de David [2], où il dit: Ils m'ont nourri de fiel, & dans ma ſoif ils m'ont donné du vinaigre à boire. Car avant que d'attacher Jeſus-Chriſt à la Croix, ils lui donnérent du vin dont nous parlons, où ils avoient mis du fiel, & lorſque ſur la Croix

[1] *Marc.* 15. 23. [2] *Pſal.* 68. 22.

il dit : J'ai ſoif [1], ils lui préſentérent du vinaigre.

Ayant goûté de ce vin, il ne voulut point en boire. Ce qui n'eſt point contraire à ce que ſaint Marc dit [2] : qu'il n'en voulut point : mais ſaint Matthieu ajoûte une circonſtance omiſe par ſaint Marc, ſçavoir qu'avant que de le refuſer, il en gouta. Car il falloit qu'il accomplît la Prophétie, & qu'il ne s'épargnât aucune des douleurs que ſon Pere lui avoit preſcrites par la bouche des Prophètes. Il en goûta donc pour en ſentir l'amertume, & pour ne pas paroître mépriſer ce qu'on lui offroit ; & il n'en but pas, pour ne ſe pas mettre hors d'état d'endurer les autres peines que ſon Pere vouloit qu'il endurât.

On crucifia avec lui deux voleurs, l'un à ſa droite, l'autre à ſa gauche ; & ainſi, dit ſaint Marc [3], cette parole de l'Ecriture fut accomplie : Il a été mis au rang des méchans. [4] Les hommes le voulurent faire paſſer pour un criminel en l'attachant au milieu de deux criminels ; & il va bientôt faire voir ſur ſa Croix même, qu'il eſt le Juge & le Sauveur des criminels ; leur Juge pour les condamner s'ils demeurent obſtinés dans le crime, & pour leur pardonner s'ils ſe convertiſſent ; & leur Sauveur, pour leur donner la grace de la converſion par le mérite de ſon Sang. Auſſi la premiére parole qu'il dit fut celle-ci : Mon

[1] *Jo.* 1. 19. 27. [2] *Marc.* 15. 23. [3] *Marc.* 15. [4] *Iſai.* 53. 12.

Pere [1], pardonnez-leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font.

Ils marquérent le ſujet de ſa condamnation par cette inſcription qu'ils mirent au-deſſus de ſa tête : C'eſt JESUS *le Roi des Juifs.* C'étoit la coutume des Romains de marquer en peu de mots le crime pour lequel on puniſſoit le criminel. C'eſt ainſi qu'Attale [2], un des célébres Martyrs de Lyon, fut promené autour de l'Amphithéâtre avec un écriteau devant lui, ſur lequel étoit écrit : C'eſt Attale le Chrétien. Les propres termes de l'inſcription qui fut miſe au haut de la Croix de Jeſus-Chriſt, ſont rapportés par ſaint Jean [3] : Jeſus de Nazareth Roi des Juifs. Pilate vouloit dire par-là, qu'il avoit été condamné comme un homme qui avoit voulu uſurper la Royauté ; & les Juifs eux-mêmes le priérent de faire changer l'inſcription, en faiſant mettre, Jeſus de Nazareth qui s'eſt dit Roi des Juifs. Mais Pilate leur répondit : Ce que j'ai écrit, eſt écrit ; & ainſi malgré eux Jeſus-Chriſt fut déclaré leur Roi. Il eſt vrai que ce fut par des Gentils qui ne ſçavoient ce qu'ils diſoient ; & il ſe peut faire même que Pilate ne l'appella Roi des Juifs que par mocquerie, en la même maniére que ſes ſoldats lui avoient dit : Salut au Roi des Juifs. Mais ce que ces ſoldats inſolens & ce Juge impie ont fait par ignorance & par dériſion, s'eſt fait dans la ſuite avec un reſpect ſincére par toutes les Nations de la terre.

[1] *Luc* 23. 34. [2] *Euſ. l.* 5. *c.* 1. [3] *Joan.* 19. 19.

Ce que Pilate a écrit demeure, parce que c'eſt Dieu qui l'a écrit par Pilate ; & les Juifs ſont forcés de voir dans la ſuite de tous les ſiécles ce Jeſus crucifié, non plus condamné à la Croix, parce qu'il s'étoit voulu faire leur Roi ; mais adoré ſur la Croix, non-ſeulement comme leur Roi, mais encore comme le Sauveur & le Dieu de l'Univers.

L'inſcription étoit en trois langues. En latin, parce que c'étoit la langue des Romains, qui étoient les maîtres de la Judée ; en Hebreu, parce que c'étoit la langue du lieu ; & en grec, à cauſe de la multitude des Grecs qui étoit alors à Jeruſalem pour la Fête de Pâques : outre que la langue gréque étoit devenuë fort commune parmi les Juifs depuis qu'ils avoient été ſous la domination des Rois de Macédoine.

Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagérent entre eux ſes vêtemens. Les habits du criminel appartenoient, ſelon la coutume des Romains, aux ſoldats qui l'avoient exécuté. Les vêtemens de Jeſus-Chriſt étoient une tunique intérieure qui tient lieu de chemiſe [1], & une tunique extérieure, ou robe de deſſus, & un manteau. Les quatre ſoldats qui l'avoient crucifié partagérent ſes vêtemens ; ce qui ſe peut entendre de la robe de deſſus & du manteau, ou de l'un des deux. Les manteaux des Juifs étoient compoſés de quatre piéces, & aiſés par conſéquent à partager en quatre. Mais

[1] *Joan.* 19. 23.

pour ſçavoir laquelle des quatre parties chacun auroit, il paroît par ſaint Marc qu'ils les jettérent au ſort. Saint Jean [1] dit que la tunique ne pouvant ſe diviſer ſans la perdre entiérement, parce qu'elle étoit ſans couture & d'un ſeul tiſſu depuis le haut juſqu'en bas, ils jettérent au ſort à qui l'auroit. Or on croit communément que cette tunique étoit l'intérieure, c'eſt-à-dire, celle qui ſe portoit deſſous tous les autres habits. Ainſi Jeſus-Chriſt fut entiérement dépoüillé, & eut la confuſion d'être expoſé tout nud ſur la Croix: & il accomplit parfaitement la prédiction de David, conçuë en ces termes [2]: Ils m'ont conſideré, & ils m'ont regardé de près; ils ont partagé entre eux mes vêtemens, & ils ont jetté ma robe au ſort.

David avoit dit auparavant [3]: Ils ont percé mes pieds & mes mains; & cela s'eſt vérifié à la lettre en Jeſus-Chriſt cloué à la Croix par les mains & par les pieds. Mais voici encore une autre Prophétie du même Pſeaume, dont nous allons voir l'accompliſſement. Tous ceux qui me voyoient, dit David, ſe ſont mocqués de moi, & ils ont ſecoué la tête en diſant: Il a mis ſon eſpérance au Seigneur, que le Seigneur le délivre. *Les paſſans*, dit l'Evangile, *blaſphémoient contre Jeſus, en branlant la tête, & en lui diſant:* Toi qui détruis le Temple de Dieu [4], & qui le rebâtis en trois

[1] *Joan.* 19. 23. [2] *Pſal.* 21. 19. [3] *Pſal.* 21. 17.
[4] *Joan.* 19.

jours

jours, que ne te ſauves-tu toi-même? Nous avons déja remarqué que Jeſus leur ayant dit il y avoit trois ans, Détruiſez ce Temple, & je le rebâtirai en trois jours, ce qu'il entendoit du Temple de ſon corps; eux l'entendant du Temple de Jeruſalem, lui avoient fait un crime de ces paroles chez Caïphe: & maintenant ils lui en font un reproche & une inſulte. Jeſus-Chriſt n'avoit pas dit: Je détruirai, mais, Détruiſez, & je le rétablirai. Ils font donc ce qu'il avoit dit, en détruiſant ſon corps par la mort; & pour lui il fera bientôt ce qu'il avoit promis, en ſe reſſuſcitant lui-même au bout de trois jours.

C'eſt pour cela qu'il ne deſcend pas de la Croix, quoiqu'ils diſent: *S'il eſt le Roi d'Iſraël, qu'il deſcende, & nous croirons en lui.* Il falloit achever la deſtruction du Temple, il falloit qu'il mourût ſur la Croix, & que ſa ſépulture prouvât la vérité de ſa mort. Il avoit d'autres voies de les faire croire en lui. Il a un plus grand miracle à faire que celui de deſcendre de la Croix. C'eût été quelque choſe de ſe garantir de la mort, mais ce n'étoit pas tant que de ſe reſſuſciter ſoi-même après ſa mort.

Il met ſa confiance en Dieu, qu'il le délivre, diſent ces Prêtres impies, qui employent ainſi, pour l'outrager, les propres termes marqués dans un Pſeaume [1], que leurs Ecrivains mê-

[1] *Pſ.* 21. 9.

mes reconnoiſſent être une prédiction du Meſſie. De ſorte que par une conduite admirable de celui qui ne mouroit qu'au temps & en la maniére qu'il vouloit mourir, afin de faire voir que ce Pſeaume avoit été écrit de lui & pour lui, il en employe lui même les premiéres paroles, comme nous l'allons voir incontinent; & ſes ennemis employent les autres. Tant il eſt vrai que c'eſt ſur la Croix que l'on voit tous les oracles accomplis, & tout ce qui a été marqué ſous différentes figures réunies dans la vérité, que toutes ces figures repréſentoient.

Que Dieu le délivre, puiſqu'il a dit, Je ſuis le Fils de Dieu. [1] C'eſt ce qui avoit été prédit dans le livre de la Sageſſe; car voici comme les impies y parlent : Faiſons tomber le juſte dans nos piéges, parce qu'il nous eſt incommode, qu'il eſt contraire à notre maniére de vie, qu'il nous reproche d'avoir violé la Loi, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de notre conduite. Il aſſure qu'il a la ſcience de Dieu, & il s'appelle le Fils de Dieu. Voyons donc ſi ſes paroles ſont véritables, & éprouvons ce qui lui arrivera. Car s'il eſt véritablement le Fils de Dieu, Dieu prendra ſa défenſe, & le délivrera des mains de ſes ennemis. Condamnons-le à la mort la plus infâme, car Dieu prendra ſoin de lui, ſi ſes paroles ſont véritables.

Les voleurs qui étoient crucifiés avec lui, lui

[1] *Sap.* 2. 12.

faiſoient auſſi les mêmes reproches. Saint Luc [1] rapporte qu'un de ces deux voleurs blaſphêmoit, & que l'autre le reprit, reconnut l'innocence du Fils de Dieu, & lui dit : Seigneur, ſouvenez-vous de moi, lorſque vous ſerez arrivé en votre Royaume. Ils peuvent donc d'abord avoir blaſphêmé tous deux, & un ſeul a perſévéré dans ſon crime. Il ſe peut faire auſſi, & c'eſt le plus vrai-ſemblable, qu'un ſeul ait blaſphêmé, & que ſaint Matthieu qui n'eſt pas entré dans le détail de cette hiſtoire, a dit par une figure aſſez ordinaire, que les voleurs faiſoient ce qui fut fait par un d'eux. C'eſt ainſi qu'il eſt dit dans ſaint Jean [2], que des ſoldats préſentérent du vinaigre au Sauveur, quoique ſaint Matthieu [3] diſe que ce fut un ſeul ſoldat.

Nous pouvons rapporter ici ce que nous verrons plus au long Vendredi prochain [4], que Jeſus-Chriſt voyant au pied de ſa Croix ſa Mere & ſon Diſciple bien-aimé, dit à ſa Mere, Voilà votre Fils ; & au Diſciple, Voilà votre Mere.

Depuis la ſixiéme heure du jour juſqu'à la neuviéme, c'eſt-à-dire, depuis midi juſqu'à trois heures après midi, *toute la terre fut couverte de ténébres.* Saint Luc ajoûte [5] : Le Soleil fut obſcurci. Les éclipſes naturelles du Soleil ſe font par l'interpoſition de la Lune qui ſe rencontre entre cet aſtre & la terre. Ainſi

[1] *Luc.* 23. 39. [2] *Joan.* 19. 29. [3] *Matth.* 27. 43.
[4] *Joan.* 19. 26. [5] *Luc.* 23. 45.

elles ne peuvent arriver que dans la nouvelle Lune ; au lieu que les ténébres dont il eſt ici parlé, arrivérent le quatorziéme jour de la Lune, auquel la terre ſe trouve entre la Lune & le Soleil. Les éclipſes ordinaires durent peu, & ne ſont pas univerſelles ; mais ici le Soleil eſt obſcurci pendant trois heures, & les ténébres couvrent toute la terre. D'autres Auteurs que les Evangéliſtes ont fait mention de ce prodige, quoiqu'ils en ignoraſſent la cauſe. Tertullien renvoye les Romains à leurs Archives, où ils en pouvoient voir l'hiſtoire. Phlegon dit que ce fut une éclipſe la plus grande qui eût jamais été ; qu'à midi il étoit nuit, juſques-là même qu'on voyoit les étoiles au Ciel, & qu'il ſe fit en même temps un grand tremblement de terre en Bithynie.

Amos [1] avoit prédit aux Juifs que le Soleil ſe coucheroit pour eux en plein midi, & que Dieu couvriroit la terre de ténébres, lorſqu'elle devroit être pleine de lumiére ; qu'il changeroit leurs jours de Fêtes en des jours de larmes, & qu'il les plongeroit dans une douleur ſemblable à celle d'une mere qui pleure ſon fils unique. C'eſt ce qui s'eſt accompli à la lettre par ces ténébres que les Peres ont regardé comme la figure de l'aveuglement des Juifs, qui crucifioient le Meſſie qu'ils attendoient depuis ſi long-temps. Ils diſent encore que toute la nature marquoit par

[1] *Amos. 8. 9.*

là, pour ainſi dire, l'horreur de leur crime; & que des événemens ſi terribles étoient autant de préſages de la colere que Dieu devoit faire éclater ſur eux. Combien de Juifs cependant furent inſenſibles à ce ſentiment de toute la nature, juſqu'à ce que par l'opération ſecrette du Saint-Eſprit, la prédication des Apôtres toucha leur cœur de componction; tant il eſt vrai que l'homme endurci dans le péché eſt ſourd à la voix même des miracles, ſi la grace ne lui ouvre, ou plûtôt ſi elle ne lui donne des oreilles pour entendre.

Sur la neuviéme heure, c'eſt-à-dire, à trois heures après midi, *Jeſus jetta un grand cri, en diſant: Eli, Eli, lamma ſabacthani; Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Il jetta un cri pour faire voir qu'il vivoit encore, ne devant mourir que quand il le voudroit; & il jetta un grand cri, pour exprimer la grandeur de ſes tourmens. Il ſe ſert des premiéres paroles du Pſeaume vingt-un, afin de nous faire connoître que tout ce Pſeaume eſt écrit de lui; & on y voit en effet une hiſtoire plutôt qu'une Prophétie de ſa Paſſion. Il s'adreſſe à ſon Pere, dit ſaint Chryſoſtome, afin qu'on ſçût que juſqu'au dernier moment de ſa vie, il honoroit ſon Pere, & qu'il ne lui étoit point oppoſé. Il ſe plaint de ce qu'il eſt abandonné aux tourmens ſans aucune des conſolations que la nature affligée peut rechercher; & par cette plainte il prouve

qu'il a pris notre nature avec ſes infirmités ; qu'il n'eſt pas impaſſible, mais qu'il ſent les douleurs qu'il endure, & que ſon ame eſt touchée, quoiqu'en même temps elle ſoit ſoumiſe à l'ordre de celui qu'elle a appellé ſon Dieu.

Les Evangéliſtes ont rapporté ces paroles en Hebreu, pour faire entendre comme elles donnérent occaſion à quelques-uns de ceux qui étoient préſens de dire : *Il appelle Elie.* Car ce fut le mot d'Eli, qui ſignifie mon Dieu, mais qui fut pris pour Elie par des perſonnes qui n'entendoient pas l'hebreu, telles que pouvoient être les ſoldats Romains, ou même pluſieurs Juifs nés dans la Grece, qui ſe trouvoient à Jeruſalem pour la Fête de Pâques.

Jeſus dit : J'ai ſoif. *Et auſſi-tôt un des aſſiſtans courut emplir une éponge de vinaigre, & l'ayant miſe au bout d'un roſeau ou d'une canne, il lui préſenta à boire.* Saint Jean [1] dit qu'il y avoit là un vaiſſeau plein de vinaigre, & on dit que c'étoit la coutume d'en donner à ceux qu'on faiſoit mourir de la ſorte, pour empêcher la défaillance & pour arrêter le ſang. L'éponge fut emplie par les ſoldats, ou par un des ſoldats, & ils l'entourérent d'hyſſope ; ſoit que ce fût la coutume, afin que le ſuc de cette herbe mêlé avec celui du vinaigre, eût plus de force pour ſoutenir le cœur ; ſoit que les ſoldats le fiſſent pour augmenter l'aigreur

[1] *Joan.* 19. 18.

de la boiſſon qu'ils préſentoient à Jeſus-Chriſt, & pour la lui rendre plus deſagréable. Saint Luc [1] dit qu'en la lui préſentant, ils lui inſultoient en lui diſant : Si tu es le Roi des Juifs, ſauve-toi toi-même ; comme s'ils vouloient dire : Tu n'as point beſoin du ſecours d'Elie, ſauve-toi toi-même. Et d'autres diſoient : Voyons ſi Elie viendra le délivrer ; comme s'ils ne lui euſſent donné ce vinaigre que pour l'empêcher de mourir avant qu'Elie fût venu. Mais ils ne ſçavoient pas que comme en lui donnant du fiel, ils avoient accompli cet oracle du Prophète, Ils m'ont nourri de fiel [2] ; ils devoient, en lui donnant du vinaire, accomplir ces autres paroles [3] : Et dans ma ſoif ils m'ont donné du vinaigre à boire.

Jeſus ayant pris le vinaigre, dit : Tout eſt conſommé : puis il cria à haute voix : Mon Pere, je remets mon eſprit entre vos mains, & ayant baiſſé la tête, [4] il expira. Par le cri il fit voir qu'il avoit encore des forces pour vivre, & qu'il alloit mourir, non par néceſſité, mais par volonté : car il mourut auſſi tôt qu'il eut remis ſon eſprit entre les mains de ſon Pere, & ce miracle toucha le Centenier. Il fallut rompre les jambes des deux voleurs pour les faire mourir. Jeſus-Chriſt, dit ſaint Cyprien, prévint le miniſtére des bourreaux, & rendit l'eſprit volontairement. Il mourut à

[1] *Luc.* 23. 36. [2] *Pſal.* 68. 22. [3] *Joan.* 19. 30. [4] *Luc.* 23. 46.

la neuviéme heure, ayant été plus de trois heures ſur la Croix : & il choiſit le temps qu'on commençoit l'immolation de l'Agneau Paſcal, pour conſommer ſon Sacrifice, dont celui de l'Agneau n'étoit que la figure. Les mains étenduës ſur la Croix, il pouvoit dire ces paroles du Pſeaume [1] : L'élevation de mes mains eſt le ſacrifice du ſoir.

En même temps le voile ſe déchira en deux depuis le haut juſqu'en bas. Le Temple avoit deux Sanctuaires. Le premier étoit le lieu où entroient les Prêtres ; & le ſecond étoit le Saint des Saints, & le ſeul Grand-Prêtre y entroit une ſeule fois par an. Ces deux Sanctuaires étoient ſéparés par deux voiles, dont l'un étoit au-devant du Saint des Saints, & l'autre ſéparoit le lieu des Prêtres d'avec le Parvis. Beaucoup croyent que le voile qui fut déchiré à la mort de Jeſus-Chriſt, étoit le voile intérieur, ou celui qui cachoit le Saint des Saints. L'Apôtre dans l'Epître aux Hebreux [2], nous enſeigne que le Saint des Saints où le ſeul Grand-Prêtre entroit une fois tous les ans, étoit la figure du Ciel, & qu'il étoit ſéparé par un voile, du Saint dans lequel les autres Prêtres entroient tous les jours, parce que le Ciel étoit fermé aux hommes. Mais il devoit venir un Grand-Prêtre qui y entreroit, non plus avec le ſang des agneaux, mais avec le ſien propre. C'eſt donc par ſa mort qu'il a ouvert aux hommes le Sanctuaire cé-

[1] *Pſ.* 140. 2. [2] *Heb.* 9. 7.

leſte, & voilà pourquoi le voile du Sanctuaire terreſtre ſe rompt. L'ancien Tabernacle ne ſubſiſtera plus, depuis que la voie du Ciel eſt découverte aux hommes. Les cérémonies de la Loi ſont abolies. Les ombres & les figures vont ceſſer, parce que nous avons la vérité qu'elles voiloient. Tout cela peut être ſignifié par la rupture du voile.

La terre tremble, les pierres ſe fendent, les ſépulcres s'ouvrent; & cette agitation de toute la nature, montre aſſez que celui qui vient de mourir en eſt l'auteur & le maître. Ces morts qui parurent à pluſieurs dans la Ville de Jeruſalem, n'y parurent qu'après la réſurrection de Jeſus-Chriſt, & il eſt probable qu'ils ne reſſuſcitérent auſſi qu'après lui. Car, comme dit ſaint Paul [1], il eſt le premier né & les prémices des morts, c'eſt-à-dire, le premier reſſuſcité pour ne plus mourir. Leurs tombeaux furent ouverts, comme celui du Sauveur, afin qu'on vît que leurs corps n'y étoient plus. La réſurrection de Jeſus-Chriſt ne devoit plus paſſer pour un fantôme, étant publiée par tant de reſſuſcités qui en étoient les compagnons & les témoins. Enfin il nous fait voir par ces morts reſſuſcités, que ce n'eſt pas pour lui ſeul qu'il eſt reſſuſcité; mais que nous reſſuſciterons tous avec lui, & que ſa réſurrection eſt tout à la fois le principe, le gage & le modèle de la nôtre.

Le Centenier & ceux qui étoient avec lui

[1] 1. *Cor.* 15. 20. *Coloſſ.* 1. 18.

pour garder Jeſus-Chriſt, (car c'étoit la coutume de garder les criminels de peur qu'on ne les vînt détacher,) furent ſaiſis de crainte en voyant tous ces prodiges. Ils reconnurent l'innocence de celui qu'ils venoient de crucifier, & ils craignirent que la colere de Dieu, dont ce tremblement de terre & ces ténébres, ſembloient les menacer, ne ſe vengeât ſur eux du ſang qu'il venoit de verſer. Le Centenier fut perſuadé non-ſeulement que Jeſus-Chriſt étoit un homme juſte; mais qu'il étoit plus qu'un homme; car il dit, ſelon ſaint Marc [1]: Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu. Pluſieurs d'entre le peuple furent auſſi touchés de ce ſpectacle, & s'en retournoient, dit ſaint Luc [2], en ſe frappant la poitrine. Mais nous ne voyons point que les Prêtres, les Scribes, les Sénateurs & les Phariſiens, en ayent été ébranlés; & comme diſent les Peres, leurs cœurs inſenſibles parurent alors plus durs que les rochers.

Il y avoit là pluſieurs femmes qui regardoient de loin. Elles étoient devant la Croix; mais elles n'en pouvoient pas approcher à cauſe des ſoldats qui gardoient le Fils de Dieu. Elles étoient venuës de Galilée avec lui à Jeruſalem pour la Fête, & elles l'aſſiſtoient de leurs biens. Marie Madeleine étoit celle qu'il avoit délivrée de ſept démons. Marie mere de Jacques & de Joſeph eſt apparemment celle que ſaint Jean [3] appelle Marie de Cléo-

[1] *Marc.* 15. 39. [2] *Luc.* 23. 48. [3] *Jean.* 19. 25.

phas, & ſœur de la mere de Jeſus. Si elle étoit femme de Cléophas, il faut que ce Cléophas ſoit le même que ſaint Matthieu appelle pere de Jacques [1]. Pour la mere de ſaint Jacques & de ſaint Jean enfans de Zebedée, elle s'appelloit Salomé. Les ſaints Peres remarquent ici l'affection & la piété conſtante de ces ſaintes femmes qui n'abandonnent point leur Maître ; mais qui, lorſqu'il eſt délaiſſé de ſes Diſciples mêmes, le ſuivent généreuſement juſqu'à la mort, & ne craignent pas de paroître devant ſa Croix.

Cependant [2] on vint pour rompre les jambes de Jeſus & des deux voleurs qui avoient été crucifiés avec lui, afin de les faire mourir, & que leurs corps ne demeuraſſent pas ſur la croix le jour de la Fête. On rompit les jambes des voleurs ; mais quand on vit que Jeſus étoit mort, au lieu de lui rompre les jambes, un ſoldat lui perça le côté avec une lance, & il en ſortit auſſi-tôt du ſang & de l'eau.

Sur le ſoir Joſeph d'Arimathie, ville Judée, Sénateur, non du Senedrin ou Grand-Conſeil, mais de la ville de Jeruſalem, *qui étoit auſſi Diſciple de Jeſus* en ſecret, parce qu'il craignoit les Juifs, *alla trouver Pilate, & lui demanda le corps de Jeſus.*

C'étoit, diſent les autres Evangéliſtes [3], un homme ſage & vertueux, qui attendoit [3] le

[1] *Math.* 10. 3. [2] *Joan.* 19. 31. [3] *Luc* 23. 50. *Marc.* 15. 43.

regne de Dieu promis par les Prophètes, & qui n'avoit point conſenti aux deſſeins injuſtes des Juifs, ni à tout ce qu'ils avoient fait contre Jeſus. Saint Marc dit qu'il alla trouver hardiment Pilate. Et en effet, dit ſaint Chryſoſtome, c'étoit comme s'expoſer à la mort & à la haine de tout le monde, que de ſe déclarer ainſi pour un homme qui venoit d'être la victime de la fureur publique. C'eſt ainſi que la grace qui eſt le fruit du ſang que Jeſus-Chriſt venoit de répandre ſur la croix, embraſant du feu de la charité le cœur de ce Diſciple ſecret, en chaſſa toute la crainte, & lui donna le courage de faire paroître après la mort de ſon Maître, ce qu'il ſembloit devoir encore cacher avec plus de ſoin qu'auparavant. L'Agneau mort pour changer les loups en agneaux, en faiſant que les pécheurs deviennent juſtes, change auſſi les agneaux en lions, en inſpirant à ſes diſciples timides une hardieſſe & une fermeté capable de tout vaincre.

Pilate s'étonnant que Jeſus fût mort ſi-tôt, envoya chercher le Centenier [1], & lui demanda s'il étoit mort; & le Centenier l'en ayant aſſuré, il donna le corps à Joſeph [2] qui *l'enveloppa dans un linceul blanc*. Nicodême, ce Phariſien, qui dès que Jeſus-Chriſt commença à paroître dans Jeruſalem, l'avoit été trouver la nuit, devenu auſſi plus hardi, ſe joignit à Joſeph pour rendre les derniers de-

[1] *Marc.* 15. 44. [2] *Joan.* 3. 1.

voirs à leur Maître. Il apporta, dit ſaint Jean [1], environ cent livres d'une mixtion de myrrhe & d'aloës; & tous deux enveloppérent le corps de Jeſus-Chriſt en des linceuls avec des aromates, ſelon la maniére dont les Juifs enſeveliſſoient les perſonnes les plus conſiderables. Ainſi Jeſus-Chriſt commence à effacer l'ignominie de ſa mort par les honneurs de ſa ſépulture, juſqu'à ce qu'au troiſiéme jour il l'efface entiérement par la gloire de ſa réſurrection.

Joſeph [2] *le mit dans ſon ſépulcre qui n'avoit point encore ſervi, & qu'il avoit fait tailler dans le roc.* Ce ſépulcre étoit dans un jardin aſſez proche du lieu même où Jeſus avoit été crucifié, n'en étant éloigné que de cinquante ou ſoixante pas, ſelon le rapport de ceux qui ont viſité les lieux ſaints. Jeſus-Chriſt pauvre pendant ſa vie, n'a point de maiſon qui ſoit à lui; & pauvre après ſa mort, il eſt enſeveli dans le ſépulcre d'un autre. Il eſt le premier enfermé dans ce tombeau, afin, diſent les Peres, qu'on ne crût pas que ce fût un autre que lui qui fût reſſuſcité. Toutes les circonſtances de ſa ſépulture ſont écrites avec ſoin par les Evangéliſtes, pour mieux établir la vérité de ſa mort & de ſa réſurrection; parce que toute la Religion Chrétienne eſt fondée ſur la foi de ces deux Myſtéres.

Ayant roulé une grande pierre à l'entrée du ſépulcre, il ſe retira. Les ſépulcres des perſon-

[1] *Joan.* 19. 39. [2] *Joan.* 19. 41.

nes conſidérables parmi les Juifs, étoient faits en forme de cavernes creuſées dans le roc, ou conſtruites de pierres & voûtées. Afin qu'un ſépulcre pût ſervir à pluſieurs, il y avoit au fond ou aux côtés, différens enfoncemens où l'on mettoit ſéparément chaque corps non enfermé dans un cercueil, mais ſeulement enveloppé de linceuls; & afin que les bêtes n'y puſſent entrer, on en fermoit l'entrée avec une groſſe pierre.

Marie Madeleine & l'autre Marie, femme de Cléophas, mere de Jacques & de Joſeph, *ſe tenoient aſſiſes auprè du ſépulcre*; & après avoir remarqué le lieu, dit ſaint Luc [1], & comment le corps de Jeſus y avoit été mis, elles s'en retournérent, & préparérent des aromates & des parfums. Il étoit tard, & la Fête alloit commencer. On ſe hâta donc d'enſevelir comme on put le corps du Fils de Dieu, & on remit au jour d'après la Fête à l'embaumer, ou au moins à achever de l'embaumer. Le jour du Sabbat on ne pouvoit rien faire; c'eſt pourquoi les ſaintes femmes employérent le reſte du Vendredi à acheter des parfums, & elles achevérent de s'en fournir le lendemain du Sabbat avant le lever du Soleil.

Le lendemain, qui étoit le jour d'après celui qu'on appelloit la préparation du Sabbat. Le Vendredi chez les Juifs s'appelloit Paraſceve ou Préparation, parce que ce jour-là il fal-

[1] *Luc.* 23. 55.

ſoit préparer les viandes qu'on devoit manger le lendemain jour du Sabbat, auquel il n'étoit point permis de rien faire. Le Vendredi auquel Jeſus-Chriſt mourut, étoit doublement un jour de préparation; puiſqu'outre qu'il étoit la veille du Sabbat, il étoit encore la veille de la grande Fête de Pâques. C'eſt d'où vient que dans les Livres Eccléſiaſtiques le Vendredi Saint eſt encore appellé du nom de Paraſceve.

Le lendemain donc de la Paraſceve étoit le Sabbat & le jour de Pâques, auquel *les Princes des Prêtres & des Phariſiens*, qui avoient fait un crime à Jeſus-Chriſt d'avoir violé le Sabbat, parce qu'en un jour de Sabbat il guériſſoit les malades, s'aſſemblérent & allérent trouver Pilate. Il y a néanmoins bien de l'apparence que ce ne fut pas une aſſemblée ſolemnelle & publique, mais ſeulement que quelques-uns ſe joignirent enſemble pour aller trouver Pilate, & lui dire: *Cet impoſteur*, en parlant de Jeſus-Chriſt, qui a bien voulu, dit ſaint Auguſtin, être appellé de ce nom pour la conſolation de ceux qui en diſant la vérité ſeroient traités de ſéducteurs: *Cet impoſteur a dit: Je reſſuſciterai trois jours après ma mort; commandez donc que le ſépulcre ſoit gardé.* Ils ont peur qu'on ne dérobe ſon corps, & ils y donnent bon ordre; on ne l'a donc point dérobé, puiſque le ſépulcre a été ſcellé. Ceux qui diſent les premiers qu'il eſt reſſuſcité, ne ſont point ſes

diſciples; mais les gardes mêmes qu'ils ont mis à ſon tombeau. Ils ont établi ainſi eux-mêmes une créance qu'ils ont voulu prévenir & empêcher. C'eſt ainſi que Dieu ſe rit des penſées des hommes, & qu'il fait ſervir aux deſſeins de ſa ſageſſe, les deſſeins que leur malice leur inſpire. Ils ont fait mourir Jeſus-Chriſt, afin qu'on ne crût point en lui. Ils ont gardé ſon tombeau, afin qu'on ne le crût point reſſuſcité; & c'eſt parce qu'il eſt mort, que toute la terre le reconnoît pour ſon Dieu & pour ſon Sauveur; c'eſt parce que ſon tombeau a été ſi bien gardé, qu'on ne doute point de ſa réſurrection.

PRIERE.

SEIGNEUR, qui entrez en triomphe dans Jeruſalem pour y mourir plus ignominieuſement, & qui mourez pour triompher plus glorieuſement de la mort par votre réſurrection; faites que nous honorions dignement en ce jour, & les honneurs que vous avez reçûs, & les outrages que vous avez ſoufferts. Faites-nous comprendre par la mort qui ſuit votre triomphe, que les joies & la gloire de ce monde ne ſont point à deſirer, puiſqu'elles peuvent être ſuivies de tant de douleurs & de tant d'infamies. Faites-nous comprendre par la Réſurrection qui ſuit votre mort, que les douleurs & les ignominies de ce monde ne ſont nullement à craindre, puiſqu'elles peuvent être ſuivies d'un ſi grand bonheur & d'une ſi grande gloire. Que nous

pleurions avec vous au milieu de ces proſpérités qui s'évanouiſſent en un moment ; que nous ſoyons tranquilles avec vous au milieu de ces ſouffrances qui doivent finir ; & qu'animés de votre exemple, ſoutenus de votre grace, nous allions après vous à l'éternelle félicité du Ciel, par le mépris des biens & des maux temporels de la terre.

LE LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE.

Leçon tirée *du Prophète Iſaïe.* ch. 50. ℣. 5.

EN ces jours-là, Iſaïe dit : Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, & je ne lui ai point contredit : Je ne me ſuis point retiré en arriére. J'ai livré mon corps à ceux qui me frappoient, & mes joues à ceux qui m'arrachoient le poil. Je n'ai point détourné mon viſage de ceux qui m'outrageoient, & qui me couvroient de crachats. Le Seigneur mon Dieu eſt mon protecteur ; c'eſt pourquoi je n'ai point été confondu. J'ai endurci mon viſage comme une pierre très-dure, & je ſçai que je ne tomberai point dans la confuſion. Celui qui me juſtifie eſt proche de moi : Qui ſe déclarera contre moi ? Préſentons-nous enſemble devant le Juge : Qui eſt mon adverſaire ? Qu'il s'approche de moi. Voici le Seigneur mon Dieu qui vient à mon ſecours : Qui me condamnera ? Ils pourriront tous comme un vêtement, & les vers les conſumeront. Qui d'entre vous craint le Seigneur, & qui entend la voix de ſon ſerviteur ? Que celui qui marche dans les ténébres & qui eſt ſans lumiére, eſpére au nom du Seigneur, & qu'il s'appuie ſur le Seigneur ſon Dieu.

En ces jours-là Iſaïe dit. C'eſt Iſaïe qui parle en cette Epître ; mais il parle en la perſonne de Jeſus-Chriſt, ou au moins comme

étant lui-même la figure de Jeſus-Chriſt. Car on ne peut dire qu'en un ſens figuré, qu'Iſaïe ait tendu le viſage à ceux qui le frappoient, & à ceux qui le couvroient de crachats ; au lieu que cela s'entend à la lettre du Fils de Dieu. Il ſe peut donc faire que le Prophète deſtiné de Dieu pour annoncer l'avénement, la prédication & la mort du Meſſie, plus de ſept cens ans auparavant, ſe ſoit ſervi d'un langage métaphorique, pour exprimer le courage & la fermeté avec laquelle il parle lui-même aux Juifs de la part de Dieu : en ſorte néanmoins que ce langage métaphorique ne lui ait été inſpiré que pour être, non pas tant une Prophètie, qu'une hiſtoire très-claire & une expreſſion très-ſimple & très-littérale de ce que le Fils de Dieu repréſenté auſſi-bien que prédit par les Prophètes, devoit faire & endurer pour le ſalut des hommes.

Dieu m'a ouvert l'oreille, pour me faire entendre ſes ordres, *& je ne lui ai point contredit* : car j'ai dit tout ce qu'il m'a commandé de dire, & j'ai fait tout ce qu'il m'a commandé de faire. Je ne me ſuis pas retiré en arriére, comme Jonas [1], qui étant envoyé à Ninive, ſe leva, dit l'Ecriture, pour s'enfuir d'un autre côté. Loin de fuir de la ſorte par la crainte des perſécutions auſquelles il faut néceſſairement s'attendre, quand on veut dire la vérité aux hommes ſans les flatter dans leurs déſordres, *j'ai livré mon corps à ceux qui me*

[1] *Jon.* 1. 3.

frappoient, c'eſt-à-dire, je me ſuis préparé à tous les outrages qu'on me voudroit faire; & appuyé ſur la protection de Dieu & ſur mon innocence, *je me ſuis endurci* contre tous les maux que j'avois à endurer.

C'eſt en ce ſens figuré qu'Iſaïe qui n'étoit que la figure d'un autre, a pû parler de lui-même; mais écoutons parler celui dont il étoit la figure, & qui ayant dit par la bouche d'Iſaïe : *Le Seigneur m'a ouvert l'oreille, & je n'ai point contredit*, dit par ſa propre bouche :[1] Je ne fais rien de moi-même; je dis ce que mon Pere m'a enſeigné; & celui qui m'a envoyé eſt avec moi, parce que je fais toujours ce qui lui eſt agréable.

C'eſt lui à la lettre qui n'a point contredit,[2] puiſqu'il a été obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la croix. C'eſt lui qui ne s'eſt point retiré en arriére, puiſqu'il alla lui-même[3] au-devant de ſes ennemis, & qu'il dit à Pierre qui avoit tiré l'épée pour le défendre : Remettez votre épée dans le fourreau; eſt-ce que je ne boirai pas le calice que mon Pere m'a donné? C'eſt lui qui a vraiment livré ſon corps, puiſque pour faire voir la vérité de ces paroles qu'il avoit dites aux Juifs :[4] Perſonne ne m'arrache la vie malgré moi, mais je l'expoſe & la donne de moi-même, & j'ai le pouvoir de la reprendre; il ne ſe livra à ceux qui étoient venus pour le prendre, qu'après les

[1] *Joan.* 8. 28. [2] *Phil.* 2. 8. [3] *Marc.* 14. 42. *Joan.* 18. 11. [4] *Joan.* 10. 18.

avoir renverſés par terre d'une ſeule parole. C'eſt lui enfin, qui chez Caïphe a tendu la joüe à ceux qui le frappoient, & qui a enduré non-ſeulement par la préparation du cœur, comme Iſaïe a pû faire, mais en effet & par des ſouffrances très-véritables, les outrages que l'Evangile [1] rapporte en ces termes : On lui cracha au viſage, & lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient, [2] les uns des coups de poing, & les autres des ſoufflets, en diſant : Prophétiſe-nous qui eſt celui qui t'a frappé

Le Seigneur mon Dieu eſt mon Protecteur [3].

Dieu dit à ſon Fils dans le chapitre précédent : Je vous ai exaucé au temps favorable, je vous ai aſſiſté au jour du ſalut. Et nous avons remarqué ſur ces paroles, que Jeſus-Chriſt étant Dieu & homme tout enſemble ; comme Dieu il ſauve par lui-même ; comme homme il prie & il eſt exaucé, il travaille, & il eſt aidé par ſon Pere. C'eſt donc lui qui dit ici qu'il ne ſera point confondu, parce qu'il eſt ſecouru de Dieu. Et en effet, il dit dans l'Evangile [4] : Celui qui m'a envoyé eſt avec moi, & il ne m'a pas laiſſé ſeul, parce que je fais toujours ce qui lui eſt agréable.

Il eſt vrai que ſur la croix il lui dit : [5] Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Mais tout abandonné qu'il étoit au dehors, parce qu'il ne recevoit aucun ſecours pour

[1] *Matth.* 27. 30. [2] *Luc.* 22. 64. [3] *Iſai.* 49. 8.
[4] *Joan.* 8. 29. [5] *Matth.* 27. 61.

être délivré des tourmens, il n'étoit pas abandonné au-dedans, puiſqu'il y recevoit un ſecours puiſſant pour ne point ſuccomber aux douleurs qu'il enduroit. Dieu le délaiſſoit, parce qu'il l'avoit livré à ſes ennemis ; & il le ſecouroit, afin qu'il ſe livrât lui-même pour lui obéir, afin qu'il bût le calice qui lui avoit été préparé, afin qu'il demeurât & qu'il mourût ſur la croix où ſon Pere l'avoit mis. Le ſecours qui ſoutient l'infirmité humaine pour lui faire endurer avec une fermeté invincible les ſupplices les plus rigoureux, n'eſt pas moins grand, quoiqu'il n'éclate pas tant aux yeux des hommes, que celui qui eſt donné à cette même infirmité, pour la délivrer des ſupplices qu'elle craint. C'eſt ce ſecours qui rend *le viſage ſemblable à une pierre très-dure*, c'eſt-à-dire, qui rend l'homme fort comme un rocher, & qui fait paroître ſur ſon viſage même, la fermeté qu'il lui donne. Saint Luc [1] ſe ſert de la même expreſſion pour repréſenter la préparation de Jeſus-Chriſt à la mort. Lorſque le temps, dit-il, auquel il devoit être enlevé du monde approchoit, il affermit ſon viſage pour aller à Jeruſalem, c'eſt-à-dire, qu'il ſe mit en chemin avec un viſage aſſuré & plein de confiance, pour aller au lieu où il devoit mourir.

Celui qui me juſtifie eſt proche de moi, qui ſe déclarera contre moi ? Jeſus-Chriſt défie ſes ennemis dans l'Evangile par ces paroles :

[1] *Luc. 9. 51.*

Qui de vous me convaincra d'aucun péché [1] ? & il ſoutient ſouvent la vérité de ſa miſſion, & la pureté de ſa doctrine & de ſa vie par le témoignage de ſon Pere. Il dit ici par ſon Prophète : *Celui qui me juſtifie*, c'eſt-à-dire, qui connoît & qui manifeſte mon innocence, *eſt proche de moi*, pour me défendre contre les calomnies des hommes. Et il dit dans l'Evangile par lui-même : [2] Mon jugement eſt véritable, parce que je ne ſuis pas ſeul, mais moi & mon Pere qui m'a envoyé ; je rends témoignage à moi-même, & mon Pere me rend auſſi témoignage.

Dieu donc eſt avec les juſtes, & pour les ſecourir contre les attaques des hommes, & pour les juſtifier contre leurs calomnies. Il arrive ſouvent néanmoins qu'ils ſouffrent les calomnies & les mauvais traitemens ; mais parce qu'il eſt avec eux, ils ne ſuccombent pas. Ils ſçavent que quand il lui plaira, il fera ceſſer leurs peines, & il fera connoître leur innocence. Pourvû qu'ils ſoient juſtes à ſes yeux, ils ne craignent pas de paroître criminels aux yeux des hommes. Qui accuſera les élûs de Dieu, diſoit ſaint Paul [3], en faiſant, ce ſemble, alluſion au paſſage d'Iſaïe? C'eſt Dieu même qui les juſtifie, qui oſera les condamner ?

Jeſus-Chriſt a néanmoins été condamné par les Juifs, & il a ſouffert parmi les ſcélérats la mort à laquelle ils l'ont condamné,

[1] *Joan.* 8. 46. [2] *Joan.* 8. 16. [3] *Rom.* 8. 33.

Mais Dieu s'eſt enfin déclaré le protecteur de ſon innocence, & le vengeur de ſa mort. Le Saint-Eſprit [1] a convaincu le monde du péché qu'il avoit commis, en refuſant de croire en Jeſus-Chriſt ; il l'a convaincu de la juſtice & de la ſainteté de celui qu'il avoit traité comme un criminel. Ceux qui ont été convaincus ſe ſont accuſés eux-mêmes, & ont prévenu la vengeance de Dieu par la confeſſion de leur crime, & par la converſion de leur cœur. Ceux qui ſont demeurés dans leur endurciſſement, ont éprouvé la menace qui leur eſt faite ici.

Ils pouriront tous, & les vers les conſumeront. Toute la nation Juive eſt exterminée. Quarante ans après la mort de Jeſus-Chriſt, la ruine de ce peuple a commencé par la priſe de Jeruſalem, & par la déſolation de toute la Judée. Les Juifs ſans temple, ſans autel, ſans ſacrifice, diſperſés par toute la terre, ne ſont plus qu'un vêtement pourri & rongé d'un ver qui ne ſe conſume point, puiſque leur miſere durera autant que le monde. Heureux ceux d'entre eux *qui ont craint le Seigneur, & qui ont écouté la parole de ſon ſerviteur* ; de celui qui étant ſon Fils unique par la nature divine, s'eſt rendu par la nature humaine qu'il a priſe, ſon ſerviteur & ſon miniſtre pour nous annoncer ſes volontés.

Qui eſt celui qui ſe ſépare ainſi de ceux

[1] *Joan.* 16. 8.

qui ont rejetté Jeſus-Chriſt? *S'il marche dans les ténébres* & dans l'obſcurité de l'affliction; *ſi la lumiére*, ſi les conſolations temporelles lui manquent, qu'il imite Jeſus-Chriſt, & qu'il s'appuye ſur la protection du Seigneur, en la puiſſance duquel il doit mettre ſa confiance. Dieu l'aſſiſtera comme il a aſſiſté ſon Fils : il fera ſuccéder quand il lui plaira la lumiére aux ténébres, & la conſolation aux ſouffrances ; mais en attendant qu'il diſſipe ces nuages qui obſcurciſſent ſon innocence, & qui éprouvent ſa vertu, il le ſoutiendra dans la tentation, afin qu'il demeure ferme, & qu'il en retire tout le fruit pour lequel il la permet. La puiſſance de Dieu auroit moins éclaté en préſervant ſon Fils de la mort, qu'en le laiſſant mourir ſur la croix, & en le reſſuſcitant enſuite, & le comblant de gloire après les ignominies qu'il avoit ſouffertes. Celui qui eſpére en Dieu, ne ſe croira pas délaiſſé de lui, parce qu'il ſouffre; il ſe tiendra au contraire d'autant plus aſſuré de ſon ſecours, de ce qu'il ſouffre avec une patience & une joie qu'il ne ſe peut donner lui-même, & qui ne peut venir que de celui en qui il eſpére.

PRIERE

SEIGNEUR, qui nous propoſez en ce ſaint temps votre Fils unique élevé ſur la croix, comme le maître envoyé de vous pour nous inſtruire, ouvrez-nous les oreilles pour entendre ce qu'il nous a dit de votre part:

ou plutôt donnez-nous ces oreilles dont il a dit ſi ſouvent lui-même [1] : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Car nous ne comprendrons point ce qu'il dit, ou nous ne ferons point ce qu'il nous enſeigne, ſi vous-même, Seigneur, ne nous ouvrez l'eſprit pour connoître, & le cœur pour aimer les vérités qu'il nous prêche de deſſus cette chaire ſanglante, du haut de laquelle il nous parle.

Comme lui, mon Dieu, nous ſerons préparés à tout, & nous donnerons nos joues & tout notre corps aux tourmens & aux inſultes, ſi vous nous ouvrez l'oreille comme à lui, en nous éclairant de vos lumiéres, & en nous aſſiſtant de votre grace. Nous ne craindrons rien, ſi vous êtes notre protecteur. Juſtifiez-nous, en nous donnant la juſtice & la ſainteté; & nous ſouffrirons que notre juſtice & notre ſainteté ſoit flétrie par la calomnie des hommes, parce que vous ſerez proche de nous pour nous conſoler par le témoignage intérieur de notre innocence, par l'aſſurance de votre ſecours, & par l'eſpérance de votre gloire. Soyez notre lumiére dans nos ténébres, & nous vous dirons avec le Prophète [2] : Quand je marcherois au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai point les maux, parce que vous êtes avec moi.

[1] *Matth.* 6. 4. [2] *Pſal.* 22.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 12. ℣. 8.

SIx jours avant la Fête de Pâques Jeſus vint à Béthanie, où étoit Lazare qu'il avoit reſſuſcité d'entre les morts. On lui apprêta-là à ſouper; Marthe ſervoit, & Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec lui. Mais Marie prit une livre d'huile de parfum de vrai nard qui étoit de grand prix, le répandit ſur les pieds de Jeſus, & les eſſuya de ſes cheveux; & toute la maiſon fut remplie de l'odeur de ce parfum. Alors l'un de ſes Diſciples, ſçavoir Judas Iſcariote, celui qui devoit le trahir, commença à dire: Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum dont on auroit eu trois cens deniers qu'on auroit donnés aux pauvres? Il diſoit ceci, non qu'il ſe ſouciât des pauvres; mais parce qu'il étoit larron, & qu'il gardoit la bourſe, & portoit l'argent qu'on y mettoit. Mais Jeſus lui dit: Laiſſez-la faire, ſouffrez qu'elle garde ce *parfum* pour le jour de ma ſépulture: car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais pour moi vous ne m'avez pas toujours. Une grande multitude de Juifs ayant ſçû qu'il étoit-là, y vinrent, non ſeulement pour Jeſus, mais auſſi pour voir Lazare qu'il avoit reſſuſcité d'entre les morts.

Six jours avant Pâques, Jeſus vint en Bethanie. Il y vint d'Ephrem, où il s'étoit retiré après la réſurrection de Lazare, comme nous l'avons vû dans l'Evangile de Vendredi dernier. On lui prépara à ſouper chez Simon ſurnommé le Lépreux, ſoit que ce nom fût devenu comme un nom de famille, parce que quelqu'un de ſes ancêtres avoit eu la lépre, ſoit qu'il eût été lépreux lui-même, & peut-être guéri par Jeſus-Chriſt.

Lazare étoit à table avec lui, & prouvoit ainſi manifeſtement la vérité de ſa réſurrection par la nourriture qu'il prenoit. Quelques Interprétes remarquent, que les Juifs avoient accoutumé de ſe traiter les uns les autres, aux jours qui précédoient la Fête de Pâques, & principalement le neuviéme jour de la Lune de Mars, qui étoit le ſixiéme avant la Fête, & par conſéquent le jour même auquel on fit au Fils de Dieu le feſtin dont il eſt parlé ici. Quelques Peres ont cru que ce repas lui fut donné par les deux ſœurs de Lazare, mais que ce fut dans la maiſon de Simon, comme étant peut-être plus grande & plus commode que la leur.

Quoi qu'il en ſoit, elles ne manquérent pas de s'y trouver, & de donner à Jeſus-Chriſt des marques de leur amour, de leur reſpect & de leur reconnoiſſance, chacune en ſa maniére. Car Marthe le ſervit à table, & Marie répandit un parfum précieux ſur ſes pieds & ſur ſa tête. Il étoit de nard, & d'un nard qui monte en épi, & dont on compoſoit un parfum exquis. Les Anciens en faiſoient leurs délices, & en uſoient ordinairement dans les feſtins. Marie qui vouloit rendre tout l'honneur poſſible à ſon divin Maître, ſe jetta à ſes pieds, & après les avoir eſſuyés de ſes cheveux, elle y répandit ce parfum [1]; & ayant rompu le vaiſſeau où il étoit, elle lui verſa le reſte ſur la tête.

[1] *Marc.* 14. 3.

Ce n'eſt plus ici une péchereſſe, comme dans l'Evangile de Jeudi dernier, qui obtient par ſes larmes la rémiſſion de ſes péchés ; c'eſt une ame juſte qui aime Jeſus-Chriſt, & qui ſuivant les mouvemens de ſon affection, fait voir au dehors combien elle ſent au dedans toutes les graces qu'elle a reçûës de lui, & combien elle eſtime celui pour qui les ſuperbes Phariſiens avoient tant de mépris.

L'Evangile nous la repréſente tantôt aſſiſe aux pieds de Jeſus-Chriſt pour écouter ſa parole, & tantôt proſternée à ces mêmes pieds pour en eſſuyer la ſueur & la pouſſiére avec ſes cheveux, & pour y répandre ſes parfums. Nourriſſons-nous comme elle de la parole de Dieu, & faiſons voir combien nous l'honorons par le ſoin que nous aurons de ſoulager les beſoins de ceux qui nous l'annoncent. Attachons-nous aux pieds de Jeſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, en ſuivant ſes traces par une imitation fidelle de ſa vie. Eſſuyons-les de nos cheveux, en donnant de notre ſuperflu aux pauvres. Quelle différence entre l'uſage que la vanité, & celui que la charité nous fait faire de ce que nous avons ? Une femme vaine a de beaux cheveux, elle les conſacre au monde & au deſir qu'elle a de lui plaire : Marie conſacre les ſiens à Jeſus-Chriſt. La cupidité fait ſervir le ſuperflu à l'ambition, au luxe, à la molleſſe : la charité [1] le donne aux pauvres repréſentés par les pieds du Sauveur, qui

[1] *Matth.* 25. 40.

nous assure lui-même que c'est lui qui reçoit ce qu'on leur donne. Notre superflu devient son nécessaire. Les riches sont dans l'abondance, & Jesus-Christ souffre le besoin en la personne des pauvres, afin que ces riches lui fassent part de ce qu'ils ont de trop. Il est vrai que presque personne ne croit avoir trop, parce qu'on ne mesure pas ses besoins sur la nécessité qui a des bornes, mais sur la cupidité qui n'en a point. Quelle est la femme qui regarde comme inutiles & superflus des cheveux, dont elle se pare pour satisfaire sa vanité? Qu'elle cesse de s'aimer elle-même, & qu'elle commence à aimer Dieu; alors elle mépriſera comme Marie ce qu'elle chérissoit auparavant; & par ce mépris de tout ce qui ne peut servir qu'à sa perte, elle le fera servir saintement à son salut. La charité fait trouver du superflu, où l'amour propre ne trouvoit que du nécessaire; & elle fait connoître en même tems ce qu'il y a de bon à faire de ce superflu.

Offrons à Dieu le parfum de nos prieres, afin d'attirer sur nous la grace de pratiquer sa parole que nous avons entenduë. Offrons-lui le parfum d'une bonne vie. L'Eglise est le corps de Jesus-Christ. Edifions-la par notre bon exemple, afin que le nom de Dieu soit glorifié par ceux qui verront nos bonnes œuvres. [1] Parfumons les pieds & la tête du Sei-

[1] *Matth.* 5. 10.

gneur, & rempliſſons, comme Marie, toute la maiſon de l'odeur du parfum, en attirant à Dieu les grands & les petits, & en nous mettant en état de pouvoir dire avec l'Apôtre [1] : Nous ſommes la bonne odeur de Jeſus-Chriſt en tout lieu.

Judas dit : *Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cens deniers, & ne l'a-t-on pas donné aux pauvres ?* Cette ſomme pouvoit valoir environ cent vingt-deux livres de notre monnoie. Saint Matthieu [2] & ſaint Marc mettent ces paroles de Judas dans la bouche des Diſciples ; mais c'eſt une maniére de parler aſſez ordinaire, de faire dire à une compagnie, ce que quelqu'un de la compagnie a dit ſans que les autres s'y ſoient oppoſés. Il ſe pourroit faire auſſi que la conſideration des pauvres leur eût fait penſer ce que la ſeule avarice fit dire à Judas. Car comme ſaint Jean le remarque expreſſément : *Il parloit de la ſorte, non qu'il ſe mît en peine des pauvres ; mais parce qu'il étoit larron, & qu'il gardoit la bourſe & l'argent qu'on y mettoit.*

Il paroît par là qu'il étoit l'œconome de la famille de Jeſus-Chriſt, mais un œconome infidéle, qui s'approprioit une partie de ce qui étoit donné pour la nourriture de ſon Maître & des autres Diſciples. Il eût donc voulu que Marie, au lieu de répandre avec une profuſion digne de ſon amour & de ſa reconnoiſſance, ce parfum ſur les pieds & ſur

[1] *1. Cor. 2. 16.* [2] *Matth. 26. 8. Marc. 14. 4.*

la tête du Sauveur, l'eût vendu, & lui en eût remis l'argent entre les mains. Mais comme on ne manque jamais de prétexte pour blâmer ce qu'on improuve, & que le vice ſe veut couvrir ſouvent de l'image de la vertu, Judas cache ſon avarice ſous le ſoin apparent des pauvres, & condamne une action qui lui déplaît, non comme il le vouloit faire croire, parce qu'on en pouvoit faire une meilleure; mais en effet, parce qu'elle ne s'accommodoit pas avec ſa cupidité.

Judas dans la compagnie de Jeſus-Chriſt, nous repréſente les méchans qui ſont dans l'Egliſe. Il ne faut point eſpérer qu'on puiſſe former ſur la terre une ſociété ſainte & parfaite en toutes ſes parties. Nous devons éviter les méchans, parce qu'ils peuvent nous corrompre. Jeſus-Chriſt néanmoins admet Judas parmi ſes Apôtres, parce qu'il ſçait le bien qu'il veut tirer de la malice des hommes. Car le propre de Dieu, dit ſaint Auguſtin, eſt de bien uſer des maux, comme c'eſt le propre des méchans de mal uſer des biens. Si donc Jeſus-Chriſt ſouffre parmi ſes Diſciples un voleur & un traître, ce n'eſt pas pour nous apprendre à choiſir, mais à ſouffrir la compagnie des méchans, lorſque nous ſommes obligés de vivre avec eux, & à les tolérer avec cette douceur & cette patience dont il nous donne ici l'exemple par la réponſe qu'il fait à Judas. Car, comme le remarque ſaint Auguſtin, Judas n'eſt pas ſeulement un voleur,

mais un ſacrilége, puiſque c'eſt un argent ſacré qu'il dérobe, en dérobant l'argent deſtiné à la nourriture du Seigneur. Cependant Jeſus-Chriſt ne le traite point de voleur. Il ne lui dit point : Vous ne parlez de la ſorte que parce que vous êtes un voleur. Il connoît ſes larcins, mais il ne les découvre point ; & c'eſt ainſi que nous devons agir avec nos freres, lorſque nous ne voyons ni néceſſité pour nous, ni utilité pour eux de découvrir leurs déſordres. Prions, gémiſſons, endurons ; en un mot, ſouffrons les méchans, & ſoyons bons, afin de mériter la félicité des bons, & d'éviter le malheur éternel des méchans.

Jeſus-Chriſt donc au lieu de condamner avec aigreur le murmure injuſte de ſon Diſciple, ſe contente de juſtifier l'action de Marie, en diſant, comme il eſt rapporté par ſaint Matthieu [1] & par ſaint Marc : Pourquoi tourmentez-vous cette femme ? Ce qu'elle vient de faire envers moi eſt une bonne œuvre, car vous avez toujours des pauvres parmi vous, & vous leur pouvez faire du bien quand vous voulez ; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Marie pouvoit bien dire ces paroles que nous avons lûës dans l'Epître : Celui qui me juſtifie eſt proche de moi : qui ſe déclarera contre moi ? Le Seigneur prend ſa défenſe, & déclare que ce qu'elle a fait eſt une bonne œuvre. Elle marquoit en effet ſon reſpect, ſa reconnoiſſance, ſa foi, ſa charité

[1] *Matth.* 26. 10. *Marc.* 14. 6.

envers le Fils de Dieu. On devoit bien plus s'édifier de ſon action, que s'en offenſer. La bonne odeur de ſon parfum avoit rempli toute la maiſon, & elle devoit être elle-même à tous ceux qui la voyoient une bonne odeur pour les attirer à Jeſus-Chriſt. Mais il lui arriva ce que l'Apôtre [1] reconnoît lui être arrivé à lui même, lorſqu'ayant dit: Nous ſommes devant Dieu la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, il ajoûte: Etant aux uns une odeur de mort qui les fait mourir, & aux autres une odeur de vie qui les fait vivre. L'envie, ou quelqu'autre paſſion ſecrette, fait qu'une même action, qui eſt odeur de vie pour les uns, eſt odeur de mort pour les autres. Elle eſt odeur de vie à ceux qui en la voyant, s'excitent à l'imiter, & en glorifient Dieu par la grace duquel elle a été faite. Elle eſt odeur de mort à ceux qui bleſſés de ſon éclat, cherchent des défauts par leſquels ils la puiſſent décrier, & en obſcurcir la bonté. Heureux, dit ſaint Auguſtin, ceux qui ſçavent vivre de la bonne odeur! Mais qu'y a-t-il de plus malheureux que ceux qui en meurent? Si vous aimez celui qui vit bien, ſa bonne vie ſera une odeur de vie pour vous. Si vous lui portez envie, elle vous ſera une odeur de mort. Mais elle demeurera toujours une bonne odeur, ſoit que vous viviez, ſoit que vous mouriez. Ce qui nous apprend qu'il ne faut pas ceſſer d'être vertueux, parce qu'il y en a

[1] 2. *Cor.* 2. 15.

qui ſe bleſſent de notre vertu, par la mauvaiſe diſpoſition de leur cœur.

Vous avez toujours des pauvres, dit Jeſus-Chriſt. Il les ſubſtituë ainſi en ſa place, afin de recevoir en leur perſonne, ce qu'il ne pouvoit plus recevoir en cette humanité, qu'il devoit bientôt dérober aux yeux des hommes par ſa Paſſion, & enſuite par ſon Aſcenſion.

Souffrez qu'elle garde ce parfum pour le jour de ma ſépulture. Dans le grec il y a : *Laiſſez-la faire, elle a gardé ce parfum pour le jour de ma ſépulture.* C'étoit la coutume d'embaumer & d'oindre les corps morts avant que de les enſevelir ; & perſonne ne trouvoit à redire à ce devoir d'humanité, qu'on rendoit avec d'autant plus de magnificence, qu'on avoit plus de reſpect pour ceux à qui on le rendoit. Voici donc le ſens de ces paroles expliquées par celles-ci, qui ſont rapportées par ſaint Marc [1] : Elle a fait ce qui étoit en ſon pouvoir ; elle a répandu par avance ces parfums ſur mon corps, pour prévenir ma ſépulture. Comme s'il diſoit : Vous ne la reprendriez point d'employer ce parfum à embaumer mon corps ſi j'étois mort ; & vous ne l'auriez point obligée de le vendre, ſi elle vous avoit dit qu'elle le gardoit pour le répandre ſur moi au jour que je ſerai enſeveli : ſouffrez donc qu'elle faſſe de mon vivant, ce que vous approuveriez qu'elle fît après ma

[1] *Marc.* 14. 8.

mort. Laiſſez-la prévenir ma ſépulture, & me rendre par avance, ce qu'elle me rendroit alors.

On peut même ajoûter que Marie prévenoit la mort de Jeſus-Chriſt peut-être à deſſein, dans la crainte qu'elle ne pût pas alors lui donner ce témoignage de ſon affection. Mais ſi elle n'avoit pas cette vûë, Jeſus-Chriſt l'avoit pour elle. Elle ne pouvoit pas embaumer le corps du Seigneur, parce qu'on ne le devoit plus trouver dans le tombeau quand on y viendroit; elle eut donc la conſolation de le faire par avance. Dieu aime les ſiens, & il ne veut point leur laiſſer rien perdre, ni de la récompenſe qu'il leur prépare, ni des bonnes œuvres qu'ils peuvent faire pour la mériter.

Une grande multitude de Juifs vinrent pour voir non-ſeulement Jeſus, mais encore Lazare qu'ils ſçavoient être reſſuſcité. Et ce fut ce qui porta les Pontifes & les Phariſiens à prendre la derniére réſolution de faire mourir Jeſus-Chriſt. Ce miracle confirmé par la préſence de Lazare que tant de monde alloit voir, attiroit pluſieurs perſonnes à Jeſus-Chriſt; ce qu'ils ne pouvoient endurer. De plus, Judas au lieu de profiter ſagement de la correction ſi pleine de charité que ſon Maître lui avoit faite, s'en irrita au contraire, & forma le deſſein de le livrer à ſes ennemis. C'eſt donc avec raiſon que l'Egliſe nous fait lire aujourd'hui cette hiſtoire, non-ſeulement comme arrivée

en ce tems, à ſçavoir la veille de l'entrée triomphante de Jeſus-Chriſt à Jeruſalem ; mais encore parce qu'elle a été une des occaſions de la Paſſion du Sauveur, dont elle nous fait honorer la mémoire en cette Semaine.

PRIERE.

DONNEZ-NOUS, Seigneur, la piété de vos ſaintes hôteſſes. Aimez-nous comme vous les avez aimées ; formez en nous l'amour par lequel nous devons connoître le vôtre. Que nous vous ſervions avec Marthe : que nous nous conſacrions à vous avec Marie ; & que reſſuſcités à la grace, nous puiſſions en ce ſaint tems nous préſenter à votre table avec Lazare, & donner comme lui des marques certaines de la vie que votre miſéricorde nous aura renduë.

Puiſque nous vous avons encore, Seigneur, en la perſonne des pauvres, pour vous rendre les devoirs de notre charité, & pour vous donner des marques de notre reconnoiſſance & de notre amour, en leur faiſant part de ce que nous avons reçu de vous ; faites par votre grace, que nous les aſſiſtions avec une joie, une affection, un reſpect, & une libéralité qui faſſe voir que c'eſt vous-même que notre foi conſidére en eux. Qui craindra, Seigneur, de donner avec profuſion, lorſque c'eſt à vous-même qu'on donne ? Ce n'eſt pas perdre, c'eſt gagner que de répandre avec abondance ce que vous recevez vous-même, &

ce que vous vous engagez de nous rendre avec une uſure qui fera notre bonheur & notre gloire.

Répandez dans nos ames cette charité ſincére qui nous fait faire des bonnes œuvres pour édifier le prochain afin qu'il vous glorifie, & qui fait que nous nous édifions des bonnes œuvres du prochain, pour vous glorifier à notre tour, en les imitant, & en vous remerciant des graces que vous faites à vos ſerviteurs ; afin que prenant part à tout le bien que vous operez en ceux qui vous craignent, nous méritions d'avoir part auſſi à la récompenſe que vous leur préparez.

LE MARDI DE LA SEMAINE SAINTE.

Leçon tirée *du Prophète Jérémie*. ch. 11. ℣. 18.

EN ces jours-là Jérémie dit : Seigneur, vous m'avez révélé & fait connoître leurs deſſeins, & je les ai connus. J'ai été comme un doux agneau qu'on emporte pour ſervir de victime, & je n'ai point ſçû les entrepriſes qu'ils avoient formées contre moi, diſant : Venez, mettons du bois dans ſon pain ; ôtons-le de deſſus la terre des vivans, & que ſon nom ſoit effacé pour jamais de la mémoire des hommes. Mais vous, Seigneur des armées, qui jugez ſelon la juſtice, & qui ſondez les reins & les cœurs, faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux : car je vous ai expoſé *l'état* de ma cauſe, Seigneur mon Dieu.

Jeremie dit : Nous avons déja dit ailleurs, que Jeremie étoit un des Prêtres qui demeuroient à Anathot, ville ſacerdotale de la Tribu

de Benjamin. Non-seulement il a prédit les souffrances du Sauveur, mais il les a encore représentées par les siennes; & c'est comme figure de Jesus-Christ souffrant que l'Eglise le considére dans l'Epître de ce jour.

Il avoit reproché aux Juifs l'infidélité avec laquelle ils violoient la Loi de Dieu, & il les avoit menacés des peines dont leur rébellion devoit être punie. Mais loin de profiter de ses reproches & de ses menaces, ils s'irritérent contre lui, & formérent le dessein de le perdre. Ceux d'Anathot furent les plus ardens de ses ennemis, afin que ce Prophète mépriſé & haï dans son pays, fût une image plus vive de Jesus-Christ, dont il est dit: Qu'il est venu chez soi [1], & que les siens ne l'ont point reçu; & qu'il s'est appliqué lui-même ce Proverbe usité alors parmi les Juifs: Un Prophète [2] n'est sans honneur que dans son pays, dans sa maison, & parmi ses parens.

Dieu fit connoître à Jeremie non-seulement les crimes dont il devoit reprendre les Juifs, mais encore la conjuration qu'ils avoient faite contre lui, & le châtiment dont elle devoit être suivie. C'est pourquoi il dit: *Seigneur, vous m'avez découvert*, soit leurs inclinations corrompuës, & les abominations qu'ils commettent & en public & en secret, soit leurs mauvais desseins contre moi. Ils rejettent mes paroles, comme si ce n'étoit pas par votre ordre que je crie contre leurs vices;

[1] *Joan.* 1. 11. [2] *Marc.* 6. 4.

& ils s'imaginent me dreſſer des embûches que je ne pourrai éviter, comme ſi vous qui connoiſſez tout, ne pouviez pas me les faire connoître ; comme ſi vous qui pouvez tout, ne pouviez pas m'en garantir. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt faiſoit voir très-ſouvent aux Phariſiens, qu'il pénétroit dans le fond de leur cœur, & qu'il en découvroit les plus ſecrettes penſées. C'eſt ainſi qu'il connut & qu'il prédit la trahiſon de Judas, & qu'il annonça à Jeruſalem les malheurs qui devoient fondre ſur elle, pour avoir rejetté & fait mourir celui qui étoit venu lui enſeigner les voies du ſalut.

Et moi j'ai été comme un doux agneau qu'on emporte pour ſervir de victime, & je n'ai point ſçû les entrepriſes qu'ils avoient formées contre moi. Il les ſçavoit néanmoins, puiſque Dieu les lui avoit révélées ; mais il veut dire qu'il agiſſoit comme s'il ne les avoit pas ſçuës, & qu'il n'y penſoit non plus qu'un agneau qu'on mene au temple où il doit être égorgé. Quand les Saints connoiſſent ce qui leur doit arriver, ils ne ſe ſervent de cette connoiſſance que pour ſe ſoumettre à l'ordre de Dieu, & non pour s'en ſouſtraire. Ils fuyent quand Dieu ne leur ordonne pas de demeurer ; mais quand il veut qu'ils ſouffrent, ils s'expoſent eux-mêmes aux ſouffrances, & ils ſe livrent à leurs ennemis, comme s'ils ne ſçavoient pas ce qu'ils doivent endurer d'eux.

Toutes les Egliſes, dit ſaint Jerôme, re-

connoiſſent ici Jeſus-Chriſt ſous la figure de Jeremie. Il a été l'agneau plein de douceur qui s'eſt laiſſé prendre, comme s'il n'eût pas connu les deſſeins de ſes ennemis, lui qui les avoit tant de fois prédits; comme s'il n'eût pû ſe dérober à leur malice, lui qui pouvoit avoir pour ſa défenſe des légions d'Anges, & qui d'une ſeule parole avoit renverſé par terre ceux qui étoient venus ſe ſaiſir de lui. Il ſçait & il agit comme s'il ne ſçavoit pas, afin de nous conſoler nous-mêmes dans les afflictions ou perſécutions que nous n'aurons pû prévoir, & de nous donner l'exemple de la douceur, avec laquelle il faut endurer tout ce qui nous arrive par ſon ordre. Soit que pour obéïr à la volonté de Dieu qui nous eſt connuë, nous allions nous-mêmes nous préſenter au ſacrifice: ſoit que nous en ſoyons les victimes ſans y avoir penſé, notre holocauſte ſera agréable à Dieu, pourvû que nous ſoyons doux, c'eſt-à-dire ſoumis, & que nous ſouffrions ſans plainte & ſans murmure, ce que la juſtice de Dieu a ordonné que nous ſouffrions de l'injuſtice des hommes.

Mettons du bois dans ſon pain. Le pain ſe prend aſſez ſouvent dans l'Ecriture pour tout ce qu'on mange. Les Juifs forment donc ici le deſſein de prendre du bois empoiſonné, de le couper par petits morceaux, ou de le réduire en poudre, & d'en mêler dans la nourriture du Prophète pour le faire mourir. Ce qui eſt aſſez conforme à la paraphraſe Cal-

daïque, qui porte : Mettons un venin mortel dans ce qu'il doit manger. Quelques-uns traduiſent ainſi : Donnons-lui du bois au lieu de pain ; & c'eſt en ce ſens que pluſieurs Peres ont appliqué ces paroles à Jeſus-Chriſt, dont Jeremie n'étoit que la figure. Car c'eſt le Sauveur, diſent-ils, qui eſt le vrai pain du Ciel & la nourriture du monde : & on a mis du bois dans ce pain, lorſqu'on a attaché ſa chair ſur la croix. De quelque mort que les Juifs ayent voulu faire mourir le Prophète, ils ont été par la perſécution qu'ils lui ont faite la figure de leurs deſcendans, qui devoient tremper leurs mains dans le ſang de Jeſus-Chriſt ; & ce n'eſt pas ſans raiſon que les premiers ont voulu employer le bois, pour ſervir d'inſtrument à la mort d'un homme qui devoit repréſenter le Sauveur mourant ſur le bois, & triomphant par le bois de toute la rage de ſes ennemis.

Que ſon nom ſoit effacé pour jamais de la mémoire des hommes. Ils ont voulu abolir le nom & la Religion de Jeſus-Chriſt, mais tous leurs efforts n'ont ſervi qu'à l'étendre par toute la terre. On connoît malgré eux, & on admire ceux dont ils ont voulu faire perdre le ſouvenir. Aujourd'hui par tout le monde on lit & dans l'Epître les deſſeins qu'ils ont formés contre Jeremie, & dans l'Evangile ceux qu'ils ont exécutés contre le Sauveur ; & par tout le monde on déteſte leur malice, & on révére l'innocence & la patience

du ſerviteur; on adore les ſouffrances & la mort du Maître.

Vous qui ſondez les reins & les cœurs, c'eſt-à-dire, qui connoiſſez les deſirs & les penſées des hommes, *faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux*. Nous avons remarqué ſur l'Epître de Vendredi dernier, que ces ſortes d'imprécations ne ſont que des prédictions de ce qui doit arriver. Car ces Saints qui étoient doux comme des agneaux, ne déſiroient point la ruine de leurs ennemis; mais parce qu'ils étoient éclairés de Dieu pour connoître la vengeance qu'il devoit tirer des tranſgreſſeurs de ſa Loi, ils les menaçoient de cette vengeance, afin de leur donner lieu de l'éviter par une converſion ſincére. *Faites-moi voir*, ne ſignifie donc ici autre choſe que, *vous me ferez voir*. Et Dieu en effet répondit au Prophète, que ceux d'Anathot qui avoient conjuré ſa perte, & qui vouloient l'empêcher de parler au nom du Seigneur, ſeroient viſités de lui; que leurs jeunes hommes mourroient par l'épée, & leurs filles par la famine; & il lui fit voir dans la ſuite l'exécution de cette menace.

Telle a été la vengeance que Dieu a tirée de la mort de ſon Fils. Jeſus-Chriſt l'a prédite lui-même en entrant dans Jeruſalem, trois jours après ſon entrée, & le jour même de ſa mort en allant au Calvaire. Le ſiége de Jeruſalem, où l'épée & la faim emportérent tant de monde, vérifia au bout de quarante

ans la prédiction du Sauveur, & juſtifia la juſtice de Dieu, qui n'avoit laiſſé ſi long-tems impunie la mort de ſon Fils, que pour donner lieu à ceux qui en étoient coupables, d'expier leur crime par une ſolide pénitence, & pour châtier avec plus de rigueur & d'une maniére plus éclatante, ceux qui demeuroient dans leur obſtination.

Car je vous ai expoſé l'état de ma cauſe. Le Prophète expoſoit ſa cauſe à Dieu, non pour la lui faire connoître, puiſqu'il connoît toutes choſes avant même qu'elles arrivent; mais pour la lui recommander, pour la mettre entre ſes mains, & pour ſe ſoumettre à tout ce qu'il ordonneroit. Cette ſoumiſſion fait toute la force des Saints. Ils ſçavent que Dieu les aime, & qu'il eſt infiniment ſage, infiniment juſte. Ils n'ont donc rien à craindre, lorſqu'ils ſe ſont abandonnés à lui. Il ne leur arrivera que ce qu'il voudra, puiſqu'il eſt tout-puiſſant. Il ne voudra que ce qu'il leur ſera avantageux, puiſqu'il les aime. Ils ne ſe plaindront de rien, parce qu'il eſt la juſtice même; & ils ſont aſſurés qu'on ne le pourra ſurprendre, & qu'il ne ſe trompera point lui-même dans le choix des moyens qu'il prendra pour les conduire au bonheur qu'il leur prépare, parce qu'il eſt la ſageſſe eſſentielle. Que doit donc faire un Chrétien qui a à ſouffrir, ſinon ce qu'a fait le Prophète, & ce que ſaint Pierre nous a appris dans la ſuite par ce peu de paroles : [1]

[1] 1. *Petr.* 4. 19.

Que ceux qui ſouffrent ſelon la volonté de Dieu, remettent leurs ames entre les mains du Créateur, & qu'ils perſévérent avec patience dans les bonnes œuvres, parce que celui à qui ils ſe ſeront confiés, leur ſera fidéle.

PRIERE.

OUI, Seigneur, vous ſerez fidéle à nous ſoutenir dans nos afflictions, & à couronner nos ſouffrances, ſi nous ſommes fidéles à ne dépendre que de vous, à n'eſperer qu'en vous, à n'agir & à n'endurer que ſelon vos ordres. Mais qui nous la donnera cette fidélité, ſinon vous, mon Dieu, à qui avant que d'expoſer notre cauſe pour nous remettre entre vos mains, nous expoſons notre foibleſſe & notre impuiſſance, pour vous demander le ſecours ſans lequel nous ne pouvons rien, & avec lequel nous pourrons tout?

Divin Agneau, qui avez fait paroître tant de douceur, lorſque vous avez voulu être jugé par les hommes, & dont la colere ſera ſi formidable, lorſque vous reviendrez ſur la terre pour juger les hommes; faites-nous craindre cette colere, pendant qu'il eſt encore tems de la fuir & de l'éviter. Faites-nous profiter de la patience avec laquelle vous nous ſouffrez, pour nous inviter à la pénitence; & donnez-nous cette douceur admirable, qui faiſant reconnoître & adorer la juſtice de Dieu dans l'injuſtice même des hommes, changera pour nous cette juſtice en miſéricorde, & les maux legers que nous aurons endurés

dans le tems avec ſoumiſſion, en des biens dont la grandeur ſera infinie, & la poſſeſſion éternelle.

La Paſſion de N. S. J. C. ſelon S. Marc. ch. 14.

EN ce temps-là, la Pâque où l'on commençoit à manger des pains ſans levain devoit être deux jours après; & les Princes des Prêtres & les Scribes cherchoient un moyen de ſe ſaiſir adroitement de Jeſus, & de le faire mourir. Mais ils diſoient: Il ne faut point que ce ſoit le jour de la fête, craignant qu'il ne s'excitât quelque tumulte parmi le peuple. Jeſus étant à Bethanie dans la maiſon de Simon le Lépreux, une femme qui portoit un vaſe d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, fait d'une ſorte de nard qui croît en épi, entra lorſqu'il étoit à table; & ayant rompu le vaſe, lui répandit le parfum ſur la tête. Quelques-uns en conçurent de l'indignation, & diſoient en eux-mêmes: A quoi bon perdre ainſi ce parfum? On le pouvoit vendre plus de trois cens deniers, & le donner aux pauvres. Et ils murmuroient fort contre elle. Mais Jeſus leur dit: Laiſſez-là cette femme, pourquoi la tourmentez-vous? Ce qu'elle vient de faire envers moi, eſt une bonne œuvre: car vous avez toujours des pauvres parmi vous, & vous leur pouvez faire du bien quand vous voulez; mais pour moi vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qui étoit en ſon pouvoir; elle a répandu par avance ſes parfums ſur mon corps pour prévenir ma ſépulture. Je vous dis en vérité, que par tout où ſera prêché cet Evangile, *qui le doit être* dans tout le monde, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire envers moi. Alors Judas Iſcariote, l'un des douze, s'en alla trouver les Princes des Prêtres pour leur livrer Jeſus. Ils en eurent de la joie & lui promirent de lui donner de l'argent: & depuis ce temps-là il cherchoit une occaſion favorable pour le livrer *entre leurs*

mains. Le premier des jours *que l'on mangeoit* des pains ſans levain, auquel on immoloit la Pâque, ſes diſciples lui dirent : Où voulez-vous que nous allions préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Il envoya donc deux de ſes diſciples, & leur dit : Allez-vous-en à la ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau ; ſuivez-le, & en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maiſon : Le Maître vous envoye dire : Où eſt le lieu où je dois manger la Pâque avec mes diſciples ? Il vous montrera une grande chambre haute toute meublée, préparez-nous-là *ce qu'il faut.* Ses diſciples s'en étant allés, vinrent en la ville, & trouvérent tout comme il avoit dit ; & ils préparérent la Pâque. Sur le ſoir il ſe rendit-là avec les douze. Et lorſqu'ils étoient à table & qu'ils mangeoient, Jeſus leur dit : Je vous dis en vérité, que l'un de vous qui mange avec moi, me trahira. Ils commencérent à s'affliger, & chacun d'eux lui demandoit : Eſt-ce moi ? Il leur répondit : C'eſt l'un de vous douze, qui met la main avec moi dans le plat. Pour ce qui eſt du Fils de l'homme, il s'en va, ſelon ce qui a été écrit de lui : Mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme ſera trahi. Il vaudroit mieux pour cet homme-là que jamais il ne fût né. Pendant qu'ils mangeoient encore, Jeſus prit du pain, & l'ayant béni, le rompit, & le leur donna en diſant : Prenez, ceci eſt mon corps. Et ayant pris le calice, après avoir rendu graces, il le leur donna, & ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci eſt mon ſang, *le ſang* du nouveau Teſtament, qui ſera répandu pour pluſieurs. Je vous dis en vérité, que je ne boirai plus déſormais de ce fruit de la vigne, juſqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau dans le Royaume de Dieu. Et ayant dit une hymne, ils s'en allérent ſur la montagne des Oliviers. Alors Jeſus leur dit : Vous ſerez tous ſcandaliſés cette nuit à cauſe de moi. Car il eſt écrit : Je frapperai le Paſteur, & les brebis ſeront diſperſées. Mais après que je ſerai reſſuſ-

cité, j'irai devant vous en Galilée. Pierre lui dit : Quand tous ſeroient ſcandaliſés à cauſe de vous, pour moi je ne le ſerai pas. Jeſus lui repartit : Je vous dis en vérité qu'aujourd'hui cette même nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renierez trois fois. Mais Pierre inſiſtoit encore davantage : Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renierai point, & tous les autres en dirent autant. Ils allérent enſuite en un lieu appellé Gethſemani, où il dit à ſes diſciples : Aſſeyez-vous ici juſqu'à ce que j'aye fait ma priére. Et ayant pris avec lui Pierre, Jacques & Jean, il commença à être ſaiſi de frayeur & d'ennui. Alors il leur dit : Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort ; demeurez ici & veillez. Et s'en allant un peu plus loin, il ſe proſterna contre terre, priant que s'il étoit poſſible, cette heure s'éloignât de lui, & il diſoit : Mon Pere, mon Pere, tout vous eſt poſſible, tranſportez ce calice loin de moi ; mais néanmoins que ce ne ſoit pas ma volonté qui s'accompliſſe, mais la vôtre. Il revint enſuite vers ſes diſciples, & les ayant trouvés qui dormoient, il dit à Pierre : Simon, vous dormez ? Quoi n'avez-vous pû ſeulement veiller une heure ? Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'eſprit eſt prompt, mais la chair eſt foible. Il s'en alla pour la ſeconde fois, & fit ſa priére dans les mêmes termes. Et étant retourné vers eux, il les trouva encore endormis, car leurs yeux étoient appeſantis de ſommeil, & ils ne ſçavoient que lui répondre. Il revint encore pour la troiſiéme fois, & il leur dit : Dormez maintenant, & vous repoſez. C'eſt aſſez, l'heure eſt venuë ; le Fils de l'homme s'en va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons : celui qui me doit trahir eſt bien près d'ici. Il n'avoit pas encore achevé ces mots, que Judas Iſcariote, l'un des douze, parut ſuivi d'une grande troupe de gens armés d'épées & de bâtons, qui avoient été envoyés par les Princes des Prêtres, les Scribes & les Anciens. Or celui qui le trahiſſoit leur

avoit donné ce ſignal : Celui que je baiſerai, c'eſt celui *que vous cherchez*, ſaiſiſſez-vous de lui, & l'emmenez ſûrement. Auſſi-tôt donc qu'il fut arrivé, il s'approcha de Jeſus, & lui dit : Maître, je vous saluë, & il le baiſa. En même temps ils mirent la main ſur Jeſus, & ſe ſaiſirent de lui. L'un de ceux qui étoient préſens tirant ſon épée, en frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa une oreille. Et Jeſus leur dit : Vous êtes venus à moi comme à un voleur, avec des épées & des bâtons pour me prendre. J'étois tous les jours au milieu de vous, enſeignant dans le temple, & vous ne m'avez point pris ; mais il faut que les Ecritures ſoient accomplies. Alors ſes diſciples l'abandonnérent, & s'enfuirent tous. Or il y avoit un jeune homme qui le ſuivoit, couvert ſeulement d'un linceul, ils le prirent ; mais lui abandonnant ſon linceul, s'enfuit tout nud. Ils emmenérent Jeſus au Grand-Prêtre, chez qui s'aſſemblérent tous les autres Prêtres, les Scribes & les Anciens. Pierre le ſuivit de loin juſques dans la cour de la maiſon du Grand-Prêtre, où s'étant aſſis auprès du feu avec les gens, il ſe mit à ſe chauffer. Cependant les Princes des Prêtres & tout le conſeil cherchoient quelque témoignage contre Jeſus pour le faire mourir, & ils n'en trouvérent point. Car pluſieurs dépoſoient fauſſement contre lui ; mais leurs dépoſitions ne s'accordoient pas. Quelques-uns ſe levérent & portérent un faux témoignage contre lui en ces termes : Nous lui avons oui dire : Je détruirai ce Temple bâti par la main *des hommes*, & j'en rebâtirai un autre en trois jours, qui ne ſera point fait par la main des hommes. Mais ce témoignage-là même n'étoit pas encore ſuffiſant. Alors le Grand-Prêtre ſe levant au milieu de l'aſſemblée, interrogea Jeſus, & lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci dépoſent contre vous ? Mais Jeſus demeuroit dans le ſilence, & il ne répondit rien. Le Grand-Prêtre l'interrogea encore, & lui dit : Etes-vous le Chriſt, le Fils du Dieu béni *à jamais* ? Jeſus lui répondit :

répondit : Je le ſuis, & vous verrez *un jour* le Fils de l'homme aſſis à la droite de la majeſté de Dieu, & venant ſur les nuées du ciel. Auſſi-tôt le Grand-Prêtre déchirant ſes vêtemens, leur dit : Qu'avons-nous plus beſoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blaſphéme *qu'il a proféré.* Que vous en ſemble ? Tous le condamnérent comme étant digne de mort. Alors quelques-uns commencérent à lui cracher au viſage ; & lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups de poing, en lui diſant : Devine *qui t'a frappé* ; & les valets lui donnoient des ſoufflets. Cependant Pierre étant en bas dans la cour, une des ſervantes du Grand-Prêtre y vint ; & l'ayant vû qui ſe chauffoit, après l'avoir conſidéré, elle lui dit : Vous étiez auſſi avec Jeſus de Nazareth. Mais lui le nia en diſant : Je ne le connois point, & je ne ſçai ce que vous dites. Et étant ſorti dehors le veſtibule, le coq chanta. Et une ſervante l'ayant encore vû, commença à dire à ceux qui étoient préſens : Celui-ci eſt de ces gens-là. Il le nia pour la ſeconde fois. Peu de temps après ceux qui étoient préſens dirent à Pierre : Vous êtes ſans doute de ces gens-là ; car vous êtes de Galilée. Il ſe mit alors à déteſter & à dire en jurant : Je ne connois point cet homme dont vous parlez. En même temps le coq chanta pour la ſeconde fois. Et Pierre ſe reſſouvint de la parole que Jeſus lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renierez trois fois ; & il ſe mit à pleurer. Auſſi-tôt que le matin fut venu, les Princes des Prêtres avec les Anciens & les Scribes, & tout le Conſeil ayant délibéré enſemble, emmenérent Jeſus lié, & le livrérent à Pilate. Pilate l'interrogea, *en lui diſant :* Etes-vous le Roi des Juifs ? Jeſus lui répondit : Vous le dites. Les Princes des Prêtres formoient diverſes accuſations contre lui. Et Pilate l'interrogeant de nouveau, lui dit : Vous ne répondez rien ? Voyez de combien de choſes ils vous accuſent. Mais Jeſus ne répondit plus rien davantage ; de ſorte que Pilate en étoit tout éton-

né. Or il avoit accoutumé de délivrer à la Fête de *Pâques* celui des priſonniers que le peuple lui demandoit. Et il y en avoit un alors nommé Barabbas, qui avoit été mis en priſon avec *d'autres* ſéditieux, parce qu'il avoit commis un meurtre dans une ſédition. Le peuple donc étant venu, lui demanda qu'il leur fît la grace qu'il avoit toujours accoutumé de leur faire. Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ? Car il ſçavoit bien que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres le lui avoient mis entre les mains. Mais les Prêtres émûrent le peuple, & le pouſſérent *à demander* qu'il leur délivrât plutôt Barabbas. Pilate leur dit encore : Que voulez-vous donc que je faſſe du Roi des Juifs ? Ils criérent de nouveau, & lui dirent : Crucifiez-le. Pilate leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et eux crioient encore plus fort : Crucifiez-le. Enfin Pilate voulant ſatisfaire le peuple, leur délivra Barabbas ; & ayant fait fouetter Jeſus, il le livra pour être crucifié. Alors les ſoldats l'ayant emmené dans la cour du Prétoire, aſſemblérent toute la compagnie ; & l'ayant revétu d'un manteau d'écarlate, ils lui mirent *ſur la tête* une couronne d'épines entrelaſſées. Puis ils commencérent à le ſaluer, en lui diſant : Salut au Roi des Juifs. Ils lui frappoient la tête avec un roſeau, & lui crachoient *au viſage* ; & ſe mettant à genoux devant lui, ils l'adoroient. Après s'être ainſi joués de lui, ils lui ôtérent ce manteau d'écarlate ; & lui ayant remis ſes habits, ils l'emmenérent pour le crucifier. Et un certain homme nommé Simon de Cyréne, pere d'Alexandre & de Rufus, qui venoit des champs, paſſant par là, ils le contraignirent de porter ſa croix. Ils le menérent enſuite au lieu appellé Golgotha, c'eſt-à-dire, lieu du Calvaire. Et ils lui donnérent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe, mais il n'en voulut point. Et après l'avoir crucifié, ils partagérent ſes vêtemens, jettant au ſort pour ſçavoir ce que chacun en auroit. Il étoit la troiſiéme heure du jour quand ils le crucifiérent. Et

la cauſe de ſa condamnation étoit marquée par cette inſcription, LE ROI DES JUIFS. Ils crucifiérent auſſi avec lui deux voleurs, l'un à ſa droite, & l'autre à ſa gauche. Ainſi cette parole de l'Ecriture fut accomplie : Et il a été mis au rang des méchans. Ceux qui paſſoient par-là, le blaſphémoient en branlant la tête, & lui diſant : Toi qui détruis le temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, ſauve-toi toi-même, & deſcens de la croix. Et les Princes des Prêtres avec les Scribes ſe moquant de lui entre eux, diſoient : Il en a ſauvé d'autres, & il ne ſçauroit ſe ſauver lui-même : Que ce Chriſt, ce Roi d'Iſraël, deſcende maintenant de la croix, afin que nous voyions & que nous croyions. Et ceux qui avoient été crucifiés avec lui, l'outrageoient auſſi de parole. A la ſixiéme heure du jour les ténébres couvrirent toute la terre juſqu'à la neuviéme heure. Et à la neuviéme heure Jeſus jetta un grand cri, en diſant : Eloi, Eloi, lammaſabacthani, c'eſt-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étoient préſens l'ayant entendu, s'entrediſoient : Le voilà qu'il appelle Elie. Et l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre, & l'ayant miſe au bout d'un roſeau, la lui préſenta pour boire, en diſant : Laiſſez, voyons ſi Elie le viendra tirer de la croix. Alors Jeſus ayant jetté un grand cri, rendit l'eſprit.

En même temps le voile du temple fut déchiré en deux depuis le haut juſqu'en bas. Le Centenier qui étoit là préſent vis-à-vis de lui voyant qu'il étoit mort après avoir jetté ce grand cri, dit : Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu. Il y avoit auſſi là des femmes qui regardoient de loin, entre leſquelles étoient Marie Madelène, Marie mere de Jacques le jeune & de Joſeph, & Salomé, qui le ſuivoient lorſqu'il étoit en Galilée, & l'aſſiſtoient de leur bien. Et il y en avoit encore pluſieurs autres qui étoient venues avec lui à éruſalem.

Le ſoir étant venu (parce qu'il étoit le jour de la

Préparation, c'eſt-à-dire, la veille du jour du Sabbat) Joſeph d'Arimathie, qui étoit un homme de conſidération & Sénateur, qui attendoit auſſi le régne de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate, & lui demanda le corps de Jeſus. Pilate s'étonnant qu'il fût mort ſi-tôt, fit venir le Centenier, & lui demanda s'il étoit déja mort. Le Centenier l'en ayant aſſuré, il donna le corps à Joſeph. Joſeph ayant acheté un linceul, deſcendit Jeſus de la croix, l'enveloppa dans ce linceul. le mit dans un ſépulcre qui étoit taillé dans le roc, & roula une pierre à l'entrée du ſépulcre.

Vous ſerez tous ſcandaliſés à cauſe de moi. Quand Jeſus-Chriſt eut dit aux Diſciples de Jean : Vous voyez les miracles que je fais, les aveugles voyent, les boiteux marchent, les morts ſont reſſuſcités ; il ajouta : Et bienheureux celui à qui je ne ſerai point un ſujet de ſcandale. Il eſt aiſé de ſuivre Jeſus-Chriſt lorſqu'il éclate par les miracles, & de l'abandonner lorſqu'il eſt dans l'ignominie & dans la ſouffrance. Jeſus-Chriſt crucifié eſt le ſcandale des Juifs, ſelon ſaint Paul [1], parce qu'attendant un Meſſie riche, puiſſant, élevé aux plus grands honneurs, ils n'ont pû le reconnoître en cet homme qu'ils voyoient pauvre, infirme, & attaché à une croix. Il eſt encore le ſcandale des Chrétiens, qui veulent bien ſervir Dieu dans la proſpérité, & qui murmurent contre lui, & s'écartent de ſa voie dans l'adverſité. Soyons juſqu'au bout les diſciples du Sauveur. Ne nous diſperſons pas en voyant

[1] 1 Cor. 2. 23.

notre Paſteur frappé ; mais laiſſons-nous frapper avec lui, afin de régner avec lui. Loin de nous ſcandaliſer de ſes ſouffrances, faiſons profeſſion de les honorer ; mais c'eſt en vain que nous l'adorerons par un culte religieux ſur la Croix où il a été attaché, ſi nous ne l'adorons par une humble patience dans les croix qu'il nous impoſe.

Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renierai point. Pierre diſoit ce qu'il penſoit, mais il ne connoiſſoit pas encore ſa foibleſſe. Il la devoit néanmoins connoître depuis que ſon Maître lui eut dit : Vous me renierez trois fois. Cependant, au lieu de ſe rendre au témoignage que la Vérité lui rend de lui-même, il écoute les mouvemens trompeurs d'un amour qui n'a pas encore été éprouvé ; & il aſſure qu'il ne reniera point Jeſus-Chriſt. Il éprouva par ſa chûte ce que c'eſt que l'homme laiſſé à lui-même ; & il reconnut que ſi ſon amour avoit été auſſi éclairé qu'il étoit ardent, il auroit été humble. Aimons Dieu, mais ne nous appuyons que ſur le ſecours de celui qui nous donne la grace de l'aimer. Nous ne ſerons forts qu'autant que nous ſentirons notre foibleſſe, & que nous attendrons toute notre force de la miſéricorde de Dieu.

Par nous-mêmes nous pouvons tomber ſi nous ſommes debout : nous pouvons demeurer à terre ſi nous ſommes tombés. Mais c'eſt par la ſeule grace du Sauveur que nous pou-

vons, ou demeurer debout, ou nous relever de nos chûtes ; & c'eſt aſſez pour mériter de perdre cette grace, que de ne la pas implorer, comme ſi nous pouvions faire quelque choſe de bien ſans elle. Pierre croit tout pouvoir, & il ſe trompe : Paul dit, Je puis tout, & il a raiſon. Mais c'eſt que Pierre croit tout pouvoir de lui-même, & Paul dit : [1] Je puis tout en celui qui me fortifie. Quelque ardente que ſoit notre charité, c'eſt un tréſor enfermé dans un vaiſſeau de terre ; défions-nous de la fragilité du vaiſſeau, & prions l'ouvrier qui l'a fait, de ne le pas laiſſer tomber de ſes mains, de peur qu'il ne ſe briſe, & ne perde le tréſor qu'il avoit reçu.

Il commença à être ſaiſi de frayeur & d'ennui. Il commence ſa paſſion par la triſteſſe, l'ennui, la crainte & l'averſion de la mort. Les ſouffrances & la mort étoient la peine du péché, & Jeſus-Chriſt venoit en faire un remede contre le péché. Il prend lui-même ce remede, pour nous exciter à le prendre ; & pour nous apprendre à en boire l'amertume malgré toutes les répugnances de la nature, il a bien voulu ſentir lui-même ces répugnances, & ſe revêtir de toutes nos foibleſſes, afin de nous faire comprendre ces deux vérités : La premiére, qu'elles ne nous doivent point empêcher de ſouffrir ; la ſeconde, qu'elles n'empêcheront point que nos ſouffrances ne nous ſervent pour le ſalut. L'homme auroit

[1] *Phil.* 4. 13.

regardé la patience comme une vertu impoſſible, à cauſe de l'averſion qu'il a pour la douleur; ou comme une vertu forcée, & par conſéquent inutile, & nullement agréable à Dieu, à cauſe de la peine qu'il ſent à ſouffrir, & de l'inclination qu'il auroit à éviter la ſouffrance. Mais Jeſus-Chriſt ſaiſi de crainte, d'ennui & de triſteſſe à la vûë du Calice qu'il doit boire, léve tous nos doutes & tous nos ſcrupules; & nous fait connoître que nous ne ſommes pas obligés de ne plus ſentir nos inclinations & nos répugnances, mais de les vaincre en les ſoumettant comme lui à la volonté de Dieu. Et cette victoire eſt poſſible par la grace que nous a méritée celui qui a voulu combattre avec nous & pour nous, afin que nous vainquions par lui & avec lui.

Tout vous eſt poſſible, tranſportez ce Calice loin de moi. Il faut prier avec foi, étant perſuadé de la toute-puiſſance de Dieu; mais avec ſoumiſſion, parce que Dieu ne veut pas tout ce qu'il peut, & que notre volonté ne peut être juſte qu'autant qu'elle eſt conforme à la ſienne. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt ajoûte: *Que ma volonté ne ſe faſſe pas, mais la vôtre.* Celui qui prie de la ſorte, ſe reléve de la priere, ou exempt de ce qu'il craignoit de ſouffrir, ou réſolu de tout ſouffrir; parce qu'il ſçait que tout étant poſſible à Dieu, il peut non ſeulement le préſerver des maux qu'il craint, mais encore lui donner le courage de les ſouffrir, s'il ne veut pas l'en préſerver. Nous

pouvons donc demander à notre Dieu les conſolations de la terre, puiſque Jeſus-Chriſt les demande ; & c'eſt à lui que nous devons les demander, comme c'eſt à lui que Jeſus-Chriſt s'adreſſe pour obtenir de ne point boire le calice de la mort. Mais prions comme Jeſus-Chriſt avec la préparation du cœur, à ne pas recevoir les conſolations temporelles que nous demandons, & croyons que c'eſt par miſéricorde qu'elles nous ſeront refuſées, en voyant qu'elles le ſont au Fils unique & bien-aimé du Pere. Perſéverons avec le Sauveur dans la priere ; & tant que le beſoin ou la tentation continuë, continuons auſſi d'implorer le ſecours de celui qui peut ſoulager nos beſoins, & nous rendre victorieux.

C'eſt celui que je baiſerai, emmenez-le ſûrement. Quel aveuglement ! Il avoit vû tant d'effets de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, qu'il s'en défie ; & cependant il croit que ſi on y prend garde, on peut l'arrêter & le tenir malgré ſa puiſſance. Il n'y a rien qui aveugle tant l'eſprit, que les paſſions violentes, ni qui faſſe commettre de ſi grandes fautes. Le baiſer de Judas eſt, ſelon les Peres, l'image d'une méchante communion. On y baiſe l'Epoux, & on le livre à ſon ennemi, puiſqu'on le reçoit dans un cœur dominé par des affections qui lui déplaiſent. La Communion qui eſt le ſigne de la plus étroite union qu'on puiſſe avoir avec lui devient alors un ſigne trompeur, puiſque celui qui communie de la ſorte, eſt auſſi-bien

que Judas du nombre de ceux dont Jeſus-Chriſt dit lui-même qu'Iſaïe a prophètiſé [1], quand Dieu dit par lui : Ce peuple approche ſa bouche de moi, & m'honore des lévres, mais ſon cœur eſt bien loin de moi. C'eſt l'amour qui nous approche de Jeſus-Chriſt, & il ne ſert de rien de l'avoir en nous par la Communion, s'il n'eſt en nous, & nous en lui par la charité.

Il y avoit un jeune homme couvert ſeulement d'un linceul. Il y a toute apparence que c'étoit quelqu'un de Gethſemani, qui étant éveillé par le bruit que firent les ſoldats lorſqu'ils prirent & emmenérent Jeſus, ſe leva promptement, & s'étant couvert de ſon linceul, ſortit pour voir ce que c'étoit. Les ſoldats ſe ſaiſirent de lui, le prenant peut-être pour un diſciple du Sauveur. Saint Marc a rapporté ce fait, pour nous faire comprendre que ce ne fut pas ſans une protection particuliére de Dieu, que les Apôtres ſe ſauvérent par la fuite, puiſqu'il avoit été réſolu de les arrêter, auſſi-bien que leur Maître. Ils fuyoient en violant la promeſſe qu'ils avoient faite de demeurer fermes ; & Jeſus-Chriſt les ſauva de leurs ennemis, pour accomplir cette parole qu'il avoit dite à ſon Pere : [2] Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.

Pluſieurs dépoſoient fauſſement contre lui, mais leurs dépoſitions ne s'accordoient pas, ou elles n'étoient pas telles que les ennemis du

[1] *Matth.* 15. 7. *Iſai.* 29. 13. [2] *Joan.* 17. 12. 18. 9.

Fils de Dieu les demandoient, parce qu'elles ne ſuffiſoient pas pour le faire condamner à la mort. Si on fait quelque réflexion ſur tout ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert, on ne trouvera plus d'excuſe pour juſtifier le refus qu'on fait d'endurer. Car les hommes ordinairement trouvent inſupportables les maux dont ils ſont frappés, & s'imaginent qu'ils en ſupporteroient plus aiſément tout autre. Je ſouffrirois avec patience, dit l'un d'eux, ſi je l'avois mérité, ſi j'étois condamné par les formes. J'endurerois la douleur, dit l'autre, mais je ne puis endurer l'inſulte ni l'infamie. Qu'un ennemi s'éleve contre moi, je ne m'en étonnerai pas; mais je perds toute patience, quand c'eſt un ami qui m'attaque, un homme que j'ai comblé de bienfaits. Toute raiſon de ne point ſouffrir ceſſe, quand on conſidére ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert. Les Pontifes & les Prêtres engagés par leur caractére à la défenſe de l'innocent, ſont les premiers qui l'accablent. La ſeule iniquité prononce ſon arrêt, ſoit par la bouche des Princes de ſon peuple, ſoit par la bouche d'un Payen & d'un Etranger. Il eſt trahi par un de ſes Apôtres, renié par un autre, abandonné de tous. Il eſt pourſuivi à mort par un peuple ingrat, à qui il n'a fait que du bien. La rigueur de ſes peines eſt augmentée par les railleries, & par les inſultes qu'on y joint. Il eſt couvert d'opprobres au lieu même où il a reçu ſix jours auparavant des honneurs extraor-

dinaires. En un mot, tout ce qu'il peut y avoir de dur, de terrible, de douloureux, d'infame en tout ce qu'on peut endurer, il l'a ſouffert avec une douceur, une patience, un ſilence & une ſoumiſſion qui faiſoit bien voir qu'il étoit obéiſſant juſqu'à la mort, & qu'il vouloit goûter toute l'amertume du calice qui lui étoit préparé. Nous craignons de ſouffrir, il a craint la même choſe; mais s'étant ſoumis, il a voulu tout ſouffrir, afin de nous apprendre à ne point choiſir nos croix, mais à porter celles que la juſtice de Dieu nous impoſe, & à nous abandonner à l'ordre de Dieu, pour endurer ſans murmure, ſans plainte, ſans rébellion tout ce qu'il voudra que nous endurions.

Une ſervante dit à Pierre : Vous étiez auſſi avec Jeſus. La ſeule parole d'une ſervante fait trembler celui qui avoit promis de mourir pour ſon Maître. Sa préſomption le jette dans la derniére lâcheté, & cette lâcheté, dit ſaint Chryſoſtôme, nous eſt atteſtée par tous les quatre Evangéliſtes, non qu'ils ayent pris plaiſir à faire connoître la faute de cet Apôtre, mais parce qu'il étoit important de nous repréſenter par cette chûte, combien il eſt dangereux de ſe confier en ſoi-même, au lieu de ne mettre toute ſa confiance qu'en Dieu. Pierre abandonné à lui-même renie Jeſus-Chriſt devant une ſimple ſervante; & après la Pentecôte ce même Apôtre rempli du Saint-Eſprit confeſſera Jeſus-Chriſt devant les Ju-

ges, malgré toutes les menaces qu'ils lui feront pour lui impoſer ſilence ; tant il eſt vrai que quelque réſolution que nous ayons, nous ſommes trop foibles pour pouvoir rien de nous-mêmes, & que tout foibles que nous ſommes par nous-mêmes, nous pouvons tout avec la grace du Seigneur, de laquelle ſeule il faut eſpérer la force qui nous eſt néceſſaire, à laquelle ſeule il faut attribuer toute la force que nous avons.

Pierre ſe reſſouvint de la parole de Jeſus. Il s'en ſouvint, lorſqu'après avoir renié par trois fois, il entendit le ſecond chant du coq. Il reconnut alors que ſa préſomption avoit été fauſſe, & que la prédiction de Jeſus avoit été véritable. Malheur à nous quand nous ne juſtifions Dieu que par nos fautes, & qu'au lieu de nous rendre à ſa parole dès qu'elle ſe fait entendre, nous lui réſiſtons, & nous ne reconnoiſſons la vérité qu'après notre chûte. C'eſt ainſi qu'Adam connut par la mort à laquelle il ſe vit condamné pour ſon péché, que ce n'étoit pas Dieu qui l'avoit trompé quand il lui avoit dit : Vous mourrez ſi vous mangez du fruit défendu ; mais le démon, quand il avoit dit : [1] Si vous en mangez, vous ſerez comme des Dieux.

Heureux le pécheur qui, comme Pierre, ſe ſouvient de la parole de Dieu pour reconnoître & pour pleurer ſa faute. Ce ſouvenir eſt l'effet de la grace. Jeſus, dit ſaint Luc [2], ſe tourna vers Pierre, & le regarda. Avant ce

[1] *Gen. 2. 17.* [2] *Luc. 22. 61.*

regard Pierre ne fait que multiplier ſes chûtes, & ajoûter péché ſur péché. Il dit à une ſervante qu'il ne connoît point Jeſus, & il ne rentre point encore en lui-même. Il renie pour la ſeconde fois, & il commet un parjure, parce qu'il ajoûte le ſerment au menſonge; mais il ne reconnoît point encore ſon péché. Il renie pour la troiſiéme fois, & il ajoûte l'imprécation au ſerment, ſans être frappé de ſon crime, juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt par ſon regard diſſipe les ténébres de ſon eſprit, & amolliſſe la dureté de ſon cœur.

Il ſortit, il pleura, & il pleura amérement. Il ſortit, & convaincu de ſa foibleſſe, il ne voulut plus demeurer en un lieu ſi dangereux, & où il étoit expoſé à de ſi grandes tentations. Le vrai pénitent ne quitte pas ſeulement le péché, mais il en fuit toutes les occaſions, & il ne connoît où eſt le péril qu'afin de l'éviter avec ſoin. Il pleura, parce qu'il conçut de la douleur d'avoir offenſé celui qu'il aimoit; & il pleura amérement, parce que la douleur eſt amere, quand l'amour eſt grand. Sa langue ne confeſſa point ſon crime, dit ſaint Ambroiſe, & il n'oſa même en demander pardon; mais il confeſſa & il expia ſon péché par ſes larmes. Une confeſſion ſans douleur eſt plutôt une inſulte qu'une confeſſion: car c'eſt ſe moquer de Dieu, que d'avouer qu'on l'a offenſé, ſans en être véritablement fâché. Une confeſſion ſans douleur ne marque point un cœur converti, & ne produit ni la rémiſſion ni l'éloigne-

ment du péché : car Dieu ne remet les péchés qu'à ceux qui retournent à lui. On n'y retourne que par l'amour, & cet amour produit néceſſairement la douleur de s'en être éloigné. On eſt attaché au péché, tant qu'il ne déplaît pas ; on peut s'empêcher de le commettre par la crainte de la peine, mais on ne ceſſe pas de l'aimer, & il eſt toujours dans le cœur. Une confeſſion ſans douleur eſt donc inutile, au lieu qu'une confeſſion accompagnée d'une douleur ſincére, d'une douleur amere comme celle de Pierre, d'une douleur qui vient de la haine du péché & de l'amour de Dieu, efface infailliblement le péché, & fait que Dieu ne s'en ſouvient que pour le pardonner, & que le pécheur ne s'en ſouvient plus que pour le déteſter & le pleurer.

Ils emmenérent Jeſus lié, & le livrérent à Pilate, où il ne fut pas mieux traité qu'il l'avoit été chez Caïphe. C'eſt encore là où il ſouffrit les douleurs & les opprobres ; mais ce qu'il faut remarquer avec ſaint Auguſtin, eſt que Jeſus-Chriſt ſouffre encore en un ſens par la mauvaiſe vie des Catholiques, ce qu'il ſouffrit chez Pilate par la cruauté de ſes ennemis. On lui préféra Barabbas, & tous les jours on lui préfére un vil intérêt, un plaiſir d'un moment, une fumée d'honneur. On mépriſe J.C. en mépriſant ſa parole ; & on mépriſe ſa parole, lorſqu'on ne l'écoute point, qu'on ne la croit point, qu'on ne la pratique point. Il a été traité de ſéducteur : ſi nous ne le traitons

pas de même, pourquoi donc ne croyons nous pas ce qu'il a dit? Pourquoi n'aimons-nous pas les biens qu'il nous assure être seuls dignes de notre amour? Pourquoi ne craignons-nous pas les maux dont il nous menace? Pourquoi ne marchons-nous pas par la voie qu'il nous enseigne?

On l'a revêtu d'écarlate & couronné d'épines; on lui a mis un roseau à la main, & on l'a salué comme Roi: mais tous ces honneurs étoient autant d'outrages, parce qu'on ne les lui rendoit que par dérision. Ceux que nous lui rendons sont plus sincéres à la vérité, si on ne les considére que dans le culte extérieur qui les produit. Mais si on examine le fond du cœur par la suite de toute la vie, que devons-nous juger de nos adorations? Si je suis votre Seigneur & votre Pere, disoit Dieu par un de ses Prophètes [1], où est le respect & l'amour que vous avez pour moi? Nos prieres sont le plus souvent autant de mensonges. Nous disons à Dieu: Que votre nom soit sanctifié, & nous en profanons la sainteté par le déréglement de nos mœurs. Nous demandons que son régne arrive, & nous ne voulons ni le faire régner en nous par la soumission de notre volonté à la sienne, ni mériter par nos actions de régner avec lui dans la possession de sa gloire. En ce tems-ci même où nous adorons Jesus-Christ crucifié avec les sentimens d'une piété qui nous paroît & plus tendre & plus sincére, craignons de démentir

[1] Malac. 1. 6.

bientôt par la rechûte dans le péché l'honneur que nous rendons à la mort qu'il a ſoufferte pour la deſtruction du péché. Nous ne prétendons pas, comme ces ſoldats inſolens, nous joüer de Jeſus-Chriſt par le culte dont nous honorons ſa Croix ; mais peut-être que le démon ſe jouë lui-même de nous par le culte vain & hypocrite qu'il ne veut point empêcher, parce qu'étant maître de notre cœur par l'affection que nous avons au péché, il ſçaura bien nous faire mépriſer ce que nous révérons, & abuſer pour notre perte de ces grands myſtéres que nous reconnoiſſons avoir été opérés pour notre ſalut.

Ils contraignirent Simon pere d'Alexandre & de Rufus de porter la croix de Jeſus. Les deux fils de Simon étoient apparemment des diſciples célébres dans l'Egliſe, lorſque ſaint Marc écrivit ſon Evangile, & peut-être les nomme-t-il exprès, afin qu'on pût recourir à eux pour s'aſſurer de la vérité de ce qu'il écrivoit. On voit dans les Actes [1] des Apôtres un Alexandre parmi les Fidèles d'Epheſe ; & ſaint Paul ſaluë un Rufus à la fin de ſon Epître aux Romains. Mais on ne peut pas s'aſſurer que ce ſoient les fils de Simon dont il eſt parlé ici.

Il étoit la troiſiéme heure du jour quand ils le crucifiérent. La troiſiéme heure du jour chez les Juifs étoit ce que nous appellons neuf heures du matin, comme la quatriéme étoit ce que nous appellons dix heures ; mais

[1] *Act.* 19. 33.

parce que la troiſiéme heure, la ſixiéme & la neuviéme, comme étant conſacrées à la priére, étoient bien plus célébres que les autres, quelquefois on ne nommoit que ces heures, & alors chacune d'elles étoit priſe pour trois. Par exemple, quand on comptoit la troiſiéme, la quatriéme & la cinquiéme heure du jour, alors la troiſiéme répondoit à nos neuf heures du matin, la quatriéme à nos dix heures, la cinquiéme à onze heures, & ainſi de ſuite. Mais quand on ne comptoit que ces heures de prieres, trois, ſix & neuf, ſans nommer la quatriéme, la cinquiéme, la ſeptiéme, &c. alors la troiſiéme heure s'étendoit depuis neuf heures juſqu'à midi, la ſixiéme depuis midi juſqu'au milieu de l'après midi, & la neuviéme depuis le milieu de l'après-midi juſqu'au ſoir. Il n'y a donc point de contradiction entre les Evangéliſtes touchant l'heure à laquelle Jeſus-Chriſt a été attaché ſur la croix. Saint Jean [1] dit qu'il étoit environ la ſixiéme heure quand Pilate le livra pour être crucifié, parce que ce fut un peu avant midi; & ſaint Marc dit qu'il étoit la troiſiéme heure du jour, la prenant pour tout le tems qui s'écoule depuis le milieu du matin juſqu'à midi, parce que ce fut dans cet eſpace de tems qu'il fut crucifié, puiſqu'il le fut avant midi ſelon ſaint Jean.

Qu'il deſcende de la Croix, afin que nous croyions & que nous voyions. S'il en étoit deſ-

[1] *Joan.* 19. 14.

cendu avant que de mourir, il n'auroit pas été obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la Croix. Il y étoit attaché par l'ordre de ſon Pere, il n'en devoit être détaché que par ſon ordre. C'eſt cette obéiſſance humble, patiente & perſévérante qui a opéré le ſalut des hommes. C'eſt parce qu'il n'eſt pas deſcendu de la Croix que tout l'Univers croit en lui. Il faut ſouffrir juſqu'au bout, il faut obéïr juſqu'à la fin. Ne ſoyons point tentés de ſortir de l'ordre de Dieu pour travailler même au ſalut des autres. Les Juifs promettent de croire ſi Jeſus-Chriſt deſcend de la Croix; & il n'en deſcend point, parce que ſon Pere vouloit qu'il y mourût. Il y étoit, dit ſaint Auguſtin, pour nous enſeigner la patience par ſon exemple, & non pour nous donner des marques de ſa puiſſance. Il en donnera par ſa Réſurrection, quand le tems de ſa gloire ſera venu; mais il ne prévient point ce temps, & il ne ſe hâte point de triompher, quand il eſt encore l'heure de combattre.

Ajoutons que cette patience merveilleuſe de Jeſus-Chriſt étoit au deſſus du miracle que les Juifs lui demandoient. S'il eſt Dieu, diſoient-ils, il ſe défendra; & au contraire, c'eſt parce qu'il eſt Dieu qu'il ne s'eſt point défendu. Celui qui a bien voulu ſe cacher pour notre ſalut ſous la forme de l'homme, n'a rien voulu prendre de l'impatience de l'homme. Il ſouffre tout dans le ſilence, & il ſouffre

juſqu'au bout. C'eſt à cela même, ô Phariſiens, dit Tertullien, que vous avez dû le reconnoître. L'orgueil de l'homme étoit incapable de cette douceur : il falloit être Dieu pour ſouffrir ſi paiſiblement & ſi humblement.

PRIERE.

IL n'y avoit en effet que vous, Seigneur, qui puſſiez nous donner l'exemple d'une patience ſi admirable. Il n'y a que vous qui puiſſiez donner la grace de l'imiter. Faites-nous adorer votre Croix, faites-nous embraſſer la nôtre, & ne permettez pas que nous nous en déchargions nous-mêmes. Que nous y ſoyons attachés avec vous, Seigneur ; que nous n'en ſoyons détachés qu'avec vous.

Sauveur du monde, ne permettez pas que nous démentions par une vie criminelle l'honneur que nous rendons en ce ſaint tems à vos ſouffrances, ni que nos actions vous renient, pendant que notre langue vous confeſſe. Nous vous reconnoiſſons au milieu de vos ſouffrances, faites que nous vous reconnoiſſions au milieu des nôtres. Nous voulons vous ſuivre juſqu'à la mort ; mais nous n'oſerions vous le promettre, après avoir appris par la chûte de vôtre Apôtre, & par notre propre expérience, auſſi bien que par votre parole même, que quelque prompt que ſoit l'eſprit, la chair eſt toujours infirme. Mais ce que nous ne pouvons ſans vous, Seigneur, nous le pourrons avec vous. C'eſt vous faire

injure que d'attendre quelque choſe de notre foibleſſe, & de n'attendre pas tout de votre puiſſance. Donnez-nous la grace de vivre pour vous, donnez-nous le courage de mourir pour vous.

LE MERCREDI DE LA SEMAINE STE.

I. Leçon du Prophète Iſaie. ch. 62. ℣. 11.

VOICI ce que dit le Seigneur : Dites à la fille de Sion : Voici le Sauveur qui vient, & il a ſa récompenſe avec lui. Qui eſt celui-ci qui vient d'Edom, qui vient de Boſra avec ſa robe teinte de ſang ? Il eſt beau ſous cet habit, *& il fait paroître* dans ſes démarches la grandeur de ſa force. C'eſt moi qui annonce la juſtice, & qui combats pour défendre & pour ſauver. D'où vient que votre robe eſt rouge, & que vos vêtemens reſſemblent aux habits de ceux qui foulent la *vendange* dans le preſſoir ? J'ai été ſeul à fouler le vin dans le preſſoir, ſans que de toutes les nations perſonne ait été avec moi. Je les ai foulés aux pieds dans ma fureur, je les ai foulés dans ma colére, & leur ſang a rejailli ſur mes habits, tous mes vêtemens en ont été tachés. Car voici le jour de vengeance que j'avois dans le cœur, le temps de la rédemption de *mon peuple* eſt venu. J'ai regardé autour de moi, & il n'y avoit perſonne pour m'aider ; j'ai cherché du ſecours, & je n'en ai point trouvé. Mon bras ſeul m'a ſauvé, & mon indignation m'a ſoutenu. J'ai terraſſé les peuples dans ma fureur, je les ai enyvrés dans ma colére, & j'ai renverſé leur puiſſance. Je me ſouviendrai des bontés du Seigneur : je louerai le Seigneur notre Dieu pour tous les bienfaits que nous avons reçus de ſa bonté.

Dites à la fille de Sion. Fille de Sion dans

le langage de l'Ecriture, ſignifie le peuple de Sion : & parce que la montagne de Sion ſe prend ſouvent pour la ville entiére de Jeruſalem dont elle faiſoit partie, & Jeruſalem pour toute la Judée, dont elle étoit la ville capitale, la fille ou le peuple de Sion ſe prend ici pour le peuple Juif. C'eſt donc aux Juifs que le Prophète dit de la part de Dieu :

Voici votre Sauveur qui vient, & il porte ſa récompenſe avec lui. Les Juifs ont eu pluſieurs Sauveurs que Dieu leur ſuſcitoit l'un après l'autre pour les délivrer de l'oppreſſion de leurs ennemis viſibles : mais un ſeul a ſauvé les Juifs & les Gentils de la tyrannie du démon, l'ennemi inviſible de leur ſalut. Et c'eſt ce Sauveur que l'Egliſe conſidére dans cette Leçon.

Quelquefois les Prophètes prédiſent ſéparément la délivrance des maux temporels, & celle des maux éternels. Quelquefois ils prédiſent enſemble ces deux délivrances, l'une ſous la figure de l'autre, le ſalut de l'ame ſous la figure de celui du corps ; & alors ils promettent au peuple de Dieu les biens ſenſibles en des termes ſi magnifiques, & ils repréſentent les hommes par le miniſtére deſquels il doit recevoir ces biens ſous des images ſi relevées, qu'il eſt aiſé de reconnoître qu'ils ne propoſent les biens de la terre que comme l'ombre des biens du Ciel, & les hommes comme la figure de Jeſus-Chriſt l'Auteur, & ſelon l'expreſſion de l'Apôtre [1], le Pontife

[1] *Hebr.* 9. 11.

des biens futurs. Nous avons même remarqué ailleurs, que ſouvent ce qui eſt dit des hommes ne s'entend d'eux qu'en un ſens figuré, & s'entend du Fils de Dieu à la lettre.

Il eſt certain que l'Egliſe n'a que Jeſus-Chriſt en vûë dans cette Prophétie; & il n'y a point de doute que le ſalut des hommes qu'il a operé en ce ſaint temps, n'en ſoit le ſens principal. Mais il ſe peut faire que les paroles du Prophète marquent certains événemens particuliers, ſous le voile deſquels nous pouvons découvrir le myſtére que nous célébrons. Ces événemens ſont ce que nous appellons la lettre de l'Ecriture; les myſtéres qu'ils enveloppent en ſont l'eſprit. La lettre tuë, dit ſaint Paul [1]; c'eſt l'eſprit qui vivifie. Il ne faut donc pas la ſéparer de l'eſprit, ſans lequel elle eſt morte & donne la mort. On peut être au contraire vivifié par l'eſprit ſéparé de la lettre; on peut être ſauvé en connoiſſant Jeſus-Chriſt, quoiqu'on ne connoiſſe pas les figures qui le repréſentent. Mais il n'eſt pas néceſſaire de rejetter ces figures, & elles ne ſont pas inutiles, lorſqu'on les joint aux myſtéres qu'elles enferment. L'eſprit ne laiſſera pas de donner la vie, lorſqu'on les joindra à la lettre. L'Ecriture eſt un voile qu'il faut lever, dit ſaint Paul [2], pour y découvrir Jeſus-Chriſt. Les Juifs s'arrêtent au voile & ils ne voyent rien. Les Chrétiens paſſent outre, & voyent Jeſus-Chriſt. Les uns le voyent ſans

[1] 2. Cor. 3. 6. [2] 2. Cor. 3. 14.

regarder le voile qui le cachoit : les autres dont la fonction eſt de lever ce voile, ſont obligés de le toucher en le levant, & de conſiderer les ſignes, afin de mieux découvrir la vérité ſignifiée par le rapport qu'ils ont avec elle.

Suppoſant donc ici, comme cela peut être en effet, que ce qui eſt dit dans cette Leçon ne convient pas tellement à Jeſus-Chriſt dans le ſens ſpirituel, qu'il ne convienne auſſi dans le ſens hiſtorique à des hommes, entant qu'ils étoient la figure de Jeſus-Chriſt : voyons en paſſant qui pourront être ces hommes, & arrêtons-nous enſuite avec l'Egliſe à celui qu'ils repréſentoient, & qui eſt, ſelon le témoignage de l'Apôtre [1], la fin de la Loi, parce que c'eſt lui qui eſt prédit par toutes ſes Prophéties & par toutes ſes figures.

Ce Sauveur promis à la fille de Sion peut être Cyrus qui délivra les Juifs de la captivité de Babylone, les renvoya en leur pays, & leur permit de rebâtir leur ville & leur temple. *Sa récompenſe eſt avec lui*, & le ſervice qu'il devoit rendre au peuple de Dieu en le renvoyant libre, étoit déja récompenſé par tant de victoires qu'il avoit remportées, & par tant de royaumes que Dieu lui avoit aſſujettis.

Mais comme la captivité de Babylone n'étoit que l'ombre de la captivité du péché, Cyrus auſſi n'étoit que l'ombre de celui dont

[1] *Rom.* 10. 6.

l'Ange a dit : Il ſera nommé Jeſus [1], parce qu'il ſauvera ſon peuple de ſes péchés. *Il a ſa récompenſe avec lui :* la récompenſe qu'il doit recevoir, & la récompenſe qu'il doit donner. Toutes les nations de la terre ſont le fruit de ſes travaux, & le prix de ſon ſang. Je vous donnerai [2], lui dit le Seigneur, tous les peuples du monde pour votre héritage. Après avoir été Sauveur, il ſera Juge. Il a des couronnes pour ſes ſerviteurs, il a des peines pour ſes ennemis ; il donnera à chacun ce qu'il mérite. C'eſt lui-même qui l'aſſure, & qui s'applique les paroles d'Iſaïe par d'autres paroles toutes ſemblables, lorſqu'il dit dans l'Apocalypſe [3] : Je m'en vais venir bientôt, & j'ai ma récompenſe avec moi, pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres. Et on ne peut douter qu'Iſaie n'eût en vuë quelque choſe de plus que Cyrus, ſi on conſidére qu'il avoit dit auparavant en termes formels : [4] Voici le Seigneur votre Dieu qui vient dans ſa puiſſance ; il porte ſes récompenſes avec lui.

Qui eſt celui qui vient d'Edom, qui vient de Boſra avec ſa robe teinte de ſang ? Edom ou Idumée étoit un pays voiſin de la Judée, où il y avoit une ville nommée Boſra, ou Boſor. Les peuples de ce pays deſcendoient d'Iſaac fils d'Abraham par Eſaü, comme les Juifs en deſcendoient par Jacob. Mais comme Jacob & Eſaü ſe battoient dans le ventre de leur

[1] *Matth.* 1. 21. [2] *Pſ.* 2. 8. [3] *Apoc.* 22. 12. [4] *Iſa.* 40. 1.

mere

mere, leurs deſcendans auſſi furent toujours ennemis ; & il n'arrivoit point de malheur aux Juifs, qui ne cauſât de la joye aux Iduméens. Ils triomphérent de la captivité que les Iſraëlites ſouffrirent à Babylone, juſqu'à ce que Dieu punît leur malignité en la maniére qu'il l'avoit prédite par pluſieurs Prophètes ; & qu'en les ſoumettant de nouveau à ceux dont ils avoient vû la ruine avec plaiſir, il accomplît pour la ſeconde fois l'ancienne prédiction, qui aſſujettiſſoit l'aîné au cadet, [1] la poſtérité d'Eſaü à celle de Jacob. Car cette prédiction a été accomplie ſous Saül, & elle le fut encore du tems des Machabées, par les victoires que Judas remporta ſur les Iduméens.

Et c'eſt peut-être ce Judas qu'Iſaïe repréſente ici dans cette Prophétie faite en forme de dialogue ; & il eſt aiſé en effet d'en appliquer toutes les paroles à ce grand homme. Le Prophète le voit tout couvert de ſang, & il demande qui il eſt, & qui a teint ſon habit de la ſorte. Il répond qu'il eſt le prédicateur de la juſtice, parce qu'il fait hautement profeſſion de la religion de ſes peres, qui eſt la ſeule véritable, & qu'il eſt le défenſeur de ſon peuple pour le ſauver en le délivrant des Iduméens : Que les habits ſous leſquels il paroît ſi beau, ſont couverts du ſang de ſes ennemis; qu'il les a défaits avec une poignée des ſiens ſans le ſecours des Gentils, & que voyant enfin le jour qu'il déſiroit depuis long-tems, &

[1] *Geneſ.* 25. 23. 2. *Reg.* 14. 27.

que Dieu avoit deſtiné à venger & à racheter ſon peuple, ſans attendre aucune aſſiſtance des peuples voiſins, il avoit ſuivi l'ardeur de ſon zèle, il avoit attaqué les deſcendans d'Eſaü avec une impétuoſité & une force à laquelle ils n'avoient pû réſiſter, & il les avoit enyvrés, c'eſt-à-dire, il leur avoit fait boire le calice de ſa colere, & ſentir tous les effets de ſon indignation.

Paſſons maintenant de la figure à la vérité, & arrêtons-nous à contempler avec l'Egliſe, celui que ſaint Jean nous repréſente ſous la même image qu'Iſaïe nous l'a repréſenté. Car voici la deſcription qui nous en eſt faite dans l'Apocalypſe [1]. „ Je vis le Ciel ouvert, & il „ parut un cheval blanc, & celui qui étoit deſ„ ſus, s'apelloit le fidéle & le véritable, qui „ juge & qui combat juſtement. Ses yeux „ étoient comme une flamme de feu; il étoit „ vêtu d'une robe teinte de ſang, & il s'appelle „ le Verbe de Dieu. C'eſt lui qui foule la cuve „ du vin de la fureur de la colere du Dieu „ tout-puiſſant. „ Le Prophète & l'Evangéliſte nous font deux peintures ſi ſemblables, qu'il eſt aiſé de reconnoître que c'eſt la même perſonne qu'ils ont voulu décrire, & cette perſonne eſt le Verbe de Dieu.

C'eſt donc Jeſus-Chriſt qui vient d'Edom & de Boſra, & qui a vaincu les démons ſignifiés par les Iduméens, puiſque tous les ennemis du peuple de Dieu ne ſont que la figure

[1] *Apoc. 19. 11.*

de ces Anges de malice, qui ſont les ennemis immortels de notre ſalut. Il a ſes habits teints de ſang, mais c'eſt du ſien. Sa maniére de combattre eſt nouvelle auſſi-bien que ſon ſacrifice. Les Pontifes entroient dans le tabernacle avec le ſang des victimes qu'on avoit égorgées [1]. Jeſus-Chriſt eſt entré au Ciel avec ſon propre ſang. Les guerriers ne remportent la victoire que par le carnage de leurs ennemis : Jeſus-Chriſt a triomphé des ſiens par ſa mort.

Ce n'eſt pas un Judas Machabée armé d'une juſte colere, qui foule aux pieds les Iduméens comme on foule du vin dans la cuve, & qui fait réjaillir leur ſang ſur ſes habits. Jeſus-Chriſt foule le raiſin, & il eſt lui-même le raiſin qui eſt foulé, comme il eſt le Prêtre qui offre, & la victime qui eſt offerte. Nous le reconnoiſſons ſur le preſſoir de la croix. C'eſt là qu'il foule le vin de la colere de Dieu, en ſe livrant à la juſtice de ſon Pere, pour ſouffrir la mort que mérite le péché dont il a pris la reſſemblance dans ſa chair. C'eſt là que, ſelon Iſaïe, il ne dit que des paroles de juſtice, & que ſelon ſaint Jean, il juge & il combat juſtement, puiſque, comme le remarquent les ſaints Peres, ce n'eſt point par la voie de la puiſſance, mais par celle de la juſtice qu'il a combattu & vaincu les ennemis du genre humain. L'homme coupable méritoit la mort, mais Jeſus-Chriſt innocent ne la méritoit pas.

[1] *Heb.* 9. 12.

Le démon néanmoins a verſé le ſang de l'innocent, & il a perdu par cette injuſtice le droit très-juſte qu'il avoit auparavant ſur le coupable.

C'eſt enfin ſur la Croix que Jeſus-Chriſt eſt un combattant & un Sauveur, puiſqu'il ne s'y eſt livré à la mort que pour le ſalut des hommes. Il y paroît vaincu, parce qu'il y ſuccombe à la violence de ſes perſécuteurs; mais il eſt vainqueur, parce que, comme nous venons de dire, il y arrache au démon ſa proie, en délivrant de ſa tyrannie les ames qui en étoient eſclaves par le péché. Ce qui a fait dire à ſaint Paul [1] : Jeſus-Chriſt a déſarmé les principautés & les puiſſances, & il les a menées hautement comme en triomphe, après les avoir vaincuës par ſoi-même, c'eſt-à-dire, par ſa propre puiſſance. Ce qu'Iſaïe exprime en diſant : J'ai été ſeul à fouler le vin ſans que perſonne fût avec moi; je n'ai point trouvé de ſecours ; mon bras ſeul a opéré le ſalut que j'avois en vuë. Il a été ſeul en effet à porter nos péchés ſur lui, & lui ſeul nous a ſauvés ; car, ſelon la parole de ſaint Pierre [2], il n'y a point de ſalut par aucun autre, & nul autre nom ſous le Ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être ſauvés.

Il n'a pas ſeulement foulé aux pieds les démons, il les a enyvrés. Il les a étourdis, il a confondu toute leur malice, & pour me ſer-

[1] Coloſſ. 2. 1. [2] Act. 4. 12.

vir des termes de l'Apôtre [1], il a renverſé leur fauſſe ſageſſe par la folie apparente de ſa Croix. Ils n'ont pas connu ſes deſſeins ; & il avoit caché dans le myſtére de ſes humiliations, une ſageſſe que ces Princes du monde, dit ſaint Paul [2], n'ont point connuë, puiſque s'ils l'euſſent connuë, ils n'euſſent jamais crucifié le Seigneur & le Roi de gloire. Ils ont cru ſe défaire d'un homme qui leur nuiſoit, & ils ſe ſont trouvés vaincus & déſarmés par ſa mort. Le Prophète le connoiſſoit mieux qu'eux, lorſque le voyant tout couvert de ſang, il n'a pas laiſſé de dire que *ſes démarches étoient les démarches d'un homme puiſſant*. Rien de plus foible en apparence que Jeſus-Chriſt allant au Calvaire, courbé ſous le poids de ſa croix ; mais la ſuite a fait voir la vérité de ces paroles de l'Apôtre [3] : Ce qui paroît en Dieu une folie, eſt plus ſage que la ſageſſe des hommes ; & ce qui paroît en Dieu une foibleſſe, eſt plus fort que la force de tous les hommes & des démons, puiſque toute leur ſageſſe a été trompée, & toute leur force vaincuë par la folie & par la foibleſſe de la croix. Ils ont trouvé en cet homme foible, ce fort de l'Evangile [4] qui terraſſe le fort, qui lui prend ſes armes, & qui lui arrache ſes dépoüilles.

Cette fureur dont parle Iſaïe, eſt en Jeſus-Chriſt, le zèle, la colere & l'indignation qu'il a conçuë contre le péché. Car c'eſt le péché

[1] 1. *Cor.* 1. 19. [2] 1. *Cor.* 2. 7. [3] 1. *Cor.* 1. 25.
[4] *Luc.* 11. 55.

qu'il a condamné dans ſa propre chair ; & il en a puni en ſoi-même, non la tache, mais la reſſemblance. Dieu a fait voir aux hommes combien il hait le péché, par la maniére dont il a puni en ſon propre Fils les péchés des hommes dont il s'étoit chargé : & le Fils de Dieu eſt entré contre lui-même dans les ſentimens de ſon Pere, & il a crucifié en ſa propre chair notre vieil homme, dit ſaint Paul [1], pour détruire le corps du péché, afin que nous n'y fuſſions plus aſſervis.

Cette colere de Jeſus-Chriſt contre le péché, eſt la marque & l'effet de ſa bonté pour les hommes. Il combat pour ſauver. Il exterminе les Iduméens pour délivrer les Iſraëlites. Le jour de ſa Paſſion eſt ce jour qu'Iſaïe vient d'appeller un jour de vengeance & de rédemption tout à la fois. C'eſt un jour de vengeance, ſelon qu'il le dit lui-même dans l'Evangile [2] : C'eſt maintenant que le monde va être jugé, & que le Prince du monde va être chaſſé dehors. La mort de Jeſus-Chriſt étoit un jugement où le monde alloit gagner ſa cauſe par ſa délivrance, & où le démon alloit perdre la ſienne par ſa défaite. Et Jeſus-Chriſt avoit dans le cœur ce jour de vengeance & de rédemption, comme il l'aſſuroit lui-même, en diſant [3] Je dois être baptiſé d'un baptême, & combien me ſens-je preſſé juſqu'à ce qu'il s'accompliſſe ? C'eſt dans ce baptême ſi deſiré, dans ce baptême & ce bain de ſon ſang, qu'il a

[1] *Rom.* 6. 6. [2] *Joan.* 22. 31. [3] *Luc.* 12. 50.

teint ſa robe & qu'il nous a lavés; qu'il a noyé le péché, & qu'il a ſauvé le pécheur; qu'il a fait mourir le vieil homme, & qu'il a donné naiſſance au nouveau.

Il ne faut pas oublier ce que dit Iſaïe, Qu'il étoit beau dans cet habit tout couvert de ſang. Il va nous dire dans l'Epître, qu'il étoit ſi défiguré, qu'on ne l'a pas reconnu, & ici il le trouve beau. Les yeux du corps ne voyent rien que d'affreux dans un guerrier tout couvert de ſueur, de pouſſiere & de ſang; mais l'eſprit y découvre au travers de toute cette difformité, un courage & une vertu qui lui plaît. Si nous ne conſultons que nos ſens, Jeſus-Chriſt ſur la croix eſt un ſpectacle d'horreur. Mais ſi nous interrogeons notre foi, dit ſaint Auguſtin, il nous paroîtra beau dans cet état; parce qu'il nous paroîtra juſte & ſaint, & que la juſtice & la ſainteté ſont la véritable beauté de l'homme, inconnuë aux yeux de la chair, mais connuë de toute ame en qui la lumiére de la raiſon & de la vérité n'eſt pas entiérement éteinte. Il nous paroîtra beau dans cette laideur apparente, parce que c'eſt par cette laideur qu'il a effacé en nous la laideur du péché, & rétabli la beauté de la juſtice. Nous apprendrons par ſon exemple, qu'on ne plaît à Dieu qu'autant qu'on lui eſt ſoumis, & qu'en quelque état que nous nous trouvions au-dehors, nous ſommes toujours l'objet de ſon affection, s'il eſt toujours lui-même l'objet de la nôtre, & ſi nous le béniſ-

ſons en tout tems, auſſi-bien dans l'affliction que dans la proſpérité.

PRIERE.

DIVIN Sauveur, qui nous avez été promis par les Prophètes, & qui avez accompli ſur la croix le myſtére qu'ils nous ont annoncé; ne permettez pas que nous ayons un Sauveur ſans être ſauvés, & que nous laiſſions paſſer le tems de notre rédemption ſans travailler nous-mêmes à notre ſalut, & ſans profiter du ſang par lequel nous avons été rachetés.

Inſpirez-nous cette colere ſi juſte & ſi ſalutaire qui fait haïr le péché, & qui fait fouler aux pieds tout ce qui peut ſervir à l'introduire ou à le fortifier en nous. Que nous le puniſſions en nous, afin que vous ne nous puniſſiez pas; & que nous attachions notre vieil homme à votre croix, afin qu'il ne nous aſſerviſſe pas davantage à ſes deſirs déréglés.

Faites-nous voir, Seigneur, le péché ſouillé de votre ſang, afin qu'il nous paroiſſe horrible; faites-nous voir la juſtice teinte de ce même ſang, afin qu'elle nous paroiſſe aimable. Car qui pourroit ſouffrir la ſeule penſée du péché, s'il le regardoit comme l'auteur de votre mort? & qui n'aimeroit pas la beauté de la juſtice, en vous voyant mourir pour elle? Faites par votre grace, mon Dieu, que nous vous trouvions beau ſur la croix, afin

que nous n'ayons point de honte, ni d'adorer des infirmités qui nous ſauvent, ni d'imiter une patience dont vous nous donnez l'exemple, & par la ſeule imitation de laquelle vos ſouffrances nous peuvent être utiles.

Donnez-nous une reconnoiſſance éternelle de cette ineffable charité qui vous a attaché pour nous ſur la croix; afin qu'après vous avoir contemplé & admiré avec le Prophète, nous diſions ſans ceſſe avec lui: *Je me ſouviendrai des miſéricordes du Seigneur; je chanterai ſes louanges pour tous les bienfaits que j'ai reçûs de ſa bonté.*

II. Leçon tirée *du Prophète Iſaïe.* ch. 53. ℣. 1.

EN ces jours-là, Iſaie dit: Seigneur, qui eſt-ce qui a cru ce qu'il a entendu de nous, & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? Il s'élévera devant lui comme un arbriſſeau, & comme un rejetton *qui ſort* d'une terre ſéche & altérée. Il eſt ſans beauté & ſans éclat: nous l'avons vû, & il étoit tout défiguré: nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, & qui ſçait ce que c'eſt que ſouffrir. Son viſage étoit comme voilé, & couvert d'opprobres; c'eſt pourquoi nous ne l'avons point reconnu. Il a pris vraiment nos langueurs ſur lui, & il s'eſt chargé lui-même de nos maux. Nous l'avons pris pour un lépreux & pour un homme frappé de la main de Dieu, & humilié. Et cependant c'eſt pour nos iniquités qu'il a été percé de plaies: il a été briſé de coups pour nos crimes. Le châtiment qui nous devoit procurer la paix eſt tombé ſur lui, & nous avons été guéris par ſes meurtriſſures. Nous étions tous comme des brebis égarées, chacun s'étoit détourné pour ſuivre ſa propre voie, & le Seigneur l'a chargé de l'iniquité de nous tous. Il a

été offert, parce qu'il l'a voulu; & il n'a pas ouvert la bouche. Il ſera mené comme une brebis à la mort, & il n'ouvrira point la bouche non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond. Il eſt ſorti de ſes maux, & de la condamnation qu'il a ſoufferte. Qui racontera ſa génération? car il a été retranché de la terre des vivans. Je l'ai frappé à cauſe du crime de mon peuple. Il donnera les impies pour ſa ſépulture, & les riches pour ſa mort, parce qu'il n'a point commis d'iniquité, & que le menſonge n'eſt point ſorti de ſa bouche. Le Seigneur l'a voulu accabler de maux. S'il donne ſa vie pour le péché, il verra une longue poſtérité, & la volonté du Seigneur ſera accomplie heureuſement par lui. Il verra le fruit de ce que ſon ame aura ſouffert, & il en ſera raſſaſié. Il eſt mon ſerviteur fidéle & juſte, & il en juſtifiera pluſieurs par ſa doctrine, & il portera ſur lui leurs iniquités. C'eſt pourquoi je lui donnerai pour partage un grand nombre de perſonnes, & il diſtribuera les dépouilles des forts, parce qu'il s'eſt livré à la mort, & qu'il a été mis au rang des ſcelerats; qu'il a porté les pechés de pluſieurs, & qu'il a prié pour les violateurs de la loi.

Ce n'eſt pas ici tant une prédiction, qu'une hiſtoire de la Paſſion du Sauveur, qu'Iſaïe raconte plutôt en Evangéliſte qu'en Prophète. Les Juifs ne ſçavent que répondre à une prophétie ſi claire, dont l'accompliſſement ne ſe voit qu'en Jeſus-Chriſt. Ils ſe tourmentent en vain pour appliquer à d'autres ce qui ne convient qu'à ce Jeſus qu'ils ont eux-mêmes crucifié, pour accomplir ce qui avoit été dit de lui dans leurs Ecritures. L'idée qu'ils ſe ſont faite d'un Meſſie heureux, puiſſant, élevé en grandeur, les empêche de le reconnoître pauvre, ſouffrant, humilié; parce qu'ils ne com-

prennent pas qu'il ne devoit arriver à l'empire & à la félicité que Dieu lui avoit promiſe, que par les humiliations & les ſouffrances qu'il avoit marquées. Jeſus-Chriſt a levé le voile qui nous cachoit ce rapport de ſes baſſeſſes à ſon élévation ; nous ne craignons point de l'adorer mourant, parce que nous l'adorons auſſi reſſuſcité, montant au ciel, & aſſis à la droite de ſon Pere : & nous n'avons point de honte d'honorer les ignominies par leſquelles il nous a acquis la gloire ſouveraine que nous attendons.

Qui a cru ce qu'il a entendu de nous, & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Qui pourroit croire en effet des choſes auſſi incroyables que celles qui ſont rapportées dans cette Epître, ſi Dieu ne nous donnoit lui-même la foi, & s'il ne nous révéloit ſon bras, c'eſt-à-dire, ſa puiſſance, pour nous faire reconnoître le Fils unique de Dieu au travers de toutes les infirmités dans leſquelles le Prophète nous le repréſente ? Les Juifs eux-mêmes, dit ſaint Jean [1], ne croyoient point en lui, quoi qu'il eût fait tant de miracles en leur préſence ; & il ajoute que leur incrédulité étoit l'accompliſſement de cette parole d'Iſaïe : *Seigneur, qui a cru à la parole qu'il a entenduë de nous ?* Saint Paul [2] leur applique cette même parole, lorſqu'il dit : Tous n'obéiſſent pas à l'Evangile ; c'eſt ce qui a fait dire à Iſaïe : Seigneur, qui a cru ce qu'il nous a oüi prêcher ?

[1] *Joan.* 12. 37. [2] *Rom.* 10. 16.

Nous le croyons nous autres; mais ne nous attribuons pas une foi qui eſt, ſelon le même Apôtre, un don de Dieu. Le bras du Seigneur nous a été révélé, & nous voyons en Jeſus-Chriſt la puiſſance d'un Dieu au travers des foibleſſes de l'homme. Heureux le petit nombre de ceux dont cette révélation n'éclaire pas ſeulement l'eſprit, mais échauffe encore & pénétre le cœur. Ils connoiſſent Jeſus-Chriſt, & ils vont à lui, parce qu'ils y ſont attirés par la lumiére même qui le leur fait connoître. Perſonne, dit-il[1], ne peut venir à moi, s'il n'eſt attiré par mon Pere. Tous ceux qui ont oüi la voix de mon Pere, & qui ont été enſeignés de lui, viennent à moi.

Il s'élevera devant le Seigneur comme un arbriſſeau, & comme un rejetton qui ſort d'une terre ſéche & altérée. Voilà ce qui a empêché les Juifs de croire en Jeſus-Chriſt. Ils ſe figuroient leur Meſſie comme un grand arbre dont les branches devoient couvrir toute la terre; & ils ne le voyoient que comme un petit arbriſſeau, c'eſt-à-dire, pauvre, & né de parens vils & pauvres. La maiſon de David autrefois ſi floriſſante, étoit alors ſans puiſſance & ſans éclat; & il n'avoit point de quoi en ſoutenir la ſplendeur. Quelques-uns par cette terre ſéche entendent la Sainte Vierge, qui ſelon l'ordre naturel devoit être toujours ſtérile, & de laquelle néanmoins eſt ſorti ce rejetton ſi mépriſé d'abord par les hommes, mais ſi grand & ſi élevé devant Dieu.

[1] *Joan. 6 44.*

Il eſt ſans beauté & ſans éclat. Il n'a rien de ce qui rend les hommes conſiderables, & de ce qui leur attire la vénération des autres. Il n'eſt ni riche, ni puiſſant ſelon le ſiécle : & ce qui étoit vrai de lui pendant ſa vie, l'eſt encore plus au temps de ſa Paſſion. C'eſt là qu'il eſt méconnu, mépriſé, un homme de douleurs, un ſpectacle qui fait horreur : il n'y a qu'à le conſiderer en l'état où Pilate le produiſit, lorſqu'il dit : Voilà l'Homme [1] ; il n'y a qu'à entendre les cris du peuple, qui en le voyant, diſoit : Crucifiez-le, crucifiez-le ; & on n'aura pas de peine à le reconnoître pour cet homme dont le viſage eſt comme couvert, parce qu'il eſt tout défiguré ; pour cet homme mépriſé, & qui dit dans le Pſeaume [2] : Je ſuis un ver & non pas un homme ; je ſuis l'opprobre des hommes & le mépris du peuple.

Nous l'avons conſideré comme un homme frappé de Dieu. Ce qui étoit vrai, puiſque, comme dit ſaint Paul [3], Dieu n'a pas épargné ſon propre Fils, mais il l'a livré à la mort pour nous tous. Mais ce qui a trompé les hommes, c'eſt qu'ils ont cru que Jeſus-Chriſt avoit mérité ce qu'ils lui voyoient endurer, & que Dieu le puniſſoit des fautes dont il étoit coupable. Le Prophète les détrompe ici, en leur apprenant que les douleurs où nous le voyons, ne ſont point les ſiennes, mais les nôtres ; parce que c'eſt pour nos iniquités que Dieu le frap-

[1] *Joan.* 19. 5. [2] *Pſ.* 21. 6. [3] *Rom.* 8. 32.

pe ; c'eſt pour nous donner la paix que Dieu le châtie.

Parce que Dieu eſt juſte, il faut néceſſairement qu'il puniſſe le péché, & les hommes ne pouvoient être réconciliés avec lui, qu'après que leur offenſe auroit été châtiée. Que devoit donc faire la miſéricorde de Dieu pour ſauver le pécheur, ſans laiſſer ſon péché impuni ? Elle a puni le péché en Jeſus-Chriſt innocent, afin de ne le point punir en l'homme coupable. C'eſt ainſi qu'il a porté le châtiment qui nous devoit procurer la paix, & que ſes plaies ont guéri les nôtres ; les plaies de ſon corps ont guéri celles de nos ames. Car, comme le dit ſaint Pierre [1] en expliquant cet endroit d'Iſaïe, c'eſt Jeſus-Chriſt qui a porté nos péchés en ſon corps ſur la croix, afin qu'étant morts pour le péché, nous vivions pour la juſtice. Ainſi quiconque n'eſt pas encore mort au péché, & quiconque ne mene pas une vie juſte, rend inutile pour lui la mort de Jeſus-Chriſt, & n'eſt pas encore guéri par les meurtriſſures & les plaies du Sauveur.

Il a été offert parce qu'il l'a voulu. La mort de Jeſus-Chriſt eſt un ſacrifice, dont il a été lui-même le Prêtre & la victime. Il n'a point ſouffert malgré lui ; perſonne, comme il le dit formellement [2], ne lui pouvoit ôter la vie. Les Sacrificateurs payens ne vouloient point

[1] 1. *Petr.* 2. 24. [2] *Joan.* 10. 18.

d'une victime qui apportoit trop de réſiſtance devant l'autel où elle devoit être égorgée. Voici l'Agneau de Dieu [1] qui porte le péché du monde, & qui ſe charge volontairement de la peine que ce péché a méritée. A peine eſt-il venu au monde, qu'il commence cette oblation, ſelon ces paroles de l'Apôtre : [2] Parce que le ſang des taureaux & des boucs ne peut ôter les péchés, le Fils de Dieu entrant dans le monde, dit à ſon Pere : Vous n'avez point voulu d'hoſtie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps, & alors j'ai dit : Me voici ; je viens, ſelon qu'il eſt eſt écrit dans le Livre, pour faire votre volonté, ô mon Dieu. Et c'eſt, ajoute le méme Apôtre, cette volonté de Dieu qui nous a ſanctifiés par l'oblation du corps de ſon Fils.

Il eſt muet devant les bourreaux qui le tuent, comme un agneau l'eſt devant le berger qui le tond. Il parle quelquefois dans ſa Paſſion pour nous inſtruire, mais non pour ſe défendre. Il ne ſort de ſa bouche aucune parole d'impatience ; & c'eſt de la douceur admirable qu'il a fait paroître dans ſes ſouffrances, qu'il faut entendre ce que dit ici Iſaïe, *qu'il n'a point ouvert la bouche*, ſelon l'explication qu'en donne le Prince des Apôtres [3], lorſqu'il dit : Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point répondu par les injures ; & quand on l'a maltraité, il n'a point fait de mena-

[1] *Joan.* 11. 29. [2] *Heb.* 10. 4. [3] 1. *Petr.* 2. 23.

ces. Ce qui l'a fait appeller par ſaint Auguſtin, un agneau doux pendant ſa vie, & muet à ſa mort.

Il eſt ſorti de ſes maux & de la condamnation qu'il a ſoufferte. On pourroit traduire en cette autre maniére : *Après avoir ſouffert des tourmens, après avoir été jugé & condamné à la mort, il a été enlevé de ce monde.* Tout cela eſt vrai de Jeſus-Chriſt : il a ſouffert la mort à laquelle il a été condamné par le jugement injuſte des hommes, & il a triomphé de la mort par ſa Réſurrection. Des douleurs & des ignominies de ſa Paſſion, il eſt paſſé au bonheur & à la gloire d'une vie immortelle, à laquelle il s'étoit fait un chemin de ſes ſouffrances & de ſes humiliations.

Qui racontera ſa génération ? Soit que génération ſe prenne pour origine & naiſſance; ſoit qu'elle ſe prenne pour poſtérité, qui racontera la génération de Jeſus-Chriſt? On peut conſiderer en lui deux naiſſances, & elles ſont toutes deux ineffables. Par la premiére, il naît éternellement de Dieu ſon Pere, & il eſt le même Dieu que lui. Par la ſeconde, il naît d'une Vierge dans le tems ; & en prenant dans ſon chaſte ſein la nature humaine avec toutes ſes baſſeſſes, il ne perd rien de la grandeur de ſa naiſſance divine.

La poſtérité de Jeſus-Chriſt ſont ceux qui croyent en lui. Qui en pourra compter le nombre ? *C'eſt parce qu'il a été retranché de la terre des vivans*, qu'il a eu une poſtérité ſi

nombreuſe : car, [1] comme il le dit lui-même : Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure ſeul ; mais quand il eſt mort, il porte beaucoup de fruit. Sa mort donc a été la ſemence dont le fruit eſt répandu maintenant par toute la terre. Tous tant que nous ſommes qui croyons en lui, nous ſommes les enfans de ſes ſouffrances ; & la croix de ce Dieu mourant, dit ſaint Auguſtin, eſt le lit ſur lequel il nous a engendrés.

Il donnera les impies pour ſa ſépulture, & les riches pour ſa mort. On explique diverſement ces paroles. Les pécheurs & les puiſſans qui auront trempé leurs mains dans le ſang de Jeſus-Chriſt, & contribué à ſa mort, ſeront livrés à la colére de Dieu ; laquelle éclata en effet ſur les Juifs quarante ans après la Paſſion de Notre-Seigneur. Autrement : Les impies, & les grands mêmes de la terre, encore plus difficiles à convertir que les autres, feront le fruit de la mort & de la ſépulture de Jeſus-Chriſt. Il les rendra juſtes, il les offrira à ſon Pere comme le prix de ſon ſang ; & ils compoſeront cette poſtérité nombreuſe qu'il aura engendrée ſur la Croix. On pourroit entendre le Texte Hébreu en ce ſens, que Jeſus-Chriſt mourroit avec les impies, & ſeroit enſeveli dans le tombeau d'un homme riche ; ou qu'on avoit réſolu de ne lui point donner d'autre ſépulture que celle des méchans, mais

[1] *Joan.* 12. 24.

que Dieu en avoit disposé autrement ; & qu'un riche l'ensveliroit après sa mort. Ce qui fut accompli en effet par la sépulture honorable que Joseph [1], homme riche de la ville d'Arimathie, lui donna dans le tombeau qu'il avoit fait tailler pour lui, où personne n'avoit encore été mis.

Il n'a point commis d'iniquité. Et cependant il est dit peu après, *qu'il livre sa vie pour le péché.* Ce n'est donc pas pour le sien, puisqu'il n'en a point commis. Il a été livré à la mort pour nos péchés, dit saint Paul [2]. C'est pour nous, dit saint Pierre [3], qu'il a souffert, lui qui n'étoit coupable d'aucun péché, & de la bouche duquel nulle parole trompeuse n'est jamais sortie.

Le Seigneur l'a voulu accabler de maux. Ce n'est point par sa faute qu'il est mort, puisqu'il étoit sans péché ; ce n'est point par hazard, puisque Dieu l'a voulu & l'a ordonné. Saint Pierre parle comme Isaïe, lorsqu'il dit aux Juifs [4] : Vous l'avez crucifié, & vous l'avez fait mourir par les mains des méchans, vous ayant été livré par un ordre exprès de la volonté de Dieu, & par un decret de sa prescience. Et tous les Apôtres adressant leurs prieres à Dieu, reconnoissent devant lui que tous les ennemis de Jesus-Christ [5] ne lui ont fait que ce que la puissance & la sagesse du Seigneur en avoient ordonné. Enfin ce n'est

[1] *Marc.* 28. 57. [2] *Rom.* 4. 25. [3] 1. *Pet.* 2. 21.
[4] *Act.* 2. 23. [5] *Ibid.* 4. 28.

point par force & par néceſſité que Jeſus-Chriſt eſt mort, puiſque lui-même donne ſa vie, & qu'il n'eſt offert que parce qu'il le veut, pour obéir à la volonté de ſon Pere. Voilà notre modèle. Car il a ſouffert, dit ſaint Pierre [1], vous laiſſant un exemple, afin que vous marchiez ſur ſes pas. Heureux qui ſouffre comme lui non pour ſes crimes, mais pour la juſtice. Heureux qui regarde ſes ſouffrances comme ordonnées par la volonté de Dieu, & qui ſe ſoumet volontairement à cette volonté dont il adore la juſtice & la ſageſſe, quoiqu'il ne pénétre pas la profondeur de ſes conſeils.

Il verra le fruit de ce que ſon ame aura ſouffert, & il en ſera raſſaſié. Jeſus-Chriſt n'a point ſouffert inutilement. Il a livré ſa vie pour les péchés des hommes; & la converſion des hommes, qui a été le fruit de ſes travaux, lui a donné une poſtérité qui durera toujours. Il eſt reſſuſcité, & monté au Ciel. De-là il conduit ſon l'Egliſe: il voit exécuter ſur la terre les deſſeins de Dieu pour le ſalut des hommes; & il voit dans les ames qui ſe donnent à lui, & qui lavent leurs robes dans ſon ſang; il voit, dis-je, avec joie le prix de ſes peines & de ſa mort. Il en eſt raſſaſié. Car notre ſalut eſt la nourriture dont il a faim, & le breuvage dont il a ſoif. Tâchons nous-mêmes de répondre à cet amour infini d'un Dieu qui veut bien que notre ſalut lui donne

[1] 1. *Petr.* 2. 21.

de la joie, comme s'il en tiroit quelque avantage. Aimons celui qui nous a tant aimés, & ne le contriſtons pas en abuſant de ſes ſouffrances. Aimons-nous nous-mêmes, & ne perdons pas des ſouffrances, dont tout le fruit & tout l'avantage doit être pour nous.

Mon ſerviteur eſt juſte. Jeſus-Chriſt eſt ſerviteur de ſon Pere par la forme d'eſclave qu'il a priſe en ſe revêtant de notre nature; & il eſt un ſerviteur juſte, parce qu'il n'a fait que ce que ſon Pere lui a preſcrit. Or *ce ſerviteur juſte juſtifiera par ſa doctrine un grand nombre d'hommes.* Voilà quelle doit être la récompenſe de ſa mort. Croyons à ſa parole, recevons ſa doctrine, obéiſſons à ſon Evangile, & nous ſerons juſtifiés. Nous deviendrons juſtes, puiſque la juſtice conſiſte à faire ce que Jeſus-Chriſt nous a enſeigné. Nous ſerons abſous de nos péchés, parce qu'il en a porté la peine, qu'il les a expiés par ſon ſang, & qu'ils ne nuiſent plus à ceux qui croyent en Jeſus-Chriſt d'une foi vivante & animée par la charité. Car ſon Evangile, dit ſaint Paul [1], eſt la vertu & la force de Dieu, pour ſauver tous ceux qui croyent. Il ne ſuffit pas d'en ſçavoir les vérités, ſi on ne les reçoit pour les obſerver; parce que, comme dit le même Apôtre [2], ceux qui écoutent la loi ne ſeront pas pour cela juſtes devant Dieu; mais ceux là ſeront juſtifiés qui gardent & pratiquent la loi.

[1] *Rom.* 1. 16. [2] *Ibid.* 2. 13.

Je lui donnerai pour partage une multitude de perſonnes : il diſtribuera les dépouilles des forts. Ces ames juſtifiées ainſi par la doctrine de Jeſus-Chriſt, ſont ſa conquête; elles ſont le partage que Dieu lui donne, & la proie qu'il enléve aux démons. Il a déſarmé ces forts, & il a arraché de leurs mains ceux qu'ils tenoient dans l'eſclavage, pour les donner à ſon Egliſe. Sa mort a fait ſa victoire. Tout innocent qu'il étoit, il a été mis au nombre des ſcélérats, ayant été crucifié entre deux voleurs; mais cette iniquité commiſe contre l'innocent, a fait perdre au Prince du monde, comme nous l'avons déja dit, le droit qu'il avoit ſur les coupables. La priere que le Sauveur a faite ſur la croix pour ſes bourreaux, l'oblation qu'il a faite de ſa mort pour les pécheurs, a été exaucée, & l'eſt encore tous les jours par la converſion de tous ceux que la grace du Sauveur tire de la ſervitude du péché, pour les faire entrer dans la liberté des enfans de Dieu.

PRIERE.

FAITES-NOUS ſentir, Seigneur, l'effet de vos priéres, & l'efficace de votre ſang. Que la voix de ce ſang qui crie plus haut que celui d'Abel, ſe faſſe entendre de votre Pere, pour obtenir de lui la rémiſſion de nos crimes; qu'elle ſe faſſe entendre de nous pour nous réveiller de notre aſſoupiſſement, & pour nous faire embraſſer cette doctrine par laquelle nous devons être juſtifiés.

Agneau de Dieu, qui avez porté ſur vous la peine de nos péchés, achevez votre ouvrage, en arrachant de nos cœurs l'amour du péché. Faites-nous expier nos crimes par des larmes qui ſe joignent à votre ſang, & par une pénitence laborieuſe qui imite vos ſouffrances. Que nous ne craignions pas de ſouffrir pour vous, afin de ne pas perdre ce que vous avez ſouffert vous-même pour notre ſalut. Car vous n'avez pas enduré tant de maux, étant l'innocence même, pour que nous qui ſommes les coupables, n'endurions rien; mais afin que nous marchions ſur vos pas, & que nous châtiant volontairement, nous méritions cette paix que vous nous avez méritée par le châtiment que vous avez bien voulu ſouffrir.

Nous ne vous méconnoiſſons plus, Seigneur: nous vous adorons au contraire au milieu de vos douleurs; & nous vous demandons la grace de mettre toute notre gloire à participer à vos ignominies & à vos ſouffrances, comme nous nous faiſons un honneur en ce ſaint tems de les honorer par un culte religieux.

Pere Eternel, qui avez livré votre Fils à la mort, & qui avez accepté le ſacrifice qu'il vous a fait de lui-même, châtiez-nous, & faites que nous voulions bien être châtiés. Egorgez-nous comme vos victimes, & faites que nous ſoyons comme Jeſus-Chriſt, les Prêtres de notre ſacrifice, en nous im-

molant nous-mêmes par une ſoumiſſion entiére aux decrets de votre juſtice miſéricordieuſe ſur nous.

La Paſſion de N. S. J. C. ſelon S. Luc. ch. 22.

LA Fête des pains ſans levain, appellée la Pâque, étoit proche, & les Princes des Prêtres & les Scribes cherchoient un moyen pour faire mourir Jeſus : mais ils appréhendoient le peuple. Or ſatan entra dans Judas ſurnommé Iſcariote, l'un des douze *Apôtres*, qui étant allé trouver les Princes des Prêtres & les Magiſtrats, leur propoſa la maniére en laquelle il le leur livreroit. Ils en furent fort aiſes, & ils convinrent avec lui de lui donner une ſomme d'argent. Il promit donc *de le leur livrer*, & il ne cherchoit *plus qu'une* occaſion favorable de le faire ſans tumulte. Cependant le jour des pains ſans levain arriva, auquel il falloit immoler la Pâque. Jeſus envoya donc Pierre & Jean, en leur diſant : Allez nous apprêter ce qu'il faut pour manger la Pâque. Ils lui dirent : Où voulez-vous que nous l'apprêtions ? Il leur répondit : Lorſque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, ſuivez-le dans la maiſon où il entrera, & vous direz au maître de cette maiſon : Le Maître vous envoye dire, Où eſt le lieu où je mangerai la Pâque avec mes Diſciples ? & il vous montrera une grande chambre haute toute meublée ; préparez-nous-y *ce qu'il faut*. S'en étant donc allés, ils trouvérent tout ce qu'il leur avoit dit, & ils préparérent la Pâque. Quand l'heure fut venuë, il ſe mit à table, & les douze Apôtres avec lui, & il leur dit : J'ai ſouhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous, avant que de ſouffrir. Car je vous déclare que je n'en mangerai plus déſormais juſqu'à ce qu'elle ſoit accomplie dans le Royaume de Dieu. Et après avoir pris le calice, il rendit graces, & leur dit : Prenez-le & le diſtribuez entre vous. Car je vous dis que je ne boirai plus du fruit

de la vigne juſqu'à ce que le régne de Dieu ſoit arrivé. Puis il prit le pain, & ayant rendu graces, il le rompit, & le leur donna en diſant : Ceci eſt mon Corps qui eſt donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le Calice après ſouper, en diſant : Ce Calice eſt la nouvelle alliance en mon Sang, lequel *Calice* ſera repandu pour vous. Au reſte, la main de celui qui me trahit eſt avec moi à cette table. Pour ce qui eſt du Fils de l'homme il s'en va, ſelon ce qui en a été déterminé ; mais malheur à cet homme par qui il ſera trahi. Et ils commencérent à s'entredemander qui étoit celui d'entr'eux qui devoit faire cette action. Il s'excita auſſi parmi eux une conteſtation, lequel d'eux tous devoit être eſtimé le plus grand. Et Jeſus leur dit : Les Rois des nations les traitent avec empire, & ceux qui en ſont les maîtres, en ſont appellés les bienfaicteurs. Qu'il n'en ſoit pas de même parmi vous ; mais que celui qui eſt le plus grand devienne comme le moindre ; & celui qui gouverne, comme celui qui ſert. Car lequel eſt le plus grand de celui qui eſt à table, ou de celui qui ſert ? N'eſt-ce pas celui qui eſt à table ? Et néanmoins je ſuis parmi vous comme celui qui ſert. C'eſt vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations & dans mes maux. C'eſt pourquoi je vous prépare le royaume comme mon Pere me l'a préparé, afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon Royaume, & que vous ſoyez aſſis ſur des trônes, pour juger les douze tribus d'Iſraël. Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, ſatan vous a demandés pour vous cribler comme on crible le froment. Mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point. Lors donc que vous aurez été converti, ayez ſoin d'affermir vos freres. Pierre lui répondit : Seigneur je ſuis tout prêt d'aller avec vous, & en priſon, & à la mort même. Mais Jeſus lui dit : Pierre, je vous déclare que d'aujourd'hui le coq ne chantera que vous n'ayez nié par trois fois que vous me connoiſſiez. Il leur dit enſuite : Lorſque je vous ai envoyés

ſans

ſans ſac, ſans bourſe, ſans ſouliers, avez-vous manqué de quelque choſe? Non, lui dirent-ils. Jeſus ajouta: Mais maintenant que celui qui a un ſac ou une bourſe, les prenne; & que celui qui n'en a point, vende ſa robe pour acheter une épée. Car je vous aſſure qu'il faut encore qu'on voye accomplir ce qui eſt écrit de moi: Il a été mis au rang des ſcelerats; parce que ce qui a été *prophétiſé* de moi, eſt près d'arriver. Ils lui répondirent: Seigneur, voici deux épées; & Jeſus leur dit: C'eſt aſſez. Etant ſorti, il s'en alla ſelon ſa coutume à la montagne des Oliviers, & ſes Diſciples le ſuivirent. Lorſqu'il fut arrivé en ce lieu, il leur dit: Priez, afin que vous n'entriez point en tentation. Et s'étant éloigné d'eux environ d'un jet de pierre, il ſe mit à genoux & fit ſa priére, en diſant: Mon Pere, ſi vous voulez, éloignez ce Calice de moi: néanmoins que ce ne ſoit pas ma volonté qui ſe faſſe, mais la vôtre. Alors il lui apparut un Ange du Ciel qui le vint fortifier. Et étant tombé en agonie, il redoubla ſes priéres. Et il lui vint une ſueur comme des gouttes de ſang qui découloient juſqu'à terre. Il ſe leva enſuite *du lieu où il faiſoit* ſa priére, & vint à ſes Diſciples qu'il trouva endormis, à cauſe de la triſteſſe *dont ils étoient accablés.* Il leur dit: Pourquoi dormez-vous? Levez-vous, & priez, afin que vous n'entriez point en tentation. Comme il parloit encore, une troupe de gens parut, à la tête deſquels marchoit un des douze *Apôtres* appellé Judas, qui s'approcha de Jeſus pour le baiſer. Et Jeſus lui dit: Judas, trahiſſez-vous le Fils de l'homme par un baiſer? Ceux qui étoient avec lui, voyant bien ce qui alloit arriver, lui dirent: Seigneur, frapperons-nous de l'épée? Et l'un d'eux frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille droite. Mais Jeſus leur dit: Laiſſez, demeurez-en là; & ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit. Puis s'adreſſant aux Princes des Prêtres, aux Capitaines *des gardes* du temple, & aux Anciens qui étoient venus pour le prendre, il leur dit: Vous êtes venus à moi comme à un voleur, avec

des épées & des bâtons. Quoique je fuſſe tous les jours avec vous dans le temple, vous ne m'avez point arrêté : mais c'eſt ici votre heure & la puiſſance des ténébres. Auſſi-tôt ils ſe ſaiſirent de lui, & l'emmenérent en la maiſon du Grand-Prêtre, & Pierre le ſuivoit de loin. Or *ces gens* ayant allumé du feu au milieu de la cour, s'aſſirent enſemble, & Pierre s'aſſit auſſi parmi eux. Une ſervante qui le vit aſſis devant le feu, le conſidera attentivement, & dit : Celui-ci étoit auſſi avec cet homme. Mais Pierre le nia, en diſant : Femme, je ne le connois point. Un peu après un autre le voyant, lui dit : Vous êtes auſſi de ces gens-là. Pierre lui dit : Mon ami, je n'en ſuis point. Environ une heure après, un autre aſſuroit la même choſe, en diſant : Celui-ci étoit certainement avec lui, car il eſt de Galilée. Pierre répondit : Mon ami, je ne ſçai ce que vous dites. Au même inſtant, comme il parloit encore, le coq chanta. Et le Seigneur ſe retournant regarda Pierre ; & Pierre ſe ſouvint de cette parole que le Seigneur lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté, vous me rénierez trois fois. Et étant ſortis dehors il pleura amérement. Cependant ceux qui tenoient Jeſus, ſe moquoient de lui en le frappant ; & lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups ſur le viſage, en lui diſant : Devine qui eſt celui qui t'a frappé. Et ils lui diſoient encore beaucoup d'autres injures & de blaſphêmes. Sur le point du jour les Anciens du peuple, les Princes des Prêtres, & les Scribes s'aſſemblérent, & l'ayant fait venir dans leur Conſeil, ils lui dirent : Si vous êtes le Chriſt, dites-le nous. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point. Et ſi je vous interroge à mon tour, vous ne me repondrez point & ne me laiſſerez point aller. Mais deſormais le Fils de l'homme ſera aſſis à la droite de la puiſſance de Dieu. Ils lui dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous le dites, je le ſuis. Et ils dirent : Qu'avons-nous plus beſoin de preuves, puiſque nous l'avons oüi nous-mêmes de ſa propre bouche ? Toute

l'assemblée s'étant levée, ils le menérent à Pilate, & ils commencérent à l'accuser, en disant : Voici un homme que nous avons trouvé qui pervertit notre nation, & qui empêche de payer le tribut à Cesar, en se disant Roi, & le Christ. Pilate l'interrogea & lui demanda : Etes-vous le Roi des Juifs ? Jesus lui repondit : Vous le dites. Alors Pilate dit aux Princes des Prêtres & au Peuple : Je ne trouve rien de criminel en cet homme. Mais ils redoubloient leurs instances, en disant : Il souléve le peuple, enseignant par toute la Judée, ayant commencé depuis la Galilée jusques ici. Pilate entendant parler de la Galilée, demanda s'il étoit Galiléen. Et ayant appris qu'il étoit de la Jurisdiction d'Herode, il le renvoya à Herode, qui étoit aussi alors à Jerusalem. Herode eut une grande joie de voir Jesus. Car il y avoit long-tems qu'il le souhaitoit, parce qu'il avoit oüi dire beaucoup de choses de lui, & qu'il esperoit de lui voir faire quelque miracle. Il lui fit donc plusieurs demandes, mais Jesus ne lui répondit rien. Cependant les Princes des Prêtres & les Scribes étoient là qui l'accusoient avec opiniâtreté. Ainsi Hérode avec sa Cour le mépriſa, & le traitant avec moquerie le révêtit d'une robe blanche, & le renvoya à Pilate. Ce qui fut cause qu'Herode & Pilate devinrent ce jour-là même amis, car ils étoient auparavant ennemis l'un de l'autre. Pilate donc ayant fait venir les Princes des Prêtres, les Magistrats & le peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme, comme portant le peuple à la révolte : & néanmoins l'interrogeant en votre présence, je ne le trouve coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez ; ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyés à lui, & cependant à son jugement même il n'a rien fait qui soit digne de mort. Je m'en vais donc le renvoyer après l'avoir fait châtier. Or comme il étoit obligé à cette Fête de leur délivrer un criminel tout le peuple se mit à crier : Faites mourir celui-ci ; & nous donnez Barabbas. *C'étoit un homme* qui avoit été, mis en prison à cause d'une sédition qui s'étoit faite

dans la ville, & d'un meurtre qu'il y avoit commis. Pilate leur parla de nouveau, ayant envie de délivrer Jeſus. Mais ils ſe mirent à crier : Crucifiez-le, crucifiez-le. Il leur dit donc pour la troiſiéme fois : Mais quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je le vais faire châtier, puis je le renverai. Mais ils le preſſoient de plus en plus, demandant avec de grands cris qu'il fût crucifié, & leurs clameurs redoubloient. Enfin Pilate ordonna que ce qu'ils demandoient fût exécuté. Il leur delivra celui qui avoit été mis en priſon pour crime de ſédition & de meurtre, ſelon qu'ils l'avoient déſiré ; & il abandonna Jeſus à leur volonté. Comme ils le menoient à *la mort*, ils prirent un homme de Cyrenne, appellé Simon, qui revenoit des champs ; & le chargérent de la Croix, la lui faiſant porter après Jeſus. Or il étoit ſuivi d'une grande multitude de peuple & de femmes qui ſe frappoient la poitrine, & qui le pleuroient. Et Jeſus ſe retournant vers elles, leur dit ; Filles de Jeruſalem, ne pleurez point ſur moi, mais pleurez ſur vous-mêmes & ſur vos enfans. Car le tems s'approche auquel on dira : Heureuſes les ſteriles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point nourri. Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez ſur nous, & aux collines : Couvrez-nous ; car ſi on traite ainſi le bois verd, que ſera-ce du bois ſec ? On menoit auſſi deux autres hommes, qui étoient des criminels qu'on devoit faire mourir avec lui. Lorſqu'ils furent arrivés au lieu appellé Calvaire, ils y crucifiérent Jeſus & ces deux voleurs, l'un à droite & l'autre à gauche. Et Jeſus diſoit : Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font. Ils partagérent enſuite ſes vêtemens, & les jettérent au ſort. Cependant le peuple ſe tenoit là, & le regardoit ; & les Senateurs auſſi-bien que le peuple ſe moquoient de lui, en diſant : Il a ſauvé les autres, qu'il ſe ſauve maintenant lui-même, s'il eſt le Chriſt, l'élû de Dieu. Les ſoldats de même lui inſultoient s'ap-

prochant de lui, & lui préſentoient du vinaigre, en lui diſant: Si tu es le Roy des Juifs, ſauve-toi toi-même. Il y avoit auſſi au deſſus de ſa tête une inſcription en Grec, en Latin, & en Hébreu, où étoit écrit: Celui-ci eſt le Roy des Juifs. Or l'un de ces deux voleurs qui étoient crucifiés *avec lui*, le blaſphémoit, en diſant: Si tu es le Chriſt, ſauve-toi toi-même, & nous *avec toi*. Mais l'autre le reprenant, lui diſoit: N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, vous qui vous trouvez condamné au même ſupplice? Encore pour nous, c'eſt avec juſtice, puiſque nous ſouffrons la peine que nos crimes ont méritée: mais celui-ci n'a fait aucun mal. Puis il diſoit à Jeſus: Seigneur, ſouvenez-vous de moi, lorſque vous ſerez entré dans votre Royaume. Jeſus lui répondit: Je vous dis en vérité, que vous ſerez aujourd'hui avec moi dans le Paradis. Il étoit environ la ſixiéme heure du jour, & toute la terre fut couverte de ténébres juſqu'à la neuviéme heure: le ſoleil fut obſcurci, & le voile du Temple fut déchiré par le milieu. Et Jeſus jettant un grand cri, dit ces paroles: Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains; & en prononçant ces mots, il expira.

Alors le Centenier ayant vû ce qui étoit arrivé, glorifia Dieu, en diſant: Certainement cet homme étoit juſte. Et tout le peuple qui aſſiſtoit à ce ſpectacle, conſiderant toutes ces choſes, s'en retournoit en ſe frappant la poitrine. Tous ceux qui étoient de la connoiſſance de Jeſus, & les femmes qui l'avoient ſuivi de Galilée, y étoient auſſi, & regardoient de loin ce qui ſe paſſoit.

Or il y avoit un Senateur appellé Joſeph, homme vertueux & juſte, qui n'avoit point conſenti au deſſein des autres, & à ce qu'ils avoient fait. Il étoit d'Arimathie, qui eſt une ville de Judée, & du nombre de ceux qui attendoient le Royaume de Dieu. Il vint trouver Pilate, & lui demanda le corps de Jeſus. Et l'ayant ôté *de la Croix*, il l'enveloppa d'un linceul, & le mit

dans un ſépulcre taillé dans le roc, ou perſonne n'avoit encore été mis.

Satan entra dans Judas, non pour poſſéder ſon corps, mais pour corrompre ſon cœur, où l'avarice lui donna entrée. Il y entra pour lui ſuggérer le deſſein de vendre ſon Maître ; il y entra encore dans la ſuite pour lui faire exécuter le deſſein qu'il lui avoit fait concevoir. La charité nous rend les temples de Dieu, la cupidité introduit le démon dans notre ame, & quand il s'en eſt rendu le maître, que ne lui fait-il point faire ?

Il alla trouver les Princes des Prêtres & les Magiſtrats. Il paroît par le texte grec que ces Magiſtrats étoient des Capitaines ; & on croit que c'étoient les Capitaines des gardes du Temple.

J'ai ſouhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que de ſouffrir. Et c'eſt pour ce ſujet qu'il prévient le jour auquel les Juifs la devoient manger. Il vouloit être immolé ſur la croix au tems même qu'on immoleroit l'Agneau Paſcal : il falloit donc faire la Cêne Paſcale un jour auparavant. Il pouvoit ſans doute mourir ſans faire cette Cêne ; mais il l'avoit deſtinée à l'inſtitution de l'Euchariſtie, & il avoit attendu juſqu'à la veille de ſa mort, afin que la mémoire de ſes ſouffrances, dont ce Sacrement devoit être un monument éternel, demeurât plus profondément gravé dans l'eſprit de ſes Diſciples. Il mangea la Pâque ancienne avec eux, & il leur en dévelop-

pa le myſtére par la Pâque nouvelle qu'il leur donna dans le même ſouper. Par le ſang de l'Agneau Paſcal il avoit délivré les Iſraëlites de la captivité d'Egypte : par ſon ſang il alloit délivrer le monde de la ſervitude du péché. Le premier agneau étoit le ſigne : le ſecond étoit la vérité, & il les joignit tous deux dans cette Pâque, dont il ajoute :

Je n'en mangerai plus juſqu'à ce qu'elle ſoit accomplie dans le Royaume de Dieu. La Pâque des Juifs trouvoit ſon accompliſſement dans la Pâque de Jeſus-Chriſt, puiſque c'eſt lui qui eſt le véritable Agneau Paſcal, ſelon la parole de l'Apôtre. [1] Mais toutes les deux Pâques enſemble ne trouveront leur entier accompliſſement que dans le Ciel, où nous ſerons délivrés, & de l'Egypte & du péché, & de la mort qui eſt la peine du péché. Jeſus-Chriſt compare ſouvent le Royaume du Ciel à un feſtin ; & ici même après le ſouper, il dit formellement à ſes Apôtres : *Je vous prépare le Royaume comme mon Pere me l'a préparé, afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon Royaume.* Par où il veut ſignifier les délices ineffables dont il doit raſſaſier les Bienheureux par la poſſeſſion de lui-même. Juſques-là donc il ne devoit plus faire ni de Pâque ni d'autre repas avec ſes Apôtres.

C'eſt pour quoi il leur diſtribua encore le Calice, ſelon la coutume obſervée dans la Cêne Paſcale, au commencement & à la fin

[1] 1. Cor. 5. 7.

de laquelle tous buvoient en cérémonie dans la coupe que le pere de famille préſentoit ; & il dit : *Je ne boirai plus du fruit de la vigne*, c'eſt-à-dire, du vin, *juſqu'à ce que le régne de Dieu ſoit arrivé*, où je vous dois faire un banquet, dont celui-ci & tous les banquets les plus magnifiques ne ſont que de légéres figures.

Il leur donna enſuite ſon Corps & ſon Sang; & en leur diſtribuant le Calice où étoit ſon Sang, il dit encore, ſelon ſaint Matthieu & ſaint Marc, [1] la même choſe qu'il avoit dite du premier Calice : Je ne boirai plus déſormais de ce fruit de vigne, juſqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous, c'eſt-à-dire d'une maniére nouvelle, en ne me donnant plus à vous ſous des voiles, mais en me montrant à découvert dans le Royaume de mon Pere, qui eſt le Ciel. Il y en a néanmoins qui croyent que ces paroles n'ont été dites qu'une fois, à ſçavoir au commencement du ſouper, & avant la conſécration du pain & du vin ; & que ſaint Matthieu & ſaint Marc ne les ont rapportées après l'inſtitution de l'Euchariſtie, qu'à l'occaſion du Calice conſacré.

Il s'excita parmi eux une conteſtation, lequel d'eux tous devoit être eſtimé le plus grand. Il eſt difficile de deviner qui put leur donner occaſion de diſputer ainſi de la grandeur, pendant que leur Maître leur diſoit qu'il *s'en alloit à la*

[1] *Matth. 26. 29. Marc. 14. 25.*

mort, ſelon qu'il avoit été déterminé par l'ordre de ſon Pere. Peut-être leur diſpute vint-elle ſur ce qu'il leur avoit dit qu'il ne mangeroit & ne boiroit plus avec eux que dans le Royaume de ſon Pere. Quoi qu'il en ſoit, telle étoit alors la foibleſſe & l'imperfection des Apôtres, d'avoir vû Jeſus-Chriſt humilié juſqu'à leur laver les pieds, & de le voir à la veille d'une mort ignominieuſe qu'il leur avoit déja prédite pluſieurs fois, ſans faire aucun uſage, ni des leçons, ni des exemples d'humilité qu'il leur donnoit. Pour rabattre l'orgueil d'où naiſſoit cette conteſtation, il leur répéte ce qu'il leur avoit dit autrefois en une occaſion toute ſemblable, qu'il falloit laiſſer aux Rois des nations & aux Princes payens, cet eſprit de domination qui les faiſoit régner avec empire ſur leurs ſujets [1], & la vaine ambition de s'acquérir les titres glorieux de bienfaicteurs, quoique ſouvent ils ne faſſent guére de bien à ceux qui les nomment de la ſorte par une baſſe flaterie & par une politique intereſſée, plutôt que par l'impulſion de la vérité. Mais que pour eux ils devoient chercher d'être plus vertueux qu'à le paroître, à ſervir qu'à être ſervis, & à mettre toute leur grandeur à être les plus petits de tous, à l'exemple de leur Maître qui s'étoit levé de table pour leur rendre le ſervice le plus vil en leur lavant les pieds.

C'eſt vous qui êtes demeurés fermes avec moi

[1] *Matth.* 20. 25.

dans mes tentations; c'eſt-à-dire, dans mes maux. Ils n'avoient point encore abandonné Jeſus-Chriſt, quelques contradictions que ſa prédication lui eût attirées; & pour les animer à demeurer fidéles, il leur promet au lieu de la vaine grandeur dont ils diſputoient entre eux, une grandeur ſolide & véritable, à laquelle ils ſeroient élevés dans ſon Royaume, par l'honneur qu'ils auroient d'être à ſa table, & par la dignité de Juges d'Iſraël. On connoît les Grands d'un Royaume par le rang honorable qu'ils tiennent, & par le pouvoir qu'ils exercent. Les Apôtres mangeront à la table du Seigneur, & ſeront aſſis avec lui ſur des tribunaux pour juger l'Univers; ce que nous avons expliqué ailleurs. Mais il faut bien remarquer que cette gloire doit être la récompenſe du combat, & qu'on ne régne avec Jeſus-Chriſt, que quand on a ſouffert avec Jeſus-Chriſt les tentations de cette vie avec une conſtance inébranlable. Au lieu de s'amuſer à diſputer ici-bas de la grandeur, il faut ſe préparer à ſouffrir ſur la terre, & on ſera grand dans le Ciel.

Simon, Satan vous a demandés pour vous cribler comme on crible le froment. Il compare le renverſement que la tentation devoit faire dans l'eſprit des Apôtres, à l'agitation du froment dans un crible. Ils ſuccombérent tous à la tentation, puiſqu'ils abandonnérent leur Maître; mais Jeſus-Chriſt s'adreſſe à Simon, parce que ſa chûte devoit être plus grande,

puiſque les autres ne ſeroient coupables que de l'avoir quitté, lui de l'avoir renié. Il s'adreſſe encore à lui, parce que ce ſeroit à lui, comme le chef des autres, à raſſurer & affermir ſes freres. La tentation ſe fait par le démon, mais ſelon l'ordre de Dieu, ſans la volonté duquel il ne peut rien faire à l'homme. C'eſt ainſi qu'il demanda à tenter Job [1] par la perte de ſes biens & par la mort de ſes enfans. Veillons, parce que notre ennemi ne demande qu'à nous cribler, & que ſelon la parole de ſaint Pierre [2], ce lion rugiſſant tourne autour de nous, cherchant à nous dévorer. Mais ne le craignons pas, puiſqu'il ne peut rien faire ſi Dieu ne le lui permet, & que Dieu eſt fidéle, & ne permettra pas que nous ſoyons tentés au-delà de nos forces; mais en permettant la tentation [3], il nous en fera ſortir avec avantage. Si les Apôtres tombérent, c'eſt parce qu'ils mirent leur confiance en eux-mêmes, au lieu de la mettre en celui ſans la permiſſion duquel le démon ne peut tenter, ſans la grace duquel l'homme ne peut vaincre la tentation.

J'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point. La priere de Jeſus-Chriſt fut exaucée : car, ou Pierre ne perdit point la foi, quoiqu'il n'oſât confeſſer de bouche ce qu'il croyoit dans le cœur; ou s'il la perdit, ce ne fut que pour un tems, & il la recouvra auſſi-tôt après par ſes larmes, pour ne la per-

[1] *Job.* 1. 11. [2] 1. *Petr.* 5. 8. [3] 1. *Cor.* 10. 13.

dre plus jamais. Il fut humilié par ſa chûte ; il apprit à ſe défier de lui-même, & à s'attacher à Dieu ; & il reçut ce que ſon Maître avoit demandé pour lui, à ſçavoir, dit ſaint Auguſtin, une foi libre, courageuſe, invincible, perſévérante. Il reçut la fermeté de la foi, afin d'affermir ſes freres après ſa converſion, & d'être la pierre inébranlable, ſur laquelle l'Egliſe étant bâtie, ne périroit jamais. Il fut d'autant plus propre à travailler à la converſion de ſes freres, que ſa propre chûte lui donnoit plus de compaſſion pour la chûte des autres.

Maintenant que celui qui a un ſac & une bourſe les prenne, & que celui qui n'en a point vende ſa robe pour avoir une épée. Ce n'eſt pas un commandement, mais ſeulement une maniére de parler, pour exprimer la grandeur de la perſécution qu'on leur alloit livrer. Comme s'il leur eût dit : Juſqu'à préſent vous n'avez manqué de rien, & vous n'avez eu rien à ſouffrir ; au contraire, vous avez eu part aux honneurs qu'on m'a rendus, & vous avez été ſecourus avec moi dans les beſoins de la vie. Mais l'état des choſes eſt bien changé. La perſécution qu'on me fait retombera ſur vous ; & elle ſera telle que s'il falloit avoir recours aux moyens que la prudence humaine ſuggére ordinairement en de ſemblables extrémités, il faudroit vendre juſqu'à ſes habits, afin d'avoir des armes pour ſe défendre. Car *enfin, tout ce qui a été écrit de moi va s'accomplir.*

Je ferai traité comme un ſcélérat, & vous ſerez perſécutés à cauſe de moi, comme étant mes Diſciples. Ils prirent néanmoins à la lettre tout ce diſcours, puiſqu'ils lui dirent qu'il y avoit là deux épées : mais le Fils de Dieu qui avoit d'autres choſes plus importantes à leur dire dans le peu de tems qui lui reſtoit, ne s'expliqua point davantage ſur ce qu'ils n'entendoient pas, & ſe contenta de leur répondre : *C'eſt aſſez.*

Il lui apparut un Ange du Ciel, qui vint le fortifier. Jeſus Chriſt, pour nous apprendre par ſon exemple ce que nous avons à faire dans nos beſoins, ſouffre lui-méme nos beſoins ; avec cette différence, qu'il ſouffre avec une volonté libre, & par une charité exceſſive pour nous, ce que nous ſouffrons par la néceſſité de la nature, & en punition du péché. Nous avons quelquefois beſoin de conſolation dans nos douleurs : le voilà qui en a beſoin dans les ſiennes. Nous pouvons être abandonnés à notre ennui ſans aucun ſecours, ni au dedans ni au dehors : il ſe réduit au méme état. Que faire donc alors, ſinon ce qu'a fait ce céleſte Médecin, qui a vraiment pris ſur lui nos langueurs & nos infirmités ? Il a recours à la priere, il ne cherche point les conſolations de la terre, il s'adreſſe à Dieu, il lui expoſe ſes deſirs, il ſe ſoumet à ſa volonté. Jamais une priere de la ſorte ne manque d'être exaucée. Si Dieu refuſe le ſoulagement qu'on demande, il accorde au moins la force d'en ſoutenir la

privation. S'il ne veut pas que le calice paſſe, il donne le courage de le boire. Nous ne ſçavons pas ce que l'Ange dit au Fils de Dieu; mais nous ſçavons ce que les Anges de la terre, je veux dire les Miniſtres du Seigneur & les Prédicateurs de ſa vérité, doivent dire aux ames affligées, pour les conſoler & pour les fortifier. Ils leur doivent repréſenter la néceſſité de ſouffrir, l'utilité de la tentation, la récompenſe qui doit ſuivre le combat; comme il y a tout lieu de croire que l'Ange repréſenta à Jeſus-Chriſt, & la gloire qu'il devoit acquérir, & le ſalut des hommes qu'il devoit opérer par ſa mort.

Il ne pouvoit rien dire au Sauveur, que le Sauveur n'eût en vuë avant qu'il le lui dît; mais c'étoit pour nous, plus que pour lui, qu'il vouloit être inſtruit, conſolé, & fortifié par un Ange. Qui doute qu'il ne ſe pût paſſer de ce ſecours? Il pouvoit dans ſon enfance ſe ſauver des mains d'Herode, ſans avoir recours à la fuite, & ſans avoir beſoin du ſecours d'un homme pour l'emporter en un pays éloigné. Mais il étoit enfant, & il voulut ſentir toutes les infirmités de l'enfance. Il étoit le modèle des hommes, & les hommes ont beſoin de la fuite; ils ont beſoin de l'aſſiſtance de leurs freres pour ſe dérober à la perſécution. Il continuë de même à la mort. Il tremble, il demande d'être exempt du calice qui lui eſt préparé: il eſt fortifié par un Ange. Ne pouvoit-il pas lui même ce qu'ont pû les Mar-

tyrs, non par eux, mais par lui? Des hommes aſſiſtés de ſa grace ont bravé la mort. Quoi, dit ſaint Auguſtin, les ſoldats ne craignent point, & le Chef tremble! Ne nous en étonnons pas. Ce Chef a ſous lui des foibles auſſi-bien que des forts. Il leur doit l'exemple de ce qu'ils doivent faire dans leurs foibleſſes; & pour le leur donner, il faut qu'il ſoit foible comme eux. Il marche à la tête des ſiens, & il marche d'un pas que tout le monde puiſſe ſuivre. Tous ne ſentent pas ce que ſentoit ſaint Paul, qui ſe trouvoit prêt à tout faire & à tout endurer. Il y en a pluſieurs au contraire, à qui les ſouffrances font peur; ils ont beſoin d'être ſoutenus, & ils demeurent dans l'abattement, ſi quelqu'un ne les reléve & ne les raſſure. Qu'ils jettent donc les yeux ſur Jeſus-Chriſt: il a les mêmes peines qu'eux, afin qu'ils puiſſent faire la même choſe que lui. Qu'ils prient, qu'ils ayent recours à la parole du Seigneur, pour y trouver leur conſolation & leur force; qu'ils répandent leur cœur devant Dieu, & qu'ils s'abandonnent à ſa conduite; en un mot, qu'ils faſſent dans leur affliction, ce qu'a fait dans la ſienne le Fils unique de Dieu, qui n'a voulu être affligé que pour eux, & Dieu fera pour eux ce qu'il a fait pour ſon Fils.

Etant tombé en agonie, il redoubloit ſes priéres. Cette agonie étoit la crainte, l'ennui & la triſteſſe mortelle qu'il ſentoit aux approches de la mort. Il redoubla ſes prieres, puiſqu'il retourna par trois fois faire la même demande.

Sa ſueur ſemblable à des gouttes de ſang, & que pluſieurs croyent en effet avoir été de ſang & d'eau, fait voir combien étoient grandes les peines qu'il ſentoit dans l'eſprit. Il ne s'eſt épargné ni les ſouffrances intérieures ni les extérieures. Il a pris nos plus grandes infirmités, puiſqu'il a pris nos plus grandes répugnances Mais ſi ſes peines ont redoublé, il a redoublé ſes prieres. D'abord il a prié à genoux, puis ils'eſt proſterné la face contre terre. Plus on eſt preſſé, plus il faut prier inſtamment. Les hommes diſent qu'ils ne peuvent prier, tant ils ſont triſtes; & ils ne conſidérent pas que c'eſt parce qu'ils ſont triſtes, qu'ils ont un plus grand beſoin de prier. C'eſt parce qu'ils n'ont ni courage ni force, qu'ils doivent s'adreſſer avec plus de ferveur à celui qui ſeul peut leur donner ce qui leur manque. Dieu differe de nous exaucer, non afin que nous ne demandions plus, mais afin que nous demandions avec plus d'humilité, plus de ſoumiſſion, plus de perſévérance.

Nous ne ſçavons ſi l'Ange lui apparut à la fin de ſa priere, ou dès le commencement. Si ce fut dès le commencement, nous apprenons par-là, qu'après même les conſolations qui nous ont donné du courage, nous pouvons retomber dans l'abattement; mais qu'il ne faut pas pour cela perdre toute eſpérance. Retournons comme Jeſus-Chriſt à la priére; & comme on a recours au feu toutes les fois qu'on ſe ſent dans le beſoin de ſe chauffer, de

même toutes les fois que nous ſommes triſtes & foibles, allons à celui en qui ſeul nous pouvons trouver notre joie & notre force.

Pilate le renvoya à Herode. Cet Herode étoit Herode Antipas, à qui les Romains avoient laiſſé le Royaume de Galilée après la mort d'Herode le grand ſon pere, ſous qui le Sauveur étoit né. Ce Prince étoit alors à Jeruſalem; & il y étoit apparemment à cauſe de la fête de Pâque. Les Juifs pour porter Pilate à condamner Jeſus-Chriſt, lui dirent que c'étoit un homme qui troubloit tout le pays par la nouveauté de ſa doctrine, & qui défendoit de payer le tribut à l'Empereur : ce qui étoit faux, lui-même l'ayant payé; & il n'y avoit pas encore cinq jours qu'il avoit dit : Rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar. Ils l'accuſérent d'avoir voulu uſurper la Royauté, lui qui avoit fui [1], lorſque le peuple après le miracle des cinq pains, vouloit le faire Roy. Pilate examina Jeſus-Chriſt ſur tous ces chefs, & le trouva innocent.

Il y avoit quelque tems qu'il s'étoit excité des ſéditions dans la Galilée, dont l'auteur étoit un Judas, qui enſeignoit qu'il ne falloit point payer le tribut à des hommes, ni reconnoître d'autre Seigneur que Dieu même : & peut-être que les Galiléens que Pilate avoit fait tuer pendant qu'ils ſacrifioient, étoient un reſte de cette faction. Les Juifs pour faire croire à ce Gouverneur que Jeſus pouvoit bien

[1] *Matth.* 21. 21. *Joan.* 15.

être un de ces ſéditieux, lui dirent malicieuſement qu'il *ſoulevoit le peuple* par-tout [1], *depuis la Galilée par où il avoit commencé à prêcher, juſqu'à Jeruſalem.* Pilate ſçachant par-là qu'il étoit de Galilée, (car on ignoroit communément que Jeſus fût né à Bethléem, & on ne lui donnoit point d'autre pays que Nazareth ville de Galilée, où il avoit été conçû & nourri) le renvoya à Herode, ſoit pour ſe réconcilier avec lui en lui renvoyant le jugement d'un homme de ſa Juriſdiction, ſoit pour ſe débarraſſer de cette affaire, dont il voyoit qu'il auroit de la peine à ſortir ſans condamner l'innocent.

Herode avoit fait mourir ſaint Jean-Baptiſte, & l'avoit cru reſſuſcité, s'imaginant que c'étoit lui qui revivoit en la perſonne de Jeſus, dont il entendoit continuellement réciter de grands miracles. Il vouloit donc voir le Sauveur, non par piété, mais par curioſité. Il le vit ſans que ſa curioſité fût ſatisfaite. Jeſus-Chriſt ne dit rien, & ne fit aucun prodige en ſa préſence. Par ſon ſilence il reſpecta la dignité d'Herode, & punit ſa vaine curioſité. Il ne faiſoit point de miracle pour contenter la paſſion des hommes, mais pour leur apprendre à combattre leurs paſſions. Il n'en faiſoit point pour s'acquérir l'eſtime & l'amitié des hommes, mais pour gagner leurs ames à Dieu. Enfin, il ne vouloit point faire paroître ſa puiſſance en un tems où il ne devoit montrer

[1] *Luc.* 23.

qu'une patience conſommée. Nous ſommes indignes de connoître les merveilles de Dieu, quand nous ne voulons les voir comme Herode, que pour ſatisfaire notre vanité; au lieu de les demander pour édifier la charité.

Cependant Jeſus-Chriſt eſt mépriſé, & on vit l'orgueil humain traiter de fou celui qui eſt la Sageſſe eſſentielle & incréée, dont tous les ſages tirent toutes leurs lumiéres. On lui donna un habit blanc : le texte Grec peut ſignifier un habit éclatant; & ce qui eſt très-probable, c'eſt qu'on lui donna un habit plus précieux que le ſien, comme à un homme qui ſe vouloit faire Roi. Ainſi l'on commença chez Herode l'inſulte qui fut continuée d'une maniére cruelle chez Pilate, lorſque pour ſe moquer de ſa qualité de Roi des Juifs, on lui mit une robe d'écarlate ſur le dos, un roſeau à la main, & une couronne d'épines ſur la tête. Il endura tous ces outrages, & nous apprit par ſon exemple, que ſi ſouffrir & ſe taire paroît une folie devant les hommes ſuperbes, c'eſt une ſageſſe devant Dieu, en qui, dit ſaint Paul, [1] ce qu'il y a de folie & de foibleſſe apparente, ſurpaſſe toute la ſageſſe & toute la force des hommes.

Filles de Jeruſalem, ne pleurez point ſur moi, mais ſur vous. Il ne condamne pas les larmes que la compaſſion faiſoit verſer à ces femmes de Jeruſalem; mais il leur apprend que ce qu'il ſouffre, leur devoit faire craindre à elles-

[1] 1. *Cor.* 1. 15.

mêmes les maux dont elles devoient être accablées. *Car ſi le bois verd eſt ainſi traité, que ſera-ce du bois ſec?* C'eſt-à-dire, ſi l'innocent eſt traité avec tant de rigueur, que doivent attendre des coupables ? Il eſt aiſé de voir qu'il prédiſoit à ces femmes ce qui devoit arriver pendant le ſiége de Jeruſalem. C'eſt là que les Juifs euſſent voulu être couverts de montagnes, pour ſe dérober à la fureur de leurs ennemis, & que l'on devoit eſtimer heureuſes celles qui n'avoient point d'enfans, en comparaiſon de celles qui avoient la douleur de voir les leurs, ou égorgés, ou mourir de faim devant leurs yeux; ou ce qui eſt encore plus terrible, qui ſe trouvoient réduites à manger elles-mêmes le fruit de leurs entrailles. Mais qu'eſt-ce que ſont tous les malheurs de Jeruſalem, en comparaiſon des peines éternelles que ſouffriront les coupables qui n'auront pas profité de la mort de cet innocent ? Les Juifs l'ont crucifié, parce qu'ils ne l'ont pas voulu reconnoître. Nous le crucifions en le connoiſſant. Le péché renouvelle ſa croix. Si le péché a été puni avec tant de ſévérité en la perſonne du Juſte, avec quelle ſévérité le ſera t-il en la perſonne même du coupable, s'il n'a ſoin de ſe purifier dans le ſang précieux que le Juſte a verſé pour lui ?

Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font. La croix eſt l'autel où Jeſus-Chriſt eſt égorgé comme une victime, & où comme Prêtre il s'offre lui-même, & il prie

pour les péchés du peuple, & pour les péchés commis contre lui-même. Il n'exagere point le crime de ſes ennemis; il le diminuë au contraire, en ne l'attribuant qu'à l'ignorance de ceux qui le commettent. Ils étoient tous inexcuſables, quoique les uns le fuſſent moins que les autres, parce qu'ils péchoient avec plus de connoiſſance & de malice. Mais ceux-là mêmes ne ſçavoient ce qu'ils faiſoient. Ils ignoroient la grandeur de leur crime & de la peine que leur crime méritoit. En voilà aſſez pour obliger notre Grand-Prêtre à demander miſéricorde pour eux. Il nous enſeigne par ſon exemple ce qu'il nous avoit appris par ces paroles: Qu'il faut pardonner à ceux qui nous offenſent, & prier pour ceux qui nous perſécutent. Il n'a pas ouvert la bouche pour ſe défendre, & il l'ouvre pour le ſalut de ceux qui le font mourir. Le fruit de cette priere a été non-ſeulement la converſion de ces Juifs qui reconnurent leur crime [1], & qui demandérent aux Apôtres ce qu'ils devoient faire pour l'expier; mais encore la charité de ces Saints, qui à l'exemple de leur Maître, ont prié pour leurs perſécuteurs. Convertiſſons-nous pour obtenir par la pénitence le pardon de nos crimes, que Jeſus-Chriſt a demandé ſur la croix; pardonnons nous-mêmes les offenſes commiſes contre nous, afin de ne pas rendre inutiles pour nous, & la prie-

[1] *Act.* 2. 3.

re de notre Pontife, & l'exemple de notre Maître.

Un des deux voleurs dit à l'autre qui blaſphêmoit contre Jeſus-Chriſt : *N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, vous qui vous trouvez condamné au même ſupplice?* Ce n'eſt pas aux malheureux à ſe railler d'un autre malheureux ; ce n'eſt pas à un homme qui va mourir à inſulter aux autres, au lieu de penſer lui-même aux jugemens de Dieu, devant lequel il va paroître : enfin ce n'eſt pas à un criminel à outrager un innocent.

Car pour nous, ajoute-t-il, *nous ſouffrons la peine que nos crimes ont méritée ; mais celui-ci n'a fait aucun mal.* On avoit attaché Jeſus-Chriſt entre deux ſcélérats, afin de le faire paſſer lui-même pour un ſcélérat ; & il fait de ces deux larrons un témoin & un défenſeur de ſon innocence. [1] Il avoit promis que quand il ſeroit élevé en croix, il attireroit tout à lui, & ſe feroit connoître pour ce qu'il étoit ; & il commence par la converſion de ce voleur. Il vient de prier pour les pécheurs, & voilà ſa priere déja exaucée par la ſanctification de ce criminel. Les peines que nous ſouffrons pour nos péchés étant unies aux peines de Jeſus-Chriſt, deviennent dignes de mériter la vie éternelle ; & ce fruit de la mort du Sauveur eſt déja appliqué à cet homme crucifié pour ſes brigandages ; le gibet d'un voleur eſt ſanc-

[1] *Joan.* 12. 31.

tifié par la croix du Seigneur, la punition de ſes crimes en devient l'expiation, & le changement de ſon cœur, opéré par la grace de Jeſus-Chriſt mourant, change tout en lui, & fait de l'inſtrument de ſon ſupplice, l'inſtrument de ſon ſalut.

Sa pénitence mérite d'être remarquée. Il craint les jugemens de Dieu, puiſqu'il reprend ſon compagnon de ne les pas craindre. Il confeſſe ſes crimes, puiſqu'il avouë que c'eſt juſtement qu'il eſt condamné. Le reproche qu'il fait à l'autre marque qu'il déteſte les actions dont il s'accuſe. Il accepte la mort & la croix comme une peine qu'il a méritée, & il ne demande point à Jeſus-Chriſt d'en être délivré, aimant mieux que ſon péché ſoit puni en cette vie, afin qu'il lui ſoit pardonné en l'autre. Il craint Dieu, mais d'une crainte accompagnée de l'eſpérance du pardon; c'eſt pourquoi il dit : *Seigneur, ſouvenez-vous de moi lorſque vous ſerez entré dans votre Royaume.* Il ne demande point de régner avec Jeſus-Chriſt, il le prie ſeulement de ſe ſouvenir de lui. Il ne préſume rien de ſes mérites, & il attend tout de la miſéricorde de ſon Sauveur. Il ne ſe croit digne de rien, & il obtient tout de celui qui aime à donner plus qu'on ne lui demande, lorſqu'on le prie avec un cœur vraiment contrit & humilié.

Qu'on ne déſeſpere plus de la pénitence d'un mourant : quelque tardive qu'elle ſoit, elle ne ſera point ſterile ſi elle eſt véritable.

L'exemple de ce voleur converti ſur la croix, doit faire eſpérer aux plus grands pécheurs qu'ils obtiendront comme lui à la mort le pardon de leur vie criminelle, ſi à la mort ils ſe convertiſſent vraiment comme lui. Mais qu'on ne s'y trompe pas, la damnation de l'autre voleur fait bien voir qu'il n'y a point de miſéricorde pour les impénitens, & que la converſion d'un pécheur à la mort eſt une grace qu'il ne mérite point, & que Dieu ne fait pas à tous. Il eſt bien étrange qu'on eſpére d'être ſauvé avec le bon larron, & qu'on ne craigne pas d'être damné avec le mauvais. On a droit d'attendre le ſalut, pourvu qu'on ſe convertiſſe; mais a-t-on droit d'attendre qu'on ſe convertira? Tout ce qui a touché un de ces voleurs n'a point touché l'autre. Tous deux ont ſouffert le même ſupplice, tout deux étoient auprès de Jeſus-Chriſt, mais tous deux n'ont pas eu la foi qui ſauve; & la foi, ſelon ſaint Paul [1], eſt un don de Dieu, Par cette foi l'un s'eſt diſtingué de l'autre; mais comme dit le même Apôtre [2]: Qui eſt-ce qui met la différence entre vous, & qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu?

Craignons donc de nous confondre avec les impénitens pendant la vie, de peur que nous ne ſoyons confondus avec eux à la mort. Si nous ne regardons que ce qui eſt arrivé à ces deux voleurs, l'un nous doit donner autant de crainte, que l'autre nous peut donner

[1] *Epheſ.* 2. 8. [2] 1. *Cor.* 4. 7.

d'eſpérance

d'eſpérance. Mais ſi nous conſultons les autres endroits de l'Ecriture, où Dieu nous parle de la pénitence qui ne ſe fait qu'à la mort, nous avons plus lieu de craindre que d'eſpérer. Car outre que la converſion d'un mourant eſt une grace qu'il ne mérite point, & dont au contraire il s'eſt rendu très-indigne par tous les crimes que cette préſomption téméraire lui a fait commettre; c'eſt encore une grace que Dieu ne lui a point promiſe, puiſqu'au contraire il l'a menacé de la lui refuſer lorſqu'il la lui demanderoit. On ne ſçauroit trop repréſenter aux hommes cette vérité terrible, ni trop leur répéter ces paroles de Dieu même : Parce que je vous ai appellés & que vous n'avez point voulu m'écouter, que vous avez mépriſé tous mes conſeils, & que vous avez négligé mes réprimandes; je rirai auſſi à votre mort, & je vous inſulterai, lorſque vous vous trouverez ſurpris par l'affliction, que le malheur viendra tout d'un coup, & que la mort fondra ſur vous comme une tempête. Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouterai point; ils me chercheront, & ils ne me trouveront point, parce qu'ils n'ont point eu la crainte du Seigneur [1]. Concluons de ces paroles, & de l'exemple des deux larrons, que les mourans doivent s'exciter à la pénitence par la vuë de la miſéricorde que Dieu leur peut faire; & que les vivans feront bien mieux de l'embraſſer promptement, pour éviter les menaces que

[1] *Prov.* 1. 24.

Dieu a faites, que de continuer à pécher par l'eſpérance trompeuſe d'une grace qu'il ne leur a point promiſe.

Les ſaints Peres ont admiré la foi du bon larron auſſi-bien que ſa pénitence. Il reconnut Jeſus-Chriſt au travers de toutes les infirmités qui le cachoient au reſte des hommes. Il le défendit lorſque ſes Diſciples mêmes l'abandonnoient. La croix ne lui fut point comme aux autres un ſujet de ſcandale; il conſidera comme Roi celui qui y étoit attaché, & il connut que c'étoit par elle qu'il entreroit dans ſon Royaume. Il crut en Jeſus-Chriſt, & le confeſſa publiquement. Les Martyrs dans les tourmens ont confeſſé le nom de Jeſus-Chriſt glorieux: le larron ſur la croix a confeſſé le nom de Jeſus-Chriſt crucifié. Il l'a confeſſé lorſque les autres le blaſphémoient, & pendant que tous conſpiroient à lui inſulter ſur la qualité de Roi, en diſant: S'il eſt le Roi d'Iſraël, qu'il ſe ſauve; ce nouveau diſciple ſans craindre de s'expoſer à la raillerie de tous ces blaſphémateurs, lui dit hautement: Seigneur, ſouvenez-vous de moi quand vous ſerez dans votre Royaume. Et c'eſt cette glorieuſe confeſſion qui lui a fait donner par pluſieurs Peres le titre même de Martyr.

Vous ſerez aujourd'hui avec moi dans le Paradis. Le mot de Paradis qui ſignifie proprement un jardin délicieux, ſe prend ici pour le lieu du repos où les ames des Saints ſont après la mort, & pour le repos même & le bonheur dont elles joüiſſent. Les Lymbes où l'ame de

Jeſus-Chriſt deſcendit lorſqu'il eut expiré ſur la croix, devinrent un ciel par ſa préſence, & il promit au larron que dès le jour même il ſeroit avec lui, l'aſſurant par ces paroles de ſon éternelle félicité, puiſqu'il devoit être toujours avec le Sauveur. Ainſi la croix du Fils de Dieu ne fut pas ſeulement le ſupplice d'un mourant, mais elle fut encore le tribunal d'un Juge, qui des deux compagnons de ſa mort, abſout l'un & condamne l'autre; fait grace à celui qui s'eſt repenti de ſon crime, & abandonne l'impénitent à l'aveuglement & à la dureté de ſon cœur. Allons au Sauveur pendant qu'il eſt ſur le trône de ſa grace pour nous pardonner, avant qu'il monte ſur le trône de ſa juſtice pour nous juger.

Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains.[1] David avoit prononcé ces paroles pour recommander ſa vie à Dieu, lorſque perſécuté par ſes ennemis il ſe voyoit dans un danger continuel de la perdre. La force du mot grec ſignifie, remettre comme un dépôt. Jeſus-Chriſt donc expire en remettant ſon ame & ſa vie entre les mains de ſon Pere, pour la recevoir bientôt de lui par la réſurrection. Car, [2] comme il avoit dit lui-même, il ne quittoit la vie que pour la reprendre. L'Egliſe met les mêmes paroles dans la bouche de ſes enfans, lorſqu'ils ſont à l'article de la mort; & elle ſouhaite qu'ils les prononcent comme Jeſus-Chriſt, après avoir paſſé leur

[1] *Pſ.* 30. 6. [2] *Joan.* 10. 17.

vie dans une obéiſſance exacte à la volonté de Dieu.

PRIERE.

SEIGNEUR, qui par la mort volontaire que vous avez ſoufferte pour nous, avez acquis un ſouverain domaine ſur la vie & ſur la mort des hommes; nous remettons notre vie & notre mort entre vos mains, afin que l'une & l'autre ſoit ſanctifiée par le bon uſage que votre grace nous en fera faire. Car vous ne recevrez favorablement à la mort que les ames qui ſe ſeront conſacrées à vous pendant la vie, & qui n'auront vécu que pour vous & ſelon vos régles, comme vous n'avez vêcu que pour votre Pere, & ſelon les ordres qu'il vous avoit preſcrits.

Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre Royaume. Pontife ſaint, intercédez-y pour nous auprès de votre Pere, & faites-nous joindre nos prieres aux vôtres, nos larmes à votre ſang, nos afflictions à vos douleurs, notre pénitence à votre mort, afin que nous méritions de recevoir le pardon que vous demandez pour nous.

Sauveur & Juge des hommes, ſauvez-nous avant que de nous juger. Appliquez-nous le mérite de votre mort pour notre ſalut, afin qu'elle ne nous ſoit pas reprochée pour notre condamnation. Nous ſommes couverts de crimes, mais il n'y en a point que votre ſang ne puiſſe effacer. Vous nous avez bien fait voir par ce criminel converti au côté de votre

Croix, que vous êtes mort pour les pécheurs. Vous lui avez pardonné ſes offenſes, parce qu'il les a déteſtées, & qu'il a cru en vous; mais ſon repentir & ſa foi étoient un don de votre grace. Quelque endurci que ſoit notre cœur, trempez-le dans votre ſang, & il ſera amolli. Vous êtes mort pour nous, Seigneur, ſouvenez-vous-en pour nous faire miſéricorde, & faites que nous nous en ſouvenions, pour ne point abuſer de votre miſéricorde par une vie indigne de ceux qui font profeſſion d'adorer un Dieu mort pour eux.

LE JEUDI DE LA SEMAINE SAINTE.

De la 1e. Epître de S. Paul aux Corinthiens. c. 11. ℣. 20.

MEs Freres, vous aſſembler comme vous faites, ce n'eſt pas manger la Cêne du Seigneur. Car chacun y mange le ſouper qu'il y apporte ſans attendre les autres. Et ainſi les uns n'ont rien à manger pendant que les autres font bonne chere. N'avez-vous pas vos maiſons pour y boire & pour y manger? Ou mépriſez-vous l'Egliſe de Dieu, & voulez-vous faire honte à ceux qui ſont pauvres? Que vous dirai-je ſur cela? Vous en louerai-je? Non certe, je ne vous en loue point. Car c'eſt du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai auſſi enſeigné, qui eſt, que le Seigneur Jeſus la nuit même qu'il devoit être livré *à la mort*, prit du pain, & ayant rendu graces, le rompit, & dit à ſes diſciples: Prenez, & mangez: Ceci eſt mon corps, qui ſera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. *Il prit* de même le calice après avoir ſoupé, en diſant: Ce calice eſt la nouvelle alliance en mon ſang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous le boirez. Car toutes les fois

que vous mangerez ce pain & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur juſqu'a ce qu'il vienne. C'eſt pourquoi quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement, il ſera coupable du corps & du ſang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve ſoi-même, & qu'il mange ainſi de ce pain & boive de ce calice. Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit ſa propre condamnation, ne faiſant pas le diſcernement *qu'il doit* du corps du Seigneur. C'eſt pour cette raiſon qu'il y en a pluſieurs parmi vous qui ſont malades & languiſſans, & que pluſieurs dorment *du ſommeil de la mort*. Que ſi nous nous jugions nous-mêmes, nous ne ſerions pas jugés de Dieu. Mais lorſque nous ſommes jugés de la ſorte, c'eſt le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne ſoyons pas condamnés avec le monde.

Vous aſſembler comme vous faites, ce n'eſt pas manger la cêne du Seigneur. Le mot de cêne ſignifie ſouper; ainſi la cêne du Seigneur, & le ſouper du Seigneur, ſont la même choſe. Ce nom fut donné aux feſtins de charité que les Fidéles faiſoient enſemble en certains jours, où les riches apportoient de quoi faire le repas, & mangeoient avec les pauvres ce qu'ils avoient apporté. On appelloit encore ce repas du nom d'Agape, qui ſignifie amour, parce qu'il ſe faiſoit pour marquer la charité & l'amour qu'ils avoient tous les uns pour les autres. C'étoit une imitation de cette communauté de biens qui étoit entre les Fidéles [1] de Jeruſalem, dont ſaint Luc dit, qu'ils n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame; que nul ne

[1] *Act.* 4. 32.

conſideroit ce qu'il poſſédoit comme étant à lui en particulier, mais que toutes choſes étoient communes entre eux.

Ces Agapes ou feſtins de charité dans les premiers tems, étoient ſuivis de la célébration des myſtéres, & de la communion de l'Euchariſtie, pour imiter le ſouper que Jeſus-Chriſt fit aujourd'hui avec ſes Apôtres, où ſur la fin du repas il inſtitua & donna le Sacrement de ſon corps & de ſon ſang. Voilà pourquoi les Agapes étoient appellées le ſouper ou la cêne du Seigneur. La coutume de recevoir l'Euchariſtie après avoir pris la nourriture commune, ne dura pas long-tems. Il fut établi qu'on ne communieroit plus qu'à jeun, ſi ce n'eſt le Jeudi Saint, où l'uſage étoit encore du tems de ſaint Auguſtin, de communier le ſoir à la fin du ſouper, pour honorer & pour repréſenter ce qui ſe paſſa en ce jour dans l'inſtitution de ce divin Sacrement.

Dès le tems de ſaint Paul il ſe gliſſa quelques abus dans les Agapes des Corinthiens. Ils s'aſſembloient, & on voyoit parmi eux des diſputes & des diviſions, au lieu de l'union qui devoit être le motif & le ſujet de leurs aſſemblées. Le ſujet de ces diſputes, fut le mépris que les riches faiſoient des pauvres. Car au lieu qu'auparavant ils s'attendoient tous les uns les autres pour manger en commun, il arriva dans la ſuite que les riches, ſans attendre les pauvres, mangeoient ce qu'ils avoient apporté, & par cette conduite ſe ren-

doient coupables de tout ce que l'Apôtre leur reproche dans cette Epître. Car ils faiſoient bonne chere pendant que les autres ſouffroient la faim; ils couvroient de confuſion les pauvres, par le mépris qu'ils en faiſoient, en ne les attendant plus pour manger avec eux; ils faiſoient injure à l'Egliſe de Dieu, comme nous l'allons expliquer; & ils deshonoroient l'Euchariſtie dont ils approchoient après avoir péché, ou contre la tempérance par l'excès dans le manger, ou contre la charité, en mépriſant ou excluant de la ſociété de leurs repas ceux qui étoient leurs freres, & avec qui ils ne devoient être qu'un corps par la participation du même Sacrement.

S'aſſembler donc de la ſorte, dit ſaint Paul, *ce n'eſt pas manger la Cêne du Seigneur.* Ce n'eſt plus imiter ce dernier ſouper, où Jeſus-Chriſt mangea avec ſes Diſciples les mêmes viandes, où il leur donna à tous ſon propre corps; & où pour étouffer tout l'orgueil qui peut naître de la diſtinction des biens & des conditions, lui qui étoit le maître lava les pieds de ſes ſerviteurs.

Mépriſez-vous l'Egliſe de Dieu? Egliſe ſignifie aſſemblée, & ſe prend ou pour l'aſſemblée même des Fidéles, ou pour le lieu où ils s'aſſemblent. L'Egliſe de Dieu eſt l'aſſemblée qui ſe fait au nom de Dieu, pour l'honorer ou pour s'entretenir de ſa Loi.

L'Egliſe de Dieu eſt encore le lieu deſtiné à la priére, que Jeſus-Chriſt appelle lui-même

ſa maiſon. Les Corinthiens mépriſoient l'Egliſe de Dieu en tous ces deux ſens. Si on la prend pour l'aſſemblée des Fidéles, ils la deshonoroient en ce qu'au lieu de ſe trouver enſemble, pour marquer & pour fortifier l'union qui devoit être entre eux, ils y faiſoient naître par leur conduite des plaintes qui alloient juſqu'aux diſputes & aux diviſions. Les riches ſe diſtinguoient & ſe ſéparoient des pauvres, au lieu de ſe regarder avec eux comme les membres d'un même corps, & de ſe faire un honneur de partager avec eux le pain de la terre, comme ils mangeoient avec eux le pain du ciel.

Si on prend l'Egliſe pour le lieu où l'on s'aſſemble, ils le profanoient ſans doute par leur orgueil, ou par leur intempérance. Ils avoient, dit ſaint Paul, des maiſons pour y manger ſelon leur beſoin avec qui ils voudroient. Le lieu deſtiné au culte de Dieu n'étoit pas une hôtellerie pour ne ſervir qu'à manger & à boire. Le repas qu'ils y faiſoient n'étoit digne de ce lieu que par la charité qui le faiſoit faire, & par la ſobriété qui l'accompagnoit, comme devant ſervir de préparation à l'Euchariſtie, par laquelle il devoit finir. C'étoit un repas ſaint; mais ſéparé de la charité & de la tempérance, il devenoit un repas profane, & par conſéquent indigne de la ſainteté du lieu où il ſe faiſoit. Ces Egliſes n'étoient alors que des maiſons particuliéres, ou même quelques endroits de maiſons particu-

liéres, où les Chrétiens se trouvoient ensemble pour les actions de Religion. Nos Eglises sont des temples qui ne sont consacrés qu'à cet usage. Que diroit l'Apôtre du mépris que l'on en fait tous les jours par tant d'irrévérence, tant d'immodestie, tant d'impiété?

C'est du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné. Il va leur faire voir que dans leurs Agapes ils ne gardoient pas les régles qu'il leur avoit appriſes, & qu'ils péchoient de ne les pas garder, parce qu'il n'avoit pas inventé de lui-même ce qu'il leur avoit enseigné; mais qu'il l'avoit appris du Seigneur, & par le rapport de ceux qui avoient été préſens à l'inſtitution de l'Euchariſtie, & encore plus excellemment par la révélation divine qui lui fait dire ailleurs :[1] L'Evangile que je vous ai préché n'a rien de l'homme, parce que je ne l'ai reçû ni appris d'aucun homme, mais par la révélation de Jesus-Chriſt. Ils profanoient la ſainteté des myſtéres qui ſe célébroient à la fin de leurs Agapes; & pour leur faire comprendre combien cette profanation étoit criminelle, il leur rapporte l'hiſtoire de ce qui ſe paſſa dans l'inſtitution de ces myſtéres, & leur répéte par écrit ce qu'il leur avoit prêché de vive voix.

Le Seigneur Jeſus la nuit même qu'il devoit être livré à la mort. Le Jeudi au ſoir, veille de ſa Paſſion, & au commencement de la

[1] *Gal.* I. 11.

nuit dans laquelle il fut pris, choiſiſſant exprès ce tems, afin d'établir immédiatement avant que de mourir le Sacrement qui devoit être dans la ſuite des ſiécles le monument de ſa mort & la continuation de ſon ſacrifice.

Il prit du pain, ſur la fin du ſouper qu'il avoit fait avec ſes Apôtres; *il rendit graces* ſans doute à Dieu ſon Pere; & cette action de graces eſt peut-être ce que ſaint Matthieu [1] & ſaint Marc expriment par le mot de bénédiction; ſoit qu'il ait beni le pain par la ſeule action de graces, ſoit qu'il ait fait quelque priere qu'il accompagna d'action de graces, ſelon ſa coutume, pour nous apprendre que le meilleur moyen pour obtenir de Dieu les graces que nous lui demandons, eſt de le remercier en même tems de celles qu'il nous a déja faites. Euchariſtie eſt le mot grec qui ſignifie action de graces; & c'eſt de-là que le nom d'Euchariſtie a été donné au Sacrement même, parce que Jeſus-Chriſt en l'inſtituant a rendu graces à Dieu ſon Pere, & que l'Egliſe ne le célébre encore qu'après cette action de grace ſolemnelle qu'elle fait à la Préface de la Meſſe, après en avoir averti le peuple par ces paroles du Prêtre : Rendons graces au Seigneur notre Dieu; auſquelles on répond : Cela eſt juſte & raiſonnable.

Dans les principales Fêtes les Juifs remercioient le Seigneur des bienfaits dont ces

[1] *Matth.* 26. 26. *Marc.* 14. 12.

jours leur renouvelloient la mémoire. Comme il étoit la veille de Pâque, lorſque Jeſus-Chriſt inſtitua l'Euchariſtie, il y a bien de l'apparence qu'il remercia ſon Pere des miracles faits en faveur des Iſraëlites dans la ſortie d'Egypte, & des autres biens dont il les avoit comblés ; mais ſur tout de la nouvelle nourriture qu'il alloit donner à toute l'Egliſe par le Sacrement de ſon corps & de ſon ſang.

Il rompit le pain & le donna. Les Apôtres le reçurent dans leurs mains, & cette coutume a été gardée long-tems dans l'Egliſe, de recevoir l'Euchariſtie dans la main.

Prenez & mangez. Il y avoit des ſacrifices parmi les Juifs, où les Prêtres & ceux qui offroient, mangeoient de la victime qui avoit été offerte. Jeſus-Chriſt veut ainſi faire part aux hommes du grand ſacrifice qu'il a offert ſur la croix, en leur faiſant manger la victime qui y a été immolée. Quand Dieu permettoit à un Juif de manger de l'hoſtie ſacrifiée, c'étoit comme s'il lui eût fait l'honneur de l'admettre à ſa table, & de partager avec lui la victime, dont une partie étoit brûlée pour honorer Dieu, & l'autre étoit deſtinée à la nourriture de l'homme. Mais Jeſus-Chriſt fait bien plus ici, & s'unit bien plus étroitement à l'homme en lui faiſant part du ſacrifice dont il eſt lui-même la victime. Car il ajoûte : *Ceci eſt mon corps qui ſera livré pour vous.* Les victimes dont vous avez mangé juſqu'à préſent n'étoient que les figures du corps que je dois

livrer pour vous à la mort ; mais ce que je vous donne ici eſt ce corps même. Vous offriez des hoſties étrangéres, en offrant les corps des animaux ; mais moi j'offre mon propre corps, & je vous le donne dès-à-préſent ſous les apparences ſenſibles de ce pain que j'ai rompu.

L'Egliſe Catholique a toujours pris ces paroles de Jeſus-Chriſt dans leur ſignification naturelle, & elle a cru, puiſque le Verbe l'a dit, que par la puiſſance de celui qui peut plus que nous ne pouvons comprendre, le pain que le Sauveur prit entre ſes mains devint ſon vrai Corps, & que la même choſe ſe fait tous les jours au ſacrifice de la Meſſe par la conſécration. Que ceux qui n'admettent au Sacrement de l'Euchariſtie que la figure du Corps de Jeſus-Chriſt, ceſſent de ſe vanter de prendre l'Ecriture pour la régle de leur foi. Le Fils de Dieu dit : Ceci eſt mon corps, nous le croyons, & ils ne le croyent pas. Ce myſtére a ſes quatre Evangéliſtes, ſaint Matthieu, ſaint Marc, ſaint Luc, & ſaint Paul. Saint Matthieu écrit ce qu'il a vû, ſaint Marc & ſaint Luc ce qu'ils ont appris de ceux qui l'ont vû ; ſaint Paul ce qui lui a été révélé de Dieu même. Tous quatre rapportent que notre Seigneur a dit : Ceci eſt mon Corps ; pas un, qu'il ait dit : Ceci eſt le ſigne ou la figure de mon Corps. Où prennent-ils donc cet article de leur foi, que le Corps du Fils de Dieu n'eſt point réellement dans l'Euchariſtie, que

le pain n'eſt point changé en ſon corps, & qu'on ne l'y mange que par la foi?

S'ils nous objectent quelques paſſages de l'Ecriture, où ce qui eſt reçu dans le Sacrement s'appelle du nom de pain, & du nom de vin; s'ils nous diſent que Jeſus-Chriſt a dit dans ſaint Jean: Mes paroles ſont eſprit & vie, la chair ne ſert de rien, c'eſt l'eſprit qui donne la vie [1]: Nous recevons avec eux ces paſſages; nous les croyons, parce que c'eſt la doctrine de la vérité. A Dieu ne plaiſe que nous contrediſions aux paroles du Saint. Nous appellons avec l'Ecriture du nom de pain & de vin, ce que nous recevons dans le Sacrement. Nous reconnoiſſons ſelon l'Ecriture, que la chair ne ſert de rien ſans l'eſprit: mais ce que ne font pas nos Adverſaires, nous aſſurons auſſi, parce que l'Ecriture nous le dit, que ce que Jeſus-Chriſt nous donne dans cet auguſte myſtére eſt ſon vrai Corps & ſon vrai Sang. Il a dit: Ceci eſt mon Corps; croyons-le, & ne refuſons pas de donner à ce Corps le nom de pain, non-ſeulement parce que nous le recevons ſous les apparences du pain, mais encore parce qu'il a dit lui-même: [2] Je ſuis le pain vivant deſcendu du Ciel; le pain que je donnerai eſt ma chair: ma chair eſt vraiment viande, puiſqu'en effet elle opére dans nos ames pour la vie éternelle, ce que la nourriture opére dans nos corps pour la vie temporelle. Enfin puiſque Jeſus-Chriſt aſſure que la

[1] *Joan. 6. 64.* [2] *Joan. 6. 51.*

chair ne ſert de rien, & que c'eſt l'eſprit qui donne la vie ; pour ne pas manger inutilement la chair de Jeſus-Chriſt, ne la ſéparons point de ſon eſprit, joignons la Communion ſpirituelle à la Commudion ſacramentelle, & ne nous contentons pas de recevoir dans la bouche le Sacrement viſible du Corps de Jeſus-Chriſt, comme parle ſaint Auguſtin ; mais recevons-le avec une foi vive qui nous en faſſe reſſentir tous les effets. C'eſt ainſi que nous ſuivrons l'Ecriture, & que notre ſoumiſſion lévera les contradictions que notre eſprit rebelle s'imagine y trouver.

Qu'ils ne diſent point qu'on doit entendre en un ſens figuré, ce qui étant pris à la lettre eſt abſolument impoſſible. Cela eſt vrai ; mais qui leur a dit qu'il eſt abſolument impoſſible que l'Euchariſtie contienne vraiment & réellement le Corps de Jeſus-Chriſt ? Dieu ne peut-il faire que ce qui nous paroît poſſible, & ſa puiſſance infinie n'aura-t-elle point d'autre meſure que l'étenduë ſi bornée & ſi étroite de l'eſprit humain ? Pourquoi eux ſeuls trouveront-ils de l'impoſſibilité & de l'abſurdité, où tous les autres Chrétiens n'en ont point trouvé ?

Mais comment, diſent-ils, le Corps de Jeſus-Chriſt eſt-il dans une petite hoſtie en pluſieurs lieux, &c ? Nous ne comprenons point ce *comment* non plus qu'eux : mais il n'eſt point néceſſaire de le comprendre. Ils croyent bien avec nous que les trois Perſonnes divines ne

ſont qu'un Dieu, ſans en comprendre le *comment*, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte. Pourquoi ne croyent-ils pas avec nous que Jeſus-Chriſt eſt dans l'Euchariſtie, quoiqu'ils ne voyent pas comment il y eſt? Nous ne ſçavons des myſtéres que ce que Dieu nous a révélé. Jeſus-Chriſt nous dit: Ceci eſt mon Corps; en voilà aſſez pour nous perſuader de la préſence réelle de ſon Corps dans le Sacrement. Mais comme il ne nous en a point dit davantage, nous appellons la maniére dont il y exiſte réellement & ſubſtantiellement une maniére ſacramentale, que l'Egliſe avouë ne pouvoir expliquer par les paroles; mais qu'elle croit très-certainement être poſſible à Dieu, ainſi qu'elle s'exprime elle-même dans le Concile de Trente [1]. Le Corps de Jeſus-Chriſt eſt donc au Ciel & dans l'Euchariſtie, mais en différente maniére. Il eſt au Ciel par une préſence locale commune à tous les corps: il eſt dans l'Euchariſtie par une préſence ſacramentale que nous ne pouvons expliquer, parce que Dieu ne nous l'a point expliquée. Toutes ces deux préſences ne laiſſent pas d'être vraies, réelles & ſubſtantielles. Voilà le fondement de l'Egliſe. Elle croit la vérité du myſtére que Dieu lui révéle; elle laiſſe le *comment* qui ne lui eſt point révélé.

Voici donc en abregé ce qu'elle croit de ce divin myſtére. Après la conſécration, Jeſus-Chriſt notre Seigneur vrai Dieu & vrai hom-

[1] *Seſſ. 13. ch. 1. de Euchar.*

me, eſt contenu vraiment, réellement & ſubſtantiellement ſous les eſpèces ſenſibles du pain & du vin. Le pain devient ſon Corps, & le vin ſon Sang par un changement inviſible, que nous appellons tranſſubſtantiation, qui laiſſe au même état ce que nous appellons les eſpèces ; c'eſt-à-dire, tout ce qui paroiſſoit au dehors dans le pain & dans le vin, comme la couleur, le goût, la grandeur, la figure. Le pain & le vin n'y ſont plus, parce que Jeſus-Chriſt n'a pas dit : Ici eſt mon Corps ; mais, Ceci eſt mon Corps. La conſécration change le pain au Corps de Jeſus-Chriſt ; & parce que ce Corps eſt vivant, & le Corps d'un Homme-Dieu, il eſt par conſéquent avec le Sang, l'ame & la divinité, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt y eſt tout entier. De même la ſubſtance du vin eſt changée par la conſécration au Sang de Jeſus-Chriſt, parce qu'il a dit ſur le Calice : Ceci eſt mon Sang ; mais ce Sang étant le Sang d'un Corps vivant & d'un Homme-Dieu, y eſt auſſi avec le Corps, l'ame, & la divinité de Jeſus-Chriſt. Ainſi il eſt tout entier ſous chacune des eſpèces ; & comme ce fut après avoir rompu le pain qu'il dit : Ceci eſt mon Corps, nous croyons auſſi qu'après la fraction de l'hoſtie, chaque partie contient encore ſon Corps entier, la diviſion ne s'étant faite que dans les eſpèces ou apparences du pain, & non dans le Corps qu'elles renferment. Il faut dire la même choſe du vin changé au Sang du Fils de Dieu.

Revenons maintenant au texte de l'Apôtre: *Ceci eſt mon Corps qui ſera livré pour vous.* Dans ſaint Luc il y a, *qui eſt livré pour vous*, & dans le texte Grec de ſaint Paul, *qui eſt rompu pour vous.* Le Corps de Jeſus-Chriſt alloit être livré à la mort, & déchiré par les tourmens: mais dès-lors même Jeſus-Chriſt le donnoit pour les Apôtres, & il rompoit pour eux ce pain céleſte par la fraction des eſpèces ſous leſquelles il le leur diſtribuoit. Car c'eſt ce qui ſe fait encore tous les jours à la Meſſe. Le Corps de Jeſus-Chriſt y eſt donné pour nous, puiſqu'elle eſt un Sacrifice où le Fils de Dieu eſt offert, & où il s'offre lui-même à ſon Pere pour notre ſalut. Le Prêtre y rompt encore l'hoſtie dont il doit communier, pour obſerver toutes les cérémonies que Jeſus-Chriſt garda lui-même en l'inſtitution de ce myſtére; & autrefois on rompoit ce qu'on diſtribuoit aux Fidéles, d'où vient que la célébration de ce Sacrement s'appelloit du tems des Apôtres, la fraction du pain. Et qu'on ne diſe pas que cette maniére de parler marque que ce n'eſt que du pain qu'on rompt, & non le Corps de Jeſus-Chriſt, puiſqu'outre la parole de Jeſus-Chriſt qui a dit: Ceci eſt mon Corps, [r] l'Apôtre nous aſſure que le pain que nous rompons eſt la Communion du Corps du Seigneur.

Faites ceci en mémoire de moi. L'Agneau Paſcal ſe mangeoit en mémoire de la ſortie

[r] 1 Cor. 10. 16.

d'Egypte : Jeſus-Chriſt ſe mange en mémoire de ſa mort qui nous a délivré de l'eſclavage du péché ; il ſe donne lui-même à nous, pour nous ſouvenir de lui : & afin que nous ne perdions point le ſouvenir du ſacrifice ſanglant par lequel il a expié nos crimes, il le continuë tous les jours d'une maniére non-ſanglante dans la célébration de la Meſſe. Ce n'eſt donc qu'une figure, diſent les hérétiques, & une repréſentation, puiſqu'elle ſe fait en mémoire. C'eſt une repréſentation qui contient la choſe repréſentée. On reçoit Jeſus-Chriſt offert ſous les apparences du pain, pour nous repréſenter Jeſus-Chriſt s'offrant ſur la croix, & mourant pour la rémiſſion de nos crimes.

Dieu traite avec les hommes en trois différens états, & en trois différentes maniéres. Dans l'ancien Teſtament il ne donne que des figures qui repréſentent la vérité : dans la vie éternelle il ne donne que la vérité à découvert, & ſans aucun voile : dans le nouveau Teſtament il y donne la vérité voilée. Jeſus-Chriſt la nourriture de l'homme ſe mangeoit avant ſon Incarnation par la ſeule foi ; c'étoit lui que ſignifioit l'Agneau Paſcal, & les autres victimes dont on mangeoit. Depuis la veille de ſa mort il ſe mange, & par la foi, & réellement. On reçoit la vérité figurée par les anciens ſacrifices ; & la maniére dont on la reçoit, toute réelle qu'elle eſt, n'eſt néanmoins qu'un ſigne à l'égard de la maniére dont on la poſſédera dans la gloire exprimée ſi ſou-

vent dans l'Ecriture ſous l'image d'un repas délicieux. C'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe appelle l'Euchariſtie un banquet, où en recevant Jeſus-Chriſt, on célébre la mémoire de ſa Paſſion, & on reçoit un gage de la félicité future. Au ciel il n'y a plus de foi, parce qu'il n'y aura plus d'obſcurité. Le Chrétien poſſéde celui dont le Juif n'avoit que le ſigne : le bienheureux poſſéde ce que nous avons, mais il le poſſéde à découvert : nous trouvant ainſi entre les Juifs & les bienheureux, nous participons de l'un & de l'autre, puiſque nous avons les voiles qui faiſoient le partage de l'un, & la vérité qui fait le bonheur de l'autre.

Ce Calice eſt la nouvelle alliance en mon Sang. Saint Luc [1] ajoute, Qui ſera répandu pour vous ; ou ſelon le Grec : Lequel Calice eſt répandu pour vous. Ce qui eſt exprimé par ſaint Matthieu [2] en ces termes : Prenant le Calice, il rendit graces, & le leur donna, en diſant : Buvez-en tous ; car ceci eſt mon Sang, *le Sang* de la nouvelle alliance, qui ſera répandu pour pluſieurs pour la rémiſſion des péchés. On ne doute point que dans ce Calice il n'y eût du vin mêlé d'eau. On cite un Livre des Juifs, où il eſt marqué que c'étoit la pratique ; & ſaint Cyprien écrivant contre ceux qui ne méloient point l'eau avec le vin au Sacrifice de la Meſſe, les accuſe de violer en cela une tradition du Seigneur.

[1] *Luc.* 22. 20. [2] *Matth.* 26. 27.

En disant, *Ceci est mon Sang*, il nous apprend qu'il donnoit son Sang sous l'espèce du vin, comme sous l'espèce du pain il avoit donné son Corps. Il appelle son Sang, le Sang de la nouvelle alliance ou du nouveau Testament, parce qu'il étoit le sceau de l'alliance qu'il étoit venu faire avec les hommes, comme le Médiateur entre Dieu & eux.

Quand les Israëlites furent sortis de l'Egypte, Dieu leur donna sa Loi sur la montagne de Sina, & il promit plusieurs bénédictions temporelles à ceux qui seroient fidéles à l'observer. Le peuple s'y engagea solemnellement, & Dieu pour s'accommoder à la maniére dont en ce tems-là les hommes faisoient des traités entre eux, voulut qu'on lui offrît un Sacrifice, & qu'une partie du sang des victimes fût répanduë sur son Autel, & l'autre sur le peuple, pour sceller & confirmer par-là leurs engagemens réciproques. Moïse en faisant l'aspersion de ce sang sur les Israëlites, leur dit: C'est le sang de l'alliance que le Seigneur a contractée avec vous [1].

Cette alliance n'étoit que la figure d'une autre plus excellente, dont les loix devoient être plus parfaites, les récompenses plus grandes, le culte plus spirituel. Tous les hommes devoient entrer dans cette alliance, au lieu qu'il n'y avoit que les Juifs qui eussent part à la premiére. L'ancienne devoit cesser, la nouvelle doit durer toujours. Celle-là fut faite par

[1] *Exode.* 24. 8.

le miniſtére de Moïſe, ſerviteur fidéle dans la maiſon de Dieu; mais Dieu a donné ſon propre Fils pour le miniſtre & le médiateur de la derniére alliance, qu'il a confirmée non par le ſang des animaux, mais par le ſien. C'eſt pourquoi il dit : Ceci eſt le ſang de la nouvelle alliance, ou encore mieux, du nouveau Teſtament, puiſque ſelon la doctrine de l'Apôtre, comme nous l'avons déja remarqué ſur l'Epître du Dimanche de la Paſſion, c'eſt en mourant que Jeſus-Chriſt a fait ſa nouvelle alliance, & qu'elle a été confirmée par ſa mort; de même qu'un homme qui a fait ſon Teſtament, il faut qu'il meure avant que ſon Teſtament ſoit exécuté.

La premiere alliance régloit le culte extérieur, & fut confirmée par l'aſperſion extérieure du ſang des victimes : la nouvelle alliance exige un culte intérieur, & forme les adorateurs qui adorent en eſprit & en vérité. Auſſi l'aſperſion du ſang qui la doit confirmer, ne ſe fait plus au dehors, mais au dedans. On boit le ſang de ce teſtament, & parce que les engagemens ſont réciproques, on s'engage à s'immoler ſoi-même à Dieu, & à répandre, s'il le faut, ſon ſang pour la défenſe de ſa cauſe, comme Jeſus-Chriſt avec qui on traite s'eſt offert lui-même & a verſé ſon ſang pour notre ſalut.

Qui ſera répandu pour vous. Dans ſaint Matthieu [1] il y a pour pluſieurs; & l'Egliſe

[1] *Matth.* 26. 28.

joint l'un & l'autre dans la conſécration du Calice, en diſant : Qui ſera répandu pour vous & pour pluſieurs, pour la rémiſſion des péchés. Le ſang de Jeſus-Chriſt n'eſt pas ſeulement le ſceau de ſon alliance, mais encore l'expiation des péchés des hommes : car il eſt la victime de propitiation pour nos crimes. C'eſt pourquoi il dit qu'il étoit répandu pour la rémiſſion des péchés, qui eſt le principal effet de ſon ſacrifice, ſoit ſanglant ſur la croix, ſoit non-ſanglant à la ſainte Meſſe. Il eſt répandu pour les Apôtres, & pour pluſieurs, c'eſt-à-dire, pour ceux qui par une foi vive & par une charité ſincére, s'appliqueront le fruit du ſang qui a été verſé pour eux. Jeſus-Chriſt eſt mort pour tous ; mais ſa mort n'opére pas en tous la rémiſſion des péchés, parce que tous n'entrent pas dans l'alliance dont nous venons de parler ; & parmi ceux qui y entrent, il y en a beaucoup qui n'en gardent pas exactement les conditions. Ainſi par leur infidélité, ils ſe ſéparent de ceux dont Jeſus-Chriſt parle ici, & ils ſe rendent inutile le mort de celui dont ſaint Jean [1] a dit, qu'il eſt la victime de propitiation pour les péchés, non de quelques-uns, mais de tout le monde.

Vous annoncerez la mort du Seigneur, juſqu'à ce qu'il vienne. Jeſus-Chriſt inſtituant l'Euchariſtie, afin qu'on ſe ſouvienne de lui, veut que ſa mort y ſoit le principal objet de

[1] *Joan.* 2. 2.

notre ſouvenir ; & que le ſacrifice non-ſanglant de nos Autels qui s'offrira dans l'Egliſe juſqu'à la fin du monde, ſoit le ſigne & le monument du ſacrifice ſanglant de la croix. Pour aſſiſter donc comme il faut à la Meſſe, il faut y renouveller & honorer la mémoire de la Paſſion du Sauveur. Pour communier dignement, il faut annoncer ſa mort, en faiſant voir qu'on s'en ſouvient, non-ſeulement par la communion où l'on reçoit celui qui eſt mort pour nous, mais encore par une vie digne d'un Dieu mort pour nous. Car celui-là annonce par ſa vie la mort du Seigneur, qui vit comme un homme qui croit que Jeſus-Chriſt eſt mort pour lui.

Je le crois, dira chaque Chrétien ; mais on peut dire à la plupart des Chrétiens, il ne paroît pas par votre vie que vous le croyiez. Jeſus-Chriſt eſt mort, dit l'Apôtre [1], pour détruire le corps du péché, afin que nous n'y ſoyons plus aſſervis. Il s'eſt livré lui-même pour nous, [2] afin de nous racheter de toute iniquité, & de nous purifier pour ſe faire un peuple fervent dans les bonnes œuvres. Il s'eſt livré, dit-il [3] encore ailleurs, pour nous délivrer de la corruption du ſiécle préſent. Quiconque donc vit comme un homme pour qui Jeſus-Chriſt eſt mort, évite toute iniquité, fuit le monde corrompu, & s'applique aux bonnes œuvres ; & celui-là annonce par ſa vie la mort du Seigneur, puiſqu'il mene la vie

[1] *Rom.* 6. 6. [2] *Tit.* 2. 14. [3] *Gal.* 1. 4.

que

que Jeſus-Chriſt lui a méritée & recommandée par ſa mort. Tant de communians ſi lâches & ſi négligens à faire le bien, ſi ardens à faire le mal, & plongés ſi avant dans la corruption du ſiécle, peuvent-ils prétendre annoncer la mort de Jeſus-Chriſt ? & n'eſt-ce pas un grand malheur pour eux que leur communion & leur vie ſe contrediſent tellement, qu'après avoir fait profeſſion par la célébration & la participation des myſtéres, qu'ils croyent en Jeſus-Chriſt mort pour eux, ils détruiſent cette profeſſion & cette créance par toutes leurs actions ?

Quiconque mangera . . . . . indignement, ſera coupable du corps & du ſang du Seigneur. Communier indignement, c'eſt ne pas apporter à la Communion la foi, la piété, la révérence, & l'innocence requiſe. Or l'Apôtre fait voir ici l'énormité du crime qu'on commet par une Communion indigne, en diſant qu'on ſe rend coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Il ne s'explique point davantage, pour ne pas affoiblir l'idée que nous devons avoir de ce péché. Etre coupable du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, c'eſt avoir péché contre ſon Corps & ſon Sang. C'eſt l'avoir profané ; c'eſt ſelon pluſieurs Peres, s'être ſoüillé de la même tache que ceux qui l'ont crucifié. Pour ne pas tomber dans cet excès,

Que l'homme s'éprouve ſoi-même. Qu'il examine ſa conſcience, qu'il voye ſi elle n'eſt ſoüillée d'aucun péché mortel ; qu'il voye s'il

eſt ſaint, s'il eſt l'enfant de Dieu par la charité. Car l'Euchariſtie eſt, dit l'Egliſe, le pain des enfans qui ne doit pas être jetté aux chiens. C'eſt pourquoi elle faiſoit crier autrefois avant qu'on commençât la Meſſe des Fidéles : Que les chiens ſortent ; les choſes ſaintes ne ſont que pour les ſaints. Si en s'éprouvant ſoi-même, on ſe trouve innocent, on peut s'approcher avec confiance de la ſainte Table. Si on ſe trouve coupable de ces péchés qui s'appellent mortels, parce qu'ils éloignent la vie de la grace dans l'ame, il faut s'en purifier en les quittant, en les déteſtant, en les découvrant au Prêtre par une confeſſion humble & ſincére, en les expiant ſelon l'avis du Confeſſeur, en employant pour ſa guériſon les remédes qu'il aura preſcrits ; en un mot, en ſe ſoumettant pour la pénitence de ſes crimes, & pour l'épreuve de ſa converſion, au jugement d'un Miniſtre fidéle de Jeſus-Chriſt, qui ſçache diſcerner la lépre d'avec la lépre, diſpenſer les tréſors de ſon Maître ſelon les régles qui lui ont été preſcrites, & ordonner des peines proportionnées aux péchés qu'il faut expier, des remédes convenables aux playes qu'il faut guérir.

Celui qui mange & boit indignement, mange & boit ſa condamnation. Il ſe fait ainſi un poiſon de ce qui a été inſtitué pour être ſa nourriture ; & le pain de vie devient pour lui un pain de mort. Ce n'eſt pas, dit ſaint Auguſtin, que ce qu'il mange ſoit mauvais, mais

c'eſt qu'il reçoit mal ce qui eſt bon. Et parce qu'il ne fait pas le diſcernement qu'il doit de cette viande ſacrée, loin d'en retirer les avantages qu'en retirent ceux qui la reçoivent dignement, il attire ſur lui une condamnation proportionnée à la grandeur du crime qu'il commet par cette profanation du Corps du Seigneur. Saint Paul veut donc qu'on diſcerne le Corps du Seigneur, qu'on en faſſe l'eſtime qu'on doit, qu'on ne le confonde pas avec les autres viandes communes. Il faut avant que de communier faire réflexion ſur ce qu'on va recevoir, & ſur ce qu'on eſt; faire la comparaiſon de ſon état avec la dignité de celui à la table de qui on veut ſe préſenter. Et ſi on trouve trop de diſproportion entre l'un & l'autre, il faut ſuſpendre quelque tems la communion, juſqu'à ce que s'éloignant du crime, on s'approche davantage de la ſainteté du Corps & du Sang qui doit ſervir de nourriture.

C'eſt pour cette raiſon qu'il y en a pluſieurs parmi vous qui ſont malades & languiſſans, & que pluſieurs dorment ; c'eſt-à-dire, ſelon le langage de l'Ecriture, ſont morts. Les communions indignes étoient punies en ce tems-là par des châtimens viſibles, Dieu établiſſant alors par les miracles la vérité de la Religion qu'annonçoient les Apôtres. Maintenant que cette vérité eſt ſuffiſamment établie, il ne ſe fait plus guéres de miracles. Il faut que nous vivions de la foi, & que nous conformions

notre vie à ces régles toutes ſaintes, dont les prodiges ont autrefois confirmé la vérité & la pureté. Si on ne meurt plus pour avoir mal communié, c'eſt parce qu'on doit attendre dans l'autre monde un châtiment plus grand que ne ſeroit la mort du corps.

Il y a peu de crimes que Dieu n'ait quelquefois punis viſiblement, afin de nous faire reconnoître qu'il les déteſte, & qu'il ne les laiſſera point impunis. Il ne les punit plus de la ſorte, parce qu'il ſuffit que nous ſçachions que ce ſont des crimes qu'il a en horreur, pour ne pas douter qu'ils ſeront punis d'autant plus rigoureuſement en l'autre vie, qu'ils ne le ſont point en celle-ci. Telles ſont donc les communions indignes. On péche en communiant indignement, & on mange ſa condamnation, ſoit que l'arrêt s'en exécute dès ce monde par quelques châtimens ſenſibles, ſoit qu'il ne s'exécute qu'en l'autre par des peines éternelles.

Ce que nous avons à faire pour éviter cette condamnation terrible, c'eſt de la prévenir par la nôtre, ſelon l'avis de l'Apôtre, qui dit: *Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne ſerions pas jugés de Dieu.* Il faut bien que Dieu puniſſe nos péchés, ſi nous ne les puniſſons pas nous-mêmes. Or il les punit en deux maniéres, ou dès ce monde, ou en l'autre. Quand il le fait en ce monde, & que nous profitons du châtiment, il arrive alors ce que dit ſaint Paul; *C'eſt le Seigneur qui nous châtie, afin que*

nous ne ſoyons pas condamnés avec le monde. Par le monde, il entend les infidéles & les méchans, avec leſquels on ſera confondu dans la damnation éternelle, ſi on n'a ſoin de ſe ſéparer d'eux par la différence des mœurs & des affections. C'eſt pour nous en retirer que Dieu nous frappe par les maux temporels, afin qu'en les regardant comme une juſte punition de nos crimes, nous retournions à lui par une ſolide pénitence qui nous délivre des maux éternels. Mais de quelque maniére que Dieu nous juge, en nous condamnant, ſoit aux afflictions de la terre, ſoit aux ſupplices de l'enfer, nous éviterions ſon jugement, ſi nous nous jugions nous-mêmes, ſi avant que de nous approcher de la Communion nous nous examinions ſérieuſement, pour porter ſur nous un jugement qui ait du rapport avec celui que le Seigneur en porte lui-même. Car que nous ſert de nous juger dignes de communier, ſi Jeſus-Chriſt nous en trouve indignes? Il nous jugera, non ſelon nos illuſions, mais ſelon les régles de ſa vérité. Nous pouvons bien, dit ſaint Auguſtin, approcher criminels de l'autel viſible de l'Egliſe; mais il n'y a que les juſtes qui puiſſent approcher de l'Autel inviſible du Ciel. Nous pouvons bien nous tromper nous-mêmes, mais nous ne tromperons pas notre Juge. Eprouvons-nous, mais que ce ſoit par ſa lumiére; & ſi ſa lumiére nous dit qu'il nous trouve indignes de recevoir ſon Sacrement, prononçons la même choſe, &

ne craignons pas de nous excommunier pour un tems en nous ſéparant de l'Euchariſtie, afin de n'être pas excommuniés pour toujours par la privation de cette gloire éternelle, dont l'Euchariſtie eſt le gage de cette vie bienheureuſe, qui doit être le fruit de cette divine nourriture.

PRIERE.

SEIGNEUR, vous nous donnez votre Corps dans votre Sacrement, afin que nous nous ſouvenions de votre mort : mais de quoi nous peut ſervir ce ſouvenir, ſi nous commettons encore les péchés pour leſquels vous êtes mort, & ſi par une vie indigne de vous, nous nous excluons nous-mêmes de cette gloire infinie que vos ſouffrances nous ont méritée ? Donnez-nous donc avec votre Corps, & le ſouvenir que vous voulez que nous ayons de votre Paſſion, & la ſainteté que ce ſouvenir doit opérer en nous.

Votre ſang eſt le ſang de la nouvelle alliance ; écrivez-la donc dans nos cœurs avec ce ſang, ô mon Dieu, & que les caractéres ne s'en effacent jamais. Faites-nous connoître tous les devoirs où nous engage le traité que nous avons fait avec vous ; faites-nous aimer les biens que vous nous promettez ; faites-nous trouver notre plaiſir à obſerver toutes les conditions auſquelles ſeules vous voulez donner ces biens.

Si aſſiſter & participer à votre Sacrifice, c'eſt jurer, proteſter & ſigner par votre ſang, que

nous garderons la nouvelle alliance dont il eſt le ſceau ; où en ſommes-nous, Seigneur, nous qui le plus ſouvent aſſiſtons & communions à la Meſſe ſans faire la moindre réflexion ſur cette alliance que nous avons contractée avec vous par le Baptême, & que nous devons renouveller dans la célébration de vos myſtéres ; & qui devant & après ces myſtéres formidables ne faiſons que violer toutes les promeſſes que nous avons faites ? La Loi de Moïſe n'avoit été ſcellée que par le ſang des animaux ; & néanmoins celui qui la violoit étoit condamné à mort ſans miſéricotde : que ſera-ce donc de nous qui violons la Loi de l'Evangile ſcellée de votre ſang même, & qui, ſelon l'expreſſion de votre Apôtre, foulons aux pieds & tenons pour une choſe vile & profane le ſang de l'alliance par laquelle nous avons été ſanctifiés ?

Pardonnez-nous, Seigneur, tant de profanations de votre Corps & de votre Sang ; & afin que nous ne recevions plus pour notre condamnation ce qui a été établi pour notre ſalut, donnez-nous la grace de mériter l'effet de vos promeſſes, par la fidélité inviolable à obſerver les nôtres. Donnez-nous la pureté qu'il faut apporter à votre Sacrement, donnez-nous la pureté qui doit être l'effet & la ſuite de votre Sacrement.

[k] *Hebr.* 10. 28.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 13. v. 1.

AVant la Fête de Pâques, Jeſus ſçachant que ſon heure étoit venuë de paſſer de ce monde à ſon Pere, comme il avoit aimé les ſiens qui étoient dans le monde, il les aima juſqu'à la fin. Et après le ſouper, le diable ayant déja mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iſcariote, *le deſſein* de le trahir; Jeſus qui ſçavoit que *ſon* Pere lui avoit mis toutes choſes entre les mains; qu'il étoit ſorti de Dieu, & qu'il s'en retournoit à Dieu, ſe leva de table, quitta ſes vêtemens, & ayant pris un linge, il le mit à l'entour de lui. Puis ayant verſé de l'eau dans un baſſin, il commença à laver les pieds de ſes Diſciples, & à les eſſuyer avec le linge qu'il avoit autour de lui. Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit: Quoi, Seigneur, vous me laverez les pieds? Jeſus lui répondit: Vous ne ſçavez pas maintenant ce que je fais, mais vous le ſçaurez après. Pierre lui dit: Jamais vous ne me laverez les pieds. Jeſus lui répondit: Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. Simon Pierre lui dit: Seigneur, non ſeulement les pieds, mais auſſi les mains & la tête. Jeſus lui dit: Celui qui a déja été lavé, n'a plus beſoin que de ſe laver les pieds, & il eſt pur dans tout *le reſte*. Et pour vous auſſi vous êtes purs, mais non pas tous. Car il connoiſſoit bien celui qui le devoit trahir; & c'eſt pour cela qu'il dit: Vous n'êtes pas tous purs. Leur ayant donc lavé les pieds, il reprit ſes vêtemens, & s'étant remis à table, il leur dit: Sçavez-vous ce que je viens de vous faire? Vous m'appellez *votre* Maître & *votre* Seigneur, & vous avez raiſon, car je le ſuis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui ſuis *votre* Seigneur & *votre* Maître, vous devez auſſi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné exemple, afin que penſant à ce que je vous ai fait, vous faſſiez auſſi de même.

Avant la Fête de Pâque. Le Jeudi au ſoir, veille du jour que les Juifs devoient manger l'Agneau Paſcal & les pains ſans levain, par où commençoit la Fête de Pâque.

Jeſus ſçachant que ſon heure étoit venuë de paſſer de ce monde à ſon Pere. Il devoit paſſer de ce monde à ſon Pere par ſa mort, ſuivie de ſa Réſurrection & de ſon Aſcenſion. Saint Jean appelle la mort de Jeſus-Chriſt du nom de paſſage, pour faire alluſion au nom de Pâque qui eſt Hebreu, & ſignifie paſſage; parce que cette Fête étoit inſtituée pour ſe ſouvenir que Dieu en tuant tous les premiers nés de l'Egypte, avoit paſſé les maiſons des Iſraëlites, parce qu'elles étoient teintes du ſang de l'Agneau qu'ils avoient immolé par ſon ordre. Ce fut donc en la Fête de Pâque, c'eſt-à-dire, en la Fête du Paſſage, que vint l'heure où Jeſus devoit paſſer de ce monde à ſon Pere, où le véritable Agneau devoit être immolé pour faire paſſer les hommes de la mort à la vie.

Il ſçavoit cette heure : c'eſt pourquoi juſques-là il ne s'étoit point abandonné à la malice de ſes ennemis; mais il s'en étoit dérobé tantôt par des miracles, pour faire voir qu'on ne pouvoit lui ôter la vie malgré lui, & tantôt par la fuite, pour conſoler ſes ſerviteurs qui n'auroient pas d'autre moyen que celui-là pour ſe délivrer de la perſécution des méchans. Mais quand l'heure de ſa mort eſt venuë, loin de reculer, il diſpoſe lui-même tou-

tes choſes à ſon ſacrifice, il va au lieu où il doit être conſommé, & il ſe livre à ceux par les mains deſquels il doit mourir.

Ayant aimé les ſiens qui étoient dans le monde, c'eſt-à-dire, ſes Diſciples, & principalement ſes Apôtres qu'il devoit laiſſer après lui ſur la terre, *il les aima juſqu'à la fin*. Il continua de les aimer. La vuë de ſa mort prochaine ne diminua rien de ſon amour; & comment auroit-il ceſſé de les aimer en mourant, puiſqu'il mouroit pour eux? Il les aima donc juſqu'à la fin, d'un amour qui ne devoit point finir, & il les aima juſqu'à endurer pour eux une mort cruelle & ignominieuſe. Mais comme cet amour de Jeſus-Chriſt ne regardoit pas ſeulement ſes Diſciples qui étoient alors dans le monde, mais encore tout le genre humain, puiſque comme l'enſeigne l'Apôtre[1], il eſt mort pour tous; il paroît que quand ſaint Jean dit ici qu'il aima ſes Apôtres juſqu'à la fin, il veut dire, que s'il leur avoit donné juſqu'alors des marques ſenſibles de ſon affection, il leur en donna encore une plus inſigne à la fin de ſa vie, dans cette profonde humilité avec laquelle il s'abbaiſſa juſqu'à leur laver les pieds. Nous pouvons ajouter à ce témoignage éclatant de ſon amour, l'inſtitution de l'Euchariſtie, en laquelle il leur donna à manger, comme nous l'avons lû dans l'Epître, ce Corps même qu'il venoit d'abbaiſſer à leurs pieds, & leur fit boire le ſang qu'il de-

[1] 2 *Cor.* 5. 14.

voit répandre le lendemain pour le ſalut du monde.

Après le ſouper, mais néanmoins avant qu'on ſortît de table, puiſqu'il s'y remit, & que ce fut après s'y être remis qu'il leur donna le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang.

Le démon ayant déja mis dans le cœur de Judas Iſcariote le deſſein de le trahir; & ce deſſein étant tout formé, en ſorte même que cet Apôtre infidéle avoit pris toutes les meſures néceſſaires pour l'exécuter. Il eſt ſurnommé Iſcariote, pour le diſtinguer d'un autre Apôtre qui s'appelloit auſſi Judas, & que nous nommons communément ſaint Jude. Saint Jean marque ici à deſſein la réſolution que Judas avoit priſe, afin, dit ſaint Auguſtin, de nous faire mieux conſidérer cet excès de bonté & d'humilité par lequel Jeſus-Chriſt ne dédaigne pas de laver les pieds d'un Diſciple qu'il voyoit devoir bientôt tremper les mains dans le ſang de ſon Maître.

Jeſus qui ſçavoit que ſon Pere lui avoit mis toutes choſes entre les mains, en lui donnant ſur tout l'univers l'empire qu'il s'étoit acquis par ſes travaux, & qu'il alloit acquérir par ſa mort. Jeſus-Chriſt comme Dieu eſt par ſa nature auſſi-bien que ſon Pere le ſouverain Seigneur de toutes les créatures; mais entant qu'homme, il eſt inférieur à ſon Pere, & pour ainſi dire, ſon premier ſujet; & c'eſt de ſon Pere qu'il reçoit ce domaine abſolu &

univerſel, comme le prix de l'obéiſſance qu'il lui rend.

Qu'il étoit ſorti de Dieu, comme né de lui avant tous les ſiécles entant que Dieu, comme envoyé de lui dans le tems entant qu'homme; *& qu'il s'en retournoit à Dieu* entant qu'homme par ſon Aſcenſion dans le Ciel, qui devoit ſuivre de bien près ſa mort & ſa réſurrection. Jeſus-Chriſt ſçavoit donc toutes ces choſes. S'il lave les pieds d'un traître, ce n'eſt pas qu'il ne connoiſſe le deſſein de ce malheureux; mais c'eſt qu'il nous veut donner l'exemple de la patience & de la charité dont nous devons uſer avec les pécheurs, afin de les ramener, s'il ſe peut, à leur devoir. De même s'il s'abbaiſſe aux pieds de ſes Apôtres, ce n'eſt pas qu'il ignore ſa dignité, & la différence qu'il y avoit entre lui & ſes Diſciples. Il ſçavoit tout ce qu'il étoit; & comme Dieu par ſa naiſſance divine, & comme homme par l'union de la nature humaine avec la Divinité, & par le prix infini de ſes mérites, que ſon Pere récompenſoit par une ſouveraine puiſſance ſur toutes choſes. Se connoiſſant, il ne laiſſe pas de s'humilier pour confondre tout notre orgueil par ſon exemple. Car qui auroit honte d'être humble, ou plutôt qui n'auroit honte d'être encore ſuperbe, en voyant l'humilité ſi profonde du Seigneur & du Dieu de l'Univers?

Saint Jean [a] avoit commencé ſon Evangile

[a] Joan. 1. 14.

par la génération éternelle du Verbe, & nous l'avoit auſſi-tôt après repréſenté fait chair & converſant parmi les hommes; afin que par la comparaiſon de cette baſſeſſe où le Verbe eſt deſcendu, avec la grandeur qu'il cache par cette deſcente, nous puiſſions mieux comprendre la profondeur de ſon abbaiſſement & l'excès de ſa charité. Il fait ici la même choſe. Il nous le montre venu de Dieu & retournant à Dieu, élevé par ſon Pere à une dignité ſouveraine, & connoiſſant parfaitement tout ce qu'il eſt: & enſuite il nous le fait voir proſterné aux pieds de ſes Apôtres, pour leur rendre le ſervice le plus vil & le plus bas; afin que nous concevions mieux, non-ſeulement la grandeur de cet abbaiſſement, mais encore l'obligation de nous abbaiſſer à ſon imitation. Plus vous êtes grand (avoit dit un Sage de la Loi ancienne [1]) plus humiliez-vous en toutes choſes. Voici la Sageſſe même qui pratique ce précepte; voici la Grandeur ſouveraine qui s'humilie, & qui nous dit par ſon exemple, qu'il n'y a plus de grandeur qui puiſſe diſpenſer la créature d'être humble, après avoir vû l'humilité du Créateur.

Il prit un linge, verſa de l'eau dans un baſſin. L'Evangile ne deſcend pas en vain dans ce détail. C'eſt ſans doute pour nous faire conſidérer comment le Fils de Dieu rendit à ſes Diſciples le ſervice tout entier qu'il leur vouloit rendre, ſans ſe faire aider de perſonne, ſans

[1] *Eccli.* 3.

s'épargner rien de tout ce qu'il y avoit de plus bas & de plus humiliant en ce qu'il alloit faire. Il ſe dépoüille de ſes habits de deſſus, met autour de lui le linge dont il doit eſſuyer les pieds de ſes Apôtres, prend le baſſin, y verſe de l'eau, & accomplit parfaitement ce qu'il avoit dit de lui-même : [1] Le Fils de l'homme eſt venu, non pour être ſervi, mais pour ſervir. Les hommes font quelquefois par cérémonie des actions d'humilité, mais en y mêlant quelque choſe qui reléve leur abbaiſſement, & qui les fait toujours connoître pour ce qu'ils ſont. On ne voit rien ici de ſemblable. Jeſus-Chriſt fait en ſerviteur l'office de ſerviteur ; & s'il ne laiſſe pas de ſçavoir ce qu'il eſt dans une action où il ſemble ne ſe connoître plus, c'eſt pour nous apprendre que la véritable humilité ne conſiſte pas à ignorer ce qui nous peut élever au-deſſus des autres, mais à nous humilier comme s'il n'y avoit rien qui nous élevât.

Il vient à Simon Pierre ; & la ſurpriſe que cet Apôtre fit paroître, donne lieu de croire qu'il fut le premier à qui le Fils de Dieu s'adreſſa pour leur laver les pieds. Cet Apôtre avoit pour lui un amour ardent, mais accompagné d'une profonde vénération. Comme il aimoit ardemment, il ne pouvoit retenir le mouvement de ſon zèle, lorſqu'il voyoit quelque choſe qu'il croyoit injurieuſe à ſon Maître ; & il falloit que ſon cœur s'exprimât par

[1] *Matth.* 20. 28.

ſa bouche. C'eſt ainſi que la premiére fois que Jeſus-Chriſt prédit ſa Paſſion à ſes Diſciples, ſaint Pierre emporté par la ferveur de ſon amour le reprit en lui diſant : Ah Seigneur, à Dieu ne plaiſe, [1] cela ne ſera point. De même ici ne le pouvant ſouffrir à ſes pieds, il s'écrie : *Quoi, Seigneur, vous me laverez les pieds?* Vous le Seigneur, vous le Fils du Dieu vivant, à moi homme, à moi votre Diſciple? Vous me rendriez le ſervice le plus vil & le plus bas, le ſervice que les Maîtres ne reçoivent que de leurs ſerviteurs? Je ne le permettrai jamais. Son langage marque auſſi ſon profond reſpect, & tel qu'il avoit fait paroître dès le commencement de ſa vocation, lors qu'après cette pêche [2] miraculeuſe qu'il fit lui-même par l'ordre de Jeſus-Chriſt, il ſe proſterna devant lui, en lui diſant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur.

Mais l'amour de cet Apôtre, tout ardent & tout reſpectueux qu'il étoit, n'étoit pas toujours éclairé. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt le reprenoit ſouvent, comme il fit ici par ces paroles : *Vous ne ſçavez pas maintenant ce que je fais, vous le ſçaurez bientôt.* Et en effet, après avoir lavé les pieds à ſes Apôtres, il leur expliqua ce qu'il avoit voulu leur apprendre par cette action. Mais il étoit bon d'enſeigner auparavant à Pierre & à tous les hommes, qu'il ne faut jamais s'oppoſer à Dieu, quoi-

[1] *Matth.* 16. 22. [2] *Luc.* 5. 8.

qu'on ne pénétre pas ſes deſſeins, & qu'il y ait même dans ſa conduite quelque choſe qui ne plaiſe pas à notre raiſon. Quand Pierre avoit voulu reprendre Jeſus-Chriſt, en lui diſant qu'il ne devoit pas mourir, Jeſus-Chriſt le reprit fortement à ſon tour, en lui répondant : [1] Vous n'avez pas le goût des choſes de Dieu. Nous ne ſçavons pas toujours la raiſon de ce qu'il fait ; mais il ne faut pas laiſſer d'adorer ce qu'il fait & de nous y ſoumettre, en attendant que nous en ſçachions la raiſon.

Auſſi parce que Pierre continua à ne point vouloir que le Fils de Dieu lui lavât les pieds, il entendit cette menace terrible : *Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.* Je ne vous reconnoîtrai plus pour mon Diſciple, & par conſéquent je ne vous ferai aucune part de la gloire que je prépare aux miens. Ce n'eſt pas que ſon reſpect offenſât Jeſus-Chriſt, mais ſa réſiſtance l'auroit offenſé. Saint [2] Jean-Baptiſte s'oppoſa de même que ſaint Pierre, lorſque le Fils de Dieu ſe préſentant à lui pour être baptiſé, il répondit : C'eſt moi, Seigneur, qui doit être baptiſé par vous. Mais quand Jeſus-Chriſt lui eut dit : Laiſſez-moi faire, il céda, & nous apprit par ſon exemple, que l'humilité qui fuit la grandeur, doit ſouffrir cette même grandeur, lorſque c'eſt Dieu même qui non-ſeulement la préſente, mais encore commande de l'accepter. Le reſpect de Pierre n'étoit nullement criminel ; auſſi

[1] *Matth.* 16. 23. [2] *Matth.* 3. 14.

Jeſus-Chriſt ne le reprend-il pas tant qu'il l'inſtruit, en lui diſant : Vous ne ſçavez pas ce que je fais. Mais de ce qu'après ces paroles il ne ſe rend pas, il devient coupable, & alors il eſt repris, & repris avec une menace qui épouvante ſon amour, & qui lui fit dire : *Non ſeulement les pieds, mais les mains & la tête.* Comme s'il diſoit : Je ſouffrirai tout, plutôt que d'être ſéparé de vous, & j'aime mieux vous voir humilié à mes pieds, puiſque vous le voulez ainſi, que d'apporter à votre humilité une réſiſtance qui me rendroit votre ennemi.

Celui qui a été lavé n'a plus beſoin que de ſe laver les pieds, & il eſt pur dans tout le reſte. Un homme qui ſort du bain eſt lavé & net par tout le corps; mais parce qu'en ſortant il marche les pieds nuds ſur la terre, il amaſſe de la pouſſiere qu'il faut laver. Ainſi, [1] dit Jeſus-Chriſt, *Vous êtes purs.* Et il ſemble s'expliquer peu après lorſqu'il leur dit : Vous êtes déja purs, à cauſe de la parole que je vous ai dite, c'eſt-à-dire, par la ſoumiſſion & la foi avec laquelle vous avez reçû la doctrine que je vous ai annoncée. Car, ſelon la parole de ſaint Pierre [2], c'eſt par la foi que Dieu purifie les cœurs.

Il paroît donc manifeſtement ici que Jeſus-Chriſt ſelon ſa coutume, a voulu ſous la figure d'une action extérieure repréſenter quelque choſe d'intérieur, & enſeigner quelque vérité ſpirituelle. Il s'humilie aux pieds de

[1] *Joan.* 13. 3. [2] *Act.* 15. 9.

ſes Apôtres, pour leur donner l'exemple de s'humilier eux-mêmes. Mais parmi les actions humiliantes qu'il pouvoit faire, il en choiſit une qui par l'effet qu'elle produiſoit viſiblement & ſur le corps, marquoit l'opération inviſible de ſa grace dans les ames. Développons donc en peu de mots le myſtére de cet abbaiſſement de Jeſus-Chriſt.

L'eau nettoye les ordures du corps, & l'ame eſt purifiée du péché par la grace du Baptême, & par la foi animée de la charité. Il ne faut pas s'étonner ſi Jeſus-Chriſt lave lui même les pieds de ſes Apôtres; il n'y a que lui qui peut laver les taches de l'ame. Lui-même met l'eau dans le baſſin, lui-même a verſé le ſang qui doit effacer nos crimes; lui ſeul nous en applique le mérite dans les Sacremens; lui ſeul donne aux Prédicateurs la parole qui touche; lui ſeul donne aux Auditeurs la foi qui fait recevoir la parole, & qui purifie le cœur en le ſoumettant aux vérités qu'il a entenduës.

Il n'y a point de part à eſpérer avec lui ſi on n'eſt lavé par lui. Par le Baptême il lave la tête, les mains, les pieds, c'eſt-à-dire, tout l'homme; puiſque le péché qui eſt effacé par ce Sacrement, avoit ſouillé l'homme tout entier. Mais quand on a été lavé dans ce bain, & que par l'obſervation fidelle de l'Evangile on a conſervé la grace du Baptême, on eſt pur comme les Apôtres à cauſe de la parole de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, parce qu'on pratique la parole de Jeſus-Chriſt.

Il ne reſte alors que les pieds à laver. Ces pieds ſont les affections de l'ame; car elle ſe remuë par ſes affections comme le corps par les pieds. Nous marchons ſur la terre, nous vivons dans le monde, & il eſt comme impoſſible, dit ſaint Leon, que les cœurs les plus religieux n'amaſſent de la pouſſiére de ce monde, & ne ſe ſaliſſent. Ils ne commettent pas les péchés qui ſéparent de Dieu, & que nous appellons mortels, parce qu'éteignant en nous la vie de la grace, ils nous précipitent dans la mort éternelle: mais ils ne ſont pas exempts de ces fautes légéres, ſans leſquelles, dit ſaint Auguſtin, on ne vit point dans cette chair mortelle, & où l'imprudence & l'infirmité humaine fait tomber les plus juſtes.

C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Jean, [1] que nous nous trompons, ſi nous diſons que nous ſommes ſans péchés. C'eſt ce qui oblige les plus ſaints de dire tous les jours à Dieu, ſelon l'inſtruction qu'ils en ont reçuë de ſon Fils: Remettez-nous [2] nos dettes, pardonnez-nous nos offenſes. C'eſt enfin le ſujet des gémiſſemens continuels de toute ame qui tend à Dieu, & qui ſe voit comme retenuë par le poids de ſa corruption; qui veut lui plaire, & qui apperçoit tous les jours des taches qu'elle contracte, & qui la défigureroient à la fin, ſi elle n'avoit ſoin de les laver inceſſamment par ſes larmes, par ſes priéres, par une humble confeſſion de ſes fautes, par le pardon des inju-

[1] 1. *Joan.* 1. 8. [2] *Matth.* 6. 12.

res, par les bonnes œuvres. Et qui lui fournit cette eau pour laver ſes pieds, qui purifie ainſi ſes actions, ſinon Jeſus-Chriſt qui lui inſpire la haine des moindres péchés, & qui lui donne la grace de les expier ?

Vous êtes purs, mais non pas tous : puiſque Judas ne l'étoit pas, ayant dans le cœur le deſſein criminel que le démon lui avoit ſuggeré.

Si je vous lave les pieds, moi qui ſuis votre Seigneur & votre Maître, vous devez auſſi vous laver les pieds les uns aux autres. Vous qui, quelque différence qu'il y ait entre vous de rang & de condition, n'êtes pourtant tous que mes créatures & mes ſerviteurs, ne devez pas craindre de vous ſervir les uns les autres, & de rendre à vos freres, s'il en eſt beſoin, les ſervices les plus vils, après l'exemple que je vous ai donné, en lavant les pieds à mes diſciples & à mes ſujets. Voilà, dit ſaint Auguſtin, ce que Pierre ne ſçavoit pas ; & voilà, ajoute ce Pere, la leçon d'humilité que nous donne le Très-haut. Elle a été pratiquée par tous les Saints, qui, s'ils n'ont pas lavé extérieurement les pieds de leurs freres, ont eu aſſez d'humilité & de charité pour leur rendre ce ſervice, s'il en eût été beſoin, & pour leur en rendre d'autres, ſelon les occaſions qui ſe ſont préſentées. C'eſt ce que font encore avec tant d'édification ceux qui vont dans les hôpitaux ſervir les malades de leurs propres mains. Car quoique les riches ſe puiſſent con-

tenter ſouvent de fournir de quoi aſſiſter les pauvres ; néanmoins ils ſont tout autrement mieux, dit ſaint Auguſtin, de leur donner en main propre ce qu'ils ont à leur donner, & de s'abbaiſſer juſqu'à leur rendre par eux-mêmes les ſervices néceſſaires. Que le Chrétien ne dédaigne pas de faire ce que Jeſus-Chriſt a fait ; car lorſqu'il abbaiſſe ſon corps aux pieds de ſon frere, cette action ſert à exciter en lui le ſentiment d'humilité qui n'y étoit pas, ou à fortifier celui qui y étoit.

Les premiers Chrétiens ont pratiqué cette leçon à la lettre, en lavant les pieds aux hôtes qu'ils recevoient ; & de là vient que parmi les bonnes œuvres que ſaint Paul [1] exige des ſaintes veuves, il y nomme celle-ci, lorſqu'il dit : Il faut qu'on puiſſe rendre témoignage de ſes bonnes œuvres, ſi elle a exercé l'hoſpitalité, ſi elle a lavé les pieds des Saints, c'eſt-à-dire, des Chrétiens. Saint Benoiſt [2] veut dans ſa Régle que ce ſoit l'Abbé qui verſe de l'eau pour laver les mains des hôtes ; mais que toute la Congrégation ſe joigne à l'Abbé pour leur laver les pieds. Aujourd'hui pour repréſenter & pour imiter l'action de Jeſus-Chriſt, l'Egliſe pratique la cérémonie de laver les pieds du Clergé ou des pauvres, & elle a appellé cette cérémonie du nom de *Mandatum*, c'eſt-à-dire commandement, voulant ſignifier par-là qu'elle ne fait que ce que ſon Epoux lui a commandé de faire.

[1] 2. *Tit.* 5. 10. [2] *Reg.* 1. 55.

Les riches & les Rois mêmes tâchent d'honorer en ce jour l'humilité de Jeſus-Chriſt par la leur, en lavant les pieds des pauvres & en leur donnant de quoi manger, comme le Fils de Dieu nourrit de ſon Corps & de ſon Sang ſes Apôtres, après leur avoir lavé les pieds. Quelques-uns même font aſſeoir les pauvres à leur table, & ſe font honneur de les ſervir, afin de rendre à Jeſus-Chriſt en leur perſonne le reſpect qu'il mérite, & le ſecours dont il veut bien avoir beſoin en leurs perſonnes. Il n'y a rien de plus ſaint que cette action; mais elle ſe doit faire humblement, puiſqu'elle ne ſe doit faire que pour repréſenter l'humilité de Jeſus-Chriſt. Et elle ſe fera humblement, ſi on regarde en la perſonne de ſes freres ce ſouverain Seigneur, qui a bien voulu s'abbaiſſer juſqu'à nous; & ſi en même temps que nous lavons les pieds des autres, nous lui demandons qu'il lave les taches de notre ame.

Il n'y a que lui qui puiſſe purifier nos cœurs, & néanmoins nous ne laiſſons pas d'imiter en ce ſens même l'exemple qu'il nous a donné de laver les pieds de nos freres. Pratiquons, dit ſaint Auguſtin, ce que l'Apôtre [1] ſaint Jacques nous enſeigne par ces paroles: Confeſſez vos fautes l'un à l'autre. Entrepardonnons-nous comme nous voulons que Dieu nous pardonne; inſtruiſons-nous mutuellement de nos devoirs. Exhortons nos freres, reprenons-les

[1] *Jacq.* 5. 16.

quand ils manquent, veillons à les retirer de l'égarement, & nous leur laverons les pieds en notre maniére, contribuant [1] à leur ſalut, autant que le peuvent des hommes qui plantent & qui arroſent, mais en reconnoiſſant qu'il n'y a que Dieu qui donne l'accroiſſement [1].

Jeſus-Chriſt lave les pieds de ſes Apôtres avant que de leur donner l'Euchariſtie; & nous devons purifier toutes les affections de notre cœur, avant que de nous approcher de ce Sacrement. Il faut être ſaint pour recevoir le Saint des Saints, ſelon ces paroles que l'Egliſe faiſoit prononcer autrefois dans la célébration des myſtéres: Les choſes ſaintes ſont pour les Saints. Mais on n'eſt pas ſaint, lorſque le cœur eſt encore ſouillé de l'affection du péché. Aujourd'hui, ſelon l'uſage de pluſieurs Egliſes, on lave les Autels, afin que tout ſoit net pour la grande Fête de Pâque; mais on les lave en cérémonie, pour nous exciter à purifier nos cœurs qui doivent être les autels où doit brûler le feu de la charité, & où doit s'élever à Dieu l'encens d'une priere humble, pure & fervente. Tout nous parle en ce ſaint temps de la pureté que nous devons apporter aux ſaints myſtéres: l'Epoux lavant les pieds de ſes Diſciples, l'Epouſe lavant ſes Autels & ſes Temples, nous diſent que celui qui eſt impur, ſe lave les pieds, les mains & la tête; c'eſt-à-dire, qu'il purifie ſes

[1] 1. *Cor.* 3. 6.

penſées, ſes deſirs & ſes actions par une converſion ſincére & par une ſolide pénitence. Et que celui qui eſt pur ne laiſſe pas de ſe laver les pieds, & de ſe purifier ſans ceſſe de toute affection du péché, afin de pratiquer cette parole que Jeſus-Chriſt a dite la veille de ſa mort : Celui qui eſt pur doit ſe laver les pieds; & cette autre qu'il a dite étant dans ſa gloire : [1] Que celui qui eſt juſte ſe juſtifie encore, & que celui qui eſt ſaint ſe ſanctifie encore.

PRIERE.

MISERICORDE infinie, qui vous abbaiſſant vous-même à nos pieds, nous faites aſſez comprendre que vous ne nous rejetterez pas quand nous nous proſternerons aux vôtres, nous nous préſentons à vous pour être purifiés. Car nous ne pouvons pas nous purifier nous-mêmes; & ſi ce n'eſt vous qui nous lavez, nous ne ſerons jamais dignes d'avoir part avec vous. Nous n'oſerions nous croire purs, Seigneur, tout eſt impur en nous, & nous ne pouvons que vous dire avec votre Apôtre : Lavez-nous non-ſeulement les pieds, mais encore les mains & la tête; guériſſez-nous de la corruption qui ſouille nos penſées, nos paroles, nos deſirs & nos actions.

Nos taches ſont grandes, mais il n'y en a point que votre ſang ne puiſſe effacer. Nous vous dirons donc avec la même confiance que David [2] après ſon péché : Vous nous purifie-

[1] *Apoc.* 22. 11. [2] *Pſal.* 50. 9.

rez,

rez, & nous ſerons purs; vous nous laverez, & nous ſerons plus blancs que la neige. Baignez-nous dans votre ſang, Seigneur, par la pénitence, afin que nous en puiſſions être nourris dans l'Euchariſtie. Et puiſque vous voulez que les Saints ſe ſanctifient encore, faites que lors même que vous aurez effacé les taches de nos crimes, nous vous diſions ſans ceſſe avec David converti: Lavez-nous de plus en plus de notre iniquité, & purifiez-nous de nos offenſes.

LE VENDREDI DE LA SEMAINE STE.

I. Lecture du Livre d'Oſée. ch. 6. ℣. 1.

VOICI ce que dit le Seigneur: Dans l'excès de leur affliction ils ſe leveront dès le matin *pour venir* à moi. Venez, *diront-ils*, retournons au Seigneur, parce que c'eſt lui-même qui nous a fait captifs, & qui nous délivrera; qui nous a bleſſés, & qui nous guérira. Il nous rendra la vie au bout de deux jours, au troiſiéme jour il nous reſſuſcitera, & nous vivrons en ſa préſence. Nous connoîtrons le Seigneur, & nous le ſuivrons pour le connoître. Son lever ſera ſemblable à celui de l'aurore, & il viendra à nous, comme les pluyes de l'automne & du printemps tombent ſur la terre. Que vous ferai-je, ô Ephraïm? Que vous puis-je faire, ô Juda? Votre miſéricorde reſſemble à une nuée du matin, & à une roſée qui paſſe dès que le ſoleil paroît. C'eſt pour cela que je les ai traités durement par mes Prophètes, je les ai tués par les paroles de ma bouche; & les jugemens que j'exercerai ſur vous éclateront comme la lumiére. Car c'eſt la miſéricorde que je veux, & non le ſacrifice, & la connoiſſance de Dieu *m'eſt* plus *agréable* que les holocauſtes.

L'Egliſe commence aujourd'hui l'Office qui tient lieu de Meſſe, par l'expoſition du Myſtere dont elle célébre la mémoire. La prémiére choſe qu'elle fait, eſt de nous propoſer dans la premiere Leçon & dans le trait qui la ſuit, deux Prophéties de l'avénement de Jeſus-Chriſt ; & la ſeconde Leçon & le Trait d'après contiennent deux figures de ſa mort, dont on lit enſuite l'hiſtoire dans l'Evangile.

Après avoir vû Jeſus-Chriſt ſouffrant & mourant pour l'expiation des péchés du monde, elle lui demande le fruit de ſes ſouffrances, par les priéres qu'elle lui offre pour toutes ſortes de perſonnes. Puis elle adore celui qui eſt mort pour elle, & elle révere le bois dont il a bien voulu faire l'inſtrument de notre ſalut. Mais avant cette adoration, elle repréſente aux Fidéles ce que le Sauveur a fait & ſouffert pour eux, afin que rentrant en eux-mêmes, ils ayent horreur de leurs péchés, & qu'ils implorent avec elle la miſéricorde de Dieu. L'adoration eſt ſuivie de l'Oraiſon Dominicale, & de la Communion qui ſe fait de ce qui a été conſacré hier ; car aujourd'hui elle n'offre pas le Sacrifice ordinaire, & elle ſe contente d'honorer le Sacrifice ſanglant que Jeſus-Chriſt a offert une fois ſur la Croix, & qui ſe continue tous les jours d'une maniére non ſanglante dans le Srcrifice de la Meſſe.

Leçon du Prophète Oſée. Ce Prophète que l'on croit être le plus ancien de ceux qui ont

laiſſé leurs Prophéties par écrit, prophétiſa ſous Jeroboam, ſecond Roy d'Iſraël, environ huit cent vingt-cinq ans avant Jeſus-Chriſt, & continua juſqu'au temps d'Ezechias Roy de Juda, ſous lequel il a pû voir la ruine des dix Tribus qu'il avoit prédite. Il exerça ainſi la fonction de Prophète près d'un ſiécle entier.

Dans l'excès de leur affliction, ils ſe leveront dès le matin pour venir à moi, c'eſt-à-dire, ils ſe hâteront d'avoir recours à moi. Dieu venoit de menacer les Iſraëlites de punir leurs péchés par une dure captivité, & de les réduire à le rechercher pour ſortir de la miſére dont ils ſeroient accablés. Il prédit ici leur retour & leur pénitence, qui doit être le fruit de leur affliction; comme leur déréglement avoit été par la corruption de leur cœur, l'effet malheureux de leur proſpérité.

C'eſt lui-même qui nous a fait captifs, & qui nous délivrera. Ils reconnoiſſent la main de Dieu dans ce qu'ils ſouffrent de la part des hommes; & ils regardent les châtimens qu'ils endurent non ſeulement comme juſtes, parce qu'ils les ont mérités par leurs crimes, mais encore comme les effets de la miſéricorde de Dieu, dont la main paternelle ne les frappe que pour les obliger de retourner à lui, afin qu'il les guériſſe.

Il nous rendra la vie au bout de deux jours, & le troiſiéme jour il nous reſſuſcitera. Ce lan-

gage figuré pour ſignifier que l'affliction d'Iſraël ne durera pas long tems, & que Dieu le tirera bien tôt de cet état de mort où il ſe trouve réduit, n'eſt plus figuré, mais litteral, pour ſignifier le grand Myſtére que nous révérons en ce jour. Jeſus-Chriſt meurt pour détruire notre mort, & le troiſiéme jour il reſſuſcite pour nous rendre la vie. Nous mourons avec lui au péché, & nous reſſuſcitons avec lui à la vie de la grace. C'eſt la doctrine de ſaint Paul [1], qui dit que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché ſoit détruit, & que nous n'y ſoyons plus aſſervis. Nous avons été enſevelis avec lui pour mourir; & comme nous ſommes morts avec lui, nous vivrons auſſi avec lui, parce qu'il eſt reſſuſcité d'entre les morts. Car ſa réſurrection eſt la cauſe & le modéle de la réſurrection de nos ames par la grace; elle eſt le principe & le gage de la réſurrection de nos corps pour la gloire.

Nous vivrons en ſa préſence; ſous ſa protection, regardés & favoriſés de lui, l'ayant toujours devant les yeux comme le témoin & le juge de nos actions, afin de ne rien faire qui lui déplaiſe. C'eſt ce qu'ont pû dire les Iſraëlites délivrés de la ſervitude; c'eſt ce que doivent dire tous les hommes délivrés de l'eſclavage du péché.

Nous connoîtrons le Seigneur, & nous le ſuivrons pour le connoître. Il ne faut connoître

[1] *Rom.* 6, 6.

Dieu que pour le ſuivre, & pour lui obéïr ; autrement c'eſt en vain qu'on le connoît. En le ſuivant on le connoît encore davantage, car il ſe découvre à nous à proportion que nous lui obéiſſons. Le bon uſage des premiéres lumiéres eſt récompenſé par d'autres lumiéres ; le juſte avance ainſi en connoiſſance, & de celle de la foi qui croît toujours juſqu'à la mort, il paſſe enfin à celle de la gloire. Car le ſentier des juſtes, dit le Sage [1], eſt une lumiére brillante qui s'avance & qui croît juſqu'à ce qu'elle devienne un jour parfaite.

Son lever ſera ſemblable à celui de l'aurore. Dieu ſe léve, dans le langage de l'Ecriture, quand il fait ſentir à ſon peuple les effets de ſa miſéricorde ; & ce lever eſt ſemblable à celui de l'aurore, puiſqu'il ramene la lumiére, c'eſt-à-dire, la joye & la proſpérité. Il eſt comme les pluyes de la premiére & de l'arriére ſaiſon, qui fertiliſent la terre. Les premiéres pluyes ſont celles de l'Automne, qui viennent après qu'on a ſemé ; & les derniéres ſont celles du Printemps, qui tombent un peu avant la moiſſon. Il n'eſt pas difficile de découvrir ſous ces paroles l'avénement de Jeſus-Chriſt, qui nous aſſure lui-même qu'il eſt la lumiére du monde, & dont la doctrine comme une pluye féconde a rendu fertiles en bonnes œuvres ces ames ſteriles qui ne méritoient que le feu, parce qu'elles ne portoient point de fruit.

[1] *Prov.* 4. 18.

Que vous puis-je faire, ô Ephraïm, ô Juda? La Judée étoit diviſée depuis la mort de Salomon en deux Royaumes; à ſçavoir celui de Juda, qui ne comprenoit que les deux tribus de Juda & de Benjamin, & le Royaume d'Iſraël, qui comprenoit les dix autres tribus. Et parce que le premier Roi des dix tribus étoit de la tribu d'Ephraïm, & que Samarie Capitale de ce Royaume étoit auſſi dans cette tribu, ſouvent par le mot d'Ephraïm on entend le Royaume des dix tribus. C'eſt donc à tous les Juifs, ſoit du Royaume d'Iſraël, ſoit du Royaume de Juda, que Dieu dit ici par ſon Prophète: *Que vous puis-je faire*, & quel bien pouvez-vous attendre de moi, après que vous vous êtes rendu ſi indignes de mes graces par les crimes que vous avez commis? Si pour m'appaiſer vous avez exercé quelque miſéricorde envers vos freres, vous vous êtes bien tôt laſſés de leur faire du bien, puiſque cela n'a pas eu plus de durée qu'un nuage du matin. Il y a dans le texte, *votre miſéricorde*, ce qui ſe peut entendre de la miſericorda de Dieu envers eux; comme s'il leur diſoit: J'ai voulu vous faire miſéricorde, mais votre prompte rechute dans le crime a fait que ma miſéricorde a paſſé auſſi promptement que ces nuages & ces roſées du matin qui ne durent qu'un moment. Dieu veut de nous une juſtice perſévérante, comme nous voulons de lui une miſérieorde éternelle. Diſons-nous: Qu'eſt-ce que Dieu peut faire pour nous de

plus qu'il n'a fait en nous donnant la vie & la mort de ſon Fils ? N'anéantiſſons pas ſi promptement le mérite de ſa Croix. Conſervons la grace reçuë, afin que Dieu nous conſerve ſa miſéricorde, & ne nous retirons pas de lui, de peur qu'il ne ſe retire de nous.

Je les ai traités durement par mes Prophètes, en leur annonçant par eux les grandes playes dont je les devois frapper, & par leſquelles je les devois tailler, comme on taille les pierres que l'on veut polir. Car c'eſt ce que ſignifie le terme dont ſe ſert la Vulgate: *Je les ai tués par les paroles de ma bouche*; je leur ai prédit les carnages que leurs ennemis feroient d'eux, & j'en ai prononcé l'arrêt.

C'eſt la miſéricorde que je veux, & non le ſacrifice. Non que Dieu ne voulût auſſi les ſacrifices qu'il avoit établis lui-même ; mais parce que ces ſacrifices ne pouvoient lui être agréables ſans la miſéricorde envers le prochain, & ſans la pieté envers Dieu, exprimée ici par la *connoiſſance du Seigneur.* Tout le culte extérieur de la Religion ne doit être que le ſigne du culte intérieur que l'homme doit à celui qui étant eſprit & vérité, demande, comme Jeſus-Chriſt nous l'enſeigne [1], des adorateurs en eſprit & en vérité. Les animaux qu'on égorgeoit, ces holocauſtes où la victime étoit brulée toute entiére, ne plaiſoient point à Dieu par eux-mêmes. Eſt-ce donc, diſoit-il aux Juifs [2], que je mangerai la chair

[1] *Joan.* 4. 24. [2] *Pſal.* 49. 14.

de vos taureaux, ou que je boirai le ſang de vos boucs ? Tous ces ſacrifices n'étoient donc inſtitués que pour faire ſouvenir ceux qui les offroient, de s'immoler eux-mêmes comme des hoſties vivantes, en ſe dévouant à Dieu pour lui rendre un culte ſpirituel & raiſonnable par l'obſervation & l'amour de ſa Loi. Et ainſi c'étoit en vain que les Juifs mettoient leur confiance en ce culte extérieur, deſtitué des vertus dont le culte intérieur doit être compoſé.

C'eſt par le ſacrifice que Jeſus-Chriſt a offert aujourd'hui ſur la Croix, que nous avons reçu la grace d'offrir à Dieu les hoſties ſpirituelles qu'il demande de nous. Car il dit lui-même à ſon Pere avant que de mourir [1] : Je me ſanctifie pour eux, c'eſt-à-dire, je m'offre & me conſacre moi-même pour eux comme une hoſtie ſainte, afin qu'ils ſoient auſſi ſanctifiés en vérité. Nous ne pouvons mieux honorer le ſacrifice du Sauveur que par celui de nous-mêmes ; & ſans cela ſon ſacrifice nous ſera inutile. La miſéricorde envers le prochain & la connoiſſance de Dieu, cette connoiſſance qui le fait ſuivre en l'aimant & en lui obéiſſant ; la connoiſſance & l'imitation de Jeſus-Chriſt, ſont les fruits de ſa Paſſion. Il eſt mort pour nous ſauver, & parce qu'on ne ſe ſauve pas ſans rien faire, il nous a obtenu par ſa mort les bonnes œuvres néceſſaires au ſalut. Faiſons donc ces bonnes œuvres pour

[1] *Joan.* 17. 19.

profiter de ſa mort ; & en adorant Jeſus-Chriſt crucifié, crucifions auſſi notre vieil homme avec lui, de peur qu'il ne rejette tous les honneurs extérieurs que nous lui rendons en ce ſaint temps. Craignons de ne révérer la Croix qu'en apparence par la cérémonie extérieure de ce jour, & de la mépriſer effectivement par le déreglement de notre vie. Car c'eſt mépriſer & anéantir la croix de Jeſus-Chriſt, que de commettre encore le péché, pour la deſtruction duquel Jeſus-Chriſt eſt mort ſur la Croix.

PRIERE.

FAITES nous retourner à vous, Seigneur ; faites que nos croix nous ſervent, en regardant nos afflictions comme des remedes qui nous doivent guérir : faites que la vôtre nous ſauve, en vous regardant ſur ce bois ſacré comme le maître que nous devons écouter pour apprendre à connoître le Seigneur, comme le guide que nous devons ſuivre pour aller à lui.

Que les mouvemens de piété que nous ſentons en ce jour, que ces honneurs que nous rendons à l'inſtrument même de votre ſupplice, parce qu'il eſt celui de notre ſalut, ne ſoient pas ſemblables à ces nuages qui s'effacent en moins de rien : mais que dans toute la ſuite de notre vie nous honorions votre mort en mourant au péché & à nous-mêmes, & en joignant notre ſacrifice au vôtre ; afin

que crucifiés avec vous, nous reſſuſcitions & régnions avec vous.

II. Lecture du Livre de l'Exode. ch. 12. ℣. 1.

EN ces jours-là, le Seigneur dit à Moïſe & à Aaron dans la terre d'Egypte : Ce mois ſera le commencement de vos mois ; il ſera le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'aſſemblée des enfans d'Iſraël, & dites-leur : Que chacun de vous au dixiéme jour de ce mois prenne un agneau pour ſa famille & pour ſa maiſon. Que ſi le nombre eſt trop petit pour manger un agneau, il appellera ſon plus proche voiſin, & autant de perſonnes qu'il en faut pour le manger. Il faut que cet agneau ſoit ſans tache, qu'il ſoit mâle, & qu'il n'ait pas plus d'un an ; vous pourrez prendre un chevreau en obſervant les mêmes choſes. Vous le garderez juſqu'au quatorſiéme jour de ce même mois, auquel tout le peuple d'Iſraël l'immolera ſur le ſoir. Et prenant de ſon ſang ils en mettront aux deux côtés & au haut des portes des maiſons où ils le mangeront. En cette même nuit ils en mangeront la chair rôtie au feu, avec des pains ſans levain & des laituës ſauvages. Vous n'en mangerez rien qui ſoit crû ni bouilli dans l'eau, mais ſeulement rôti au feu. Vous mangerez la tête avec les pieds & les entrailles. Vous n'en réſerverez rien pour le lendemain matin ; & s'il en reſte quelque choſe, vous le brûlerez au feu. Or vous le mangerez en cette ſorte : Vous ceindrez vos reins ; vous aurez vos ſouliers à vos pieds & un bâton à la main, & vous mangerez à la hâte : car c'eſt la Pâque, c'eſt-à-dire le paſſage du Seigneur.

Le Seigneur dit à Moïſe & à Aaron. Les Iſraëlites gémiſſoient depuis long-tems ſous l'oppreſſion des Egyptiens, lorſque Dieu touché de leurs cris, envoya Moïſe en Egypte

pour ordonner au Roy Pharaon de rendre la liberté à ſon peuple. Moïſe accompagné d'Aaron ſon frere, ſe préſenta devant Pharaon, lui expoſa l'ordre de Dieu, & ſur le refus qu'il fit de lui obéïr, il le frappa lui & ſon royaume de pluſieurs fleaux, ſelon le commandement & le pouvoir qu'il en avoit reçu du Seigneur. Il ne reſtoit plus qu'une playe pour vaincre l'obſtination de ce Prince, & pour l'obliger de laiſſer aller les Hébreux. Ce fut la mort de tous les premiers nés d'Egypte que Dieu tua en une nuit. Mais comme ce carnage ne ſe devoit faire que pour ſauver les Iſraëlites, voici ce qu'il leur ordonna de faire, afin que le glaive qui frapperoit les Egytiens n'entrât point dans leurs maiſons. Ceci arriva 1490. ans avant Jeſus-Chriſt.

Ce mois-ci ſera pour vous le commencement des mois. Le mois dont il eſt parlé ici eſt celui que les Juifs appellent Niſan. Il commence avec la Lune de Mars. Dieu veut qu'il ſoit pour les Iſraëlites le premier de l'année, en mémoire de leur délivrance miraculeuſe. Ils ne laiſſent pas néanmoins de commencer encore leur année pour les affaires civiles par le mois de Tiſri, qui répond à la Lune de Septembre, & qui n'eſt plus depuis cet ordre de Dieu que le ſeptiéme mois pour les Fêtes, & autres choſes de la Religion. *Qu'au dixiéme jour de ce mois*, (qui répond au dixiéme jour de la Lune de Mars, car les Juifs com-

mencoient chaque mois avec la nouvelle lune) *chacun prenne un Agneau*; ou s'il ne peut pas avoir un Agneau, qu'il prenne un chevreau, comme il eſt dit plus bas. Cet Agneau ne devoit être immolé & mangé qu'au ſoir du quatorziéme jour; mais Dieu veut qu'on l'ait dès le dixiéme, ſoit afin que les Iſraëlites euſſent plus de loiſir pour remarquer s'il avoit quelque défaut, ſoit afin que la vûë de cet Agneau les fît ſouvenir de leur délivrance future, ſoit enfin parce que la veille de leur départ ils ſeroient trop embarraſſés, & n'auroient pas le tems d'acheter l'Agneau; ou ne le trouveroient pas facilement.

S'il n'y a pas dans la maiſon aſſez de perſonnes pour manger l'Agneau, il en prendra chez ſon voiſin, &c. On voit dans Joſeph qu'ils ne s'aſſembloient pas moins de dix pour manger l'Agneau : ils pouvoient être davantage, & il y en avoit quelquefois juſqu'à vingt.

Cet Agneau ſera ſans tache, c'eſt-à-dire, ſans défaut. Il eſt marqué dans le Lévitique[1], qu'on ne pouvoit offrir à Dieu une bête aveugle; ni qui eût quelque membre rompu, ou une bleſſure en quelque partie, ou des puſtules, &c. Les Payens mêmes ne vouloient point offrir à leurs Dieux des animaux qui euſſent quelque vice. L'intégrité de la choſe qu'on offre marque l'eſtime qu'on fait de celui à qui elle eſt offerte.

L'Agneau Paſchal ne devoit avoir qu'un an

[1] *Levit.* 12. 22.

au plus, & il pouvoit avoir moins. Il devoit être mâle, pour marquer l'excellence de ce ſacrifice de la Pâque, où auſſi-bien que dans les holocauſtes, on ne pouvoit offrir que ce qu'il y avoit de plus parfait.

Toute la multitude des enfans d'Iſraël l'immolera. On voit dans l'Ecriture que quelquefois l'Agneau Paſchal a été immolé par les Prêtres. Il le fut ici par les peres de familles, & cela ſe faiſoit ainſi ordinairement. Car la Loi n'a pas réſervé ce ſacrifice aux ſeuls Prêtres, & Philon dit expreſſément que chacun pouvoit faire l'office de Prêtre en cette occaſion.

Cette immolation ſe faiſoit *au ſoir*, ou ſelon l'Hébreu, entre deux ſoirs, c'eſt-à-dire, depuis le milieu de l'après-midi juſqu'au coucher du ſoleil. Nous avons déja dit que c'étoit au ſoir du quatorziéme jour, & ce ſoir finiſſoit le quatorziéme jour, & commençoit le quinziéme, qui étoit la grande Fête de Pâque. C'eſt de-là que nous célébrons Pâque après la pleine lune qui ſuit l'équinoxe de Mars, avec cette différence, que les Juifs mangent l'Agneau au quatorziéme jour de la lune, & que nous, pour ne pas nous rencontrer avec eux, nous ne célébrons Pâque que le Dimanche d'après la pleine lune.

Ils mettront du ſang de l'Agneau ſur les poteaux & ſur le haut des portes des maiſons; afin que le Seigneur, qui cette nuit-là devoit tuer les prémiers nés des Egyptiens, paſſât les

maiſons dont il verroit les portes teintes de ce ſang.

Cette même nuit ils en mangeront la chair. On l'immoloit avant la fin du jour : ce qui reſtoit du jour étoit employé à le rôtir, & à préparer le ſouper : ainſi il étoit nuit quand on le mangeoit. La maniére de le manger étoit conforme à l'état où ſe trouvoient alors les Iſraëlites. Ils devoient partir la même nuit, c'eſt pourquoi ils le mangérent à la hâte, étant debout, ayant leurs robes retrouſſées, le bâton à la main, & les ſouliers aux pieds. L'Agneau devoit être rôti, comme devant être cuit plus promptement en cette maniére qu'en toute autre. Il falloit tout manger, de peur que ce qu'ils en auroient laiſſé ne fût profané le lendemain après leur départ par les Egyptiens. Ils mangérent du pain ſans levain, parce qu'ils n'avoient pas le tems de faire lever la farine, & pour ſe ſouvenir en mangeant de ce pain plus inſipide que celui qui eſt levé, de l'affliction qu'ils avoient ſoufferte pendant leur eſclavage. De-là vient que le pain ſans levain eſt appellé en un autre endroit, un pain d'affliction, & qu'il le falloit manger à pâque, *avec des laitues ſauvages* [1], ou autres herbes améres, pour mieux répréſenter l'amertume & les angoiſſes de leur ſervitude paſſée.

Car c'eſt la Pâque, c'eſt-à-dire, le Paſſage du Seigneur. Le mot Hébreu ſignifie propre-

[1] *Deuter.* 16. 32.

ment l'action par laquelle on paſſe une choſe en ſautant par deſſus, & ne la touchant point. Ainſi il exprime parfaitement bien le Paſſage du Seigneur qui allant dans les maiſons des Egyptiens, paſſoit par deſſus celles des Hébreux, à cauſe du ſang de l'Agneau qu'on avoit mis par ſon ordre ſur les poteaux & ſur le haut des portes. Et c'eſt de-là que cet Agneau eſt appellé Pâque ou Agneau Paſchal, & que la ſolemnité qui commençoit par l'immolation de l'Agneau, a auſſi été appellée Pâque, parce qu'elle ſe célébre en mémoire de ce Paſſage du Seigneur.

La délivrance miraculeuſe des Juifs qui ſe fit la nuit de la prémiére Pâque, n'étoit que la figure de la délivrance du monde qui qui s'eſt faite dans la plénitude des tems, & dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. Le ſang d'un Agneau paéſerva les Hébreux du carnage qui fut fait dans les maiſons des Egyptiens; le ſang de Jeſus-Chriſt nous purifie aujourd'hui de tout péché : & étant juſtifiés par ce ſang, dit ſaint Paul [1], nous ſommes délivrés de la colére de Dieu. Car c'eſt lui, dit le même Apôtre [2], qui eſt notre véritable Agneau Paſchal immolé pour nous.

Il eſt, ſelon ſaint Pierre [3], l'Agneau ſans tache & ſans défaut, qui n'a commis aucun péché, & de la bouche duquel nulle parole

[1] 1 *Joan.* 1. 7. [2] *Rom.* 5. 9. 2 *Cor.* 5. 7.
[3] 1. *Pet.* 1. 2. 21.

trompeuſe n'eſt jamais ſortie. Il a été conſumé ſur la croix par le feu de ſa charité ; & toute la multitude des enfans d'Iſraël l'a égorgé, puiſqu'ils ont demandé ſa mort en criant : Crucifiez-le, crucifiez-le.

Lui-même pour accomplir en ſa perſonne ce qui avoit été prédit de lui ſous la figure de l'Agneau Paſcal, alla à Jeruſalem le dixiéme de la lune, c'eſt-à-dire, le même jour qu'on devoit ſe fournir d'un Agneau. Il fut immolé le quatorziéme au ſoir, & il expira ſur la croix à la même heure que commençoit ce jour-là même l'immolation de l'Agneau Paſcal. Enfin, lorſqu'après ſa mort on rompit les jambes des deux voleurs qui avoient été crucifiés avec lui, on ne lui rompit point les jambes ; & cela ſe fit de la ſorte, dit l'Evangile, [1] afin que cette parole de l'Ecriture qui avoit été dite de l'Agneau Paſcal, [2] fût accomplie : Vous ne briſerez aucun de ſes os.

On mangeoit l'Agneau Paſcal pour ſe ſouvenir, dit l'Ecriture, du Paſſage du Seigneur. Nous mangeons Jeſus-Chriſt après l'avoir offert à ſon Pere au ſacrifice de la Meſſe, qui eſt la continuation de celui de la croix ; & en le mangeant, nous annonçons ſa mort, dit l'Apôtre, [3] pour obéir au commandement qu'il nous a fait lui-même, quand il nous a dit : Faites ceci en mémoire de moi.

L'Agneau ſe mangeoit dans une même maiſon. L'Egliſe n'eſt plus par ce divin Agneau

[1] *Joan.* 19. 27. [2] *Exod.* 12. 46. [3] 1. *Cor.* 11. 24. 26.

qu'une même famille, dont tous les Fidéles ſont les membres, unis enſemble par la charité, pour ne plus faire qu'une maiſon, ou pour mieux dire qu'un ſeul corps, ſelon ces paroles de l'Apôtre : Nous ne ſommes tous enſemble qu'un ſeul pain & un ſeul corps, parce que nous participons tous à un même pain.

L'Agneau Paſcal ſe mangeoit avec du pain ſans levain ; ce que ſaint Paul [2] explique en diſant qu'il faut nous purifier du levain de la malice & de la corruption, pour manger les pains ſans levain de la ſincérité & de la vérité. On doit être ſans tache pour manger l'Agneau ſans tache, & être lavés dans ſon ſang avant que de s'en nourrir. C'eſt pourquoi, diſent les Peres, il faut joindre au pain ſans levain, les laituës ameres ; c'eſt-à-dire, l'amertume de la douleur que toute ame qui aime Dieu ne manque point de reſſentir dans la vuë de ſes fautes paſſées, & de ſes miſéres préſentes.

Enfin il faut manger ce divin Agneau comme des voyageurs. C'eſt une victime de paſſage, & que nous ne devons manger qu'en paſſant. Il n'y aura plus d'Euchariſtie au Ciel où nous ſerons dans notre pays. Là Jeſus-Chriſt ſe donnera à nous à découvert. Ici il eſt un Viatique, c'eſt-à-dire, la nourriture des perſonnes qui ont un voyage à faire. Il faut aller de l'Egypte à la terre promiſe, de

[1] 1. Cor. 10. 17. [2] 1. Cor. 5. 8.

cette vie malheureuſe & paſſagére, à une vie heureuſe & éternelle ; ou pour parler le langage de l'Evangile, il faut paſſer de ce monde à notre Pere céleſte. Les Juifs mangeant l'Agneau [1] ne tenoient plus au pays dont ils devoient ſortir la nuit même. Nous ne devons plus tenir à la terre, mais vivre déja dans le ciel où nous allons. Ils mangérent l'Agneau à la hâte, & nous en mangeant Jeſus-Chriſt, nous devons nous hâter & nous preſſer pour aller au devant du Seigneur, deſirer avec ardeur ſon avénement glorieux, & avancer chaque jour dans la voie du ſalut, afin de nous trouver bientôt au terme où nous devons tendre. Ils ceignirent leurs reins, ils avoient les ſouliers aux pieds, & le bâton à la main. C'eſt ce que nous imiterons, ſi comme des voyageurs qui vont de la terre au ciel, nous avons ſoin de nous fournir de tout ce qui nous eſt néceſſaire pour ce voyage. On va à Dieu par les deſirs, on s'approche de lui par les bonnes œuvres, on y arrive par la charité. Enfin on n'eſt plus de ce monde, & on n'eſt plus qu'à Dieu, quand on reçoit dignement cet Agneau, qui nous dit lui-même : Celui qui mange ma chair & qui boit mon ſang demeure en moi, & moi je demeure en lui.

PRIERE.

AGNEAU de Dieu, qui portez en ce jour ſur votre corps les péchés du monde,

[1] *Joan.* 13. 7.

& qui les expiez par votre ſang, appliquez-nous les mérites de ce ſang. Faites-nous recueillir les fruits de votre mort. Que le ſang de l'Agneau ne ſoit pas répandu en vain. Toute maiſon qui n'en eſt pas teinte doit ſentir l'épée ſanglante de l'Ange exterminateur; toute ame qui ne s'eſt pas lavée & purifiée dans ce bain ſacré, périra par le glaive de la colere de Dieu. Lavez-nous donc, Seigneur, rachetez-nous, ſauvez-nous par ce ſang; que le haut de nos portes en ſoit arroſé; que notre front ne rougiſſe point du ſigne de votre croix, & que nous n'ayons jamais honte de faire paroître par le changement & par la ſainteté de nos mœurs, qu'un Dieu étant mort pour nous, nous ne voulons plus vivre que pour lui; & que nous ſommes prêts de mourir pour lui.

La Paſſion de N. S. J. C. ſelon S. Jean. ch. 18. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jeſus s'en alla avec ſes diſciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avoit un jardin dans lequel il entra avec eux. Judas qui le trahiſſoit, connoiſſoit auſſi ce lieu-là, parce que Jeſus s'y étoit ſouvent trouvé avec ſes diſciples. Ayant donc pris une compagnie de ſoldats & de gens que lui envoyérent les Princes des Prêtres & les Phariſiens, il vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux & des armes. Mais Jeſus qui ſçavoit tout ce qui lui devoit arriver, alla au-devant d'eux, & leur dit: Qui cherchez-vous? Ils répondirent: Jeſus de Nazareth. Jeſus leur dit: C'eſt moi. Or Judas qui le trahiſſoit, étoit auſſi préſent avec eux. Lors donc que Jeſus leur eut dit: C'eſt moi, ils furent renverſés, & tombérent

tous par terre. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jeſus de Nazareth. Jeſus leur répondit : Je vous ai déja dit que c'eſt moi ; ſi c'eſt donc moi que vous cherchez, laiſſez aller ceux-ci. Afin que cette parole qu'il avoit dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. Alors Simon Pierre ayant une épée la tira, & frappant un des gens du Grand-Prêtre, lui coupa l'oreille droite ; & cet homme s'appelloit Malchus. Mais Jeſus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau. Ne boirai-je point le Calice que mon Pere m'a donné ? Les ſoldats donc, le Capitaine & les gens envoyés par les Juifs prirent Jeſus, & le liérent ; & ils l'emmenérent premiérement chez Anne, parce qu'il étoit beau-pere de Caïphe qui étoit Grand-Prêtre cette année-là. Et Caïphe étoit celui qui avoit donné ce conſeil aux Juifs : Qu'il étoit utile qu'un ſeul homme mourût pour tout le peuple. Or Simon Pierre ſuivoit Jeſus, & un autre diſciple le ſuivoit avec lui, & ce diſciple étant connu du Grand-Prêtre, entra avec Jeſus dans la cour de la maiſon du Grand-Prêtre, mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors cet autre diſciple qui étoit connu du Grand-Prêtre, ſortit & parla à la portiére, qui fit entrer Pierre. Cette ſervante donc qui gardoit la porte, dit à Pierre : N'êtes-vous pas des diſciples de cet homme ? Il lui répondit : Je n'en ſuis point. Les ſerviteurs & les gens *qui avoient pris* Jeſus étoient là debout, & ayant fait du feu, parce qu'il faiſoit froid, ils ſe chauffoient. Pierre étoit auſſi avec eux & ſe chauffoit. Cependant le Grand-Prêtre interrogea Jeſus touchant ſes diſciples & ſa doctrine. Jeſus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde ; j'ai toujours enſeigné dans la Synagogue & dans le Temple, où tous les Juifs s'aſſemblent, & je n'ai rien dit en ſecret. Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu pour ſçavoir ce que je leur ai dit : ce ſont ceux-là qui ſçavent ce que j'ai enſeigné. Comme il eut dit ce-

la, un des Officiers qui étoit là préſent donna un ſoufflet à Jeſus, en lui diſant : Eſt-ce ainſi que vous répondez au Grand-Prêtre ? Jeſus lui répondit : Si j'ai mal parlé, faites voir le mal *que j'ai dit* ; mais ſi j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ? Or Anne l'avoit envoyé lié à Caïphe le Grand-Prêtre. Cependant Simon Pierre étoit auprès du feu & ſe chauffoit. Quelques-uns donc lui dirent : N'êtes-vous pas auſſi de ſes diſciples ? Il le nia, en diſant : Je n'en ſuis point. Alors un des gens du Grand-Prêtre, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vû dans le jardin avec cet homme ? Pierre le nia encore une fois, & auſſi-tôt le coq chanta. Ils menérent donc Jeſus de la maiſon de Caïphe au Palais du Gouverneur. C'étoit le matin, & ils n'entrérent point dans le Palais, de peur qu'étant devenus impurs, ils ne puſſent manger la Pâque. Pilate donc ſortant dehors vint à eux, & leur dit : Quel eſt le crime dont vous accuſez cet homme ? Ils lui répondirent : Si ce n'étoit point un méchant, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, & le jugez ſelon votre Loi. Les Juifs lui répondirent : Il ne nous eſt pas permis de faire mourir perſonne. Afin que ce que Jeſus avoit dit, lorſqu'il avoit marqué de quelle mort il devoit mourir, fût accompli. Pilate donc entra de nouveau dans le Palais, & ayant fait venir Jeſus, il lui dit : Etes-vous le Roi des Juifs ? Jeſus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou ſi d'autres vous l'ont dit de moi ? Pilate lui répliqua : Suis-je Juif ? Ceux de votre nation & les Princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains : qu'avez-vous fait ? Jeſus lui répondit : Mon Royaume n'eſt pas de ce monde. Si mon Royaume étoit de ce monde, mes gens combattroient pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs ; mais mon Royaume n'eſt point d'ici. Pilate lui dit : Vous êtes donc Roi ? Jeſus lui repartit : Vous le dites, je ſuis Roi. C'eſt pour cela que je ſuis né, & que

je ſuis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'eſt-ce que la vérité ? Et ayant dit ces mots il ſortit encore pour aller vers les Juifs, & leur dit : Je ne trouve aucun crime dans cet homme. Mais c'eſt la coutume que je vous délivre un criminel au jour de Pâque ; voulez-vous donc que je vous délivre le Roi des Juifs ? Ils ſe mirent tous à crier tout de nouveau : Nous ne voulons point de celui-ci, mais donnez-nous Barabbas. Or ce Barabbas étoit un voleur. Alors Pilate prit Jeſus, & le fit fouetter. Et les ſoldats ayant fait une couronne d'épines entrelaſſées, la lui mirent ſur la tête, & ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate. Puis ils lui venoient dire : Salut au Roi des Juifs, & ils lui donnoient des ſoufflets. Pilate ſortit encore une fois, & dit aux Juifs : Le voici que je vous amene, afin que vous ſçachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Jeſus donc ſortit portant une courone d'épines & un manteau d'écarlate ; & Pilate leur dit : Voici l'Homme. Les Princes des Prêtres & leurs gens l'ayant vû, ſe mirent à crier : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes & le crucifiez ; car pour moi je ne trouve en lui aucun crime. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une Loi, & il doit mourir ſelon cette Loi, parcequ'il s'eſt fait Fils de Dieu. Pilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage. Et étant entré dans le Palais, il dit à Jeſus : D'où êtes-vous ? Mais Jeſus ne lui fit aucune réponſe. Pilate lui dit : Vous ne me parlez point ? Ne ſçavez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à une croix, & que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? Jeſus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir ſur moi, s'il ne vous avoit été donné d'enhaut. C'eſt pourquoi celui qui m'a livré à vous, a commis un plus grand péché. Depuis cela Pilate cherchoit un moyen de le délivrer ; mais les Juifs crioient : Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de Céſar ;

car quiconque ſe fait Roi, s'oppoſe à Céſar. Pilate donc ayant oui ce diſcours mena Jeſus hors du Palais, & s'aſſit dans ſon tribunal au lieu appellé en Grec Lithoſtrotos, c'eſt-à-dire, pavé de pierre, & en Hébreu Gabbata. C'étoit le jour de la Préparation de Pâque, & il étoit alors environ la ſixiéme heure; & il dit aux Juifs: Voici votre Roi. Mais ils ſe mirent à crier: Otez-le, ôtez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: Crucifierai-je votre Roi? Les Princes des Prêtres lui répondirent: Nous n'avons de Roi que Céſar. Alors il le leur abandonna pour être crucifié. Ils prirent donc Jeſus & l'emmenérent. Et portant ſa croix il vint au lieu appellé du Calvaire, qui ſe nomme en Hébreu Golgotha, où ils le crucifiérent, & deux autres avec lui; l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & Jeſus au milieu. Pilate fit auſſi une inſcription qu'il fit mettre au-deſſus de la croix, où il étoit écrit: JESUS DE NAZARETH ROY DES JUIFS. Pluſieurs des Juifs lûrent cette inſcription, parce que le lieu où Jeſus avoit été crucifié étoit proche de la ville; & elle étoit en Hébreu, en Grec, & en Latin. Les Princes des Prêtres dirent donc à Pilate: Ne mettez pas Roi des Juifs; mais qu'il s'eſt dit Roi des Juifs. Pilate leur répondit: Ce que j'ai écrit eſt écrit. Les ſoldats ayant crucifié Jeſus, prirent ſes vêtemens, & les diviſérent en quatre parts, une pour chaque ſoldat. Ils prirent auſſi la tunique qui étoit ſans couture, & d'un ſeul tiſſu depuis le haut juſqu'en bas. Ils dirent donc entr'eux: Ne la coupons point, mais jettons au ſort à qui l'aura. Afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie: Ils ont partagé entre eux mes vêtemens & ils ont jetté ma robe au ſort. Voila ce que firent les ſoldats. Cependant la mere de Jeſus & la ſœur de ſa mere Marie *femme* de Cleophas, & Marie Magdeleine ſe tenoient auprès de ſa croix. Jeſus donc voyant ſa Mere, & près d'elle le diſciple qu'il aimoit, dit à ſa Mere: Femme, voilà votre fils. Puis il dit au diſciple: Voilà votre Mere. Et depuis cette heure-la ce

diſciple la prit chez lui. Après cela Jeſus voyant que tout étoit accompli, afin qu'une *parole de* l'Ecriture fût *encore* accomplie, il dit : J'ai ſoif. Et comme il y avoit là un vaſe plein de vinaigre, les ſoldats en emplirent une éponge, & la mettant au bout d'un bâton d'hyſſope, la lui préſentérent à la bouche. Jeſus ayant pris le vinaigre, dit : Tout eſt accompli. Et baiſſant la tête il rendit l'eſprit.

Or les Juifs, de peur que les corps ne demeuraſſent à la croix le jour du Sabbat, parce que ç'en étoit *la veille &* la préparation, & que ce jour du Sabbat étoit une grande fête, priérent Pilate qu'on leur rompît les jambes, & qu'on les ôtât de-là. Il vint donc des ſoldats qui rompirent les jambes du premier, & de l'autre qu'on avoit crucifié avec lui. Puis étant venus à Jeſus, & le voyant déja mort, ils ne lui rompirent point les jambes, mais un d'eux lui perça le côté avec une lance, & il en ſortit auſſi-tôt du ſang & de l'eau. Celui qui l'a vû en rend témoignage, & ſon témoignage eſt véritable ; & il ſçait qu'il dit vrai, afin que vous le croyez auſſi. Car ces choſes ont été faites, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briſerez aucun de ſes os. Il eſt dit encore dans un autre endroit de l'Ecriture : Ils verront celui qu'ils ont percé.

Après cela Joſeph d'Arimathie, qui étoit diſciple de Jeſus, mais en ſecret, parce qu'il craignoit les Juifs, ſupplia Pilate qu'il lui permît d'enlever le corps de Jeſus ; & Pilate le lui ayant permis, il vint & enleva le corps de Jeſus. Nicodême, celui qui autrefois avoit été trouver Jeſus durant la nuit, y vint auſſi, apportant environ cent livres d'une mixtion de myrrhe & d'aloës. Ils prirent donc le corps de Jeſus, & l'enveloppérent en des linceuls avec des aromates, ſelon la maniére d'enſevelir qui eſt ordinaire aux Juifs. Il y avoit au lieu où il avoit été crucifié un jardin, & dans ce jardin un ſépulcre tout neuf où perſonne n'avoit encore été mis. Comme donc c'étoit le jour de la préparation

préparation *du Sabbat* des Juifs, & que ce ſépulcre étoit proche, ils y mirent Jeſus.

Jeſus s'en alla avec ſes Diſciples au-delà du torrent de Cedron, qui coule entre Jeruſalem & la montagne des Oliviers. [1] C'eſt ce même torrent que David paſſa, lorſqu'il fut obligé de ſortir de Jeruſalem par la rébellion de ſon fils. Il le paſſoit en fuyant, & Jeſus-Chriſt le paſſe pour aller au-devant de ſes ennemis. Il vouloit aller en un lieu connu de Judas, afin qu'il l'y pût trouver. C'eſt ainſi qu'il diſpoſoit toutes choſes pour l'accompliſſement des ordres de ſon Pere. Car, comme dit ſaint Jean :

Il ſçavoit tout ce qui lui devoit arriver : ainſi il ne fut point ſurpris par la malice des hommes ; & parce qu'il étoit le Tout-puiſſant, il ne ſouffrit rien malgré lui de la violence des hommes. C'eſt pourquoi il alla lui-même au-devant des ſoldats ; il leur dit que c'étoit lui qu'ils cherchoient ; & par cette parole il les renverſa par terre. Il ne pouvoit mieux faire voir la vérité de ce qu'il avoit dit : Nul ne peut m'ôter la vie, [2] c'eſt de moi-même que je la quitte. Les hommes ne ſçauroient donner de plus grande idée de la puiſſance de Dieu, qu'en diſant que ce qu'il veut faire ne lui coûte qu'une parole. Telle eſt la puiſſance de cet homme dont les Juifs ſe ſaiſiſſent. Il n'a qu'à parler, & ceux qui le veulent prendre tombent à la renverſe. Celui qui parle eſt le

[1] 2. *Reg.* 15. 23. [2] *Joan.* 10. 18.

Verbe par qui toutes choſes ont été faites. Quand nous le verrons entre les mains de ſes ennemis, ſouvenons-nous qu'il s'y eſt mis lui-même; qu'il n'eſt foible que parce qu'il l'a voulu, & qu'il ne ſouffre que ce qu'il a réſolu lui même de ſouffrir. Ne conſiderons qu'avec reſpect les foibleſſes du Tout-puiſſant; & parce que c'eſt pour nous qu'il eſt foible & qu'il ſouffre, adorons & aimons ſes foibleſſes & ſes ſouffrances. Enfin craignons d'être l'objet de ſa colere, quand il jugera le monde. Car qui échapera de ſes mains lorſqu'il viendra avec toute ſa puiſſance & toute ſa majeſté pour juger, ſi, lors même que pour être jugé il paroît dans notre infirmité & dans notre baſſeſſe, il renverſe d'une ſeule parole tous ſes ennemis?

Laiſſez aller ceux-ci. Il parle de ſes Apôtres, dont il venoit de dire à ſon Pere dans une admirable priére qu'il lui fit avant que de paſſer le torrent de Cedron: J'ai conſervé ceux que vous m'avez donnés, [1] & il ne s'en eſt perdu aucun, hormis celui qui étoit enfant de perdition, c'eſt-à-dire, Judas. Il ſauve donc ſes Diſciples, en ne permettant pas que les Juifs les prennent: il les ſauve ſelon le corps, en les dérobant à la fureur de ſes ennemis; & ſelon l'ame, en épargnant leur foibleſſe qui n'auroit pû réſiſter aux tourmens, puiſque le plus ardent d'entre eux ne put pas même réſiſter à la voix d'une ſervante. Jeſus-

[1] *Joan.* 17. 12.

Chriſt fit paroître par ces paroles, & la bonté d'un Maître qui penſe plus à la conſervation des ſiens qu'à ſe ſauver lui-même, & l'autorité toute-puiſſante d'un Souverain, qui expoſe & qui ſauve ceux qu'il veut, & qui donne les bornes qu'il lui plaît au pouvoir de ſes ſujets. Ces ſoldats, qui comme les miniſtres de la fureur de ſes ennemis déclarés, viennent ſe ſaiſir de lui, ne ſont, lors même qu'ils s'en ſaiſiſſent, que les miniſtres de ſa volonté pour exécuter ſes ordres. Ils ont ordre de l'arrêter avec tous ſes Diſciples : ils n'arrêtent que lui, parce qu'il ſe livre à eux; & ils n'arrêtent pas ſes Diſciples, parce qu'il ne le veut pas. Soyons à Jeſus-Chriſt, puiſqu'il a une bonté toute-puiſſante pour ſauver ceux qui ſont à lui.

Ne boirai-je pas le Calice que mon Pere m'a donné ? Il regarde tout ce qu'il doit ſouffrir de la part des hommes, comme étant ordonné de la part de Dieu. C'eſt le breuvage que ſon Pere lui a préparé : il a demandé de ne le point boire, mais il s'eſt ſoumis, & il ne penſe plus qu'à exécuter l'ordre qui lui a été ſignifié. Les hommes nous perſécutent, mais c'eſt Dieu qui permet & qui ordonne la perſécution. Il n'eſt pas l'auteur de leur injuſtice, mais il en tire le bien qu'il lui plaît. Il ſe ſert de leurs mains pour mêler les drogues dont doit être compoſée la médecine qu'il veut que nous buvions : ils n'y mettront que ce qu'il voudra, & dans la meſure qu'il voudra.

Ayons ſeulement ſoin de tout prendre, afin que nous ſoyons guéris. Que les malades ne refuſent pas le calice que leur Médecin a bien voulu boire le premier; mais qu'ils reçoivent comme lui de la main de Dieu avec amour & reſpect le breuvage qui leur doit rendre la ſanté.

Le Grand-Prêtre interrogea Jeſus ſur ſes Diſciples & ſur ſa doctrine, lui demandant pourquoi il avoit des Diſciples, & ce qu'il leur enſeignoit. *Je n'ai rien dit en ſecret*, que je n'aye bien voulu que tout le monde ſçût; puiſque ce que j'ai enſeigné à mes Diſciples à la maiſon, je l'ai enſeigné devant tout le monde dans le Temple & dans les Synagogues; & que ce que j'ai dit à mes Apôtres dans les ténébres, je leur ai ordonné de le produire à la lumiére. [1] *Pourquoi m'interrogez-vous*, puiſque vous ne jugerez pas de moi ſur ma dépoſition? *Interrogez ceux qui m'ont entendu*, & dont le témoignage ne vous doit pas être ſuſpect.

Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit. Jeſus-Chriſt ne ſe venge point du ſoufflet qu'il a reçu, mais il ſe défend avec autant de force que d'humilité. Ce n'étoit pas à un Officier à maltraiter un innocent en préſence du Juge, ſans en avoir reçû aucun ordre. On demande comment Jeſus-Chriſt a pratiqué en cette occaſion ce qu'il avoit enſeigné lui-même, [2] Que ſi on reçoit un ſoufflet ſur une

[1] *Matth.* 10. 27. [2] *Matth.* 6. 39.

joue, il faut tendre l'autre. Saint Auguſtin répond fort bien, que ce précepte ſe doit accomplir par la préparation du cœur à ſouffrir encore de nouveaux outrages après ceux qu'on a déja reçûs. On peut tendre l'autre joue, dit-il, avec un mouvement de colere, & alors on n'accomplit point le précepte de Jeſus-Chriſt. On peut défendre ſon innocence avec un eſprit de paix & de douceur, & on accomplit le précepte. Le Fils de Dieu ne tend point l'autre joue pour recevoir un ſecond ſoufflet; mais il fait bien plus, puiſqu'il donne tout ſon corps pour être déchiré de coups, & attaché à une croix.

Ils n'entrérent point dans le Palais du Gouverneur, de peur qu'étant devenus impurs ils ne puſſent manger la Pâque. Ils craignoient ſans aucun fondement que l'entrée d'une maiſon occupée par un Payen ne les ſouillât, & ne les rendît incapables de manger l'Agneau Paſcal, ou les victimes qui devoient être ſacrifiées en la Fête de Pâque; & ils ne craignoient pas de ſe ſouiller en faiſant mourir un innocent, en faiſant mourir un homme qui leur prouvoit par tant de miracles qu'il étoit le Fils de Dieu, & le Meſſie qu'ils attendoient. La Loi qui leur défendoit les homicides & les jugemens injuſtes, ne leur défendoit point de converſer avec les Gentils. Cependant attachés à leurs traditions humaines plus qu'à la parole de Dieu, ils n'oſent faire ce qui ne leur eſt point défendu, & ils ne craignent

point de commettre un crime qui ne peut jamais être permis. Telle eſt la fauſſe & ſuperſtitieuſe dévotion, qui préfére à la Loi divine les régles qu'elle s'eſt preſcrite elle-même, & qui faiſant ſcrupule des choſes les plus indifférentes, n'en fait pas des actions les plus criminelles.

Il ne nous eſt pas permis de faire mourir perſonne. Nous avons déja remarqué ailleurs, que les Romains avoient ôté aux Juifs le pouvoir de condamner à mort. Comme donc ils n'accuſoient Jeſus d'aucun crime en particulier, Pilate ne pouvant pas ſur une accuſation auſſi vague que la leur, juger de quel châtiment il devoit être puni, ni même s'il devoit être puni, leur dit de le juger eux-mêmes; mais ils répondirent: Il ne nous eſt pas permis de faire mourir perſonne. Comme s'ils diſoient: Vous le renvoyez à notre jugement, mais il a tant commis de crimes, qu'il ne s'agit pas moins que de le condamner à la mort. Or nous n'avons plus de droit de faire mourir perſonne; c'eſt pourquoi nous nous adreſſons à vous. Et par là ils accomplirent ce que Jeſus avoit dit lui-même, qu'il ſeroit livré aux Gentils: car c'eſt ce qu'ils firent en le livrant à Pilate, ne ſçachant pas que toute la malice des hommes eſt tellement ſoumiſe à la providence de Dieu, que loin d'empêcher l'exécution de ſes deſſeins, elle ne ſert qu'à l'avancer.

Etes-vous le Roy des Juifs? Pilate l'interro-

ge ſur cet article, comme le plus important à ſon égard, puiſque c'étoit à lui à maintenir dans la Judée l'autorité de l'Empereur. Mais Jeſus pour donner occaſion à la réponſe qu'il vouloit faire, dit à Pilate : *Dites-vous cela de vous-même, ou ſi d'autres vous l'ont dit* ? Avez-vous reconnu par vous-même en ma conduite quelque choſe qui vous donne lieu de me ſoupçonner d'avoir voulu uſurper l'Empire, ou ſi vous ne me ſoupçonnez que ſur le rapport d'autrui ?

Pilate répliqua : Suis-je Juif pour lire les livres des Juifs, & pour connoître quel eſt le Roy qu'ils prétendent leur être promis par leurs Prophêtes ? *Vos Pontifes vous ont livré entre mes mains : qu'avez-vous fait*, & en quoi les avez-vous ſi fort offenſés ?

Mon Royaume n'eſt pas de ce monde. Il ne nie pas qu'il ſoit Roy ; mais afin d'ôter toute crainte au Gouverneur, il s'explique touchant ſa qualité de Roy. Mon Royaume n'eſt point de ce monde, dit-il : ſi j'étois Roy en la maniére des Rois de la terre, j'aurois des armées pour me défendre contre mes ennemis. Ceſar n'a rien à craindre pour ſes Etats d'un Roy comme moi, dont le gouvernement eſt tout ſpirituel. Car c'eſt ce que Jeſus-Chriſt inſinuë, lorſque Pilate inſiſtant ſur ſa réponſe, lui dit : *Vous êtes donc Roy*, puiſque vous avez un Royaume ; il lui répliqua : *Je ſuis Roi, & je ſuis né pour rendre témoignage à la vérité.* Je ne puis pas rejetter une qualité qui m'appar-

tient véritablement, ni rendre un faux témoignage contre moi-même, moi qui ſuis venu au monde pour y annoncer la vérité, & pour en bannir l'erreur & le menſonge. Je ne prétens pas régner ſur les corps par la force des armes, mais ſur les cœurs par la perſuaſion de la vérité. Mes ſujets ſont mes Diſciples : mes Officiers ſont ceux qui écoutent ma parole, & qui embraſſent ma doctrine ; & comme ma doctrine eſt la vérité même, *quiconque appartient à la vérité*, c'eſt-à-dire, qui aime la vérité, reçoit & embraſſe ma doctrine. Pilate qui prit apparemment Jeſus-Chriſt pour un Philoſophe, lui demanda : Qu'eſt-ce que la vérité ? mais avec peu de deſir de l'apprendre. C'eſt pourquoi ſans attendre ſa réponſe, & voyant qu'il ne s'agiſſoit que de quelque diſpute où l'Empereur n'avoit aucune part, il alla retrouver les Juifs, pour leur dire qu'il ne trouvoit aucun crime en celui dont ils demandoient la mort.

Ayons nous-mêmes plus d'ardeur que Pilate pour connoître la vérité, & pour l'apprendre de ce Maître céleſte qui eſt venu l'enſeigner ſur la terre. Elle ſeule nous peut ſauver. Le Roy du Royaume que nous eſperons eſt Jeſus Chriſt, qui eſt la vérité même. En écoutant & en pratiquant ſa parole, on écoute & on pratique la vérité. C'eſt par-là qu'on entre au nombre de ſes ſujets, & qu'on devient vraiment libre par cette ſoumiſſion à la vérité, qui rend Rois tous ceux qui ſe laiſſent

conduire par elle. Rendons, à l'imitation de Jeſus-Chriſt, un témoignage conſtant à la vérité, & ne craignons pas de ſouffrir pour elle. Nous ſommes des Rois, mais dont le Royaume eſt ailleurs. Nous combattons ici-bas pour la conquête de notre Royaume qui eſt là-haut. Il nous appartient, ſi nous appartenons nous-mêmes à la vérité ; & nous le poſſéderons éternellement, ſi nous ſommes aſſez fermes pour n'abandonner jamais la vérité, quelque choſe qu'il y ait à ſouffrir pour ſa défenſe.

Voici l'Homme. Comme s'il eût dit : Voilà celui que vous ne voulez pas reconnoître pour votre Roy ; ayez au moins pitié de lui, en conſiderant qu'il eſt homme comme vous. Je ne le trouve coupable de rien, & votre fureur doit être contente de l'état miſérable où je l'ai mis malgré moi, & ſeulement pour vous plaire. Cet artifice de Pilate auroit pû produire l'effet qu'il en avoit eſperé, ſi les Prêtres n'euſſent animé le peuple par leurs cris à demander la mort de Jeſus-Chriſt. Cependant nous pouvons dire avec ſaint Auguſtin, en conſiderant cet homme que Pilate montroit aux Juifs : Voici un grand ſpectacle, un ſpectacle de dériſion & de mépris aux yeux de l'impieté ; mais un grand myſtére aux yeux de la pieté. L'impieté n'y voit que de l'ignominie ; la pieté y découvre le ſoutien de la foi. L'impieté s'y moque d'un Roy qui n'a pour couronne que des épines ; & la pieté y

revére un Roy qui a ſçu faire honorer par toute la terre ces épines qui l'ont percé, & marquer ſur le front des Rois mêmes cette croix à laquelle il a été attaché. Ce qui le rend mépriſable aux impies, c'eſt ce qui le rend l'objet de la vénération & de l'amour des Saints, qui mettent toute leur gloire dans les outrages qu'un Dieu a bien voulu ſouffrir pour leur ſalut.

Nous avons une Loi, & il doit mourir ſelon cette Loi. Il ne devoit point mourir ſelon l'ordonnance de la Loi, qui défendoit de condamner l'innocent, & qui commandoit d'écouter avec reſpect le Prophète que Dieu devoit envoyer. Mais il devoit mourir ſelon la prédiction de la Loi : car il falloit, dit Jeſus-Chriſt lui-même, que le Chriſt ſouffrît, ſelon qu'il eſt écrit de lui. Ces Prêtres dirent donc vrai en un ſens, & ils accomplirent eux-mêmes, ſans le ſçavoir, la prédiction de la Loi en faiſant mourir le Fils de Dieu. Mais ils violent le précepte de la Loi, en crucifiant celui qu'elle leur ordonne d'écouter ; & ils ne ſuivent que la Loi injuſte d'une paſſion envenimée, ſelon laquelle doivent périr ceux qui ont le malheur de déplaire à des ennemis puiſſans. Cette Loi eſt dans tous les hommes, & elle y domine s'ils n'y prennent garde. Jeſus-Chriſt vit en nous quand nous lui obéïſſons ; il y meurt quand nous ceſſons de lui obéïr. Ce qui arrivera infailliblement, ſi nous n'avons ſoin de combattre ſans ceſſe par la Loi de

l'eſprit, c'eſt-à-dire, par les régles de la Foi, cette Loi de péché qui eſt dans nos membres, & ſelon laquelle Jeſus Chriſt doit mourir, parce qu'il ordonne ce que cette Loi nous fait haïr, & qu'il défend tout ce qu'elle nous fait aimer.

Vous n'auriez aucun pouvoir ſur moi, s'il ne vous avoit été donné d'en-haut. Pilate ſe vantoit d'avoir la force en main pour abſoudre ou condamner Jeſus; par où il ſe condamnoit lui-même, puiſque connoiſſant ſon innocence il pouvoit le ſauver, & ne le ſauvoit pas. Mais Jeſus Chriſt lui apprend que toute puiſſance vient de Dieu, & que ſans être l'auteur de notre malice, il eſt pourtant le maître abſolu de nos actions pour les empêcher, ou pour les permettre comme il lui plaît. Le Fils de Dieu nous rappelle toujours à ſon Pere. Ce qu'il ſouffre de la part des hommes, il l'appelle un Calice que le Seigneur lui préſente; & il lui attribuë le pouvoir que les méchans ont de le crucifier, non ſeulement parce qu'il les laiſſe faire, mais encore parce qu'il ſe ſert de leur méchanceté pour accomplir les deſſeins éternels de ſa Providence. Pilate abuſe de ſon pouvoir, parce que Dieu lui laiſſe le pouvoir d'en abuſer. Cet abus eſt injuſte en Pilate, & l'uſage que Dieu en fait eſt très-juſte. Les méchans ne ſçavent pas le bien que Dieu tire du mal qu'ils font. Ils perſécutent les bons qu'ils haïſſent, & par leur perſécution ils leur font mériter la gloire

que Dieu leur a préparée. Que ceux qui abuſent de leur l'autorité pour opprimer l'innocent, reconnoiſſent au-deſſus d'eux la main dont ils reçoivent leur pouvoir, & dont ils doivent attendre la punition de leur injuſtice. Que les bons perſécutés révérent, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, cette même main qui les livre très-juſtement au jugement injuſte de leurs ennemis. Le méchant eſt la verge dont Dieu frappe ſes enfans pour les corriger ; & après la correction il donne à ſes enfans les biens qu'il leur a promis, & il jette la verge au feu qu'elle a mérité.

C'eſt pourquoi celui qui m'a livré à vous, a commis un plus grand péché. Comme vous avez le pouvoir de me faire mourir, quelque innocent que je puiſſe être, ce peuple qui m'a mis entre vos mains pour vous faire exercer injuſtement ce pouvoir que vous avez ſur moi, eſt bien plus criminel que vous, parce qu'il vous trompe, parce qu'il vous force à commettre l'iniquité pour ſatisfaire ſa paſſion. Vous ne faites qu'avec répugnance ce que ſa malice lui fait demander avec empreſſement. Il y en a qui ſurprennent la religion des Puiſſances pour opprimer ceux qu'ils haïſſent. Vous n'êtes pas innocent, puiſque vous devez faire ſervir à la juſtice l'autorité qui eſt entre vos mains ; mais les Juifs plus inſtruits que vous, & qui ſçavent mieux le crime qu'ils commettent contre moi, ſont ſans doute plus coupables.

Ils prirent auſſi la Tunique qui étoit ſans couture, & ils dirent, Ne la coupons point. Ne faiſons point à l'Egliſe, diſent les Peres, ce que les ſoldats n'ont point voulu faire à la robe de Jeſus-Chriſt; elle étoit toute d'une piéce, & ils ne l'ont point voulu couper. L'Egliſe eſt une, ne déchirons point ſon unité par le ſchiſme. Ce n'eſt pas la robe du Sauveur, c'eſt ſon Corps même que nous diviſons en nous ſéparant de l'Egliſe. Il ne peut jamais y avoir de raiſon de la quitter. Quiconque n'appartient point à Jeſus-Chriſt, n'entrera point dans ſa gloire. Il eſt le Chef, il faut être de ſes membres, & on ceſſe d'en être dès qu'on ſe retranche ſoi-même du corps.

Jeſus voyant le Diſciple qu'il aimoit, dit à ſa Mere, Femme, voici votre Fils. Ce Diſciple étoit ſaint Jean l'Evangeliſte, qui ſe déſigne ordinairement par ces mots, Le Diſciple que Jeſus aimoit, c'eſt-à-dire, qu'il traitoit plus familiérement que les autres, & comme le plus jeune, & parce qu'il étoit vierge. C'eſt pourquoi, diſent les Peres, il choiſit le Diſciple vierge, pour lui recommander une Mere Vierge. *Voici votre Fils*, par le ſoin qu'il aura de vous, par l'affection avec laquelle il vous rendra les ſervices que vous pourriez attendre de moi, ſi je demeurois plus long-tems ſur la terre. Il paroît bien par-là que ſaint Joſeph, l'Epoux de la ſainte Vierge, étoit mort, puiſque s'il eût été vivant,

le Fils de Dieu n'auroit pas confié ſa Mere à d'autre qu'à lui. Jeſus-Chriſt étoit un pere de famille, dont la maiſon étoit compoſée de ſa Mere & de ſes Diſciples. Nous avons vû comme en aliant ſe livrer à ſes ennemis, il penſa plus à la conſervation de ſes Diſciples qu'à la ſienne. Et nous voyons qu'en mourant il n'oublie pas ſa Mere, mais qu'il pourvoit à ſes beſoins en lui donnant pour Fils celui des ſiens qu'il aimoit le plus, & le ſeul qu'il voyoit avec elle au pied de ſa Croix. Il nous apprenoit par ſon exemple, ce que les enfans doivent à ceux qui leur ont donné la vie; que l'honneur qu'ils ſont obligés de leur rendre, ne conſiſte pas en quelques marques extérieures de reſpect, mais dans une affection ſincére, qui les porte à leur donner ou à leur procurer tous les ſecours dont ils peuvent avoir beſoin.

Jeſus voyant que tout étoit accompli, afin d'accomplir l'Ecriture, dit: J'ai ſoif. Tout étoit accompli, parce qu'il avoit fait & enduré tout ce qui lui étoit marqué par ſon Pere, tout ce que l'Ecriture avoit prédit qu'il feroit & endureroit. Il ne reſtoit plus qu'une ſeule prédiction à accomplir; il y avoit encore un ſupplice à endurer. David figure de Jeſus-Chriſt avoit dit dans un Pſeaume [1]: Lorſque j'ai eu ſoif, ils m'ont donné du vinaigre à boire. Il ne veut pas mourir ſans avoir exécuté cet ordre. Il obéit juſqu'à la mort,

[1] *Pſal. 68. 12.*

& il boit toute l'amertume du calice que ſon Pere lui a préparé. Il dit donc : J'ai ſoif, afin de donner lieu aux ſoldats de lui préſenter du vinaigre. Il en goûte, pour rendre ſon obéiſſance parfaite & entiére, & ne lui reſtant plus rien à faire, il dit : Tout eſt conſommé, & il meurt maître de ſa vie & de ſa mort ; il ne diſpoſe de l'une & l'autre avec une puiſſance abſolue, que pour ne faire pendant ſa vie que ce que ſon Pere veut qu'il faſſe ; que pour ſouffrir à la mort tout ce qu'il veut qu'il ſouffre. Car il aſſure lui-même, qu'il n'étoit pas venu pour faire ſa volonté [1], mais la volonté de celui qui l'avoit envoyé. Et après le dernier ſouper qu'il fit avec ſes Apôtres, il leur avoit dit : Afin que le monde ſçache que j'aime mon Pere [2], & que je fais tout ce qu'il m'a commandé, levez-vous, & ſortons d'ici. Il ne faut plus s'étonner s'il ne deſcend pas de la croix, lorſque les Juifs l'en ſollicitent. Il n'y eſt que pour accomplir les Ecritures, & que pour y exécuter les ordres de ſon Pere. Il y eſt monté par obéiſſance, il y mourra par obéiſſance. Il quitte la vie, & il la reprend quand il veut ; mais il ne veut ni la quitter ni la reprendre que ſuivant la volonté de celui à qui il s'eſt entiérement ſoumis, pour nous apprendre que nous ne ſommes jamais plus libres, jamais plus maîtres de nous-mêmes, que quand nous n'uſons de notre liberté que pour dépendre abſolument de Dieu, & pour

[1] *Joan.* 6. 38. [2] *Joan.* 14. 31.

faire de ſa loi l'unique régle de toute notre vie.

Les Juifs priérent Pilate qu'on leur rompît les jambes. [1] Il étoit ordonné par la Loi, que quand un homme auroit été crucifié, on ne laiſſeroit point ſon corps mort ſur la croix, mais qu'on l'enſeveliroit le même jour, pour ne pas ſouiller la terre que Dieu avoit donnée à ſon peuple. Les Juifs eurent donc peur que ſi l'on ne faiſoit rien à Jeſus & aux deux voleurs qui avoient été crucifiés avec lui, comme on peut vivre long-temps ſur la croix, ils ne mouruſſent point avant le ſoir du même jour, & par conſéquent avant le commencement du Sabbat, & de la Fête de Pâque, qui rendoit ce Sabbat beaucoup plus ſolemnel que les autres, ce qui le fait appeller par ſaint Jean le grand jour du Sabbat. Ils priérent donc qu'on les fît mourir, & pour cela qu'on leur rompît les jambes, ſelon la coutume des Romains, qui faiſoient mourir par ce ſupplice ceux qu'ils ne vouloient pas laiſſer plus long-temps ſur le gibet. Les ſoldats ayant rompu les jambes des deux voleurs, ne firent pas la même choſe à Jeſus-Chriſt, parce qu'il étoit déja mort ; mais un d'eux pour s'aſſurer peut-être de ſa mort, lui perça le côté avec une lance, & il en ſortit du ſang & de l'eau par un événement qui ne doit pas être tout-à-fait naturel & ordinaire, puiſque l'Evangeliſte l'atteſte & le certifie avec tant de ſoin.

[1] *Deuter.* 21. 23.

Tout cela ſe fit premiérement pour rendre la mort de Jeſus-Chriſt plus certaine, afin que quand on le verroit vivant au bout de trois jours, on ne doutât point de ſa réſurrection, puiſqu'on avoit été aſſuré de ſa mort. C'eſt pour ce ſujet que ſaint Jean ajoute qu'il a été le témoin oculaire du fait qu'il rapporte ; & il en rend témoignage, afin, dit-il, que vous le croyiez auſſi : car il nous eſt important de croire que Jeſus-Chriſt eſt mort véritablement, & non en apparence. Le coup de lance l'auroit fait mourir s'il eût été encore vivant. Les ſoldats qui ont crucifié Jeſus-Chriſt ont été témoins eux-mêmes de ſa mort, en ſorte que les Juifs n'en peuvent douter.

Cela a encore été fait pour accomplir deux prédictions de l'Ecriture [1] ; l'une, où il eſt dit qu'on ne briſeroit point les os de l'Agneau Paſcal : or l'Agneau Paſcal étoit la figure de Jeſus-Chriſt. L'autre eſt du Prophète Zacharie [2], qui aſſure qu'ils verront celui qu'ils auront percé, & qu'ils en auront de la douleur. Les Juifs l'ont percé par la main de ce ſoldat, puiſque tout ce que les ſoldats Romains ont fait en ce jour ſur le Corps de Jeſus-Chriſt, doit être attribué aux Juifs qui l'ont mis entre leurs mains, & qui l'ont abandonné à toute leur fureur. Ils ont conçu de la douleur de tant d'outrages qu'ils ont faits à Jeſus-Chriſt, lorſque le jour

[1] *Exode.* 12. 46. [2] *Zach.* 12. 10.

de la Pentecôte, convertis par la prédication de ſaint Pierre [1], & touchés de componction, ils demandérent ce qu'ils devoient faire pour expier leurs péchés. Ils le verront enfin, ſelon le même ſaint Jean, lorſqu'il viendra plein de gloire & de majeſté pour juger le monde. Car alors, dit cet Evangeliſte [2], tout œil le verra, & ceux-là même qui l'ont tranſpercé; & tous les peuples de la terre frapperont leur poitrine en le voyant. Dieu témoigne par un autre Prophète [3], qu'un peuple perce ſon Dieu lorſqu'il s'écarte de ſa Loi, & ne garde pas ſes Commandemens. Ne nous croyons donc pas innocens de l'attentat commis par celui qui a percé le côté de Jeſus-Chriſt, ſi nous violons la Loi de l'Evangile, confirmée & ſcellée par la mort de Jeſus-Chriſt. Mais plûtôt ayons recours dès maintenant avec une componction ſalutaire à celui que nous avons percé, afin que nous n'ayons pas la confuſion de nous voir jugés & condamnés par celui dont nous aurons mépriſé la mort & profané le ſang.

Les ſaints Peres regardent Jeſus-Chriſt ſur la croix comme ſur un lit de douleur, où il il a enfanté ſon Egliſe; & ils diſent que l'eau qui ſortit de ſon côté nous marque l'eau du Batême, par laquelle nous ſommes lavés & régénérés, & que le Sang eſt le breuvage que nous recevons dans le Sacrement de l'Euchariſtie. Lorſque Dieu voulut faire la premiére

[1] *Act.* 2. 37. [2] *Apoc.* 1. 7. [3] *Malac.* 3. 8.

femme [1], il endormit Adam, il lui ôta une côte, dont il forma la femme, & mit de la chair à la place de cette côte. Voilà ce qui eſt arrivé ſur le Calvaire. Jeſus-Chriſt y a dormi du ſommeil de la mort. On lui perce le côté, & l'Egliſe en tire ſa naiſſance. Cette plaie ne lui fait pas ſeulement voir le ſein où elle a reçu la vie ; mais elle lui découvre, dit ſaint Bernard, le ſecret & le fond du cœur de ſon Epoux. C'eſt là que nous pouvons tous voir de quel amour Jeſus-Chriſt nous a aimés ; c'eſt là que nous devons tous voir de quel amour nous ſommes obligés d'aimer Jeſus-Chriſt.

PRIERE.

NOus le voyons bien, Seigneur, cet amour que nous vous devons ; & nous vous demandons cet amour que nous ne pouvons nous donner, mais qui doit être le fruit de votre mort, & l'effet de cette grace que vous nous avez méritée par l'effuſion de votre ſang. Faites que nous vous aimions comme vous avez aimé votre Pere, & que nous gardions toute votre Loi comme vous avez exécuté tous les ordres de celui qui vous a envoyé.

Vous avez tout accompli, Seigneur, & nous n'avons encore rien fait. Vous avez obéi juſqu'à la mort, & nous n'avons encore rien enduré ; nous n'avons pas encore reſiſté à la moindre tentation. Vous êtes notre modéle ſur la croix, ſoyez notre force. Inſpirez-nous

[1] *Gen.* 2. 21.

le courage de rendre comme vous témoignage à la vérité, quoi qu'il nous en doive coûter pour rendre ce témoignage; & que la vérité perſécutée & crucifiée ne ſoit pas moins l'objet de notre adoration, que la vérité glorieuſe & triomphante.

Tout eſt conſommé, Seigneur, & vous n'avez plus rien à ſouffrir pour notre ſalut: mais nous avons encore tout à faire, & nous ne pouvons rien faire ſans vous. Le grain de froment eſt mort, il ne reſte plus que le fruit qu'il doit produire; & ce fruit eſt la bonne vie de ceux qui reconnoiſſent que vous êtes mort pour les racheter. Produiſez donc votre fruit, Seigneur; appliquez-nous cette mort que nous honorons; lavez-nous dans ce ſang que vous avez répandu: & puiſque vous êtes mort pour nous, faites par votre grace que nous profitions de votre mort.

LE SAMEDI DE LA SEMAINE SAINTE.

De l'Epître de S. Paul aux Coloſſiens. ch. 3. ℣. 1.

MEs freres, ſi vous reſſuſcitez avec *Jeſus*-Chriſt, recherchez ce qui eſt dans le Ciel, où *Jeſus*-Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu: n'ayez d'affection *que* pour les choſes du Ciel, & non pour celles de la terre. Car vous êtes morts, & votre vie eſt cachée en Dieu avec *Jeſus* Chriſt. Lorſque *Jeſus*-Chriſt qui eſt votre vie, viendra à paroître, vous paroîtrez auſſi avec lui dans la gloire.

Nous avons vû hier Jeſus-Chriſt attaché

ſur la Croix, & mis enſuite dans le tombeau. L'Egliſe continue aujourd'hui d'honorer ſa ſépulture, par l'office lugubre qu'elle a fait juſqu'à la Meſſe. Elle commence à la Meſſe à quitter ſes habits de deuil, à reprendre ſes chants d'allegreſſe, & à ſolemniſer la réſurrection de ſon Epoux. Comme il étoit reſſuſcité le premier jour de la ſemaine dès le grand matin, & qu'elle ne ſçait point préciſément à quelle heure de la nuit il ſortit glorieux du tombeau, elle a voulu conſacrer la nuit du Samedi au Dimanche à la vénération de cette heure qui lui eſt inconnue, mais qui lui eſt bien précieuſe. Car c'eſt en cette heure qu'a été opéré le myſtére que ſaint Paul appelle le fondement de notre foi [1]; parce que notre foi ſeroit vaine & inutile, ſi Jeſus-Chriſt n'étoit point reſſuſcité.

Cette Meſſe n'eſt donc pas la Meſſe du Samedi, mais de la nuit du Samedi au Dimanche. Après l'Office de None, c'eſt-à-dire, ſur les trois heures après midi, on ornoit les Autels, on allumoit le Cierge Paſcal avec la ſolemnité qui ſe pratique encore, on exorciſoit les Cathécumenes, on béniſſoit les Fonts baptiſmaux, on baptiſoit & on confirmoit. Tout cela menoit bien avant dans la nuit, dans laquelle on diſoit la Meſſe : de-là vient que les Vêpres qui la ſuivent ſont ſi courtes, parce que l'Office avoit été long, & qu'il étoit tard. Ainſi on attendoit dans

[1] 1. *Cor.* 15. 14.

l'Egliſe l'heure de la réſurrection ; & quoique cet Office ſoit préſentement avancé, & qu'on le célébre ſur le midi, néanmoins on y a retenu le mot de nuit, afin de conſerver le ſouvenir de la ferveur ancienne des Chrétiens, qui paſſoient tout le Samedi Saint en jeûnes, & la nuit ſuivante en prieres. La Meſſe n'a point d'Introït, parce que le Prêtre vient des Fonts à l'Autel pendant le chant des Litanies qui ſervent d'Introït, & qui ſe terminent par le *Kyrie eleiſon.*

Si vous êtes reſſuſcités avec Jeſus-Chriſt. L'Apôtre avoit dit aux Coloſſiens [1], auſquels il écrivit l'an 62. de Jeſus-Chriſt la Lettre dont cette Epître eſt tirée, que la circonciſion Judaïque devoit faire place à la circonciſion ſpirituelle, laquelle conſiſte dans le retranchement du péché, & qu'il appelle la circonciſion de Jeſus-Chriſt, avec qui nous avons été enſevelis par le baptême, & reſſuſcités par la foi. Il fait voir ici ce que doit opérer en nous cette réſurrection, par ces paroles : *Si vous êtes reſſuſcités avec Jeſus-Chriſt, recherchez ce qui eſt dans le Ciel, où Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu.*

Il y a deux réſurrections, celle du corps & celle de l'ame. Nous ſommes reſſuſcités avec Jeſus-Chriſt ſelon le corps, par le droit & l'eſpérance que nous avons de reſſuſciter un jour comme lui. Car il eſt le Chef, & nous ſommes les membres ; il eſt le premier né d'en-

[1] *Coloſſ.* 2. 11.

tre les morts, & nous le ſuivrons comme ſes freres. Sa réſurrection eſt le gage de la nôtre. Afin que nous n'ayons pas de peine à croire que la vie ſera rendue à nos corps, il l'a rendue au ſien, & il nous a fait voir en ſon corps reſſuſcité la gloire dont nos corps ſeront revêtus après leur réſurrection, ſi nous ſommes reſſuſcités ici bas dans l'ame par la vie de la grace. Car tous reſſuſciteront de la réſurrection de la chair; mais ceux-là ſeulement reſſuſciteront pour la gloire, qui auront renoncé à la mort du péché, pour ne plus vivre que de la vie de Dieu, de la vie dont Jeſus-Chriſt reſſuſcité nous donne le modéle.

Si donc vous êtes reſſuſcités dans l'ame par un entier renoncement au péché, recherchez les choſes d'en-haut. Car quiconque eſt reſſuſcité avec Jeſus-Chriſt ne doit plus vivre qu'avec Jeſus-Chriſt. Or Jeſus-Chriſt n'eſt plus ici bas: il eſt monté au Ciel, & il y eſt aſſis à la droite de Dieu, c'eſt-à-dire, que ſon humanité ſainte y tient le premier rang après la Divinité. Notre cœur doit être où eſt notre tréſor. Jeſus-Chriſt notre tréſor a été enlevé au Ciel, afin que nos cœurs ne ſoient plus attachés à la terre. Nous ſommes morts aux choſes du monde, ſi nous ſommes vraiment reſſuſcités avec le Sauveur. Jeſus-Chriſt ne vit plus après ſa réſurrection comme avant ſa mort. Il ne converſe plus avec les hommes que pour les inſtruire touchant le Royaume

de Dieu, & pour prouver qu'il eſt reſſuſcité. Il ne penſe plus qu'à monter au Ciel, & il y monte dès qu'il a achevé le miniſtére pour lequel il avoit été envoyé. C'eſt ainſi que le Chrétien qui eſt reſſuſcité de la mort du péché, ne vit plus comme auparavant dans le péché. Il ne converſe plus avec les hommes que par néceſſité. Il n'aime plus les choſes d'ici bas. Son cœur eſt au Ciel, & c'eſt là qu'il éleve ſes penſées & ſes deſirs, c'eſt là qu'il rapporte toutes ſes actions.

Car vous êtes morts, & votre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt. Vous ne vivez plus pour la terre, & le baptême vous a fait naître pour une autre vie qui ne ſe voit point, parce qu'elle eſt cachée en Dieu; c'eſt là qu'elle vous eſt reſervée. Il vous la garde comme un dépôt qu'il vous rendra fidélement. Votre vie eſt toute céleſte, les perſonnes attachées à la terre ne la connoiſſent pas. Vous même ne la poſſedez encore qu'en eſpérance, parce que vous n'êtes unis à Jeſus-Chriſt que par l'affection de votre cœur, juſqu'à ce que vous vous trouviez avec lui en Dieu par la poſſeſſion de ſa gloire.

Mais *quand Jeſus-Chriſt qui eſt votre vie*, l'auteur de votre vie ſpirituelle, le principe & l'objet de la vie glorieuſe que vous attendez, *viendra à paroître, vous paroîtrez auſſi avec lui dans la gloire.* Mes bien-aimés, dit S. Jean [1], nous ſommes déja enfans de Dieu; mais ce

[1] 1 *Joan.* 3. 2.

que

que nous ſerons un jour ne paroît pas encore. Nous ſçavons que loſque Jeſus-Chriſt ſe montrera dans ſa gloire, nous ſerons ſemblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il eſt. Comme enfans de Dieu nous avons un héritage, & cet héritage eſt au Ciel. Jeſus-Chriſt y eſt monté le premier pour nous préparer le lieu que nous devons y occuper; après quoi, comme il le dit lui-même, [1] il reviendra, & nous retirera à lui, afin que nous ſoyons où il eſt. Lorſque nous y ſerons, nous le verrons tel qu'il eſt; & parce que c'eſt cette vue qui fera notre bonheur & notre gloire, voilà pourquoi il eſt appellé notre vie. Comme il ne ſe montre point à découvert, notre vie eſt cachée: quand il paroîtra, on verra alors ce que nous ſerons. Il nous fera part de ſa gloire; ſa lumiére rejaillira ſur nous, & nous rendra tout éclatans: nous ſerons ſemblables à lui, ſelon ſaint Jean, parce que, comme le dit ici l'Apôtre, nous paroîtrons dans la gloire avec lui.

Ne nous étonnons pas ſi nous ne ſentons encore rien ici bas de ce bonheur qui nous eſt réſervé là-haut. Nous ſommes des Rois, puiſque le Royaume du Ciel eſt à nous; mais nous ne le paroiſſons pas, parce que nous ne ſommes pas encore dans notre Royaume. Les Saints ſont mépriſés, parce qu'on ne connoît pas leur grandeur. Pendant l'hyver on diroit que les arbres ſont morts; mais l'été

[1] *Joan.* 14 2.

qui leur rendra leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits, fera voir qu'ils n'étoient pas ce qu'ils sembloient être. Leur vie étoit cachée dans la racine. Notre vie est ainsi cachée en Dieu avec Jesus-Christ pendant l'hyver de cette vie : [1] car c'est en Jesus-Christ que nous sommes enracinés par la charité. L'hyver passera, le temps des fleurs & du travail sera écoulé, & nous moissonnerons avec joie ce que nous aurons semé avec larmes : nous goûterons le plaisir du triomphe, après avoir essuyé les fatigues & les sueurs du combat.

Que doit-on conclure de ceci, sinon ce qu'en conclut saint Jean [2], quand il dit que quiconque a l'espérance de cette gloire qui lui est réservée, se rend pur ? Ce qu'en conclut saint Paul par ces paroles, qui suivent immédiatement l'Epître de ce jour, & qui en sont le fruit : Faites donc mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous, c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même, renoncez au péché & aux desirs du péché. L'homme terrestre & l'homme céleste ne peuvent vivre ensemble. La vie de l'un doit détruire celle l'autre. Si vous êtes ressuscités par l'amour des choses du Ciel, vous êtes morts à l'amour des choses de la terre ; & vous n'êtes plus pécheurs, puisque tout péché ne se commet que par un amour opposé à l'amour des choses du Ciel.

Nous voulons ressusciter avec Jesus-Christ,

[1] *Col.* 2. 7. [2] 1. *Joan.* 3. 3.

& ſans cela c'eſt en vain que nous ſolemniſons avec tant de pompe la Fête de ſa réſurrection. Ne nous y trompons point, voici les marques d'une réſurrection véritable. Conſultons notre cœur : car c'eſt là qu'eſt le principe de la vie. S'il aime encore le péché, s'il aime encore les plaiſirs, les honneurs, les pompes du ſiécle, il n'eſt nullement reſſuſcité. Il vit pour le monde, ſa vie paroît, il n'y a point pour lui d'autre vie. Mais qu'il meure à cette vie, & qu'en mortifiant les deſirs du vieil homme, & les convoitiſes de ſa chair, il tende à cette vie dont Jeſus-Chriſt vit dans le Ciel auprès de ſon Pere, & qu'y attachant toutes ſes affections, il faſſe pour y parvenir ce que Jeſus-Chriſt enſeigne dans l'Evangile ; & alors il pourra croire qu'il eſt reſſuſcité avec Jeſus-Chriſt par la grace, & eſpérer qu'il reſſuſcitera avec lui pour la gloire.

PRIERE.

VOus ſeul, Seigneur, avez pû par votre puiſſance vous reſſuſciter d'entre les morts. Il n'en eſt pas de même de nous. Par nous-mêmes nous pouvons mourir, en nous ſéparant de vous qui êtes notre vie ; mais nous ne pouvons pas nous-mêmes retourner à la vie, en nous rejoignant à vous par la charité. Faites-nous mourir à la mort du péché ; faites-nous vivre à la vie de la grace. Puiſque notre vie eſt cachée en Dieu, faites, Seigneur, que tout ce qui n'eſt pas

notre Dieu, ne ſoit plus l'objet de notre amour, & que notre cœur ne s'attache plus jamais qu'à celui en qui ſeul il peut & doit trouver ſa véritable vie & ſon éternelle félicité.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 28. ℣. 1.

LA ſemaine étant paſſée, le premier jour de la ſuivante commençoit à peine à luire, que Marie Madeleine & l'autre Marie vinrent pour voir le ſépulcre. Et tout d'un coup il ſe fit un grand tremblement de terre : car un Ange du Seigneur deſcendit du Ciel, & vint renverſer la pierre *qui étoit devant l'entrée du ſepulcre*, & s'aſſit deſſus. Son viſage étoit brillant comme un éclair, & ſes vétemens *blancs* comme la neige. Les gardes en furent tellement ſaiſis de frayeur, qu'ils devinrent comme morts. Mais l'Ange s'adreſſant aux femmes, leur dit : Pour vous, ne craignez point, car je ſçai que vous cherchez Jéſus qui a été crucifié. Il n'eſt point ici, il eſt reſſucité, comme il avoit dit. Venez voir le lieu où le Seigneur avoit été mis. Et hâtez-vous d'aller dire à ſes Diſciples qu'il eſt reſſuſcité d'entre les morts. Il ſera devant vous en Galilée. C'eſt-là que vous le verrez : je vous en avertis auparavant.

L'Egliſe nous fait lire l'hiſtoire de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ſelon les quatre Evangéliſtes, comme elle a fait celle de ſa Paſſion ; & elle commence aujourd'hui par la narration de ſaint Matthieu. Pour mieux comprendre ce que chaque Evangeliſte en dira, & pour les concilier tous enſemble plus facilement, il ne ſera peut-être pas inutile de rapporter ici en peu de mots l'ordre auquel toutes les choſes qu'ils racontent ont pû vrai-

ſemblablement ſe faire. Voici donc ce que nous en penſons.

Le jour du Sabbat, qui étoit auſſi la Fête de Pâque, étant paſſé, le lendemain matin avant que le ſoleil fût levé, les ſaintes femmes partirent pour aller au tombeau, où elles arrivérent au lever du ſoleil. Pendant qu'elles étoient en chemin, un Ange ôta la pierre qui fermoit le ſépulchre, & épouvanta les ſoldats qu'on y avoit mis pour le garder. Quand elles furent arrivées, elles virent le tombeau ouvert, mais elles n'y trouvérent plus le corps de Jeſus. Auſſi-tôt Madeleine courut dire à Pierre & à Jean, qu'on avoit enlevé le corps de ſon Maître. Ils y allérent, & ne le trouvant point, ils crurent comme elles qu'on l'avoit enlevé. Ils s'en rétournérent, mais Madeleine demeura, & vit deux Anges qui lui démandérent pourquoi elle pleuroit. Elle leur répondit qu'elle cherchoit Jeſus; & auſſitôt s'étant retournée elle vit Jeſus, qu'elle prit d'abord pour le Jardinier qui avoit ſoin de ce jardin. Il l'envoya dire aux Apôtres qu'elle l'avoit vû: ce qu'elle fit. Dans le même tems, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle parloit à ſon Maître; ou lorſque par ſon ordre elle étoit allée trouver les Apotres, les autres femmes apprirent des deux Anges que Jeſus-Chriſt étoit réſſuſcité, & en ſortant d'auprès du tombeau, elles le virent lui-même, & l'adorérent: après quoi elles allérent raconter ce qu'elles avoient vû, aux autres Diſciples

qui ne voulurent croire ni ce qu'elles leur dirent, ni ce que Madeleine leur en avoit dit. Venons maintenant à l'explication de l'Evangile d'aujourd'hui.

Marie Madeleine & l'autre Marie; à ſçavoir Marie femme de Cléophas, mere de Jacques le Mineur & de Joſeph, *vinrent pour voir le ſépulcre* : c'eſt-à-dire, pour voir s'il étoit ouvert, & ſi elles y pourroient entrer, afin d'embaumer le Corps de Jeſus. Saint Matthieu [1] nomme ces deux femmes comme les principales, & ſaint Jean [2] ne nomme que Madeleine. Mais elles n'étoient pas ſeules, puiſque Salomé mere de Jacques & de Jean fils de Zebedée, Jeanne femme de Cuſa Intendant de la maiſon d'Hérode, & d'autres allérent avec elles au tombeau.

Il ſe fit un grand tremblement de terre, pour marquer la puiſſance de celui qui étoit reſſuſcité, & pour imprimer la terreur dans l'eſprit des ſoldats qu'on avoit mis là pour garder le tombeau. Ce tremblement ſe fit pendant que les ſaintes Femmes étoient en chemin, & avant qu'elles fuſſent arrivées : car ſaint Marc dit qu'elles trouvérent le ſépulcre ouvert.

Un Ange du Seigneur renverſa la pierre, qui fermoit l'entrée du ſépulcre, *& s'aſſit* deſſus. Cet Ange vint donc pour deux choſes. Premiérement, pour ouvrir le tombeau, afin qu'il parût que Jeſus-Chriſt ni étoit plus, &

[1] *Matth.* 18. 1. [2] *Joan.* 10. 5. *Marc.* 16. 1. *Luc.* 24. 10.

qu'il étoit reſſuſcité. Car il n'étoit nullement néceſſaire qu'il fût ouvert, afin que Jeſus-Chriſt en ſortît. Il parut le jour même à ſes Diſciples, étant entré dans le lieu où ils étoient, quoique les portes en fuſſent fermées. Ce qui a fait dire à quelques Peres, qu'à ſa Reſurrection il eſt ſorti du tombeau fermé & ſcellé, comme à ſa naiſſance il eſt ſorti du ſein de ſa Mere ſans violer le ſceau de ſa pureté virginale.

L'Ange vint encore pour épouvanter & pour écarter les Gardes. C'eſt pourquoi il accompagna ſa deſcente d'un tremblement de terre, & il parut *avec un viſage brillant comme un éclair, & avec des vêtements blancs comme la neige.* Il y a apparence qu'il ſe fit voir à eux, car l'Evangeliſte ajoute *qu'ils en furent ſaiſis de frayeur & qu'ils demeurérent comme morts.* Cet éclat du viſage & des habits de l'Ange, convenoit ſans doute, & à la nature de celui qui paroiſſoit, & à la gloire de celui dont cet eſprit bienheureux venoit annoncer la réſurrection. Il s'aſſit ſur la pierre, pour faire voir que c'étoit lui qui l'avoit renverſée, & pour devenir le gardien du ſépulcre de ſon Seigneur, dont il vouloit écarter ſes ennemis, afin de n'en laiſſer l'entrée libre qu'à ſes Diſciples.

L'Ange s'adreſſant aux femmes, leur dit : Il y a ici deux difficultés : la premiére eſt de ſçavoir ſi l'Ange leur parla hors du ſépulcre,

où s'il étoit au dedans. Car ſelon S. Marc [1], les Femmes entrerent dans le tombeau, où elles virent l'Ange; & ſelon ſaint Matthieu, il étoit aſſis hors du tombeau, ſur la pierre qu'il avoit renverſée. Sur cela on peut dire premiérement, qu'il s'aſſit ſur la pierre en dehors pour ſe faire voir aux Gardes, afin de les épouvanter, après quoi il entra dedans, où il fut vû des femmes. On répond en ſecond lieu, que le mot de tombeau peut ſignifier deux choſes, à ſçavoir la caverne où étoit le Corps de Jeſus, & l'enclos où étoit cette caverne. On dit même qu'il y avoit deux cavernes ſéparées par une muraille, où étoit l'entrée pour paſſer de la premiére dans la ſeconde; & que c'étoit dans la ſéconde que Jeſus-Chriſt avoit été mis. Cela étant les femmes purent entrer dans la premiére, où elles virent l'Ange aſſis ſur la pierre qui avoit bouché l'entrée de la ſeconde.

L'autre difficulté eſt ſur le nombre des Anges qui parlérent aux femmes. Saint Matthieu & ſaint Marc ne parlent que d'un; ſaint Luc & ſaint Jean en marquent d'eux. Si c'eſt une même viſion, il faut dire qu'il y avoit deux Anges, & que ſaint Matthieu & ſaint Marc ne marquent que celui qui étoit le plus proche de ces ſaintes femmes, & qui leur parla pour tous les deux: c'eſt ainſi que des deux aveugles de Jerico, ſaint Marc [2] & ſaint Luc

[1] *Marc.* 14. 5. *Matth.* 20. 30. *Marc.* 10. 46. *Luc.* 18. 35.

n'en nomment qu'un. Il ſe peut faire auſſi que les femmes conſternées par ce que l'Ange leur avoit dit, en virent deux autres rapportés par ſaint Luc ; mais je crois qu'on s'en peut tenir à l'ordre marqué ci-deſſus, & dire que l'Ange ayant ouvert le ſépulcre, & écarté les ſoldats, ſe retira : que les femmes y entrérent & ne trouvérent point le Corps de Jeſus, comme le dit ſaint Luc [1] expreſſément ; & que quelque tems après, lorſque Piere & Jean que Madeleine alla chercher, ſe furent retirés, & qu'elle même eût vû Jeſus-Chriſt, les deux Anges qui avoient parlé à Madeleine, parlérent auſſi aux autres femmes, & que c'eſt celui des deux qui leur parla qui eſt marqué par ſaint Matthieu & par ſaint Marc.

Pour vous ne craignez point ; car je ſçais que vous cherchez Jeſus qui a été crucifié. Les Miniſtres du Seigneur épouvantent ſes ennemis, & conſolent ſes amis. Les Anges ne confondoient point ces ſaintes femmes qui cherchoient Jeſus crucifié pour lui rendre les derniers devoirs, avec les Juifs impies qui l'avoient cherché vivant pour le faire mourir. Quoique leur foi fût bien imparfaite de chercher parmi les morts celui qui leur avoit promis qu'il reſſuſciteroit, elle ne laiſſe pas d'être récompenſée. Le ſépulcre leur eſt ouvert, les Anges leur annoncent le myſtere de la Réſurrection, & auſſi-tôt après elles virent vi-

[1] *Luc.* 24. 3.

vant celui qu'elles avoient cherché comme mort.

Hâtez-vous d'aller dire à ſes Diſciples qu'il eſt reſſuſcité, afin de ranimer leur foi preſque éteinte, & d'eſſuyer leurs larmes. C'étoit aux Diſciples, ce ſemble, à apprendre aux ſaintes femmes la Réſurrection de Jeſus-Chriſt; & au contraire, c'eſt des femmes qu'ils l'apprennent eux-mêmes. Elles avoient eu une pieté plus ardente, plus courageuſe & plus perſévérante que la leur; elles cherchérent Jeſus-Chriſt, & elles le virent lee premiéres. Dieu ſe découvre aux ames à proportion du ſoin & de l'empreſſement avec lequel elles le cherchent.

Tout cela ſe faiſoit encore pour établir plus fortement la vérité de ce Myſtére. Les femmes auroient cru facilement les Apôtres; mais les Apôtres ne les croyent pas. Il ne falloit pas qu'une choſe ſi extraordinaire fût cruë légérement. Il falloit au contraire qu'on ne la crût pas d'abord, mais qu'on en fut convaincu par des pseuves ſi évidentes, qu'il fût impoſſible d'y réſiſter. Les femmes croyent que Jeſus-Chriſt eſt enlevé, Pierre & Jean le penſent de même. Les Apôtres prennent pour une rêverie ce que les femmes leur diſent qu'elles ont vû. Ils prennent Jeſus-Chriſt même pour un fantôme; & enfin Thomas ne les croit point, lorſqu'ils lui diſent: Nous avons vû le Seigneur. Tant d'incrédu-

les convaincus ſont des témoins authentiques de la vérité. Joignons-y la dépoſition des Gardes. Jeſus-Chriſt a prédit qu'il reſſuſcitera. Ses ennemis font ſceller & garder ſon ſépulcre pour empêcher qu'on ne l'enléve. Perſonne donc ne l'a enlevé. Ils voyent eux-mêmes ſon tombeau ouvert : tous ceux qui entrent dans ce tombeau, n'y trouvent plus le corps qui y a été enfermé. On ne laiſſe pas de croire que quelqu'un l'en a ôté. Des Anges annoncent ſa Réſurrection : Jeſus-Chriſt paroît lui-même ; il mange avec ſes Apôtres, pour les convaincre que le Corps qu'il leur fait toucher eſt véritable : il garde les cicatrices de ſes plaies, afin qu'ils connoiſſent que c'eſt le même Corps qui a été attaché à la Croix. Si le myſtére ſur lequel eſt appuyée notre foi ne demandoit pas moins de preuves, tant de preuves auſſi doivent ſans doute ſuffire pour affermir notre foi.

Il ſera devant vous en Galilée. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt avoit prédit lui-même à ſes Apôtres la veille de ſa mort en ces termes : Je vous ſerai à tous cette nuit un ſujet de chûte & de ſcandale [1] ; mais après que je ſerai reſſuſcité, j'irai devant vous en Galilée ; & c'eſt ce qu'il exécuta par la célébre apparition dont il ſera parlé dans l'Evangile de Vendredi prochain. Cependant il fit plus qu'il n'avoit promis, puiſque dès le jour même qu'il fut reſſuſcité, il ſe fit voir à deux à Jeruſalem, les ſurprenant

[1] *Matth.* 26. 32.

d'autant plus agréablement, qu'ils n'eſperoient pas de le voir ſi-tôt.

PRIERE.

C'EST ainſi, mon Dieu, que vous vous plaiſez à ſurmonter par vos bienfaits nos mérites & nos eſpérances. Montrez-vous à nous, Seigneur; & ſi pour vous voir glorieux il faut vous ſuivre comme ces ſaintes femmes juſqu'à la croix, s'il faut vous chercher dans votre tombeau; donnez-nous la grace de vous chercher & de vous ſuivre. Car ce peu de foi qui leur reſtoit pour vous chercher, cette pieté qui les attiroit à vous pour vous donnner les derniéres marques de leur affection, étoit un don de votre miſéricorde. Attirez-nous à vous, Seigneur, augmentez notre foi, afin qu'elle vous cherche par tout où vous voudrez que nous vous cherchions; & récompenſez notre foi par la conſolation de vous trouver, & par la grace de nous attacher inviolablement à vous.

LE DIMANCHE DE PASQUE.

De la 1e. *Epitre de S. Paul aux Corinthiens.* ch. 5. *v.* 7.

MEs freres, purifiez-vous du vieux levain, afin que vous ſoyez une pâte nouvelle & toute pure, comme vous devez être purs & ſans levain. Car *Jeſus*-Chriſt qui eſt notre Agneau Paſcal a été immolé pour nous. C'eſt pourquoi célébrons cette fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice & de la coruption d'eſprit, mais avec les pains ſans levain de la ſincérité & de la vérité.

Purifiez-vous du vieux levain. Il y avoit parmi les Fidèles de Corinthe un inceſtueux qui abuſoit de la femme de ſon propre pere. Cependant au lieu de punir ce crime, au lieu d'être dans les pleurs, & de retrancher de l'Egliſe celui qui commettoit une action ſi honteuſe, afin que ce châtiment le fît rentrer dans ſon devoir, ils le ſouffroient parmi eux avec une négligence & une lâcheté, que ſaint Paul leur reproche fortement dans cette Epître. Il ſemble même qu'il y en avoit qui le défendoient, ou au moins qui prétendoient juſtifier l'impunité dans laquelle on le laiſſoit. L'Apôtre fit lui-même étant abſent, ce qu'ils avoient manqué de faire : il excommunia cet inceſtueux, & le livra au démon pour mortifier ſa chair, afin que ſon ame fût ſauvée au jour de notre Seigneur J. C. Ce traitement ſi rude en apparence, mais ſi charitable en effet, produiſit la converſion de ce pécheur, qui fit pénitence de ſon crime, & qui ſe trouva ſi parfaitement guéri, que l'Apôtre le délia dans ſa ſeconde Lettre, & le rétablit dans la communion des Fidèles.

Cependant après avoir déclaré ici qu'il excommunioit ce coupable, pour faire voir aux Corinthiens qu'il ne faiſoit en cela que ce qu'ils auroient dû faire eux-mêmes, & qu'ils étoient obligés, tant pour le ſalut du pécheur, que pour l'honneur & l'intérêt de l'Egliſe, de rompre tout commerce avec lui, il leur dit : Ne ſçavez-vous pas qu'un peu de levain aigrit

toute la pâte? Cette ſentence étoit ſans doute une eſpèce de proverbe parmi les Juifs. Le levain ſe prend dans l'Ecriture, [1] tantôt en bonne part, comme quand Jeſus-Chriſt compare le Royaume du ciel à du levain qu'une femme met dans trois meſures de farines; tantôt en mauvaiſe part, comme quand le même Jeſus-Chriſt donne le nom de levain à la doctrine & à l'hypocriſie des Phariſiens. [2] Le propre du levain eſt de faire lever la pâte en lui communiquant ſon aigreur, ſans laquelle elle ſeroit inſipide; & c'eſt ce que ſont d'ordinaire la doctrine & l'exemple, qui transforment, pour ainſi dire, les hommes, & les changent en mieux ou en pis, ſelon que les dogmes ou les exemples ſont mauvais. Or le levain ſe prend ici en mauvaiſe part. Saint Paul voulant dire aux Corinthiens que ſouffrir un ſi méchant homme parmi eux, c'étoit laiſſer un levain qui ne manqueroit pas d'aigrir toute la pâte; c'étoit expoſer à la tentation de commettre le même crime, pluſieurs perſonnes foibles qui croyent pouvoir faire impunément ce qu'on ſouffre dans un autre. Il ne faut que l'exemple d'un ſeul pour en corrompre pluſieurs. C'eſt pourquoi ſaint Paul ajoûte ce que nous liſons dans l'Epître de ce jour.

Purifiez-vous donc du vieux levain. C'eſt-à-dire, retranchez du milieu de vous cet inceſtueux, de peur que ſon péché ne ſe communique; & afin que vous-mêmes ſoyez purs,

[1] *Matth.* 13. 33. [2] *Luc* 12. 1.

non-seulement en ne commettant point le crime, mais encore en ne le souffrant point. Car, [1] comme le même Apôtre dit ailleurs, non-seulement ceux qui font ces choses sont dignes de mort, mais aussi ceux qui approuvent les hommes qui les font. Il ne faut pas seulement que la main soit innocente d'une mauvaise action, il faut que le cœur le soit aussi; & il ne l'est qu'en la détestant. S'il aime le crime, il en est souillé, quoiqu'il ne le commette pas; mais s'il en a horreur, il faut qu'il le témoigne dans les occasions: & c'est ce que devoient faire les Corinthiens. Ils n'étoient pas une pâte toute pure, puisqu'ils n'avoient pas retranché du milieu d'eux le levain qui les pouvoit corrompre. Il faut ou chasser ou fuïr celui dont le commerce ne nous peut être que dangereux, & nous le ferons infailliblement, si sa conduite nous fait horreur: car il est tout naturel d'éloigner de soi le mal qu'on hait & qu'on craint.

Afin que vous soyez une pâte nouvelle & toute pure. Il oppose la pâte nouvelle au vieux levain. Car tout levain n'est point méchant, mais seulement le vieux. C'est ainsi que saint Paul distingue deux hommes, l'un vieux & l'autre nouveau. Le vieil homme est Adam pécheur, & tous ceux qui vivent selon les inclinations corrompuës qu'ils ont héritées d'Adam. Le nouvel homme est Jesus-Christ, & tous ceux qui vivent selon la Loi de Jesus-

[1] *Rom.* 2. 32.

Chriſt, & ſelon les mouvemens de ſa grace. De même le vieux levain eſt la malice & la corruption de l'eſprit, comme ſaint Paul le dit en cette même Epître; & la pâte nouvelle eſt la ſincérité oppoſée à la malice, la vérité oppoſée au déguiſement & à la tromperie, qui ſont la corruption de l'eſprit. Purifiez-vous donc du vieux levain, par le retranchement de celui qui eſt corrompu, afin de n'avoir point de part à ſa corruption; & vous ſerez une pâte pure ſans mélange d'aucun levain. Vous ſerez des hommes nouveaux, parce que vous ſerez ſéparés des actions & de la compagnie du vieil homme.

Comme vous devez être ſans levain. L'Apôtre fait alluſion à ce qui s'obſervoit chez les Juifs dans la Fête de Pâque. Elle duroit ſept jours, pendant leſquels non ſeulement ils ne pouvoient manger de pain levé, mais il ne falloit pas même qu'il y eût aucun levain dans toutes leurs maiſons; c'eſt pourquoi cette Fête s'appelloit la Fête des Azymes, ou des pains ſans levain. Voici donc le ſens de l'Apôtre: Pendant la Fête de Pâque vous êtes ſans levain dans vos maiſons par l'ordonnance de la Loi. Or vous avez une Pâque ſpirituelle dont l'ancienne n'étoit que la figure. Jeſus-Chriſt eſt votre Pâque, c'eſt lui que figuroit l'Agneau Paſcal, dont le ſang ſauva du carnage les maiſons qui en furent teintes, pour ſignifier que l'aſperſion du ſang du Sauveur nous purifieroit de nos péchés, & nous dé-

livreroit des peines que nous méritons. La Fête de Pâque ne dure que quelques jours ; mais ce qui eſt repréſenté par cette Fête doit durer toujours. Vous êtes donc en tout temps dans une Pâque ſpirituelle. En tout temps donc vous devez être dans la pureté que le ſang de Jeſus-Chriſt notre véritable Agneau Paſcal vous a communiquée. Pendant les jours des Azymes il ne doit point y avoir de levain dans vos maiſons : pendant toute votre vie il ne doit point y avoir d'impureté dans vos cœurs.

C'eſt pourquoi faiſons feſtin, non avec le levain de la malice & de la corruption d'eſprit ; mais avec les pains ſans levain de la ſincérité & de la vérité. On faiſoit feſtin aux grandes Fêtes, & on mangeoit de la viande des animaux qui avoient été ſacrifiés à Dieu ; mais le feſtin de la Pâque devoit être fait avec des pains ſans levain. Le Texte Grec ne dit pas ſeulement, Faiſons feſtin, mais faiſons un feſtin à cette Fête, c'eſt-à-dire, célébrons la Fête de Pâque : (car c'eſt à cette Fête que ſaint Paul fait alluſion) & comme notre Pâque eſt ſpirituelle, c'eſt auſſi un levain ſpirituel que nous en devons retrancher ; c'eſt avec les Azymes ſpirituels que nous devons la célébrer. Ces Azymes ſont la ſincérité & la vérité ; le levain dont il faut ſe purifier eſt la malice & la corruption d'eſprit. Retranchons donc le vieux levain en dégageant notre cœur de tout amour du péché ;

retranchons le levain de la malice, en nous éloignant de toute action criminelle. Soyons purs par un dégagement ſincére de tout mal, par une vie conforme aux régles de la vérité. Et ſi vous devez ainſi bannir le mal de votre cœur, vous devez auſſi par conſéquent bannir ce méchant levain du milieu de vous. Car c'eſt la concluſion que ſaint Paul tire de tout ce raiſonnement, & par laquelle il finit ce chapitre, dont on a tiré ce que nous venons d'expliquer.

Il eſt aiſé de voir l'application que l'Egliſe prétend faire de ce que l'Apôtre a dit dans cette Epître à l'occaſion de l'inceſtueux de Corinthe. C'eſt aujourd'hui qu'elle célébre la grande ſolemnité de la Pâque nouvelle, dont l'ancienne n'étoit qu'une ombre. C'eſt en cette Fête qu'elle veut que tous ſes enfans mangent le véritable Agneau Paſcal qui fut immolé Vendredi pour nous ſur la Croix, & qu'ils arroſent de ſon ſang, non les portes de leurs maiſons, mais le fond de leurs cœurs, afin de les purifier de toute iniquité. La loi inviolable de ce feſtin magnifique, où ils ſe nourriſſent du Dieu même qu'ils adorent, eſt qu'ils ſoient purs. La Pâque des Juifs ne ſouffroit aucun levain dans leurs maiſons. La Pâque des Chrétiens ne ſouffre point d'iniquité dans le cœur.

Dieu menaçoit d'exterminer une maiſon où il ſe ſeroit trouvé du levain pendant la Fête des Azymes. Jeſus-Chriſt dans ſon Evan-

gile chaſſe du feſtin, & fait jetter dans les ténebres un homme qui a oſé ſe mettre à table ſans la robe nuptiale. On l'avoit obligé de venir au banquet, comme l'Egliſe oblige ſes enfans de ſe préſenter à la Communion en la Fête de Pâque. Mais cette obligation ne diſpenſe aucun d'eux de la préparation qu'ils doivent apporter à des Myſtéres ſi ſaints, & en même temps ſi redoutables. Car l'Egliſe nous appelle à ſa table, afin que nous y trouvions la vie, & non pas la mort; afin que nous nous uniſſions à Jeſus-Chriſt plus intimement, & non pas afin que nous l'offenſions par un déteſtable ſacrilége. La ſincérité & la vérité ſont les diſpoſitions qu'elle demande avec l'Apôtre. Quiconque a l'amour du péché dans le cœur, eſt un hypocrite & un trompeur : c'eſt un Judas qui baiſe ſon Maître pour le livrer à ſes ennemis.

Que chacun rentre donc dans ſon cœur, & qu'il écoute la voix de l'Egliſe qui lui dit, avant que de célébrer ſes ſaints Myſtéres: Purifiez-vous du vieux levain, & ſoyez une nouvelle pâte. Il ne s'agit pas ſimplement d'avoir confeſſé ſes péchés à un Prêtre, & d'en avoir reçu l'abſolution; mais il faut être changé en un homme nouveau, & n'avoir plus ni les actions ni les affections du vieil homme. C'eſt une pâte toute nouvelle, un cœur tout changé, qu'il faut apporter à l'Euchariſtie. Il ne faut pas avoir mis pour un temps le vieux levain à l'écart, pour le re-

prendre quand la Fête ſera paſſée ; il ne faut pas avoir quitté le péché pour y retourner après la Pâque. Il faut un entier retranchement, une ſéparation entiére, non ſeulement du péché, mais encore de tout ce qui nous porte au péché. Car le levain qu'il faut ôter, eſt tout ce qui nous peut corrompre, & il le faut ôter pour toujours.

Saint Paul ne prétendoit pas que ce fût ſeulement pendant la Fête de Pâque qu'il fallût rompre commerce avec l'inceſtueux de Corinthe. On voit bien que la Pâque dont il parle, ſe doit célébrer en tout temps. Pendant cette vie mortelle, les Fêtes que nous ſolemniſons pour honorer les myſtéres de notre ſalut, ne durent que quelques jours. Mais le fruit de ces myſtéres & la diſpoſition du cœur avec laquelle on les doit célébrer, doit durer toute la vie. Nous célébrons aujourd'hui la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ; mais il faut pendant toute ſa vie être reſſuſcité avec Jeſus-Chriſt. Pluſieurs ne communient pas tous les jours ; mais tous ſont obligés d'être tous les jours ſans levain, & d'avoir le cœur pur de tout amour du péché.

PRIERE.

PURIFIEZ-nous donc, Seigneur, afin que nous n'approchions de vous qu'avec un cœur pur. Combien de levain caché dans nos ames, & que nous n'appercevons pas nous-mêmes, ou que nous n'aurons pas la force d'ôter, ſi vous ne nous éclairez de la lumiére

de votre vérité, ſi vous ne nous embraſez du feu de votre charité! Changez-nous, afin que nous ſoyons une pâte toute nouvelle. Dégagez-nous de l'amour de nous-mêmes, afin que nous n'aimions que vous: car ſans cela, Seigneur, notre piété ne ſera qu'hypocriſie, & quel que ſoit notre extérieur en ce ſaint temps, ſi nous ne vous aimons pas, notre dévotion n'eſt point la ſincérité & la vérité que vous demandez.

Suite du S. Evangile ſelon S. Marc. ch. 16. ℣. 1.

EN ce temps-là, Marie Madeleine, & Marie mere de Jacques, & Salomé, achetérent des parfums pour venir embaumer Jeſus. Et le premier jour de la ſemaine *étant parties* de grand matin, elles arrivérent au ſépulcre au lever du ſoleil. Elles diſoient entre elles: Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du ſépulcre? Mais en regardant elles virent que cette pierre qui étoit fort grande, en avoit été ôtée. Etant entrées dans le ſépulcre, elles virent un jeune homme aſſis du côté droit, vêtu d'une robe blanche; & elles furent fort effrayées. Mais il leur dit: Ne craignez point: vous cherchez Jeſus de Nazareth qui a été crucifié. Il eſt reſſuſcité. Il n'eſt point ici. Voici le lieu où on l'avoit mis. Allez dire à ſes Diſciples & à Pierre, qu'il s'en va devant vous en Galilée; c'eſt-là que vous le verrez, ſelon ce qu'il vous a dit.

Marie Madeleine, & Marie mere de Jacques, & Salomé, avec d'autres ſaintes femmes, comme ſaint Luc le dit formellement, *achetérent des parfums pour embaumer Jeſus*[1]. Il paroît par cet Evangile qu'elles en avoient

[1] *Luc.* 24. 10. 23. 56.

acheté dès le vendredi au ſoir, & que le jour du Sabbat elles demeurérent ſans rien faire, pour obéir à l'ordonnance de la Loi, qui défendoit de travailler ce jour là. Il ſe peut faire que n'ayant pas tous les parfums qu'elles ſouhaitoient employer, elles achevérent de s'en fournir le lendemain du Sabbat; ou peut-être ſaint Marc veut ſimplement dire ici qu'elles prirent les parfums qu'elles avoient achetés auparavant, & qu'elles allérent pour embaumer le corps de Jeſus, qu'on avoit promptement mis dans le tombeau, & à qui les ſaintes femmes n'avoient pas encore rendu tous les devoirs que leur piété leur inſpiroit de lui rendre, parce qu'on étoit preſſé par la Fête de Pâque qui commençoit le ſoir même.

Elle ne perdirent point de temps, puiſque dès que la Fête fut paſſée, & qu'elles purent agir, elles partirent de grand matin, ſoit pour acheter les parfums qui leur manquoient, ſoit pour aller droit au tombeau, où elles arrivérent au lever du ſoleil. Elles nous apprenoient par leur diligence, que la piété n'eſt ni lâche ni pareſſeuſe; qu'elle fait tout le bien qu'elle peut faire, & qu'elle le fait auſſi-tôt qu'elle le peut, ſans remettre au lendemain ce qui ſe peut faire aujourd'hui.

Elles diſoient entr'elles: Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du ſépulcre? Elles avoient vu fermer le ſépulcre par cette pierre; mais elles ne ſçavoient pas qu'un Ange l'avoit renverſée. Elle ne laiſſent pas d'aller, & elles ne trou-

vent plus l'obſtacle qu'elles craignoient de trouver. Dieu fait bien plus pour elles, car il écarte les ſoldats qui auroient pû les empêcher d'approcher du tombeau. Elle ne ſçavoient pas apparemment qu'on y eût mis des gardes, & ainſi elles ne voyoient qu'une difficulté, quoiqu'il y en eût pluſieurs. Mais le Seigneur les leve toutes, parce que malgré celle qu'elles connoiſſent, elles ſe mettent en chemin pour aller où la piété les appelle.

Si nous voulons chercher Jeſus-Chriſt, ne nous imaginons pas que nous n'aurons aucune peine à ſouffrir dans cette recherche. Nous en pouvons prévoir quelques-unes; & il y en a peut-être encore d'autres que nous ne prévoyons pas. Mais que rien ne nous empêche de faire ce que nous pouvons, & Dieu fera lui-même ce que nous ne pouvons pas. Marchons toujours, & avançons dans la voie par laquelle il veut que nous allions à lui, & il nous fera ſurmonter les obſtacles dont la vue nous faiſoit peur. La foi de ces femmes, toute foible qu'elle eſt, mérite qu'un Ange vienne renverſer la pierre qu'elles n'auroient pû remuer; & nous craindrons de nous donner à Dieu par la vûe de quelques difficultés, comme ſi c'étoit de nos forces qu'il fallût attendre notre ſalut, & non pas de la toute-puiſſance de Dieu? Croyons ſeulement, & agiſſons avec une entiére confiance en celui qui nous a dit qu'avec un grain de foi nous tranſ-

porterons les montagnes s'il le faut [1]. C'eſt à nous à marcher dans les voies du Seigneur : c'eſt à lui à les applanir.

Etant entrées dans le ſépulcre, elles virent un jeune homme aſſis du côté droit. Ce jeune homme étoit un Ange, mais elles ne le virent peut-être, comme nous l'avons remarqué ſur l'Evangile d'hier, qu'après avoir demeuré quelque temps dans l'incertitude & le trouble, parce qu'étant entrées dans le tombeau, elles n'y avoient point trouvé le corps de Jeſus, ainſi que le rapporte ſaint Luc [2]. Pendant ce temps là Madeleine alla dire à Pierre & à Jean qu'on avoit enlevé ſon Maître. Ils vinrent au tombeau, & s'en retournérent : elle y demeura, & vit enfin Jeſus-Chriſt. Cependant deux Anges apparurent aux autres femmes, & leur parlérent par la bouche de celui qu'elles virent au côté droit du tombeau, comme dit ſaint Marc ; & c'étoit peut-être le même qui avoit renverſé la pierre, & qui étoit aſſis deſſus, ainſi que ſaint Matthieu le rapporte. Je ne prétens pas qu'il ſoit très-certain que tout ſe ſoit paſſé dans l'ordre que je le dis ici, mais ſeulement que c'eſt une des maniéres marquées par les Interpretes, qui me ſemble la plus propre pour concilier les narrations des quatre Evangeliſtes, qui ſont différentes, mais qui ne ſont pas contraires.

[1] *Matth.* 17. 19. [2] *Luc.* 24. 3. *Joan.* 20. 2. *Luc.* 24. 4.

Vous

Vous cherchez Jeſus de Nazareth qui a été crucifié. Elles n'avoient point de honte de paroître les Diſciples de Jeſus-Chriſt, après une mort ſi honteuſe qu'il avoit ſoufferte. Elles ne craignoient pas, pendant que la crainte tenoit les Apôtres mêmes enfermés. Ainſi elles ne devoient pas avoir peur des Anges, par leſquels au contraire Dieu aime à conſoler & affermir les ames qui l'aiment aſſez pour ne point appréhender les hommes, lorſqu'il s'agit de lui rendre le ſervice qu'il exige d'elles, & de lui donner des marques de leur charité.

Mais après avoir raſſuré ces femmes, & loué pour ainſi dire leur piété, les Anges reprennent ce qu'il y avoit d'imparfait dans leur foi. Car ils leur dirent, ſelon ſaint Luc [1]: Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui eſt vivant? Il n'eſt point ici; ſouvenez-vous de la maniére dont il vous a parlé lorſqu'il étoit encore en Galilée, & qu'il diſoit [2]: Il faut que le Fils de l'homme ſoit livré entre les mains des pécheurs, qu'il ſoit crucifié, & qu'il reſſuſcite le troiſiéme jour. Comme s'ils euſſent dit: Il ne faut point venir embaumer un corps qu'on vous a aſſuré devoir être vivant dès le troiſiéme jour après ſa mort. Voici ce troiſiéme jour arrivé. Si vous vous ſouveniez de ce qu'il vous a dit, & ſi vous aviez la foi que vous devez avoir en ſes paroles, vous n'iriez pas chercher parmi les morts ce-

[1] *Luc.* 24. 5.

lui qui eſt vivant, & vous n'apporteriez pas de quoi conſerver un corps qui ne doit pas tomber dans la corruption. C'eſt ainſi que notre peu de foi nous fait chercher tous les jours le bonheur où il n'eſt pas. Vous cherchez la vie bienheureuſe, dit S. Auguſtin, & vous la cherchez ici bas dans le pays de la mort. Souvenons-nous de l'Epître d'hier. Jeſus-Chriſt reſſuſcité & glorieux eſt notre vie & notre félicité, c'eſt en lui qu'elle nous eſt réſervée ; ne la cherchons point ailleurs qu'en Jeſus-Chriſt, ni Jeſus-Chriſt ailleurs qu'à la droite de ſon Pere.

Pour achever en peu de mots l'hiſtoire de ces ſaintes femmes, il faut remarquer, ſelon ſaint Matthieu & ſaint Marc, que les Anges les envoyérent dire aux Apôtres qu'ils verroient leur Maître en Galilée. Que ſelon ſaint Luc, elles ſe reſſouvinrent des paroles de Jeſus, & ſelon trois Evangéliſtes, qu'elles ſortirent du ſépulcre, & coururent rapporter aux Apôtres ce qui leur avoit été dit. En même temps, dit ſaint Matthieu [1], Jeſus ſe préſenta devant elles, & les ſalua. Et elles s'approchant, lui embraſſérent les pieds & l'adoré-rent.

PRIERE.

ON ne vous cherche point inutilement, Seigneur, quand on vous cherche avec amour ; mais ce n'eſt que par votre grace qu'on vous cherche de la ſorte. C'eſt vous qui

[1] *Matth.* 28. 9.

inſpirez le deſir de vous trouver, qui faites faire les premiers pas, qui levez les obſtacles, qui envoyez des Miniſtres fidelles pour ſervir de guides dans le chemin qu'on doit tenir, & qui lorſqu'on obéit à leur parole, vous découvrez enfin vous-même, afin que nous ſçachions que c'eſt à votre miſéricorde que l'homme doit le commencement, le progrès, & le couronnement de ſon ſalut.

Qu'après vous avoir connu ſur la terre, par le miniſtére de ceux que vous avez établis dans l'Egliſe pour nous conduire à vous, nous ayons le bonheur de vous voir face à face dans le Ciel, & de vous poſſéder éternellement. Que nous ne craignions point de vous chercher crucifié, afin de vous voir glorieux & triomphant. Que nous portions, non plus à votre tombeau, mais à votre table, Seigneur, les parfums d'une ſainte vie, & que nous les achetions de vous, non avec l'or & l'argent, mais par le don que nous vous ferons de nous-mêmes; puiſque ce n'eſt qu'à ce prix que nous devons attendre la gloire que vous nous devez donner, & la grace de faire ce qu'il faut pour arriver à cette gloire.

Votre Corps immortel & incorruptible n'avoit aucun beſoin des parfums que ces ſaintes femmes avoient préparés; mais nous en avons à répandre ſur votre Corps myſtique qui eſt l'Egliſe, en édifiant nos freres par l'exemple de notre vertu. Envoyez-nous leur annoncer votre Réſurrection, plus par nos

actions que par nos paroles. Que nous faſſions connoître par une vie toute nouvelle, que vous êtes reſſuſcité pour nous, & que nous ſommes reſſuſcités avec vous.

LE LUNDI DE PASQUE.

Leçon tirée *des Actes des Apôtres.* ch. 10. ℣. 37.

EN ces jours-là, Pierre s'étant levé au milieu de l'aſſemblée, dit ces paroles : Vous ſçavez ce qui eſt arrivé dans toute la Judée, & qui a commencé par la Galilée, après le baptême que Jean a préché ; comment Dieu a oint de l'Eſprit ſaint & de force Jeſus de Nazareth, qui allant de lieu en lieu faiſoit du bien *par tout*, & guériſſoit tous ceux qui étoient ſous la puiſſance du démon, parce que Dieu étoit avec lui. Et nous ſommes témoins de toutes les choſes qu'il a faites dans la Judée & dans Jéruſalem. Cependant ils l'ont fait mourir l'attachant à une croix. Mais Dieu l'a reſſuſcité le troiſiéme jour, & a voulu qu'il ſe montrât, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avoit choiſis auparavant, à nous qui avons mangé & bû avec lui depuis qu'il eſt reſſuſcité d'entre les morts. Et il nous a commandé de prêcher & de témoigner au peuple, que c'eſt lui qui a été établi de Dieu pour être le Juge des vivans & des morts. Tous les Prophètes lui rendent ce témoignage : Que quiconque croira en lui, recevra par ſon nom la rémiſſion de ſes pechés.

Pierre ſe levant au milieu de l'aſſemblée, dit : Un Centenier nommé Corneille, homme religieux & craignant Dieu, quoiqu'il fût encore Gentil, étant un jour en priére à Céſarée en Paleſtine, vit un Ange qui l'avertit d'envoyer querir à Joppé un certain Simon ſur-

nommé Pierre, qui l'inſtruiroit de ce qu'il devoit faire pour ſon ſalut. S. Pierre eut une autre viſion, qui lui marquoit que Dieu vouloit faire entrer les Gentils dans ſon Egliſe, & il reçut ordre d'aller à Céſarée avec les hommes que Corneille lui avoit envoyés pour le prier de venir. Quand il fut arrivé, il trouva pluſieurs perſonnes aſſemblées dans la maiſon du Centenier, qui lui rapporta ce que l'Ange lui avoit dit, & finit par ces paroles : Nous voilà tous devant vous pour ouir de votre bouche tout ce que le Seigneur vous a ordonné de nous dire de ſa part. Alors l'Apôtre prit la parole, & dit ce que nous avons lû dans l'Epître de ce jour. Ceci arriva environ ſix ans après la Paſſion de notre Seigneur.

Vous ſçavez ce qui eſt arrivé dans toute la Judée, & qui a commencé par la Galilée, après le Baptême que Jean a préché. Ce ne fut qu'après la prédication de S. Jean-Baptiſte que Jeſus-Chriſt commença à prêcher, & à faire des miracles d'abord dans la Galilée, & enſuite dans le reſte de la Judée. Ceux à qui ſaint Pierre parloit, pouvoient avoir oui parler de la prédication, des prodiges, & de la mort du Fils de Dieu : car toutes ces choſes avoient fait grand éclat, & principalement depuis l'Aſcenſion, après laquelle les Apôtres & les autres Diſciples, répandus dans les pays voiſins de la Judée, avoient converti un grand nombre de Juifs, & rendu le nom de Jeſus-Chriſt très-célébre.

Comment Dieu a oint de l'Eſprit ſaint & de force Jeſus de Nazareth. Comme Jeſus-Chriſt n'étoit né à Béthléem que dans un voyage, & qu'il avoit été conçu & élevé à Nazareth, il fut toujours appellé Jeſus de Nazareth. On conſacroit les Rois & les Prêtres chez les Juifs par l'onction de l'huile: Dieu lui-même a conſacré Jeſus-Chriſt par l'onction du Saint-Eſprit, dont il le remplit dès le premier moment de ſa vie. C'eſt ce qu'Iſaie [1] avoit prédit en ces termes: L'Eſprit du Seigneur s'eſt repoſé ſur moi, parce que le Seigneur m'a oint, & m'a envoyé annoncer ſa parole. Et le Sauveur s'étoit appliqué ces paroles, lorſqu'un jour de Sabbat les ayant luës dans la Synagogue de Nazareth, il avoit dit: [2] Ce que vous entendez aujourd'hui de vos oreilles, eſt l'accompliſſement de cette parole de l'Ecriture.

C'eſt de cette onction inviſible que Jeſus eſt appellé le Chriſt, c'eſt-à-dire, l'Oint par excellence; & les Chrétiens participent à cette onction, puiſque, ſelon ſaint Pierre [3], ils participent au Sacerdoce royal du Fils de Dieu: ce que l'Egliſe a voulu ſignifier par l'huile dont elle oint au Baptême ceux qui avec ce Sacrement reçoivent la grace & la force de dominer ſur leurs paſſions, & de s'immoler à Dieu comme des victimes, en égorgeant en eux-mêmes tout ce qui lui peut déplaire.

Qui guériſſoit tous ceux qui étoient ſous la

[1] *Iſai.* 6. 1. [2] *Luc.* 4. 16. [3] 1. *Petr.* 2. 9.

puiſſance du démon. Selon qu'il avoit dit lui-même en expliquant la Prophétie d'Iſaie : [1] Le Seigneur m'a oint pour renvoyer libres ceux qui ſont accablés ſous leurs fers. Il chaſſoit le démon des corps, pour faire voir qu'il le devoit chaſſer des ames qu'il venoit délivrer de l'eſclavage du péché.

Il a voulu qu'il ſe montrât, non à tout le peuple. [1] Le fils de Dieu dans le diſcours qu'il fit à ſes Apôtres la veille de ſa mort, leur avoit fait comprendre qu'il ſe découvriroit à eux, & non au monde, parce qu'il ne vouloit ſe faire voir qu'à ſes amis. Il ſe montra pendant quarante jours à ſes Diſciples, parce qu'ils devoient être les témoins & les prédicateurs de ſa Réſurrection ; & il ſe montrera dans l'Eternité à tous ceux qui l'auront aimé, & qui auront fait paroître leur amour par leur fidélité à garder ſes Commandemens. Le monde perſécuteur de Jeſus-Chriſt n'aura point de part à la gloire de Jeſus-Chriſt.

A nous qui avons mangé & bû avec lui. Ils avoient fait quelques repas en la préſence de leur Maître depuis ſa Réſurrection, & lui-même avoit mangé avec eux, non par néceſſité, puiſqu'il n'avoit plus beſoin de nourriture, mais pour leur prouver qu'il étoit vivant, & que le corps qu'ils voyoient étoit un véritable corps.

C'eſt lui qui a été établi de Dieu pour être le juge des vivans & des morts. Jeſus-Chriſt eſt

[1] *Luc.* 4. 18. [2] *Joan.* 14. 22.

Dieu & homme tout enſemble. Comme Dieu, il a par lui-même l'autorité de juger ; entant qu'homme, il la reçoit de Dieu, & il dit lui-même : [1] Le Pere a donné à ſon Fils le pouvoir de juger, parce qu'il eſt le Fils de l'homme. Il jugera les vivans & les morts, c'eſt-à-dire, tous les hommes, tant ceux qui ſeront vivans, lorſque le dernier jour du monde arrivera, que ceux qui ſeront morts avant ce dernier jour.

Tous les Prophètes lui rendent ce témoignage, que quiconque croira en lui, recevra par ſon nom la rémiſſion de ſes péchés. [2] Jeſus-Chriſt après ſa Réſurrection avoit ouvert l'eſprit à ſes Apôtres, afin qu'ils entendiſſent les Ecritures, & qu'ils compriſſent ce qu'elles diſent de lui. Nous avons lû dans l'Evangile du jour, qu'il expliqua aux deux Diſciples qui alloient à Emmaüs, ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures, en commençant par Moïſe, & continuant par tous les Prophètes. Il n'y en a point qui n'ait prédit le Sauveur, ſoit en termes formels, ſoit ſous des figures. Car les actions mêmes des Saints de l'ancien Teſtament, & la plûpart des choſes qui arrivoient aux Juifs, étoient, ſelon S. Paul [3], des ſignes de ce que Jeſus-Chriſt devoit faire parmi les hommes. Nous avons lû dans l'Evangile, & dans les Epîtres des Apôtres, l'explication de quelques-unes de ces figures, comme le Serpent d'airain ſignifioit Jeſus-Chriſt élevé ſur

[1] *Joan.* 5. 27. [2] *Luc.* 24. 45. [3] 1. *Cor.* 10. 11.

la croix; que le ſang des victimes repréſentoit celui que le Sauveur a verſé pour notre ſalut. Tous les anciens Peres conviennent tellement en quelques autres explications, qu'il y a bien de l'apparence qu'elles venoient des Apôtres mêmes, & des premiers Fidéles, comme qu'Iſaac portant ſur ſes épaules le bois ſur lequel il devoit être conſumé, étoit la figure de Jeſus-Chriſt portant ſa croix. Il eſt certain que le nouveau Teſtament eſt caché dans l'ancien; que Jeſus-Chriſt eſt la fin de la Loi, & que ceux qui ſont exercés dans la lecture des Livres ſaints, l'y trouveront avec d'autant plus de facilité, qu'ils auront plus de charité. Il faut ſeulement prendre garde de ne pas donner aux endroits que l'Ecriture & la Tradition ne nous ont point expliqués, des ſens, ou éloignés de la véritable doctrine, ou peu propres à édifier la piété. Il vaudroit mieux alors ignorer ce qu'on ne peut comprendre, & ſe contenter de révérer les Myſtéres voilés ſous la lettre, ſans vouloir ſonder un abîme où l'on ſe perd quand on n'eſt pas capable de l'approfondir. Edifions-nous de ce que nous entendons dans l'Ecriture, & avançons en charité, ſi nous voulons avancer en lumiéres. Pratiquons ce qui nous eſt connu, & Dieu nous révélera ce que nous ne connoiſſons pas encore, s'il eſt néceſſaire pour notre ſalut que nous le connoiſſions.

Les Apôtres ne ſe contentent pas de prêcher que Jeſus-Chriſt eſt Juge, ils nous ap-

prennent auſſi qu'il eſt Sauveur, puiſque c'eſt par lui que nous recevons la rémiſſion de nos péchés. Mais pour obtenir cette rémiſſion, il faut croire en lui. Or croire en lui, n'eſt pas ſeulement demeurer d'accord des vérités qu'il a enſeignées, mais c'eſt régler ſa vie ſur ces vérités. La foi qui opére le ſalut n'eſt pas une foi ſtérile, mais une foi agiſſante. Car ſi nous croyons tout ce que Jeſus-Chriſt a dit, nous devons croire qu'il ne recevra point dans ſon Royaume ceux qui faiſant une profeſſion extérieure d'être à lui, diſent : Seigneur, Seigneur [1] ; mais ne font point la volonté de ſon Pere. Nous devons croire qu'il condamnera au feu de l'enfer tous ceux qui n'auront pas exercé envers les autres la miſéricorde qu'ils demandent pour eux-mémes. Croyons qu'il remet les péchés, & ne déſeſpérons point du pardon, quelques crimes que nous ayons commis : mais croyons en méme temps qu'il jugera ceux qui auront crû, & qu'il condamnera ceux qui n'auront pas vécu ſelon l'Evangile, qu'ils font profeſſion de croire. Il n'y a que lui qui ſauve ; il faut donc faire ce qu'il nous preſcrit de faire, afin d'être ſauvé. S'il n'étoit venu que pour éclairer notre eſprit, il ſuffiroit de recevoir les dogmes qu'il nous enſeigne : mais parce qu'il eſt venu auſſi pour réformer nos mœurs, il faut néceſſairement ſuivre les régles qu'il nous donne. Dieu l'a établi notre Légiſlateur, pour nous impoſer les loix qui

[1] *Matth.* 7. 22.

nous doivent ſauver : il l'a établi notre Juge pour remettre nos péchés, & pour récompenſer d'une vie éternelle quiconque aura mené une vie conforme à ſes loix, pour punir d'une mort éternelle ceux qui les auront violées.

PRIERE.

SAUVEUR & Juge des hommes, ſoyez notre Sauveur, afin que nous paroiſſions avec confiance devant vous quand vous ſerez notre Juge. Donnez-nous cette foi vive & animée, qui ſeule peut mériter la rémiſſion des péchés. Faites-nous obtenir le ſalut que tous les Prophètes nous ont annoncé, en nous faiſant pratiquer toutes les vérités que vous-même nous avez annoncées. Vous avez le pouvoir de nous donner des loix, & nous ſommes obligés de vous obéir. Vous pouvez ſeul nous donner la grace d'obſerver vos loix, & c'eſt cette grace que nous implorons. Parlez, Seigneur, & agiſſez. Inſtruiſez-nous ; & faites-nous écouter, comprendre & croire ce que vous nous enſeignez : faites-nous aimer & pratiquer ce que vous nous commandez.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. ch. 24. ℣. 13.

EN ce temps-là ; Le jour même que *Jeſus étoit reſſuſcité*, deux de ſes Diſciples s'en alloient en un Bourg nommé Emmaus, éloigné de ſoixante ſtades de Jéruſalem, parlant enſemble de tout ce qui s'étoit paſſé. Et il arriva que lorſqu'ils s'entretenoient & conféroient enſemble, Jeſus vint lui-même les joindre, & ſe mit à marcher avec eux. Mais leurs yeux étoient *comme* retenus, en ſorte qu'ils ne le reconnoiſſoient point. Et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous

ainſi dans votre chemin, & d'où vient que vous êtes triſtes ? L'un d'eux appellé Cléophas lui répondit : Etes-vous ſeul ſi étranger dans Jéruſalem, que vous ne ſçachiez pas ce qui s'y eſt paſſé ces jours-ci ? Et quoi, leur dit-il ? Ils lui répondirent : Touchant Jeſus de Nazareth, qui a été un Prophète puiſſant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple. Et la maniére dont les Princes des Prêtres & nos Sénateurs l'ont livré pour être condamné à la mort, & l'ont crucifié. Cependant nous eſpérions que ce ſeroit lui qui racheteroit Iſraël ; & après tout cela néanmoins voici déja le troiſiéme jour que ces choſes ſe ſont paſſées. Il eſt vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, nous ont étonnés ; car ayant été dès le grand matin à ſon ſépulcre, & n'y ayant point trouvé ſon corps, elles ſont revenuës dire que des Anges mêmes leur ont apparu, qui leur ont dit qu'il eſt vivant. Et quelques-uns des nôtres ayant auſſi été au ſépulcre, ont trouvé toutes choſes comme les femmes les leur avoient rapportées ; mais pour lui ils ne l'ont point vû. Jeſus leur dit : O inſenſés & lents de cœur à croire tout ce que les Prophètes ont dit ! ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrît tout cela, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire ? En commençant par Moyſe, & *continuant* par tous les Prophètes, il leur expliquoit ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures. Lorſqu'ils furent proche du bourg où ils alloient, il fit ſemblant d'aller plus loin. Mais ils le forcérent *de demeurer* en lui diſant : Demeurez avec nous, parce qu'il eſt déja tard, & que le jour eſt ſur ſon déclin, & il entra avec eux. Et étant avec eux à table, il prit le pain & le bénit, & l'ayant rompu il le leur donna. En même temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent ; mais il diſparut de devant eux. Alors ils ſe dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant au dedans de nous lorſqu'il nous parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Et ſe levant à

l'heure même, ils retournérent à Jéruſalem, & trouvérent que les onze Apôtres & ceux qui demeuroient avec eux, étoient aſſemblés, & diſoient : Le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité, & il eſt apparu à Simon. Ils racontérent auſſi ce qui leur étoit arrivé en chemin, & comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain.

Le jour même que Jeſus-Chriſt étoit reſſuſcité, deux de ſes diſciples s'en alloient à Emmaüs, éloigné de ſoixante ſtades de Jéruſalem, c'eſt-à-dire, de deux lieuës & demie, en mettant trois mille pas pour une de nos lieuës. L'un de ces deux diſciples s'appelloit Cléophas. L'Evangile [1] ne nomme point l'autre. Quelques Peres diſent qu'il ſe nommoit Simon. Cléophas étoit apparemment le mari de celle que S. Jean appelle Marie de Cléophas. Il s'appelloit autrement Alphée [2] ; il étoit pere de Joſeph, & des Apôtres ſaint Jacque le mineur & ſaint Jude. Euſébe [3], ſur le rapport d'un Ancien, dit qu'il étoit frere de Joſeph, l'Epoux de la ſainte Vierge.

Parlant enſemble de tout ce qui s'étoit paſſé depuis trois jours à Jéruſalem, c'eſt-à-dire, de la mort de Jeſus-Chriſt, & de ce que les ſaintes femmes avoient dit aux Apôtres touchant ſa Réſurrection.

Leurs yeux étoient comme retenus, en ſorte qu'ils ne pouvoient le connoître. Saint Marc [4] dit qu'il leur apparut ſous une autre forme.

[1] *Joan.* 19. 25. [2] *Matth.* 10. 3. [3] *Euſ. l.* 3. *c.* 11. [4] *Marc.* 16. 12.

Il parut en effet avec un autre habit & un autre extérieur qu'à l'ordinaire, mais ſon viſage étoit le même, & il empêchoit ſeulement ſes Diſciples de le reconnoître, voulant leur donner lieu de lui découvrir avec plus de liberté la playe de leur cœur, & prendre de-là occaſion de le guérir en les convainquant de leur peu de foi.

Qui étoit un Prophète puiſſant en œuvres & en paroles, parce que ſa doctrine étoit ſoutenue par la ſainteté de ſa vie, & par un grand nombre de miracles. Et il a été tel *devant Dieu*, qui déclaroit ſouvent par pluſieurs prodiges, que c'étoit lui qui l'avoit envoyé, *& devant le peuple*, qui le regardoit comme l'envoyé de Dieu. Les Miniſtres de Jeſus-Chriſt parlent avec force, quand ils joignent les actions aux paroles, & on eſt vraiment ſaint, quand on l'eſt non ſeulement aux yeux des hommes, mais encore aux yeux de Dieu.

Nous eſpérions que ce ſeroit lui qui rachèteroit Iſraël. Vous ne l'eſpérez donc plus, dit ſaint Auguſtin, & avec l'eſpérance vous avez perdu la foi, puiſque vous ne regardez plus votre Maître comme votre Sauveur. Ils ne ſçavoient pas encore apparemment en quelle maniére le Meſſie devoit racheter ſon peuple. Les Juifs gémiſſoient ſous la domination des Romains, & ils deſiroient d'en être délivrés. C'eſt ce qu'ils attendoient du Meſſie, croyant qu'il les affranchiroit de toute ſervitude, & qu'en réglant leurs mœurs, il les rétabliroit

dans la poſſeſſion libre & paiſible de la terre que Dieu leur avoit donnée. Les Apôtres mêmes avoient cette idée de Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi ils diſputoient ſi ſouvent entre eux des places qu'ils auroient dans ſon Royaume. Ils ne ſçavoient pas qu'il étoit venu pour délivrer les hommes de leurs péchés, & pour ſe donner lui-même comme le prix de leur rédemption.

Voici déja le troiſiéme jour. Jeſus-Chriſt avoit promis qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour; mais ce troiſiéme jour n'étoit pas encore paſſé, & par conſéquent ils avoient tort de croire qu'il n'y avoit plus rien à attendre. Ils confeſſent eux-mêmes qu'on leur eſt venu dire qu'il étoit reſſuſcité. Ils ſe condamnent ainſi par leur propre parole. La mort de leur Maître leur eſt un tel ſujet de ſcandale & de chûte par leur peu de foi, qu'ils oublient qu'il a prédit cette mort, qu'elle ſeroit ſuivie de ſa Réſurrection, & qu'il l'avoit marquée & aſſurée au troiſiéme jour. A peine ce troiſiéme jour eſt il commencé, qu'on leur vient dire qu'il n'eſt plus dans le tombeau. Quelques-uns d'eux, à ſçavoir Pierre & Jean, y vont eux-mêmes, & ne l'y trouvent point; & des femmes aſſurent qu'elles ont vû des Anges qui diſent qu'il eſt vivant. C'en étoit aſſez pour réveiller leur eſpérance & leur foi, & cependant ils demeurent étourdis & aveugles, & n'eſpérent plus rien, quoiqu'il y ait tant de ſujet d'eſpérer. Mais outre que tous ces dou-

tes nous font voir quelle eſt la foibleſſe de l'homme, quand il eſt abandonné à ſa propre miſére, ils ſervent encore à l'affermiſſement de notre foi touchant la réſurrection de Jeſus-Chriſt, laquelle nous eſt atteſtée par des hommes qui ont douté les premiers, & qui ne l'ont crue qu'après des convictions manifeſtes, auſquelles ils ont été obligés de ſe rendre.

O inſenſés dont le cœur eſt peſant & tardif à croire tout ce que les Prophètes ont dit ! Quand Jeſus-Chriſt nous a défendu de dire à notre frere: Vous êtes un fou [1], ce n'eſt pas le mot qu'il a défendu, mais l'impatience & la colere avec laquelle on le dit. Les injures ne ſont point des injures, mais des remédes, quand c'eſt la prudence & la charité qui les dictent. Le malade a quelquefois beſoin d'un Medecin cruel & inexorable, qui n'épargne point celui qu'il traite, parce qu'il veut le ſauver. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt agit avec ſes Diſciples. Il leur parle fortement pour les faire rentrer en eux-mêmes. Il les prend par leur propre diſcours, comme s'il leur diſoit : Vous n'eſpérez plus que celui dont vous parlez ſoit le Chriſt, parce qu'il a ſouffert ; & c'eſt parce qu'il a ſouffert que vous devez croire qu'il l'eſt, puiſque les Prophètes ont prédit qu'il ſouffriroit, & que ce ſeroit par les ſouffrances qu'il entreroit dans la gloire. Les Juifs s'attachoient à tout ce que les Prophètes avoient dit de la grandeur & de la puiſſance du Meſſie,

[1] *Matth. 5. 17.*

& laiſſoient tout ce qu'ils avoient dit de ſes baſſeſſes & de ſes infirmités. Prompts à croire certaines choſes, lents à croire les autres, ils ſont repris avec raiſon par Jeſus-Chriſt, qui veut qu'on croye tout ce que les Prophètes ont dit de lui. Apprenons nous-mêmes à ne pas choiſir parmi ſes commandemens, ceux qui nous accommodent, pour rejetter ceux qui nous déplaiſent. Il faut croire tout ce que Dieu enſeigne : il faut faire tout ce qu'il commande.

Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrît tout cela ? Il le falloit ſans doute, puiſque c'étoit là la voie que Dieu avoit choiſie pour ſauver le monde. Ce qu'il a dit de lui, les Apôtres le diſent de nous, Que c'eſt par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu [1]. C'eſt par-là que notre Chef eſt entré dans ſa gloire : c'eſt le chemin qu'il nous a frayé pour y entrer après lui. Ne nous flatons point de l'eſpérance d'une vie aiſée, commode & tranquille. Nous ſommes Chrétiens pour un autre pays que celui-ci. Notre bonheur eſt ailleurs ; ne cherchons pas à être heureux en ce monde, ſi nous voulons être heureux en l'autre ; puiſqu'on nous aſſure ſi formellement, que c'eſt par les tribulations de cette vie temporelle, qu'il faut mériter la félicité de la vie éternelle.

Il fit ſemblant d'aller plus loin, en continuant de marcher comme un homme qui avoit

[1] *Act.* 14. 21.

encore du chemin à faire, & qui ne vouloit pas demeurer là, s'il n'y étoit arrêté, comme il le fut par les inſtantes prieres de ſes deux Diſciples. Il n'y a ainſi aucune tromperie dans cette action.

Le jour eſt ſur ſon déclin. Il n'étoit pas encore néanmoins ſi tard, puiſqu'ils eurent le temps de retourner à Jéruſalem ; mais ils parloient de la ſorte, afin d'obliger Jeſus-Chriſt de demeurer avec eux. Car ils ne l'invitent point par compliment, mais par un deſir ſincére & ardent de le retenir, & de lui rendre tous les devoirs de l'hoſpitalité.

Leurs yeux s'ouvrirent : non qu'ils fuſſent fermés auparavant, mais parce que rien ne les empêcha plus de reconnoître Jeſus-Chriſt. Ils le connurent à la fraction du pain : il ſe peut faire que quand le Fils de Dieu prit du pain, le bénit, & l'ayant rompu, le leur donna ; cette maniére qui lui étoit ordinaire frappa les yeux de ſes Diſciples, les porta à le conſidérer de plus près, le leur fit enfin connoître, parce qu'alors il leva l'empêchement qui avoit retenu leurs yeux. Il nous apprenoit par ſon exemple à prendre notre nourriture avec action de graces, parce que, ſelon la parole de ſaint Paul, ce que nous mangeons eſt ſanctifié par la priere [1]. Comme il avoit fait la même choſe dans l'inſtitution de l'Euchariſtie, quelques-uns ont cru qu'il donna ce Sacrement à ſes hôtes d'Emmaüs.

[1] 1. *Tim.* 4. 5.

Ce qui eſt certain, eſt que l'Euchariſtie doit faire en nous ce que fit à ſes deux Diſciples la fraction du pain, qui eſt de nous faire connoître Jeſus-Chriſt de plus en plus. Saint Auguſtin dit, qu'on ne le connoît vraiment que dans l'unité de ſon Corps, qui eſt l'Egliſe figurée par le pain & le vin dont ſe fait l'Euchariſtie. Car comme pluſieurs grains de blé, broyés & détrempés enſemble, font le pain, & que le vin eſt compoſé de pluſieurs raiſins foulés dans le preſſoir; de même l'Egliſe eſt un ſeul Corps compoſé de pluſieurs membres unis enſemble par le lien d'une même foi, & encore plus étroitement par le lien d'une même charité; & plus on a cette charité, plus on connoît Jeſus-Chriſt.

Nous apprenons encore une autre vérité de cette fraction du pain, ſelon l'excellente remarque de ſaint Gregoire: Ces Diſciples, dit-il, préſentent du pain à leur Maître, & le lui donnent à manger, & c'eſt alors qu'ils reconnoiſſent celui qu'ils n'avoient pas connu dans l'explication qu'il leur avoit faite des Ecritures ſaintes. Ainſi ils ne ſont pas éclairés en écoutant les divins préceptes, mais en les pratiquant, ſelon les paroles de l'Apôtre [1]: Ceux qui écoutent la loi ne ſeront pas pour cela juſtes devant Dieu, mais ce ſont ceux qui gardent & pratiquent la loi qui ſeront juſtifiés.

De ſorte que quiconque veut bien com-

[1] *Rom.* 2. 13.

prendre ce qu'il entend, doit ſe hâter d'accomplir par ſes actions ce qu'il a entendu. Le Seigneur n'eſt point connu lorſqu'il parle, & il le veut bien être lorſqu'on lui donne à manger.

Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant, lorſqu'il nous parloit ? [1] David dit que la parole du Seigneur eſt une parole de feu, & c'eſt ce qu'avoient ſenti les Diſciples. Il ne faut pas s'étonner ſi nous ſommes ſi froids. Dieu ne nous parle point, parce que nous ne parlons point de lui. Nous ne cherchons point à l'écouter. Tout entretien nous plaît, pourvu qu'il ſoit d'autre choſe que de notre ſalut. Nous devions bien reconnoître Jeſus-Chriſt, diſent les Diſciples, à cette ardeur que ſa parole excitoit en nous : c'eſt Dieu qui nous parle, quand ce qu'on dit de lui nous touche, nous plaît, & nous échauffe. Ils retournent auſſitôt à Jéruſalem faire part aux autres Diſciples de ce qu'ils ont vû, & nous apprennent par leur exemple ce que dit ſaint Auguſtin, qu'une ame embraſée de l'amour de Dieu, en cherche d'autres qu'elle puiſſe embraſer du même feu.

Le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité, & il eſt apparu à Simon. Jeſus-Chriſt s'étoit fait connoître d'abord aux ſaintes femmes, & celle d'entre elles qui avoit le plus d'amour, le vit la premiére. Il ſe fit voir enſuite à ſes Diſciples, mais premiérement à Pierre qui l'aimoit

[1] *Pſal.* 118. 40.

avec plus d'ardeur, & qui avoit pleuré amérement ſa faute. Les Apôtres diſent donc : Le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité, comme s'ils diſoient : Nous ne prenons plus pour des fables & des rêveries ce qu'on nous dit de la réſurrection de notre Maître : car un de nous l'a vû, & il eſt apparu à Simon.

Les Peres regardant la réſurrection corporelle du Sauveur, comme le modéle de notre réſurrection ſpirituelle, diſent que comme il eſt vraiment reſſuſcité, il faut auſſi que nous reſſuſcitions vraiment, & non pas en apparence ; il faut que comme lui par des actions de vie nous prouvions que nous ſommes vivans. Il mange, il marche, il converſe avec ſes Diſciples, afin qu'ils ne doutent point de ſa réſurrection. Faiſons donc ce que doit faire un cœur reſſuſcité de la mort du péché à la vie de la grace. Nous pouvons tromper les hommes par un faux extérieur ; mais on ne trompe pas celui qui ſonde les cœurs & les reins. Le mouvement eſt la marque de la vie. Le mouvement du cœur eſt l'amour. Si nous aimons Dieu, ſi nous aimons ce qu'il promet & ce qu'il nous ordonne, nous ſommes vraiment reſſuſcités.

PRIERE.

C'EST à vous, Seigneur, à opérer en nous cette vie que nous pouvons bien perdre par nous-mêmes, mais que nous ne pouvons recouvrer que par votre grace. Parlez-nous fortement, Seigneur ; reprochez-nous l'aveu-

glement de notre eſprit, & ouvrez-nous les yeux ; échauffez notre cœur, & ranimez notre foi. Faites-nous écouter, aimer & croire ceux qui nous parlent de vous. Rendez-nous dignes de ce Pain céleſte qui eſt une ſource de lumiére & de vie. Pardonnez-nous nos chûtes, & faites que par une douleur ſemblable à celle de votre Apôtre, nous méritions la conſolation de vous voir. Si on vous connoît à proportion qu'on vous aime, faites, Seigneur, que nous vous aimions davantage, afin que nous vous connoiſſions davantage.

LE MARDI DE PASQUE.

Leçon tirée *des Actes des Apôtres*. ch. 13. ℣. 26.

EN ces jours-là, Paul ſe levant, fit ſigne de la main qu'on ſe tût, & dit : C'eſt à vous, mes freres, qui êtes enfans de la race d'Abraham, & à ceux d'entre vous qui craignent Dieu, que cette parole de ſalut a été envoyée. Car les habitans de Jéruſalem & leurs Princes ne reconnoiſſant point Jeſus pour ce qu'il étoit, n'entendant point les paroles des Prophètes qui le liſent chaque jour du Sabat, ils les ont accomplies en le condamnant. Et quoiqu'ils ne trouvaſſent rien en lui qui fût digne de mort, ils demandérent à Pilate qu'il le fît mourir. Et après l'accompliſſement de tout ce qui avoit été écrit de lui, on le deſcendit de la croix, & on le mit dans le tombeau. Mais Dieu l'a reſſuſcité d'entre les morts le troiſiéme jour. Et il a été vû durant pluſieurs jours par ceux qui étoient venus avec lui de Galilée à Jéruſalem, qui lui rendent encore aujourd'hui ce témoignage devant le peuple. Ainſi nous vous annonçons que Dieu en reſſuſcitant Jeſus-Chriſt notre Seigneur, a fait voir à

nos enfans l'accompliſſement de la promeſſe qui a été faite a nos peres.

Paul s'étant levé, dit ces paroles. L'an quarante-deux de Jeſus-Chriſt, neuf ans depuis ſa Paſſion, ſaint Paul & ſaint Barnabé, après avoir reçu l'impoſition des mains de l'Egliſe d'Antioche, furent envoyés par le Saint-Eſprit en divers pays, où ils prêchérent la Foi. Ils arrivérent à Antioche de Piſidie, où ils entrérent dans la Synagogue un jour de Sabbat. Après la lecture de la Loi & des Prophètes, on leur fit dire que s'ils avoient quelque exhortation à faire au peuple, ils pouvoient parler. Auſſi-tôt ſaint Paul ſe levant, fit ſigne de la main qu'on lui donnât audience, & fit un diſcours, où après avoir dit que Jeſus-Chriſt étoit le Sauveur ſorti de la race de David ſelon la promeſſe de Dieu, & que Jean-Baptiſte avoit préparé le peuple à ſon avénement, il ajouta ce que l'Egliſe nous fait lire dans l'Epître de ce jour.

C'eſt à vous que cette parole de ſalut a été envoyée. A la lettre il y a *la parole de ce ſalut.* La nouvelle du ſalut dont je viens de vous parler, quand je vous ai dit que Dieu a fait naître Jeſus de la race de David pour être le Sauveur d'Iſraël, s'adreſſe à vous, ô Juifs; & ceux d'entre vous qui craignent Dieu, doivent comprendre que ce n'eſt pas ici une affaire qu'ils puiſſent regarder avec indifférence, comme s'ils n'y avoient aucun intérêt. C'eſt aux Juifs que le Meſſie a été promis;

c'eſt parmi eux qu'il doit naître ; c'eſt à eux qu'il doit annoncer le ſalut : il leur eſt donc important de le connoître, de le recevoir, & de l'écouter. Or je viens vous dire que ce Meſſie eſt venu, & que c'eſt ce même Jeſus qu'on a fait mourir à Jéruſalem. Quelques-uns par la parole de ſalut, entendent Jeſus-Chriſt même, le Verbe de Dieu qui eſt venu pour ſauver le monde.

Nentendant point les paroles des Prophètes, ils les ont accomplies en le condamnant. Nous avons déja remarqué ailleurs que Dieu dans l'Ecriture ordonnoit aux Juifs de recevoir & d'écouter le Chriſt qu'il leur devoit envoyer ; & prédiſoit en même temps, que loin de l'écouter & de le recevoir, ils le condamneroient à la mort. Les Juifs liſoient toutes les ſemaines ces prédictions, & ne les comprenoient point. Ils ne connurent point que Jeſus étoit le Meſſie promis, ils n'obéirent point au commandement qui leur étoit fait de le recevoir, & ils accomplirent, ſans le ſçavoir, ce qui avoit été prophétiſé.

Prions Dieu de nous ôter le voile qui, ſelon la parole de ſaint Paul [1], eſt encore ſur le cœur des Juifs, lorſqu'ils liſent le vieux Teſtament, & qui les empêche d'y voir Jeſus-Chriſt. Avant que de lire l'Ecriture, il faut dire à Dieu avec David [2] : Otez le voile de deſſus mes yeux, & je contemplerai les merveilles de votre Loi. C'eſt une parole de ſa-

[1] 2. *Cor.* 3. 14. [2] *Pſal.* 118. 18.

lut,

lut, mais pour ceux qui craignent Dieu, & qui méritent d'en pénétrer le ſens. Cette parole eſt compoſée de loix, de promeſſes & de menaces. Dieu eſt fidéle, ſoit que nous le ſoyons, ou que nous ne le ſoyons pas. Si nous ſommes fidéles à obſerver les loix qu'il nous impoſe, il ſera fidéle à nous donner les récompenſes qu'il nous a promiſes. Si nous violons ſes loix, il ſera fidéle à nous faire ſentir les peines dont il nous a menacés. Ainſi l'Ecriture ſera toujours accomplie en ce qu'elle ordonne, & en ce qu'elle prédit. En ce qu'elle ordonne, elle ſera accomplie par les bons ; en ce qu'elle prédit, elle ſera accomplie ſur les bons & ſur les méchans. Mais les uns trouveront un bonheur éternel, & les autres un malheur éternel dans cet accompliſſement.

Il a été vû durant pluſieurs jours par ceux qui étoient venus de Galilée avec lui à Jéruſalem. Comme ils étoient de ſa compagnie, ils le connoiſſoient ; & ils ne pouvoient pas ſe tromper en prenant un autre pour lui. Or ceux-là mêmes l'ont vû après ſa réſurrection, & ils l'ont reconnu. Il ne s'eſt pas fait voir à une perſonne ſeulement, mais à pluſieurs, de tout âge, de toute condition, & de tout ſexe ; &, comme le même ſaint Paul le dit ailleurs [1], il a été vû en une ſeule fois de plus de cinq cens freres. Enfin il ne s'eſt pas contenté d'une ſeule apparition, mais il s'eſt montré diverſes fois pendant quarante jours,

[1] 1. *Cor.* 15. 6.

qui ſe ſont écoulés depuis ſa Réſurrection juſqu'à ſon Aſcenſion.

Et ceux qui l'ont vû, lui rendent encore aujourd'hui ce témoignage devant le peuple. Ils le rendent, ſans craindre les menaces de ceux qui les veulent empêcher de parler ; ils le rendent par un grand nombre de miracles qui accompagnent leur parole ; ils le rendent publiquement, & non en ſecret, & vous pouvez ſçavoir d'eux, ô Juifs à qui je parle, la vérité de ce que j'avance.

Dieu nous a fait voir l'accompliſſement de ſa promeſſe, en reſſuſcitant Jeſus. Il a promis à nos Peres qu'il donneroit un Sauveur, & nous qui ſommes les enfans, nous avons vû ce Sauveur promis. Mais cette promeſſe ne trouve ſon entier accompliſſement qu'en la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Car s'il étoit demeuré dans le tombeau, il ne ſeroit point reconnu pour Sauveur. Nous vîmes hier que ſes Diſciples avoient déja perdu toute eſpérance, parce qu'ils l'avoient vû mourir, & qu'ils ne l'avoient pas vû reſſuſcité.[1] Il a été livré à la mort pour nos péchés, & il eſt reſſuſcité pour notre juſtification. Il falloit qu'il mourût pour expier nos péchés ; il falloit qu'il reſſuſcitât pour nous faire connoître qu'il étoit Dieu, que ſon ſang avoit effacé nos crimes, & que ſa mort nous avoit réconciliés avec ſon Pere.

Il falloit qu'il reſſuſcitât, afin de nous donner en ſa perſonne un gage certain de la

[1] *Rom.* 4. 25.

gloire à laquelle nous devons aſpirer. Car s'il n'y avoit rien à attendre pour nous après cette vie, dit l'Apôtre, nous ſerions les plus malheureux de tous les hommes. [1] Pour nous ſauver, il falloit nous mériter la gloire, nous montrer le chemin qui y conduit, & nous la propoſer, afin qu'en l'aimant nous fiſſions ce qu'il faut faire pour l'acquerir. Jeſus-Chriſt eſt mort pour nous mériter cette gloire, & pour nous apprendre par quelle voie on doit y aller. Il eſt reſſuſcité pour nous faire voir en ſon corps glorieux quelle eſt la félicité qu'il nous prépare, & l'amour qu'il nous donne pour cette félicité; nous faiſant marcher par le chemin qui y mene, nous ſommes vraiment juſtes, & Jeſus-Chriſt eſt vraiment notre Sauveur.

PRIERE.

VOus avez accompli votre promeſſe, mon Dieu, à l'égard des Juifs, en leur donnant un Sauveur; mais ils ont rejetté ce Sauveur, & ils ſe ſont rendus indignes du ſalut qui leur avoit été promis. Par votre miſéricorde, Seigneur, nous avons ſuccédé à leurs droits; mais ne ſommes-nous point auſſi par notre miſére, les ſucceſſeurs de leur infidélité, & ne méritons-nous point de perdre ce qu'ils ont perdu? Accompliſſez, Seigneur, accompliſſez votre promeſſe en chacun de nous. Jeſus-Chriſt eſt notre Sauveur, puiſqu'il eſt mort & reſſuſcité pour nous; mais nous ne

[1] 1. *Cor.* 15. 19.

ſommes pas ſauvés, ſi nous ne méritons par une ſainte vie le ſalut qui doit être le fruit de ſa mort & de ſa réſurrection.

Sauveur du monde, vous êtes mort pour effacer les péchés des hommes : effacez les miens. Vous êtes reſſuſcité pour me faire connoître à quelle gloire vous m'appellez, & pour me rendre juſte par l'amour de cette gloire, & par la fidélité à mener la vie dont elle doit être le prix : donnez-moi cet amour, donnez-moi cette vie, donnez-moi cette gloire.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. ch. 24. ℣. 36.

EN ce temps-là, Jeſus ſe préſenta lui-même au milieu de ſes Diſciples, & leur dit : La paix ſoit avec vous, c'eſt moi, n'ayez point de peur. Ils furent frappés d'étonnement & de crainte, & ils s'imaginoient voir un eſprit. Mais Jeſus leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, & pourquoi s'éleve-t-il tant de différentes penſées dans vos cœurs ? Regardez mes mains & mes pieds, c'eſt moi-même. Touchez-moi, & conſidérez qu'un eſprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Après avoir dit cela, il leur montra ſes mains & ſes pieds. Mais eux ne croyant point encore ce qu'ils voyoient, tant ils étoient tranſportés de joie & d'admiration, il leur dit : Avez-vous quelque choſe à manger ? Et ils lui préſentérent un morceau de poiſſon rôti, & un rayon de miel. Il en mangea devant eux, & ayant pris les reſtes, il les leur donna, & leur dit : Vous voyez ce que je vous avois dit, lorſque j'étois encore avec vous, qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moiſe, dans les Prophètes, & dans les Pſeaumes, fût accompli. En même temps il leur ouvrit l'eſprit,

afin qu'ils entendiſſent les Ecritures. Et il leur dit : Il falloit, ſelon qu'il eſt écrit, que le Chriſt ſouffrît, & qu'il reſſuſcitât d'entre les morts le troiſiéme jour ; & qu'on prêchât en ſon nom la pénitence & la rémiſſion des péchés dans toutes les nations.

Jeſus ſe préſenta lui-même au milieu de ſes Diſciples. Nous avons lû dans l'Evangile d'hier, que les deux Diſciples d'Emmaüs retournérent à Jéruſalem ſur le ſoir du même jour que Jeſus-Chriſt étoit reſſuſcité, & qu'ils racontérent aux Apôtres comment ils l'avoient vû, & comment il s'étoit fait connoître à eux. Les Apôtres de leur côté leur dirent qu'il étoit auſſi apparu à Simon ; & ils s'entretenoient ainſi tous en parlant de lui, lorſqu'il ſe préſenta aux milieu d'eux. [1] Les Apôtres étoient tous enſemble, & il y avoit encore avec eux quelques autres Diſciples. Ils avoient peur des Juifs, c'eſt pourquoi les portes du lieu où ils étoient aſſemblés, étoient fermées. Ce fut donc au même temps qu'ils parloient de lui, qu'il parut au milieu d'eux, & leur dit : *La paix ſoit avec vous* ; ce qui étoit une maniére de ſaluer uſitée parmi les Juifs. Le mot de paix ſe prenoit chez eux pour toute ſorte de proſpérité ; ainſi ſouhaiter la paix à quelqu'un, c'étoit lui ſouhaiter tout bien.

Il ajoûta : *C'eſt moi, n'ayez point de peur.* Parce qu'en le voyant ils avoient été frappés d'étonnement & de crainte, s'imaginant voir un eſprit. En une autre occaſion, lorſqu'ils

[1] *Luc.* 24. 3. *Joan.* 20. 19.

l'avoient vû marcher ſur l'eau [1], ils l'avoient pris pour un fantôme, & ici la même penſée leur vient dans l'eſprit, parce qu'il paroiſſoit tout d'un coup au milieu d'eux, en un lieu dont les portes étoient fermées, & où ils ne l'avoient point vû entrer. Ce miracle marquoit que ſon corps étoit d'une autre qualité après la Réſurrection, qu'auparavant, quoiqu'il fût le même dans ſa nature. Il avoit marché & s'étoit mis à table avec les Diſciples d'Emmaüs, pour prouver la vérité de ſon corps; il avoit diſparu tout d'un coup, pour prouver la gloire & la puiſſance de ſon corps reſſuſcité. Il la prouve ici en paroiſſant tout d'un coup en un lieu bien fermé; & pour faire voir que les qualités glorieuſes de ſon corps n'en détruiſoient point la vérité & la ſolidité, il le leur donne à toucher. Leur crainte vint, dit ſaint Jerôme, de ce qu'ils le prenoient pour un démon; ce qui eſt confirmé par ſaint Ignace le Martyr, ſelon lequel Jeſus Chriſt leur dit: Touchez-moi, & voyez que je ne ſuis pas un démon ſans corps. Et ce Saint pouvoit avoir appris ceci de leur propre bouche.

Pour les raſſurer, & pour leur perſuader que c'étoit lui-même, il leur dit: *Voyez mes pieds & mes mains.* Saint Jean [2] dit qu'il leur montra encore ſon côté. La peur empêche de bien diſcerner ce qu'on voit. C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt les invite à le conſidérer attentivement; & il leur montre ſes mains,

[1] *Matth.* 14. *c.* [2] *Joan.* 20. 20.

ſes pieds & ſon côté, parce que, comme l'enſeignent les Peres, il avoit gardé dans ces parties les cicatrices des plaies qu'il y avoit reçues. Il montroit par là que non ſeulement il avoit un vrai corps, mais encore que ce corps étoit le ſien, & le même que ſes Diſciples avoient vû auparavant, puiſque c'étoit celui qui avoit été cloué à la croix, & percé d'une lance.

Il ne veut pas ſeulement qu'ils regardent ſes pieds & ſes mains, mais encore qu'ils les touchent. Le corps apparent d'un fantôme ne ſouffre point le toucher, mais il s'évanouit dès qu'on le veut prendre. Saint Auguſtin croit que les Apôtres firent ce qu'il leur diſoit, & qu'ils le touchérent; ce qui a fait dire à ſaint Jean [1]: Nous vous annonçons le Verbe que nous avons vû de nos yeux, que nous avons regardé avec attention, &que nous avons touché de nos mains.

Ne croyant point encore ce qu'ils voyoient, tant ils étoient tranſportés de joie. Un bonheur ineſpéré cauſe une grande joie; mais cette joie eſt mêlée de crainte & de défiance. On n'oſeroit croire qu'on poſſéde ce qu'on ne s'attendoit point de poſſéder, & on a peur que ce qu'on voit ne ſoit une illuſion & un fantôme. Jeſus-Chriſt pour achever d'ôter tout doute & toute crainte à ſes Diſciples, leur demande à manger, mange en leur préſence, & leur donne les reſtes de ce qu'il

[1] 1. *Joan.* 1. 1.

avoit pris. C'eſt pourquoi ſaint Pierre dit dans la ſuite [1], comme nous l'avons vu dans l'Epître d'hier : Il s'eſt fait voir à nous qui avons mangé & bû avec lui, depuis qu'il eſt reſſuſcité d'entre les morts.

Nous avons déja remarqué que Jeſus-Chriſt a mangé depuis ſa Réſurrection, non pour ſe nourrir, mais pour prouver la vérité de ſon corps. Dans l'état glorieux où il étoit, il n'avoit plus beſoin de nourriture ; mais ainſi que dit fort bien ſaint Auguſtin, comme il manqueroit quelque choſe à la félicité d'un corps immortel, s'il avoit beſoin de manger, il lui manqueroit auſſi quelque choſe, s'il n'avoit pas le pouvoir de manger. Jeſus-Chriſt uſa donc de ce pouvoir en mangeant ce que les Apôtres lui préſentérent, non pour réparer des forces qu'il ne pouvoit plus perdre, mais pour ranimer la foi languiſſante de ſes Diſciples : il mangea, non par néceſſité pour lui, mais par charité pour eux.

Il leur dit : Vous voyez ce que je vous avois dit, lorſque j'étois encore avec vous. Quand je vivois avec vous avant ma Paſſion, je vous prédiſois ſouvent ma mort & ma réſurrection, ſans que vous puſſiez ou comprendre, ou croire ce que je vous diſois. Je vous repréſentois qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi fût accompli, & vous en voyez maintenant l'accompliſſement. Il eſt marqué dans l'Ecriture, que le CHRIST mourra, & qu'il

[1] *Act.* 10. 41.

ſortira du tombeau. Je ſuis mort, je ſuis reſſuſcité. Il y eſt marqué qu'on doit prêcher en ſon nom, c'eſt-à-dire en ſa place, & par ſon autorité, la pénitence & la rémiſſion des péchés, non ſeulement dans la Judée, non ſeulement aux Juifs, mais encore par toute la terre, & à toutes ſortes d'hommes; & c'eſt ce qui s'accomplira dans la ſuite. Vous-mêmes ſerez mes Miniſtres, pour exercer cette fonction, & vous en ordonnerez d'autres, pour ſuccéder dans ce miniſtére qui doit durer juſqu'à la fin du monde. Il leur donna pluſieurs inſtructions ſur celà, pendant les quarante jours qu'il fut encore ſur la terre, & pendant leſquels il ſe fit voir ſouvent à eux: & ce qui eſt rapporté ici, n'eſt que le ſommaire & le précis de tout ce qu'il leur enſeigna ſur ce ſujet. Ainſi ces paroles de ſaint Luc, *il leur dit, Vous voyez, &c.* ſignifioient que depuis qu'il fut reſſuſcité, juſqu'à ce qu'il montât au ciel, il leur fit connoître que tout ce qu'ils avoient vû de lui, n'étoit que l'accompliſſement des oracles de l'Ecriture, & des prédictions qu'il avoit faites lui-même.

Il leur ouvrit l'eſprit, afin qu'ils entendiſſent les Ecritures. Il ne ſuffit pas qu'un homme explique l'Ecriture à d'autres hommes, ſi Dieu ne leur ouvre l'eſprit pour comprendre ce qui leur ſera expliqué. C'eſt Dieu qui parle dans l'Ecriture, & c'eſt lui qui fait entendre ce qu'il y dit. Il y cache ſes myſtéres aux ſuperbes, & il les révele aux humbles. Comment peut-on

prétendre que les Ecritures ſont claires, & que chacun les peut entendre par ſoi-même, puiſque, comme ſaint Paul dit dans l'Epître de ce jour, les Juifs liſent tous les jours de Sabbat les Prophètes qu'ils n'entendent point; & que, comme il eſt dit dans l'Evangile, les Apôtres ne les auroient pas entendus, ſi Jeſus-Chriſt ne leur avoit ouvert l'eſprit pour les entendre? Tout vient de Dieu; c'eſt lui qui ouvre les oreilles pour écouter, le cœur pour croire, & l'eſprit pour comprendre. [1] Agar étoit auprès d'un puits, & elle pleuroit de ce qu'elle n'avoit point d'eau pour donner à boire à ſon fils : Dieu lui ouvrit les yeux, & elle vit le puits qui étoit proche d'elle. C'eſt ainſi, dit Origéne, que nous pouvons lire l'Ecriture ſans nous en nourrir, ſi Dieu ne nous ouvre l'eſprit pour y voir ce qui doit faire notre nourriture. Elle contient une eau qui ne déſaltére que ceux qui en boivent; mais il faut voir cette eau, & c'eſt le Saint Eſprit qui la fait voir. Comment mériter cet Eſprit? Par un humble amour de la vérité. C'eſt cet amour qui demande, dit ſaint Auguſtin; c'eſt lui qui cherche, c'eſt lui qui frappe, c'eſt lui qui ſe fait ouvrir, & c'eſt par lui qu'on demeure ferme dans les vérités que l'Eſprit de Dieu a révelées.

Et qu'on préchât en ſon nom la pénitence & la rémiſſion des péchés dans toutes les nations. Il faut prêcher la rémiſſion des péchés, mais

[1] *Geneſ.* 21. 19.

c'eſt en faiſant prêcher la pénitence, parce que ce n'eſt que par la pénitence qu'on obtient la rémiſſion des péchés. Cette prédication s'accomplit tous les jours. Deux choſes avoient été prédites : la premiére, que Jeſus-Chriſt mourroit & reſſuſciteroit. La ſeconde, que la pénitence & la rémiſſion des péchés ſeroient prêchées en ſon nom par toute la terre. Les Apôtres voyoient la premiére prédiction accomplie, la ſeconde ne l'étoit pas encore; mais ils crurent qu'elle s'accompliroit, & ils travaillérent eux-mêmes à l'accomplir, ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçu. Nous au contraire, nous n'avons point vû l'accompliſſement de la premiére, nous voyons celui de la ſeconde. Nous n'avons point vû Jeſus-Chriſt mourir, ni ſortir du tombeau ; mais nous voyons que la pénitence & la rémiſſion des péchés ſe prêchent dans toutes les Nations. Que ce que nous voyons nous faſſe donc croire ce que nous n'avons pas vû : croyons que Jeſus-Chriſt eſt mort & reſſuſcité, & que la croyance du paſſé & la vuë du préſent nous ſoient un gage certain de l'avenir. La prédication du nom de Jeſus-Chriſt nous fait croire ſa réſurrection, & ſa réſurrection nous doit faire croire la nôtre. Il avoit dit qu'il reſſuſciteroit, & il a fait ce qu'il avoit dit. Il nous a dit que nous reſſuſciterons, ne doutons pas qu'il ne nous reſſuſcite.

Notre réſurrection n'eſt pas plus difficile à croire que la ſienne. Il a prouvé la ſienne

afin de nous assurer de la nôtre. Il l'a prouvée à des hommes qui ne la croyoient point, qui ont pris pour des contes tout ce que d'autres leur en disoient, & qui se sont défiés de leurs propres yeux quand ils l'ont vû, puisqu'ils l'ont pris pour un fantôme. Il les a convaincus, & en eux toute la terre. C'est un chef qui se fait un corps, quand il ordonne à ses Apôtres de prêcher la pénitence à toutes les nations. Quiconque les a crus, est devenu membre de ce corps, puisque ce corps est l'Eglise composée de tous les Fidéles qui croyent en Jesus-Christ. Les membres suivent le chef, & ils ressusciteront, puisqu'il est ressuscité. On seme tous les ans des grains de froment qui pourrissent dans la terre, & portent du fruit. Si quelqu'un ne le vouloit pas croire, que feroit-on pour l'en persuader, sinon de mettre devant lui un grain dans la terre, & le lui montrer quelque temps après en herbe, puis en épi? Ce grain feroit foi pour tous les autres. C'est ainsi, dit saint Augustin, que la résurrection de Jesus-Christ doit convaincre qu'il n'est pas impossible que les morts ressuscitent, & qu'ils ressusciteront puisqu'il l'a dit. Car l'accomplissement de tant de prédictions qu'il a faites, nous doit assurer de la vérité de toutes les autres, parmi lesquelles est celle de notre résurrection.

PRIERE.

NOUS croyons la résurrection de votre chair, Seigneur: nous croyons la résur-

rection de la nôtre. Mais ce qui nous confond devant vous, c'eſt que nous ne faiſons rien de ce qu'il faut faire, pour que notre réſurrection ſoit comme la vôtre, une réſurrection à une vie & à une gloire immortelle. Il falloit que le Chriſt ſouffrît, & qu'il reſſuſcitât; nous voulons reſſuſciter, & nous ne voulons point ſouffrir. Il faut qu'on prêche la pénitence & la rémiſſion des péchés; nous voulons obtenir la rémiſſion des péchés: & nous ne voulons point faire pénitence. Votre Ecriture nous prêche néanmoins l'une & l'autre. Elle nous montre & le terme où nous devons tendre, & le chemin que nous devons tenir. Mais nous n'y voyons point ces vérités, parce que la corruption de notre cœur nous rend indignes de les connoître. Ouvrez-nous donc l'eſprit, Seigneur, pour les entendre: ouvrez-nous le cœur pour les aimer; & donnez-nous la force de conformer nos actions à ces vérités, dont vous nous aurez donné l'intelligence & l'amour.

LE MERCREDI DE LA SEMAINE de Pâque.

Leçon tirée *des Actes des Apôtres*. ch. 3. ℣. 13.

EN ces jours-là, Pierre prenant la parole, dit: O Iſraëlites, & vous qui craignez Dieu, écoutez-moi. Le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob, le Dieu de nos peres a glorifié ſon Fils Jeſus que vous avez livré & renié devant Pilate qui avoit jugé qu'il devoit être renvoyé abſous. Vous avez renié le Saint

& le Juſte : vous avez demandé qu'on vous accordât la grace d'un homicide, & vous avez fait mourir l'Auteur de la vie. Mais Dieu l'a reſſuſcité d'entre les morts, & nous ſommes témoins de ſa Réſurrection. Cependant, mes freres, je ſçai que vous avez agi en cela par ignorance, auſſi-bien que vos Princes. Mais Dieu a accompli de cette ſorte ce qu'il avoit prédit par la bouche de tous ſes Prophètes, que le Chriſt ſouffriroit *la mort*. Faites donc pénitence, & convertiſſez-vous, afin que vos péchés ſoient effacés.

En ces jours-là, Pierre dit. La même année que Jeſus-Chriſt étoit mort & reſſuſcité, quelque temps après que les Apôtres eurent reçu le S. Eſprit, ſaint Pierre & ſaint Jean allant au Temple, pour la priere qui ſe faiſoit à la neuviéme heure du jour, c'eſt-à-dire, ſur le milieu de l'après-midi, ils rencontrérent à une des portes du Temple un homme boiteux dès le ventre de ſa mere, qui leur demanda l'aumône. Pierre lui dit : Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je vous le donne : Levez-vous au nom de Jeſus de Nazareth, & marchez. Il le prit enſuite par la main, & le leva ; & cet homme fut parfaitement guéri. Tout le monde étonné de cette merveille, s'aſſembla auprès des deux Apôtres, & alors Pierre parla en cette ſorte : O Iſraëlites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci, & pourquoi nous regardez-vous comme ſi c'étoit par notre propre puiſſance que nous euſſions fait marcher ce boiteux ? Puis il ajouta ce que nous liſons dans l'Epître de ce jour.

Le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob,

Jacob, autrement nommé Iſraël fils d'Iſaac, & petit-fils d'Abraham, avoit eu douze enfans, deſquels étoient deſcendus tous les Juifs; c'eſt pourquoi ils s'appelloient les enfans d'Iſraël, ou les enfans d'Abraham. De ſorte que leur dire le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, c'étoit leur dire : Le Dieu que vos ancêtres ont adoré, le Dieu qui vous a fait naître de ces grands hommes, le Dieu que vous reconnoiſſez pour le vrai Dieu, c'eſt ce Dieu là même qui a glorifié ſon Fils Jeſus, & qui prouve par les miracles faits au nom de ſon Fils, la gloire à laquelle il l'a élevé. L'Apôtre dans l'Epître aux Hébreux [1], remarque que ces ſaints Patriarches avoient connu Dieu par la foi, & n'avoient deſiré de lui que les biens éternels, ſe mettant peu en peine des biens de la terre, où ils ſe regardoient comme des étrangers & des voyageurs; & il ajoute auſſi : Dieu ne rougit point d'être appellé leur Dieu, parce qu'il leur a préparé une cité dans la céleſte patrie. Dieu eſt notre Dieu ſur la terre, ſi nous n'aimons que lui comme notre ſouverain bien; & il ſera notre Dieu dans le Ciel, parce qu'il nous y donnera le bien que nous aurons aimé, c'eſt-à-dire, lui-même.

Vous avez renié le Saint & le Juſte, en déclarant que vous ne le connoiſſiez point pour le Chriſt, & en refuſant la grace que le Juge même vous demanda pour lui, lorſqu'il vous

[1] *Hebr.* 11. 13.

proposa de le délivrer, au moins comme coupable, selon la coûtume que vous aviez de délivrer un criminel à la Fête de Pâque, si vous ne vouliez pas le voir absoudre comme innocent. Vous avez préféré Barabbas qui étoit homicide, *& vous avez fait mourir l'Auteur de la vie.* Car Jesus est Dieu, & en cette qualité il est l'Auteur de la vie & le Créateur de tout être. Il s'est fait homme pour nous délivrer de la mort, & pour nous mériter la vie éternelle. Vous l'avez fait mourir, parce que vous avez demandé sa mort, & vous avez comme forcé le Juge de le condamner. Saint Chrysostome remarque que saint Pierre représente aux Juifs toute la grandeur de leur crime. Ils avoient livré Jesus à Pilate; Pilate le déclarant innocent, ils l'avoient incité à le faire mourir; ils avoient nié qu'ils le connussent, quoique peu de jours auparavant ils l'eussent révéré comme leur Roy. Il étoit & le Saint, & le Juste; ils lui avoient préféré un homme coupable de vol, de sédition & de meurtre; enfin ils l'avoient fait mourir.

Dieu l'a ressuscité. Quelquefois il est dit que Dieu a ressuscité Jesus-Christ, & quelquefois il est dit que Jesus-Christ s'est ressuscité lui-même. L'un & l'autre est vrai, parce que Jesus-Christ est Dieu & Homme. En tant que Dieu, il s'est ressuscité lui-même par sa propre puissance; & en tant qu'Homme, il a été ressuscité par la puissance de Dieu.

Et nous sommes témoins de sa résurrection.

Voilà ce qu'avoit opéré dans les Apôtres le Saint Eſprit qu'ils avoient reçu. Des hommes timides furent remplis de force ; & celui qui avoit renié ſon Maître devant une ſervante, le confeſſe hardiment devant tout le monde, & ne craint pas de dire aux Juifs : Celui que vous avez fait mourir, eſt le Saint & le Juſte par excellence, & l'Auteur de la vie. Il eſt vivant, & nous en ſommes témoins ; & c'eſt lui, ajoute-t-il, qui a fait le miracle qui vous ſurprend, puiſque c'eſt par l'invocation de ſon nom que nous avons guéri ce boiteux.

Je ſçai que vous avez agi en cela par ignorance, auſſi-bien que vos Princes, c'eſt-à-dire, vos Sénateurs. Après leur avoir repréſenté leur crime avec force, il l'excuſe autant qu'il pouvoit être excuſé, en diſant ce que Jeſus-Chriſt avoit dit lui-même ſur la croix, qu'ils avoient agi ſans ſçavoir ce qu'ils faiſoient [1]. Ils ne penſoient pas que Jeſus-Chriſt fût le Meſſie promis. Ils le devoient penſer néanmoins, puiſqu'il l'avoit prouvé en tant de maniéres. Mais ſaint Pierre diminue leur faute autant que la vérité le pouvoit permettre, afin de les rappeller doucement à eux-mêmes, & de les exciter à la pénitence par l'eſpérance du pardon. Il ajoute pour leur conſolation :

Dieu a accompli de la ſorte ce qu'il avoit promis par la bouche de ſes Prophètes, que le Chriſt ſouffriroit. C'eſt ainſi que Joſeph conſoloit ſes freres, qui trembloient de peur dans la vuë

[1] *Luc.* 23. 24.

de l'injure qu'ils lui avoient faite, lorſqu'ils l'avoient vendu. [1] Ne craignez point, leur dit-il, pouvons-nous réſiſter à la volonté de Dieu? Vous avez eu deſſein de me faire du mal, mais Dieu l'a changé en bien, afin de m'élever comme vous voyez, & de ſauver par moi pluſieurs peuples. La même choſe eſt arrivée aux Juifs. Ils ont fait mourir Jeſus-Chriſt, & en cela ils ont accompli ce que Dieu avoit dit, non en quelque endroit de l'Ecriture, mais par tous ſes Prophètes. La malice ou l'ignorance des hommes ne ſert qu'à l'éxecution des deſſeins de Dieu. Il tire du mal qu'ils font, le bien qu'il veut faire. Si Joſeph n'eût pas été vendu, il n'auroit pas été le gouverneur & le ſauveur d'Egypte: ſi Jeſus n'étoit mort, il n'auroit pas été le Seigneur & le Sauveur de l'Univers. Il falloit qu'il ſouffrît, parce que c'étoit par ſes ſouffrances que Dieu avoit arrêté de ſauver le monde.

Les Juifs ont donc fait un grand bien ſans y penſer; mais comme ils n'ont point eu ce bien en vuë, ils ſont coupables du crime qu'ils ont commis, & Dieu doit être loué du bien qu'il en a tiré; mais ils peuvent eux-mêmes participer à ce bien que Dieu a tiré de leur crime; & c'eſt ce que leur apprend S. Pierre, quand il dit: *Faites donc pénitence, & convertiſſez-vous, afin que vos péchés ſoient effacés.* Comme s'il leur diſoit: Le ſang que vous avez répandu peut effacer tous vos péchés, &

[1] *Gen.* 50. 19.

le péché même que vous avez commis en le répandant. Reconnoiſſez ſeulement votre crime, & déteſtez-le. Croyez en celui que vous avez renié. Convertiſſez-vous & faites pénitence, afin que loin d'être punis de la mort de Jeſus-Chriſt, vous ſoyez au contraire ſanctifiés par cette même mort.

PRIERE.

TELLE eſt en effet, Seigneur, la vertu de ce ſang que vous avez verſé ſur la croix, qu'il efface les péchés de ceux qui s'y lavent par la pénitence; & qu'il rend coupables ceux qui par l'impénitence de leur cœur, abuſent de cette charité infinie avec laquelle vous l'avez répandu. Il fait plus, Seigneur; car il ne purifie pas ſeulement ceux qui ſe convertiſſent, mais il opére encore la converſion de ceux qu'il purifie. Il efface l'amour du péché avant que d'en effacer la tache. Il pénétre l'ame du pécheur, pour lui faire déteſter ſes crimes; il touche le cœur de Dieu pour en obtenir le pardon.

Notre ſalut commence par la pénitence, & finit par la rémiſſion de nos fautes; & l'une & l'autre ſont le fruit de votre mort. Faites votre œuvre, Seigneur; commencez & achevez, convertiſſez-nous, afin que nos péchés ſoient effacés: effacez nos péchés, pour récompenſer notre converſion; & couronnez ainſi vos propres dons, en couronnant une juſtice & une ſainteté qui ne peut venir que de votre miſéricorde.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 21. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jeſus ſe fit voir encore à ſes Diſciples ſur le bord de la mer de Tibériade ; & il s'y fit voir de cette ſorte. Simon Pierre & Thomas appellé Didyme, Nathanaël qui étoit de Cana en Galilée, les deux fils de Zébédée, & deux autres Diſciples étoient enſemble. Simon Pierre leur dit : Je m'en vas pêcher. Ils lui dirent : Nous allons auſſi avec vous. Ils y allérent tous, & entrérent dans une barque ; mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jeſus ſe préſenta ſur le rivage : les Diſciples néanmoins ne ſçavoient pas que ce fût Jeſus. Jeſus donc leur dit : Enfans, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent, Non. Il leur dit : Jettez le filet au côté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jettérent auſſi-tôt, mais ils ne pouvoient plus le tirer à cauſe de la grande quantité de poiſſons qui y étoient pris. Alors le Diſciple que Jeſus aimoit, dit à Pierre : C'eſt le Seigneur. Et Simon Pierre ayant appris que c'étoit le Seigneur, mit ſon habit, car il étoit nud ; & il ſe jetta dans la mer. Les autres diſciples vinrent avec la barque ; & comme ils n'étoient loin de la terre que d'environ deux cens coudées, ils y tirérent leur filet plein de poiſſons. Comme ils furent à terre, ils trouvérent des charbons allumés & du poiſſon qu'on avoit mis deſſus, & du pain. Jeſus leur dit : Apportez quelques poiſſons de ceux que vous venez de prendre. Simon Pierre monta *dans la barque*, & tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poiſſons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne ſe rompit point. Jeſus leur dit : Venez, dînez. Et nul des Diſciples n'oſoit lui demander : Qui êtes-vous ? Car ils ſçavoient que c'étoit le Seigneur. Jeſus donc vint, prit du pain, & leur en donna, & du poiſſon de même. Ce fut là la troiſiéme fois que Jeſus apparut à ſes Diſciples depuis ſa réſurrection d'entre les morts.

JESUS *ſe fit voir encore à ſes Diſciples.* Ils l'avoient vû à Jéruſalem le jour même de ſa réſurrection pour la premiére fois : huit jours après ils le virent encore au même lieu. Ils s'en allérent enſuite en Galilée, ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçu ; & lui, ſelon ſa promeſſe, s'y fait voir à eux d'abord en la maniére qui eſt rapportée dans l'Evangile de ce jour ; & enſuite en la maniére que nous lirons dans l'Evangile de Vendredi prochain. Il faut bien remarquer qu'après ſa réſurrection il n'étoit plus viſible comme auparavant, & ne converſoit plus familiérement avec ſes Apôtres. Il ſe montroit ſeulement quelquefois à eux, & pour prouver la vérité de ſa Réſurrection, & pour leur donner les inſtructions néceſſaires touchant le Royaume de Dieu qu'ils devoient prêcher par toute la terre.

L'Apparition dont il eſt parlé, ici ſe fit ſur le bord de la mer de Tibériade. Cette mer eſt le fameux lac de Geneſareth. Il s'appelle mer ſelon la coutume des Juifs, qui donnent ce nom à tout amas d'eaux, juſques-là même que le grand baſſin du Temple étoit appellé mer, à cauſe de l'eau qu'il contenoit. Le lac de Geneſareth avoit près de quatre lieuës & demie de longueur, & près de deux lieuës de largeur. Geneſareth étoit une Ville de Galilée qu'Hérode fit aggrandir, & qu'il nomma Tibériade en l'honneur de l'Empereur Tibére ; & de-là vient que le lac ſur le rivage duquel elle étoit ſituée, eſt appellé tantôt la

mer de Galilée, tantôt la mer de Geneſareth ou de Tibériade.

Pierre dit : Je m'en vais pêcher. Ce qu'il fit ou pour éviter l'oiſiveté, ou même pour avoir de quoi vivre. La pêche n'étant pas un emploi criminel, les Apôtres pouvoient ſans doute s'y exercer lorſqu'ils n'avoient rien de plus important à faire. Ils n'avoient pas renoncé à cet art, comme à quelque choſe de mauvais, mais ſeulement pour embraſſer un meilleur parti, qui étoit de ſuivre Jeſus-Chriſt. Après ſa Réſurrection ils ne pouvoient faire leur fonction juſqu'à ce qu'ils euſſent reçu le Saint Eſprit. Avant la Réſurrection ils vivoient avec le Fils de Dieu des aumônes qu'on lui faiſoit. Il ne faut donc pas s'étonner ſi n'ayant plus ce ſecours pour vivre, & ſi n'étant pas occupés d'ailleurs, ils retournérent à un travail qui de ſoi-même eſt très-innocent. Il n'en eſt pas de même, diſent les Peres, d'un métier qui de ſoi-même eſt mauvais, & qu'on ne peut exercer ſans crime, ou ſans un danger évident de tomber dans le crime. Il faut quitter ces ſortes d'emplois quand on ſe convertit, & n'y retourner jamais après ſa converſion.

Jeſus ſe préſenta ſur le rivage, comme un homme, dit ſaint Chryſoſtome, qui vouloit acheter leur pêche. Car il ne voulut pas être reconnu d'abord, mais ſe manifeſter par le miracle qu'il alloit faire.

Le Diſciple que Jeſus aimoit, à ſçavoir, ſaint Jean, *dit à Pierre : C'eſt le Seigneur.* Le Diſci-

ple vierge reconnut Jesus-Christ vierge, selon la réflexion de saint Jérôme. Saint Chrysostome remarque que S. Pierre & S. Jean gardent toujours leur caractére. Le dernier a les yeux plus perçans, & entre toujours dans les secrets de son Maître. Et saint Pierre toujours plein d'un amour tendre & fervent, court à son Maître dès qu'il sçait que c'est lui; & sans attendre que la barque soit à bord, il se jette dans l'eau, après avoir repris son habit de dessus, afin d'approcher du Seigneur dans un état plus décent.

Ils trouvérent des charbons allumés, du poisson qu'on avoit mis dessus, & du pain. Jesus-Christ renouvelle ici deux miracles qu'il avoit faits autrefois, mais en sorte néanmoins que ces deux-ci surpassassent les premiers. Au commencement de sa prédication il avoit fait faire comme ici une pêche miraculeuse à S. Pierre; mais en celle-là le filet se rompoit; en celle-ci il ne se rompt point. Une autre fois il avoit multiplié cinq pains & deux poissons; ici il crée de rien du poisson & du pain, & le charbon allumé pour rôtir le poisson. Il y fait joindre une partie du poisson que les Disciples venoient de pêcher, afin que mangeant de l'un & de l'autre, ils connussent la puissance de leur Maître dans le poisson produit de rien; & qu'ils ne doutassent pas de la vérité de ce qu'ils voyoient, en mangeant du poisson qu'ils avoient pris eux-mêmes.

Nul n'osoit lui demander : Qui êtes-vous?

car ils ſçavoient que c'étoit le Seigneur. C'eſt-à-dire, ſelon ſaint Auguſtin, que voyant manifeſtement que c'étoit leur Maître, ils n'oſérent en douter, ni par conſéquent lui faire une demande qui auroit marqué leur doute.

Il prit du pain & leur en donna; comme un pere de famille qui diſtribuë la nourriture à ceux de ſa maiſon. Et peut-être qu'il mangea avec eux, afin de les affermir tous les jours de plus en plus dans la foi de ſa Réſurrection.

Ce fut-là la troiſiéme fois qu'il apparut à ſes Diſciples depuis ſa Réſurrection d'entre les morts. Saint Jean dit la troiſiéme fois, pour dire le troiſiéme jour. Car le jour même qu'il reſſuſcita il ſe fit voir pluſieurs fois, & à pluſieurs ſortes de perſonnes : huit jours après il ſe montra encore, & la premiére apparition qui ſe fit après ces huit jours, fut celle-ci.

Jeſus-Chriſt avoit comparé le Royaume du Ciel à un filet jetté dans la mer, où il prend toutes ſortes de poiſſons. Dans la premiére pêche miraculeuſe, il avoit dit à Pierre : Votre emploi ſera déſormais de prendre des hommes [1], voulant marquer que la prédication de l'Evangile ſeroit une pêche ſpirituelle, où l'on prendroit les ames, non pour les tuer, mais pour les ſauver. C'eſt ce que peut encore fort bien repréſenter la pêche dont nous liſons l'hiſtoire.

Dans toutes les deux pêches, on ne prend rien juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt commande

[1] *Luc* 5. 10.

de

de jetter le filet. On ne doit point s'ingérer de ſoi-même dans le miniſtére de la prédication, ou dans le gouvernement des ames. Il faut attendre l'ordre du Seigneur ; & lors qu'après l'avoir reçu on travaille avec ſuccès, il ne faut pas attribuer ce ſuccès à ſon travail, mais à la grace de celui dont un Prophète a dit [1] : Si le Seigneur ne bâtit la maiſon, c'eſt en vain que travaillent ceux qui la bâtiſſent. Les hommes plantent & arroſent, c'eſt le Seigneur qui donne l'accroiſſement [2] ; ils jettent le filet, c'eſt lui qui l'emplit de poiſſon ; ils prêchent la vérité, c'eſt lui qui donne des oreilles pour l'entendre, qui touche le cœur pour l'embraſſer, qui donne des forces pour la pratiquer.

Ce grand nombre de poiſſons que prirent les Apôtres, étoit ſans doute un préſage de cette grande multitude de perſonnes qu'ils devoient convertir à la foi par la prédication de l'Evangile. [3] Ces poiſſons étoient au nombre de cent cinquante-trois, & on dit qu'il y a en tout cent cinquante-trois eſpéces différentes de poiſſons. Dieu veut qu'on prêche l'Evangile à toute créature, qu'on invite à lui toutes ſortes de perſonnes, & qu'on implore ſa miſéricorde pour tous, parce qu'il veut, dit ſaint Paul [4], que tous les hommes ſoient ſauvés, & qu'ils viennent à la connoiſſance de la vérité.

Dès que Jeſus-Chriſt eut dit aux Apôtres:

[1] *Pſal.* 126. 1. [2] 1. *Cor.* 3. 7. [3] *Matth.* 16. 15. [4] 1. *Tim.* 2. 4.

Apportez de ce que vous avez pris, Pierre non ſeulement comme le plus ardent, mais encore comme le chef de la pêche, remonte dans la barque pour tirer à terre le filet, étant aidé par ſes compagnons ; & ce filet ne rompt point. Un moment après Jeſus-Chriſt lui dit : Paiſſez mes brebis. Il devoit donc faire à l'égard des hommes ce qu'il faiſoit à l'égard de ces poiſſons. Son ſoin & celui de tous les Paſteurs de l'Egliſe, devoit être de tirer hors de l'eau, & d'amener ſur le rivage les poiſſons qu'ils ont pris, c'eſt-à dire, de conduire au port du ſalut toutes les ames que Dieu a converties par le miniſtére de leur parole. L'Egliſe eſt un filet, mais les poiſſons qui y ſont pris, ne le doivent pas rompre. Il ne faut jamais faire de ſchiſme ni ſe ſéparer de l'Egliſe. Elle eſt une, & il n'y a point de ſalut hors de ſon unité. Les premiers Fidelles convertis par la prédication des Apôtres, n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame. Nous ſommes tous appellés pour ne faire qu'un corps, & nous ne devons avoir, ſelon S. Paul [1], qu'un eſprit, qu'une eſpérance, qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un Baptême & qu'un Dieu.

S. Pierre vit dans une extaſe des animaux impurs [2], dont il lui fut dit : Tuez & mangez. Ce qui marquoit les pécheurs qu'il devoit tuer, en leur faiſant perdre la vie du vieil homme ; & qu'il devoit manger, en les faiſant devenir avec lui les membres du Corps myſti-

[1] *Epheſ.* 4. 4. [2] *Act.* 10. 13.

que de Jeſus-Chriſt, qui eſt ſon Egliſe. On mange ici en un même repas, le poiſſon que Jeſus-Chriſt a créé, & celui que les Apôtres ont pris. Ceux que Jeſus-Chriſt avoit convertis par ſa prédication avant ſa mort, & ceux que ſes Miniſtres ont convertis dans la ſuite, n'ont fait qu'une même Egliſe. C'eſt le Seigneur qui créé le charbon & le feu ſur lequel les poiſſons doivent être rôtis : c'eſt le Seigneur qui répand ſon amour dans les ames pour conſumer en elles ce qu'il y a d'impur, afin qu'elles deviennent une viande digne de Dieu.

Saint Auguſtin examinant les deux pêches miraculeuſes de l'Evangile, y trouve une excellente figure des deux états de l'Egliſe, qui combat ſur la terre, & qui régne paiſiblement dans le Ciel : ce qui lui fait donner les noms d'Egliſe militante, & d'Egliſe triomphante. Dans la pêche qui ſe fit avant la Réſurrection, on jetta le filet de tous côtés, on prit toute ſorte de poiſſons, le filet ſe rompoit, Jeſus-Chriſt étoit dans la barque. Dans la pêche qui ſe fit après la Réſurrection, on ne jette le filet que du côté droit, on n'y prend que de grands poiſſons, Jeſus-Chriſt eſt ſur le rivage, & le filet ne ſe rompt point. Voilà, dit ce Pere, la différence des deux états de l'Egliſe. Avant la réſurrection générale, elle eſt compoſée de bons & de mauvais, dont les uns au jour du Jugement ſeront placés à la droite, & les autres à la gauche. Elle eſt encore ſur la mer

dans l'agitation & dans la tempête, & elle ſe voit déchirée par les ſchiſmes & par les diviſions. Après la réſurrection, elle ne verra plus dans ſon ſein que des bons qui auront mérité d'être placés à la droite : elle ſera ſur le rivage, & dans le port tranquille & aſſuré d'une béatitude éternelle : il n'y aura plus de conteſtations & de ruptures, mais elle jouira d'une profonde paix que rien ne pourra troubler.

PRIERE.

SOUTENEZ-NOUS, Seigneur, & conduiſez-nous dans la mer orageuſe de cette vie, afin que nous puiſſions arriver heureuſement au rivage où l'on a le bonheur de vous voir, d'être à votre table, de manger avec vous, & de vous poſſéder éternellement. Quelle joie à vos Apôtres de vous voir glorieux ſur le bord de ce lac, après vous avoir vû attaché à une croix ! Mais quelle joie à ces mêmes Apôtres de vous voir maintenant au Ciel, étant eux-mêmes glorieux & triomphans avec vous ! C'eſt ce que nous pouvons, & c'eſt ce que nous devons eſpérer, ſi pour participer avec eux à votre gloire, nous participons avec eux à vos ſouffrances. Mais toute notre eſpérance, Seigneur, ne pouvant être fondée que ſur votre miſéricorde, c'eſt à elle que nous avons recours, pour obtenir non ſeulement la gloire à laquelle nous aſpirons, mais encore les vertus par leſquelles on mérite cette gloire.

LE JEUDI DE LA SEMAINE de Pâque.

Leçon tirée *des Actes des Apôtres.* ch. 8. ℣. 26.

EN ces jours-là, un Ange du Seigneur parla à Philippe, & lui dit : Levez-vous, & allez vers le midi au chemin déſert qui conduit de la Ville de Jéruſalem à Gaza. Et ſe levant il s'en alla. Or un Ethiopien Eunuque, l'un des premiers Officiers de Candace Reine d'Ethiopie, & Surintendant de tous ſes tréſors, étoit venu à Jéruſalem pour adorer. Et à ſon retour étant aſſis dans ſon chariot, il liſoit le Prophète Iſaïe. Alors l'Eſprit dit à Philippe : Avancez & approchez-vous de ce chariot. Auſſi-tôt Philippe accourut, & ayant oüi que l'Eunuque liſoit le Prophète Iſaïe, il lui dit : Entendez-vous bien ce que vous liſez ? Il lui répondit : Comment le pourrois-je entendre, ſi quelqu'un ne me l'explique ? Et il pria Philippe de monter & de s'aſſeoir auprès de lui. Or le paſſage de l'Ecriture qu'il liſoit, étoit celui-ci : Il a été mené comme une brebi à la boucherie, & il n'a point ouvert la bouche non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond. Dans ſon abbaiſement il a été délivré de la mort à laquelle il avoit été condamné. Qui racontera ſa génération ? parce que ſa vie ſera retranchée de la terre. L'Eunuque dit à Philippe : Je vous prie de me dire de qui le Prophète entend parler, ſi c'eſt de lui-même, ou de quelque autre ? Alors Philippe prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture, à lui annoncer Jeſus. Et après avoir marché quelque temps, ils rencontrérent de l'eau, & l'Eunuque lui dit : Voilà de l'eau, qu'eſt-ce qui empêche que je ne ſois baptiſé ? Philippe lui répondit : Vous pouvez l'être, ſi vous croyez de tout votre cœur. Il lui repartit : Je crois que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu. Il commanda auſſi-tôt qu'on arrê-

rât ſon chariot, & ils deſcendirent tous deux dans l'eau, & Philippe baptiſa l'Eunuque. Etant remontés hors de l'eau, l'Eſprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus : mais il continua ſon chemin étant plein de joie. Et Philippe ſe trouva dans Azot, d'où étant ſorti, il annonça le nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt à toutes les Villes par où il paſſa, juſqu'à ce qu'il vint à Céſarée.

Un Ange du Seigneur parla à Philippe. Ce Philippe étoit un des ſept Diacres, que les Apôtres avoient ordonnés pour avoir le ſoin de la diſtribution des aumônes. Après la mort de ſaint Etienne, qui fut lapidé l'année même de la mort de Jeſus-Chriſt, il s'éleva une grande perſécution contre l Egliſe de Jeruſalem ; & tous les Fidéles, excepté les Apôtres, furent diſperſés en divers endroits de la Judée & de la Samarie. Philippe alla dans la ville de Samarie, y prêcha Jeſus-Chriſt, fit beaucoup de miracles, & convertit beaucoup de monde. Ce fut là qu'un Ange lui parla, & lui dit d'aller au chemin deſert, qui mene de Jéruſalem à Gaza ville de Paleſtine, parce que c'étoit ſur ce chemin qu'il devoit rencontrer l'Officier de la Reine d'Ethiopie.

Un Ethiopien Eunuque. Soit que ce mot d'Eunuque ſe prenne ici dans ſa ſignification ordinaire, ſoit qu'il ſignifie ſimplement un Officier & un Grand de la Cour. Car ce nom étoit devenu un nom d'honneur qui ſe donnoit à ceux qui exerçoient les plus grandes Charges de la Cour, parce qu'en effet les Princes d'Orient ſe ſervoient le plus ſouvent d'Eu-

nuques pour l'adminiſtration des Charges. Celui-ci étoit Officier de la Reine d'Ethiopie en Afrique, où, ſelon le témoignage de quelques Auteurs, ce nom de Candace ſe donnoit ordinairement aux Reines.

Il étoit venu adorer Dieu à Jéruſalem, où, ſelon le témoignage de Joſeph, beaucoup de Gentils venoient même offrir des ſacrifices. Nous liſons dans l'Evangile [1], que des Gentils qui étoient venus au Temple à la Fête de Pâque pour adorer le Seigneur, demandérent à voir Jeſus. Euſébe croit que l'Eunuque dont il eſt parlé ici, étoit Gentil. D'autres le nient, parce qu'on ne voit pas clairement qu'il y ait eu des Gentils appellés à la foi avant Corneille; & ainſi ils croyent qu'il étoit Proſelyte, c'eſt-à-dire, qu'étant Gentil de naiſſance, il avoit embraſſé la Religion des Juifs.

L'Eſprit dit à Philippe, ſoit par une révélation intérieure, ſoit par le miniſtére de l'Ange qui l'avoit fait venir dans ce chemin.

Le paſſage de l'Ecriture qu'il liſoit, étoit celui-ci : Il a été mené comme une brebis à la boucherie [2]. Ces paroles ſont du chapitre 53. d'Iſaïe, qui contient une prédiction très-claire de la Paſſion du Fils de Dieu. Il s'eſt laiſſé conduire au ſupplice, ſans réſiſter non plus qu'une brebis qu'on mene à la boucherie. Il n'a point parlé non plus qu'un agneau, parce qu'il n'a marqué aucune impatience dans ſes

[1] *Joan.* 12. 20. [2] *Iſai.* 53. 7.

ſouffrances, aucune aigreur contre ceux qui le faiſoient ſouffrir.

Dans ſon abaiſſement il a été délivré de la mort à laquelle il avoit été condamné. A la lettre il y a, *Son jugement*, ou *ſa condamnation a été enlevée.* C'eſt-à-dire, qu'après s'être abaiſſé juſqu'à la mort à laquelle on l'a condamné injuſtement, il eſt ſorti de ſes maux & de la condamnation qu'il a ſoufferte, ſes peines ont ceſſé, & ont fait place à la gloire de ſa Réſurrection.

Qui racontera ſa génération? Soit qu'on prenne ce mot pour ſignifier l'origine & la naiſſance, ſoit qu'on le prenne pour ſignifier la durée & la poſtérité. Car qui peut comprendre la naiſſance éternelle de Jeſus-Chriſt entant que Dieu? & qui peut même raconter toutes les merveilles de la naiſſance temporelle qu'il a reçue d'une Vierge, & par laquelle il prend toutes les baſſeſſes de l'homme, ſans rien perdre des grandeurs de Dieu? Sa durée eſt éternelle, puiſqu'il eſt reſſuſcité pour ne plus mourir. Sa poſtérité ſont ceux qui croyent en lui. Qui peut en dire le nombre? *Parce que ſa vie a été retranchée de la terre.* C'eſt à cauſe de cela même qu'il a une poſtérité ſi nombreuſe.[1] Car il a été ce grain de froment qui eſt mort, & qui a porté beaucoup de fruit.

Ils rencontrérent de l'eau. Saint Jerôme dit

[1] *Joan.* 11. 24.

que cette eau étoit une fontaine proche de Betsoron, à vingt mille pas de Jérusalem sur le chemin d'Hébron.

Je crois que Jesus-Christ est le Fils de Dieu. Il ne faut pas inferer de-là que la Foi seule suffise pour le salut. Cet Eunuque ne crut pas seulement que Jesus Christ est le Fils de Dieu, mais encore tout ce que Philippe lui avoit appris de Jesus; ce qu'il ramasse en ce peu de mots: Je crois qu'il est le Fils de Dieu. Quand Philippe lui dit: *Vous pouvez être baptisé, si vous croyez de tout votre cœur*, il demandoit sans doute qu'il crût tout ce qu'il venoit d'apprendre. Il lui avoit annoncé Jesus, & par conséquent, dit saint Augustin [1], il lui avoit enseigné tout ce qui regarde la vie & les mœurs de celui qui croit en Jesus. Car annoncer Jesus-Christ, dit ce Pere, c'est annoncer non seulement ce qu'il faut croire de Jesus-Christ, mais encore ce que doit observer celui qui entre dans l'unité du corps de Jesus-Christ: ou plutôt, dire tout ce qu'il faut croire du Sauveur, c'est dire non seulement de qui il est Fils, soit selon la nature divine, soit selon la nature humaine; ce qu'il a souffert, & pour qui il a souffert; par quelle puissance il est ressuscité, quel est le don du Saint Esprit qu'il a communiqué aux Fidéles; mais encore quels doivent être les membres qui veulent l'avoir pour Chef, afin qu'il les aime, qu'il les sauve, qu'il les conduise à la vie & à la gloire

[1] *S. Aug. de fid. & op. c. 9.*

éternelle. Au reſte, il ne faut pas s'étonner qu'on ait pû donner à cet Eunuque tant d'inſtructions en ſi peu de temps, puiſqu'étant déja ſi avancé dans la connoiſſance des Ecritures, il n'y avoit qu'à lui faire connoître que Jeſus-Chriſt eſt celui dont elles parlent.

Ils deſcendirent tous deux dans l'eau, ſelon l'ancienne maniére de baptiſer, qui ſe faiſoit en plongeant dans l'eau celui qui recevoit ce Sacrement. Philippe étoit Diacre, & il baptiſoit à Samarie au défaut des Apôtres; & de-là eſt venu, que ſelon la diſcipline de l'Egliſe, les Diacres peuvent conférer ſolemnellement le Baptême en l'abſence de l'Evêque & du Prêtre. Je dis ſolemnellement, car dans le beſoin tout Laïque peut baptiſer, mais ſans ſolemnité.

L'Eſprit du Seigneur enleva Philippe, apparemment par le miniſtére d'un Ange; & peut-être même que c'eſt l'Ange qui eſt appellé ici l'Eſprit du Seigneur. Philippe ſe trouva dans Azot ville de la Paleſtine peu éloignée de Céſarée. Dans quelques anciens Exemplaires, il y a que l'Eſprit deſcendit ſur l'Eunuque, & que l'Ange du Seigneur enleva Philippe. Dans ces premiers temps de l'Egliſe, le Saint Eſprit ſe communiquoit aux Fidelles ſous quelque forme viſible, comme ſous la figure des langues, ou ſe faiſoit connoître par quelque opération ſenſible, comme par le don des langues ou par celui de Prophétie. Mais pour l'ordinaire le don du Saint Eſprit ne ſe

conféroit que par les Apôtres. C'eſt pourquoi il fallut que les Apôtres députaſſent ſaint Pierre & ſaint Jean pour aller donner le Saint Eſprit à ceux que Philippe avoit baptiſés à Samarie; & c'eſt pour ce ſujet que, ſelon la diſcipline de l'Egliſe, le Sacrement de la Confirmation, par lequel on reçoit le Saint Eſprit, n'eſt adminiſtré que par les Evêques, comme les ſucceſſeurs des Apôtres. Cependant, dit ſaint Auguſtin, il a plû à Dieu de donner en certaines rencontres le Saint Eſprit par lui-même, ſans le miniſtére des hommes, & hors du Sacrement de la Confirmation; afin de faire voir qu'il eſt le maître de ſes dons, & que quand on reçoit ſa grace dans les Sacremens adminiſtrés par les hommes, ce n'eſt pas des hommes, mais de lui-même qu'on la reçoit. Et c'eſt pour ce ſujet que dès que l'Eunuque fut baptiſé, le Saint Eſprit deſcendit ſur lui. La joie avec laquelle il continua ſon chemin, faiſoit bien voir qu'il étoit rempli du Saint Eſprit. Il étoit ravi d'être devenu Diſciple de Jeſus-Chriſt; & on croit qu'il fut le Prédicateur de ſon nom. Car les Abyſſins eux-mêmes croyent que c'eſt par ſon miniſtére que leur pays a été converti à la foi.

L'exemple de cet Eunuque confond également & la négligence de la plûpart des Chrétiens à lire les Livres ſaints, & la préſomption orgueilleuſe avec laquelle les Hérétiques s'imaginent que chacun peut entendre l'Ecriture par ſoi-même ſans le ſecours de perſonne.

Voici un Barbare, dit ſaint Chryſoſtome [1], un homme riche & puiſſant, qui a de grands emplois, mais qui a de la piété, puſqu'il fait tant de chemin pour aller adorer Dieu dans ſon Temple. Il lit l'Ecriture malgré toutes ſes occupations : il la lit même en voyage ; il la lit, quoiqu'il ne l'entende pas. Il fait ce qu'il peut en cherchant la vérité dans les Livres ſacrés où elle eſt écrite : & Dieu récompenſe ſon zèle, en lui envoyant un homme pour lui découvrir la vérité qu'il cherche. Il eſt impoſſible de lire ſans fruit l'Ecriture ſainte, lorſqu'on la lit avec ſoin, avec attention, avec ferveur, avec humilité. Si nous avons beſoin d'intelligence pour entendre ce que nous liſons, Dieu nous la donnera ; ſi nous avons beſoin de maîtres pour nous l'expliquer, Dieu nous les fera trouver. Appliquons-nous ſeulement, dit ce Pere, à ce devoir important de la piété Chrétienne : conſultons les oracles du Seigneur, & ne nous en diſpenſons ni ſur notre état, ni ſur nos occupations, ni ſur notre peu de lumiére. Cet Ethiopien nous ôte toute ſorte d'excuſe ; il nous inſtruit tous, grands & petits, riches & pauvres, hommes & femmes ; & il nous apprend qu'il n'y a perſonne à qui la lecture fréquente, & la méditation continuelle de l'Ecriture ne puiſſe être très-avantageuſe, puiſqu'il n'y a rien de plus propre pour éclairer l'eſprit, pour purifier le cœur, & pour régler toutes les actions de la vie.

[1] *S. Chriſoſt. hom. 35. in Gen.*

Mais s'il faut imiter la ferveur de cet Eunuque à lire l'Ecriture ſainte, il faut imiter auſſi ſon humilité. Il ne prétend point devoir comprendre par lui-même tout ce qu'il lit. Il avoue de bonne foi à Philippe qu'il n'entend point le paſſage d'Iſaïe, & qu'il a beſoin de quelqu'un pour le lui expliquer. Il ne refuſe point le ſecours qui ſe préſente, il ne mépriſe point celui qui lui parle, quoiqu'il ne voie en lui qu'un extérieur fort ſimple: il le prie même de monter ſur ſon chariot, & il lui propoſe les difficultés ſur leſquelles il a beſoin d'être inſtruit. Saint Auguſtin remarque que Dieu pouvoit lui envoyer l'Ange même qui avoit ordonné à Philippe de ſe trouver ſur ce chemin; mais qu'il ne le fit pas, afin d'apprendre aux hommes à recourir aux lumiéres des hommes: comme peu après Jeſus-Chriſt parlant lui-même à ſaint Paul, l'envoya vers Ananie, qui lui devoit enſeigner ce qu'il avoit à faire. Il y a, dit ſaint Chryſoſtome, pluſieurs choſes claires dans l'Ecriture: pratiquez-les, & vous mériterez que Dieu vous adreſſe à des perſonnes qui vous développeront les endroits obſcurs. Ne vous fiez point à vos propres lumiéres, & recevez celles de Dieu par le miniſtére de ceux qu'il a établis pour vous rendre ce ſervice. Liſez ſans ceſſe, & conſultez ſans ceſſe les Miniſtres de Jeſus-Chriſt; adreſſez-vous à l'Egliſe pour avoir le véritable ſens de ce que vous liſez: adreſſez-vous à Dieu, & demandez-lui l'intelligence

néceſſaire pour pénétrer ce ſens. Liſez pour devenir meilleur, & faites voir par toute la ſuite de votre vie, qu'il n'y a rien de plus vrai que ces paroles de l'Ecriture [1] : La Loi du Seigneur eſt toute pure, & elle convertit les ames ; elle donne la ſageſſe aux petits, & elle répand la joie dans les cœurs. Car c'eſt en effet ce qui a paru dans l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie : il liſoit humblement, & il fut éclairé : il fut converti à la Foi, & il s'en retourna plein de joie. [1] *Pſ.* 18. 8.

PRIERE.

IL n'y a rien, Seigneur, que vous nous recommandiez davantage, que l'amour de votre Loi, & il n'y a rien que nous devions demander davantage que cet amour. Faites-nous aimer à la connoître, faites-nous aimer à la pratiquer. Vous nous parlez dans les Livres ſaints, mais nous ne vous y écouterons point, ſi vous ne nous donnez des oreilles pour vous écouter. Vous êtes le ſeul Maître, parce que vous ſeul pouvez faire comprendre ce que vous enſeignez. Rendez-nous vos Diſciples, Seigneur, & accompagnez vos préceptes de cette onction divine de votre grace, qui fait comprendre, aimer, & faire ce que vous commandez.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean ch. 20. ℣. 11.

EN ce temps-là, Marie ſe tenoit en pleurant hors le ſépulcre. Et comme elle pleuroit, s'étant baiſſée pour regarder dans le ſépulcre, elle y vit deux

Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avoit été le corps de Jesus, l'un à la tête, & l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçai où ils l'ont mis. Ayant dit cela, elle se retourna, & elle vit Jesus debout, sans sçavoir que ce fût lui. Jesus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Elle pensant que ce fût le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Jesus lui dit : Marie. Aussi-tôt elle se retourna, & lui dit : Rabboni, c'est-à-dire, mon Maître. Jesus lui répondit : Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Pere : mais allez trouver mes freres, & leur dites *de ma part* : Je monte vers mon Pere & votre Pere, vers mon Dieu & votre Dieu. Marie Madeleine vint donc dire aux Disciples : j'ai vû le Seigneur, & voilà ce qu'il m'a dit.

Marie se tenoit en pleurant hors du sépulcre. Marie Madeleine étoit venue avec les autres saintes femmes pour oindre le corps de Jesus ; mais ne l'ayant point trouvé dans le tombeau, elle avoit couru dire à Pierre & à Jean qu'on l'avoit enlevé. Elle revint avec eux, & lorsqu'ils s'en furent retournés, après avoir visité le sépulcre, elle demeura au dehors, mais tout proche du lieu où son Maître avoit été enseveli. Ce fut donc alors que regardant de nouveau avec inquiétude dans le tombeau, elle y vit deux Anges qui lui demandérent pourquoi elle pleuroit.

Elle répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçai où ils l'ont mis. Soit qu'elle crût que des voleurs l'eussent dérobé,

afin d'avoir les parfums de grand prix avec leſquels on l'avoit enſeveli, ſoit qu'elle craignît que ſes ennemis euſſent retiré ſon corps de là pour lui faire de nouvelles ignominies. Elle ne croyoit point qu'il fût reſſuſcité, & par conſéquent elle n'avoit plus de foi, ou elle en avoit bien peu ; mais elle avoit beaucoup d'amour, comme il paroît par ſes larmes, par ſon inquiétude, par ſon empreſſement. Nous penſons avoir plus de foi qu'elle n'en avoit alors, puiſque nous croyons, & que nous chantons même avec l'Egliſe : Nous ſçavons que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité ; mais où eſt notre amour, & ſommes-nous prêts de faire pour Jeſus-Chriſt glorieux, ce que cette ſainte femme vouloit faire pour Jeſus-Chriſt mort ?

Elle ſe retourna. L'inquiétude où elle étoit ne lui permettoit pas de demeurer long-tems en un même endroit, ni en une même ſituation. Elle parle aux Anges, & ſans attendre leur réponſe, elle ſe retourne, peut-être parce qu'elle avoit entendu quelque bruit derriére elle.

Si c'eſt vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis. Le ſépulcre étoit dans un jardin, & elle prend l'homme qu'elle voit pour celui à qui le ſoin de ce jardin avoit été confié. Il lui fut aiſé de croire qu'il pouvoit, plutôt que tout autre, avoir enlevé Jeſus-Chriſt, à cauſe de la liberté qu'il avoit d'aller dans ce jardin quand il lui plaiſoit. Elle ne lui nomme

point de qui elle parle, parce que transportée hors d'elle-même par l'ardeur de son amour, elle s'imagine que tout le monde doit avoir dans l'esprit celui qu'elle a dans le cœur, & que personne ne peut ignorer qui est celui qu'elle cherche.

Jesus lui dit, d'un ton & d'une voix qu'elle reconnut fort bien : *Marie, & aussi-tôt elle se retourna.* Ce qui fait voir qu'elle n'avoit non plus attendu la réponse de cet homme à qui elle venoit de parler, qu'elle avoit attendu celle des Anges ; & que dès qu'elle lui eut parlé, son inquiétude lui avoit fait tourner la tête d'un autre côté, & apparemment du côté du tombeau.

Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Pere. Le sens le plus simple & le plus aisé qu'on puisse donner à ces paroles, paroît être celui-ci : Ne vous empressez pas si fort de me toucher, puisque je ne suis pas encore monté au ciel. Je serai encore quelques jours sur la terre, & vous aurez le temps de me voir. Quant à présent, au lieu de vous arrêter ici, allez annoncer ma Résurrection à mes Apôtres. Les saints Peres néanmoins ont cru que Jesus-Christ vouloit marquer quelque chose de plus. Saint Chrysostome dit que Marie voulant garder avec lui la même familiarité qu'auparavant, il l'empêche, & lui fait entendre qu'elle ne le doit plus traiter comme un homme mortel & passible, parce qu'il est glorieux & immortel ; que s'il

n'eſt pas encore monté vers ſon Pere, il ne tardera plus guéres à y monter ; & que c'eſt ce qu'il envoye dire à ſes Diſciples.

Il eſt vrai qu'un moment après il ſe laiſſa toucher aux ſaintes femmes, avec leſquelles étoit peut-être Marie Madeleine : mais elles le touchérent avec reſpect en lui baiſant les pieds. Ainſi ce n'étoit que l'empreſſement & la familiarité trop grande qu'il vouloit arrêter en Marie ; comme s'il lui eût dit : Vous voulez jouir de mes embraſſemens & recevoir toutes les marques poſſibles de mon amitié, il n'en eſt pas encore le temps. Je ne ſuis pas encore monté vers mon Pere. C'eſt là que vous jouirez parfaitement de moi, parce que c'eſt là que je ſerai votre bonheur éternel. Je ne ſuis ici que pour affermir votre foi & celle de mes Diſciples ; c'eſt au Ciel que je récompenſerai votre foi & votre amour par la poſſeſſion de moi-même.

Allez dire à mes freres. C'eſt ainſi qu'il appelle ſes Diſciples. Loin de les traiter avec mépris, dit ſaint Chriſoſtome, depuis qu'il commence d'entrer dans ſa gloire, il leur fait au contraire plus d'honneur, & leur marque une affection plus tendre en les appellant ſes freres, & en leur diſant : *Je monte vers mon Pere & votre Pere :* mon Pere, par la nature divine qui eſt la même en lui & en moi ; & votre Pere, par la grace de l'adoption que je vous ai méritée, & qui eſt le fruit de ma mort. *Mon Dieu, & votre Dieu :* votre Dieu, parce

qu'il eſt votre Créateur, & vous ſes créatures ; & mon Dieu, parce qu'étant Dieu comme lui, je me ſuis fait homme comme vous, & qu'en cette qualité je lui ſuis inférieur. C'eſt bien être notre frere, que de nous faire par la grace les enfans d'un même Pere que lui, & de ſe faire par ſon Incarnation le ſerviteur du même Dieu que nous. Il nous éleve en nous donnant Dieu pour Pere ; mais cette élevation de l'homme dépend de l'abbaiſſement d'un Dieu, puiſqu'il ne nous fait les enfans de Dieu comme lui, qu'en ſe faiſant la créature de Dieu comme nous.

Marie Madeleine alla dire aux Diſciples qu'elle avoit vû le Seigneur. Elle fit ainſi la fonction d'Apôtre à l'égard des Apôtres mêmes. [1] Quand ſaint Pierre veut marquer ce que c'eſt qu'un Apôtre, il dit que c'eſt un témoin de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Marie eſt ce témoin à leur égard, comme ils l'ont été eux-mêmes dans la ſuite à l'égard de toute la terre.

Saint Marc [2] rapporte l'hiſtoire de cette apparition du Sauveur à Madeleine en ce peu de mots : » Jeſus étant reſſuſcité le matin le » premier jour de la ſemaine, apparut pre- » miérement à Marie Madeleine, dont il avoit » chaſſé ſept démons. Elle le vit la premiére, parce qu'elle le chercha avec plus d'ardeur & de perſéverance que les autres. Jeſus-Chriſt l'avoit délivrée de ſept demons dont elle étoit

[1] *Act.* 1. 21. [2] *Marc.* 16. 9.

poſſedée, & elle aima ſon Libérateur. Elle crut qu'elle n'étoit libre de l'eſclavage du démon, qu'afin de ſe ſoumettre à la grace de Jeſus-Chriſt, & qu'elle n'étoit rendue à elle-même, qu'afin de ſe rendre elle-même à celui à qui elle ſe devoit toute entiére. C'eſt ce qu'elle fit de la maniére la plus parfaite. Elle s'attacha à la ſuite de Jeſus-Chriſt, elle l'aſſiſta de ſes biens, elle le ſuivit juſqu'à la croix, elle l'alla chercher dans le tombeau, elle fut diſpoſée à le prendre en quelque endroit qu'on l'eût mis, & quelque danger qu'il y eût à craindre, pour lui donner une ſépulture plus honorable ; tant il eſt vrai qu'un grand amour ne trouve rien de difficile. Auſſi eſt-ce cet amour à qui Jeſus-Chriſt donne la préférence au-deſſus de celui de ſes autres Diſciples, en ſe faiſant voir à elle, avant que de ſe faire voir à eux ; pour nous apprendre par ſon exemple, que l'amour eſt la reconnoiſſance qu'il exige de nous pour les péchés qu'il nous a remis, figurés par les démons dont il avoit délivré Madeleine ; que l'amour eſt le mérite par lequel on arrive à ce bonheur ineffable qui conſiſte à le voir dans ſa gloire ; & que le degré de notre bonheur ſera proportionné à celui de notre amour.

PRIERE.

VOus n'êtes pas ſeulement la récompenſe de notre amour, Seigneur ; mais vous en étes encore le principe, puiſque c'eſt vous qui le formez & qui l'allumez dans nos cœurs.

Qui de nous, ô mon Dieu, lorſqu'il vous a perdu par le péché, vous cherche de la même maniére que Madeleine vous a cherché, lorſqu'elle crut que par votre mort vous étiez perdu pour elle ? Où ſont nos larmes pour pleurer notre malheur ? où ſont nos ſoins & nos inquiétudes pour chercher les moyens d'en ſortir ? Nous ne ſentons pas même le plus ſouvent notre miſére ; & comme nous aimons peu, nous avons peu de douleur d'être ſéparés de vous, peu de deſir de nous réunir à vous, peu d'empreſſement pour faire ce qu'il faut afin de vous trouver. Mais, Seigneur, embraſez-nous de votre amour ; nous ſentirons notre mal, & nous le pleurerons ; nous deſirerons de vous trouver, & nous vous chercherons. Nous vous trouverons, & nous nous attacherons à vous. Vous ſerez le maître de notre cœur, & nous irons avec Madeleine chercher des compagnons de notre joie & de notre bonheur. Nous porterons de tous côtés le feu qui nous embraſera, & nous vous amenerons nos freres par le récit que nous leur ferons, & des graces que vous nous aurez faites, & de celles que vous voulez leur faire.

LE VENDREDI DE LA SEMAINE de Pâque.

De la 1e. *Epître de S. Pierre.* ch. 3. ℣. 18.

MEs bien-aimés, *Jeſus*-Chriſt eſt mort une fois pour nos péchés, le Juſte pour les injuſtes,

afin qu'il nous offrît à Dieu, étant mort en ſa chair, mais étant reſſuſcité par l'Eſprit ; par lequel auſſi il alla prêcher aux eſprits qui étoient retenus en priſon, qui autrefois avoient été incrédules, lorſqu'au temps de Noë la patience de Dieu les attendoit pendant qu'on bâtiſſoit l'arche, en laquelle peu de perſonnes, ſçavoir, huit ſeulement, furent ſauvées au milieu de l'eau. Ce qui étoit la figure à laquelle répond maintenant le Baptême, qui par la Réſurrection de Jeſus-Chriſt notre Seigneur aſſis à la droite de Dieu, vous ſauve, non en purifiant la chair de ſes ſouillures, mais par la promeſſe faite à Dieu de le ſervir avec une confiance pure.

Jeſus-Chriſt eſt mort une fois pour nos péchés, le Juſte pour les injuſtes. Saint Pierre venoit d'exhorter les Fidelles à ne ſe point venger du mal, mais à l'endurer avec patience, s'eſtimant d'autant plus heureux de ſouffrir, qu'ils ſeroient plus innocens. Car il vaut mieux, dit-il, ſouffrir, ſi Dieu le veut ainſi, en faiſant bien qu'en faiſant mal : à quoi il ajoute ce qui fait le commencement de l'Epître de ce jour : Puiſque *Jeſus-Chriſt même eſt mort une fois pour nos péchés, le Juſte pour les injuſtes.* Comme s'il vouloit dire : Que craignez-vous de ſouffrir, après ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert ? Il a enduré la mort ; il ne l'a point endurée par néceſſité comme nous, mais par charité pour nous. Il eſt mort, non en punition de ſes péchés, mais pour l'expiation & l'abolition des nôtres. C'étoit un innocent qui mouroit pour des coupables : pourquoi refuſerions-nous, quand même nous ſerions innocens, d'endu-

rer quelque choſe pour la gloire de Dieu, pour l'édification de nos freres, pour notre propre ſalut ?

Il eſt mort une fois. L'Ecriture nous marque en pluſieurs endroits que Jeſus-Chriſt n'eſt mort qu'une fois, afin de nous faire ſouvenir que la mort de Jeſus-Chriſt a ſuffi pour la réconciliation des hommes avec Dieu, & pour la rémiſſion de leurs péchés. Tous les ſacrifices de la Loi n'avoient point la vertu de purifier les ames, & d'abolir tous les crimes. Le ſeul ſacrifice d'un Dieu fait homme a opéré ce grand effet ; & quiconque s'en applique le fruit eſt infailliblement ſauvé. Mais qu'on n'oublie pas que l'application de la mort de Jeſus-Chriſt conſiſte en une vie ſainte, & conforme à celle que Jeſus-Chriſt nous a enſeignée par ſa doctrine & par ſon exemple : car il eſt mort, dit ſaint Pierre [1], afin que nous mourions au péché, & que nous vivions ſelon la juſtice.

Que les Hérétiques ne diſent pas que ſi le ſacrifice de la Croix a été ſuffiſant pour le ſalut, le ſacrifice de la Meſſe eſt inutile. Car le ſacrifice de la Meſſe n'eſt que la continuation de celui de la Croix, ou plutôt c'eſt le ſacrifice même de la Croix offert tous les jours à Dieu, quoique d'une maniére non ſanglante, pour annoncer la mort du Seigneur, & pour nous repréſenter ce ſacrifice ſanglant par l'oblation duquel nous avons été ſanctifiés. Nous

[1] 1. *Pet.* 2. 24.

ne prenons pas un paſſage de l'Ecriture pour en détruire un autre. Nous croyons ce qu'a dit l'Apôtre [1], que l'unique oblation de Jeſus-Chriſt ſur la Croix a opéré notre ſanctification. Nous croyons ce qu'a dit l'Apôtre [2], que Jeſus-Chriſt a inſtitué l'Euchariſtie, afin qu'on ſe ſouvienne de lui, & qu'on annonce ſa mort; & nous obéiſſons au même Jeſus-Chriſt, qui nous a ordonné de faire ce qu'il a fait la veille de ſa mort dans l'inſtitution de ſon Sacrement.

Afin de nous offrir à Dieu : ou, ſelon le texte Grec, *afin de nous amener à Dieu.* Nous étions éloignés de Dieu, & oppoſés à Dieu : Jeſus-Chriſt par ſa mort nous a approchés de Dieu, nous a réconciliés avec lui, & nous a préſentés à lui comme étant dévoués à faire déſormais ſa volonté, & comme renonçant au péché par lequel nous lui avions été rebelles.

Etant mort en ſa chair, mais étant reſſuſcité par l'eſprit. Jeſus-Chriſt eſt mort ſur la croix, pour s'immoler comme la victime dont le ſang devoit purifier les hommes; & il eſt reſſuſcité pour entrer dans un Sacerdoce éternel, ſelon lequel il nous offre ſans ceſſe à ſon Pere, étant toujours vivant, dit l'Apôtre [3], afin d'intercéder pour nous. Ainſi la mort & la réſurrection de Jeſus-Chriſt ſont toutes deux néceſſaires pour cette oblation que ſaint Pierre dit qu'il fait de nous. Il eſt mort pour nous purifier, & il eſt reſſuſcité pour offrir ceux qu'il a puri-

[1] *Heb.* 10. 14. [2] 1. *Cor.* 11. 24. 26. [3] *Heb.* 7. 25.

fiés.

fiés. *Il eſt mort en ſa chair*, entant qu'homme, ſelon l'infirmité humaine dont il s'eſt revêtu pour nous ſauver. *Il a été reſſuſcité par l'eſprit*, c'eſt-à-dire, ſelon le langage de l'Ecriture, par la puiſſance de ſa Divinité, ſelon laquelle il eſt un pur Eſprit, & le même Eſprit que la premiére & la troiſiéme Perſonne de la ſainte Trinité. Par l'Eſprit on peut entendre l'ame de Jeſus-Chriſt, qui par la réſurrection s'eſt jointe à ſon corps pour lui communiquer une vie glorieuſe & immortelle. Il eſt donc mort en ſa chair, le corps ayant été ſéparé de l'ame par la mort; & il a été reſſuſcité par l'Eſprit, puiſque la vie a été renduë à ſon corps par la réunion de l'ame qui l'a tiré du tombeau.

Par lequel auſſi il alla précher aux eſprits qui étoient retenus en priſon, qui autrefois avoient été incrédules, lorſqu'au temps de Noë la patience de Dieu les attendoit pendant qu'on fabriquoit l'Arche, en laquelle peu de perſonnes, à ſçavoir huit ſeulement, furent ſauvées au milieu de l'eau ou *par l'eau.* Evode évêque d'Uſale en Afrique conſulta autrefois S. Auguſtin [1] ſon ami ſur ce paſſage. Le Saint lui avoua qu'il le trouvoit fort difficile, & tous les Interprêtes nouveaux demeurent d'accord que c'eſt un des plus obſcurs de tout le nouveau Teſtament. Voici ce qui embarraſſoit ſaint Auguſtin. Le texte du paſſage porte naturellement à croire que les eſprits dont il eſt parlé, ſont les ames des morts qui étoient détenus dans les enfers;

[1] *S. Aug. Ep. 99.*

& que l'ame de Jeſus-Chriſt, qui ſelon la vérité très-certaine de l'Egliſe Catholique, deſcendit aux enfers après qu'elle fut ſéparée de ſon corps, y prêcha à ces eſprits, & leur annonça leur délivrance. Mais pourquoi aux eſprits de ces incrédules du temps de Noë, & non aux autres? Et ſi Jeſus-Chriſt a auſſi délivré les autres, pourquoi ſaint Pierre ne parle-t-il que des contemporains de Noë? C'eſt ce qui a fait penſer à ſaint Auguſtin qu'il n'eſt point parlé ici des enfers, & que ce paſſage peut s'entendre en cette maniére: Jeſus-Chriſt eſt Dieu & Homme, & il s'eſt fait Homme dans le temps, mais il eſt Dieu de toute éternité. Avant ſon Incarnation il ſe manifeſtoit aux hommes en la maniére qu'il vouloit; non par la chair dont il ne s'étoit pas encore revêtu, mais par l'Eſprit, c'eſt-à-dire, par ſa Divinité, ſelon laquelle, comme nous venons de dire, il eſt un pur Eſprit. C'eſt donc par l'Eſprit, & ſelon ſa Divinité, que du temps de Noë il prêcha aux hommes détenus dans la priſon & dans les chaînes du péché, & qu'il les exhorta à la pénitence, à laquelle la patience de Dieu les attendoit depuis long-temps. Il les prêcha par la ſainte vie de Noë, & par la conſtruction de l'Arche qui fut cent ans à bâtir, afin de leur donner le temps de ſe convertir à Dieu. En voyant conſtruire cet édifice, ils demandérent ſans doute à Noë à quoi il devoit ſervir, & ils purent apprendre de lui que dans peu de temps Dieu devoit pu-

nir les crimes des hommes par le déluge. Ils pouvoient donc détourner l'effet de cette menace par une prompte pénitence, comme firent depuis les Ninivites [1], qui ayant oui dire qu'ils devoient périr dans quarante jours, appaiſérent le Seigneur par le jeûne, & évitérent leur ruine. Mais les contemporains de Noë furent incrédules, & leur incrédulité fut châtiée par le déluge, où il n'y eut que huit perſonnes de ſauvées, à ſçavoir, Noë, ſa femme, ſes trois fils, & les femmes de ſes fils. Ils crurent, ils entrérent dans l'Arche, où ils furent ſauvés au milieu de l'eau, ou même par l'eau qui élevoit l'Arche au-deſſus de ſes flots, dans leſquels elle enſéveliſſoit le reſte des hommes.

S. Auguſtin donne cette explication, mais ſans obliger perſonne de la recevoir comme la ſeule véritable. Au contraire, il finit ſa lettre à Evode, en diſant: S'il y a quelqu'un à qui ce que je viens de dire ſur les paroles de ſaint Pierre, ne plaiſe pas, ou ne paroiſſe pas ſuffiſant, qu'il tâche de les expliquer de la deſcente de Jeſus-Chriſt aux enfers. Et s'il peut lever les difficultés qui m'ont arrêté, & que j'ai marquées ci-deſſus, je le prie de me faire part de ſon explication; & cela étant, il ſera vrai de dire que ce paſſage peut s'entendre en toutes ces deux maniéres: car on ne peut convaincre d'aucune fauſſeté celle que j'ai rapportée.

[1] *Jon.* 3. 10.

Les autres Théologiens ont uſé de cette liberté que toute perſonne a de dire ſa penſée ſur les endroits difficiles de l'Ecriture, pourvû que cette penſée ne ſoit pas contraire à la Foi de l'Egliſe, & qu'on ait avec ſaint Auguſtin, l'équité de n'aſtreindre point les autres à l'expoſition qu'on leur donne. Sans rapporter ici les interprétations différentes de ce paſſage de S. Pierre, nous dirons ſeulement que pluſieurs Catholiques l'entendent tout ſimplement de la deſcente de Jeſus-Chriſt aux enfers. Il eſt certain par la foi, que ſon ame y deſcendit après qu'elle eut été ſéparée de ſon corps par la mort. Il y alla donc par ſon eſprit, c'eſt-à-dire, par ſon ame. Il y prêcha & annonça ſa venuë & le ſalut du monde aux ames détenuës dans cette priſon; non aux ames des damnés, parce qu'il n'y a point de ſalut pour elles, mais aux ames qui étant ſorties de leur corps dans la grace de Dieu, expioient par les peines qu'elles ſouffroient après la mort, les péchés qu'elles avoient commis pendant la vie. Or parmi ces ames il y en avoit beaucoup de celles qui avoient été incrédules du temps de Noë, mais qui néanmoins avant la mort étoient retournées à Dieu par une ſincére pénitence, ſans laquelle il ne peut y avoir de ſalut pour les pécheurs. C'eſt la doctrine des Peres, que ces châtimens viſibles dont Dieu a puni les hommes, ont ſervi très-ſouvent à les préſerver des peines éternelles de l'autre monde, ſelon ce que dit

S. Paul [1] en parlant des maladies & des morts dont Dieu puniſſoit les mauvaiſes communions des premiers Chrétiens. Lorſque nous ſommes jugés de la ſorte, c'eſt le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne ſoyons pas condamnés avec le monde. Selon cette explication, Jeſus-Chriſt ne délivra pas ſeulement les morts qui avoient vêcu du temps de Noë; mais ſaint Pierre les nomme plutôt que les autres, parce qu'il vouloit appliquer le déluge qui arriva pour lors, au Sacrement de Baptême dont il avoit à parler.

C'étoit une figure à laquelle répond maintenant le Baptême, qui par la Réſurrection de Jeſus-Chriſt aſſis à la droite de Dieu, vous ſauve, non en purifiant la chair de ſes ſouillures, mais par la promeſſe faite à Dieu de garder une conſcience pure. Ou, *par la promeſſe faite à Dieu avec une conſcience ſincére.* Ou, *par la promeſſe de garder une conſcience pure envers Dieu.* L'Egliſe aime à parler du Baptême dans l'Office de cette ſemaine, auquel aſſiſtoient en robes blanches les Néophytes, c'eſt-à-dire, ceux qui avoient été baptiſés le Samedi Saint. Elle leur propoſe donc avec S. Pierre une figure de ce Sacrement dans l'Arche de Noë, qui ſe ſauva lui & ſa famille des eaux du déluge.

Car comme l'Arche ſépara ce ſaint Patriarche d'avec le reſte des hommes qui périt par les eaux, de même le Baptême ſépare celui qui le reçoit du nombre des infidelles, & le

[1] 1. *Cor.* 11. 32.

fait entrer dans l'Egliſe, hors de laquelle, non plus que hors de l'Arche, il n'y a point de ſalut. Ce peu de perſonnes ſauvées du déluge, marquent les Elûs qui reçoivent & conſervent la grace du Baptême, dont le nombre, quelque grand qu'il ſoit en ſoi-même, eſt néanmoins très petit en comparaiſon de celui des réprouvés, qui périront, ou pour n'avoir point reçu la foi, ou pour n'avoir pas mené une vie digne de la foi qu'ils avoient reçue.

Qui dit Baptême, dit un bain ou un lavoir; & qui dit baptiſer, dit plonger dans l'eau ou laver. Auſſi autrefois on recevoit le Baptême en entrant dans l'eau, au lieu que préſentement il ſe donne en verſant de l'eau ſur celui qui eſt baptiſé. Mais de façon ou d'autre, cette eau lave le corps, & en lavant le corps, dit ſaint Auguſtin, elle purifie le cœur, non par ſa vertu naturelle, mais par la grace que Jeſus-Chriſt a attachée à ſon Sacrement. C'eſt pourquoi l'Apôtre nous fait remarquer ici que quoique le Baptême lave le corps, ce n'eſt pas néanmoins en cela principalement qu'il conſiſte. Il n'eſt pas inſtitué pour nettoyer la chair, mais pour purifier l'ame. L'ablution extérieure qui ſe fait par l'eau, eſt le ſigne de la purification intérieure qui ſe fait par la grace; & c'eſt cette purification qui ſauve l'homme. Car nous ne ſommes pas ſauvés par le Baptême, parce que l'eau de ce Sacrement lave notre chair; mais parce que la grace ſignifiée & communiquée par le Sacrement, ſanctifie notre cœur.

Mais en vertu de quoi le cœur eſt-il ſanctifié ? Il l'eſt par la promeſſe qui ſe fait au Baptême. Voici mot à mot le texte de l'Apôtre : *L'interrogation d'une bonne conſcience envers Dieu.* Le mot grec traduit dans la Vulgate par celui d'interrogation, marque une ſtipulation & un traité fait entre deux perſonnes, dont l'une interroge, & l'autre répond. Il ſe fait au Baptême un traité de cette maniére. Car on interroge celui qui veut être baptiſé, & on lui demande s'il croit en Dieu, & il répond qu'il y croit ; s'il renonce au démon, & il répond qu'il y renonce.

La promeſſe qu'il fait eſt appellée ici la promeſſe d'une bonne conſcience, ſoit parce qu'on promet de ſervir Dieu avec une conſcience pure, ſoit parce que la promeſſe qu'on fait à Dieu dans le Baptême, doit être faite avec ſincérité, le témoignage de la conſcience s'accordant avec les paroles qu'on prononce. Car le Sacrement ne ſauve point ceux qui le reçoivent avec hypocriſie & diſſimulation. Dieu voit le cœur, & c'eſt ſur la diſpoſition du cœur qu'il juge l'homme. Nous pouvons tromper ſes Miniſtres par un extérieur compoſé, avec lequel nous leur arrachons les Sacremens ; mais nous ne pouvons tromper celui qui pénétre le fond des conſciences. Recevoir un Sacrement avec une conſcience trompeuſe, c'eſt recevoir pour ſa condamnation ce qui a été inſtitué pour le ſalut.

Puiſque, ſelon ſaint Pierre, ce qui nous

ſauve dans le Baptême eſt le traité que nous y faiſons avec Dieu, nous perdons ſans doute le droit au ſalut que le Baptême nous a acquis, dès que nous violons le traité que nous y avons fait. Ce traité eſt ce que l'Egliſe nomme les vœux du Baptême, par leſquels nous nous ſommes engagés à croire tout ce que la Foi nous enſeigne, à faire tout ce que Dieu nous ordonne. Nous y avons renoncé au démon, à ſes œuvres, & à ſes pompes; & nous nous ſommes unis & liés à Jeſus-Chriſt. Si nous ſommes fidelles à notre promeſſe, nous avons encore la grace du Baptême, & nous ſommes ſauvés par ce Sacrement. Sans cela, c'eſt en vain qu'on eſt baptiſé & qu'on eſt dans l'Egliſe.

La Proceſſion aux Fonts qui ſe fait encore dans la plûpart des Egliſes de France pendant cette ſemaine après Vêpres, n'a été inſtituée que pour faire ſouvenir les nouveaux baptiſés, & de la grace qu'ils ont reçue, & des vœux qu'ils ont prononcés. Nous devons renouveller ſans ceſſe ces vœux, afin de nous exciter à les garder, & ne nous attendre à recevoir de Dieu ce qu'il nous a promis, qu'autant que nous ſerons exacts à faire ce que nous lui avons promis nous-mêmes.

Enfin le Baptême ſauve par la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Elle eſt le principe & le modéle de notre ſalut. Car, comme l'enſeigne ſaint Paul [1], Jeſus-Chriſt a été livré à

[1] *Rom.* 4. 25.

la mort pour nos péchés, & il eſt reſſuſcité pour notre juſtification. Il eſt entré mort dans le tombeau, & il en eſt ſorti vivant : de même l'homme entre pécheur dans l'eau du Baptême, & il en ſort juſte, ſaint, & l'enfant de Dieu. Jeſus-Chriſt reſſuſcité ne mene plus comme auparavant une vie mortelle, paſſible, ſujette à toutes les paſſions du corps. L'homme régénéré par le Baptême ne doit plus mener comme auparavant une vie criminelle, déreglée & aſſujettie à toutes les paſſions de la chair. Car Jeſus-Chriſt, ſelon ſaint Paul [1], eſt reſſuſcité d'entre les morts, afin que comme lui nous marchions auſſi dans une nouvelle vie. Il eſt aſſis à la droite de Dieu, afin que notre cœur ne rampe plus ſur la terre, mais que par ſes deſirs & par ſes eſpérances il s'éleve au Ciel où eſt Jeſus-Chriſt ſon tréſor.

PRIERE.

C'EST à vous, Seigneur, à nous inſpirer ces deſirs : c'eſt à vous à fortifier nos eſpérances. Vous avez ſouffert pour nous, vous êtes reſſuſcité pour nous. Nous avons reçu au Baptême la grace qui eſt le fruit de votre mort & de votre Réſurrection. Mais où eſt cette grace ſalutaire ? Et comment oſerions-nous croire que nous l'avons encore, après tant de péchés par leſquels nous avons violé ces vœux ſolemnels de notre Baptême, auſquels votre Apôtre attache principalement

[1] *Rom.* 6. 4.

le ſalut que votre Sacrement opére en nous? Pardonnez-nous, Seigneur, nos infidélités paſſées, rendez-nous votre grace. Faites-nous renouveller nos promeſſes, faites-nous garder ce que nous vous promettons.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 28. ℣. 16.

EN ce temps-là, Les onze Diſciples s'en allérent en Galilée ſur la montagne où Jeſus leur avoit commandé de ſe trouver. Et le voyant ils l'adorérent. Mais quelques-uns néanmoins furent dans le doute. Et Jeſus s'approchant, leur parla ainſi : Toute puiſſance m'a été donnée au ciel & ſur la terre. Allez donc & inſtruiſez tous les peuples, les baptiſant au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit, & leur apprenant à obſerver toutes les choſes que je vous ai commandées. Et aſſurez-vous que je ſuis toujours avec vous juſqu'à la fin du monde.

Les onze Diſciples s'en allérent en Galilée ſur la montagne où Jeſus leur avoit commandé de ſe trouver. Les onze Diſciples ſont les Apôtres, réduits à ce nombre depuis l'apoſtaſie de Judas. Voici l'apparition ſolemnelle & tant de fois promiſe. Car le Fils de Dieu avoit dit à ſes Apôtres avant que de mourir, qu'après qu'il ſeroit reſſuſcité il iroit devant eux en Galilée [1]. Le jour même de ſa Réſurrection l'Ange avoit dit aux ſaintes femmes : Allez dire à ſes Diſciples & à Pierre [2] : Il s'en va devant vous en Galilée, c'eſt là que vous le verrez, ſelon ce qu'il vous a dit. Enfin, lorſque ces femmes ſortirent du ſépulcre, Jeſus

[1] *Matth.* 26. 32. [2] *Marc.* 16. 7.

Christ lui-même se présenta à elles [1], & leur dit : Ne craignez point ; allez dire à mes freres qu'ils aillent en Galilée, c'est là qu'ils me verront.

Il paroît par l'Evangile de ce jour, qu'il marqua lui-même la montagne sur laquelle il se devoit faire voir ; mais nous ne sçavons ni quelle étoit cette montagne, ni quand il la détermina pour cette apparition, ni enfin quand cette apparition se fit. Il est certain que ce ne fut que plus de huit jours après sa Résurrection, & qu'elle est une des dernières qui soient rapportées dans l'Evangile.

Saint Paul [2] dit que Jesus-Christ a été vû en une seule fois de plus de cinq cens freres, c'est-à-dire, de plus de cinq cens Disciples ; & il y a toute apparence qu'ils le virent sur la montagne, & dans l'apparition même dont il est parlé ici. Il voulut ainsi se faire voir à tous ses amis, pour affermir leur foi, & pour nous apprendre peut-être que nul de ses fidelles serviteurs ne sera exclus de la participation de sa gloire, comme nul de ses ennemis n'y sera admis.

Il choisit la Galilée comme le lieu même où il avoit fait plus de Disciples qu'ailleurs, & afin que tous ceux à qui il voulut se montrer, pussent s'assembler avec plus de liberté au lieu qu'il avoit prescrit. Car il eût été difficile que plus de cinq cens personnes s'assemblassent à Jérusalem, sans qu'on s'en ap-

[1] *Matth.* 28. 10. [2] 1. *Cor.* 15. 6.

perçût & qu'on en fît du bruit. Jeſus-Chriſt ſe fait voir à ſes Apôtres à Jéruſalem, mais il ne laiſſe pas de les envoyer au lieu qu'il a marqué, pour faire voir ſa gloire. Quelques graces & quelques conſolations que nous recevions en ce monde, en attendant la félicité promiſe, il ne faut pas laiſſer de marcher & d'avancer vers cette bienheureuſe montagne où Dieu veut que nous le cherchions, & où nous devons poſſéder, en le voyant, un bonheur ſouverain & achevé. C'eſt au Ciel que Jeſus Chriſt nous attend, c'eſt là que doivent tendre tous nos deſirs.

Le voyant ils l'adorérent : quelques-uns furent dans le doute. Ils ne doutérent pas que Jeſus-Chriſt ne fût reſſuſcité ; mais il ſe peut faire que quelques uns, au moins de ceux qui ne l'avoient point encore vû depuis ſa Réſurrection, doutérent ſi c'étoit lui-même qu'ils voyoient alors. Et on croit que c'eſt pour cela qu'il eſt dit qu'il s'approcha d'eux. Néanmoins il eſt plus vraiſemblable que le doute dont parle ici ſaint Matthieu, avoit précédé cette apparition, & qu'il veut dire ſimplement que quelques-uns de ceux qui le virent & l'adorérent ſur cette montagne, avoient douté auparavant ; comme en effet Pierre & Jean avoient cru qu'on avoit enlevé le corps de Jeſus-Chriſt. Thomas ne crut pas les autres Apôtres, lors même qu'ils lui dirent qu'ils l'avoient vû. Car il faut remarquer, que de toutes les apparitions faites aux Apôtres,

ſaint Matthieu ne rapporte que celle-ci, comme étant la plus illuſtre & celle qui avoit été promiſe. Ainſi il n'avoit point parlé du doute de Thomas & des autres, & il ſemble le marquer en ce peu de mots : *Quelques-uns furent dans le doute*, c'eſt-à-dire, quelques-uns avoient douté.

Toute puiſſance m'a été donnée au Ciel & ſur la terre. Jeſus-Chriſt eſt Dieu & Homme. Comme Dieu, il a de toute éternité une puiſſance abſolue & ſouveraine. Comme homme, il reçoit de Dieu la puiſſance qu'il exerce. Il a reçu toute-puiſſance dès ſon Incarnation, puiſqu'en prenant la nature humaine, il l'unit au même moment à ſa nature divine, pour ne faire avec elle qu'une ſeule perſonne. Mais cette puiſſance ne paroiſſoit durant ſa vie mortelle qu'autant qu'il vouloit bien la manifeſter, ſoit par les miracles, comme lorſqu'il commandoit aux vents, aux maladies, aux démons ; ſoit par l'autorité qu'il exerçoit, ou en prêchant, ou en voyant prêcher les Apôtres. Il l'a fait paroître dans toute ſon étendue après ſa Réſurrection. Il entre dans la poſſeſſion du Royaume qu'il a conquis par ſa mort, il va envoyer les Apôtres ramaſſer les brebis diſperſées, & ſoumettre à ſes Loix les Nations qu'il a rachetées de ſon ſang.

Il a donc toute puiſſance, c'eſt-à-dire, toute autorité au Ciel, où il eſt le Chef des Anges, d'où il doit faire deſcendre le Saint Eſprit, dont il ouvre l'entrée aux hommes :

& ſur la terre, pour ſoumettre tous les peuples au joug de la Foi, pour leur impoſer des loix, pour inſtituer des Sacremens, pour établir des Miniſtres, & pour diſtribuer ſes dons & ſes graces. C'eſt cette autorité ſuprême que ſaint Paul exprime en ces termes [1] : Dieu a reſſuſcité Jeſus-Chriſt d'entre les morts, & l'a fait aſſeoir à ſa droite, au-deſſus de toute Principauté & de toute Puiſſance. Il a mis toutes choſes ſous ſes pieds, & il l'a donné pour Chef à toute l'Egliſe.

Allez donc, & inſtruiſez tous les peuples. Il parle du pouvoir qui lui a été donné, parce qu'en vertu de ce pouvoir il doit envoyer ſes Apôtres, & leur faire part de l'autorité qu'il a reçue. Avant ſa mort il leur défendoit de prêcher à d'autres qu'aux Juifs ; mais après ſa Réſurrection il les envoye prêcher par toute la terre [2], & inſtruire toutes les Nations, afin de ne faire des Juifs & des Gentils qu'un ſeul corps ſous un même Chef, ou, ſelon qu'il le dit lui-même [3], un ſeul troupeau ſous un ſeul Paſteur. Toute puiſſance ne lui auroit pas été donnée, ſi elle ne lui avoit été donnée ſur tous les hommes. Il les a tous achetés par le prix de ſon ſang : c'eſt pourquoi Dieu lui dit par le Prophète dans les Pſeaumes [4] : Demandez-moi, & je vous donnerai toutes les Nations pour votre héritage.

Les baptiſant au nom du Pere, & du Fils,

[1] *Eph.* 1. 20. [2] *Matth.* 10. 5. [3] *Joan.* 10. 16. [4] *Pſ.* 2. 8.

& du Saint Esprit. Les Juifs lavoient & purifioient avec l'eau, ceux qui passoient du culte des Idoles à la religion du vrai Dieu. Les Payens mêmes se servoient aussi de la même cérémonie, pour initier quelqu'un dans leurs mystéres. Cette observation marquoit sans doute chez les uns & les autres l'innocence & la pureté qu'ils exigeoient de ceux qui embrassoient leur religion. Jesus-Christ s'accommodant à la maniére des hommes, a voulu purifier par l'eau ceux qui croiroient en lui, & que le Baptême fût le Sacrement par lequel on entrât dans son Eglise: mais avec cette différence, que le Baptême des Payens n'étoit qu'une cérémonie profane, & celui des Juifs un signe stérile qui signifioit la sainteté sans la donner. Le Baptême de Jesus-Christ au contraire, est un Sacrement qui donne ce qu'il signifie; qui par l'ablution du corps, marque & opére l'ablution & la sanctification de l'ame, parce que Jesus-Christ y a attaché la vertu de sa grace & le mérite de son sang.

Le Baptême de Jesus-Christ se donne au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Dans le langage ordinaire de l'Ecriture, Au nom de Dieu, veut dire, par la puissance & l'autorité de Dieu, comme quand il est dit: Notre secours est au nom du Seigneur [1]. Mais il y a ici quelque chose de plus: car il ne suffit pas de baptiser par la puissance & l'autorité

[1] *Ps.* 123. 8.

de Dieu, mais il faut encore invoquer ſon nom. C'eſt pourquoi l'Egliſe a toujours regardé ces paroles, *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit*, comme néceſſaires & eſſentielles à l'adminiſtration du Baptême. C'eſt même à ces paroles qu'elle attribue la vertu que l'eau a de purifier l'ame du péché. Car en joignant les paroles à l'eau, dit ſaint Auguſtin, on fait le Sacrement. Le Baptême conſiſte donc à plonger dans l'eau celui qu'on baptiſe, ou a répandre de l'eau ſur lui, & à dire en même temps qu'on le baptiſe, Au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit. On lit à la vérité dans les Actes des Apôtres, qu'ils baptiſoient au nom de Jeſus-Chriſt; mais c'eſt pour dire ſeulement qu'ils donnoient le Baptême de Jeſus-Chriſt, inſtitué par Jeſus-Chriſt, & qu'ils adminiſtroient par l'ordre & l'autorité de Jeſus-Chriſt. Saint Luc n'a point voulu exprimer par là les paroles qu'ils prononçoient en baptiſant, parce que tout le monde les ſçavoit. Il étoit néceſſaire ſeulement de diſtinguer le Baptême du Fils de Dieu d'avec celui de ſaint Jean, & il le diſtingue en diſant qu'on baptiſoit au nom de Jeſus-Chriſt.

Avant que de baptiſer au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit, on inſtruiſoit du myſtére renfermé dans ces paroles, ceux qui devoient recevoir le Baptême, ſelon l'ordre que Jeſus-Chriſt en donne ici, lorſqu'il dit: *Inſtruiſez, & baptiſez.* Cette inſtruction qui

ſe faiſoit par demandes & par réponſes, s'appelloit Catéchiſme, & ceux qu'on catéchiſoit de la ſorte, portoient pour ce ſujet le nom de Catéchumenes, qui veut dire des hommes qu'on inſtruit pour le Baptême. Avant le Baptême on leur apprenoit ce qu'ils devoient croire, & après le Baptême ce qu'ils devoient faire : car c'eſt ce que Jeſus-Chriſt ordonne, en diſant :

Inſtruiſez tous les peuples, les baptiſant, & leur apprenant à obſerver toutes les choſes que je vous ai commandées. Il falloit d'abord leur faire connoître le véritable Dieu ; & lorſqu'ils croyoient, les faire entrer dans l'Egliſe du vrai Dieu par le Baptême. Mais parce qu'il ne ſuffit pas de croire ce que Dieu nous a révelé de ſes myſtéres, & qu'il faut encore mériter les biens qu'il a promis, par l'obſervation des loix qu'il a impoſées, il falloit apprendre aux nouveaux baptiſés ces loix qu'ils s'étoient engagés d'obſerver, puiſque le Baptême eſt une profeſſion ſolemnelle, non ſeulement de croire au vrai Dieu, mais encore de lui obéir.

Cette obéiſſance doit être entiére. Car Jeſus-Chriſt dit : *Apprenez-leur à obſerver toutes les choſes que je vous ai commandées.* Les Apôtres ne nous ont enſeigné que ce que le Fils de Dieu leur a ordonné de nous enſeigner. Ce n'eſt point leur Loi que nous gardons, c'eſt celle de Jeſus-Chriſt, mais il la faut garder entiérement. Il ne veut point qu'on choiſiſſe parmi ſes Commandemens. Ils ſont tous

poſſibles, ils ſont tous néceſſaires, puiſqu'il veut qu'on les garde tous. Les hommes peuvent avoir le droit de nous les enſeigner ; mais non de nous en diſpenſer. Celui là eſt un Miniſtre fidelle de Jeſus-Chriſt, qui apprend aux autres à faire tout ce que Jeſus-Chriſt a ordonné. Il ne ſuffit pas d'avoir été fait Chrétien par le Baptême, il faut mener une vie de Chrétien, une vie réglée ſur l'Evangile, qui eſt la Loi de Jeſus-Chriſt. Nous ſommes faits enfans de Dieu par ce Sacrement, nous devons donc obéir à ce Pere céleſte, & lui obéir non avec la crainte des eſclaves, mais avec l'amour des enfans ; & quiconque a cet amour, eſt prêt de faire tout ce qui lui eſt ordonné.

Je ſuis moi-même toujours avec vous juſqu'à la fin du monde. L'emploi que le Fils de Dieu donnoit à ſes Apôtres étoit ſans doute pénible, & expoſé à de grandes tentations. Il leur avoit dit la veille de ſa mort, qu'il vouloit qu'ils portaſſent beaucoup de fruit [1] ; mais il leur avoit dit en même temps que pour porter beaucoup de fruit, il falloit qu'ils demeuraſſent en lui, & lui en eux, parce qu'ils ne pouvoient rien faire ſans lui. Ils avoient donc ſujet de trembler, lorſque les quittant pour aller au Ciel, il les envoyoit prêcher ſon nom par toute la terre, s'il ne les avoit aſſurés de la préſence inviſible de ſa grace, par laquelle il ſeroit toujours avec eux pour les conduire

[1] *Joan.* 15. 5.

& pour les ſoutenir. Dire que Dieu eſt avec quelqu'un, c'eſt, ſelon le langage de l'Ecriture, dire que Dieu l'aſſiſte, qu'il le favoriſe, qu'il le fait réuſſir. Je ſerai donc avec vous, dit-il, non quelquefois ſeulement, mais toujours; en vous éclairant de mes lumiéres, en vous animant de mon Eſprit, en vous embraſant de mon amour, en vous rempliſſant de force, en vous ſecourant de ma grace.

Et je ſerai avec vous juſqu'à la fin du monde; comme s'il leur diſoit: Vous ne vivrez pas juſqu'à la fin du monde, mais votre emploi ne mourra pas avec vous. Vous ordonnerez des Evêques, des Prêtres, & d'autres Miniſtres qui vous ſuccéderont dans les fonctions de votre miniſtére. Je ſerai auſſi avec eux, car je n'abandonnerai jamais l'Egliſe que je vais fonder par vous. Enſeignez ce que je vous ai appris: donnez les préceptes que je vous ai donnés; & moi je conſerverai dans l'Egliſe juſqu'à la conſommation des ſiécles, & la pureté de la doctrine, & la ſainteté de la morale que vous aurez enſeignées.

PRIERE.

SOYEZ avec nous, Seigneur, puiſque ſans vous, ni vos Miniſtres ne peuvent porter le fruit pour lequel vous les envoyez, ni les autres Fidelles ne peuvent faire ce qu'ils ont appris de vos Miniſtres. Soyez ſans ceſſe avec nous, puiſque ſans ceſſe nous avons beſoin du ſecours de votre grace. Toute puiſſance vous a été donnée: par cette puiſſance vous

avez droit de commander, & nous ſommes obligés de faire tout ce que vous commandez. Nous l'avons promis dans le Baptême, & nous en renouvellons la promeſſe devant vous. Mais comme ſans vous, Seigneur, nous n'aurions pû promettre de vous obéir, ſans vous nous ne pouvons garder l'obéiſſance que nous vous avons promiſe. Vous n'avez pas ſeulement l'autorité d'impoſer des Loix, mais le pouvoir de les faire aimer & obſerver. Uſez de tout votre pouvoir, Seigneur; commandez, & faites faire ce que vous commandez. Ne nous laiſſez pas à nous-mêmes: ſoyez avec nous, & vous ſerez obéi de nous.

LE SAMEDI DE LA SEMAINE de Pâque.

De la 1e. *Epître de S. Pierre.* ch. 2. ℣. 1.

MEs bien-aimés; Vous dépouillant de toute ſorte de malice, de tromperie, de diſſimulation, d'envie & de médiſance, comme des enfans nouvellement nés, deſirez le lait ſpirituel & tout pur, afin qu'il vous faſſe croître pour le ſalut, ſi toutefois vous avez goûté combien le Seigneur eſt doux. Et vous approchant de lui comme de la pierre vivante, qui bien que rejettée des hommes a été néanmoins choiſie de Dieu, & eſt précieuſe *devant ſes yeux*, entrez vous-même dans la ſtructure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes pour compoſer une maiſon ſpirituelle, & un ordre de ſaints Prêtres, afin d'offrir à Dieu des ſacrifices ſpirituels qui lui ſoient agréables par Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi il eſt dit dans l'Ecriture: Je mets en Sion la principale pierre de l'angle,

la pierre choiſie & précieuſe ; & celui qui croira en cette pierre, ne ſera point confondu. Elle eſt donc votre gloire, à vous qui croyez ; mais pour les incrédules, la pierre que les architectes ont rejettée, & qui néanmoins eſt devenuë la tête de l'angle, leur eſt une pierre d'achoppement, & de ſcandale à ceux qui ſe heurtent contre la parole de *l'Evangile*, & qui ne croyent point à quoi ils ont été déſtinés. Mais quant à vous, vous êtes la race choiſie, l'ordre des Prêtres Rois, la nation ſainte, le peuple conquis, afin que vous publyiez les grandeurs de celui qui vous a appellés des ténébres à ſon admirable lumiére ; vous qui autrefois n'étiez point le peuple de Dieu, & qui l'êtes maintenant ; vous qui autrefois n'aviez point obtenu miſéricorde ; mais qui maintenant avez obtenu miſéricorde.

L'Egliſe faiſoit porter aux nouveaux baptiſés pendant toute la ſemaine de Pâque des robes blanches, qu'ils quittoient aujourd'hui : c'eſt pourquoi ce jour s'appelle encore le Samedi *in albis*, comme qui diroit le Samedi aux habits blancs, ſoit pour dire que c'étoit le dernier jour qu'on les portoit, ou que c'étoit le jour qu'on les quittoit. Le lendemain s'appelloit le Dimanche *poſt albas*, c'eſt à-dire, après qu'on a quitté les habits blancs.

Avant que de faire quitter aux nouveaux baptiſés ces robes blanches qu'ils avoient portées depuis leur Baptême, comme la marque de l'innocence & de la pureté qu'ils avoient reçue par ce Sacrement, l'Egliſe leur repréſente dans l'Epître de ce jour, à quoi les engage la grace de leur régénération. Saint Pierre venoit de dire aux Chrétiens à qui il

écrivoit, qu'ils avoient été régénérés, c'eſt-à-dire, engendrés de nouveau ; & il leur fait voir ici que leur nouvelle naiſſance demandoit une nouvelle vie. C'eſt pourquoi il leur dit :

Vous dépouillant de toute ſorte de malice & de tromperie.[1] Les Chrétiens par la nouvelle naiſſance qu'ils reçoivent au Baptême, deviennent tous les enfans d'un même Pere qui eſt Dieu : ils doivent donc s'entre-aimer tous comme freres, & renoncer à tout ce qui peut bleſſer l'amour qu'ils ſe doivent les uns aux autres. Il faut par conſéquent qu'ils ſe dépouillent de toute malice, parce que la malice ne cherche qu'à faire du mal ; il faut qu'ils ceſſent de tromper, de porter envie, de médire. Tous ces vices qui bleſſent la charité, ſe peuvent trouver en ceux qui vivent encore ſelon le vieil homme ; mais ils doivent être bannis du cœur de ceux qui ſont régénérés, pour vivre ſelon l'homme nouveau, qui eſt Jeſus-Chriſt. Ceux qui recevoient le Baptême, ſe dépouilloient de leurs habits, pour marquer qu'ils ſe dépouilloient de leurs péchés ; & ils prenoient des robes blanches, pour ſignifier la pureté dans laquelle ils vouloient vivre déſormais. Aujourd'hui l'Egliſe leur apprend que ſi la cérémonie de porter les habits blancs paſſe, l'innocence marquée par ces habits ne doit point ceſſer ; & qu'en

[1] 1. *Petr.* 2. 1.

reprenant leurs vêtemens ordinaires, ils ne doivent point reprendre les vices auſquels ils ont dû renoncer pour jamais.

Comme des enfans nouvellement nés, deſirez le lait ſpirituel & tout pur. Les nouveaux baptiſés s'appelloient Néophytes, c'eſt-à-dire, nouvellement nés. Le lait eſt la nourriture des enfans. Il faut donc un lait ſpirituel pour les enfans ſpirituels, pour des perſonnes qui ont reçu depuis peu une naiſſance ſpirituelle. Ce lait eſt la parole de Dieu, la doctrine de l'Evangile. Quelquefois le lait eſt oppoſé aux viandes ſolides; & c'eſt en ce ſens que ſaint Paul dit aux Corinthiens [1]: Je vous ai conſidérés comme des perſonnes qui ne ſont que des enfans en Jeſus-Chriſt, & je ne vous ai nourris que de lait, & non de viandes ſolides, parce que vous n'en étiez pas encore capables. Mais il ſemble que ſaint Pierre prend ici le lait comme une nourriture nouvelle, & qui doit entretenir une vie oppoſée à la vie ancienne qu'on menoit avant le Baptême. C'eſt pourquoi il le propoſe à tous les Chrétiens, grands & petits, ſçavans & ſimples, parce que tous doivent conſerver pendant toute leur vie l'innocence & la ſimplicité de l'enfance Chrétienne, & ſe nourrir ſans ceſſe du lait ſpirituel de la parole de Dieu, qui les doit faire croître toujours & avancer dans le chemin du ſalut. Car les enfans à force de ſe nourrir de lait, deviennent des hommes par-

[1] 1. Cor. 3. 1.

faits. On ſe nourrit de la parole du Dieu, en la liſant & en la pratiquant.

Saint Pierre dit que ce lait eſt pur & innocent. Le mot Grec dit qu'il eſt ſans tromperie. La parole de Dieu ne trompe perſonne, ne nuit à perſonne. Elle donne au contraire la vie, & elle fait croître pour le ſalut. Ne l'altérons point nous-mêmes par le mêlange des fauſſes imaginations de l'homme. Ne mêlons point dans le lait de la vérité le poiſon de l'erreur. Deſirons-le tout pur tel qu'il eſt, & deſirons le ardemment, car c'eſt la force du texte Grec; deſirons-le avec la même ardeur avec laquelle un enfant ſe jette à la mammelle de ſa mere. Cette parole qui ſera notre lait, ſi nous ſommes encore petits, nous ſera une viande ſolide, quand par elle nous ſerons devenus grands. Elle renferme des vérités proportionnées à toutes ſortes d'âges. Elle en a qui édifient les ſimples; elle en a qui exercent les plus ſçavans. L'Ecriture, dit ſaint Grégoire, eſt une mer où il y a des guez qu'un enfant peut paſſer à pied, & des profondeurs où un éléphant eſt obligé de nager. Liſons-la pendant toute la vie, puiſqu'elle eſt la nourriture de toute la vie.

Si toutefois vous avez goûté, ou plutôt, *puiſque vous avez déja goûté combien le Seigneur eſt doux.* Quiconque a goûté la douceur du Seigneur, deſirera ſans doute ardemment ce lait ſpirituel, où il doit reſſentir cette douceur de plus en plus, ſelon ces paroles de la Sageſſe:

se [1] : Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore soif. Nous n'avons pas encore goûté combien le Seigneur est doux, ou nous avons perdu le goût de cette douceur ineffable, si nous n'avons point d'ardeur pour sa parole. Que doit penser un Chrétien de ce plaisir qu'il trouve dans la lecture des livres profanes, pendant qu'il n'en trouve aucun dans la lecture des livres sacrés ? Et comment prétend-il vivre de la vie de Dieu, s'il ne se nourrit pas de la parole de Dieu ?

Saint Pierre a pris ces paroles, *Vous avez goûté combien le Seigneur est doux*, dans le Psaume 33. où David dit : Goûtez, & voyez que le Seigneur est doux. Saint Augustin les explique de l'Eucharistie, où, comme dit S. Thomas, on goûte la douceur spirituelle dans la source même. Autrefois on donnoit l'Eucharistie aux nouveaux baptisés : & même c'étoit une des cérémonies du Baptême de leur faire goûter du lait & du miel. Ce qui fait croire à plusieurs que l'Apôtre pourroit bien par le lait & la douceur dont il parle, faire allusion à ce lait & à ce miel, & ensuite à l'Eucharistie qu'on donnoit aux nouveaux baptisés.

Et vous approchant de lui comme de la pierre vivante, entrez vous-même dans la structure de l'édifice. Ou, *vous approchant de lui, vous entrez vous-même dans la structure de l'édifice.*

[1] *Eccl.* 24. 29.

Car le texte Grec & la verſion Latine ſe peuvent traduire en ces deux maniéres. Ce qui eſt dit ici & dans la ſuite, a rapport avec trois paſſages de l'Ecriture, qu'il eſt bon d'expliquer en peu de mots. Le premier eſt tiré du Pſeaume 117. où il eſt dit : [1] La pierre qui a été rejettée de ceux qui bâtiſſoient, eſt devenuë la principale pierre de l'angle. Jeſus-Chriſt s'eſt appliqué ces paroles, [2] & nous a fait entendre qu'il eſt lui-même cette pierre rejettée par les Juifs qui n'ont point voulu le reconnoître pour le Meſſie, & devenuë malgré eux la pierre angulaire qui a réuni en ſoi les Juifs & les Gentils, [3] pour ne faire qu'une Egliſe de ces deux peuples, ainſi que l'explique ſaint Paul.

Le ſecond paſſage eſt tiré d'Iſaïe [4], & rapporté ici tout entier par S. Pierre, en ces termes : Je mets en Sion la principale pierre de l'angle, la pierre choiſie & précieuſe ; & celui qui croira en cette pierre, ne ſera point confondu. Iſaïe ajoûte que cette pierre eſt fondamentale, voulant marquer qu'elle ne joint pas ſeulement les parties de l'édifice en qualité de pierre angulaire ; mais encore qu'elle le ſoutient tout entier, comme en étant le fondement. Les Juifs du temps d'Iſaïe ont pû croire que Dieu leur promettoit par ces paroles un Prince qui rétabliroit leur pays, & qui en ſeroit le ſoutien & le défen-

[1] *Pſ.* 117. 22. [2] *Matth.* 21. 42. [3] *Epheſ.* 2. 14. [4] *Iſa.* 28. 16.

ſeur. Mais les Apôtres S. Pierre & S. Paul nous expliquant le ſens principal de cette Prophétie, nous apprennent que cette pierre eſt Jeſus-Chriſt, le fondement de Sion, c'eſt-à-dire, de l'Egliſe, qui tire de lui toute ſa force, & qui fondée ſur lui, ſubſiſtera à jamais. C'eſt une pierre choiſie de Dieu même, comme le dit S. Pierre, & elle eſt précieuſe à ſes yeux, quoiqu'elle ait paru vile & mépriſable à ceux qui l'ont rejettée. Les Juifs ont mépriſé Jeſus-Chriſt dans les infirmités de ſa vie mortelle. Dieu l'a glorifié, & l'a rendu l'objet de la vénération & de l'adoration des Juifs & des Gentils, & une ſource de gloire pour ceux qui croiront en lui.

Le dernier paſſage eſt encore d'Iſaïe [1]. „ Le „ Seigneur, dit ce Prophète, deviendra vo- „ tre ſanctification; mais il ſera une pierre „ d'achoppement, une pierre de ſcandale pour „ les deux maiſons d'Iſraël, un piége & un „ ſujet de ruine aux habitans de Jéruſalem. „ Pluſieurs d'entre eux ſe heurteront contre „ cette pierre & tomberont, & ſeront briſés. Saint Paul [2] a joint ce paſſage avec le précédent, & les explique tous deux de Jeſus-Chriſt, en diſant des Juifs: Ils ſe ſont heurtés contre la pierre d'achoppement, ſelon qu'il eſt écrit: Je mets en Sion une pierre d'achoppement, une pierre de ſcandale, & tous ceux qui croiront en cette pierre ne ſeront point confondus. Lorſque le Fils de Dieu fut pré-

[1] *Iſai.* 3. 14. [2] *Rom.* 9. 32.

ſenté au Temple, quarante jours après ſa naiſſance, le ſaint vieillard Simeon dit de lui: Cet enfant eſt pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs en Iſraël. Et enfin Jeſus-Chriſt a dit de lui-même : Celui qui ſe laiſſera tomber ſur cette pierre, [1] ſe briſera. Il eſt donc une pierre d'honneur & une pierre d'achoppement. Celui qui croit en cette pierre, n'eſt point confondu : elle eſt donc pour vous qui croyez, dit S. Pierre, un ſujet de gloire; & elle eſt pour ceux qui ne croyent pas, une pierre qui fait tomber. De ſorte que ſe heurter contre cette pierre, c'eſt ne point croire en Jeſus-Chriſt : & c'eſt ce qu'ont fait les Juifs, qui ſe figurant que le Meſſie qu'ils attendoient devoit être grand & puiſſant ſelon le ſiécle, ont rejetté le Sauveur, parce qu'il étoit pauvre, & qu'il n'avoit rien de cet éclat tout humain qui brille aux yeux des ſuperbes.

L'explication de ces trois paſſages nous doit rendre clair tout le texte de S. Pierre. Voici donc ce qu'il dit pour relever la gloire des Fidelles à qui il écrit. Vous vous approchez de Jeſus-Chriſt par la foi qui vous fait croire en lui, & qui vous fait marcher par la voie qu'il vous a enſeignée. Il eſt la pierre prédite par les Ecritures, non une pierre morte & matérielle, mais une pierre ſpirituelle & vivante. Vous ne craignez pas de vous approcher de lui, quoique les Juifs incré-

[1] *Matth.* 21. 44.

dules l'ayent mépriſé, parce que vous le regardez comme l'élu & l'envoyé de Dieu. Il eſt la pierre fondamentale & angulaire de l'édifice; & comme cet édifice n'eſt autre que l'Egliſe compoſée de tous les Fidelles, vous êtes vous-memes les pierres ſpirituelles de cet édifice ſpirituel. Vous etes des pierres vivantes & animées que Dieu fait entrer par ſa grace dans la ſtructure de ſon Temple, & qui y entrez vous-mêmes par votre ſoumiſſion volontaire aux vérités de l'Evangile; & ainſi tous enſemble vous compoſez une maiſon ſpirituelle où Dieu eſt adoré. A quoi on peut ajouter que chaque Chrétien en particulier eſt auſſi le temple de Dieu, ſelon ces paroles de S. Paul [1]: Vous êtes le temple du Dieu vivant, ſelon qu'il le dit lui-même : J'habiterai en eux.

Un ordre de ſaints Prêtres. [2] Il faut dans un temple des prêtres pour offrir à Dieu des ſacrifices. Or chaque Chrétien eſt, & le temple de Dieu, & le prêtre qui ſacrifie dans ce temple, & la victime qui eſt ſacrifiée. Il eſt vrai que parmi les hommes Dieu en choiſit pour être ſes Miniſtres, & pour lui offrir les ſacrifices par leſquels il veut être honoré. Mais en un ſens ſpirituel, tel que l'entend S. Pierre en cet endroit, tous les Chrétiens ſont en leur maniére autant de prêtres pour offrir à Dieu, non le ſacrifice extérieur réſervé aux ſeuls Miniſtres de l'Autel, mais des

[1] 2. *Cor.* 6. 16. [2] *Levit.* 26. 12.

hoſties ſpirituelles, c'eſt-à-dire, eux mêmes par l'ardeur de leurs deſirs, par la ſainteté de leurs œuvres, par la mortification de leurs paſſions, par la ſoumiſſion entiére de leur volonté. Tout ce qu'on fait pour Dieu eſt en ce ſens un ſacrifice qu'on lui offre, & ce ſacrifice lui doit être offert, & lui eſt agréable par Jeſus-Chriſt, qui ayant réconcilié les hommes avec ſon Pere, les a mis en état d'immoler à Dieu des victimes capables de lui plaire. C'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe à la fin de toutes ſes Prieres, dit ces paroles : Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt ; parce que comme elle le déclare hautement dans l'action de ſon redoutable ſacrifice, c'eſt par lui, avec lui, & en lui que tout honneur & toute gloire eſt renduë à Dieu. C'eſt lui, qui, comme notre Médiateur, préſente nos hoſties à ſon Pere: ainſi c'eſt par lui que nous les offrons. C'eſt de ſa main que ſon Pere les reçoit ; & ainſi c'eſt par lui qu'elles ſont agréables à Dieu, & qu'elles nous ſont utiles pour le ſalut. Nous ſommes les pierres du Temple, mais il eſt la principale pierre qui lie & ſoutient toutes les autres. Nous ſommes les Prêtres du Temple, mais il eſt le grand Sacrificateur & le Souverain Prêtre, qui offre & qui fait valoir tout ce que nous offrons.

L'Apôtre dit que le Sacerdoce des Chrétiens eſt un Sacerdoce ſaint ; & plus bas, que c'eſt un Sacerdoce royal. Car en qualité de Prêtres, nous devons tous êtres ſaints, c'eſt-

à-dire, consacrés à Dieu pour mener une vie sainte & digne de lui : & si nous sommes des Prêtres saints, nous sommes des Prêtres Rois, puisqu'en égorgeant en nous tout ce qui déplaît à Dieu, nous dominons vraiment nos passions : ce qui vaut mieux, & ce qui est, pour ainsi dire, plus royal, que de commander à toute la terre.

Ils se heurtent contre la parole de l'Evangile, *& ne croyent point.* Il parle des Juifs qui ont rejetté Jesus-Christ, & n'ont point voulu croire l'Evangile qui leur étoit annoncé. Et il ajoute, *à quoi ils ont été destinés.* Ce que quelques-uns expliquent en cette maniére : Ils n'ont pas cru l'Evangile, quoiqu'ils fussent destinés à le croire ; Dieu les y ayant préparés par tant de Prophéties qui l'avoient promis, & par tant de miracles qui en confirmoient la vérité. Mais toute la suite du texte Grec donne lieu de croire que l'Apôtre veut dire que ces Juifs rebelles ont été destinés de Dieu à ne pas croire l'Evangile ; & cela par un juste jugement, puisqu'ils ont mérité d'être abandonnés à eux-mêmes, & de tomber dans l'incrédulité. Car Dieu destine les méchans qu'il veut punir, à l'impénitence, à l'endurcissement, à l'aveuglement dont ils se sont rendus dignes par leurs péchés. Il ne les pousse pas alors à cette impénitence, à cet endurcissement, car il ne peut être auteur du mal, mais il se retire d'eux ; & abandonnés de lui, parce qu'ils l'ont abandon-

né les premiers, ils ſe heurtent, & ils tombent dans le précipice où ils ont mérité de tomber.

Mais vous autres, dit l'Apôtre à ceux qui avoient embraſſé la foi, *vous êtes la race choiſie, l'ordre des Prêtres Rois, la nation ſainte, le peuple conquis.* Dieu avoit dit aux Iſraëlites [1], avant que de leur donner ſa Loi ſur le mont Sinaï : Si vous écoutez ma voix, & ſi vous gardez mon alliance, vous ſerez de tous les peuples celui qui m'appartiendra le plus particuliérement : vous ſerez un royaume ſacerdotal, une nation ſainte. Saint Pierre fait voir ici que ces promeſſes magnifiques ſont excellemment accomplies en la perſonne des Chrétiens qui écoutent la loi de l'Evangile, & qui gardent l'alliance qu'ils ont contractée avec Dieu par le Baptême. Ils ſont la race choiſie de Dieu pour être à lui : ils ſont des Rois & des Prêtres ; Rois, parce qu'ils dominent ſur eux-mêmes ; Prêtres, parce qu'ils s'offrent à Dieu. Et ils ſont les membres de Jeſus-Chriſt, le grand Roi & le ſouverain Prêtre. Ils ſont la nation ſainte conſacrée au culte de Dieu, & le peuple conquis par le ſang du Sauveur, & arraché par cette conquête au démon qui le tenoit captif. Car la force du Texte veut dire, qu'ils ſont un peuple qu'on a conquis pour le ſauver, pour lui rendre la liberté.

Un peuple conquis pour être eſclave, mur-

[1] *Exod. 19. 5.*

mure, au moins en ſecret, contre ſon vainqueur; mais ce peuple conquis pour ſon propre ſalut, n'a qu'à bénir celui qui l'a conquis. C'eſt pourquoi l'Apôtre ajoute ici: *Afin que vous publiez les grandeurs de celui qui vous a appellez des ténébres* de l'erreur & du péché, *à l'admirable lumiére* de ſa vérité & de ſa grace. Quand Dieu ſe dévouë & ſe conſacre quelqu'un, c'eſt pour ſa gloire. Je me ſuis formé ce peuple, dit-il dans Iſaïe; [1] il racontera mes louanges. Nous ſommes la conquête de Jeſus-Chriſt; c'eſt afin de le glorifier ſans ceſſe de la miſéricorde infinie par laquelle il nous a choiſis pour être à lui.

Vous qui autrefois n'étiez point le peuple de Dieu, & qui l'êtes maintenant: vous qui autrefois n'aviez point obtenu miſéricorde, & qui maintenant avez obtenu miſéricorde. Dieu commanda autrefois au Prophète Oſée [2] d'épouſer une femme qui avoit été de mauvaiſe vie, & voulut que la fille qu'il eut de cette femme, fût appellée ſans miſéricorde, & que le fils fût nommé d'un nom qui ſignifie, Non mon peuple. Il vouloit ſignifier aux Juifs, que par leurs péchés ils s'étoient rendus indignes de ſa miſéricorde, & qu'il ne les regardoit plus comme ſon peuple. Mais quelque tems après, il prédit par le même Prophète [3] qu'ils renonceroient à leurs Idoles: & alors, dit-il, j'aurai pitié de celle qui étoit ſans miſéricorde, & je dirai à celui dont le nom ſigni-

[1] *Iſai.* 43. 21. [2] *Oſée.* 1. 2. [3] *Ibid.* 2. 23.

ſioit, Vous n'êtes point mon peuple, Vous êtes mon peuple; & il me dira: Vous êtes mon Dieu. C'eſt ce qui s'eſt trouvé heureuſement accompli en ces Juifs qui ont cru en Jeſus-Chriſt; & d'une maniére encore plus éclatante en la converſion des Gentils à la Foi. Jeſus-Chriſt a épouſé l'Egliſe des Nations, qui auparavant étoit proſtituée à l'idolatrie & au péché. Il a fait ſon peuple de cette multitude innombrable d'hommes qui ne le connoiſſoient pas: & ces hommes devenus le peuple de Dieu, doivent reconnoître que leur vocation eſt l'effet d'une miſéricorde qu'ils n'avoient point obtenuë auparavant, & qu'ils n'avoient nullement méritée.

PRIERE.

QU'ELLE eſt précieuſe, Seigneur, cette miſéricorde, qui nous a fait paſſer des ténébres à votre admirable lumiére! Mais ayez pitié de notre foibleſſe, qui nous peut faire retomber de votre lumiére dans nos anciennes ténébres. Conſervez votre conquête, mon Dieu, & ne permettez pas qu'un peuple acheté de votre ſang, appartienne à d'autre qu'à vous. Donnez-nous l'empire royal ſur nos paſſions; donnez-nous la grace ſacerdotale de vous immoler tous nos deſirs.

Que votre parole ne nous ſoit pas une pierre d'achoppement par notre incrédulité; mais qu'elle ſoit par notre docilité le lait où nous trouvions la nourriture ſalutaire de nos ames. Que vos Ecritures ſoient les chaſtes délices de

notre cœur ; faites-nous-y goûter combien vous êtes doux, Seigneur; & que ce goût nous faſſe perdre celui de toutes les fauſſes douceurs de la terre.

O pierre angulaire & fondamentale de l'Egliſe, approchez-nous de vous, réuniſſez-nous en vous.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 20. ℣. 1.

EN ce temps-là, Le premier jour de la ſemaine Marie Madeleine vint du matin au ſépulcre, lorſqu'il faiſoit encore obſcur ; & elle vit que la pierre en avoit été ôtée. Elle courut donc, & vint trouver Simon Pierre, & cet autre diſciple que Jeſus aimoit, & leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur hors du ſépulcre, & nous ne ſçavons où ils l'ont mis. Pierre ſortit auſſi-tôt pour aller au ſépulcre, & cet autre diſciple avec lui. Ils couroient tous deux enſemble ; mais cet autre diſciple courut plus vîte que Pierre, & arriva le premier au ſépulcre. Et s'étant baiſſé, il vit des linceuls qui étoient à terre ; mais il n'entra pas. Simon Pierre qui le ſuivoit arriva peu après, & entra dans le ſépulcre, & vit les linceuls qui y étoient, & le ſuaire qui avoit été ſur ſa tête, qui n'étoit pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part. Alors cet autre diſciple qui étoit arrivé le premier au ſépulcre, y entra auſſi : il vit & il crut. Car ils ne ſçavoient pas encore ce que l'Ecriture enſeigne, qu'il falloit qu'il reſſuſcitât d'entre les morts.

Marie Madeleine vint du matin au ſépulcre. Elle y vint dès le lendemain du Sabbat, le premier jour de la ſemaine, le jour même de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ; & elle y vint avec les autres ſaintes femmes pour oindre le corps de ſon Maître qu'elle croyoit

trouver encore dans le tombeau. Mais voyant qu'il n'y étoit point,

Elle courut, & alla trouver Pierre & Jean. Elle alla apparemment chercher les Apôtres, & elle trouva ces deux-ci les premiers ; ou ceux-ci furent députés par les autres ; ou enfin comme les plus ardens, ils coururent d'eux-mêmes au ſépulcre, pour voir s'il étoit vrai que le corps de Jeſus n'y étoit plus. Jean comme le plus jeune arriva le premier. Pierre fut plus curieux que Jean, puiſqu'il ne ſe contenta pas comme lui de regarder dans la caverne où avoit été mis le corps de ſon Maître, mais qu'il y entra pour examiner la choſe avec plus d'attention.

Il vit les linceuls, dont le corps du Sauveur avoit été enveloppé ; *& le Suaire qui avoit été ſur ſa tête, qui n'étoit pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part.* Tout cela faiſoit bien voir qu'on n'avoit ni tranſporté ni dérobé le corps du Fils de Dieu ; car de façon ou d'autre on l'auroit enlevé tout enveloppé de ſes linceuls, comme on l'auroit trouvé.

Il vit & il crut. Saint Jean vit que le tombeau étoit vuide, & il crut ce que Madeleine avoit dit, qu'on avoit enlevé le corps de Jeſus. *Car*, ajoute-t-il lui-même, *ils ne ſçavoient pas encore que l'Ecriture enſeigne qu'il falloit qu'il reſſuſcitât d'entre les morts.* S'ils euſſent entendu les paſſages de l'Ecriture, qui prédiſent la réſurrection du Meſſie, & s'ils y euſſent joint ce que leur Maître leur en avoit dit

lui-même, ils eussent compris sans doute que Jesus-Christ étoit sorti vivant du tombeau. Mais ils avoient sur cela l'esprit pesant & bouché, jusqu'à ce que le Sauveur se montrât lui-même à eux pour les convaincre de sa Résurrection, & qu'il leur ouvrît l'esprit pour leur faire entendre les Ecritures où elle étoit prédite. Mais, comme nous avons déja remarqué, cette incrédulité des Apôtres ne devoit pas peu servir à l'affermissement de notre foi.

Ce tombeau vuide, & où il ne reste qu'un suaire & des linceuls, est une figure admirable du Baptême que l'Eglise propose en ce jour aux nouveaux baptisés. C'est la parole de S. Paul [1], que nous avons été ensevelis avec Jesus-Christ par le Baptême, afin que, comme il est ressuscité d'entre les morts pour la gloire & la puissance de son Pere, nous marchions aussi dans une nouvelle vie. Le Sauveur est entré mort dans le sépulcre, & il en sort vivant: l'homme entre pécheur dans l'eau du Baptême, & il en sort juste. Les Israëlites entrérent dans la Mer Rouge avec les Egyptiens leurs persécuteurs; mais ils en sortirent libres & victorieux, & leurs ennemis y demeurérent submergés. Ainsi Jesus-Christ laisse la mort dans son tombeau, & en sort plein de vie: ainsi le baptisé laisse le péché enseveli dans les eaux qui l'ont purifié, & renaît à une vie toute sainte.

[1] *Rom.* 6. 4.

Mais ce que les baptiſés doivent bien conſidérer, & tous ceux qui ayant péché après le Baptême, retournent à Dieu par une ſincére pénitence, eſt que Jeſus-Chriſt reſſuſcité ne demeure plus dans le ſépulcre, & ne veut pas qu'on le cherche parmi les morts, lui qui eſt vivant. Il n'emporte point non plus ſon ſuaire ni ſes linceuls. Tout cela n'eſt que pour les morts, & ne convient point à un reſſuſcité. Quiconque a paſſé d'une vie criminelle à une vie pure & innocente, ne doit plus ſe trouver où il étoit auparavant ; ſon extérieur doit être changé avec ſon intérieur, ſelon ces belles paroles d'un Pere : Que votre cœur ſoit changé, & vous changerez de conduite. Le monde, auquel on a renoncé par le Baptême, eſt pour ainſi dire le tombeau des ames. C'eſt un lieu habité par des morts ; puiſque la vie de l'ame conſiſtant dans l'union qu'elle a avec Dieu par la charité ; & la charité, ſelon S. Jean, étant incompatible avec l'amour du monde, toute ame qui aime le monde, c'eſt-à-dire, la créature plus que le Créateur, eſt dans un état de mort. Elle ne peut retourner à la vie qu'en retournant à Dieu par l'amour ; & ſi cela eſt, il faut donc qu'elle ſorte de ſon tombeau, & qu'elle ſe ſépare du monde en ceſſant de l'aimer.

Il faut que, comme Jeſus-Chriſt, elle quitte ſes linceuls. Il faut renoncer à tout ce qui ne convient qu'aux amateurs du monde. Pourquoi y avoir les mêmes plaiſirs, les mêmes

commerces, les mêmes entretiens, les mêmes habillemens, les mêmes occupations que ceux du monde, ſi on n'en eſt plus? Laiſſons aux morts les livrées des morts. Vivans de la vie de Jeſus-Chriſt, nous ne devons plus porter que les livrées de Jeſus Chriſt. On doit être dépouillé du vieil homme, pour être revêtu du nouveau. C'eſt en vain qu'on ſe flatte d'être ſauvé, parce qu'on a quelques deſirs imparfaits de bien faire, & qu'on pratique même quelques œuvres de piété, ſi on a encore l'eſprit & les maniéres du monde l'ennemi de Dieu. Nous ne devons plus rien garder de ce qui appartient au vieil homme que nous avons quitté, ſi nous l'avons quitté tout de bon. Il ne ſuffit pas de ne plus pécher, il faut même renoncer à tout ce qui peut porter au péché, à tout ce qui reſſent le péché, comme Jeſus-Chriſt reſſuſcité non ſeulement ne meurt plus, mais quitte encore & la demeure & les livrées de la mort.

PRIERE

FAITES-NOUS mourir entiérement à notre mort, Seigneur, afin que nous ne vivions plus que de votre vie. La mort a été vraiment toute abſorbée dans la victoire que vous avez remportée ſur elle par votre Réſurrection, puiſqu'il ne vous eſt rien reſté de ce qui lui pouvoit appartenir. Faites par votre grace, Seigneur, qu'étant reſſuſcités du péché à la grace, nous n'ayons plus rien du péché; que vivans d'une vie nouvelle, on ne nous trouve

plus parmi les morts; que nous ne converſions plus avec le monde que par néceſſité ou par charité, comme vous n'avez plus paru ſur la terre depuis votre Réſurrection, que pour en confirmer la vérité, & pour inſtruire vos Apôtres. Enfin, que tout ſoit changé en nous, parce que nous ſerons changés nous-mêmes; & que toute notre conduite ſoit déſormais & l'effet & la marque de notre véritable converſion.

LE DIMANCHE DE QUASIMODO.

De la 1e. Epitre de S. Jean Apôtre. ch. 5. ℣. 4.

MEs bien-aimés, Quiconque eſt né de Dieu, eſt victorieux du monde, & cette victoire par laquelle le monde eſt vaincu, eſt *l'effet de* notre foi. Qui eſt celui qui eſt victorieux du monde, ſinon celui qui croit que Jeſus eſt le Fils de Dieu? C'eſt ce même Jeſus-Chriſt qui eſt venu avec l'eau & avec le ſang; non ſeulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le ſang. Et c'eſt l'Eſprit qui rend témoignage que Jeſus-Chriſt eſt la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit; & ces trois ſont une même choſe. Et il y en a trois qui rendent témoignage ſur la terre, l'eſprit, l'eau, & le ſang; & ces trois ſont une même choſe. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu eſt plus grand. Or c'eſt Dieu même qui a rendu témoignage de ſon Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a en ſoi-même le témoignage de Dieu.

Quiconque eſt né de Dieu, eſt victorieux du monde. Les nouveaux baptiſés quittoient hier

la robe blanche dont ils avoient été revêtus le Samedi Saint au Baptême ; mais l'Egliſe ne laiſſe pas de leur parler encore aujourd'hui, & de les inſtruire de leurs devoirs. Elle s'adreſſe à eux dès le commencement de la Meſſe, dont les premiers mots, tirés de l'Epître d'hier, font appeller ce Dimanche, le Dimanche de *Quaſi-modo*, comme nous voyons que d'autres Dimanches étoient autrefois nommés par les premiéres paroles de l'Introït. Le premier Dimanche de Carême, par exemple, s'appelloit le Dimanche *Invocabit*. Elle leur répéte donc à l'Introït ce qu'elle leur dit hier dans l'Epître, que comme des enfans nouveaux nés, ils doivent deſirer avec ardeur le lait ſpirituel qui doit nourrir en eux la vie qu'ils ont reçûë par le Sacrement ; & ici dans l'Epître elle leur apprend qu'étant devenus par le Baptême les enfans de Dieu, ils ne doivent plus être du monde, mais au contraire le combattre & le vaincre.

Cette Epître eſt tirée de la premiére de S. Jean. Cet Apôtre l'écrivit en partie pour réfuter l'erreur de Baſilide, qui enſeignoit que Jeſus-Chriſt n'étoit incarné qu'en apparence, & qu'il n'avoit point une véritable chair. Il y détruit auſſi l'erreur de ceux qui enſeignent que la foi ſeule ſuffit pour le ſalut, ſans qu'il ſoit beſoin qu'elle ſoit accompagnée des œuvres. C'eſt pourquoi il dit au commencement du Chapitre où l'Epître de ce jour eſt renfermée, que l'amour qui eſt dû à Dieu conſiſte

à garder ſes Commandemens ; à quoi il ajoûte, & ſes Commandemens ne ſont point pénibles. Il prouve cette vérité par ces paroles que nous liſons aujourd'hui : *Car quiconque eſt né de Dieu, eſt victorieux du monde*, comme s'il diſoit : Comment les Commandemens de Dieu ſeroient-ils pénibles à une ame qui l'aime ; puiſque la naiſſance ſpirituelle qu'elle a reçûë, & qui lui donne Dieu-même pour Pere, lui fait vaincre le monde, & par cette victoire l'éléve au-deſſus de tout ce qui lui pourroit rendre difficile l'obſervation des Commandemens ? Tout ce qui eſt dans le monde, dit le même Apôtre, eſt ou concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil de la vie [1]. C'eſt ce que le monde inſpire à ceux qui l'aiment, & c'eſt ce qui rend les Commandemens de Dieu pénibles. Car quiconque aime avec paſſion les plaiſirs, ou les biens, ou les honneurs de ce ſiécle, ne peut pas trouver agréable & facile une loi qui lui ordonne de mépriſer toutes ces choſes. Auſſi dès qu'on aime le monde, on n'a point l'amour de Dieu. Mais celui qui aime Dieu, parce qu'il ſe conſidére comme devenu enfant de Dieu par le Baptême, n'a plus de peine à garder ſes Commandemens, parce qu'il n'aime plus le monde auquel Dieu l'oblige de renoncer, parce qu'il a vaincu le monde en ſurmontant par l'amour de Dieu ces trois concupiſcences, qui l'attachant à la

[1] *1 Joan. 2. 16.*

terre, l'empêchoient de conſidérer & de déſirer les choſes du Ciel.

Quiconque donc eſt né de Dieu, c'eſt-à-dire, tout Chrétien, de quelque ſexe, de quelque âge & de quelque condition qu'il ſoit, tant qu'il conſerve en ſoi par la charité la glorieuſe qualité d'enfant de Dieu, *eſt victorieux du monde*, parce qu'il ne l'aime plus. Et c'eſt ce que l'Egliſe repréſente aujourd'hui à tous ceux qui ont reçû le Baptême, comme ſi elle leur diſoit : Vous êtes préſentement les enfans de Dieu ; mais vous ne l'êtes que parce que vous avez renoncé au monde, & que vous êtes devenus ſes ennemis. Si vous en êtes encore les eſclaves, vous n'êtes point nés de Dieu, parce que tous ceux qui ſont nés de Dieu, ne ſont plus les eſclaves, mais les vainqueurs du monde. Dès que vous retournerez au monde, par l'affection de votre cœur, vous perdrez la naiſſance divine que vous avez reçûë ; vous renoncerez à votre Pere céleſte, qui ne vous a fait ſes enfans qu'en vous faiſant renoncer au monde dont il vous a ſéparés.

Et cette victoire par laquelle le monde eſt vaincu, eſt l'effet de notre foi. Après avoir marqué l'obligation de combattre & de vaincre le monde, il nous apprend quelles ſont les armes avec leſquelles on le peut vaincre. Il eſt vaincu par la foi, parce que s'il nous tente par les biens qu'il nous préſente, ou par les menaces qu'il nous fait, la foi nous préſente des

biens ou des maux éternels : & par l'amour de ces biens & par la crainte de ces maux elle nous fait mépriſer & les biens & les maux temporels de ce monde. La foi nous fait connoître notre foibleſſe, & invoquer le ſecours de la toute-puiſſance de Dieu, la priére nous obtient ce ſecours, & ce ſecours nous fait combattre la tentation, & nous en fait remporter la victoire. La foi d'un Chrétien ne doit donc pas être une foi morte, ou foible, ou languiſſante; puiſque ce doit être une foi victorieuſe du monde.

Qui eſt celui qui eſt victorieux du monde, ſinon ce lui qui croit que Jeſus eſt le Fils de Dieu? Car celui qui croit que Jeſus eſt le Fils de Dieu, & qui le croit de cette foi qui fait les enfans de Dieu, met ſa confiance en lui, ſelon qu'il a dit de lui-même: Vous aurez des afflictions en ce monde, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde [1]. Celui qui croit que Jeſus eſt le Fils de Dieu, croit qu'il n'y a de vrais biens que ceux qu'il promet aux ſiens, qu'il n'y a de vrais maux que ceux dont il menace les ames infidelles; il ne deſire plus les biens du monde, il n'en craint plus les maux; ou au moins il combat ſes deſirs & ſes craintes, & par la grace de ce même Fils de Dieu, en qui il croit, & avec qui on peut tout, il ſurmonte ſes paſſions, & il triomphe du monde. S. Jean ne parle ici que de la divinité de Jeſus-Chriſt; ce n'eſt pas qu'on ne ſoit obligé

[1] *Joan.* 16. 33.

de croire les autres articles de la foi, mais c'eſt que la foi de cet article emporte la créance de tous les autres; puiſque dès qu'on eſt perſuadé que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu, on eſt perſuadé qu'il eſt la vérité même, qu'il faut croire tout ce qu'il enſeigne, & qu'il faut faire tout ce qu'il commande.

C'eſt ce même Jeſus-Chriſt qui eſt venu avec l'eau & le ſang. Il nous a donné l'eau dans le Baptême pour laver nos taches; il nous a donné ſon ſang ſur la Croix pour expier nos crimes; il nous l'a donné dans l'Euchariſtie pour nourrir nos ames. C'eſt ce que ſignifioient, ſelon les Peres, cette eau & ce ſang qui coulérent de ſon côté, lorſqu'un ſoldat le perça d'une lance. La Loi ordonne des aſperſions d'eau pour ſe purifier des impuretés légales, & des effuſions de ſang pour obtenir de Dieu la rémiſſion des péchés. Jeſus-Chriſt a accompli ce que figuroient l'eau & le ſang de la Loi; il lave les péchés par l'eau du Baptême, il les expie par ſon ſang. Il ne s'eſt pas contenté de nous laver dans une eau étrangére, ce qui lui auroit peu coûté; il a voulu verſer ſon ſang même pour notre ſalut, afin de nous faire mieux connoître & combien il nous aimoit, & combien grande étoit la plaie que l'homme avoit reçûë par le péché, puiſqu'il falloit le ſang d'un Dieu pour la guérir. Enfin Jean-Baptiſte avoit donné le Baptême de l'eau; mais pour donner le Baptême de l'eſprit, Jeſus-Chriſt eſt venu avec l'eau & le

ſang : & c'eſt ce ſang qui nous eſt appliqué par les Sacremens, & qui nous communique ou conſerve & fortifie en nous la vie de la grace.

Et c'eſt l'Eſprit qui rend témoignage que Jeſus-Chriſt eſt la vérité. Jeſus-Chriſt avoit dit lui-même que le Saint-Eſprit rendroit témoignage de lui [1]. Après qu'il eut été baptiſé dans le Jourdain par S. Jean, le Saint-Eſprit deſcendit ſur lui ſous la forme d'une colombe ; ce qui étoit un témoignage rendu à Jeſus-Chriſt, ſelon ces paroles de S. Jean-Baptiſte, Celui qui m'a envoyé baptiſer dans l'eau, m'a dit, Celui ſur qui vous verrez deſcendre & demeurer le Saint-Eſprit, [2] eſt celui qui baptiſe par le Saint-Eſprit. Je l'ai vû, & j'ai rendu témoignage qu'il eſt le Fils de Dieu. Et le même S. Jean confirmé par ce témoignage du Saint-Eſprit, aſſure ce qui eſt dit ici, que Jeſus-Chriſt eſt la vérité, en diſant de lui : Celui qui eſt venu du ciel [3] rend témoignage de ce qu'il a vû, & de ce qu'il a entendu, & celui qui reçoit ſon témoignage, atteſte que Dieu eſt véritable.

Mais le grand témoignage que le Saint-Eſprit devoit rendre à Jeſus-Chriſt, ſelon la promeſſe qu'il en fit à ſes Apôtres, eſt celui qu'il rendit le jour de la Pentecôte, lorſque deſcendant ſur eux en langues de feu, il les remplit de lumiére & de force pour connoî-

[1] *Joan.* 15. 26. *Luc.* 3. 22. [2] *Joan.* 1. 33. & 34. [3] *Joan.* 3. 31.

tre & pour prêcher à toute la terre, que leur Maître étoit le vrai Dieu ; pour comprendre, & pour annoncer aux autres toutes les vérités qu'il leur avoit appriſes. Le Saint-Eſprit confirmoit leurs paroles par les miracles, il deſcendoit viſiblement ſur les fidelles, il leur communiquoit le don des langues & d'autres dons miraculeux : de ſorte que tous ces prodiges accompagnés de l'inſpiration de ſa grace, étoient un témoignage continuel qu'il rendoit à la vérité de la doctrine de J. C. & de tous ſes myſtéres.

Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit, & ces trois ſont une même choſe. Il y a d'anciens Exemplaires où ces paroles ne ſe liſent point, ce qui a fait croire à quelques-uns qu'on les pouvoit avoir ajoûtées contre les Ariens ; mais elles ſe liſoient en d'autres exemplaires, avant l'héréſie d'Arius, & nous les voyons citées par S. Cyprien. Il n'y a donc point lieu de douter qu'elles ne ſoient vraiment du texte de l'Apôtre, qui raſſemble ici tous les témoignages, tant du ciel que de la terre, qui atteſtent la divinité de Jeſus-Chriſt, & la vérité de ſon Incarnation. Il commence par ceux du ciel, qui ſont le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit, c'eſt-à-dire, les trois Perſonnes de la ſainte Trinité.

Le Pere a rendu pluſieurs témoignages à ſon Fils. Car lorſque Jeſus-Chriſt fut baptiſé,

on entendit une voix du ciel qui dit : [1] C'eſt mon Fils bien-aimé. La même choſe ſe fit à la Transfiguration. Et le jour que Jeſus-Chriſt entroit triomphant à Jeruſalem, lorſqu'il eut dit : Mon Pere, glorifiez votre nom; cette voix ſe fit entendre du Ciel : Je l'ai déja glorifié, [2] & je le glorifierai encore. Sur quoi le Fils de Dieu dit à ceux qui étoient préſens : Cette voix n'eſt pas pour moi, mais pour vous. Enfin tous les miracles de Jeſus-Chriſt étoient, ſelon lui-même, un témoignage que ſon Pere rendoit de lui. Car voici comme il parle aux Juifs : [3] Vous avez envoyé à Jean, & il a rendu témoignage à la vérité ; mais pour moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean. Car les œuvres que mon Pere m'a ordonné de faire, rendent témoignage pour moi, que c'eſt le Pere qui m'a envoyé, & mon Pere qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi.

Le Verbe, c'eſt-à-dire, le Fils de Dieu, s'eſt rendu témoignage à lui-même, non ſeulement par ſes paroles, mais encore par ſes miracles, qui étoient tous enſemble le témoignage du Pere & du Fils. [4] Ce qui a fait dire à Jeſus Chriſt : Je rends témoignage à moi-même, & mon Pere qui m'a envoyé me rend auſſi témoignage. Et parce que les Juifs lui objectoient qu'un homme n'eſt pas croyable

[1] *Matth.* 3. 17. — 17. 5. [2] *Joan.* 12. 28.
[3] *Joan.* 5. 31. *& ſeq.* [4] *Joan.* 8. 18.

dans

dans le témoignage qu'il ſe rend à lui-même, il leur répondit que ſon témoignage ne laiſſoit pas que d'être digne de foi, parce que je ſçai, leur dit-il, d'où je viens & où je vais, & que vous ne le ſçavez pas. Il n'y avoit donc que lui qui pût ſe faire connoître, & on le devoit croire, parce qu'il appuyoit & prouvoit par de grands prodiges tout ce qu'il diſoit de lui. Joignons à tous les miracles de ſa vie celui de ſa Réſurrection, qui eſt une preuve ſi autentique de ſa divinité, que c'eſt du jour qu'il eſt reſſuſcité que S. Paul entend ces paroles du Pſeaume : Le Seigneur m'a dit, Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

Le Saint-Eſprit a rendu auſſi témoignage en la maniére que nous l'avons vû ci-deſſus. *Et ces trois ſont une même choſe*, par cette unité ineffable qui fait que les trois perſonnes divines ne ſont pas trois Dieux, mais un ſeul Dieu. Ainſi ces trois témoins céleſtes ne ſont qu'un ſeul témoin, mais un témoin dont le témoignage eſt certain & infaillible ; puiſque c'eſt le témoignage de Dieu-même.

Et il y en a trois qui rendent témoignage ſur la terre, l'eſprit, l'eau, & le ſang. Les témoins céleſtes ont rendu témoignage à la divinité de Jeſus-Chriſt : voici des témoins de la terre qui rendent témoignage à ſon humanité. Car comme il falloit que le Médiateur de Dieu & des hommes, fût Dieu & homme tout enſemble, il falloit auſſi nous aſſurer de la vérité de

ces deux natures dont il eſt compoſé, & nous faire reconnoître & confeſſer en Jeſus-Chriſt la divinité qu'il a de toute éternité avec ſon Pere, & l'humanité qu'il a priſe dans le tems parmi les hommes pour leur ſalut. Il a fait voir qu'il étoit vraiment homme par ſa mort: & il a prouvé la vérité de ſa mort par l'eſprit qu'il a rendu à ſon Pere, lorſqu'il a expiré ſur la croix: & par l'eau & le ſang qui ſortirent de ſon côté, lorſqu'il fut percé d'une lance. Il étoit vraiment homme comme nous, puiſqu'il avoit comme nous une ame & un corps; une ame qu'il recommanda à ſon Pere avant que de mourir, & qu'il lui rendit en mourant; & un corps compoſé des mêmes élémens, & des mêmes humeurs que les nôtres, comme il parut par le ſang & l'eau qui en coulérent. Un fantôme ne meurt point; & on eſt aſſuré que Jeſus-Chriſt eſt mort, par le témoignage de l'eſprit qu'il a rendu, & de l'eau & du ſang qu'il a verſé.

Et ces trois ſont la même choſe. En ce qu'elles rendent un même témoignage à une ſeule choſe, ſçavoir à l'humanité de Jeſus-Chriſt. Le Grec exprime ceci aſſez clairement; car ayant dit des trois premiers témoins qu'ils ſont une même choſe, il dit des trois derniers qu'ils ſont une même choſe, c'eſt-à-dire, qu'ils tendent & concourent à une même choſe, à un même témoignage, à la preuve d'une même vérité.

Si nous recevons le témoignage des hommes;

celui de Dieu eſt plus grand. Car il ne peut ni être trompé ni tromper, étant la ſouveraine ſageſſe & la ſouveraine vérité.

Celui qui croit au Fils de Dieu, a en ſoi-même le témoignage de Dieu. Il a le témoignage de Dieu en ſoi, parce qu'il ne croit que ce dont Dieu même l'a aſſuré. Il a le témoignage de Dieu en ſoi, parce qu'il a reçû le témoignage que Dieu a rendu de ſon Fils, en s'y ſoumettant par la foi : comme au contraire celui qui ne croit pas au Fils de Dieu, fait Dieu menteur, parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de ſon Fils. Ce ſont les propres paroles qui ſuivent immédiatement celles par leſquelles finit l'Epître de ce jour. Saint Jean-Baptiſte avoit dit la même choſe à ſes Diſciples en leur parlant de Jeſus-Chriſt en ces termes : [1] Celui qui reçoit ſon témoignage atteſte que Dieu eſt véritable. Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle : celui qui ne croit point au Fils, ne verra point la vie ; mais la colére de Dieu demeure ſur lui.

PRIERE.

C'EST donc un grand avantage pour nous, Seigneur, de croire en Jeſus-Chriſt votre Fils, puiſque la vie éternelle doit être le prix de notre foi. C'eſt un grand crime de ne pas croire en lui, puiſque c'eſt démentir le témoignage que vous avez rendu vous-même ; & c'eſt un grand malheur d'être coupable de ce crime, puiſqu'il attire votre colére, &

[1] *Joan.* 3. 33. 36.

qu'il exclut de la vie éternelle. Mais, Seigneur, ne ſommes-nous point, ſans y penſer, coupables de cette malheureuſe infidélité? Ne combattons-nous point par nos œuvres le témoignage que nous faiſons profeſſion de recevoir par nos paroles? Notre foi eſt-elle cette foi victorieuſe du monde, que doivent avoir tous ceux qui ſont nés de vous?

Nous n'oſerions plus aſſurer, Seigneur, que nous croyons en Jeſus-Chriſt, depuis que votre Apôtre nous aſſure que celui qui croit en lui a vaincu le monde. Ce n'eſt pas croire en votre Fils, que d'aimer ce qu'il nous ordonne de haïr, de craindre ce qu'il nous commande de mépriſer, & de ſuivre toute autre voie que celle qu'il nous a montrée. Et cependant, Seigneur, que faiſons-nous autre choſe? Poſſédés de l'amour du monde, eſclaves de toutes les paſſions qui nous y attachent, inſenſibles pour les choſes du ciel, comment pouvons-nous dire que nous ſommes encore vos enfans, & que nous avons la foi que vous exigez de nous?

Vous nous l'avez donnée au Baptême, cette foi qui doit triompher du monde; mais nous l'avons affoiblie par le commerce que nous avons eu avec ſon ennemi. Nous n'avons plus qu'un peu de foi, Seigneur, augmentez notre foi: nous n'avons qu'une foi languiſſante, animez notre foi. Nous croyons que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu; mais faites-

nous le croire de cette foi qui a fait les Martyrs, & qui donne le courage de mourir pour la confeſſion de celui qui eſt mort pour notre ſalut.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 20. ℣. 19.

EN ce temps-là, Sur le ſoir du même jour qui étoit le premier de la ſemaine, les portes du lieu où les diſciples étoient aſſemblés, de peur des Juifs, étant fermées, Jeſus vint, & ſe tint au milieu *d'eux*, & leur dit : La paix ſoit avec vous. Ce qu'ayant fait, il leur montra ſes mains & ſon côté. Les diſciples ſe réjoüirent de voir le Seigneur. Il leur dit une ſeconde fois : La paix ſoit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye auſſi de même. Ayant dit ces mots, il ſouffla ſur eux, & leur dit : Recevez le Saint-Eſprit. Les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Mais Thomas l'un des douze *Apôtres*, appellé Didyme, n'étoit pas avec eux lorſque Jeſus vint. Les autres Diſciples lui dirent donc : Nous avons vû le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ſes mains la marque des clous, & que je ne mette mon doigt dans le trou des clous, & ma main dans ſon côté, je ne le croirai point. Huit jour après, les Diſciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jeſus vint les portes fermées, & ſe tint au milieu *d'eux*, & leur dit : La paix ſoit avec vous. Il dit enſuite à Thomas : Portez ici votre doigt, & conſiderez mes mains : approchez auſſi votre main, & la mettez dans mon côté ; & ne ſoyez pas incrédule, mais fidéle. Thomas répondit, & lui dit : Mon Seigneur & mon Dieu. Jeſus lui dit : Vous avez crû, Thomas, parce que vous m'avez vû : Heureux ceux qui croyent ſans avoir vû. Jeſus a fait pluſieurs autres miracles à la vûë de ſes Diſciples, qui ne ſont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ſont écrits, afin que

vous croyiez que Jeſus eſt le Fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayez la vie en ſon nom.

Sur le ſoir du même jour Jeſus vint, & ſe tint au milieu d'eux. C'étoit le jour même qu'il étoit reſſuſcité, & l'apparition dont il eſt parlé ici, eſt celle dont nous avons lû l'hiſtoire dans l'Evangile de Mardi dernier. Jeſus-Chriſt mort la veille de Pâque, demeura dans le tombeau tout le jour du Sabbat. Le lendemain de Pâque le premier jour de la ſemaine, il reſſuſcita, & ſe fit voir à Madeleine & aux autres ſaintes Femmes. Il ſe montra l'après-midi aux deux Diſciples qui alloient à Emmaüs, puis à Pierre; & enfin ſur le ſoir, lorſque les diſciples revenus d'Emmaüs, racontoient aux Apôtres comment ils avoient vû le Seigneur, & que les Apôtres racontoient qu'il étoit apparu à Pierre, il ſe préſenta à eux. La peur qu'ils avoient des Juifs leur faiſoit tenir les portes fermées, & ce fut ſans les ouvrir que le Fils de Dieu entra où ils étoient, pour leur faire connoître quelle étoit la gloire & la puiſſance de ſon corps reſſuſcité. C'eſt ainſi, dit l'Apôtre[1], que notre corps, qui eſt tout difforme & ſans mouvement, qui eſt un corps tout animal, reſſuſcitera glorieux, plein de vigueur, & comme un corps tout ſpirituel. Car la Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le gage & le modéle de la nôtre; & il nous a fait voir en ſon corps les qualités glorieuſes que la réſurrection donnera aux nôtres, ſi nous méritons par une vie

[1] 1 *Cor.* 15. 43.

ſainte de reſſuſciter pour la vie éternelle.

Il les ſalua en leur diſant : *La paix ſoit avec vous ;* & parce qu'une apparition ſi ſoudaine les troubla, & leur fit douter ſi ce qu'ils voyoient n'étoit point un phantôme, pour les raſſurer & leur faire voir que c'étoit lui-même, il leur montra ſes pieds, ſes mains & ſon côté, où il avoit gardé la cicatrice de ſes plaies. Il leur dit même de le toucher, & il mangea en leur préſence, afin de leur ôter juſqu'au moindre doute. Saint Marc [1] dit qu'il leur reprocha leur incrédulité, puiſqu'ils n'avoient pas crû ceux qui l'avoient vû reſſuſcité; mais comme un charitable Médecin, il ne ſe contenta pas de leur repréſenter leur maladie, il y appliqua auſſi-tôt le reméde. Car en leur faiſant voir & toucher ſes cicatrices, & en mangeant avec eux, il leur prouva ce qu'ils n'avoient pas voulu croire ; il leur rendit la foi, & avec la foi la joie & la paix.

Les Diſciples ſe réjouirent en voyant le Seigneur ; & ils éprouvérent la vérité de ce que Jeſus-Chriſt leur avoit promis la veille de ſa mort, lorſqu'il leur avoit dit : [2] Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus : Vous ſerez dans la triſteſſe ; mais encore un peu de temps, & vous me verrez, & votre cœur ſera dans la joie. Ils aimoient encore leur Maître, quoiqu'ils n'euſſent de lui qu'une idée baſſe & bien imparfaite. Ils s'entretenoient de lui lorſqu'il ſe fit voir à eux, & il accomplit viſi-

[1] *Marc.* 16. 14. [2] *Joan.* 16. 16. 22.

blement à leur égard ce qu'il a dit dans l'Evangile : [1] Que quand deux ou trois perſonnes ſont aſſemblées en ſon nom, il eſt au milieu d'eux. Si nous aimions Jeſus-Chriſt, nous aimerions à parler de lui ; & ſi nous l'aimions à proportion du peu de connoiſſance que nous en avons, il ſe feroit connoître davantage à nous, afin que nous l'aimaſſions davantage. Car la foi qui eſt accompagnée de charité, eſt récompenſée par un accroiſſement de foi & de charité ; & c'eſt ainſi que le ſentier des juſtes, ſelon l'Ecriture [2], eſt une lumiére brillante qui s'avance & qui croît toujours, juſqu'à ce qu'elle devienne un jour parfait.

Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye. Jeſus-Chriſt entant qu'homme eſt l'envoyé de ſon Pere, de qui il a reçû l'ordre & l'autorité de prêcher l'Evangile, de remettre les péchés, & de fonder l'Egliſe. Il envoye ſes Apôtres pour exercer les mêmes fonctions, & il leur communique l'autorité qu'il a reçûë. C'eſt de-là qu'ils ſont nommés Apôtres, car le mot d'*Apôtre* ſignifie envoyé. Ils ſont les Apôtres de Jeſus-Chriſt, [3] comme Jeſus-Chriſt eſt appellé lui-même l'Apôtre de Dieu. Il faut néanmoins diſtinguer entre l'autorité de J. C. & celle des Apôtres. Il a l'autorité ſouveraine comme chef : car c'eſt lui, dit S. Paul [4], que Dieu a donné pour chef à toute l'Egliſe ; il a mis toutes choſes ſous ſes pieds. Ils n'ont

[1] *Matth.* 18. 20. [2] *Prov.* 4. 18. [3] *Heb.* 3. 1.
[4] *Epheſ.* 1. 22.

que l'autorité de Miniſtres, qu'ils n'exercent qu'en ſon nom & ſelon ſes régles : ce qui a fait dire à S. Paul [1] : Nous faiſons la charge d'Ambaſſadeurs pour Jeſus-Chriſt. Il les envoye pour gouverner viſiblement l'Egliſe, & pour ordonner des Evêques & des Prêtres qui leur puiſſent ſuccéder dans ce gouvernement viſible : pendant que du haut du Ciel il la gouvernera inviſiblement [2], ſelon la promeſſe qu'il a faite d'être avec elle juſqu'à la conſommation des ſiécles.

Saint Grégoire remarque fort bien qu'en les envoyant avec l'autorité qu'il avoit reçuë de ſon Pere, il les expoſa aux mêmes perſécutions auſquelles ſon Pere l'avoit expoſé lui-même. Je vous ai aimés, leur dit-il ailleurs, comme mon Pere m'a aimé. [3] Or le Pere aimant ſon Fils n'a pas laiſſé de le livrer aux ſouffrances : ainſi Jeſus-Chriſt ne laiſſoit pas d'aimer ſes Apôtres, quoiqu'il les envoyât pour ſouffrir comme il avoit ſouffert lui-même. Que chaque Chrétien s'attende à trouver des peines & des contradictions dans ſon emploi ; mais qu'il ne s'en trouble pas. Il eſt l'envoyé de Jeſus-Chriſt ; il aura comme lui des afflictions, mais il ſera aimé de lui, comme il a été aimé de ſon Pere : il aimera Jeſus Chriſt, comme Jeſus-Chriſt a aimé ſon Pere ; ainſi il ſouffrira volontiers comme Jeſus-Chriſt, & ſes ſouffrances ſeront ſuivies comme celles de Jeſus-C. d'une gloire qui ne finira jamais.

[1] 2. Cor. 5. 20. [2] *Matth.* 28. 20. [3] *Joan.* 15. 9.

Il ſouffla ſur eux, & leur dit : Recevez le Saint-Eſprit. Dans la création Dieu anima par ſon ſouffle le corps de l'homme : ici Jeſus-Chriſt par ſon ſouffle communique à ſon Egliſe le S. Eſprit qui la doit animer. Adam avoit reçu une ame vivante : Jeſus-Chriſt donne un eſprit vivifiant. Il fit voir par ce ſouffle, comme remarquent les Peres, que le Saint-Eſprit procéde de lui auſſi-bien que du Pere. Il avoit promis le Saint-Eſprit avec ſa mort : mais il ne le donnoit pas encore, dit l'Evangile [1], parce qu'il n'étoit pas encore glorifié. Il commence à être glorifié par ſa Réſurrection, & dès-lors il commence à communiquer le Saint-Eſprit, dont il donnera la plénitude, lorſque par ſon Aſcenſion il ſera entré lui-même dans la plénitude de ſa gloire.

Les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Il ne donne pas ſeulement à ſes Apôtres le pouvoir de prêcher la rémiſſion des péchés ; il leur donne encore celui de l'accorder, leur promettant qu'il ratifiera au Ciel le jugement qu'ils auront prononcé ſur la terre. C'eſt pour exercer ce pouvoir qu'il leur donne le Saint-Eſprit. Il ne dit pas : Les péchés ſeront remis à ceux à qui vous déclarerez qu'ils ſeront remis, mais à qui vous les remettrez. Il eſt vrai qu'il n'appartient qu'à Dieu de remettre les péchés par lui même : mais Dieu peut communiquer aux hommes

[1] *Joan.* 7. 39.

le pouvoir de les remettre en ſon nom. C'eſt donc l'Egliſe qui lie & délie, non en ſon nom, & par une autorité qui vient d'elle; mais au nom de Jeſus-Chriſt ſon chef, & par l'autorité qu'elle a reçuë de lui.

C'eſt pourquoi, comme ce n'eſt qu'au nom & par l'autorité de Jeſus-Chriſt qu'elle remet les péchés, elle ne le fait que ſelon ſes régles. Elle donne la rémiſſion qu'elle prêche. J. C. lui a ordonné de prêcher la pénitence & la rémiſſion des péchés [1]; & elle ne donne la rémiſſion qu'aux pénitens. Elle retient les péchés en impoſant les œuvres de pénitence, par leſquelles elle veut que le pécheur mérite le pardon de ſes crimes; elle les retient en différant l'abſolution pour un temps, lorſqu'elle croit devoir s'aſſurer davantage de la pénitence du pécheur, ou en la refuſant tout-à-fait, & en ſéparant des Sacremens & de ſa communion celui qui ne veut faire aucune pénitence. Son autorité lui ayant été donnée pour le ſalut des pécheurs, & non pour leur perte, elle ne l'employe auſſi que pour leur ſalut, uſant d'indulgence ou de ſévérité, ſelon qu'elle le juge néceſſaire pour la guériſon du malade qu'elle traite.

Il faut donc que le pécheur lui faſſe connoître, & les crimes dont il demande la rémiſſion, & le repentir par lequel ſeul il peut mériter la rémiſſion qu'il demande. Il fait connoître ſes crimes par la confeſſion, & il

[1] *Luc.* 24. 47.

fait connoître ſon repentir par ſes larmes, par le changement de ſa vie, par la fuite des occaſions qui l'ont précipité dans le péché, par les bonnes œuvres qu'il fait pour racheter ſes fautes; mais ſurtout par ſa ſoumiſſion aux ordres du Prêtre, qu'il doit regarder comme ſon médecin, qui lui doit preſcrire les remédes capables de le guérir, & comme ſon Juge qui doit prononcer ſur lui un jugement que Dieu ratifiera dans le Ciel. Qu'il ne s'imagine pas que le Prêtre n'eſt aſſis ſur le tribunal que pour l'abſoudre, il a pouvoir de retenir les péchés auſſi-bien que de les remettre: & qu'il ne prétende pas arracher une abſolution qu'il ne mérite point, parce que Dieu ne ratifiera au ciel que ce qui aura été fait ſelon ſes loix, & qu'une abſolution donnée contre les régles de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe, ne délie pas le pécheur; mais lie au contraire le pécheur & le Prêtre.

Que le Prêtre donc qui a la clef du pouvoir, ait ſoin d'avoir auſſi la clef de la ſcience, & qu'il demande à Dieu la force de ſuivre les lumiéres du Saint-Eſprit dans l'uſage qu'il doit faire de l'autorité qu'il a reçuë du S. Eſprit. Car il ne ſuffit pas d'avoir le caractére qui donne la puiſſance d'exercer le Miniſtére de Jeſus-Chriſt, ſi on n'a la vertu néceſſaire pour exercer dignement ce Miniſtére. C'eſt peut-être pour nous apprendre cette vérité, que Jeſus-Chriſt, après avoir donné le Saint-Eſprit à ſes Apôtres le jour de ſa Réſurrection, leur or-

donne néanmoins d'attendre encore le Saint-Eſprit qu'il devoit leur donner le jour de la Pentecôte. Etant ſur la terre, il leur donne un eſprit de puiſſance & d'autorité ; & étant monté au Ciel, il leur envoye un eſprit de lumiére & de force, ſans lequel il ne veut pas qu'ils exercent la puiſſance qui leur a été communiquée. On peut dire que la premiére fois ils reçûrent le Saint-Eſprit pour la ſanctification de l'Egliſe, & qu'ils le reçurent la ſeconde fois pour leur ſanctification. Le Miniſtre de Jeſus-Chriſt agit validement quand il eſt revêtu de l'autorité néceſſaire pour agir ; mais il n'agit ſaintement, & ne ſe ſauve par ſon action, que quand il agit par l'eſprit de ſainteté. N'embraſſons aucun état ſans y être appellés par l'Eſprit de Dieu, comme les Apôtres ne vont pas d'eux-mêmes, mais ſont envoyés de Jeſus-Chriſt ; & dans l'état même où nous ſommes appellés, n'entreprenons rien ſans avoir invoqué les lumiéres & les graces du Saint-Eſprit, comme les Apôtres envoyés de Jeſus-Chriſt attendirent une nouvelle effuſion de l'Eſprit de Dieu, pour travailler à l'œuvre pour laquelle ils étoient envoyés.

Thomas appellé Dydime n'étoit pas avec eux. Thomas en Hebreu, & Dydime en Grec, ſignifie jumeau. Ce diſciple dont l'incrédulité auſſi-bien que celle des autres Apôtres, devoit affermir la foi de l'Egliſe, vou-

lut s'assurer par lui même de ce qu'on lui disoit de la résurrection de son Maître, & *huit jours après Jesus vint*. Jesus-Christ ne conversoit plus avec les hommes depuis sa résurrection : & ne se faisoit voir qu'à ses disciples par diverses apparitions, pour les assurer qu'il étoit ressuscité, & pour les instruire de ce qu'ils devoient faire après son Ascension. Il vient donc ici pour la seconde fois où étoient les Apôtres, & il vient pour Thomas. Il ne restoit plus dans sa famille que ce malade à guérir, & il ne l'abandonne pas ; & il apprend par son exemple à tous les Pasteurs qui doivent être des vicaires de sa charité, à ne négliger le salut d'aucune de leurs brebis, mais à chercher celles qui sont égarées, pour les ramener à la bergerie. On ne sçait pas ce qu'on gagne en gagnant une ame. La conversion de Thomas a été suivie de celle des Indes, où il alla prêcher le même mystére dont il auroit toujours douté sans la miséricorde de Jesus-Christ, qui à la charité avec laquelle il le vient trouver, ajoute une condescendance admirable.

Car, 1. Il fait voir pour ce seul disciple, ce qu'il avoit fait voir huit jours auparavant pour tous les autres Apôtres ensemble. Il étoit entré les portes fermées ; il leur avoit donné la paix, & il leur avoit montré les cicatrices de ses plaies ; & il recommence ici la même chose. Ne nous étonnons plus, si saint Paul,

qui nous apprend que Jeſus-Chriſt eſt mort pour tous [1], ne laiſſe pas de dire : Il m'a aimé, & s'eſt livré pour moi, comme s'il étoit mort pour lui ſeul. Tel eſt l'amour de Jeſus-Chriſt envers une ſeule ame, qu'il veut bien faire pour ſon ſalut en particulier, ce qu'il a fait en général pour le ſalut de l'Univers.

2. Jeſus-Chriſt s'accommode à la foibleſſe du malade qu'il veut guérir. Thomas avoit dit : Si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, & ma main dans la plaie de ſon côté, je ne croirai point. Et Jeſus-Chriſt lui dit : Portez ici votre doigt, approchez votre main, &c. Il veut bien lui donner les preuves qu'il demande, & ſe ſervir pour ſa guériſon des remédes qu'il a ſouhaités [2]. » Nous devons, di-» ſoit ſaint Paul, nous autres qui ſommes plus » forts ſupporter les foibleſſes des infirmes, » & au lieu de chercher notre propre ſatisfac-» tion, tâcher de ſatisfaire notre prochain, en » ce qui eſt bon & capable de l'édifier, puiſ-» que Jeſus-Chriſt n'a pas cherché à ſe ſatis-» faire lui-même. » Il n'a point craint en effet de ſe rabaiſſer juſqu'à accorder ce que ſon diſciple n'avoit pû demander qu'en manquant de foi & de reſpect. Ce qu'il demandoit de la ſorte étoit capable de le ramener ; & cela ſuffit à Jeſus-Chriſt, qui nous vouloit enſeigner par ſon exemple à relâcher quelquefois de nos droits, lorſqu'une charitable condeſcendance peut ſervir à nos freres. Il faut bien

[1] *Gal.* 2. 20. [2] *Rom.* 15. 1.

que celui qui eſt debout ſe baiſſe, s'il veut relever celui qui eſt tombé. Se baiſſer ainſi n'eſt point foibleſſe, mais charité. On ne perd rien, quand en perdant quelque choſe, on gagne ſon frere à Jeſus-Chriſt.

Mon Seigneur & mon Dieu. L'Evangile ne dit point ſi ſaint Thomas fit ce que Jeſus-Chriſt lui diſoit de faire. Saint Jean commence ſa premiére Epître par ces mots : Nous vous annonçons le Verbe que nous avons oüi, que nous avons vû de nos yeux, & que nous avons touché de nos mains. Ce qui ſe pourroit entendre de l'action de ſaint Thomas, s'il mit effectivement la main dans le côté de Jeſus-Chriſt. Quoi qu'il en ſoit, tous ſes doutes furent diſſipés, & ſa foi étant réſſuſcitée, il s'écria : *Mon Seigneur & mon Dieu.* C'eſt la premiére fois qu'on voit dans l'Evangile, que les Apôtres en parlant de Jeſus-Chriſt, lui ayent dit : Mon Dieu, comme lui dit ſaint Thomas. Heureux le Chrétien qui peut dire avec la même foi, avec le même reſpect, avec le même amour, & qui le dit toute ſa vie plus par ſa conduite, que par ſes paroles, Mon Seigneur & mon Dieu ! Mon Seigneur, à qui j'appartiens, & à qui par conſéquent je dois obéir ; mon Dieu, en qui je dois mettre toute ma confiance, & qui étant ſeul ma véritable félicité, doit être l'unique & ſouverain objet de tous mes deſirs. Quiconque ne pratique pas la loi de Jeſus-Chriſt, ne le regarde point comme ſon Seigneur : quiconque me

ſon bonheur en quelqu'autre choſe, qu'en Jeſus-Chriſt, ne le regarde point comme ſon Dieu.

Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Ces paroles ſont, ſelon ſaint Auguſtin, une prédiction bien claire de la vocation des Gentils à la Foi. Car ils ont crû en Jeſus-Chriſt, ſans l'avoir vû comme les Juifs dans cette chair mortelle, dont il s'eſt revêtu pour notre ſalut. » C'eſt à eux que ſaint Pierre di-» ſoit [1] : Vous n'avez point vû Jeſus-Chriſt, » & vous l'aimez ; vous ne le voyez pas en-» core, & néanmoins vous croyez en lui ; vo-» tre foi vous fait treſſaillir d'une joie ineffa-» ble & pleine de gloire, & le fruit que vous » en rapporterez ſera le ſalut de vos ames. Nous ſommes, dit ſaint Gregoire [2], du nombre de ces bienheureux, dont la foi a été prédite & louée par Jeſus-Chriſt, pourvû que nos actions ſoient conformes à notre foi. Car celui là croit véritablement, qui régle ſa vie ſur ce qu'il croit. Mais pour ceux dont ſaint Paul dit [3], que faiſant profeſſion de connoître Dieu, ils le renoncent par leurs actions, ils n'ont garde d'être heureux d'une foi, que l'Ecriture appelle une foi morte, parce qu'elle n'eſt pas accompagnée des œuvres.

Jeſus a fait pluſieurs autres miracles ..... mais ceux-ci ſont écrits, afin que vous croyiez que Jeſus eſt le Chriſt, le Fils de Dieu. C'eſt

[1] 1. *Petr.* 1. 8. [2] *Hom.* 16. *in Evang.* [3] *Tit.* 1. 16.

pour cela que l'Evangile eſt écrit, & principalement l'Evangile de ſaint Jean. Car nous apprenons de ſaint Jerôme, que Cerinthe & Ebion publiant leur héréſie, par laquelle ils ſoutenoient que Jeſus Chriſt n'étoit qu'un homme, preſque tous les Evêques d'Aſie, & les autres qui avoient été députés par les Egliſes, obligérent ſaint Jean de parler plus hautement de Jeſus-Chriſt, que n'avoient fait les trois autres Evangeliſtes, & d'établir particuliérement ſa divinité. C'eſt à quoi tend tout ce qu'il dit dans ſon Evangile. Il n'a pas rapporté tous les miracles de Jeſus-Chriſt; mais il en a rapporté aſſez pour nous faire croire que Jeſus eſt le Chriſt, le Meſſie & le Sauveur promis de Dieu, & attendu des Juifs, & qu'il eſt le Fils de Dieu: ce qui eſt le fondement de la Religion Chrétienne. Et pourquoi veut-il que nous croyions que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu?

Afin qu'en croyant vous ayez la vie en ſon nom. Cette foi nous doit faire arriver à la vie bienheureuſe & éternelle, qui eſt ſeule la véritable vie; & nous ne pouvons acquerir cette vie qu'au nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire par lui, par le mérite de ſon ſang, par le ſecours de ſa grace. C'eſt cette Foi que le même ſaint Jean nous a repréſentée dans l'Epître comme victorieuſe du monde. C'eſt pour l'établiſſement de cette Foi que l'Evangile a été écrit & prêché: c'eſt pour affermir en nous cette Foi que nous devons lire ou en-

tendre l'Evangile. Ce n'eſt pas une hiſtoire indifférente, & une narration compoſée ſeulement pour contenter la curioſité de l'eſprit ; c'eſt l'hiſtoire de notre ſalut, c'eſt la narration de certains faits dont la créance donne la vie éternelle ; parce qu'en les croyant on croit que Jeſus eſt le Fils de Dieu, on met ſon eſpérance en lui, on s'attache à lui par l'amour ; & en faiſant tout ce qu'il ordonne, on ſe rend digne de recevoir les biens qu'il promet. Réprimons en nous le deſir inquiet de ſçavoir de Jeſus-Chriſt ce que l'Evangile ne nous dit point, & profitons de ce que nous liſons ; puiſque le Saint Eſprit qui a conduit la plume des Evangeliſtes, leur a fait écrire ce qu'il étoit néceſſaire que nous ſçuſſions pour avoir la vie éternelle.

PRIERE.

FAITES-NOUS chercher cette vie, Seigneur, dans la lecture de votre Evangile : faites-nous la mériter par la pratique de votre Evangile.

Reſſuſcitez-nous avec vous, en reſſuſcitant notre foi avec celle de vos Apôtres. Allumez dans nos cœurs ce feu de votre charité qui tranſporta votre diſciple, lorſqu'en vous voyant il s'écria : Mon Seigneur & mon Dieu.

Donnez-nous la paix, en nous accordant la rémiſſion de nos péchés, ſans laquelle il ne peut y avoir dans l'ame que du trouble, de l'horreur & de la confuſion.

Vous avez donné à vos Apôtres l'eſprit de

puiſſance pour remettre les péchés : donnez-nous l'eſprit de componction pour mériter que nos péchés nous ſoient remis.

Envoyez-nous comme votre Pere vous a envoyé, & comme vous avez envoyé vos Apôtres ; & faites que nous accompliſſions fidélement tous les devoirs de notre état, comme vous avez accompli fidélement tous les ordres que vous avez reçus de votre Pere ; comme vos Apôtres ont accompli fidélement tous les ordres qu'ils ont reçus de vous.

LE II. DIMANCHE D'APRE'S PASQUE.

De la 1e. Epiire de S. Pierre. ch. 2. ℣. 21.

MEs biens-aimés, Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous ; vous laiſſant un exemple, afin que vous marchiez ſur ſes pas, lui qui n'avoit commis aucun péché, & dans la bouche duquel il ne s'eſt trouvé aucune parole trompeuſe. Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point répondu par des injures : quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces ; mais il s'eſt livré entre les mains de celui qui le jugeoit injuſtement. C'eſt lui qui a porté nos péchés en ſon corps ſur la Croix, afin qu'étant morts pour le péché, nous vivions pour la juſtice. C'eſt par ſes meurtriſſures que vous avez été guéris. Car vous étiez comme des brebis égarées ; mais maintenant vous êtes retournés au Paſteur & à l'Evêque de vos ames.

Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous, vous laiſſant un exemple, afin que vous marchiez ſur ſes pas. Saint Pierre venoit de dire aux ſerviteurs Chrétiens, qu'ils devoient être ſoumis à leurs

maîtres, ſoit que leurs maîtres fuſſent bons & doux, ſoit qu'ils fuſſent rudes & fâcheux. Les ſerviteurs en ce temps-là n'étoient preſque que des eſclaves, enſorte que leur condition étoit très-dure. C'eſt pourquoi l'Apôtre ne veut pas laiſſer ſans inſtruction ni ſans conſolation, ceux d'entre eux qui étoient convertis à la Foi; & parce qu'une des grandes peines de leur état étoit de ſouffrir des traitemens injuſtes, il leur apprend que c'eſt ce qui eſt agréable à Dieu, qu'un Chrétien dans la vûe de lui plaire, ſouffre ce qu'il n'a point mérité; que leur gloire eſt d'être maltraités en faiſant bien, & de l'endurer avec patience; & qu'enfin c'eſt à cela qu'ils ſont appellés, puiſqu'étant diſciples de Jeſus-Chriſt, ils doivent imiter Jeſus-Chriſt qui leur a donné l'exemple de ſouffrir. C'eſt cet exemple que l'Egliſe propoſe aujourd'hui à tous les Fidéles, afin qu'ils ne perdent pas le ſouvenir des myſtéres qu'ils ont honorés depuis peu, & qu'ils n'oublient pas le fruit qu'ils doivent tirer de ces myſtéres.

Jeſus-Chriſt a donc ſouffert pour nous, & pour les ſerviteurs & pour les maîtres, & il a ſouffert non-ſeulement pour expier nos péchés, & pour nous réconcilier avec Dieu, mais encore pour nous donner un exemple que nous ſommes obligés d'imiter. Car celui-là perd tout le fruit des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, qui n'imite pas Jeſus-Chriſt; puiſqu'une des raiſons pour leſquelles il a ſouffert,

eſt afin que nous l'imitions. Il n'y a rien qui conſole tant un Chrétien dans ſes afflictions, rien qui lui laiſſe moins la liberté de murmurer ou de ſe plaindre de ce qu'il endure, que la vûe des douleurs que Jeſus-Chriſt a endurées. Nous ſommes diſciples, il eſt le maître : nous ſommes hommes, il eſt Dieu : nous ſommes coupables, il eſt innocent : c'eſt pour nous que nous ſouffrons ; ce n'eſt point pour lui qu'il a ſouffert. Nous pouvons bien être innocens à l'égard des hommes, & n'avoir pas mérité le mauvais traitement qu'ils nous font ; mais nous ne ſommes jamais entiérement juſtes devant Dieu, & quand nous le ſerions, quel ſujet aurions-nous de nous plaindre, ſi nous jettions nos yeux ſur la croix de Jeſus-Chriſt, *qui n'a commis aucun péché, & dans la bouche duquel il ne s'eſt trouvé aucune parole de tromperie ?*

Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point répondu par des injures : quand on l'a maltraité, il n'a point fait des menaces. Jeſus-Chriſt pendant ſa vie a prononcé des malédictions contre les Scribes & les Phariſiens : il leur a reproché leurs déſordres : il les a appellés une race de viperes, & les enfans du diable ; mais il les a traités de la ſorte pour les faire rentrer en eux-mêmes. Il avoit l'autorité de les reprendre avec force, & il uſoit de cette autorité, non par paſſion, mais par ſageſſe & par charité. C'étoit un Médecin qui traitoit des malades, & qui appliquoit les remédes

convenables à leurs maladies, mais il ne leur a point rendu injure pour injure : & lorſqu'ils l'ont appellé un Samaritain & un Demoniaque, il s'eſt contenté de leur dire : Je n'ai point le demon [1].

De même il a menacé pluſieurs fois les Juifs de la colere de Dieu. C'étoit un des devoirs de ſa charge ; il étoit envoyé de Dieu pour leur annoncer ſa miſéricorde & ſa juſtice. Mais dans ſa Paſſion, au milieu de tous les outrages qu'on lui a faits, au milieu de ſes tourmens, il n'a point menacé, il ne s'eſt point plaint avec aigreur, il n'a fait paroître aucune colere, ni aucune impatience.

Mais il s'eſt livré à celui qui le jugeoit injuſtement. Quelque deſſein que les Juifs euſſent de le perdre, juſqu'à ce que ſon heure fût venue, ils n'ont pû lui rien faire. Son heure étant venue, il s'eſt livré lui-même, il s'eſt laiſſé trahir, il s'eſt laiſſé prendre ; & avant que d'être pris il a renverſé d'une parole les ſoldats qui le cherchoient, afin de faire connoître qu'on ne lui feroit que ce qu'il voudroit bien qu'on lui fît. C'eſt donc lui qui s'eſt livré entre les mains & de Caïphe & de Pilate, qui l'ont condamné injuſtement.

Selon le texte Grec, il eſt dit que Jeſus-Chriſt remettoit ſa cauſe entre les mains de celui qui juge ſelon la juſtice. Il ne ſe vengeoit point lui-même, mais il apprenoit par ſon exemple à tous les Chrétiens à laiſſer à Dieu,

[1] *Joan.* 8. 49.

qui eſt un juſte Juge, le ſoin de les défendre, ou de les venger de leurs ennemis. Etant entre les mains des Juifs, il s'abandonnoit à ſon Pere. Il ſouffroit le jugement injuſte des hommes, & il ſe ſoumettoit au juſte jugement de Dieu. Grande inſtruction pour ceux qu'on maltraite injuſtement. Il ne faut pas ſeulement conſiderer la violence des hommes, mais il faut remonter juſqu'à celui qui permet cette violence. La malice des hommes eſt criminelle, mais la Providence qui diſpoſe de la malice des hommes, eſt toujours équitable. Nous ne ſçavons pas ſes deſſeins, nous ne comprenons pas toujours les raiſons de ſa conduite: mais nous devons toujours les adorer, parce que toutes ſes voies ſont la juſtice même. Il n'eſt pas juſte que le méchant maltraite l'innocent, mais l'innocent doit croire qu'il eſt juſte que Dieu ſouffre qu'il ſoit maltraité. Pilate condamna injuſtement Jeſus-Chriſt; mais Dieu permit très-juſtement que Jeſus-Chriſt fût condamné injuſtement par Pilate.

Celui qui a porté nos péchés en ſon corps ſur la Croix. Il n'avoit point péché, voilà ce qui fait l'injuſtice de l'arrêt que Pilate a prononcé contre lui; il étoit chargé de nos péchés, voilà ce qui fait la juſtice du jugement par lequel Dieu l'a livré à la mort. Il a été livré pour notre ſalut, & nous avons été guéris par ſes plaies: voilà quelle eſt la miſéricorde, & du Pere qui nous a donné ſon propre Fils,

& du Fils qui s'eſt livré lui-même pour nous. Il a donc porté nos péchés, c'eſt-à-dire, la peine de nos péchés. C'eſt nous qui avons péché, & c'eſt lui qui a été puni. Nous étions tous des brebis égarées, dit le Prophète Iſaïe, & le Seigneur l'a chargé, c'eſt-à-dire, l'a puni de toutes nos iniquités. Il falloit ſatisfaire à la juſtice de Dieu pour l'appaiſer : cette ſatisfaction demandoit la punition du crime ; & la punition du crime ne s'accordoit pas avec le ſalut du coupable. L'innocent a pris ſur ſoi le péché du criminel, non pour le commettre, mais pour l'expier. Il l'a expié, non par le ſang d'une victime étrangére, mais par le ſien propre ; ce que l'Apôtre exprime en diſant, qu'il a porté nos péchés en ſon corps.

Afin qu'étant morts pour le péché, nous vivions pour la juſtice. Jeſus-Chriſt eſt mort non ſeulement pour punir & pour expier le péché, mais encore pour le faire mourir, en nous faiſant nous-mêmes mourir au péché. Nous vivons pour le péché, lorſque nous faiſons ſervir les membres de notre corps à tout ce que le péché nous inſpire. Nous ſommes morts pour le péché, lorſqu'il ne trouve plus en nous de mouvement & d'action pour lui. Cette mort au péché doit être le fruit de la mort du Sauveur : c'eſt ainſi que *nous ſommes guéris par ſes meurtriſſures, & par ſes plaies.* La maladie dont ce Medecin céleſte eſt venu nous guérir, & contre laquelle il nous a fait

[1] *Iſai.* 33. 6.

un reméde de ſon propre ſang, n'eſt autre que le péché ; & quiconque vit encore pour le péché, quiconque ne vit pas pour la juſtice, n'eſt point encore guéri par les plaies du Fils de Dieu.

Ces paroles, *Vous avez été guéris par ſes meurtriſſures*, ſont tirées d'Iſaïe [1], & appliquées fort à propos par ſaint Pierre aux ſerviteurs, à l'occaſion deſquels il dit tout ce que nous liſons dans cette Epître. Car ce que nous appellons ici meurtriſſures, veut dire proprement les marques que laiſſent les coups de foüet ſur le corps. Le foüet étoit la peine la plus ordinaire des eſclaves. Pour conſoler donc les eſclaves Chrétiens qui ſouffroient cette ſorte de châtiment ſans l'avoir merité, l'Apôtre leur repréſente Jeſus-Chriſt foüetté auſſi-bien qu'eux, foüetté injuſtement, & foüetté pour les guérir eux-mêmes de la plaie inviſible du péché, par les plaies viſibles de ſa chair ſacrée.

Vous êtes retournés au Paſteur & à l'Evêque de vos ames. Le mot d'Evêque ſignifie celui qui veille & qui a inſpection ſur un autre, & on a donné ce nom aux Prélats de l'Egliſe, parce que leur ſoin doit être de veiller ſur le troupeau que Jeſus-Chriſt leur a confié. Ils en ſont les Paſteurs & les Evêques, mais Jeſus-Chriſt en eſt le premier Evêque, & le premier Paſteur : ou plûtôt, dit ſaint Auguſtin, lui ſeul eſt le Paſteur, & les autres ne ſont

[1] *Iſai.* 53. 5.

que les Miniſtres de ce ſouverain Paſteur, à qui appartiennent les brebis, comme ayant été rachetées de ſon ſang. Les hommes s'étoient égarés par le péché, & leur Paſteur eſt deſcendu du Ciel pour les chercher, & pour les faire revenir de leur égarement. C'eſt donc à lui que nous retournons par la converſion de notre cœur, & par le changement de nos mœurs; & c'eſt à lui que nous devons nous tenir fortement attachés, afin de mériter la vie éternelle, qu'il promet aux brebis qui ne ſe ſéparent point de lui.

PRIERE.

CE n'eſt que par vous, ô divin Paſteur de nos ames, que nous pouvons retourner à vous, que nous pouvons demeurer inviolablement unis avec vous. Nous ne vous avons pas cherché les premiers, c'eſt vous qui nous avez cherchez. Notre guériſon eſt de revenir de notre égarement, c'eſt par vos plaies que nous ſommes guéris.

Appliquez-nous le fruit de votre amour, faites mourir le péché en nous, afin que nous ne vivions plus pour lui: faites régner la juſtice en nous, afin que nous ne vivions plus que pour elle.

Divin Paſteur, qui pour donner à vos brebis l'exemple de la douceur avec laquelle elles doivent ſouffrir les traitemens les plus injuſtes, vous êtes fait brebi vous-même, & avez voulu être mené à la boucherie; donnez-nous cette douceur que vous nous recom-

mandez tant, cette douceur dont la vôtre eſt tout à la fois & le modéle & le principe ; puiſque vous avez ſouffert, non-ſeulement pour nous montrer, mais encore pour nous mériter la patience avec laquelle nous devons ſouffrir.

Agneau égorgé par les loups, pour changer les loups en agneaux, changez-nous, convertiſſez-nous ; car nous pouvons bien être loups par nous-mêmes : c'eſt vous qui faites les agneaux.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 10. ℣. 11.

EN ce temps-là, Jeſus dit aux Phariſiens : Je ſuis le bon Paſteur. Le bon Paſteur donne ſa vie pour ſes brebis. Mais le mercenaire & qui n'eſt point paſteur, à qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, abandonne ſes brebis, & s'enfuit ; & le loup ravit & diſperſe les brebis. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il eſt mercenaire, & qu'il ne ſe met point en peine des brebis. Je ſuis le bon Paſteur, je connois mes brebis, & mes brebis me connoiſſent, comme mon Pere me connoît & que je connois mon Pere ; & je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne ſont pas de cette bergerie : il faut auſſi que je les amene. Elles écouteront ma voix, & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Paſteur.

Je ſuis le bon Paſteur. Le Fils de Dieu avoit guéri un aveugle-né ; mais ce miracle, au lieu de convertir les Phariſiens, n'avoit fait que les irriter davantage contre lui ; & ils ordonnérent dès-lors qu'on chaſſeroit de la Synagogue tous ceux qui le reconnoîtroient pour le Meſſie. De là il prit occaſion de leur propoſer une parabole, où en s'appellant la

porte des brebis, il fait voir qu'il eſt vraiment le Chriſt promis de Dieu, & venu au monde pour donner la vie éternelle aux hommes; & qu'au contraire ceux qui avoient paru avant lui avec le nom de Meſſie, étoient des voleurs qui n'étoient entrés dans la bergerie que pour piller. De cette ſimilitude il paſſe à une autre, & ſe compare à un Paſteur qui conduit ſes propres brebis, & qui par conſéquent a pour elles une affection toute autre qu'un mercenaire, c'eſt-à-dire, un berger à gages qui conduit le troupeau d'autrui. Voici donc comme il parle dans cet Evangile que l'Egliſe nous fait lire en ce jour pour nous faire connoître quel eſt le Paſteur & l'Evêque de nos ames, qui nous a été repréſenté dans l'Epître.

Je ſuis le bon Paſteur. Il y en a donc de méchans, dit ſaint Auguſtin, & ceux-là ſont, ou les voleurs, qui ne s'ingérent d'eux-mêmes dans les dignités Eccléſiaſtiques, que pour piller les brebis; ou les mercenaires, qui n'aiment pas aſſez leur troupeau pour s'expoſer au péril dans le beſoin, afin de le ſauver. Car voici la premiere marque à laquelle Jeſus-Chriſt veut qu'on connoiſſe le bon Paſteur.

Il donne ſa vie pour ſes brebis. Les anciens conduiſoient eux-mêmes leurs troupeaux, ou les faiſoient conduire par leurs enfans. David [1] menoit celui de ſon pere; & quand un lion ou un ours ſe jettoit ſur quelqu'une de

[1] 1. *Reg.* 17. 34.

ſes brebis, il le pourſuivoit, & l'arrachoit de ſa gueule. Il s'expoſoit ainſi au danger pour ſauver des animaux qui faiſoient une partie de ſon bien.

Mais le mercenaire, & qui n'eſt point paſteur, c'eſt-à-dire, qui n'étant qu'à gages, n'a point l'affection d'un paſteur, *voit venir le loup & s'enfuit; parce qu'il ne ſe met point en peine des brebis, comme n'étant pas à lui.* Jeſus-Chriſt au contraire a regardé les hommes comme ſes brebis : il les a aimés, & il a vraiment donné ſa vie pour ſon troupeau, l'ayant ſauvé par ſa mort, & le nourriſſant encore tous les jours du corps qu'il a livré, & du ſang qu'il a répandu pour lui.

Je connois mes brebis, & mes brebis me connoiſſent, comme je connois mon Pere, & que mon Pere me connoît. Jeſus-Chriſt compare ſouvent l'amour qu'il a pour les hommes, & celui que les hommes doivent avoir pour lui, à cette charité ineffable qui l'unit avec ſon Pere. Ce n'eſt pas que les choſes ſoient égales; car il eſt impoſſible aux hommes de connoître & d'aimer Dieu, comme le Pere éternel connoît & aime ſon Fils : mais ils doivent imiter autant qu'ils le peuvent cet amour ſacré, & on eſt d'autant plus ſaint qu'on l'imite plus parfaitement. Voici donc une autre qualité du bon Paſteur, qui eſt de connoître ſes brebis. Elles ſont à lui, & il les aime : il s'applique à elles, il les appelle toutes par leur nom; il ſçait quels ſont leurs beſoins, & il a ſoin

d'y pourvoir. [1] Le Seigneur connoît ceux qui ſont à lui, dit l'Apôtre; & il prend un ſoin ſi particulier de ceux que ſon Pere lui a donnés, que perſonne ne les peut ravir de ſes mains. Il eſt connu auſſi de ſes brebis, c'eſt-à-dire, de ceux qui ſont dociles à ſa voix, qui pratiquent ce qu'il leur enſeigne, qui le ſuivent par l'imitation de ſes vertus, qui l'aiment, parce qu'ils connoiſſent l'amour qu'il a pour eux. Qui ne connoît pas Jeſus-Chriſt de la ſorte, n'eſt point de ſes brebis, & ne doit point prétendre à cette vie éternelle, qu'il doit donner à ſon troupeau. Mais celui qui n'eſt pas brebi, peut le devenir : qu'il connoiſſe Jeſus-Chriſt, comme Jeſus-Chriſt connoît ſon Pere, c'eſt-à-dire, qu'il le connoiſſe en l'aimant, & en lui obéiſſant; dès l'heure même il ſera du troupeau de J. C.

J'ai encore d'autres brebis qui ne ſont pas de cette bergerie, il faut auſſi que je les amene. Elles écouteront ma voix, & il n'y aura plus qu'un troupeau & qu'un Paſteur. Les Juifs étoient le peuple & le troupeau de Dieu; les Gentils n'en étoient point. Mais Jeſus-Chriſt eſt venu pour ſauver les Juifs & les Gentils. C'eſt donc ce qu'il prédit ici bien clairement. Il avoit des brebis, c'eſt-à-dire, des élûs hors du peuple Juif. Ils n'étoient pas encore brebis, mais ils devoient le devenir par leur converſion; & Jeſus-Chriſt les regarde déja comme brebis; parce qu'ils l'étoient dès-lors

[1] 2. *Tim.* 2. 19.

dans ſon élection. Il a amené ces brebis par la prédication des Apôtres. Elles ont écouté ſa voix en embraſſant la véritable Foi & en pratiquant ce qu'elle enſeigne. Elles n'ont plus fait qu'un troupeau, c'eſt-à-dire, une Egliſe avec les Juifs, ſous un ſeul Paſteur qui eſt Jeſus-Chriſt. Car il eſt, comme parle ſaint Paul [1], la pierre angulaire qui a uni les deux murailles, pour ne faire qu'un bâtiment, c'eſt-à-dire, les Juifs & les Gentils, pour ne faire qu'un même peuple par l'unité d'une même foi, & d'une même charité. C'eſt ce que les Prophètes avoient prédit ſous la figure de la réunion des deux Royaumes de Juda & d'Iſraël. Ce ne ſeront plus deux Nations ni deux Royaumes, dit Dieu dans Ezechiel [2], je les purifierai; ils ſeront mon peuple, & je ſerai leur Dieu, mon ſerviteur ſera leur Roi, & ils n'auront tous qu'un même Paſteur.

L'Egliſe par la lecture de cet Evangile inſtruit les Paſteurs & les brebis. Nous n'avons qu'un bon Paſteur dont tous les bons Paſteurs ſont les membres. C'eſt Jeſus-Chriſt qui conduit par eux; & en qualité de bons, ils ſont, dit ſaint Ambroiſe, les vicaires de ſon amour & de ſa charité, auſſi-bien que de ſon autorité. Un bon Paſteur regarde les ames qu'il conduit comme rachetées par Jeſus-Chriſt, & parce qu'il aime Jeſus-Chriſt, il aime ceux qui lui appartiennent. C'eſt pourquoi le Sauveur demanda par trois fois à ſaint

[1] *Epheſ.* 2. 20. [2] *Ezéch.* 17. 22.

Pierre, M'aimez-vous ? avant que de lui dire : Paiſſez mes brebis. Il les aime juſqu'à s'expoſer pour leur ſalut, s'il le faut : & s'il ſe croit obligé de donner ſa vie même dans le beſoin pour ceux que Dieu lui a confiés, comment, dit ſaint Gregoire, ne partagera-t-il pas avec eux le bien qu'il a lorſqu'ils ont beſoin d'être aſſiſtés ? Il n'a rien qui ne ſoit à eux, parce qu'il eſt tout à eux lui même en Jeſus Chriſt ; & il leur dit avec l'Apôtre [1] : Je me ſacrifierai volontiers pour vos ames.

Le mercenaire eſt celui qui ne cherche que ſon intérêt dans le miniſtére Eccléſiaſtique. Tant qu'il y a quelque choſe à gagner pour lui, il veut bien travailler ; mais il quitte tout, dès qu'il n'y trouve plus l'honneur ou le gain qu'il cherche, parce que n'aimant pas Jeſus-Chriſt il n'aime pas ceux que Jeſus-Chriſt a rachetés de ſon ſang. Il voit le loup & s'enfuit. La perſécution l'épouvante, & lui fait abandonner ſon troupeau ; ou s'il demeure avec lui par la préſence du corps, il s'enfuit, dit ſaint Auguſtin, en ce que la crainte lui lie la langue, & l'empêche de parler en faveur de ſon peuple, ou pour la défenſe de la vérité. Quiconque a d'autres intérêts que ceux de Jeſus-Chriſt, n'eſt point capable de gouverner ſaintement le troupeau de Jeſus-Chriſt.

Enfin le bon Paſteur s'applique à connoître ſes brebis, & à pourvoir aux beſoins de cha-

[1] 2. Cor. 12. 15.

cune. Il connoît les foibles pour les ſoutenir ; les malades pour les guérir ; les égarées pour les chercher ; les fortes pour les nourrir ; celles qui ſont abatues, pour les relever ; celles qui ſont dans l'affliction, pour les conſoler. Il les connoît toutes, & il ſe fait tout à toutes, afin de les ſauver toutes. Il ne les peut connoître de la ſorte, qu'il ne ſoit connu d'elles. Elles voyent trop à toutes ces marques combien elles lui ſont cheres : & en le voyant, elles l'aiment, & obéiſſent à ſa voix ; parce qu'il ne leur parle que pour leur ſalut.

Les ſimples Fdéles apprennent auſſi de cet Evangile, à connoître Jeſus-Chriſt comme il connoît ſon Pere, & ils méditent ſans ceſſe ce qu'ils doivent à ce bon Paſteur qui eſt mort pour eux. Cette connoiſſance ne doit pas être ſtérile. Il faut l'aimer comme il nous a aimés, & donner notre vie pour lui, comme il a donné la ſienne pour nous. Quiconque eſt de ſes brebis ſera ſauvé, mais on n'en eſt, ſelon lui-même, qu'en écoutant ſa voix, & en le ſuivant. L'écouter, c'eſt croire ce qu'il enſeigne, & faire ce qu'il ordonne : le ſuivre, c'eſt imiter ſon exemple. Pour être brebi, il ne ſuffit pas de porter le nom de Chrétien. Parmi ceux qui ſont profeſſion d'être à Jeſus-Chriſt, il y a des boucs, ce ſont les méchans ; il y a des brebis, ce ſont les bons. Les premiers ſeront ſéparés éternellement de lui dans l'autre vie ; parce qu'ils n'ont pas voulu s'attacher à lui en

celle-ci. Mais il faut marcher avec lui préſentement par l'imitation de ſa vie, ſi on veut régner avec lui dans l'éternité.

PRIERE.

DIVIN Paſteur, qui faites vous-même par votre grace, & les bons Paſteurs & les fidéles brebis; donnez à ceux qui gouvernent votre troupeau, cette tendre & ardente charité, qui fait aimer ceux pour qui vous avez bien voulu mourir, parce qu'on ne peut pas être à vous, ſans aimer ce que vous avez tant aimé, & ce que vous avez acheté ſi cherement. Faites, Seigneur, qu'ils ſe regardent eux-mêmes comme vos brebis; qu'ils vous écoutent avant que de parler; qu'ils vous obéiſſent avant que de commander; qu'ils vous ſuivent avant que de conduire les autres, & qu'ils reconnoiſſent ce qu'ils vous doivent pour leur ſalut: afin qu'ils apprennent à ne rien épargner eux-mêmes pour le ſalut de ceux que vous avez confiés à leurs ſoins.

Donnez aux brebis la docilité, le reſpect & l'amour qu'elles doivent à leurs Paſteurs: mais ſur-tout, Seigneur, faites vous connoître à elles. Faites-leur comprendre juſqu'à quel point vous les avez aimées, afin qu'elles vous rendent amour pour amour, & qu'elles vous aiment ſans meſure, parce qu'il leur eſt impoſſible d'atteindre jamais à l'amour que vous avez pour elles. Qu'elles vous écoutent comme leur maître: qu'elles diſcernent votre voix qui eſt celle de la vérité, d'avec la voix des

étrangers, qui eſt celle du menſonge : qu'elles vous ayent ſans ceſſe devant les yeux pour vous ſuivre : qu'elles vous entendent ſans ceſſe pour vous obéir.

LE III. DIMANC. D'APRE'S PASQUE.

De la 1^e^. *Epitre de S. Pierre.* ch. 2. ℣. 11.

MEs bien-aimés, Je vous conjure de vous abſtenir, comme étant des étrangers, & des voyageurs, des paſſions charnelles qui combattent contre l'ame. Conduiſez-vous parmi les Gentils d'une maniére ſainte, afin qu'au lieu qu'ils médiſent de vous comme ſi vous étiez des méchans, jugeant de vous au contraire par vos bonnes œuvres, ils rendent gloire à Dieu au jour de la viſite. Soyez donc ſoumis pour l'amour de Dieu à tout homme, ſoit au Roi, comme au Souverain, ſoit aux Gouverneurs, comme à ceux qui ſont envoyés de ſa part pour punir ceux qui font mal, & pour traiter favorablement ceux qui font bien. Car telle eſt la volonté de Dieu, que par vos bonnes œuvres vous faſſiez taire l'ignorance des hommes inſenſés, étant libres, non pour vous ſervir de votre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaiſes actions, mais pour agir en ſerviteurs de Dieu. Honorez tout le monde, aimez vos freres, craignez Dieu, reſpectez le Roi. Serviteurs, ſoyez ſoumis à vos Maîtres avec toute ſorte de reſpect & de crainte, non ſeulement à ceux qui ſont bons & doux, mais auſſi à ceux qui ſont rudes & fâcheux. Car c'eſt ce qui eſt agréable à Dieu, en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Les Fidelles à qui S. Pierre écrit la Lettre dont cette Epître eſt tirée, étoient des Juifs éloignés de leur pays, & diſperſés dans les Provinces étrangéres. Après leur avoir repré-

ſenté quelle étoit la glorieuſe qualité de Chrétiens qu'ils avoient reçûë par le Baptême, il leur marque ici les devoirs auſquels cette qualité les engageoit, & il accommode avec une ſageſſe merveilleuſe ſon diſcours à l'état où ils ſe trouvoient pour lors, [1] *Je vous conjure*, leur dit-il, *de vous abſtenir, comme étant des étrangers & des voyageurs, des paſſions charnelles qui combattent contre l'ame.* Comme s'il leur diſoit: Vous êtes en ce monde en qualité de Chrétiens, ce que vous êtes par la néceſſité de votre état dans les lieux que vous habitez maintenant. Vous êtes étrangers, & éloignés de votre pays. Un Chrétien eſt étranger par toute la terre, parce qu'il eſt hors de ſa patrie, qui eſt le Ciel. Il eſt voyageur en cette vie, parce qu'il ne fait que paſſer, & qu'il tend à une autre vie plus heureuſe & plus permanente. Des étrangers qui n'aiment point leur exil, des voyageurs qui ne penſent qu'à retourner promptement en leur pays, ne s'attachent point aux lieux qu'ils doivent quitter, & tournent toutes leurs penſées & toutes leurs affections vers celui où ils veulent arriver. Le Ciel eſt votre patrie, c'eſt-là que vous devez tendre. *Abſtenez-vous donc des paſſions charnelles*; c'eſt-à-dire, combattez les deſirs déreglés que la chair corrompuë excite en vous: car ces deſirs attachent l'ame à la terre, ils l'amuſent dans ſon chemin, ils l'empêchent d'avan-

[1] 1. *Petr.* 2. 11.

cer, & ſouvent ils la détournent, ils l'égarent, ils la conduiſent au précipice. C'eſt en cette maniére que ces paſſions combattent contre l'ame, en lui arrachant la ſouveraine & éternelle félicité qu'elle doit deſirer uniquement.

Conduiſez-vous parmi les Gentils d'une maniére ſainte. Il ne ſuffit pas de purifier ſon cœur, en combattant les paſſions de la chair : il faut encore édifier le prochain par une vie ſainte. Les premiers Chrétiens étoient d'autant plus obligés de régler leur conduite extérieure, qu'ils vivoient au milieu des Payens, qui les obſervoient avec des yeux d'ennemis, pour trouver quelque choſe à condamner en leurs actions. Ils n'épargnoient pas même les calomnies, ils accuſoient les Fidelles des crimes les plus énormes. Les Juifs, à qui ſaint Pierre écrit, étoient mêlés parmi les Gentils qui les avoient en horreur comme Juifs, les regardant en cette qualité comme des méchans, comme des rebelles aux Empereurs, & qui peut-être leur imputoient encore tous les crimes qu'ils reprochoient aux Chrétiens. L'Apôtre les exhorte donc à détruire par la ſainteté de leur vie cette fauſſe idée qu'on avoit d'eux, & à oppoſer à la calomnie une conduite édifiante qui faſſe honorer par leurs ennemis mêmes, la Foi qu'ils ont embraſſée, & le Dieu qu'ils adorent.

Afin que jugeant de vous par vos bonnes œuvres, ils rendent gloire à Dieu au jour de ſa

viſite. L'Apôtre ne dit point quelle eſt cette viſite. Les uns croyent que ce mot marque ici l'examen que les Payens faiſoient de la vie des Chrétiens : mais d'autres croyent avec plus de vraiſemblance qu'il ſignifie l'inſpiration de la grace ; & que le ſens de ces paroles eſt qu'au tems que Dieu daignera viſiter par l'opération inviſible de ſa grace le cœur des Gentils, ils ſeront portés à glorifier Dieu en voyant les bonnes œuvres de ſes ſerviteurs. C'eſt par-là en effet, que les premiers Chrétiens ont converti beaucoup d'Infidelles. Ils firent admirer une Religion qui enſeignoit une vie ſi pure, & ils inſpirérent le deſir de l'embraſſer. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt avoit recommandé à ſes Apôtres [1] lorſqu'il leur avoit dit : Que votre lumiére luiſe de telle ſorte devant les hommes, qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui eſt au Ciel. Dieu reprochoit au contraire aux Juifs par ſes Prophètes, qu'ils avoient deshonoré & prophané ſon ſaint Nom parmi les Gentils ; parce que les Gentils en voyant leur méchante vie, croyoient devoir imputer à Dieu même les crimes de ceux qui ſe vantoient d'être ſon peuple. Ayons donc ſoin de faire le bien, dit ſaint Paul ; [2] & de le faire non ſeulement devant Dieu, mais auſſi devant tous les hommes ; non pour attirer leurs loüanges, mais pour les édifier, & pour les porter à honorer Dieu, qui fait voir en nous

[1] *Matth.* 5. 16. [2] *Rom.* 12. 27.

& la ſainteté de ſa Loi & la puiſſance de ſa Grace.

Soyez donc ſoumis pour l'amour de Dieu à tout homme : ce qu'il faut entendre de tout homme qui a pouvoir & autorité. Mais l'Apôtre a dit *tout homme*, pour apprendre aux Chrétiens l'obéiſſance & le reſpect qu'ils doivent à leurs Supérieurs, de quelque Religion qu'ils ſoient, & quelque vie qu'ils menent. Les Juifs ne ſouffroient qu'avec impatience la domination des Romains, prétendant être libres, parce qu'ils appartenoient au vrai Dieu, & regardant comme le dernier opprobre, que le peuple du Seigneur fût ſoumis à une nation infidelle. Saint Pierre avertit les Juifs à qui il écrit, que la Foi de Jeſus-Chriſt leur doit inſpirer d'autres penſées ; & qu'elle les oblige d'obéir aux Puiſſances que Dieu a établies ſur leur tête. *Soit au Roi comme au Souverain*, c'eſt-à-dire, à l'Empereur ſous le régne duquel ils vivoient, & à qui, tout Payen qu'il étoit, ils devoient le reſpect & la ſoumiſſion ; à cauſe de la ſouveraine autorité qu'il avoit reçûë de Dieu ſur tous les Sujets de ſon Empire.

Soit aux Gouverneurs comme à ceux qui ſont envoyés de ſa part : ſoit de la part de l'Empereur dont ils ſont les Miniſtres, ſoit de la part de Dieu, dont la Providence régle tous les événemens de cette vie. Ainſi ce n'eſt que par ſa volonté qu'une Puiſſance ſupérieure, comme un Roi ou un Empereur, établit pour

gouverner ſous lui des puiſſances inférieures, tels que ſont les Gouverneurs de Provinces, & tous les autres qui ont part dans l'adminiſtration de l'Etat.

Pour punir ceux qui font mal, & pour traiter favorablement ceux qui font bien. Voilà en peu de mots quel eſt le devoir de ceux qui ont autorité ſur les autres. Ils ne ſont envoyés que pour ſoutenir le bien & pour réprimer le mal; pour honorer & récompenſer les bons, afin d'inſpirer le deſir & le courage d'imiter leur vertu, & pour punir les méchans, afin de retenir par la crainte du châtiment, ceux qui s'abandonneroient au crime, s'ils le voyoient demeurer impuni.

C'eſt Dieu qu'il faut regarder dans l'obéiſſance qu'on rend à ſes ſupérieurs; puiſque S. Pierre dit, Soyez ſoumis pour l'amour de Dieu, ce qu'il explique en ajoutant: *Car telle eſt la volonté de Dieu, que par votre bonne vie, vous faſſiez taire l'ignorance des hommes inſenſés, étant libres, non pour vous ſervir de votre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaiſes actions, mais pour agir en vrais ſerviteurs de Dieu.* Il faut obéïr aux Puiſſances pour obéïr à Dieu; parce que la volonté de Dieu eſt qu'on leur obéiſſe. Les ignorans & les inſenſés s'imaginent que quand les Chrétiens parlent de la liberté que Jeſus-Chriſt leur a acquiſe, ils prétendent par-là pouvoir violer impunément toutes les loix, & ſe ſouſtraire à la domination la plus légitime, ſous

prétexte qu'ils ſont libres. Ce qui ne ſeroit autre choſe que de ſe ſervir de ſa liberté pour faire le mal, ſans craindre d'en être puni. Or ce n'eſt pas ainſi que doivent agir les ſerviteurs de Dieu : ils ſont libres, non pour n'obéïr à perſonne, mais pour ne plus être aſſervis au péché ; ils ſont libres pour ſervir Dieu, & pour être ſoumis par conſéquent à tous ceux à qui il plaît à Dieu de les aſſujettir. On n'eſt vrai ſerviteur de Dieu, qu'en ſervant ceux qu'il commande de ſervir : & c'eſt en exécutant ponctuellement l'ordre qu'il a donné d'obéïr aux Puiſſances, qu'on ferme la bouche à ceux par qui on eſt accuſé de vouloir commettre impunément toutes ſortes de crimes. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt lui-même ayant fait avoüer à S. Pierre que le Fils de Dieu étoit exemt de payer le tribut aux hommes, le paya néanmoins : afin de ne pas ſcandaliſer ceux qui l'exigeoient, & pour ôter tout lieu de décrier ſa conduite.

Saint Paul enſeigne la même choſe que S. Pierre, & il ſemble même que tout ce que S. Pierre dit ici de la ſoumiſſion dûë aux Princes & à tous les autres Supérieurs, eſt expliqué par S. Paul, qui parle ainſi aux Fidéles de Rome. „ Que toute perſonne ſoit ſoumiſe „ aux Puiſſances ſupérieures : car il n'y a point „ de Puiſſance qui ne vienne de Dieu, & c'eſt „ lui qui a ordonné toutes celles qui ſont ſur „ la terre. C'eſt pourquoi celui qui s'oppoſe „ aux Puiſſances, réſiſte à l'ordre de Dieu ;

„ & ceux qui y réſiſtent attirent la condam-
„ nation ſur eux-mêmes. Car les Princes ne
„ ſont point à craindre lorſqu'on ne fait que
„ de bonnes actions, mais lorſqu'on en fait de
„ mauvaiſes. Voulez-vous ne point craindre
„ les Puiſſances? Faites bien, & elles vous en
„ louëront. Le Prince eſt le Miniſtre de Dieu
„ pour vous favoriſer dans le bien. Si vous
„ faites mal, vous avez raiſon de craindre,
„ parce que ce n'eſt point en vain qu'il porte
„ l'épée. Car il eſt le Miniſtre de Dieu, pour
„ exécuter ſa vengeance en puniſſant celui
„ qui fait mal. Il eſt donc néceſſaire de vous y
„ ſoumettre, non ſeulement par la crainte du
„ châtiment, mais auſſi par le devoir de la
„ conſcience. *Rom.* 13. 1.

Il eſt aiſé de comprendre que cette ſoumiſſion duë aux hommes, ne va pas juſqu'à leur obéir lorſqu'ils commandent ce que Dieu défend. Car S. Pierre veut qu'on leur obéiſſe pour l'amour de Dieu, & parce que c'eſt la volonté de Dieu. Or ce ne ſeroit pas aimer Dieu, ni faire ſa volonté, que d'obéir aux hommes contre ſa volonté. L'Apôtre remarque ici que le Roi a la ſouveraine puiſſance, & que les Gouverneurs n'ont qu'un pouvoir limité & ſoumis au ſien. Il ne faudroit pas obéir aux Gouverneurs s'ils faiſoient un commandement contraire à celui du Roi, parce qu'ils ne peuvent uſer, contre ſes intentions, de l'autorité qu'il leur a miſe entre les mains. Or Dieu eſt au-deſſus de tous les Princes de

la terre. Toute leur puiſſance vient de lui, & ils ne la doivent employer que pour faire reconnoître & honorer la ſienne. C'eſt à lui qu'on obéit en leur obéiſſant, parce que c'eſt lui qui commande par eux, & par conſéquent il leur faut obéir en tout. Mais quand ce qu'ils commandent eſt contraire à ſes ſaintes Loix, comme alors ce n'eſt plus lui qui commande par eux, il ne faut plus leur obéir, mais il faut dire ce que S. Pierre dit aux Juifs qui lui défendoient de prêcher le nom de Jeſus-Chriſt : Jugez vous-mêmes s'il eſt juſte devant Dieu, de vous obéir plûtôt qu'à Dieu. Enfin le même Apôtre dit ici :

Aimez vos freres, craignez Dieu, reſpectez le Roi. Vous devez l'amour à tous les hommes, & principalement aux Chrétiens qui ſont vos freres ; puiſque par la Foi vous êtes tous les enfans de Dieu. Reſpectez le Roi, quand bien même il ſeroit infidéle ; mais craignez d'offenſer Dieu ; & par conſéquent prenez garde que ni l'amour que vous avez les uns pour les autres, ni le reſpect que vous devez aux Puiſſances, vous faſſe rien faire contre le reſpect & l'amour ſouverain que vous devez à Dieu.

Serviteurs, ſoyez ſoumis à vos Maîtres. L'obéiſſance que les Sujets doivent aux Princes dans l'Etat, eſt duë dans les maiſons particulieres par les domeſtiques à leurs Maîtres. La liberté des enfans de Dieu ne diſpenſe point les eſclaves, tels qu'étoient en ce tems-

là preſque tous les ſerviteurs, du joug de la ſervitude & de la ſoumiſſion à laquelle leur condition les engage. Au contraire, plus le Chrétien a la liberté de l'eſprit de Dieu par la grace, & moins il craint la ſervitude du corps. C'eſt pourquoi S. Paul diſoit aux Chrétiens de Corinthe : [1] Que celui qui a été appellé à la Foi étant eſclave, ne ſe devoit point mettre en peine de ſon eſclavage.

Les ſerviteurs doivent s'appliquer à l'égard des maîtres, tout ce que l'Apôtre a dit aux Sujets à l'égard des Rois ; c'eſt-à-dire, qu'ils doivent être ſoumis pour l'amour de Dieu, & comme ſerviteurs de Dieu, puiſque c'eſt lui qui les a placés dans l'état où ils ſe trouvent, que c'eſt lui qu'ils ſervent en ſervant les hommes, & que c'eſt de lui qu'ils doivent attendre la récompenſe du ſervice qu'il rendent à ceux à qui ſa divine Providence les a aſſujettis. C'eſt ce que S. Paul leur enſeigne bien clairement par ces paroles : » Serviteurs ; » obéiſſez à ceux qui ſont vos maîtres ſelon la » chair [2], avec crainte & avec reſpect dans la » ſimplicité de votre cœur, comme à Jeſus-» Chriſt même. Ne les ſervez pas ſeulement » lorſqu'ils ont l'œil ſur vous, comme ſi vous » ne penſiez qu'à plaire aux hommes ; mais » faites de bon cœur la volonté de Dieu, » comme étant ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, & » ſervez-les avec affection, regardant en eux » le Seigneur, & non les hommes ; ſçachant

[1] *1. Cor. 7. 21.* [2] *Epheſ. 6. 6.*

„ que chacun recevra du Seigneur la récom-
„ penſe du bien qu'il aura fait, ſoit qu'il ſoit
„ eſclave, ſoit qu'il ſoit libre.

Non ſeulement à ceux qui ſont doux, mais à ceux qui ſont rudes & fâcheux. Quand les Apôtres ont dit que les Princes étoient Miniſtres de Dieu, pour favoriſer le bien, & punir le mal, il pouvoit venir dans l'eſprit que ſouvent ils font le contraire, & qu'ils perſécutent les bons au lieu de les honorer : & on pouvoit douter ſi on leur doit le reſpect & la ſoumiſſion lorſqu'on eſt maltraité d'eux ſans avoir mérité le mauvais traitement qu'on en reçoit. Mais ce que dit ici S. Pierre aux ſerviteurs qui ont des maîtres rudes & mauvais, leve la difficulté. La Puiſſance ſupérieure peut abuſer de ſon autorité en perſécutant l'innocent, mais l'innocent n'eſt pas pour cela diſpenſé du reſpect & de la ſoumiſſion qu'il doit. S'il ne peut obéir à un commandement injuſte, il peut & il doit ſouffrir une perſécution injuſte. Les Chrétiens n'ont point obéi aux Edits des Empereurs qui leur commandoient d'adorer les Idoles ; mais ils ont enduré ſans réſiſtance la mort à laquelle ces Edits les condamnoient. Il eſt contre l'ordre de Dieu d'adorer les fauſſes Divinités des Payens ; mais il n'eſt point contre ſon ordre de mourir pour n'avoir voulu adorer que lui. Voilà ce que nous apprend la Religion de Jeſus-Chriſt, & c'eſt ce qu'il nous a appris lui-même par ſon exemple. Car nous n'avons qu'à nous

appliquer tout ce que S. Pierre dit aux ſerviteurs, pour leur faire comprendre l'obligation qu'ils ont de ſervir leurs maîtres avec une ſoumiſſion pleine de reſpect, & d'endurer avec patience les traitemens injuſtes qu'ils en reçoivent. Voici ce qu'il leur dit immédiatement après les derniéres paroles de cette Épître : „ Ce qui eſt agréable à Dieu, eſt „ que dans la vûë de lui plaire, nous endu- „ rions les peines qu'on nous fait ſouffrir in- „ juſtement. Car quel ſujet de gloire aurez-vous, ſi c'eſt pour vos fautes que vous endurez les coups & les ſoufflets *de vos maîtres ?* Mais ſi en faiſant bien vous ſouffrez avec patience de mauvais traitemens, c'eſt-là ce qui eſt agréable à Dieu. Car c'eſt à quoi vous avez été appellés, puiſque Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous, vous laiſſant un exemple, afin que vous marchiez ſur ſes pas. A quoi il ajoûte tout ce que nous avons lû dans l'Epître de Dimanche dernier.

PRIERE.

QUEL eſt donc notre aveuglement, Seigneur ? Nous ſommes appellés à bien faire & à ſouffrir, & nous ne voulons ni ſouffrir, ni bien faire. Nous adorons un Dieu ſoumis & ſouffrant, & nous fuyons également & la ſoumiſſion & la ſouffrance. Nous obéiſſons dans les choſes qui nous plaiſent, & nous mépriſons & nous n'exécutons qu'avec chagrin les ordres qui ne nous plaiſent pas ; parce que nous nous cherchons nous-mêmes

par tout, au lieu que c'eſt vous ſeul que nous devons regarder, & que c'eſt à vous ſeul que nous devons plaire en tout ce que nous faiſons. Vous nous montrez notre égarement par les paroles de vos Apôtres : tirez-nous de notre égarement par l'inſpiration & le ſecours de votre grace.

Nous vous demandons tous les jours, ô Pere céleſte, que votre nom ſoit ſanctifié, & tous les jours nous le deshonorons par une vie indigne de vos enfans. Nous ſcandaliſons par le déreglement de notre conduite, ſoit les enfans de votre Egliſe, ſoit ceux qui ſe ſont ſéparés d'elle par l'héréſie & par le ſchiſme. Vous voulez que notre lumiére porte les hommes à vous glorifier; nous ne ſommes que ténébres par nous-mêmes. Vous donc, Seigneur, qui êtes la ſource de toute lumiére, donnez-nous celle que nous devons faire luire aux yeux de nos freres : donnez-nous les bonnes œuvres qui les doivent édifier, & par leſquels vous voulez être ſanctifié de nous.

Faites-nous ſentir notre exil, Seigneur, en nous faiſant déſirer le Ciel où eſt notre tréſor, & où par conſéquent devroit être tout notre cœur. Donnez-nous la force de combattre toutes ces paſſions qui combattent notre ame, & qui nous attachant à la terre, nous détachent de vous. Vous nous avez ſéparés du monde par le Baptême, il ne doit plus être pour nous qu'un exil que nous de-

vons

vons haïr, qu'un lieu de paſſage où il ne faut nullement nous arrêter. Et cependant, mon Dieu, nous nous y lions, comme ſi nous n'en devions jamais ſortir. Rompez nos chaînes, Seigneur, puiſque nous ſommes des voyageurs, ſoyez notre lumiére & notre force dans la voye que nous devons tenir pour aller à vous.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 16. ℣. 16.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus : & encore un peu de temps, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere. Sur cela quelques-uns de ſes diſciples ſe dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par-là : Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de temps, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere ? Ils diſoient donc : Que veut dire encore un peu de temps ? Nous ne ſçavons ce qu'il veut dire. Mais Jeſus connoiſſant qu'ils vouloient l'interroger là-deſſus, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles ? Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus : & encore un peu de temps ; & vous me verrez. En vérité, en vérité je vous le dis : Vous pleurerez & vous gémirez vous autres, & le monde ſera dans la joie : vous ſerez dans la triſteſſe, mais votre triſteſſe ſe changera en joie. Lorſqu'une femme enfante, elle eſt dans la douleur, parce que ſon heure eſt venue ; mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne ſe ſouvient plus de ſes maux dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. Ainſi vous êtes maintenant vous autres dans la triſteſſe ; mais je vous verrai de nouveau, & votre cœur ſe réjouira, & perſonne ne vous ravira votre joie.

Ce que l'Egliſe nous fait lire de l'Evangile aujourd'hui, & les quatre Dimanches ſuivans, eſt tiré du diſcours que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres après la Cêne, la veille de ſa Paſſion, le ſoir même qu'il fut pris par les Juifs. Il leur avoit prédit pluſieurs fois ſa Mort & ſa Réſurrection; & il leur prédit encore ces deux choſes, en des termes néanmoins aſſez obſcurs pour eux, qui n'avoient pas compris ce qu'il leur en avoit dit en des termes clairs & intelligibles. Voici donc comme il leur parle.

Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de tems, & vous me verrez. Dans peu de tems ils ne le devoient plus voir, puiſque le lendemain il devoit leur être enlevé par la mort: mais peu de tems après cette mort, ils devoient le revoir, parce qu'il devoit reſſuſciter le troiſiéme jour, & ſe faire voir à eux dès le jour même de ſa Réſurrection, & pluſieurs autres fois avant qu'il montât au Ciel.

Parce que je m'en vais à mon Pere. Il leur marquoit ſouvent ſa mort, ſa réſurrection, & ſon aſcenſion, par ces mots: Je m'en vais à mon Pere; je m'en retourne vers celui qui m'a envoyé. Ce retour ſe fit en paſſant de cette vie mortelle par la mort, à la vie immortelle qu'il reçut dans ſa réſurrection, & en montant au Ciel par ſon Aſcenſion. En tant que Dieu, il n'alloit pas à ſon Pere, puiſqu'il

étoit toujours avec lui; & il n'alloit même nulle-part, puiſqu'il rempliſſoit tous les lieux de l'immenſité de ſon être divin. Mais il y alloit en tant qu'homme, puiſqu'il quittoit la terre pour monter au ciel. Dans peu donc, dit-il à ſes Apôtres, vous ne me verrez plus, parce que je mourrai; & dans peu vous me reverrez, parce que je ne demeurerai pas dans le tombeau; mais que je reſſuſciterai pour m'en retourner à mon Pere par mon Aſcenſion, avant laquelle je vous donnerai la conſolation de me voir.

Les Apôtres ne comprenant pas le ſens de ces paroles, ſe demandoient l'un à l'autre ce qu'elles ſignifioient. Jeſus-Chriſt néanmoins ne les leur explique point encore, parce que l'événement qu'il prédiſoit étant proche, ils ne tarderoient pas long-tems à entendre ce qu'il leur vouloit dire, & qu'ils l'entendroient même alors avec plus de plaiſir. C'eſt pourquoi il ſe contente de leur annoncer par avance ce qui leur arrivera lorſqu'ils ne le verront plus, & lorſqu'enſuite ils le verront.

En vérité, en vérité je vous le dis. C'eſt ainſi qu'il avoit coutume d'affirmer les vérités qu'il vouloit qu'on écoutât avec une particuliére attention : *Vous pleurerez & vous gémirez vous autres.* Tout le reſte de cet Evangile eſt aiſé à entendre. Les Apôtres ont été dans l'affliction, lorſque leur Maître a été crucifié.

Le monde au contraire, c'eſt-à-dire, les Juifs amateurs du monde & ennemis de Jeſus-Chriſt, ſe ſont réjoüis de voir mourir celui qu'ils haïſſoient, parce qu'il condamnoit leurs deſordres par la pureté de ſa doctrine, & par la ſainteté de ſa vie. Mais la triſteſſe des Apôtres fut changée en joie par la Réſurrection de Jeſus-Chriſt; & perſonne n'a pû leur ravir cette joie, parce qu'ils ont retrouvé Jeſus-Chriſt pour ne le plus perdre. Il eſt reſſuſcité pour ne plus mourir. Il eſt vrai qu'il les a quittés de nouveau par ſon Aſcenſion; mais il purifia leur cœur, afin qu'ils ne l'aimaſſent plus ſelon la chair comme auparavant, & qu'ils ne s'attachaſſent plus avec une affection plus humaine que ſpirituelle, à la préſence viſible de ſon corps. Ils commencérent après ſa Réſurrection à n'aimer plus que la gloire de Jeſus-Chriſt. Ainſi quand ils l'eurent vû monter au Ciel, ils s'en retournérent pleins de joie à Jéruſalem, parce qu'ils étoient aſſurés de ſa gloire & de ſa félicité.

Il eſt aiſé d'appliquer avec les ſaints Peres à tous les Chrétiens, ce que le Fils de Dieu dit dans cet Evangile à ſes Apôtres. Les Diſciples de Jeſus-Chriſt ſont ici-bas dans la triſteſſe, pendant que le monde eſt dans la joie. Les ſerviteurs de Dieu pleurent, parce qu'ils ſont tourmentés & au dehors & au dedans: les méchans les font ſouffrir, ou par les per-

ſécutions qu'ils leur livrent, ou par la ſeule vûë de leur méchante vie ; [1] ſelon ce qui eſt dit de Loth, que les Sodomites parmi leſquels il vivoit, tourmentoient & affligeoient ſon ame juſte par leurs actions déteſtables qui offenſoient ſes oreilles & ſes yeux. Les bons ſont encore expoſés, auſſi-bien que le reſte des hommes, à toutes les miſéres de la vie ; & s'ils n'ont rien à ſouffrir, ils cherchent eux-mêmes des afflictions & des peines par la mortification de leurs ſens, par le combat qu'ils livrent à leur chair, par une réſiſtance continuelle aux deſirs déréglés de la nature corrompuë. Enfin, ils pleurent les fautes qu'ils commettent, ils gémiſſent de leurs foibleſſes, ils tremblent dans la vûë de leurs dangers, ils ſoupirent dans leur exil par le deſir ardent de la félicité à laquelle ils ſont appellés. Voilà le partage des juſtes, [2] à qui les Apôtres ont dit que c'eſt par beaucoup de peines & d'afflictions qu'on doit entrer dans le Royaume de Dieu.

Pendant que les Saints ſont ainſi affligés ou s'affligent eux-mêmes, le monde eſt dans la joie. Les méchans que l'Ecriture appelle du nom de monde, parce qu'ils ſont poſſédés & enyvrés de l'amour des créatures, & qu'ils ne connoiſſent ou n'aiment point le Créateur : ce monde, dont Dieu nous a ſéparés par le Baptême, ce monde incapable de l'Eſprit de Dieu, ce monde l'ennemi de Jeſus-

[1] 2. *Petr.* 2. 8. [2] *Act.* 14. 21.

Chriſt & de ceux qui ſont à lui; ce monde, dis-je, eſt dans la joie : il ne penſe qu'à ſe divertir, il évite l'affliction, & il cherche tout ce qui peut le ſatisfaire; il marche à ſon aiſe par la voie large & facile ; il s'abandonne à tous les deſirs déréglés de ſon cœur, & il goûte tant qu'il lui eſt poſſible la douceur mortelle des plaiſirs qui le ſéduiſent & le perdent.

Voilà deux états bien différens, mais qui ne dureront pas long-tems. Encore un peu, & ces juſtes qui pleurent ne pleureront plus, ces méchans qui rient ne riront plus. Une joie éternelle eſſuiera les larmes des uns, & des larmes éternelles étoufferont toute la joie des autres. Les afflictions de cette vie qui paroiſſent longues pendant qu'elles durent, paroîtront courtes quand elles ſeront paſſées, & qu'elles auront fait place à un bonheur qui ne finira jamais. Les gens du monde, de leur côté, ſeront épouvantés de l'aveuglement effroyable qui leur aura fait aimer & rechercher avec tant de paſſion, des plaiſirs ſi courts, & ſuivis d'une miſére ſi longue.

Que les juſtes ne s'ennuient donc pas. Quelque grandes que ſoient leurs afflictions, ce ſont des douleurs d'enfantement. Ces douleurs ſont violentes, mais elles paſſent; & le fruit qu'elles produiſent les fait oublier bien promptement. Qu'ils ne portent point envie à la proſpérité des méchans. Le chemin par

où ils marchent eſt tout ſemé de roſes, mais il mene au précipice : la voie étroite au contraire conduit au ſalut. Qu'on ne s'étonne pas pourquoi les Saints ne prennent point de part aux délices du ſiécle, c'eſt qu'ils ne veulent pas être damnés avec le monde. Ils ont appris de Jeſus-Chriſt, que bienheureux ſont ceux qui pleurent, [1] parce qu'ils ſeront conſolés ; & que malheur à ceux qui rient, parce qu'ils pleureront. Les uns & les autres n'aiment point à pleurer ; mais ce qui les diſtingue, c'eſt que les gens du monde rient icibas, parce qu'ils ne s'attendent pas à pleurer ailleurs ; & que les diſciples de Jeſus-Chriſt pleurent en cette vie, afin de n'être pas obligés de pleurer éternellement en l'autre. Ils tremblent dans la proſpérité, ils fuyent les plaiſirs, ils cherchent l'affliction, ils ſe retranchent beaucoup de choſes dont ils pourroient ce ſemble, joüir ſans ſcrupule. Et pourquoi cela ? parce qu'ils craignent de s'attacher au monde, dont ils ſçavent quelle doit être la fin ; ils craignent d'y trouver une douceur qui le leur faſſe aimer, parce que voulant s'aſſurer qu'ils vont bien, & ſçachant d'ailleurs qu'il n'y a qu'une voie, laquelle eſt étroite & difficile, toute voie large leur fait peur ; parce que le Saint-Eſprit aſſurant dans l'Ecriture [2] que tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jeſus-Chriſt, ſouffriront perſécution, ils appréhendent de n'être pas perſé-

[1] *Luc.* 6. 21. 25. [2] 2. *Tim.* 3. 12.

cutés ; & ils aiment mieux ſe perſécuter eux-mêmes, que de ne pas ſouffrir ce que doivent ſouffrir tous les Juſtes.

PRIERE.

VOILA, Seigneur, voilà ce que le monde ne comprend point, voilà ce qu'il traite de folie ; mais voilà ce qu'il reconnoîtra lui-même trop tard avoir été une véritable ſageſſe. Donnez-nous votre Eſprit, Seigneur, ôtez-nous l'eſprit du monde. Faites-nous aimer la voie qui mene à vous, toute rude & toute pénible qu'elle eſt : faites-nous haïr la voie qui éloigne de vous, quelque douce & agréable qu'elle puiſſe paroître.

Répandez par miſéricorde, mon Dieu, des amertumes ſalutaires ſur les plaiſirs dont l'amour nous ſoüille & nous damne. Répandez la douceur de votre grace ſur les larmes qui nous purifient & nous ſauvent. Que nous pleurions, Seigneur, puiſqu'il faut pleurer pour être conſolé ; que nous ſoyons bien aiſes de pleurer, puiſque nos pleurs nous mériteront d'être conſolés. Heureux celui qui pleure pour vous dans le tems, puiſqu'il ſera conſolé par vous-même, & que vous ſerez l'objet de ſa joie dans l'éternité.

LE IV. DIMANC. D'APRE'S PASQUE.

Leçon tirée *de l'Apôtre S. Jacques.* ch. 1. ℣. 17.

MEs bien-aimés, Toute grace exellente, & tout don parfait vient d'enhaut, & deſcend du Pere des lumiéres, qui ne peut recevoir ni de changement

ni d'ombre par aucune révolution. Car c'eſt lui qui par *le mouvement de ſa pure* volonté nous a engendrés par la parole de la vérité ; afin que nous fuſſions comme les prémices de ſes créatures. Vous le ſçavez, mes très-chers freres. Que chacun donc de vous ſoit prompt à écouter, lent à parler, & lent à ſe mettre en colére. Car la colére de l'homme n'accomplit point la juſtice de Dieu. C'eſt pourquoi rejettant de vous toutes les productions impures & ſuperfluës du peché, recevez avec douceur la parole qui a été entée en vous, & qui peut ſauver vos ames.

Saint Jacque frere du Seigneur, c'eſt-à-dire, parent de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, premier Evêque de Jéruſalem, appellé par ſaint Paul une des colomnes de l'Egliſe, écrivit la lettre dont cette Epître eſt tirée, aux Juifs diſperſés hors de la Judée, qui avoient embraſſé la foi. Il les exhorta à ſouffrir avec patience, & même avec joie, les afflictions par leſquelles leur vertu ſeroit éprouvée, & leur apprit que les tentations intérieures qui portent l'homme au mal, ne viennent point de Dieu, mais de la concupiſcence. A quoi il ajouta ce que nous liſons dans l'Epître d'aujourd'hui.

Toute grace excellente, & tout don parfait vient d'enhaut, & deſcend du Pere des lumieres. Ne vous trompez pas en prenant pour auteur du péché, celui qui eſt au contraire l'auteur & la ſource de tout bien. Il n'y a rien de bon en nous qui ne vienne de Dieu. Les dons de la nature & de la grace, les biens du corps & de l'ame, les graces communes & les extraordi-

naires, & généralement tout ce qu'on peut regarder comme bon & excellent, ne peut être l'effet que de la bonté ſouveraine, qui eſt Dieu. Il eſt le Pere des lumiéres ; & ſi on demande de quelles lumiéres, il faut répondre de toutes. C'eſt lui qui a créé le ſoleil, les aſtres, dont la lumiére éclaire les yeux du corps : c'eſt lui qui eſt la lumiére ſpirituelle des ames. Il eſt la ſageſſe & la vérité, & toute la connoiſſance des hommes & des Anges n'eſt qu'une participation de la ſageſſe eſſentielle & infinie qui eſt en Dieu. Si le péché eſt appellé du nom de ténébres dans l'Ecriture, & les bonnes œuvres du nom de lumiére, c'eſt encore lui qui eſt le principe des bonnes œuvres. Car ſi tout don excellent & parfait vient de lui, le don vraiment parfait étant celui qui nous rend bons & parfaits ; qui doute que la juſtice & la ſainteté par laquelle nous ſommes bons, ne ſoit l'ouvrage de cette ſainteté toute pure, que ſaint Jean [1] nous repréſente ſous la forme d'une lumiére qui n'eſt mêlée d'aucunes ténébres ?

Saint Jacque nous la repréſente ici ſous la même image par ces paroles : *Qui ne peut recevoir ni changement ni ombre par aucune révolution.* Le Soleil que nous regardons comme le pere de cette lumiére des corps, qui nous eſt commune avec les bêtes, a ſes changemens & ſes révolutions. Le mouvement qu'il eſt obligé de faire par la néceſſité de ſa nature,

[1] 1. *Joan.* 1. 5.

le place tantôt en un endroit, tantôt en un autre, l'approche ou l'éloigne de nous, rend les ombres plus grandes ou plus courtes, & enfin lui fait rencontrer quelquefois des corps qui nous dérobent ſa lumiére. Il n'en eſt pas de même de Dieu. Il eſt immuable: ſa lumiére ne peut recevoir d'altération, ſa ſainteté ne peut être ſouillée d'aucune tache; & comme il ne peut commettre le mal, il eſt incapable de nous pouſſer à le commettre. Et comment s'imaginer qu'il voudroit nous rendre méchans, lui qui *de ſa pure volonté nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fuſſions comme les prémices de ſes créatures?*

Il nous a rendu ſes enfans par le don de la Foi qu'il a répandu dans nos ames, pour nous faire obéir à la parole de la vérité, c'eſt-à-dire, aux régles ſaintes de l'Evangile qui nous a été annoncé. C'eſt en ce ſens que ſaint Paul diſoit à ceux qu'il avoit convertis à la Foi par ſa prédication [1]: Je vous ai engendrés par l'Evangile. Mais il les avoit engendrés à Dieu dont il étoit le Miniſtre, & Dieu nous engendre pour lui-même, puiſque nous devenons ſes enfans; & que nous avons droit par cette renaiſſance à l'héritage qu'il nous a promis. Il faut bien remarquer que ce qui l'a obligé de nous faire cette grace, n'eſt qu'une miſéricorde toute gratuite, & c'eſt ce que ſaint Paul explique bien clairement par ces paroles: [2] Il nous a ſauvés par l'eau de la regéné-

[1] 1. *Cor.* 4. 15. [2] *Tit.* 3. 5.

ration, non à cauſe des œuvres de juſtice que nous euſſions faites, mais à cauſe de ſa miſéricorde.

Par cette renaiſſance qui nous rend les enfans de Dieu, nous ſommes faits auſſi les *prémices de ſes créatures*. On appelle prémices une portion des premiers fruits, que l'on choiſit & ſépare pour être offerte à Dieu; & comme la piété lui offre toujours le meilleur, les prémices ſont les fruits les plus excellens & les plus beaux. Ceſt ainſi que par le Baptême & par le don de la Foi, Dieu nous ſépare du reſte des hommes pour être un peuple choiſi, une nation ſainte, & des hommes entiérement conſacrés à ſon ſervice.

Vous le ſçavez, mes très-chers Freres, que c'eſt Dieu qui nous a faits ſes enfans par la parole de la vérité. C'eſt pourquoi: *Que chacun ſoit prompt à écouter, & lent à parler.* Il faut toujours être prêt à entendre une parole, qui, comme il le dit à la fin de cette Epître, eſt capable de ſauver nos ames. Si nous aimons la naiſſance qui nous a donné Dieu pour pere, nous aimerons à écouter la parole par laquelle il nous a engendrés. Mais en même temps ſi nous aimons à écouter, nous aimerons auſſi à nous taire. Celui qui parle beaucoup, écoute peu. Il eſt plus ſûr d'être le diſciple de la vérité, que d'en être le docteur. Quiconque s'empreſſe de l'enſeigner aux autres, marque par là qu'il ne l'a encore guéres étudiée. Car elle lui auroit appris à l'écouter.

avec un humble silence, & à se remplir d'elle, sans se produire pour l'annoncer aux autres, à moins qu'il n'y soit obligé par le devoir de la charge où Dieu l'aura appellé. L'amour de la vérité fait chercher le repos & ce silence pour l'entendre; & il n'y a, dit S. Augustin, que la nécessité de la charité qui nous doive faire quitter ce repos & rompre ce silence pour servir nos freres. Ce n'est pas que ce ne soit une très bonne œuvre que de travailler au salut des autres par le ministére de la parole; mais c'est une œuvre pour laquelle il faut avoir vocation. Il y a à craindre que ce ne soit la vanité plûtôt que le zèle qui nous ouvre la bouche, & que nous ne pensions autant à nous faire connoître nous-mêmes, qu'à faire connoître la vérité que nous prêchons. Et quand nous croirions sentir le zèle de la maison de Dieu qui nous pousseroit à travailler à sa moisson, où nous voyons peu d'ouvriers; écoutons Jesus-Christ qui nous dit [1], non d'aller travailler, mais de prier le maître de la moisson d'y envoyer les ouvriers qu'il lui plaira. Marchons, s'il nous envoye; mais n'allons pas de nous-mêmes, & ne cherchons pas à être envoyés.

Car outre que nous devons craindre la vanité qui se glisse dans le ministére de la parole, il y a toujours danger de parler, parce que quiconque aime à parler, est sujet à faire beau-

[1] *Matth.* 9. 38.

coup de fautes. [1] Ce qui a fait dire à S. Jacque en un autre endroit, comme pour expliquer celui-ci : » Ne vous empreſſez point de de-» venir les maîtres des autres, ſçachant que » cette charge vous expoſe à un jugement » plus ſévere. Car nous faiſons tous beaucoup » de fautes ; & ſi quelqu'un ne fait point de » fautes en parlant, c'eſt un homme parfait. D'où nous pouvons conclure que s'il y a du danger à parler même de Dieu, il eſt encore bien plus dangereux de ſe répandre en toute autre ſorte de diſcours. On évite une infinité de fautes quand on ſçait retenir ſa langue. Qui ne la retient pas, n'a point une véritable piété, comme le même Apôtre le déclare dans l'Epître de Dimanche prochain, qui eſt la ſuite de celle-ci. Ne parlons point de choſes inutiles, & encore moins de mauvaiſes. Ne parlons que par néceſſité, ou par charité ; & quand il faudra parler de Dieu, aimons plûtôt à écouter ceux qui en parleront, qu'à en parler nous-mêmes. Nous ſçaurons l'honorer vraiment par nos paroles, quand nous aurons appris à l'honorer par notre ſilence.

Que chacun ſoit lent à ſe mettre en colere, car la colere de l'homme n'accomplit point la juſtice de Dieu. Il eſt aiſé que la colere ſe mêle dans les diſcours de ceux qui aiment à parler. Si on les contredit, le diſcours devient diſpute ; la diſpute ſe fait avec chaleur, & ſe termine

[1] *Jacq.* 3. 1.

par la colere. Saint Auguſtin s'accuſoit de ſoutenir quelquefois la vérité avec trop de chaleur. Ce n'eſt pas qu'il faille la défendre lâchement. Comme il faut l'aimer avec ardeur, il faut la défendre auſſi avec force. Mais ce qui arrive ſouvent, c'eſt que d'abord on embraſſe le parti de la vérité, & inſenſiblement on la perd de vûe, & on ne diſpute plus que pour ſoutenir ſon ſentiment, & pour vaincre ſon adverſaire. La charité combat pour la vérité; l'amour propre combat pour ſoi-même. C'eſt pourquoi la charité eſt paiſible, & l'amour propre s'emporte. Ecoutons le même ſaint Jacque[1], qui dit en un autre endroit de ſa Lettre: „ Y a-t-il quelqu'un qui paſſe pour „ ſage & pour ſçavant entre vous? Qu'il faſſe „ paroître une ſageſſe pleine de douceur. Car ſi „ vous avez un zèle amer & un eſprit de con„ tention, ce n'eſt point la ſageſſe qui vient „ d'en-haut; mais c'eſt une ſageſſe terreſtre, ani„ male, diabolique. Car où il y a de la jalouſie „ & un eſprit de contention, il y a auſſi du „ trouble & toute ſorte de mal: mais la ſageſſe „ qui vient d'enhaut eſt chaſte, paiſible, mo„ derée & équitable.

Il faut donc être lent à ſe mettre en colere auſſi-bien qu'à parler; avec cette différence, qu'il eſt bon de parler quelquefois, & que jamais il n'eſt bon de ſe mettre en colere, parce que *la colere de l'homme n'accomplit point la juſtice de Dieu.* Quelque juſte qu'elle paroiſſe

[1] *Jacq.* 3. 13.

elle obſcurcit l'eſprit, elle trouble l'ame, & fait faire, ou dire, ou penſer ce qui n'eſt point juſte. Il ne faut pas être inſenſible au mal, à Dieu ne plaiſe, il faut au contraire le déteſter de toutes ſes forces. Il faut le haïr, le combattre, le punir. Il faut corriger le méchant, & employer ſelon le beſoin, les paroles les plus fortes, & même les plus aigres, & les châtimens les plus ſevéres. Mais il faut que tout cela ſe faſſe par le mouvement de la charité, & non par celui de la colére. Que l'aigreur ſoit dans les paroles, mais que la douceur ſoit dans le cœur. Qu'on n'employe qu'avec regret & par une pure néceſſité, les injures & les châtimens. Le Chirurgien coupe & brûle le malade, ſans être en colére contre lui : il l'aime au contraire, & il le veut ſauver, c'eſt pourquoi il prend garde où il applique le fer & le feu, & il ne fait que les inciſions abſolument néceſſaires. Il eſt permis à la charité de faire ſagement pour le bien de ceux qu'elle aime, ce que la colére fait faire aveuglément pour ſe venger de ce qu'elle hait. Tout ce que celle-ci produit eſt mauvais ; tout ce que la charité inſpire eſt bon. Il eſt difficile cependant de ne ſe mettre jamais en colere, mais on s'y met beaucoup moins, quand on eſt lent à s'y mettre. C'eſt aſſez pour éviter avec ſoin de s'abandonner à cette paſſion, de ſçavoir qu'elle n'accomplit point la juſtice de Dieu, & par conſéquent qu'elle ne peut point lui être agréable.

C'eſt pourquoi rejettant toutes les productions impures & ſuperflues du péché (à la lettre, *rejettant toute impureté & toute ſuperfluité de malice*) *recevez avec douceur la parole qui a été entée en vous & qui peut ſauver vos ames.*

Nous ſommes par notre naiſſance des arbres ſauvages, incapables de produire de bons fruits. Sur ce tronc a été entée par la prédication des Apôtres, la parole de l'Evangile qui doit produire en nous le fruit des bonnes œuvres, & le mérite de la vie éternelle. Il faut donc recevoir avec douceur & docilité cette parole, & faire comme les Jardiniers, qui afin que l'arbre profite, ont grand ſoin de l'émonder & de le tailler, afin qu'étant dégagé de tout ce qui peut lui nuire, de tout ce qu'il pouſſe de trop, il puiſſe porter avec abondance les fruits qu'on en attend. Il y a en nous une concupiſcence, qui pouſſe ſans ceſſe de mauvaiſes herbes, & il faut être ſans ceſſe occupé à les arracher. Il faut combattre tous les deſirs déreglés qu'elle nous inſpire, il faut retrancher les vices qui naiſſent de ces mauvais deſirs, & méditer attentivement cette divine parole qui peut ſauver les ames, qui ſeule les peut ſauver, & qui les ſauve infailliblement lorſqu'elle eſt reçue avec douceur. Car la douceur rend l'ame paiſible, docile & ſuſceptible de la vérité, parce qu'elle étouffe en elle l'eſprit de diſpute & de contradiction. S'il eſt néceſſaire, ſelon l'Ecriture [1], d'écou-

[1] *Eccli.* 5. 13.

ter avec douceur ce qu'un homme nous dit, afin d'en acquerir l'intelligence ; il eſt encore plus néceſſaire d'écouter avec douceur la parole de Dieu, afin de mériter de lui la grace & de l'entendre & de la pratiquer.

PRIERE.

PERE des lumiéres, & auteur de tous les dons, ne ceſſez de répandre en nous la clarté qui nous doit éclairer, la charité qui nous doit ſanctifier. Ne nous abandonnez pas à notre corruption & à nos ténébres, & fixez l'inconſtance & la mobilité de notre volonté, par un attachement inviolable à la vôtre.

Conſervez-en nous la grace de notre renaiſſance par la même miſéricorde avec laquelle vous nous l'avez donnée ; & ne permettez pas que par une vie indigne de vos enfans, nous nous mêlions de nouveau avec ce monde dont vous nous avez ſéparés.

Faites-nous aimer votre parole, & faites-nous la recevoir avec une douceur qui nous rende ſouples & capables d'être redreſſés par votre vérité infléxible. Car il faut néceſſairement qu'elle redreſſe ou qu'elle briſe tout ce qui ne lui eſt pas conforme.

Que l'amour de votre Loi nous tienne toujours dans la diſpoſition d'apprendre, & que le ſeul devoir de la charité nous oblige d'enſeigner. Mettez un frein à notre langue ; parlez vous-même à notre cœur, & faites-vous écouter. Réprimez toutes nos paſſions, afin que le ſilence & le calme de notre ame attire

ſur elle cette divine onction, qui ſeule lui peut faire connoître, aimer, & accomplir tous ſes devoirs.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 16. ℣. 5.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Je m'en vais à celui qui m'a envoyé ; & aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai dit ces choſes, la triſteſſe vous a ſaiſi le cœur. Cependant je vous dis la verité, il vous eſt utile que je m'en aille. Car ſi je ne m'en vais point, le Conſolateur ne viendra point en vous : mais ſi je m'en vais, je vous l'envoyerai. Et lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la juſtice, & touchant le jugement ; touchant le péché, parce qu'ils n'ont point crû en moi ; touchant la juſtice, parce que je m'en vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus ; & touchant le jugement, parce que le Prince de ce monde eſt déja jugé. J'avois encore beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne pourriez pas les porter préſentement. Quand cet Eſprit de vérité ſera venu, il vous enſeignera toute vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & vous annoncera les choſes à venir. C'eſt lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui eſt à moi, & il vous l'annoncera.

Je m'en vais à celui qui m'a envoyé. Ce que nous liſons dans cet Evangile précéde immédiatement ce que nous lûmes dans l'Evangile de Dimanche dernier, & eſt tiré du même diſcours que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres la veille de ſa Paſſion. Il leur dit qu'il s'en va à celui qui l'a envoyé, c'eſt-à-dire, à ſon Pere ; & il s'y en alloit, comme nous l'avons déja remarqué, par ſa mort, par ſa réſurrection, & par ſon aſcenſion.

Aucun de vous ne me demande où je vais ; mais parce que je vous ai dit ces choſes, la triſteſſe vous a ſaiſi le cœur. Saint Pierre lui avoit demandé néanmoins où il alloit[1], & ſur ce qu'il avoit dit au commencement de ce diſcours : Vous ſçavez bien où je vais, & vous en ſçavez la voie ; Thomas lui avoit répondu, Seigneur, nous ne ſçavons où vous allez, comment pouvons-nous en ſçavoir la voie ? Mais ils en étoient demeurez-là, & ſe laiſſant occuper par la triſteſſe, ils ne lui faiſoient point ſur ſon départ, les queſtions que devoient faire des diſciples à un maître à qui ils étoient dévoüés. Car ne lui devoient-ils pas demander comment il s'en alloit, pourquoi il les quittoit ſi-tôt, ce qu'ils devoient faire quand ils ne l'auroient plus avec eux ; & puiſqu'il étoit venu pour ſauver le monde, quel avantage ils devoient retirer de ſon départ pour leur ſalut ? C'eſt ce que nous devons demander à Dieu dans tous les accidens de cette vie. Car comme il n'y en a point qui ne ſoit ordonné par ſa Providence, & que tout doit tourner au bien de ſes élûs, il faut ſans doute, ſi nous déſirons en être, le conſulter ſur le profit que nous devons faire de ce qui nous arrive, & lui dire : Seigneur, où allez-vous ? Ou plutôt, Seigneur, où nous menez-vous par cette affliction, par cette proſpérité ? Quels ſont vos deſſeins ſur nous, que voulez-vous que nous faſſions, quel uſage ferons-nous de

[1] *Joan.* 13. 36.

cet événement pour votre gloire & pour notre ſanctification ? Mais au lieu de faire ces réflexions, nous nous abandonnons ou à la joie, ou à la douleur, ſelon que ce qui nous arrive plaît ou déplaît à la nature ; parce que nous ne nous accoûtumons point à regarder les choſes par la lumiére de la Foi.

Si je ne m'en vais point, le Conſolateur ne viendra point à vous ; mais ſi je m'en vais, je vous l'envoyerai. Le Conſolateur eſt le Saint-Eſprit, qui devoit conſoler les Apôtres de l'abſence de Jeſus-Chriſt. Le mot de Paraclet qu'on explique ici par celui de Conſolateur, ſignifie auſſi un avocat qui défend la cauſe de quelqu'un, & qui a ſoin de ſes affaires. Ce qui convient fort bien au Saint-Eſprit ; car c'eſt lui qui conduit les fidelles, qui leur inſpire les priéres qu'ils doivent faire à Dieu, les réponſes qu'ils doivent faire aux hommes. C'eſt pourquoi ſaint Paul a dit [1], que c'eſt lui qui prie en nous ; & Jeſus-Chriſt a dit à ſes Apôtres : Ce n'eſt pas vous qui parlerez aux Magiſtrats, [2] mais c'eſt le S. Eſprit qui parlera en vous. Il y en a même qui croient que comme il eſt dit ici que le S. Eſprit convaincra le monde, ce qui eſt la fonction d'un Orateur qui plaide pour quelqu'un, le mot de Paraclet doit être plutôt traduit en cet endroit par celui d'Avocat, que par celui de Conſolateur.

La Vulgate a laiſſé le mot Grec de Paraclet

[1] *Rom.* 8. 26. [2] *Matth.* 13. 11.

ſans le traduire ; mais l'Egliſe ſemble avoir choiſi entre les deux ſignifications, celle de Conſolateur, en donnant ce nom au Saint-Eſprit plutôt que l'autre. Et ici même où le Fils de Dieu dit à ſes Apôtres, qu'il ne faut pas qu'ils s'abandonnent à la triſteſſe ; qu'il leur eſt utile qu'il s'en aille, parce que s'il s'en va, il leur envoyera le Saint-Eſprit, on peut fort bien entendre que le Saint-Eſprit devoit faire à leur égard l'office de Conſolateur. Mais il eſt bon de faire connoitre aux Fidelles, que par un ſeul nom que le Sauveur a donné au Saint-Eſprit, il a marqué deux excellentes qualités ſous leſquelles nous pouvons invoquer cet Eſprit divin, en lui demandant qu'il ſoit notre Conſolateur dans nos afflictions, par l'onction viſible de ſon amour, qui adoucit toutes les peines qu'on ſouffre pour Dieu, & qu'il ſoit notre Avocat, en nous dirigeant, & en nous ſuggérant par l'inſpiration intérieure de ſa grace, ce que nous devons faire pour plaire à Dieu, ce que nous lui devons demander, comment il faut que nous parlions & que nous agiſſions dans les rencontres. L'Egliſe commence déja à nous préparer à la Fête de la Pentecôte, en nous faiſant lire dans l'Evangile les promeſſes que Jeſus-Chriſt a faites à ſes Apôtres de leur donner le Saint-Eſprit.

Mais pourquoi falloit-il que Jeſus-Chriſt s'en allât pour envoyer le Saint-Eſprit à ſes

Apôtres ? Six mois avant qu'il leur dit ceci, il avoit crié tout haut dans le Temple : [1] Si quelqu'un croit en moi, il ſortira de ſon cœur des fleuves d'eau vive. Ce qu'il entendoit, dit ſaint Jean, de l'Eſprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui. Car l'Eſprit n'avoit pas encore été donné, parce que Jeſus n'étoit pas encore glorifié. Il falloit donc que Jeſus-Chriſt fût dans ſa gloire, pour donner aux Fidelles cette effuſion ſolemnelle & abandonte du Saint-Eſprit, qu'ils reçûrent le jour de la Pentecôte. C'eſt pourquoi il dit ici : Si je ne m'en vais prendre poſſeſſion du Royaume céleſte, le Saint-Eſprit ne viendra pas en vous ; parce que le don que je vous en veux faire, doit être le fruit de mes travaux & de ma mort. Il faut donc que j'aye accompli tout ce que j'ai à faire ſur la terre, avant que de vous l'envoyer du Ciel.

Les ſaints Peres ajoûtent que les Apôtres aimoient encore Jeſus-Chriſt ſelon la chair, étant attachés à la préſence viſible de leur Maître, & n'élevant guéres leur eſprit plus haut. Il falloit qu'il s'éloignât d'eux, afin que ceſſant de le voir des yeux du corps, ils appriſſent à le voir des yeux de l'ame, & qu'ils fuſſent ſevrés de la conſolation ſenſible qu'ils goûtoient en le voyant, pour être capables des conſolations ſpirituelles qu'ils devoient recevoir par l'onction du S. Eſprit. Nous connoiſſions autrefois Jeſus-Chriſt ſelon la chair,

[1] *Joan.* 7. 38.

dit l'Apôtre [1], mais nous ne le connoiſſons plus maintenant de la ſorte. Il s'éloigna des Apôtres ſelon l'humanité, & il leur devint plus préſent par ſa divinité ; & cette préſence intime étoit l'effet du Saint-Eſprit. Apprenons de-là, diſent les ſaints Peres, à renoncer à toutes les conſolations de la terre, ſi nous voulons être ſuſceptibles des conſolations du Ciel : apprenons à n'aimer rien que ſelon l'eſprit, puiſqu'aimer Jeſus-Chriſt même ſelon la chair, n'eſt pas l'aimer aſſez purement. Pour nous rendre dignes de recevoir l'Eſprit de Dieu, cherchons Jeſus-Chriſt à la droite de Dieu, puiſque c'eſt delà qu'il nous le doit donner.

Il convaincra le monde touchant le péché, touchant la juſtice, touchant le jugement. Les Interprétes ſont partagés ſur l'explication de ce paſſage : voici le ſens qu'y donne S. Chryſoſtome. Le Saint-Eſprit a convaincu le monde, c'eſt-à-dire, les Juifs infidéles, d'avoir péché en refuſant de croire en Jeſus-Chriſt. Il l'a convaincu de la juſtice & de la ſainteté du Sauveur, qu'il avoit traité comme un ſéducteur & comme un méchant : & il l'en a convaincu, parce que je m'en vais à mon Pere, dit Jeſus-Chriſt, & que vous ne me verrez plus. Comme s'il diſoit : J'ai beau dire aux Juifs que je procéde de Dieu, qu'il eſt mon Pere, & que je ſuis une même choſe avec lui ; tant qu'ils me voient revêtu d'une chair paſ-

[1] 2. Cor. 5. 16.

fible

ſible & mortelle, ils ne me croyent point & me prennent pour un menteur. Mais quand je ſerai monté au Ciel en votre préſence, qu'en ne me voyant plus ſur la terre, vous déclarerez que je ſuis à la droite de mon Pere, & que le Saint-Eſprit qui vous donnera tout ce que vous direz de moi aux hommes, confirmera par une infinité de prodiges la vérité de vos paroles; c'eſt alors qu'il convaincra le monde de ma juſtice, de la pureté de ma doctrine, & de la ſainteté de ma vie. On verra bien clairement alors que je n'étois ni un fourbe, ni un ennemi de Dieu, puiſque je ſerai à la droite de Dieu; & on connoîtra, non ſeulement que je ſuis juſte, mais encore que toute juſtice ne vient que de moi, & qu'on ne peut être juſtifié que par la Foi en mon nom.

Enfin le monde ſera convaincu du jugement & de la condamnation de ſon Prince qui eſt le démon. Car puiſque je ſuis juſte, c'eſt injuſtement que le démon a pouſſé les hommes à me faire mourir; & c'eſt juſtement qu'en punition de ſon iniquité, il a perdu le droit qu'il avoit ſur tous les hommes. Le voilà condamné, & le monde ſera condamné avec lui, s'il ne croit en moi, & s'il ne profite de la mort que l'innocent a endurée pour la délivrance du coupable. C'eſt ce que le Saint-Eſprit fera voir manifeſtement par la converſion des ames, par la ruine de l'idolatrie, par le changement de l'Univers, qui, éclairé de la vérité par votre prédication, abandonnera le

culte impie & ſacrilége du démon, pour m'adorer comme ſon Dieu & ſon Sauveur. Le monde en effet a été convaincu de toutes ces choſes par la Prédication & par les miracles des Apôtres; & il eſt dit néanmoins que c'eſt par le Saint-Eſprit qu'il a été convaincu, parce que c'eſt lui qui parloit par les Apôtres, qui leur donnoit le don des miracles, & qui par l'opération inviſible de ſa grace, donnoit la Foi pour ſe rendre & à leurs paroles & à leurs miracles.

J'aurois encore beaucoup de choſes à vous dire. Jeſus-Chriſt ménage ſes Apôtres, & s'accommode à la portée de leur eſprit, en ne leur diſant que les vérités dont ils ſont capables. Il laiſſe au Saint-Eſprit à leur enſeigner les autres vérités qu'ils doivent ſçavoir. *Quand l'Eſprit de vérité ſera venu*, dit-il, *il vous enſeignera toute vérité :* c'eſt-à-dire, il vous fera comprendre tout ce qu'il faut que vous ſçachiez pour votre ſalut, & pour celui des autres, auquel vous devez travailler par la prédication de mon Evangile. Car il ne leur promet pas par-là la connoiſſance de la nature, mais la ſcience de la Religion qu'il vouloit établir dans le monde par leur miniſtére. Il appelle le Saint-Eſprit, l'Eſprit de vérité, c'eſt-à-dire, l'Eſprit véritable, qui ne peut tromper, qui eſt la vérité même, & le maître de toute vérité. Le texte Grec porte que le Saint-Eſprit les fera entrer dans toutes les vérités, parce qu'il leur en donnera l'intelligen-

ce. Jeſus-Chriſt nous apprend deux choſes par cette conduite.

La premiére, que les Miniſtres de Jeſus-Chriſt doivent conduire les ames avec une grande diſcrétion, diſcerner les foibles d'avec les forts, donner du lait aux petits, comme dit l'Apôtre, parce que la viande ſolide des grands ne feroit que les accabler. Il faut porter les enfans, puis les conduire par la main juſqu'à ce qu'ils puiſſent marcher ſeuls. Tous ne ſont pas capables de toutes vérités. Tous ne peuvent pas aller d'un pas égal. Il faut que le Paſteur n'enſeigne à chacun que ce qu'il peut porter, n'exige de chacun que ce qu'il peut faire.

La ſeconde vérité que Jeſus-Chriſt nous apprend, eſt que c'eſt le Saint-Eſprit qui nous fait comprendre ce que les hommes nous enſeignent. Trois ans de converſation avec Jeſus-Chriſt n'inſtruiſent preſque point les Apôtres : c'eſt la Sageſſe éternelle qui leur parle, mais qui leur reproche ſouvent qu'ils ſont ſans intelligence. Dès que le Saint-Eſprit les a éclairés, ils comprennent tout, ils entrent dans toutes ces vérités qui leur avoient été expoſées. Qui que ce ſoit qui nous parle, fût-ce Jeſus-Chriſt même, ſi ſa parole n'eſt accompagnée de ſon Eſprit, elle ne ſervira de rien. Il faut que ſon Eſprit éclaire le nôtre pour la faire comprendre ; il faut qu'il échauffe notre cœur pour nous la faire pratiquer.

Il ne parlera point de lui-même, mais il dira

tout ce qu'il aura entendu. Le Saint-Eſprit eſt le même Dieu que le Pere & le Fils, ainſi il ne peut rien apprendre de l'un & de l'autre, étant avec eux une même ſageſſe & une même vérité; mais il procéde néanmoins du Pere & du Fils. Car voici ce que la Foi nous enſeigne touchant les trois Perſonnes de la ſainte Trinité. La premiére engendre la ſeconde, & la troiſiéme procéde des deux premiéres. Ainſi le Pere n'a point de principe, n'étant engendré de perſonne, ne procédant de perſonne. Mais il eſt le principe du Fils: & le Pere & le Fils ſont le principe du Saint-Eſprit, parce qu'il procéde d'eux. Le Fils reçoit donc du Pere tout ce qu'il eſt, & il eſt la même choſe que le Pere, parce que le Pere l'engendre parfaitement égal à lui-même. Le Saint-Eſprit reçoit auſſi du Pere & du Fils tout ce qu'il eſt; & l'être qu'il reçoit eſt le même que celui du Pere & du Fils, & il le reçoit de toute éternité. Donc ce que le Saint-Eſprit enſeigne, il le ſçait par lui-même, puiſqu'il eſt Dieu; & il l'entend, parce que ſa ſcience & ſa divinité étant la même choſe, il reçoit ſa ſcience des deux Perſonnes dont il reçoit ſa divinité.

Les Apôtres auroient pû croire que le S. Eſprit étoit plus que Jeſus-Chriſt, puiſqu'il leur devoit apprendre ce que Jeſus-Chriſt ne leur avoit pas appris. Mais le Fils de Dieu leur ôte cette penſée en leur diſant: *Il me glorifiera, parce que ce qu'il vous annoncera, il le*

prendra de ce qui eſt à moi, car tout ce qu'a mon Pere eſt à moi. Ce que nous venons de dire explique tout ceci. Le Saint-Eſprit procéde du Fils auſſi-bien que du Pere, prend de lui ce qu'il annonce, parce qu'il reçoit de lui ſon être, & par conſéquent ſa ſcience & ſa ſageſſe, qui ſont la même choſe que ſon être, car tout ce qui eſt en Dieu eſt Dieu. Il y a néanmoins cette différence entre les deux premiéres Perſonnes dont le Saint-Eſprit reçoit tout ce qu'il eſt, que le Pere lui donne tout ce qu'il n'a reçû de perſonne, & le Fils lui donne ce qu'il a reçû de ſon Pere, parce que le Fils a un principe de ſon être, qui eſt le Pere, & le Pere n'a point de principe. C'eſt pourquoi Jeſus-C. dit: *Tout ce qu'a mon Pere eſt à moi.* Car le Pere engendrant ſon Fils, ce qui ſe fait éternellement, lui communique toute ſa divinité, & c'eſt la plénitude de cette divinité reçûë du Pere, que le Fils donne au Saint-Eſprit; ce qui lui a fait dire: *Il prendra de ce qui eſt à moi.* Le Pere donne ſans recevoir; le Fils donne de ce qu'il reçoit, & le Saint-Eſprit de ce que le Pere a par lui-même, & de ce que le Fils a reçû de ſon Pere; & ce qu'il reçoit du Pere & du Fils, eſt la même divinité qu'a le Pere & le Fils. Voilà ce que nous croyons; & voilà ce que nous ne pouvons comprendre, & encore moins exprimer. Nous ne parlons de Dieu qu'en bégayant; mais il a fallu, ce ſemble, dire tout ceci, & pour expliquer cet endroit de l'Evangile, &

pour apprendre aux Fidelles ce que c'eſt que le Saint Eſprit : le but de ce livre étant d'inſtruire ceux qui le liront, de toutes les vérités de la Foi, compriſes dans les endroits de l'Ecriture que l'Egliſe nous fait lire pendant l'année dans la célébration de ſes Myſtéres.

Il eſt aiſé de comprendre que le Saint-Eſprit a glorifié le Fils en faiſant entrer les Apôtres dans les vérités que le Fils leur avoit enſeignées, & en le faiſant connoître par eux à toute la terre pour le Fils unique de Dieu. Il a auſſi *annoncé aux Apôtres les choſes à venir*, en leur communiquant le don de prophétie, par lequel ils ont connu pluſieurs choſes avant qu'elles arrivaſſent.

PRIERE.

PARLEZ-NOUS, Seigneur, mais ne nous parlez pas ſans votre Eſprit; car votre parole toute ſeule ſeroit une lettre qui tuë. C'eſt votre Eſprit qui vivifie, & qui nous fait trouver la vie dans votre parole, parce qu'il nous en donne l'intelligence, l'amour & la pratique.

Qu'il nous convainque, Seigneur, du péché que commettent ceux qui ne croyent pas en vous, & de la condamnation que méritent ceux qui faiſant profeſſion de croire en vous, ne vivent pas ſelon vos régles. Qu'il nous convainque de ce jugement juſte, mais terrible que vous avez prononcé contre le Prince du monde, & que doivent attendre tous ceux qui aiment ce monde que vous avez condam-

né. Qu'il nous convainque que toute la juſtice chrétienne eſt de vous chercher à la droite de votre Pere, & de ne rien aimer ſur la terre que par rapport au Ciel, où eſt notre tréſor. Qu'il nous convainque, Seigneur, de toutes ces vérités, mais qu'il nous en perſuade en même temps, & qu'il nous faſſe craindre le jugement, éviter l'incrédulité, embraſſer la juſtice dont il nous aura convaincus.

LE V. DIMANCHE APRE'S PASQUE.

De l'Epitre de S. Jacque Apôtre. ch. 1. ℣. 22.

MEs bien-aimés, Ayez ſoin d'obſerver la parole, & ne vous contentez pas de l'écouter, en vous ſéduiſant vous-mêmes. Car celui qui écoute ſeulement la parole, & qui ne l'obſerve pas, eſt ſemblable à un homme qui jette les yeux ſur ſon viſage naturel qu'il voit dans un miroir; & qui après y avoir jetté les yeux, s'en va, & oublie à l'heure même quel il étoit. Mais celui qui regarde fixement la Loi parfaite, *qui eſt la Loi* de liberté, & qui demeure attentif *à la regarder*, celui-là n'écoutant pas ſeulement pour oublier auſſi-tôt, mais faiſant ce qu'il écoute, trouvera ſon bonheur dans ſon action. Si quelqu'un ſe croit être religieux, & qu'il ne retienne pas ſa langue comme avec un frein, mais que lui-même ſéduiſe ſon cœur, ſa religion eſt vaine & infructueuſe. La Religion pure & ſans tache aux yeux de Dieu notre Pere, conſiſte à viſiter les veuves & les orphelins dans leurs afflictions, & à ſe conſerver pur *de la corruption* du ſiecle.

Ayez ſoin d'obſerver la parole, & ne vous contentez pas de l'écouter, en vous ſéduiſant

vous-mêmes. Cette Epître eſt la ſuite de celle de Dimanche dernier. Saint Jacque avoit exhorté les Fidéles à recevoir avec docilité la parole de l'Evangile qui ſauve les ames; & il leur apprend ici qu'on n'eſt pas ſauvé par cette parole, ſi on l'écoute ſans pratiquer ce qu'elle enſeigne. Celui-là ſe trompe ſoi-même qui met la confiance de ſon ſalut au ſoin qu'il a d'entendre la parole de Dieu, lorſqu'il n'a pas ſoin de l'obſerver. On n'eſt pas juſte devant Dieu pour écouter la Loi, [1] dit S. Paul; ce ſont ceux qui accompliſſent la Loi qui ſeront juſtifiés. Quiconque, dit Jeſus-Chriſt, entend & pratique mes Inſtructions, eſt ſemblable à un homme [2] ſage qui bâtit ſa maiſon ſur la pierre. Quiconque les entend & ne les pratique point, eſt ſemblable à un inſenſé, qui bâtit ſur le ſable une maiſon que les vents auront bientôt renverſée.

L'Evangile eſt un miroir où chacun ſe doit conſiderer, pour découvrir ſes tâches. Car en comparant ſa vie avec les régles ſaintes de l'Evangile, on voit ce qu'il y a de réglé ou de déreglé dans ſa conduite, puiſqu'on doit prendre pour droit tout ce qui eſt conforme à la Loi de Jeſus-Chriſt, pour mauvais tout ce qui lui eſt contraire. Une femme curieuſe de ſa beauté, ne ſe regarde dans ſon miroir que pour laver les tâches qu'il lui fera voir ſur ſon viſage; un homme au contraire qui ſe regarde en paſſant & avec négligence, oublie

[1] *Rom.* 2. 13. [2] *Matth.* 7. 24. *Ibid.* 26.

bien-tôt ce qu'il a vû. De même une ame qui deſire ardemment ſon ſalut, conſulte ſans ceſſe l'Evangile, & le conſulte pour s'y conformer. Elle s'y conſidére avec attention, & le texte de S. Jacque porte qu'elle s'y regarde comme ceux qui ſe baiſſent pour voir plus exactement & plus nettement ce qu'ils veulent voir. Elle s'applique toutes les vérités qu'elle lit ou qu'elle entend : elle les cache dans ſon cœur pour y avoir recours dans l'occaſion, pour en faire la régle de ſa conduite, & afin qu'elles ſoient ſa lumiére dans les doutes, & ſa force dans les tentations. *Elle trouve*, alors, *ſon bonheur dans ſon action.* Elle trouve ſa joie à écouter ou à lire cette parole, mais elle ne ſe croit heureuſe qu'en la pratiquant ; parce que l'homme n'étant vraiment heureux en cette vie, qu'autant qu'il a droit d'eſpérer le bonheur de la vie future, elle ſçait qu'elle ne doit nullement eſpérer le bonheur qu'elle ſouhaite, ſi elle ne fait ce que l'Evangile lui ordonne.

L'Apôtre appelle l'Evangile une *Loi parfaite*, une *Loi de liberté*. C'eſt une Loi, puiſqu'il contient des préceptes dont l'obſervation doit être récompenſée, dont la tranſgreſſion doit être punie. C'eſt une Loi parfaite, la plus excellente, & la plus ſainte de toutes les Loix : une Loi qui ſurpaſſe celle de Moïſe, autant que la vérité ſurpaſſe l'ombre, autant que la perfection d'une choſe en ſurpaſſe les premiers traits. Car la Loi de Moïſe

n'étoit que la figure de l'Evangile : elle étoit la régle de ceux qui commencent ; l'Evangile eſt la régle des parfaits : celle-là formoit des hommes foibles, petits & groſſiers ; celle-ci les perfectionne & les acheve. C'eſt pourquoi S. Paul appelle les préceptes de la Loi, les élémens de ce monde, c'eſt-à-dire, les premiéres & les plus groſſiéres inſtructions que le monde a reçûës, en attendant l'avénement de Jeſus-Chriſt, auquel la Loi le conduiſoit inſenſiblement. Enfin la Loi de Moïſe étoit une Loi de ſervitude, & n'étoit donnée qu'à des eſclaves, qu'elle forçoit d'agir par la crainte des châtimens. La Loi de Jeſus-Chriſt eſt une loi de liberté, donnée à des enfans, & qui s'obſerve par l'amour que le Saint-Eſprit répand dans les ames. Si donc il falloit obſerver la Loi de Moïſe toute imparfaite qu'elle étoit, avec quel ſoin faut-il obſerver la Loi parfaite de l'Evangile, la Loi des enfans, la Loi d'amour, la Loi qui ne promet pas des biens temporels, finis & paſſagers à ſes obſervateurs, mais des biens infinis & éternels ?

Si quelqu'un ſe croit religieux, & qu'il ne retienne pas ſa langue, mais qu'il ſéduiſe lui-même ſon cœur, ſa religion eſt vaine. Il appelle ici religion, le culte qu'on rend à Dieu, la piété, le Chriſtianiſme ; & il enſeigne une vérité terrible, & à laquelle on ne fait pas aſſez de réflexion, qui eſt qu'on n'eſt point vraiment Chrétien ; que c'eſt en vain qu'on

en porte le nom, & que c'eſt ſe tromper ſoi-même de croire qu'on a une véritable piété, lorſqu'on ne retient pas ſa langue. Dans l'Epître de Dimanche dernier, l'Apôtre ayant dit que nous étions devenus les enfans de Dieu par ſa parole, ajoûte: Qu'on ſoit donc prompt à écouter, & lent à parler. Il fait ici la même choſe, & après avoir exhorté les Fidéles à écouter ſérieuſement & à pratiquer fidélement les vérités de l'Evangile, il ajoûte qu'il faut réprimer ſa langue, & lui donner comme un frein, afin qu'on ne ſe laiſſe pas emporter par elle, mais au contraire qu'on la conduiſe, & qu'on en régle toutes les paroles. Il dit plus bas que la langue eſt l'inſtrument d'une infinité de péchés. C'eſt d'elle en effet que ſortent les menſonges, les médiſances, les calomnies, les diſputes, les injures, les flateries, les trahiſons, les paroles deshonnêtes. Rien n'eſt plus recommandé dans l'Ecriture que de veiller ſur elle: mais on ne peut rien ajoûter à ce qui eſt dit ici, que celui qui ne la retient pas, & qui s'abandonne à la demangeaiſon de parler, n'a qu'une piété fauſſe & infructueuſe. C'eſt néanmoins là le vice des dévots, mais des faux dévots; puiſque le S. Eſprit nous aſſure qu'ils ſe trompent eux-mêmes en s'imaginant qu'ils ont de la dévotion. Ils comptent leurs priéres, leurs méditations, & leurs communions; & ils ne font pas réflexion que l'intempérance de leur langue détruit tout le progrès qu'ils s'imaginent avoir fait. Qui-

conque eſt vrai Chrétien, aime le ſilence, & par conſéquent la retraite. Quiconque aime les compagnies & les converſations, ne ſçait pas encore ce que c'eſt qu'être Chrétien.

La Religion pure & ſans tache aux yeux de Dieu notre Pere, conſiſte à viſiter les orphelins & les veuves dans leurs afflictions, & à ſe conſerver pur de la corruption de ce ſiécle. Voilà à quoi la véritable piété s'occupe, au lieu de s'amuſer à diſcourir. Toute la juſtice Chrétienne, dit S. Auguſtin, eſt renfermée dans ces paroles du Pſeaume: [1] Evitez le mal, faites le bien. C'eſt ce que S. Jacque recommande à ceux qui veulent avoir une dévotion ſolide, & une piété approuvée de Dieu. Car il ne ſert de rien d'être dévot aux yeux des hommes, ſi on ne l'eſt aux yeux de Dieu, qui rejette ſouvent avec horreur des actions que le monde regarde comme grandes & merveilleuſes, ſelon ces paroles de Jeſus-Chriſt même: [2] Ce qui eſt grand aux yeux des hommes eſt en abomination devant Dieu qui connoît le fond des cœurs. Cette piété ſolide conſiſte donc à éviter le mal, & c'eſt ce que l'Apôtre appelle ſe conſerver pur de la corruption du ſiécle; & à faire le bien, c'eſt-à-dire, à pratiquer les œuvres de miſéricorde, telles que de viſiter les orphelins & les veuves dans leur affliction, & ſecourir ſelon ſes forces ceux qu'on voit dans le beſoin.

[1] *Pſal. 33. 15.* [2] *Luc. 16. 15.*

Ces deux choſes ſont également néceſſaires, & l'une ſans l'autre ne ſuffit point. Vous n'avez dépoüillé perſonne, dit S. Auguſtin, en cela vous avez évité le mal : mais ſi vous n'avez pas revêtu celui qui étoit nud, vous n'avez pas accompli l'autre précepte, qui eſt de faire le bien. De même, il y en a qui donnent l'aumône, mais ils ne ſont pas purs de la corruption du ſiécle : ils aiment le monde, & ils s'y ſoüillent. Tout ce qui eſt dans le monde [1] eſt concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil de la vie ; & tout cela, dit S. Jean, ne vient point du Pere ; en ſorte que qui aime ces choſes, n'a point l'amour de Dieu en lui. Cependant voilà ce qu'on aime, quand on ne s'éloigne pas du monde. On eſt attaché au bien, au plaiſir, aux honneurs, à tout ce qui paroît éclatant aux yeux de la chair, à tout ce qui flate les ſens ; & on ne laiſſe pas de croire qu'on eſt Chrétien. On fait de grandes charités, on paſſe pluſieurs heures dans l'oraiſon, on fréquente les Sacremens ; mais en même temps on aime à parler, on va ſe diſſiper dans les compagnies du monde, on court aux ſpectacles, on ſe plaît à toutes ces pompes auſquelles on a renoncé, on aime le luxe, la magnificence, la molleſſe ; & par un aveuglement déplorable, on ne laiſſe pas de croire qu'on aime Dieu, parce qu'on récite quelques actes d'amour, quoique l'Ecriture dife formellement [2]

[1] 1. *Joan.* 2. 16. [2] 1. *Joan.* 2. 15.

Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'eſt point en lui. On ſe perſuade qu'on a de la piété, quoique l'Ecriture nous crie que la vraie piété conſiſte à ſe conſerver pur de la corruption du ſiécle [1]. On aime le monde, & on croit être pur, quoique S. Jean diſe que le monde eſt plongé dans le mal; & qu'un Prophète [2] aſſure que les hommes deviennent abominables comme les choſes qu'ils aiment. Enfin on croit être agréable à Dieu, quoiqu'il déclare lui-même par la bouche de ſon Apôtre [3], qu'on devient ſon ennemi dès qu'on aime le monde.

PRIERE.

O DIEU, qui nous donnez votre Loi comme un miroir où nous pouvons découvrir ce que nous ſommes; combien de difformités trouvons-nous en nous, en ne méditant que cette ſeule vérité, & que pour être ſaint devant vous, il faut être pur de la corruption du ſiécle! Où eſt notre religion, Seigneur, ſi pour être vraiment religieux, il faut méditer votre parole, réprimer notre langue, aſſiſter nos freres, & ne point aimer le monde? Rien de plus ſaint que votre Religion, qui ordonne toutes ces choſes; mais rien de plus rare qu'une religion qui obſerve toutes ces choſes.

Le miroir de votre vérité nous fait voir ce qui nous manque; mais nous ne déſeſpérons pas, parce que cette même vérité nous ap-

[1] 1. *Joan.* 5. 19. [2] *Oſ.* 9. 10. [3] *Jacq.* 4. 4.

prend que ſi nous avons recours à vous, vous nous donnerez ce qui nous manque. Nous voyons notre égarement, nous ſentons notre miſére. Que votre grace, Seigneur, redreſſe nos pas, & purifie notre cœur. Donnez-nous la véritable piété, en nous donnant les vertus qui font la véritable piété.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 16. ℣. 23.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : En vérité, en vérité je vous le dis, ſi vous demandez quelque choſe en mon nom à mon Pere, il vous l'accordera. Juſques ici vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, & vous recevrez, afin que votre joie ſoit pleine & parfaite. Je vous ai dit ceci par paraboles ; le temps viendra que je ne vous parlerai point en paraboles ; mais que je vous parlerai ouvertement de mon Pere. Alors vous demanderez en mon nom. Et je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous : car mon Pere vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je ſuis ſorti de Dieu. Je ſuis ſorti du ſein de mon Pere, & je ſuis venu au monde : maintenant je laiſſe le monde, & je m'en retourne à mon Pere. Ses Diſciples lui dirent : C'eſt à cette heure que vous parlez clairement ſans uſer de paraboles. Nous croyons bien que vous ſçavez tout, & qu'il n'eſt pas beſoin qu'on vous interroge ; c'eſt pour cela que nous croyons que vous êtes ſorti de Dieu.

Si vous demandez quelque choſe à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. C'eſt la promeſſe que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres la veille de ſa Paſſion, & il leur confirma cette promeſſe par ſon affirmation ordinaire : *En vérité, en vérité je vous le dis.* Nous ne de-

vons point douter de l'efficace des priéres faites au nom de Jeſus-Chriſt, puiſqu'il nous aſſure lui-même qu'elles ſeront exaucées. Mais qu'eſt-ce que demander au nom de Jeſus-Chriſt ? C'eſt demander que Dieu nous exauce en vûë des mérites de ſon Fils : Jeſus-Chriſt eſt notre médiateur, & ce n'eſt que par lui que nous pouvons aller à Dieu. C'eſt par lui que Dieu nous accorde les graces dont nous avons beſoin ; & c'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe finit ainſi toutes ſes priéres : Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ce n'eſt pas que nous ne puiſſions implorer le ſecours des créatures, en les priant de prier pour nous. C'eſt en cette maniére que nous nous recommandons aux priéres des Fidelles vivans, & que nous invoquons les Saints, qui ſont dans la gloire. Mais ces Fidelles & ces Saints ne prient pour nous, & ne ſont exaucés pour nous, que par J. C. Il eſt toujours notre médiateur; c'eſt lui qui offre les priéres que nous faiſons nous-mêmes, ou qu'on fait pour nous ; c'eſt par lui que nous recevons les graces qui ſont l'effet de ces priéres.

De-là vient que quand l'Egliſe dit à Dieu, Nous vous prions que par l'interceſſion d'un tel Saint, vous nous accordiez cette grace ; elle ajoute auſſi-tôt : Par Jeſus-Chriſt votre Fils. Et ainſi il eſt toujours vrai que nul ne va au Pere que par lui [1]. Et qu'on n'infére pas de là avec les Hérétiques, qu'il eſt donc au moins

[1] *Joan.* 14. 6.

inutile de nous adreſſer à d'autres qu'à Jeſus-Chriſt ; puiſque l'Apôtre ne faiſoit pas une choſe inutile, lorſqu'il prioit pour les Fidelles & qu'il leur demandoit leurs priéres. Nous ne ceſſons point de prier pour vous, dit-il aux Coloſſiens,[1] & de demander à Dieu qu'il vous rempliſſe de la connoiſſance de ſa volonté.[2] Priez auſſi pour nous, afin que Dieu nous ouvre une entrée pour prêcher ſa parole. Ce n'eſt pas une choſe inutile que Saint Jacque[3] nous recommande, quand il dit : Priez l'un pour l'autre ; car la priére du Juſte peut beaucoup.

En demandant donc au nom de Jeſus-Chriſt, on reçoit ce qu'on demande, pourvû qu'on le demande comme il faut. Les promeſſes de Dieu ſont conditionnelles ; & il ne donne ce qu'il a promis qu'à ceux qui ſe rendent dignes de le recevoir. C'eſt à ſes Apôtres que Jeſus-Chriſt dit que Dieu accordera tout ce qu'ils demanderont ; c'eſt-à-dire, à des hommes qui croyent en Jeſus-Chriſt, qui aiment Jeſus-Chriſt, qui obéïſſent à Jeſus-Chriſt. Mais ſi j'ai l'iniquité dans le cœur, dit le Prophète[4], & que je l'y voye avec plaiſir, le Seigneur ne m'exaucera pas. Si notre cœur ne nous condamne point, dit Saint Jean[5], nous avons de l'aſſurance devant Dieu ; & quoi que ce ſoit que nous lui demandions, nous le recevrons de lui ; parce que nous gardons ſes com-

[1] *Coloſſ.* 1. 9. [2] *Ibid.* 43. [3] *Jacq.* 5. 16.
[4] *Pſal.* 65. 18. [5] *Joan.* 5. 21.

mandemens, & que nous faiſons ce qui lui eſt agréable. Il faut demander au nom de Jeſus, qui ſignifie Sauveur : Il faut donc, dit ſaint Auguſtin, demander des choſes avantageuſes pour notre ſalut, afin qu'il puiſſe nous les accorder comme Sauveur. Mais vous demandez, dit l'Apôtre ſaint Jacque, & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, pour avoir dequoi ſatisfaire vos paſſions.

Ce n'eſt pas que nous ne puiſſions implorer le ſecours de Dieu pour les néceſſités de cette vie. Nous le faiſons toujours par l'ordre de Jeſus-Chriſt même, lorſque nous diſons : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien [a]. Mais nous devons en même temps rapporter au ſalut éternel, le ſecours temporel que nous demandons ; enſorte que nous ſoyons prêts de ne le pas recevoir, s'il nous nuiſoit pour l'importante affaire, qui doit être l'unique objet de tous nos deſirs. Quiconque demande ſon ſalut préferablement à toutes choſes, eſt infailliblement exaucé, lorſque Dieu lui refuſe ce qui ne lui devoit pas être utile pour le ſalut.

Il arrive néanmoins quelquefois que nous demandons des biens ſpirituels, comme une vertu, ou la délivrance d'une tentation ; & que nous ne recevons pas ce que nous demandons, quoique nous le demandions au nom de Jeſus-Chriſt. Ce qui peut venir de deux

[a] *Matth.* 6. 11.

cauſes : La premiere, parce que la tentation dont nous voulons être délivrés, nous eſt néceſſaire, & que Dieu nous ſauvera par une autre voie, à ſçavoir, en nous ſoutenant contre la tentation, afin qu'elle ne nous ſurmonte point. C'eſt ainſi que ſaint Paul [1] demande par trois fois que l'Ange de Satan qui le ſouffletoit ſe retirât de lui ; mais le Seigneur lui dit : Ma grace vous ſuffit.

Secondement, parce que nous ne demandons pas avec aſſez de ferveur & de perſévérance. Les dons de Dieu demandent un cœur étendu pour les recevoir. C'eſt le deſir qui étend le cœur. Dieu veut nous donner ſa grace, mais nous ne la deſirons pas encore aſſez. Il différe donc ce qu'il veut nous donner, afin que nous le deſirions davantage ; & que par l'accroiſſement de notre deſir, nous nous rendions dignes de le recevoir.

Juſqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Les Apôtres avoient demandé pluſieurs choſes à Dieu, mais ils ne les avoient pas demandées au nom de Jeſus-Chriſt. Ils ne ſçavoient pas encore qu'il étoit le Médiateur, par lequel ils devoient demander & recevoir. Jeſus-Chriſt les formoit peu à peu, & les conduiſoit par degrés à la perfection à laquelle ils devoient arriver. Pour demander en ſon nom, il falloit le connoître pour le Médiateur, & par conſéquent pour Dieu ; puiſque, ſelon la doctrine de l'Apôtre, le Médiateur entre

[1] 2. *Cor.* 12. 8.

Dieu & les hommes devoit être Dieu & homme tout enſemble. Juſqu'à ce qu'ils euſſent une foi ferme, & une idée bien vive & bien diſtincte de la divinité de Jeſus-Chriſt, telle qu'ils la devoient avoir après ſa Réſurrection, il les loiſſoit prier comme avoient prié les Patriarches ; mais il ne leur apprenoit point encore clairement à prier en ſon nom. Il le leur enſeigna la veille de ſa mort, afin qu'après ſa Réſurrection qui ranimeroit leur foi, ils puſſent prier de la ſorte & être exaucés.

Demandez & vous recevrez, afin que votre joie ſoit pleine. Car la joie que vous avez d'être à moi ſera entiére & parfaite, lorſque vous verrez que tout ce que vous demanderez en mon nom, vous ſera accordé. Il faut prier au nom du Sauveur, dit ſaint Cyrille, ſi nous voulons que le Pere nous exauce, afin qu'étant comblés de graces ſpirituelles que nous aurons demandées, & étant devenus plus éclairés par le don du Saint-Eſprit, nous puiſſions combattre les paſſions honteuſes qui nous font la guerre ; afin que l'amour de la vertu nous rendant de jour en jour plus ardens & plus forts pour travailler à l'œuvre de notre ſanctification, nous ſoyons joyeux par l'eſpérance de la récompenſe qui nous eſt promiſe ; & que délivrés de la triſteſſe que cauſent les remords d'une conſcience ſouillée, nous ayons dans nos ames la plénitude de la joie de Jeſus Chriſt.

Je vous ai dit ceci en paraboles. Parabole

eſt un diſcours figuré, qui ſous la ſimilitude ou comparaiſon d'une choſe en fait entendre une autre. Or parce que ces ſortes de diſcours ſont ordinairement obſcurs aux perſonnes ſimples, parabole ſe prend ſouvent pour un diſcours que l'on n'entend pas diſtinctement; & c'eſt en ce ſens qu'il le faut prendre ici. Car il ſemble que Jeſus-Chriſt veuille dire à ſes Apôtres: Vous n'entendez pas encore clairement ce que je vous dis; mais *le temps vient que je ne vous entretiendrai plus en paraboles: je vous parlerai ouvertement de mon Pere.* C'eſt ce qu'il fit en effet après ſa Réſurrection, lorſqu'il leur ouvrit l'eſprit pour comprendre ce qui avoit été dit de lui dans l'Ecriture. C'eſt ce qu'il fit encore après ſon Aſcenſion en leur envoyant le Saint-Eſprit, qui les fit entrer dans toutes les vérités qu'il leur avoit enſeignées. Juſques-là les Apôtres ne concevoient qu'imparfaitement pluſieurs choſes que leur diſoit Jeſus-Chriſt, qui pour cette raiſon differoit de leur apprendre ces ſaintes vérités dont ils n'étoient pas encore capables. De plus, ces diſcours, où il ne s'expliquoit pas ſi diſtinctement aux Apôtres, avoient encore cette utilité, que lorſque l'événement en découvroit le ſens, cette découverte en étoit plus agréable à l'eſprit, & y gravoit plus profondément la vérité. Ainſi la Réſurrection de Jeſus-Chriſt leur fit entendre ces paroles qu'il avoit dites [1]: Comme Jonas a été trois jours

[1] *Matth.* 12. 40.

dans le ventre du poiſſon, de même le Fils de l'homme ſera trois jours dans le ſein de la terre. Ainſi ſon Aſcenſion leur fit comprendre clairement ce qu'il leur dit ici : Je ſuis ſorti de mon Pere, & je m'y en retourne.

Cette conduite du Fils de Dieu envers ſes Apôtres, eſt une figure de l'état où nous ſommes en cette vie. Nous ne connoiſſons encore Dieu que par paraboles ; nous ne le voyons qu'en énigme, dit ſaint Paul, c'eſt-à-dire, nous ne le connoiſſons qu'imparfaitement. Il n'y a rien de plus certain que ce que nous en ſçavons par la Foi ; mais cette foi eſt obſcure ; nous ne voyons que ce que nous croyons. Le temps viendra où Dieu ſe découvrira manifeſtement à nous. Dans le ciel nous le verrons face à face, & cette vûe ſera notre bonheur. Nous lui ſerons ſemblables, dit ſaint Jean [1], parce que nous le verrons tel qu'il eſt. Voilà l'eſpérance des Chrétiens ; mais prenons garde à ce qu'ajoute le même Apôtre : Et quiconque a cette eſpérance, ſe ſanctifie & ſe conſerve pur.

En ce temps-là, après ma Réſurrection, auquel temps vous me connoîtrez plus parfaitement, *vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous.* Il n'en ſera pas beſoin, car mon Pere vous aime lui-même ; & il ne faut point d'interceſſeurs auprès de ceux dont on eſt aimé. Le Fils de Dieu n'a pas ceſſé de prier pour ſes Apô-

[1] 1. *Joan.* 3. 2.

tres : auſſi ne leur dit-il pas qu'il ne priera point pour eux. Mais pour leur faire connoître combien ſon Pere les aime, il le leur repréſente comme toujours prêt à les exaucer, quand même ils n'auroient perſonne qui parlât en leur faveur. Ainſi Jeſus-Chriſt ne s'ôte pas par ces paroles la qualité de Médiateur [1], dont il fait encore continuellement la fonction dans le Ciel, où il intercede pour nous, & où il eſt entré, ſelon l'Apôtre, afin de ſe préſenter pour nous devant la face de Dieu, comme le grand Prêtre entroit dans le Sanctuaire pour offrir à Dieu les beſoins du peuple Juif. Il fait bien voir au contraire combien ſon interceſſion nous eſt néceſſaire, lors même qu'il ne dit point qu'il priera pour nous; puiſqu'il déclare à ſes Apôtres que c'eſt en ſon nom qu'ils prieront pour être exaucés; & que ſon Pere les aime, parce qu'ils aiment le Fils, & qu'ils croyent en lui.

Dieu aime donc ceux qui aiment Jeſus-Chriſt, & qui croient que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu. Il ne ſuffit pas de croître, il faut aimer; & l'amour qu'on a pour Jeſus-Chriſt n'eſt pas vain & infructueux, puiſqu'il mérite l'amour du Tout-puiſſant. Car que ne doit-on pas attendre de celui qui peut tout, quand on a le bonheur d'être aimé de lui? Mais il faut bien remarquer que ſi Dieu nous aime, parce que nous l'aimons; nous ne l'aimons auſſi, que parce qu'il nous aime. [2] Les Apôtres

[1] *Rom.* 8. 34. *Heb.* 9. 24. [2] *Joan.* 15. 10.

aimoient Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt leur diſoit : Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi, mais c'eſt moi qui vous ai choiſis [1]. Nous aimons Dieu, mais ce n'eſt pas nous, dit ſaint Jean [2], qui l'avons aimé les premiers ; c'eſt lui qui nous a aimés. L'amour de Dieu prévient, & ſuit le nôtre : il le prévient, pour nous inſpirer, & pour allumer en notre cœur l'amour que nous lui devons ; il le ſuit pour récompenſer par de nouveaux bienfaits l'amour qu'il nous a donné. En l'aimant nous méritons d'être aimés ; mais notre mérite eſt un don de ſa bonté ; & c'eſt ce don qu'il récompenſe quand il récompenſe notre mérite.

Je ſuis ſorti de mon Pere, parce que je ſuis né éternellement de lui : *Je ſuis venu au monde* par mon incarnation, en me faiſant homme pour ſauver les hommes ; *maintenant je quitte le monde, & je m'en retourne à mon Pere*, par mon Aſcenſion qui arrivera bientôt. Car Jeſus-Chriſt mourut le jour ſuivant, reſſuſcita le troiſiéme jour, & quarante jours après monta au Ciel. Il quitta ainſi le monde, où il ceſſa d'être par la préſence viſible de ſon corps, quoique par ſa divinité il ne l'ait pas quitté ; puiſque comme Dieu il eſt par tout & remplit tous les lieux. L'Egliſe lit fort à propos ces paroles exprès en ce temps auquel elle ſe prépare à ſolemniſer l'Aſcenſion de ſon Epoux ; comme elle lit auſſi fort à propos ce qui a été dit ci-deſſus de la priere faite au

[1] *Joan.* 15. 16. [2] 1. *Joan.* 4. 10.

nom

nom de Jeſus-Chriſt, pour inſtruire ſes enfans ſur ce qu'ils ont à faire demain & les deux jours ſuivans, qui ſont des jours de prieres.

C'eſt à cette heure que vous parlez ouvertement. Les Apôtres crurent entendre parfaitement ce que Jeſus-Chriſt leur diſoit, & qu'il accompliſſoit dès-lors ce qu'il leur venoit de dire, qu'il leur parleroit ouvertement de ſon Pere. *Vous n'uſez point de paraboles*, lui dirent-ils; c'eſt-à-dire, ce que vous dites maintenant eſt clair, & nous n'y trouvons aucune obſcurité. *Nous voyons bien que vous ſçavez tout*, puiſque vous connoiſſez même les penſées les plus ſecrettes, *& il n'eſt pas beſoin que perſonne vous interroge*, en vous propoſant ſes difficultés pour vous en demander l'éclairciſſement: car vous ſçavez quelle eſt la difficulté, avant qu'elle vous ſoit propoſée. Les Apôtres parloient ainſi, parce qu'immédiatement avant ce que Jeſus-Chriſt leur dit dans cet Evangile, il leur avoit dit ce que nous avons lû il y a quinze jours: Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez. Et il avoit connu qu'ils le vouloient interroger là-deſſus. Voilà pourquoi ils lui dirent: Préſentement vous n'avez pas beſoin de nos interrogations pour connoître les difficultés qui nous embarraſſent; & parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de pénétrer & de découvrir les penſées, *c'eſt pour cela que nous croyons que vous êtes ſorti de Dieu*, & que vous êtes ſon

Fils, ainſi que vous nous l'avez dit pluſieurs fois.

Ils ſe trompoient néanmoins en toutes ces deux choſes, puiſqu'ils n'avoient ni l'intelligence entiére, ni la foi parfaite qu'ils croyoient avoir. Ils n'entendoient qu'à demi ce qu'ils imaginoient comprendre bien clairement; & ils n'avoient en la Divinité de Jeſus-Chriſt qu'une foi ſi foible, qu'auſſi-tôt après ce diſcours, lorſque leur Maître fut pris, ils l'abandonnérent tous; & firent voir par leur fuite qu'ils ſe connoiſſoient peu quand ils aſſuroient ſi poſitivement qu'ils croyoient que Jeſus-Chriſt étoit le Fils de Dieu, & qu'ils demeureroient fermes dans cette foi. C'eſt pourquoi il leur répondit: Vous croyez maintenant [1]; mais le temps va venir, & il eſt déja venu, que vous ſerez diſperſés chacun de ſon côté, & que vous me laiſſerez ſeul.

PRIERE.

NOUS croyons avec vos Apôtres, Seigneur, que vous êtes le Fils de Dieu: mais oſerions-nous penſer que notre foi eſt plus vive & plus conſtante que la leur; & qu'à la premiére tentation nous ne vous ſerons pas infidelles? Non, mon Dieu, notre miſére eſt trop grande pour préſumer de nous rien de bon: notre foi eſt un don de votre miſéricorde, & c'eſt de cette même miſéricorde que nous devons attendre toute la fermeté de notre foi.

[1] *Joan.* 16. 31.

Vous avez dit, Seigneur [1], que ſi quelqu'un vous aime, il ſera aimé de votre Pere, & que quand on eſt aimé de votre Pere, on obtient de lui tout ce qu'on lui demande en votre nom. Qui ne vous aimera donc, afin d'être aimé! Mais qui nous donnera le pouvoir de vous aimer, ſinon vous, ô divin Sauveur, [2] qui nous aſſurez vous-même que ſans vous nous ne pouvons rien? Tout ce que vous avez fait & ſouffert pour nous, nous oblige de vous aimer, & nous ſommes inexcuſables ſi nous ne vous aimons pas; & néanmoins, Seigneur, nous ne vous aimerons point, tant notre cœur eſt corrompu, ſi vous ne le guériſſez par votre grace, & ſi vous n'y répandez cet amour que vous avez tant mérité.

Pere Eternel, qui ne refuſez point ce qu'on vous demande au nom de votre Fils, nous vous demandons en ſon nom la grace de l'aimer, afin d'être aimés de vous.

[1] *Joan.* 14. 23. [2] *Ibid.* 15. 16.

POUR LES JOURS DES ROGATIONS.

De l'Epître de S. Jacque Apôtre. ch. 5. ℣. 16.

MEs bien-aimés, Confeſſez vos fautes l'un à l'autre, & priez l'un pour l'autre, afin que vous ſoyez ſauvés; car la priére aſſiduë & fervente du juſte peut beaucoup. Elie étoit un homme comme nous, ſujet aux miſéres de la vie; & cependant ayant prié avec grande ferveur qu'il ne plût point, il ceſſa de pleuvoir ſur la terre durant trois ans & demi; & ayant prié de nouveau, le Ciel donna de la pluye, & la ter-

re produiſit ſon fruit. Mes freres, ſi l'un d'entre vous s'égare du chemin de la vérité, & que quelqu'un l'y faſſe rentrer, qu'il ſçache que celui qui convertira un pécheur, & le retirera de ſon égarement, ſauvera ſon ame de la mort, & couvrira la multitude de ſes péchés.

L'Egliſe par l'Epître & l'Evangile de ce jour nous inſtruit de la priére ; parce qu'elle fait aujourd'hui, & les deux jours ſuivans, des Priéres ſolemnelles, pour demander à Dieu qu'il répande ſa bénédiction ſur les fruits de la terre, & qu'il donne aux hommes la grace d'en bien uſer. Elle appelle pour ce ſujet ces trois jours les jours des Rogations, c'eſt-à-dire, des Priéres ; & elle fait des Proceſſions publiques inſtituées d'abord par ſaint Mamert Archevêque de Vienne en Dauphiné vers l'an 452. Ce n'eſt pas qu'avant ce ſaint Evêque il ne ſe fît dans l'Egliſe des Proceſſions pour les néceſſités publiques ; mais c'eſt lui qui eſt l'auteur de celles qu'on fait les trois jours de devant l'Aſcenſion. Car nous apprenons de ſaint Sidoine [1] évêque de Clermont ſon ami, que la ville de Vienne étant agitée par des tremblemens de terre, & épouvantée par différens prodiges, qui ſembloient la menacer de quelque malheur extraordinaire ; ſaint Mamert, à l'exemple des Ninivites, eut recours à la priére & au jeûne, exhorta ſon peuple à la Pénitence, & inſtitua des Proceſſions où l'on jeûnoit, l'on prioit, on chantoit

[1] *Liv. 5. Ep. 14. & liv. 7. Ep. 1.*

des Pſeaumes, & on répandoit des larmes. Dieu fut appaiſé, ces prodiges ceſſérent, & ces priéres ſi efficaces furent bien tôt embraſſées par les Villes voiſines. Elles ſe répandirent enſuite par toute la France, & enfin dans les autres Egliſes.

D'abord elles furent accompagnées de jeûnes; mais depuis à cauſe de la joie du temps Paſcal, on s'eſt contenté de l'abſtinence de viande. Il eſt à remarquer que le premier Concile d'Orleans [1] tenu en 511. ordonnant le jeûne & la Proceſſion des Rogations, ordonna en même temps qu'on ne feroit point travailler les ſerviteurs & les ſervantes; afin que rien n'empêchât tout le peuple de s'aſſembler pour la priére. Ce que nous rapportons ici pour faire connoître l'intention de l'Egliſe, & pour faire comprendre que ſi elle n'oblige pas maintenant les Fidelles d'aſſiſter à ces Proceſſions, elle ſouhaite néanmoins qu'ils ne négligent pas des priéres qui ne ſe font que pour eux, & qu'on ne ſe ſépare point ſans néceſſité de la compagnie de ſes freres; parce qu'il n'y a rien de plus puiſſant que la priére publique, où l'on va en corps comme attaquer Dieu, & lui faire une violence qui lui eſt agréable.

Confeſſez vos fautes l'un à l'autre. Saint Jacque [2] venoit d'avertir les Fidelles, que quand ils auroient des malades, ils devoient envoyer querir les Prêtres pour les oindre de l'huile au nom du Seigneur, & pour prier ſur eux; & la

[1] *Can.* 17. [2] *Jacq.* 5. 14.

priére de la Foi, dit-il, ſauvera le malade, le Seigneur le ſoulagera ; & s'il a commis des péchés, ils lui ſeront remis. A quoi il ajoûte ce que nous liſons dans l'Epître de ce jour : *Confeſſez vos fautes l'un à l'autre, & priez l'un pour l'autre, afin que vous ſoyez ſauvés.* Il y a dans le Grec, afin que vous ſoyez guéris : ce qui a fait croire à pluſieurs Interprètes que l'Apôtre parle toujours des malades ; & que des deux ſoulagemens qu'ils peuvent recevoir, l'un ſpirituel, qui eſt la rémiſſion des péchés ; & l'autre corporel, qui eſt la guériſon de leur mal ; il leur apprend à mériter le premier par la confeſſion de leurs fautes, & il leur procure le ſecond, en recommandant aux Fidelles de prier pour eux, afin qu'ils ſoient guéris. Ainſi ſelon cette explication, ces paroles : *Confeſſez-vous l'un à l'autre*, ne ſignifient point qu'il ſoit indifférent de confeſſer ſes péchés à qui on voudra pour en avoir la rémiſſion, laquelle on ne peut recevoir que par le miniſtére des Prêtres ; mais ſeulement qu'il ne faut pas que le malade, ou tout autre pécheur craigne de ſe confeſſer à un autre homme comme lui. Confeſſez vos fautes l'un à l'autre ; c'eſt-à-dire, que celui qui eſt dans le péché le déclare à celui qui a le pouvoir de l'abſoudre : comme quand S. Paul dit [1], Soyez ſoumis l'un à l'autre ; c'eſt-à-dire, que celui qui doit la ſoumiſſion, la rende à celui à qui il la doit.

D'autres donnent à ce paſſage un ſens plus général, & croient que S. Jacque parle à

[1] *Epheſ.* 5. 21.

toutes ſortes de Chrétiens, ſoit ſains, ſoit malades ; & qu'il les exhorte à confeſſer leurs fautes les uns aux autres : ce qui ſe peut encore entendre en deux maniéres. Car, ou il veut dire que celui qui a offenſé ſon frere lui aille avouer ſa faute, & que l'offenſé prie pour celui qui confeſſe ſon offenſe, afin que Dieu la lui remette : ou il conſeille aux Fidelles de ſe déclarer les uns aux autres les fautes qu'ils ont commiſes ; afin que celui qui a failli reçoive de ſon frere, à qui il fera connoître ſon péché, des avis utiles pour ſa correction, & qu'il ſoit ſecouru par ſes priéres.

Sur quoi il faut remarquer qu'il y a deux ſortes de Confeſſions dans l'Egliſe : l'une Sacramentale, qui ſe fait au Prêtre pour avoir l'abſolution des péchés dont on s'accuſe. Cette confeſſion eſt néceſſaire pour les péchés mortels ; & quoiqu'elle ne le ſoit pas pour les fautes venielles, elle eſt néanmoins très-utile, & elle ſe pratique avec beaucoup de fruit. Car ſi on peut utilement confeſſer, comme nous l'allons dire, ſes fautes à un ſimple Fidelle, qui n'a pas le pouvoir de remettre les péchés ; qui doute qu'on ne le puiſſe faire avec autant & plus d'utilité aux Prêtres, à qui Jeſus-Chriſt a conféré le pouvoir de lier & de délier ? L'autre Confeſſion eſt celle qui ſe fait hors du Sacrement, lorſque le pécheur, par exemple, fait connoître ſes péchés à une ou pluſieurs perſonnes, ſoit pour s'humilier par cette accuſation, ſoit pour exciter ceux

devant qui il s'accuſe à avoir pitié de lui, & à implorer pour lui la miſéricorde de Dieu par leurs priéres; ſoit enfin pour apprendre d'eux ce qu'il doit faire pour appaiſer Dieu, & pour guérir les plaies de ſon ame. Une Confeſſion dont on remporte tous ces avantages, n'eſt pas ſans doute vaine & infructueuſe. Elle ſe peut faire de toutes ſortes de péchés, & à toutes ſortes de perſonnes; mais avec cette différence, qu'elle ne remet pas les péchés mortels, n'y ayant, comme nous venons de dire, que la Confeſſion ſacramentale qui puiſſe opérer cet effet. Elle peut remettre les péchés veniels, parce que ces ſortes de péchés peuvent être expiés par les bonnes œuvres, & que la Confeſſion dont nous parlons, eſt une bonne œuvre, & fort agréable à Dieu, qui aime le ſacrifice d'un cœur contrit & humilié.

C'eſt ſuivant ce conſeil de l'Apôtre que dans l'Office de l'Egliſe, & au commencement de la Meſſe, le Prêtre & tout le peuple ſe confeſſent l'un à l'autre, & avoüent qu'ils ont péché, quoiqu'ils ne ſpécifient pas en particulier les péchés qu'ils ont commis. C'eſt ſuivant ce conſeil que les Religieux s'accuſent ſi ſévérement & ſi exactement en Chapitre des moindres fautes & des moindres imperfections: enfin, c'eſt ſuivant ce conſeil que les ames touchées d'un deſir ardent & ſincére de leur ſalut, ne craignent point de découvrir leur miſére à quiconque les peut ſecourir, ou par

la priére, ou par le conſeil. Un pécheur n'eſt pas ſeulement un coupable qui a beſoin de rémiſſion, c'eſt encore un malade qui a beſoin de reméde, c'eſt un aveugle qui a beſoin de conduite; & quand il aura appris ce qu'il doit faire, c'eſt un infirme qui ne peut marcher ſans être ſoûtenu.

C'eſt pourquoi il doit chercher dans le Prêtre, à qui il veut s'accuſer de ſes fautes, trois qualités, qui ſont la puiſſance, la lumiére & la ſainteté. La puiſſance, pour lui remettre ſes péchés; la lumiére, pour lui preſcrire les remédes néceſſaires à ſa guériſon; & la ſainteté, pour lui obtenir de Dieu par ſes priéres la grace, ſans laquelle il ne peut marcher dans la droite voie. Mais quand on ne trouve pas tous ces ſecours en une ſeule perſonne, la prudence veut qu'on les cherche en pluſieurs. On ſe confeſſe donc au Prêtre dans le Sacrement pour avoir l'abſolution, parce qu'il a l'autorité de la donner; on ſe découvre à un homme éclairé, comme un malade à un Médecin, pour ſçavoir les remédes qu'on doit appliquer à ſes plaies; on expoſe ſes vices à un homme de bien pour ſe recommander à ſes priéres, parce que, comme il eſt dit ici: *La priére aſſiduë & perſévérante du Juſte peut beaucoup.* Le Grec dit plus; car il marque, une priére fervente & animée. Or le juſte prie avec d'autant plus d'ardeur pour un autre, qu'il connoît davantage la miſére & le beſoin de celui qui s'eſt fait connoître à lui, & qui

a imploré le ſecours de ſes priéres. Ce n'eſt donc pas en vain qu'on ſe recommande aux priéres des ſerviteurs de Dieu ; ils ſont ſes amis, & il les écoute. Le Prophète [1] nous aſſure qu'il fait la volonté de ceux qui le craignent, & il leur accorde ce qu'ils lui demandent. Quand on veut obtenir une grace, dit ſaint Grégoire, on cherche quelqu'un qui ſoit en crédit auprès de la perſonne qu'on ſe veut rendre favorable ; car ſi celui que nous prenons pour interceſſeur lui déplaît, il y a plus à craindre que ſa priére ne l'irrite & ne l'offenſe, qu'à eſpérer qu'elle aura le ſuccès que nous ſouhaitons. Que le pécheur cherche donc un juſte qui prie pour lui, parce que la priére du juſte peut beaucoup ; & quand il voudra prier pour lui-même, qu'il ceſſe d'être pécheur, afin que ſa priére ſoit écoutée. Qu'il ne ſe préſente devant Dieu qu'en déteſtant ſes crimes ; qu'il haïſſe & qu'il détruiſe en ſoi ce qui déplaît à celui qu'il veut appaiſer.

C'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe recommande tant ſes enfans à la Priére publique, où le pécheur ſe mêlant avec le juſte, eſpére de la priére du Juſte ce qu'il n'oſeroit attendre de la ſienne. La priére publique eſt la priére de l'Egliſe, & par conſéquent la priére des Saints. Il eſt vrai que tous ceux qui aſſiſtent à cette priére ne ſont pas Saints, & que s'ils prioient ſeuls, ils pourroient douter de l'efficace & de la vertu de leurs priéres ; mais lorſ-

[1] *Pſal.* 144. 19.

qu'ils prient en commun, leur priére eſt ſoûtenuë & élevée par celle de leurs freres qui ſont plus agréables à Dieu. Enfin c'eſt, dit S. Auguſtin, la Colombe qui gémit; c'eſt la Colombe qui eſt écoutée, c'eſt-à-dire, c'eſt l'Egliſe, cette chaſte & innocente Epouſe, qui prie, & c'eſt elle qui eſt exaucée. Mais ſoit que nous joignions nos priéres à celles de l'Egliſe, ſoit que nous nous recommandions aux priéres des Saints, travaillons à nous rendre dignes des graces que les Saints demandent pour nous. Car quel que ſoit leur pouvoir auprès de Dieu, il ne les exauce pas toujours quand ils prient pour les autres; non que leurs priéres ne lui ſoient agréables, mais parce que ceux pour qui ils prient, ne ſont pas en état de recevoir ce qu'on demande pour eux.

Elie étoit un homme comme nous. Le Prophète Elie, célébre par le zéle qu'il avoit pour la gloire de Dieu, dit à l'impie Achab roi d'Iſraël: [1] Je jure par le Seigneur, qu'il ne tombera plus ni pluie, ni roſée ſur toute la terre de votre Royaume, que dépendamment des paroles de ma bouche. Trois ans & demi après cette menace qui fut ſuivie de l'effet, il alla trouver ce Prince, l'obligea d'aſſembler les Prêtres de Baal qu'il fit tuer tous, ayant convaincu le peuple que Baal n'étoit point le vrai Dieu; enſuite il promit de la pluie à Achab. Il monte ſur le Mont-Carmel, où s'é-

[1] 3. *Reg.* 17. 1.

tant proſterné en ſorte qu'il avoit le viſage entre ſes genoux, il ordonna à ſon ſerviteur de regarder ſept fois du côté de la mer. A la ſeptiéme fois il vit un petit nuage : le ciel s'obſcurcit auſſi-tôt, & il tomba une grande pluie qui rendit la fertilité à la terre. Il pria donc, comme nous l'apprend S. Jacque, & pour obtenir la ſéchereſſe, & pour obtenir la pluie ; le ciel ſe ferma & s'ouvrit à ſa priére, pour nous convaincre du pouvoir qu'un homme, tout foible qu'il eſt par ſa nature, a auprès de Dieu par ſa ſainteté.

Celui qui retirera un pécheur de ſon égarement, le ſauvera de la mort. Afin d'exciter les pécheurs à ſe recommander aux priéres des Juſtes, l'Apôtre leur repréſente combien la priére des Juſtes eſt puiſſante auprès de Dieu ; & afin d'exciter les Juſtes à prier pour les pécheurs, il leur repréſente le grand fruit qu'ils peuvent recueillir de leur priére. Ce fruit eſt la converſion & le ſalut du pécheur. L'homme s'égare du chemin de la vérité, ou par l'erreur comme les Hérétiques, ou par le péché comme les méchans Catholiques ; & en priant pour lui, on peut obtenir de Dieu, & la lumiére qui doit éclairer ſon eſprit, & la grace qui doit guérir & changer ſa volonté. En le convertiſſant, on ſauve ſon ame de la mort, on le délivre d'une mort plus funeſte que celle du corps, & on lui procure un ſalut éternel.

Il couvrira, dit l'Apôtre, *la multitude de ſes péchés.* L'Ecriture dit que les péchés de

l'homme ſont couverts, quand Dieu ne les voit plus : & elle dit que Dieu ne les voit plus, lorſqu'il ne les conſidére plus pour les punir, & qu'il les efface en quelque maniére de ſon ſouvenir, en ce que pardonnant au pécheur, il agit avec lui comme s'il avoit oublié tous les crimes dont il eſt coupable. Le Juſte couvre donc la multitude des péchés de celui qu'il convertit ; parce qu'en le convertiſſant, il attire ſur lui la miſéricorde, par laquelle tous les péchés ſont couverts & effacés.

On peut dire même que la charité de celui qui travaille & qui contribue en quelque maniére que ce ſoit à la converſion de ſon frere, couvre les péchés de l'un & de l'autre. Nous faiſons tous beaucoup de fautes, dit ſaint Jacque [1], & les plus juſtes ſont obligés de dire à Dieu par l'ordre de Jeſus-Chriſt même, Pardonnez-nous nos offenſes. Or comme le Fils de Dieu nous aſſure que la miſéricorde ſera faite à celui qui fera miſéricorde ; & qu'il nous dit à tous : Donnez, & on vous donnera ; pardonnez, & on vous pardonnera ; qui doute que ce ne ſoit un excellent moyen d'obtenir la miſéricorde dont on a beſoin, que de faire la miſéricorde à un pécheur, de le tirer de ſon égarement ? On couvre ainſi la multitude de ſes propres fautes en couvrant les crimes d'autrui, & on reçoit pour ſoi la grace & le pardon que l'on procure à ſon frere.

[1] *Jacq.* 3. 2. *Matth.* 6. 12. *Ibid.* 5. 7. *Luc.* 16. 37. *Marc.* 11. 25.

Travaillons donc à la converſion de nos freres, & ſi nous les aimons, & ſi nous nous aimons nous-mêmes ; puiſque leur ſalut & le nôtre doit être le fruit de notre travail. Travaillons-y de toutes les maniéres dont nous ſerons capables. Employons l'inſtruction, la réprimande, le châtiment, les conſolations, les bienfaits, & en un mot tout ce que nous jugerons pouvoir ſervir à une ſi bonne œuvre. Mais quoi que nous faſſions, joignons-y toujours la priére ; parce que celui qui plante, & celui qui arroſe ne ſont rien, & que c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement.

PRIERE.

DONNEZ-NOUS, Seigneur, cette miſéricorde que votre Apôtre nous recommande : faites-nous avoir pitié de nos freres qui ſont dans l'égarement ; & faites que nous ayions pitié de nous-mêmes, qui ſouvent ſommes plus écartés de la droite voie que ceux que nous y voulons ramener.

En ces jours de priéres, donnez-nous des priéres qui vous ſoient agréables ; donnez-nous la diſpoſition ſans laquelle nous ne pouvons être exaucés de vous, ſoit pour nous, ſoit pour les autres ; & après nous avoir rendus dignes d'être exaucés, exaucez-nous.

Elie vous demanda la pluie pour ſon païs, & nous vous demandons ajourd'hui avec votre Egliſe, le temps convenable à nos beſoins temporels : mais votre Prophète, Seigneur, ne vous demanda de la pluie qu'après qu'une

longue ſéchereſſe eut fait rentrer votre peuple dans ſon devoir ; & ayant fermé le Ciel à des Idolâtres & à des endurcis, il ne l'ouvrit que pour des convertis & des pénitens. Convertiſſez nous donc, Seigneur, & faites-nous retourner à vous par un deſir ſincére de vous plaire, afin que nous méritions & les biens que vous voulez nous faire, & la grace de faire un ſaint uſage de ces biens.

En vous priant pour les beſoins de la terre, nous vous prions encore davantage pour les beſoins de notre ame. C'eſt une terre ſéche qui ne peut rien produire ſans cette pluie volontaire de votre grace, que vous reſervez, ſelon la parole du Prophète, pour ceux que vous regardez comme votre peuple & votre héritage. Viſitez votre terre, Seigneur : répandez ſur elle vos influences ſalutaires, & elle portera ſon fruit.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. ch. 11. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami, & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains ; parce qu'un de mes amis faiſant voyage, vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner ; & que cet homme lui répondît de dedans ſa maiſon : Ne m'importunez point, ma porte eſt déja fermée, & mes enfans ſont couchés auſſi-bien que moi : je ne puis me lever pour vous en donner : n'eſt-il pas vrai que quand il ne ſe leveroit pas pour lui en donner à cauſe qu'il eſt ſon ami, ſi néanmoins il perſéveroit à frapper, il ſe leveroit à cauſe de ſon importunité, & lui en donneroit autant qu'il en auroit be-

ſoin ? Je vous dis de même : Demandez, & il vous ſera donné ; cherchez, & vous trouverez ; frappez à la porte, & elle vous ſera ouverte. Car quiconque demande, reçoit ; & qui cherche, trouve ; & on ouvrira à celui qui frappe. Qui eſt le pere d'entre vous qui donnât à ſon fils une pierre, lorſqu'il lui demanderoit du pain ? ou qui lui donnât un ſerpent, lorſqu'il lui demanderoit un poiſſon ? ou qui lui donnât un ſcorpion, lorſqu'il lui demanderoit un œuf ? Si donc vous autres, étant méchans comme vous êtes, vous ſçavez néanmoins donner de bonnes choſes à vos enfans, à combien plus forte raiſon votre Pere céleſte donnera-t'il le bon Eſprit à ceux qui le lui demandent ?

Le Fils de Dieu étant un jour en priére, un de ſes Diſciples prit occaſion de là de lui dire après qu'il eut ceſſé de prier, Seigneur, apprenez-nous à prier. Jeſus alors apprit à ſes Diſciples la priére que nous appellons l'Oraiſon Dominicale, c'eſt-à-dire, l'Oraiſon du Seigneur, après quoi il leur dit ce que nous liſons dans l'Evangile de ce jour.

Il ſe ſert de la comparaiſon d'un homme qui preſſé par ſon ami, quoiqu'à contre-tems, ne pourroit s'empêcher, au moins pour ſe délivrer de ſon importunité, de lui donner, non ſeulement les trois pains qu'il lui demanderoit, mais encore davantage s'il en avoit beſoin : & il fait l'application de cette comparaiſon, en diſant : *Demandez, & il vous ſera donné ; cherchez, & vous trouverez ; frappez à la porte, & elle vous ſera ouverte.* Il ne ſe peut rien de plus preſſant pour nous obliger de prier. Dieu veut bien que nous le regardions

comme notre ami, & que nous nous adreſſions à lui avec la même confiance que nous avons en ceux dont nous croyons être aimés particuliérement. L'ami ne craint pas d'importuner ſon ami, & le va trouver à toute heure; parce qu'il le croit prêt à toute heure à lui rendre le ſervice dont il aura beſoin. Dieu en tout temps eſt tout prêt d'exaucer nos priéres, & plus prêt à nous donner, que nous ne le ſommes à lui demander. Il nous donnera même plus que nous ne demandons, ſi nous demandons avec ferveur & avec perſéverance; car il ſçait mieux que nous ce qui nous eſt néceſſaire; & parce qu'il nous aime, il ne demande qu'à nous ſecourir. S'il ne le fait, c'eſt que nous ne ſommes pas dignes de recevoir ce que nous ne deſirons point, ou ce que nous ne deſirons point aſſez. Car la priére qu'il écoute n'eſt autre que le deſir. Or ſi le deſir doit être proportionné à la choſe deſirée, ce que Dieu nous veut donner, & par conſéquent ce que nous devons deſirer de lui, eſt grand; puiſque c'eſt le ſalut éternel, c'eſt Dieu même; il faut donc le deſirer beaucoup: & s'il ne nous exauce pas dès la premiére demande, ce n'eſt pas qu'il veuille nous refuſer; mais au contraire, c'eſt qu'il veut que notre deſir s'augmente, que nous perſéverions dans la priére, & que par cette perſéverance nous méritions d'obtenir ce que nous deſirons.

Ne craignons donc pas d'importuner Dieu, en le priant ſans ceſſe de nous accorder ce que

nous lui demandons. Les hommes peuvent ſe rebuter de nos priéres; Dieu aime à être preſſé de nous. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous apprend lui-même, non ſeulement ici par la comparaiſon de cet homme que ſon ami vient trouver au milieu de la nuit; mais encore en un autre endroit de l'Evangile; tant il vouloit nous perſuader de cette vérité ſi importante pour notre ſalut, que Dieu ſe plaît à écouter nos priéres. Car voici ce que rapporte ſaint Luc [1]. Jeſus dit auſſi cette parabole pour faire voir qu'il faut toujours prier, & ne ſe laſſer point de le faire. » Il y avoit un Juge qui ne » craignoit point Dieu, & ne ſe ſoucioit point » des hommes. Et il y avoit une veuve qui » alloit ſouvent le trouver pour lui dire: Faites-moi juſtice de ma partie. Il fut long-» tems ſans le vouloir faire, mais enfin il dit en » lui même: Quoique je ne craigne point Dieu, » & que je ne me ſoucie point des hommes, » néanmoins parce que cette veuve m'importune, je lui ferai juſtice. Vous voyez, ajouta » le Seigneur, ce que dit cet injuſte Juge; & » Dieu ne fera pas juſtice à ſes Elûs qui crient » à lui jour & nuit? Je vous dis en vérité qu'il » la leur fera.

» Soyez donc ferme & perſéverant dans la » priére, dit ſaint Chryſoſtome, & vous ſerez » exaucé. Dieu ſe fâche contre vous ſi vous ne » le preſſez avec inſtance; il ne veut pas que » vos priéres ſoient froides & lâches, mais fer-

[1] *Luc.* 18. 1.

„ ventes & continuelles. Quoiqu'il différe à
„ vous accorder vos demandes, ne vous dé-
„ couragez point. Il ne tient la porte fermée
„ qu'afin de vous exciter d'avantage à frappe.
„ Ne ceſſez point de demander, que vous
„ n'ayez reçu. Ne ceſſez point de chercher,
„ que vous n'ayez trouvé. Ne ceſſez point de
„ frapper, qu'on ne vous ait ouvert la porte.
„ Si vous venez à la priére en cette diſpoſi-
„ tion, & ſi vous dites : Je ne ſortirai point
„ d'ici que je n'aye reçu ce que je demande,
„ vous le recevrez ſans doute, pourvû que
„ vous ne demandiez rien qui ſoit indigne de
„ celui que vous priez, & qui vous doit être
„ dangereux à vous-même.

Car il faut, dit le même Pere, que notre priére ait ces deux conditions : Demander avec ardeur, & ne demander que ce qu'il faut demander. C'eſt ce que le Fils de Dieu nous enſeigne par cette autre parabole de notre Evangile : *Qui eſt le pere qui donnât à ſon fils une pierre lorſqu'il lui demanderoit du pain ?* Mais ſi ce fils demandoit une pierre au lieu de pain, ſon pere qui l'aime ne la lui donneroit pas. Si donc on n'eſt pas exaucé dans ſa priére, c'eſt qu'on demande quelque choſe de mauvais. „ La qualité de fils, dit encore S. Chry-
„ ſoſtome, ne vous ſuffit pas pour obtenir
„ généralement tout ce que vous deſirez.
„ C'eſt cela même au contraire qui vous em-
„ pêche d'être exaucé, qu'étant Fils de Dieu,
„ vous lui demandez des choſes indignes de ce

» que vous êtes. Demandez les biens de l'ame,
» & vous les recevrez. Vous voyez vous-mê-
» me, qu'encore que vous ſoyez pere, & que
» vous aimiez vos enfans, vous ne les écoutez
» pas néanmoins lorſqu'ils vous demandent
» quelque choſe qui leur peut nuire, mais
» ſeulement lorſque leurs demandes ſont rai-
» ſonnables. Que cette conduite à l'égard de
» vos enfans vous ſerve de régle dans les prié-
» res que vous faites à Dieu.

Cet exemple, en effet, nous apprend deux ou trois vérités importantes ſur le ſujet de la priére. La premiére eſt, que nous devons prier Dieu avec une grande confiance. Ce n'eſt pas ſimplement comme notre ami que Jeſus-Chriſt nous le repréſente, c'eſt comme un pere qui nous aime, & qui veut que nous nous adreſſions à lui comme étant ſes enfans, puiſqu'à la tête de notre priére il nous fait dire: Notre Pere, qui êtes au Ciel.

2. Notre Pere céleſte étant bon, ne nous accordera que de bonnes choſes, & par conſéquent nous ne devons pas lui en demander d'autres. Il nous a appris lui-même les choſes que nous lui devons demander, & auſquelles nous devons rapporter toutes nos priéres. Nous ſommes des enfans, & nous ne ſçavons pas ce qui nous eſt vraiment utile pour le ſalut. Notre divin Pere nous l'enſeigne, afin que nous ne l'obligions pas de nous refuſer, en lui demandant ce qu'il ne nous pourroit accorder qu'à notre préjudice.

Tout homme eſt méchant, comparé à Dieu qui eſt la bonté eſſentielle. Toute la tendreſſe d'un homme envers ſon fils n'eſt point une bonté, ſi on la compare avec l'affection paternelle que Dieu a pour nous. Les hommes ſont corrompus par le péché, & néanmoins ils ne veulent accorder à leurs enfans que ce qu'ils croyent leur être bon; il ne faut donc pas nous attendre à être exaucés de Dieu, lorſque ce que nous lui demandons nous eſt pernicieux. Il faut le prier au contraire de ne nous pas exaucer alors. Rapportons à ſa gloire & à notre ſalut ce que nous deſirons de lui, avec cette condition tacite, que s'il ne s'y rapporte pas, nous ne le deſirons plus. Dieu ne traite pas comme ſes enfans, mais comme ſes ennemis, ceux à qui il accorde ce qui eſt contraire à leur ſalut. C'eſt par colére qu'il exauce des priéres ſi pernicieuſes; c'eſt par miſéricorde qu'il ne les exauce pas.

Ne nous croyons donc pas rejettés lorſque nous n'obtenons pas les graces temporelles que nous ſouhaitons; mais croyons que Dieu qui nous aime, voit qu'elles ne nous ſont pas avantageuſes; & que c'eſt pour cela qu'il nous les refuſe. Si nous avons demandé quelque choſe comme un moyen très-utile pour notre ſalut, & que nous ne ſoyons pas exaucés, croyons que ce n'eſt pas par ce moyen que Dieu nous veut ſauver, & ſoyons réſolus de faire notre ſalut en la maniére qu'il l'ordonnera. Un enfant demande à ſon pere un couteau

pour couper du pain ; le pere qui craint qu'il ne ſe bleſſe ne lui donne pas le couteau, mais lui coupe le pain dont il a beſoin. C'eſt en cette maniére que Dieu nous exauce toujours, quand nous ne voulons que nous ſauver ; puiſque s'il ne nous accorde pas ce que nous demandons pour le ſalut, il nous accorde le ſalut auquel ſe doit rapporter tout ce que nous demandons. Que ſi nous demandons une choſe abſolument néceſſaire, & que nous ne l'obtenions pas, ſoyons perſuadés que c'eſt que nous ne la demandons pas encore aſſez ardemment, ni avec un cœur aſſez pur, & que nous ne travaillons pas aſſez à nous mettre en état de recevoir la grace pour laquelle nous prions.

Enfin demandons à notre Pere céleſte ce bon Eſprit qu'il veut donner à ſes enfans. Car avec le Saint-Eſprit nous demandons tout le reſte comme il faut, & nous ſerons infailliblement exaucés. Cet Eſprit nous apprendra à prier, il priera en nous, il purifiera notre cœur, & il nous diſpoſera à recevoir les graces qu'il nous fera demander.

PRIERE.

DONNEZ-NOUS donc, Seigneur, cet Eſprit ſaint que vos enfans vous demandent, & qui nous rend lui-même vos enfans. Apprenez-nous à prier comme il faut, & donnez-nous tout ce qui eſt néceſſaire pour vous prier comme il faut. Vous nous ordonnez de prier avec foi, avec ardeur, avec perſéverance. Donnez-nous la foi, l'ardeur & la perſéverance

que vous nous ordonnez. Pere céleſte, nous ſommes vos enfans, nous n'avons rien de nous-mêmes, & nous vous demandons tout. Accordez-nous les graces que nous vous demandons dans la priére ; accordez-nous la grace même de la priére, par laquelle nous puiſſions & demander & obtenir toutes les autres.

LA VEILLE DE L'ASCENSION.

De l'Epître de S. Paul aux Epheſiens. ch. 4. ℣. 7.

MEs freres : La grace a été donnée à chacun de nous ſelon la meſure du don de Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi il eſt dit : Qu'étant monté en haut, il a mené captive une multitude de captifs, & qu'il a répandu ſes dons ſur les hommes. Et pourquoi eſt-il dit qu'il eſt monté, ſinon parce qu'il étoit deſcendu auparavant dans les parties les plus baſſes de la terre? Celui qui eſt deſcendu eſt le même qui eſt monté au deſſus de tous les cieux, afin de remplir toutes choſes. Lui-même donc a donné *à ſon Egliſe* les uns *pour* Apôtres, les autres *pour* Prophètes, les autres *pour* Evangéliſtes, les autres *pour* Paſteurs & Docteurs ; afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions de *leur* miniſtére, à l'édification du corps de Jeſus-Chriſt, juſqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une *même* foi & d'une *même* connoiſſance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la meſure de l'âge & de la plénitude de Jeſus-Chriſt.

L'Apôtre écrivit aux Fidelles d'Ephéſe vers l'an 61. de Jeſus-Chriſt, la Lettre dont cette Epître eſt tirée. Après leur avoir recommandé l'union & la paix que doivent avoir entr'eux tous les Chrétiens, comme étant les membres

d'un même corps, il leur dit : *Or la grace a été donnée à chacun de nous, ſelon la meſure du don de Jeſus-Chriſt.* Comme s'il vouloit dire : Ne vous imaginez pas que la différence des dons que chacun de nous a reçus, doive empêcher que nous ne conſervions l'unité de l'eſprit par le lien de la paix. Il n'eſt pas néceſſaire que tous les membres du corps ayent les mêmes proprietés, & faſſent les mêmes fonctions; mais il faut ſeulement que leurs différentes fonctions partent d'un même principe, & tendent toutes à une même fin, qui eſt le bien & la perfection de tout le corps. Il en eſt de même de l'Egliſe. Elle eſt compoſée de tous les Fidelles, qui ont reçu diverſes graces & divers emplois; mais qui ſe rapportent tous au ſervice & à l'avantage de l'Egliſe, & qui dépendent tous de Jeſus-Chriſt, le chef de ce corps.

C'eſt pourquoi même ces graces ſe donnent *ſelon la meſure du don de Jeſus-Chriſt.* Il ſçait à quoi il veut employer chaque Fidelle, & il lui donne la meſure de grace ſelon laquelle il veut qu'il exerce ſon emploi. Ainſi toute grace vient de lui, & dépend de ſa pure libéralité. Il ne faut point s'élever au-deſſus de celui qui a moins reçu, ni porter envie à celui qui a reçu davantage; mais il faut adorer la volonté de celui qui eſt maître de ſes dons pour les diſtribuer comme il lui plaît; aimer en chacun de nos freres ce que Dieu lui a donné, & nous réjouir du don qu'il a reçu; & travailler nous-mêmes ſelon la meſure du

don

don de Jeſus-Chriſt, à l'œuvre à laquelle il nous a deſtinés, & pour laquelle il nous a donné ce que nous avons.

Or il faut remarquer qu'il y a deux ſortes de graces; l'une ſanctifiante, qui eſt donnée pour le ſalut de celui qui la reçoit; & l'autre qu'on appelle gratuite, qui eſt donnée pour le ſalut des autres. C'eſt à cette derniére ſorte de grace qu'on rapporte le don de prophétie, celui des langues, le pouvoir de faire des miracles, le talent de la parole, & autres dons ſemblables qui ſervent à l'établiſſement de la vérité, & à la converſion, ſoit des infidelles, ſoit des pécheurs. La ſuite fera voir que c'eſt de ces dons que l'Apôtre parle ici.

C'eſt pourquoi il eſt dit que montant en haut il a mené captive une multitude de captifs; & qu'il a répandu ſes dons ſur les hommes. Ces paroles ſont tirées du Pſeaume 67. où le Prophète ſemble parler des victoires que Dieu a fait remporter à ſon peuple ſur ſes ennemis. Il dit donc en langage figuré, que Dieu a fait paroître avec éclat ſa grandeur & ſa puiſſance; ce qu'il exprime en diſant qu'il eſt monté en haut, qu'il a fait un grand nombre de captifs, & qu'à la maniére des vainqueurs, il a fait de grandes largeſſes à ſon peuple au jour de ſon triomphe. Or tout ce langage figuré du Pſeaume devient propre & littéral étant appliqué à Jeſus-Chriſt dont l'Apôtre nous apprend qu'il faut entendre ce verſet. Il eſt vraiment monté en haut par ſon Aſcenſion, dont

nous devons demain célébrer la ſolemnité : il a emmené des captifs. Monté ſur la Croix, il avoit enchaîné toutes les puiſſances de l'enfer : montant au Ciel, il a emmené avec lui les ames des Saints qui étoient dans les lymbes : & depuis ſon Aſcenſion, il a fait ſes captifs & ſes eſclaves volontaires tous ceux qu'il a convertis par la prédication de ſes Apôtres. Enfin il a répandu du haut du Ciel, ſes dons ſur les hommes, à qui il a donné le S. Eſprit, l'auteur de tous les dons.

Le texte du Pſeaume porte : Vous avez reçu des dons pour les diſtribuer aux hommes. Jeſus-Chriſt en effet a reçu ce qu'il nous a donné : il reçoit tout de ſon Pere, & en tant que Dieu, puiſqu'il procede de lui ; & en tant qu'homme, puiſqu'il a mérité par ſa mort les graces qu'il nous communique. Ce qui a fait dire à ſaint Pierre, en parlant de Jeſus-Chriſt [1] : Après qu'il a été élevé par la main de Dieu, & qu'il a reçu de ſon Pere l'accompliſſement de la promeſſe qu'il lui avoit faite d'envoyer le Saint-Eſprit, il a répandu cet Eſprit-Saint.

Et pourquoi eſt-il dit qu'il eſt monté, ſinon parce qu'il eſt deſcendu auparavant dans les plus baſſes parties de la terre ? Jeſus-Chriſt n'eſt pas monté au Ciel, comme s'il n'y avoit jamais été, mais il y eſt monté comme en étant deſcendu. Cette deſcente s'eſt faite par l'Incarnation : car quand nous diſons qu'il eſt

[1] *Act.* 2. 32.

deſcendu du Ciel ſur la terre, cela veut dire que le Fils unique de Dieu, que les Anges voient au Ciel dans l'éclat de ſa divinité, a pris ſur la terre la nature des hommes, afin d'être vû & entendu des hommes, & pour les ſauver par ſes ſouffrances. Il n'a pas ceſſé d'être au Ciel, puiſqu'en tant que Dieu il eſt par tout, & remplit toutes choſes; mais il a paru ſur la terre dans l'humanité qu'il a priſe; & il n'a pas ſeulement paru ſur la terre; mais après ſa mort ſon corps a été mis au tombeau, & ſon ame eſt deſcendue aux enfers, d'où elle a tiré, diſent les Peres, les ames juſtes, àqui le Ciel ne pouvoit être ouvert que par ſa mort.

Or celui qui eſt deſcendu de la ſorte, eſt le même qui eſt monté au-deſſus de tous les Cieux, afin de remplir toutes choſes. C'eſt le même qui eſt deſcendu & qui eſt monté. Car quoique nous concevions en Jeſus-Chriſt deux natures, à ſçavoir, la nature divine, parce qu'il eſt Dieu, & la nature humaine, parce qu'il eſt homme; il n'y a pourtant en lui qu'une ſeule perſonne, à ſçavoir, la perſonne divine. C'eſt donc elle qui eſt deſcenduë par l'humanité qu'elle a priſe dans l'Incarnation, & c'eſt elle qui a élevé cette même humanité de la terre au Ciel par ſon Aſcenſion. Cette humanité n'avoit pas été au Ciel avant l'Incarnation, comme elle étoit ſur la terre avant l'Aſcenſion; mais Jeſus-Chriſt en qui la divinité & l'humanité ſe trouvent réunies ſous une même perſonne, étoit au Ciel en tant que

Dieu, avant que de paroître comme homme ſur la terre. C'eſt donc lui qui en eſt deſcendu, & c'eſt lui qui y eſt monté.

Il eſt monté au-deſſus de tous les cieux : c'eſt-à-dire, au plus haut des cieux, où il eſt élevé au-deſſus de toutes les créatures. Il y eſt monté *pour remplir toutes choſes*, pour remplir toutes les figures, & pour accomplir toutes les prédictions de l'ancien Teſtament ; pour remplir & combler tous les hommes de ſes bienfaits ; pour remplir tous les lieux des marques de ſa puiſſance & de ſa grandeur. Il avoit fait des miracles ſur la terre, il avoit marché ſur les eaux, il avoit vaincu les enfers, & il eſt allé triompher & régner dans le ciel ; afin qu'en ſon nom, comme dit ailleurs le même Apôtre, [1] tout genou fléchiſſe au ciel, ſur la terre & dans les enfers, & que toute langue confeſſe que le Seigneur Jeſus-Chriſt eſt dans la gloire de Dieu ſon Pere.

Lui-même a donné à ſon Egliſe, les uns pour Apôtres. Voici les dons que Jeſus-Chriſt a diſtribués aux hommes. Comme il vouloit les appeller à la Foi par le miniſtére des Apôtres, les inſtruire par les Prophètes, les gouverner par les Paſteurs ; il a donné aux uns la grace de l'Apoſtolat, aux autres le don de Prophétie, & ainſi du reſte. Il a donc donné d'abord les Apôtres. Ce nom ſignifie, Envoyé ; & eſt donné, 1°. A ces douze, que Jeſus-Chriſt choiſit avant ſa Paſſion parmi tous ſes Diſciples, pour être les premiers pré-

[1] *Phil.* 2. 10.

dicateurs de l'Evangile. Il leur associa depuis soixante-douze autres Disciples ; mais comme il ne leur donna pas un pouvoir aussi grand qu'aux premiers, il ne leur donna pas non plus le même nom. On entend, 2°. par le nom d'Apôtres, ceux que Jesus-Christ choisit lui-même après son Ascension, pour remplir les fonctions de l'Apostolat avec ceux qu'il avoit choisis avant sa Passion. Tels furent S. Mathias, S. Paul & S. Barnabé. Enfin le nom d'Apôtres s'est étendu à tous ceux qui ont été les premiers fondateurs des Eglises ; mais avec cette distinction, qu'ils ne s'appellent Apôtres qu'à l'égard des Eglises qu'ils ont fondées. C'est en cette maniére que S. Denys est l'Apôtre de Paris, au lieu que les Apôtres établis par Jesus-Christ, soit devant, soit après son Ascension, sont Apôtres à l'égard de toute la terre. Car c'est à eux qu'il a été dit : Allez par tout le monde[1], & prêchez à toute créature. Or, quoique Jesus-Christ ait choisi la plûpart de ses Apôtres avant son Ascension, on peut dire néanmoins qu'il les a donnés à son Eglise depuis qu'il est monté au ciel ; parce que leur ayant défendu de sortir de Jérusalem avant qu'ils eussent reçû le Saint-Esprit, il les a donnés vraiment pour Apôtres, lorsque les remplissant du Saint-Esprit après son Ascension, il leur donna toutes les graces de l'Apostolat, & leur en fit exercer les fonctions.

[1] *Marc.* 16. 15.

Les autres pour Prophètes. Ce mot ſignifie une perſonne qui prédit l'avenir : mais il ſe prend ici pour celui qui a reçû de Dieu le don de pénétrer par la révélation divine les choſes cachées, ſoit paſſées, ſoit futures. Ainſi quiconque découvre les penſées ſecrettes du cœur, ou prédit ce qui doit arriver, ou explique les paſſages difficiles & obſcurs de l'Ecriture, eſt Prophète, au ſens que ce mot eſt pris ici par ſaint Paul. Le don de Prophétie pris en cette maniére, étoit fort commun parmi les Fidelles dans la naiſſance de l'Egliſe.

Les autres pour Evangéliſtes. Nous avons déja remarqué pluſieurs fois qu'Evangile eſt un mot Grec, qui ſignifie bonne nouvelle. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt a appellé la nouvelle qu'il eſt venu annoncer aux hommes, de leur délivrance & de leur ſalut. Quiconque prêche cette heureuſe nouvelle eſt donc Evangéliſte ; & par ce nom S. Paul entend ici ceux d'entre les premiers Fidelles qui avoient reçû de Dieu un don particulier de prêcher l'Evangile, comme S. Etienne, S. Philippe Diacre, Silas & pluſieurs autres. Par le mot d'Evangéliſte nous entendons préſentement les quatre qui ont écrit l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt ; nous appellons Evangile l'Hiſtoire qu'ils ont écrite ; & prêcher l'Evangile veut dire prêcher & expliquer ce qui eſt contenu dans cette Hiſtoire.

Les autres pour Paſteurs & Docteurs. Les

Paſteurs ſont ceux dont le miniſtére eſt de gouverner le peuple de Dieu, tels que ſont les Evêques, & ſous eux les Curés & les autres Supérieurs qui ſont chargés de la conduite des ames. Les Docteurs ſont ceux qui enſeignent & expliquent les vérités de la Religion. L'Apôtre joint ici les Docteurs avec les Paſteurs; parce que quoiqu'on puiſſe être Docteur ſans être Paſteur, on ne doit point être Paſteur ſans être Docteur, puiſque la principale fonction du Paſteur eſt d'inſtruire ſon troupeau. Saint Paul [1] dit clairement ailleurs, qu'il faut que l'Evêque ſoit docteur; & il exhorte Timothée ſon diſciple, qu'il avoit fait Evêque de Créte, à veiller ſur lui & ſur l'inſtruction des autres, & à s'y appliquer fortement & conſtamment.

Afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions de leur miniſtére, ou, *afin que par les fonctions de leur miniſtére, ils travaillent à la perfection des Saints*, c'eſt-à-dire, des Fidelles, *& à l'édification du corps de Jeſus-Chriſt*. Toutes ces graces différentes que Jeſus-Chriſt communique ſelon la meſure qu'il lui plaît, à ceux qu'il établit ſes Miniſtres dans ſon Egliſe, ne leur ſont pas données pour eux ſeuls, mais pour les autres. Il faut qu'ils travaillent chacun ſelon leur talent à rendre parfaites les ames qui leur ſont confiées, & à conſtruire ainſi le corps de Jeſus-Chriſt, en formant toutes les parties dont il

[1] 1. *Tim.* 3. 2. *Ibid.* 4. 16.

doit être compoſé. Le corps naturel ſe fait & s'acheve par la formation & la perfection de tous ſes membres. L'Egliſe eſt le corps ſpirituel de Jeſus-Chriſt, tous les Fidelles en ſont les membres. Les Apôtres, les Prédicateurs, les Paſteurs forment ces membres en convertiſſant les hommes ou à la Foi, ou à une meilleure vie; ils les perfectionnent en les inſtruiſant, les ſoûtenant, les fortifiant, en un mot, les conduiſant au dégré de ſainteté & de perfection, auquel Dieu les a deſtinés.

Juſqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même Foi, à l'état d'un homme parfait, à la meſure de l'âge & de la plénitude de Jeſus-Chriſt. Le corps naturel de Jeſus-Chriſt, ce corps dont il s'eſt revêtu par l'Incarnation pour notre ſalut, n'eſt arrivé à ſon dernier accroiſſement & à ſa derniére perfection, qu'à un certain âge, qui eſt l'âge viril dans lequel il eſt mort. Il faut de même par proportion que ſon corps myſtique, qui eſt l'Egliſe, arrive par la formation de l'accroiſſement de tous ſes membres, à la taille & à la meſure qu'il doit avoir; c'eſt-à-dire, à la perfection que Jeſus-Chriſt veut qu'il ait. C'eſt cette perfection que l'Apôtre appelle la meſure de l'âge & de la plénitude de Jeſus-Chriſt.

C'eſt par la Foi qu'on devient membre de ſon corps. Quand donc tous ceux dont ce corps doit être compoſé, ſeront parvenus à l'unité d'une même Foi, & qu'ils connoîtront tous Jeſus-Chriſt leur chef, alors tous les

membres de ce corps ſeront formés. Et quand tous les Fidelles auront fait dans la vertu les progrès que Dieu demande d'eux ; alors le corps non ſeulement ſera entier, parce qu'il aura tous ſes membres, mais il ſera encore dans l'état d'un homme parfait, il aura acquis toute la perfection qu'il doit avoir. Le corps naturel de Jeſus-Chriſt n'a eu ſa perfection naturelle qu'à l'âge auquel il eſt mort, & il n'a reçû la plénitude de gloire qui lui étoit dûe, qu'à ſa Réſurrection. De même ſon corps myſtique n'arrivera à ſon entiére perfection qu'à la fin du monde, lorſque le dernier élû ſera mort ; & il entrera dans la gloire par la réſurrection générale. C'eſt donc juſques-là que doit durer le miniſtére des Paſteurs, des Prédicateurs, des Docteurs ; & c'eſt à cette grande œuvre de la production & de la perfection du corps de J. C. que ſes Miniſtres doivent faire ſervir & leur dignité & leurs talens.

Mais comme le corps entier n'eſt parfait que quand chacun de ſes membres eſt arrivé à ſa perfection particuliére ; les Miniſtres de Jeſus-Chriſt ne travaillent à la perfection totale de l'Egliſe, qu'en travaillant à la perfection particuliére de chaque Fidelle. Les premiers Paſteurs ont formé & perfectionné les premiers membres du corps ſpirituel du Sauveur : leurs ſucceſſeurs ont continué leurs œuvres en formant & perfectionnant les Fidelles de leur tems, & cela continuera ainſi juſqu'à la fin des ſiécles. Or cette perfection particuliére

de chaque Fidelle conſiſte, ſelon que le dit S. Paul dans la ſuite, en une fermeté de foi qui ſoit à l'épreuve de toutes les tempêtes : & on arrive ſelon lui à cette fermeté en pratiquant la vérité par la charité. Voilà ce que doivent apprendre aux Chrétiens, & voilà l'état où les doivent conduire ceux à qui Jeſus-Chriſt a diſtribué les dons qui ſont donnés pour le ſalut des ames. Ils ne doivent pas s'élever de ces dons, ils ne les ont pas reçûs pour eux. Il ne faut pas qu'ils ſoient pareſſeux, & qu'ils enfouiſſent ces dons qu'ils n'ont reçûs que pour travailler à l'édification & à la perfection du corps de Jeſus-Chriſt

Cette perfection de ſainteté ſera ſuivie de la perfection de la gloire. Tout le corps de Jeſus-Chriſt ſera ſauvé. Les corps des Fidelles reſſuſciteront dans l'âge de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, avec la perfection qu'un corps doit avoir lorſqu'il eſt dans la vigueur de l'âge viril ; ils auront les qualités glorieuſes que le corps naturel de Jeſus-Chriſt a reçû dans ſa Réſurrection. Les ames ſeront dans la plénitude de la connoiſſance du Fils de Dieu. Elles verront clairement par la lumiére de la gloire, Dieu qu'elles n'ont connu ici-bas que par la connoiſſance obſcure de la foi, & cette vûë fera leur éternelle félicité.

PRIERE.

C'EST-là, Seigneur, que vous nous appellez ; mais c'eſt où nous n'arriverons que

quand nous ſerons dans le dégré de perfection & de ſainteté que vous exigez de nous. Cependant nous penſons preſque à toute autre choſe qu'à nous rendre parfaits. Nous ſommes toujours des enfans, des hommes foibles & ſans vertu; & nous ne croiſſons point en vous par cette charité fervente, qui fait pratiquer la vérité. Du haut de votre trône, Seigneur, ne nous donnez pas ſeulement des Paſteurs qui travaillent à notre ſanctification; mais donnez-nous auſſi les vertus par leſquelles nous devons arriver à la meſure de ſainteté & de grace, ſelon laquelle vous voulez être formé en nous.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 17. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jeſus levant les yeux au Ciel, dit: *Mon* Pere, l'heure eſt venuë; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie: comme vous lui avez donné puiſſance ſur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or la vie éternelle conſiſte à vous connoître, vous qui êtes le ſeul Dieu véritable, & Jeſus-Chriſt que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié ſur la terre, j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'avez chargé. Maintenant donc, mon Pere, glorifiez-moi en vous-même, de cette gloire que j'ai euë en vous avant que le monde fût. J'ai fait connoître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés, *après les avoir ſeparés* du monde. Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés: & ils ont gardé votre parole. Ils ſçavent préſentement que tout ce que vous m'avez donné, vient de vous; parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, & ils les ont reçûes; ils ont reconnu véritablement que je ſuis ſorti de vous.

& ils ont cru que vous m'avez envoyé. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils ſont à vous. Tout ce qui eſt à moi, eſt à vous, & tout ce qui eſt à vous, eſt à moi, & je ſuis glorifié en eux. Je ne ſuis plus maintenant dans le monde; mais *pour eux*, ils ſont *encore* dans le monde, & je m'en retourne à vous.

Jeſus *levant les yeux au Ciel, dit.* Ce fut après avoir achevé le diſcours qu'il fit à ſes Apôtres la veille de ſa mort, le ſoir même qu'il fut pris par les Juifs. Il ne ſe contenta pas de les conſoler & de les inſtruire; mais il pria encore pour eux, nous apprenant par ſon exemple, que ceux qui parlent & ceux qui écoutent, doivent attendre de la grace de Dieu le fruit des vérités qu'ils ont annoncées ou entenduës. Il leve les yeux au ciel, & quelquefois il prie proſterné contre terre, pour nous enſeigner à élever notre cœur à Dieu dans la priére en le ſéparant de la terre, & à nous humilier profondément devant la Majeſté infinie de celui que nous prions. C'eſt l'ame qui prie; mais le ſentiment avec lequel elle prie eſt ſuivi ordinairement & comme marqué par la poſture de ſon corps. C'eſt pour ce ſujet que dans les tems de pénitence, l'Egliſe fait ſes priéres à genoux; parce que c'eſt la poſture la plus convenable à des pénitens, qui demandent pardons de leurs péchés. Les Dimanches & dans tout le tems Paſcal, elle ne fléchit point les genoux, mais ſe tient debout; parce qu'en ces jours

là elle honore la Réſurrection de J. C. par une joie ſainte, & qu'elle veut ſignifier par ſon extérieur l'eſpérance qu'elle a au-dedans, de reſſuſciter & de monter au ciel avec J. C.

Mon Pere, l'heure eſt venuë, glorifiez votre Fils. Dans cette excellente priére Jeſus-Chriſt demande trois choſes à ſon Pere; ſa gloire, le ſalut de ſes Apôtres, & enfin le ſalut de tous ſes Elûs. Il prie entant qu'homme; car entant que Dieu il ne prie pas, mais il eſt prié. C'eſt auſſi entant qu'homme qu'il demande à être glorifié; & il ne veut l'être que quand le tems eſt venu, que quand il a mérité la gloire qu'il demande, & afin que la gloire qu'il recevra tourne à la gloire de ſon Pere. De ſorte que la priére, comme dit fort bien S. Auguſtin, n'eſt pas ſeulement une demande faite à Dieu, mais encore une excellente leçon faite aux hommes. Il eſt notre médiateur & notre maître: comme médiateur il prie pour nous, & comme maître il nous inſtruit en priant pour nous.

L'heure eſt venue en laquelle je dois mourir d'une mort qui par les outrages & les ignominies dont elle ſera accompagnée, effacera toute la gloire que j'ai acquiſe par mes miracles. Vous donc, ô mon Pere, ne me laiſſez pas long-tems dans l'opprobre: *glorifiez votre Fils* en le reſſuſcitant, & en le faiſant aſſeoir à votre droite. Donnez-moi la gloire qui doit être la récompenſe de l'obéiſſance que je vous ai renduë juſqu'à la mort, & mani-

feſtez à tout le monde mon innocence & ma divinité.

Afin que votre Fils vous glorifie, en vous faiſant connoître & adorer par toute la terre. Car Jeſus-Chriſt reſſuſcité a inſtruit ſes Apôtres, & leur a ordonné de prêcher ſon Evangile par tout le monde. Monté au ciel, il les a remplis du Saint-Eſprit, afin qu'ils prêchaſſent avec force; que leur prédication ſoûtenuë par les miracles, convertît les Juifs & les Payens; & par conſéquent fît connoître aux uns & aux autres le véritable Dieu, & le culte qu'ils lui devoient rendre. Ainſi cette prédication qui glorifioit Jeſus-Chriſt, glorifioit auſſi ſon Pere.

Comme vous lui avez donné puiſſance ſur toute chair, c'eſt-à-dire, ſur tous les hommes, *afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés*. Ou, *afin que, comme vous lui avez donné puiſſance ſur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés*. Jeſus-Chriſt, entant qu'homme, a reçû de ſon Pere un pouvoir ſouverain ſur tous les hommes; & en vertu de ce pouvoir, il donne la vie éternelle à ceux que ſon Pere lui a donnés, qui ſont les Elûs, dont il a dit autrefois : [1] Tous ceux que mon Pere me donne viendront à moi, & je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi, car je ſuis deſcendu du ciel pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé : or ſa volonté eſt que je ne

[1] *Joan.* 6. 37.

perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés. C'eſt donc pour accomplir cette volonté, c'eſt pour donner la vie éternelle à ceux que ſon Pere lui a donnés, qu'il demande d'être glorifié par ſon Pere. Car voici ce qu'il dit : *La vie éternelle conſiſte à vous connoître, vous qui êtes le ſeul Dieu véritable, & Jeſus-Chriſt que vous avez envoyé.* Pour avoir la vie éternelle, il faut connoître deux choſes, le vrai Dieu, & le Sauveur qu'il a envoyé. C'eſt donc donner la vie éternelle aux hommes que leur donner cette connoiſſance. Il falloit par conſéquent leur annoncer ces deux choſes ; c'eſt ce que Jeſus-Chriſt a fait depuis ſon Aſcenſion par la prédication de ſes Apôtres, qui ont fait connoître aux Payens que leurs idoles n'étoient rien ; que leurs Dieux n'étoient autres que les démons ; & qu'il n'y avoit enfin qu'un ſeul vrai Dieu, qui eſt le créateur de toutes choſes. Ils ont fait connoître aux Juifs & aux Payens que Jeſus crucifié par les Juifs, reſſuſcité & glorifié par ſon Pere, étoit le Chriſt ou le Meſſie que Dieu avoit promis aux hommes, le maître qui les devoit éclairer, le médiateur, qui devoit les réconcilier avec Dieu, le Sauveur qui les devoit délivrer du péché & de l'enfer, le roi & le paſteur qui les devoit conduire, le juge qui les devoit juger.

Au reſte, quand il eſt dit ici que le Pere eſt le ſeul Dieu véritable, c'eſt pour marquer que les Divinités des Payens ne ſont que des

fauſſes Divinités. Car il ne faut pas conclure de là, comme les Ariens, que Jeſus-Chriſt n'eſt pas le vrai Dieu, puiſque ſaint Jean qui a rapporté les paroles de cette priére, nous dit formellement ailleurs [1] que Jeſus-Chriſt eſt le vrai Dieu. Le Pere eſt le ſeul vrai Dieu, le Fils eſt le ſeul vrai Dieu, le Saint-Eſprit eſt le ſeul vrai Dieu, & tous trois ſont le ſeul vrai Dieu, puiſque tous trois ſont un même Dieu, une même nature, une même puiſſance.

La vie éternelle s'acquiert par la connoiſſance de Dieu & de Jeſus-Chriſt, & c'eſt la Foi qui nous les fait connoître. Donc, diſent les Hérétiques, la Foi ſuffit ſans les œuvres. Mais écoutons encore le même ſaint Jean [2], qui déclare que ce qui nous fait connoître que nous connoiſſons vraiment Jeſus-Chriſt, eſt, ſi nous gardons ſes Commandemens; & que celui qui dit qu'il le connoît, & qui ne garde pas ſes Commandemens, eſt un menteur, & la vérité n'eſt point en lui. Il faut donc connoître Dieu par une foi vive, agiſſante, & accompagnée de la charité. Cette connoiſſance ſera le mérite & le commencement de la vie éternelle, dont la perfection ſera de voir dans le ciel face à face par la lumiére de la gloire, celui que nous ne connoiſſons ſur la terre que par la lumiére certaine, mais obſcure de la foi. Car la foi, dit S. Auguſtin, conſiſte à croire dans le tems ce

[1] 1 *Joan.* 5. 20. [2] 1. *Joan.* 5. 2.

que nous ne voyons pas ; & la récompenſe de la foi ſera de voir dans l'éternité ce que nous croyons dans le tems.

Je vous ai glorifié ſur la terre, par ma prédication, par mes miracles, par mes actions ; & je vais vous glorifier par mes ſouffrances, & par ma mort. Car tout ce qui eſt fait pour faire connoître & révérer le Nom de Dieu, glorifie Dieu : ainſi Jeſus-Chriſt glorifioit ſon Pere par tout ce qu'il faiſoit, parce qu'en tout il ne cherchoit que la gloire de ſon Pere ; & c'eſt ainſi que nous devons nous-mêmes glorifier Dieu & glorifier Jeſus-Chriſt, ſelon ces paroles de l'Apôtre : Quelque choſe que vous faſſiez, faites tout pour la gloire de Dieu. Faites [1] tout au nom du Seigneur Jeſus-Chriſt, rendant graces par lui à Dieu le Pere. C'eſt ce que nous demandons à Dieu dans la priére que le Sauveur nous a apprife, lorſque nous diſons : Que votre Nom ſoit ſanctifié.

J'ai achevé l'ouvrage dont vous m'avez chargé. Cet ouvrage étoit la rédemption des hommes. Il le regarde comme achevé, parce qu'il falloit ſouffrir la mort par laquelle il devoit être accompli. Juſques-là il avoit fait tout ce qui lui avoit été preſcrit par ſon Pere : ce n'eſt que ſur le point d'avoir tout fait qu'il demande d'être glorifié, ne voulant même entrer dans ſa gloire, qu'après que ſur la croix il auroit dit : Tout eſt conſommé. [2] Car il

[1] 1. *Cor.* 10. 31. *Coloſſ.* 3. 17. [2] *Joan.* 19. 30.

n'a été glorifié que par ſa Réſurrection, & il n'eſt reſſuſcité qu'après avoir enduré la mort. Heureux qui, ſur le point de mourir, peut dire à Dieu : Je vous ai glorifié ſur la terre, j'ai fait l'ouvrage que vous m'avez donné.

Glorifiez-moi de cette gloire que j'ai eüe en vous, avant que le monde fût. Jeſus-Chriſt entant que Dieu, a été avant la création du monde ; & il a été dans la gloire, puiſqu'il a été Dieu de toute éternité. Il a eu cette gloire en Dieu ſon Pere ; puiſque, comme il le dit dans cette priére même, il eſt en ſon Pere, [1] & ſon Pere en lui, & qu'ils ſont une même choſe. Or cette gloire éternelle étoit obſcurcie par les infirmités temporelles de la nature humaine qu'il avoit priſe pour notre ſalut. Il demande donc que ſon ouvrage étant accompli, la gloire de ſa divinité rejailliſſe ſur ſon humanité ; qu'elle paroiſſe avec éclat, & que tout le monde ſçache que cet homme qui a ſouffert dans le tems, eſt Dieu de toute éternité.

J'ai fait connoître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés. Voici la ſeconde partie de ſa priére. Après avoir prié pour lui, il prie pour ſes Diſciples : *Que vous m'avez donnés*, dit-il, en les ſéparant *du monde.* Car Dieu les avoit donnés à ſon Fils, en leur faiſant la grace de croire en ſon Fils, & par conſéquent, en les ſéparant par cette foi, de tous ceux qui avoient vû les mêmes miracles, &

[1] *Joan.* 17. 21.

qui avoient entendu la même doctrine, mais qui n'avoient pas cru. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt ne dit pas ſeulement qu'il leur a manifeſté le nom de ſon Pere, mais il ajoûte: *Ils ont gardé ma parole.* Car c'eſt par là ſeulement que nous appartenons à Jeſus-Chriſt, comme lui étant donnés par ſon Pere.

Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés. Ils étoient auſſi à Jeſus-Chriſt entant qu'il eſt Dieu; mais ils n'avoient été à lui entant qu'homme que depuis ſon Incarnation. Son Pere les lui avoit donnés, lorſqu'il lui avoit donné pouvoir ſur toute chair, pour donner la vie éternelle à tous ceux qu'il lui donneroit. Il les avoit été chercher, en leur manifeſtant le nom de ſon Pere; & ils étoient allés à lui en croyant & en gardant la parole qu'il leur avoit annoncée.

Ils ſçavent préſentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous. Je ne dis que ce que vous m'avez ordonné de dire; je ne fais que ce que vous voulez que je faſſe; & voilà ce qu'ils ſçavent maintenant par la Foi avec laquelle ils ont reçû vos paroles, que je leur ai données de votre part. Ils ont appris par ce qu'ils ont vû & entendu de moi, *que je ſuis ſorti de vous*; que vous m'avez engendré, & que je ſuis votre Fils. *Ils ont cru que vous m'avez envoyé* pour ſauver les hommes, & que je ſuis le Chriſt que vous avez promis, & qu'ils attendoient. Ainſi ils ont cru que Jeſus-Chriſt étoit Dieu & homme tout enſemble; né de

Dieu, parce qu'il eſt ſon Fils; envoyé de Dieu, parce qu'il a pris la forme d'eſclave en prenant notre nature, ſelon laquelle il eſt inférieur & obéiſſant à celui à qui il eſt égal ſelon la divinité.

C'eſt pour eux que je prie, je ne prie point pour le monde. Le monde ſe prend dans l'Ecriture, tantôt pour les hommes indifféremment, tantôt pour les méchans & pour les réprouvés. Il ſe prend ici en tous les deux ſens : ſelon le premier, Jeſus-Chriſt prie pour ſes Apôtres, & non pas encore pour le monde ; mais il priera pour lui dans la ſuite, *afin*, [1] dira-t-il, *que le monde croye que vous m'avez envoyé.* Dans le ſecond ſens, il ne prie point pour le monde, c'eſt-à-dire, pour le corps des pécheurs rebelles à la lumiére, & obſtinés dans le péché; il ne prie que pour ceux que ſon Pere lui donne ; & ceux-là, quoiqu'ils ſoient du monde avant leur vocation, n'en ſeront plus quand ils ſeront convertis. Ils en ſont ſéparés dès l'éternité par le choix de Dieu, & ils ſeront ſéparés dans le tems par la foi & par la charité. Cependant ce n'eſt pas encore d'eux que Jeſus-Chriſt parle en cet endroit ; mais il en parlera dans la troiſiéme partie de cette priére, où, après avoir prié dans la ſeconde pour les Apôtres qui croyoient déja en lui, il priera pour ceux qui croiront en lui, étant convertis par leur prédication.

Je prie pour ceux que vous m'avez donnés :

[1] *Joan.* 17. 21.

parce qu'ils ſont à vous. Ils ne ceſſent point d'être à vous, parce que vous-même me les avez donnés; mais ils ſont à vous & à moi, puiſqu'étant le même Dieu que vous, *tout ce que vous avez eſt a moi, tout ce que j'ai eſt à vous.* Vous me les avez donnés, afin que je vous faſſe connoître à eux; & par conſéquent afin qu'ils ſoient au Pere & au Fils, par une foi vive & par une charité ſincére.

Je ſuis glorifié en eux, car ils ont cru en moi: ils m'honorent & m'écoutent comme votre Fils, & comme votre Chriſt & votre Envoyé; & par eux je ſerai glorifié par tout, parce que par tout ils répandront la gloire de mon Nom. J'ai donc raiſon de vous prier pour eux, puiſqu'ils vous appartiennent, & qu'ils me glorifient: mais voici encore une autre raiſon de la priére que je vous fais.

Je ne ſuis pas maintenant dans le monde; c'eſt-à-dire, parmi les hommes ſur la terre, car je vais les quitter par ma mort; & ſi je reviens au monde par ma Réſurrection, c'eſt pour en ſortir quarante jours après par mon Aſcenſion. Ainſi je laiſſe mes Apôtres ici-bas, pendant que *je m'en retourne à vous.* Je les laiſſe dans les tempêtes & dans les dangers. Tant que j'ai été avec eux, je les ai conſervés; quand je ne ſerai plus avec eux, c'eſt à vous, Pere ſaint, à les ſecourir par la protection de votre grace. Il faut bien remarquer que Jeſus-Chriſt parle toujours comme homme; car comme Dieu il ne quittoit point les Apôtres,

à qui il dit après ſa Réſurrection : Je ſuis avec vous juſqu'à la conſommation des ſiécles. Ce qu'il demande pour eux à ſon Pere, il le leur devoit donner avec ſon Pere, puiſqu'il eſt le même Dieu que ſon Pere. Mais il donne à ſon Pere tout ce qui lui eſt commun avec lui, pour honorer davantage celui qui l'a envoyé, & pour nous apprendre à nous-mêmes l'obligation que nous avons de rapporter à Dieu tout ce que nous tenons de ſa bonté, & tout le bien qu'il opére en nous par ſa grace, en voyant Jeſus-Chriſt lui rapporter tout ce qu'il fait lui-méme par une puiſſance égale à celle de ſon Pere, parce qu'il a reçû cette puiſſance de ſon Pere. Or il l'a reçûe entant que Dieu par ſa génération éternelle. Car, comme nous l'avons remarqué pluſieurs fois, la puiſſance & la ſageſſe divine du Fils n'étant autre choſe que ſa nature divine, il a reçû de ſon Pere la puiſſance & la ſageſſe ; puiſqu'il a reçû de lui ſa nature divine par cette naiſſance ineffable que nous adorons ſans la comprendre.

PRIERE.

PERE Eternel, donnez-nous à votre Fils ; & que nous ſoyons du nombre de ces hommes heureux, à qui il manifeſte votre nom, qui gardent ſa parole, qu'il vous recommande par ſes priéres, & que vous & lui protegez par le ſecours inviſible de votre grace.

Divin Médiateur, ne ceſſez de prier pour

nous ; vous voyez notre foibleſſe & nos dangers. Nous ſommes dans le monde, & ſi vous nous abandonnez, nous ſerons du monde, de ce monde infidelle pour qui vous ne priez point. Ne nous oubliez pas du haut du ciel ; mais faites-nous ſentir par une protection puiſſante, que vous y êtes monté comme notre pontife, afin d'intercéder ſans ceſſe pour nous.

Que votre priére, Seigneur, ſoit notre inſtruction. Qu'elle nous apprenne que nous ne ſommes ici-bas que pour glorifier Dieu, & pour travailler à l'œuvre de notre ſalut, en recevant & en pratiquant votre parole. Point de gloire à attendre pour nous, que quand nous vous aurons glorifié par une vie digne de vous. Point de récompenſe pour des actions où nous nous cherchons nous-mêmes, & où nous ne cherchons pas comme vous, la gloire de celui qui nous a envoyés. Toute œuvre eſt bonne, quelque petite qu'elle ſoit, quand elle eſt faite en votre Nom & pour vous plaire: ſans cela les plus grandes actions ſont inutiles pour le ſalut.

O vous qui avez un pouvoir abſolu ſur tous les hommes, pour donner la vie éternelle à ceux qui ſont à vous, exercez ce pouvoir, Seigneur, en nous appellant à vous, en nous ſéparant de ce monde corrompu qui ne vous connoît point, en nous faiſant connoître votre Pere & vous, non de cette connoiſſance ſtérile, qui rend plus coupables ceux qui vous

connoiſſent que ceux qui ne vous connoiſſent pas, mais de cette connoiſſance qui produit la vie éternelle; parce qu'elle fait faire tout ce que vous nous ordonnez de faire pour avoir la vie éternelle.

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Leçon tirée *des Actes des Apôtres.* ch. 1. ℣. 1.

J'Ai parlé dans mon premier livre, ô Théophile, de tout ce que Jeſus a fait & enſeigné, depuis le commencement juſqu'au jour qu'il fut élevé au Ciel, après avoir inſtruit par le Saint-Eſprit les Apôtres qu'il avoit choiſis. Il s'étoit montré à eux depuis ſa Paſſion, & leur avoit fait voir par beaucoup de preuves qu'il étoit vivant, leur apparoiſſant durant quarante jours, & leur parlant du Royaume de Dieu. Et mangeant avec eux, il leur commanda de ne point partir de Jéruſalem, mais d'attendre la promeſſe du Pere, que vous avez, leur dit-il, oüie de ma bouche. Car Jean a baptiſé dans l'eau; mais dans peu de jours vous ſerez baptiſés dans le Saint-Eſprit. Alors ceux qui ſe trouvérent préſens lui demandérent: Seigneur, ſera-ce en ce temps que vous rétablirez le Royaume d'Iſraël? Et il leur répondit: Ce n'eſt pas à vous à ſçavoir les temps & les momens que le Pere a réſervés à ſon *ſouverain* pouvoir. Mais vous recevrez la vertu du Saint-Eſprit qui deſcendra ſur vous; & vous me rendrez témoignage dans Jéruſalem, & dans toute la Judée, & la Samarie, & juſqu'aux extrémités de la terre. Après qu'il leur eut dit ces paroles, ils le virent s'élever vers le ciel, & il entra dans une nuée qui le déroba à leurs yeux. Et comme ils étoient attentifs à le regarder montant dans le ciel, deux hommes vêtus de blanc ſe préſentérent à eux,

&

& leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel ? Ce Jesus qui en vous quittant s'est élevé dans le Ciel, viendra de la même sorte que vous l'y avez vû monter.

J'ai parlé dans mon premier Livre de tout ce que Jesus a fait & enseigné. Saint Luc a composé deux Livres : le premier est son Evangile, qu'il appelle lui-même l'Histoire de ce que Jesus-Christ a fait & enseigné. Le second est celui-ci, qu'on appelle les Actes des Apôtres, parce qu'il y raconte ce qui arriva à tous les Apôtres peu après l'Ascension du Fils de Dieu; après quoi il s'étend davantage sur les actions de saint Pierre & de saint Paul. Il fut même disciple du dernier, & compagnon d'une partie de ses voyages. Il adressa ces deux Livres à saint Théophile, à qui il donne dans son Evangile le titre de très excellent : ce qui peut marquer que c'étoit un homme en dignité; mais on n'en sçait rien davantage. Saint Luc commence le Livre des Actes par où il avoit fini son Evangile; c'est-à dire, par l'Ascension de Jesus-Christ.

Jusqu'au jour qu'il fut élevé au Ciel *après avoir donné ses ordres*, ou, *instruit par le Saint-Esprit.* Le Fils de Dieu après sa Résurrection, avant que de monter au Ciel, pendant quarante jours qu'il demeura encore sur la terre, se fit voir plusieurs fois à ses Apôtres, & leur parla du Royaume de Dieu, c'est-à-dire, de son Eglise. Il les instruisoit en leur ouvrant l'esprit pour entendre les Ecritures. Il leur donne ses

ordres, & leur preſcrit tout ce qu'ils avoient à faire pour l'établiſſement de l'Egliſe, dans la Judée premiérement, & enſuite dans toute la terre. La premiére fois qu'il leur apparut, qui fut le jour même de ſa Réſurrection, il ſouffla ſur eux, & leur donna le Saint-Eſprit, & par le Saint-Eſprit l'intelligence des inſtructions & des ordres qu'ils devoient recevoir de lui. Et c'eſt peut-être à ce don du Saint-Eſprit que ſaint Luc rapporte ce qu'il dit ici, qu'il inſtruiſit ſes Apôtres, & qu'il leur donna ſes ordres par le Saint-Eſprit; outre que Jeſus-Chriſt ne faiſoit rien entant qu'homme que par l'impulſion du Saint-Eſprit dont il étoit rempli.

Il s'étoit montré à eux pendant quarante jours. Il ne ſe montroit pas chaque jour; mais ils le virent pluſieurs fois pendant tout ce temps, qui ſuffit pour prouver la vérité de ſa Réſurrection, & pour inſtruire ſes Apôtres des vérités qu'ils devoient prêcher, de la diſcipline qu'ils devoient établir, des Miniſtres qu'ils devoient ordonner, des Sacremens par leſquels ils devoient conférer la grace aux hommes, & généralement de tout ce qui regarde la doctrine, les mœurs & le gouvernement de l'Egliſe, qu'il appelle le Royaume de Dieu, parce que c'eſt dans l'Egliſe qu'il eſt reconnu pour Roi, qu'il eſt adoré, ſervi & obéi en la maniére qu'il a lui-même ordonnée.

Mangeant avec eux, il leur commanda de ne point partir de Jéruſalem, mais d'attendre

la promeſſe du Pere. Il leur donnoit ſes ordres & ſes inſtructions, lorſqu'il ſe faiſoit voir à eux, & en pluſieurs de ſes apparitions il mangea avec eux, pour leur prouver la vérité du corps dans lequel il leur apparoiſſoit. La promeſſe du Pere qu'il leur ordonnoit d'attendre, eſt le Saint-Eſprit que Dieu avoit promis autrefois par ſes Prophètes, & tout nouvellement par la bouche de ſon Fils. Il devoit donner le Saint-Eſprit auſſi-bien que ſon Pere; puiſque le Saint-Eſprit procéde du Pere & du Fils. Mais, comme nous l'avons remarqué ſur l'Evangile d'hier, il donne toujours à ſon Pere ce qui leur eſt commun à tous deux: c'eſt pourquoi il dit ici la promeſſe du Pere, quoiqu'il pût dire, la promeſſe de mon Pere, & la mienne.

Voici en quels termes il leur fit ce commandement d'attendre la promeſſe du Pere. [1] Je m'en vais envoyer ſur vous le don de mon Pere, qui vous a été promis; mais cependant demeurez dans la ville, juſqu'à ce que vous ſoyez revêtus de la force d'enhaut. Ils avoient reçu l'autorité de l'Apoſtolat, ils avoient reçu les ordres & les inſtructions néceſſaires pour l'exercice de leurs fonctions; mais cela ne ſuffiſoit pas, s'ils ne recevoient encore par une effuſion abondante du Saint-Eſprit, la force d'enhaut, pour s'acquitter dignement de leur miniſtére. Avec l'odre de Dieu il faut la grace

[1] *Luc.* 24. 49.

du Saint-Eſprit, pour faire ſaintement l'œuvre de Dieu.

Jean a baptiſé dans l'eau, mais dans peu de jours vous ſerez baptiſés dans le Saint-Eſprit. Baptiſer ſignifie mouiller, laver, plonger dans l'eau. Jean-Bptiſte plongeoit dans l'eau du Jourdain ceux qui touchés par ſa prédication témoignoient ſe repentir de leurs péchés. Ce Baptême ne remettoit pas les péchés, & ne donnoit pas la grace; mais il préparoit les hommes à la rémiſſion & à la grace qu'ils devoient recevoir par le Saint-Eſprit dans le Baptême de Jeſus-Chriſt. Pour être donc du nombre des Diſciples de Jean, il falloit être baptiſé par lui; mais vous, mes Apôtres, pour me faire des Diſciples par toute la terre, vous ſerez baptiſés & plongés non dans l'eau, mais dans le S. Eſprit. Un corps plongé dans l'eau, eſt tout inveſti & environné d'eau; de même vous ſerez tout inveſtis & inondés du Saint-Eſprit, parce que vous le recevrez avec une effuſion abondante de ſes dons. C'eſt ce qu'il a exécuté au bout de dix jours, comme nous le verrons à la Pentecôte.

Sera-ce en ce temps que vous rétablirez le Royaume d'Iſraël? Les Apôtres s'étoient toujours figuré, auſſi-bien que le reſte des Juifs, que le Meſſie délivreroit ſon peuple de la domination des étrangers, & qu'il rétabliroit leur royaume dans ſon ancienne ſplendeur. C'eſt pour ce ſujet que deux des Apôtres avoient

fait demander pour eux à Jeſus-Chriſt les deux premiéres places de ſon royaume. Car les Juifs entendoient d'un régne temporel, tout ce que les Prophètes ont prédit du régne ſpirituel du Meſſie. Et c'eſt apparemment en ce ſens groſſier & charnel, que les Apôtres demandérent ſi le temps étoit venu auquel il rétabliroit le royaume d'Iſraël, ſoumis pour lors à l'Empire des Romains. Ce ne fut qu'après qu'ils eurent reçu le Saint-Eſprit qu'ils entendirent parfaitement toutes choſes. Le Fils de Dieu ne leur répond rien ſur ce qu'ils demandent; mais pour réprimer leur curioſité & la nôtre à l'égard des choſes qu'il n'étoit point néceſſaire de ſçavoir, il leur dit que ce n'eſt point à eux à connoître le temps dont la diſpoſition eſt dans le pouvoir de Dieu, & dans le ſecret de ſes deſſeins. Apprenons ce que Dieu nous a bien voulu découvrir, & profitons de l'intelligence qu'il nous en donne. Croyons que ce qu'il veut nous cacher, ne nous eſt point néceſſaire pour le ſalut, & regardons comme un devoir de la piété chrétienne, d'ignorer ce que Dieu ne veut pas nous faire connoître.

Mais vous recevrez la vertu du Saint-Eſprit qui deſcendra ſur vous, & vous me rendrez témoignage. Voilà ce qu'il faut que vous ſçachiez. L'homme eſt curieux de ſçavoir ce que Dieu fera; & il ne l'eſt pas de ſçavoir ce qu'il doit faire lui-même. L'office des Apôtres eſt d'être les témoins de Jeſus-Chriſt, & dans la Judée où il avoit été crucifié, & dans les au-

tres nations où il étoit inconnu. Mais afin que la grandeur de cet emploi ne les épouvante pas, il leur promet tout le ſecours néceſſaire, en leur diſant que le Saint-Eſprit qui deſcendra ſur eux, les remplira de force pour exécuter ce qu'il leur commande.

Après qu'il eut dit ces paroles, ils le virent s'élever au Ciel. Saint Luc dit dans ſon Evangile, que levant les mains, il les benit, & qu'en les beniſſant il ſe ſépara d'eux, & fut enlevé au Ciel [1]. Ils le virent s'élever peu à peu, juſqu'à ce qu'enfin il entra dans une nuée qui le déroba à leurs yeux. Le lieu d'où il monta au Ciel, fut la montagne des Olives [2], où il avoit paſſé pluſieurs nuits en priéres, où il avoit commencé ſa Paſſion par cette violente agonie qui le fit ſuer ſang & eau, & où enfin il avoit été pris par les Juifs. C'étoit ſur cette montagne qu'il avoit fait la priére que nous lûmes hier dans l'Evangile, & qu'il avoit dit à ſon Pere : Je m'en retourne à vous. Ce fut auprès de cette montagne qu'il reçut les honneurs que lui rendit le peuple de Jéruſalem, lorſqu'il alla au-devant de lui pour le faire entrer comme en triomphe dans cette ville.

Il fut enlevé au Ciel, & il y monta par ſa propre puiſſance, puiſqu'il étoit Dieu & Homme tout enſemble. C'eſt ainſi que l'Ecriture dit qu'il fut reſſuſcité par ſon Pere, & qu'il ſe reſſuſcita lui-même. Comme homme il étoit

[1] *Luc.* 24. 50. [2] *Act.* 1, 12.

reſſuſcité, il étoit enlevé au Ciel par la puiſſance divine. Et parce que comme Dieu il avoit en lui cette puiſſance divine, il ſe reſſuſcitoit lui-même comme Dieu, & il s'élevoit lui-même au Ciel ſans avoir beſoin du ſecours d'aucune créature pour l'y porter. Il s'éleva, non ſeulement en l'air, où les Apôtres le perdirent de vûe ; mais, comme nous vîmes hier dans l'Epître, il monta au-deſſus de tous les Cieux, c'eſt-à-dire, au plus haut du Ciel, où, ainſi que nous l'allons voir dans l'Evangile, il eſt aſſis à la droite de Dieu.

Comme ils étoient attentifs à le regarder montant au Ciel, ou comme ils regardoient attentivement vers le Ciel, en le voyant monter, *deux hommes vêtus de blanc parurent auprès d'eux.* Ces hommes étoient deux Anges ſous une figure humaine. Ils paroiſſoient vêtus de blanc, comme l'avoient été ceux qui parurent auprès du tombeau le jour de ſa Réſurrection ; car cette couleur convient à la joie & à la gloire des myſtéres de la Réſurrection & de l'Aſcenſion, dont ces eſprits bienheureux étoient les témoins.

Ce Jeſus viendra de la même ſorte. Il reviendra avec le même corps, porté ſur une nuée, & tout éclatant de gloire & de majeſté pour juger les hommes, & pour faire régner les ſiens avec lui. Car il avoit dit lui-même à ſes Apôtres [1] : Je m'en vais pour vous préparer le lieu ; & après que je m'en ſerai allé & que je

[1] *Joan.* 14. 2.

vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, & je vous retirerai à moi, afin que vous ſoyez où je ſerai. C'eſt de quoi les Anges font ſouvenir les Apôtres en leur diſant : Ce Jeſus qui en vous quittant, s'eſt élevé dans le Ciel, viendra de la même ſorte. Il ne faut pas s'étonner s'ils s'en retournérent à Jéruſalem pleins de joie, par la certitude qu'ils avoient de la gloire de leur Maître qu'ils venoient de voir monter au Ciel, & par l'eſpérance de la gloire dont ils devoient jouir eux-mêmes quand il viendroit pour les retirer à lui.

Saint Auguſtin remarque fort bien que Jeſus-Chriſt devoit être glorifié trois fois. Il l'a été dans ſa Réſurrection, par la victoire qu'il a remportée ſur la mort ; il l'a été encore davantage en ſon Aſcenſion, par la poſſeſſion qu'il eſt allé prendre au Ciel de la place qui lui étoit préparée ; & il le ſera entiérement en ſon avénement dernier, où ſe faiſant voir en ſa majeſté à tous les hommes, il ſera reconnu de ſes ennemis & de ſes amis, puniſſant les uns par des flammes éternelles, & raſſemblant tous les autres avec lui pour les faire jouir d'une gloire qui ne finira jamais.

Voici en peu de mots toute l'œconomie de notre ſalut. Les hommes devoient être rachetés par le ſang d'un Dieu. Le Fils d'un Dieu eſt né afin d'avoir de quoi racheter les hommes. Il a vécu parmi eux, il a fait des miracles pour leur faire connoître qu'il étoit le Rédempteur que Dieu leur avoit promis. Il eſt

mort pour payer leur rançon par l'effuſion de ſon ſang. Il eſt reſſuſcité pour leur prouver que c'eſt un Dieu qui eſt mort pour eux, & pour leur apprendre que le fruit de leur rédemption doit être la gloire de leurs ames & de leurs corps. Il eſt demeuré quarante jours ſur la terre pour les convaincre de ſa Réſurrection ; il eſt monté au Ciel pour y jouir de la gloire qu'il a méritée, & pour préparer aux ſiens celle qu'ils mériteront par l'efficace de ſa mort & par le ſecours de ſa grace.

Il reviendra : mais quand ? Il faut, dit ſaint Pierre [1], que le Ciel le reçoive juſqu'au temps de l'accompliſſement de toutes les choſes que Dieu a prédites par les Prophètes. Il faut, dit ſaint Paul [2], qu'il régne juſqu'à ce que ſon Pere lui ait mis tous ſes ennemis ſous les pieds. Les Prophètes ont prédit l'établiſſement de l'Egliſe par toute la terre. Tous les hommes ne ſont pas encore aſſujettis à l'empire de Jeſus Chriſt. Il a racheté le monde par ſa mort, maintenant il ramaſſe ceux qu'il a rachetés, dit ſaint Auguſtin : il reçoit peu à peu le fruit de ſon ſang, par le ſalut de ceux qui écoutent & pratiquent les vérités de ſon évangile. Du haut du Ciel il répand ſes graces ſur ſon Egliſe, il la conduit, il lui donne tous les jours de nouveaux enfans ; & quand le nombre de ſes élûs ſera accompli, & qu'il n'y aura plus que la mort à détruire par la réſurrection générale, il reviendra alors, & il ſera

[1] *Act.* 3. 21. [2] 1. *Cor.* 15. 25.

glorifié pour la derniére fois, mais d'une gloire parfaite, & à laquelle il n'y aura plus rien à ajouter.

Car il faut toujours bien conſidérer en Jeſus-Chriſt deux corps ; l'un naturel qu'il a pris du ſein d'une Vierge par ſon Incarnation, & qu'il a livré pour notre ſalut ſur la Croix ; l'autre myſtique & ſpirituel, qui eſt ſon Egliſe compoſée de tous les Fidelles, comme d'autant de membres dont il eſt le chef. Il ne ſera tout glorifié, que quand il le ſera dans ce double corps. Il l'eſt dans ſon corps naturel, il ne l'eſt pas encore dans ſon corps myſtique. En reſſuſcitant, & en élevant ſon corps naturel, il a fait voir à ſon corps myſtique ce qu'il doit attendre, s'il profite du ſang qui a été répandu pour lui. Le Chef eſt reſſuſcité & glorieux: les membres reſſuſciteront & entreront dans la gloire. Alors Jeſus-Chriſt ſera glorifié tout entier ; & c'eſt afin de recevoir, pour ainſi dire, ce dernier accompliſſement de ſa gloire, qu'il viendra ; & quand il ſera venu, il perdra tous ſes ennemis, & il enlevera au Ciel tous ſes amis.

L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt doit donc produire en nous, ſi nous ſommes ſes amis, la même joie qu'elle a produite dans le cœur des Apôtres [1]. Si vous m'aimiez, leur avoit-il dit, vous vous réjoüiriez de ce que je m'en vais à mon Pere. Ils l'ont aimé, & ils ſe ſont réjoüis de ſon élevation. Réjoüiſſons-nous donc de

[1] *Joan.* 14. 28.

ce que notre Chef eſt à la droite de Dieu : réjoüiſſons-nous de ce qu'il viendra, parce qu'alors il nous fera entrer dans la participation de la gloire qu'il poſſéde. Car Dieu, dit ſaint Paul [1], nous a reſſuſcités, & nous a fait aſſéoir dans le Ciel avec ſon Fils, parce qu'il nous a donné le droit de reſſuſciter & de monter au Ciel avec lui ; les membres devant être où eſt le chef tant qu'ils ne ſont point ſéparés d'avec lui. Le chef eſt entré, les membres ſont encore dehors ; mais ils tiennent au chef, & juſqu'à ce qu'ils ſoient entrés auſſi, leur cœur eſt où eſt leur tréſor. Ce qui faiſoit dire à l'Apôtre [2] : Nous vivons déja dans le Ciel, d'où nous attendons le Sauveur qui transformera ce corps vil & abjet que nous portons, afin de le rendre conforme à ſon corps glorieux.

C'eſt pourquoi les Saints aiment & deſirent cet avénement glorieux de Jeſus-Chriſt, qui viendra les querir pour les mener au lieu qu'il eſt allé leur préparer. C'eſt ce régne du Sauveur que nous demandons tous les jours, quand nous diſons : Que votre régne arrive ; mais peut-être ne penſons-nous guéres à ce que nous demandons. Car comme les Juſtes doivent deſirer ce régne de tout leur cœur, parce qu'ils régneront avec lui : les méchans au contraire n'ont rien tant à craindre qu'un régne où ils n'auront point de part, & qu'une Puiſſance ſouveraine qui les condamnera à

[1] *Eph.* 2. 6. [2] *Phil.* 3. 20.

des ſupplices éternels. L'Aſcenſion de J. C. qui eſt un ſujet de joie à ſes amis, en doit être un de crainte à ſes ennemis : parce que celui qui eſt monté reviendra, & qu'il perdra tous ceux qui n'auront pas voulu le reconnoître & lui obéir. Notre vie eſt un voyage : nous devons aller où Jeſus-Chriſt eſt allé ; mais on n'y va qu'en marchant par la voie qu'il nous a montrée. Hors de cette voie, non ſeulement on ne va point au bonheur qu'il nous a propoſé, mais on ſe précipite dans le malheur éternel dont il nous menace.

PRIERE.

IL n'y a donc point de milieu, Seigneur : & quand vous reviendrez, ou nous régnerons avec vous, ou nous ſouffrirons avec le démon. Nous deſirons l'un & nous craignons l'autre ; mais ſi foiblement, que nous ne faiſons rien pour acquerir ce que nous deſirons, & pour éviter ce que nous craignons. Fortifiez nos deſirs & nos craintes. Nous honorons votre Aſcenſion, faites-nous deſirer votre avénement. Car envain nous vous regardons montant au Ciel, ſi nous ne nous diſons que vous reviendrez ; & ſi par une vie digne de la gloire que vous nous promettez, nous ne nous préparons à cet avénement qui nous la doit faire poſſéder. Attirez nos cœurs à vous par votre grace, & nous vous dirons, Venez Seigneur, parce qu'étant à vous, nous oſerons eſpérer que vous nous emmenerez avec vous.

Suite du S. Evangile ſelon S. Marc. ch. 16. ℣. 14.

EN ce temps-là, Les onze diſciples étant à table, Jeſus ſe fit voir à eux, & leur reprocha leur incrédulité, & la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient point cru ceux qui l'avoient vû reſſuſcité. Il leur dit: Allez par tout le monde; prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira, & ſera baptiſé, ſera ſauvé; & celui qui ne croira point, ſera condamné. Et ces miracles accompagneront ceux qui auront cru. Ils chaſſeront les démons en mon Nom; ils parleront de nouvelles langues; ils prendront les ſerpens avec la main; & s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils impoſeront les mains ſur les malades, & les malades ſeront guéris. Le Seigneur Jeſus après leur avoir ainſi parlé, fut élevé au Ciel, où il eſt aſſis à la droite de Dieu. Et eux étant partis prêchérent par tout, le Seigneur coopérant avec eux & confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnoient.

Les onze Diſciples étant à table, Jeſus leur apparut. Quelques-uns croient que cette apparition ſe fit le jour que Jeſus-Chriſt monta au Ciel; mais le ſentiment le plus commun eſt qu'elle ſe fit le jour même de ſa Réſurrection, & qu'elle eſt la même que celle qui eſt rapportée par ſaint Luc [1] & par ſaint Jean, qui diſent que ſur la fin du jour auquel Jeſus-Chriſt étoit reſſuſcité, il ſe fit voir à ſes Apôtres, & mangea avec eux, pour leur faire connoître que ce qu'ils voyoient étoit ſon véritable corps, & non un fantôme comme ils l'avoient cru d'abord. Il eſt dit qu'il ap-

[1] *Luc.* 24. 36. *Joan.* 20. 19.

parut aux onze, parce que les Apôtres étoient réduits à ce nombre depuis l'Apoſtaſie de Judas. Et quoique ſaint Thomas ne fût pas alors avec les autres, ſaint Marc ne laiſſe pas de dire que Jeſus-Chriſt apparut aux onze, parce que ce terme étoit devenu le nom de la compagnie des Apôtres, comme avant la trahiſon de Judas, elle étoit exprimée par le terme de douze : juſque-là même que ſaint Paul ne laiſſe de dire, ſelon le texte Grec, que le Seigneur apparut aux douze [1], quoiqu'ils ne fuſſent que dix alors, parce que douze étoit le nom du Collége Apoſtolique.

Il leur reproche leur incrédulité, & la dureté de leur cœur, (c'eſt ce qu'il avoit appellé dans les Diſciples d'Emmaüs un cœur péſant & lent à croire) *de ce qu'ils n'avoient point cru ceux qui l'avoient vû reſſuſcité.* [2] Madeleine & les autres femmes leur avoient raconté comment elles avoient vû leur Maître; mais ce qu'elles leur diſoient leur avoit paru une rêverie. Les Diſciples d'Emmaüs [3] leur avoient auſſi rapporté comment ils l'avoient reconnu; mais ils ne les avoient pas crus. C'eſt cette incrédulité que Jeſus-Chriſt leur reproche.

Prêchez l'Evangile à toute créature. Ces paroles peuvent avoir été dites le jour de l'Aſcenſion : il ſe peut faire auſſi que ſaint Marc raconte en abregé ce que Jeſus-C. dit ici plus au long & à diverſes fois à ſes Apôtres pen-

[1] 1. *Cor.* 15. 5. [2] *Luc.* 24. 25. [3] *Marc.* 16. 13.

dant les quarante jours qu'il ſe faiſoit voir à eux par différentes apparitions, & qu'il les inſtruiſoit du Royaume de Dieu, comme nous avons vû dans l'Epître. Il les envoye prêcher, non plus aux Juifs ſeuls, mais à toute créature, c'eſt-à-dire, à toutes ſortes d'hommes indifféremment, ſans aucune diſtinction de pays, de condition, de ſexe; car il avoit hors de la Judée, comme il le dit lui-même [1], des brebis qu'il falloit faire entrer dans ſa bergerie: la muraille qui ſéparoit les Juifs & les Gentils étoit rompuë par ſa mort; & le Sauveur de tous les peuples devoit être annoncé à tous les peuples.

Celui qui croira & ſera baptiſé, ſera ſauvé; celui qui ne croira point, ſera condamné. Il n'ajoûte pas: Et qui ne ſera point baptiſé, parce qu'il ſe peut faire qu'on ſoit ſauvé ſans Baptême; mais quiconque eſt capable de croire, ne peut être ſauvé ſans la Foi. C'eſt pourquoi l'Egliſe diſtingue trois ſortes de Baptêmes: celui de l'eau qui donne la Foi avec la grace aux enfans, mais qui exige la Foi dans les adultes; celui du ſang qui eſt le martyre; & celui de l'eſprit, qui eſt un deſir ſincére de recevoir le Baptême de l'eau; & ce deſir avec la Foi ſuffit pour le ſalut, lorſqu'on eſt dans l'impuiſſance de recevoir le Sacrement que l'on deſire. Il ſera ſauvé, c'eſt-à-dire, il recevra la rémiſſion de ſes péchés, & la grace ſanctifiante qui le conduira au ſalut éternel, s'il a ſoin de la

[1] *Joan.* 10. 16.

conſerver. Car s'il la perd, il lui faudra pour la recouvrer un autre Baptême, qui eſt celui de la Pénitence.

La Foi qui doit précéder le Baptême, enferme le repentir du péché, & le deſir d'une meilleure vie. Le Baptême même eſt comme une proteſtation publique de l'impureté de l'ame qu'on veut purifier par la Foi & par le Sacrement. Il ne faut donc pas retourner au péché par lequel l'ame eſt ſouillée. De plus croire l'Evangile, c'eſt recevoir & ſa doctrine & ſes préceptes : ſi on reçoit les préceptes de l'Evangile, on croit donc que pour arriver à la vie, il faut garder les Commandemens ; qu'on ne ſera pas ſauvé pour avoir dit, Seigneur [1], Seigneur ; ni même pour avoir fait des miracles par l'invocation du Nom de Jeſus-Chriſt, mais pour avoir fait la volonté de Dieu ; que celui qui par la lumiére de la Foi connoît la volonté de ſon Seigneur, & ne la fait pas, ſera puni plus ſévérement que celui qui ne la connoît point ; que tout arbre qui ne portera point de bon fruit ſera jetté au feu [2] ; qu'il faut aimer Jeſus-Chriſt, & que celui qui l'aime garde ſes Commandemens. Il faut, dis-je, croire toutes ces choſes, ſi on croit l'Evangile, puiſque l'Evangile dit toutes ces choſes ; & par conſéquent il faut croire que la foi ne ſauve point ſans les œuvres ; loin de croire que ſans les œuvres on peut être ſauvé par la Foi. Quand donc il eſt dit : Celui

[1] *Matth.* 7.21. 22. [2] *Matth.* 7. 19. *Joan.* 14. 15.

qui croit ſera ſauvé, cela s'entend pourvû qu'il vive ſelon les régles de la Foi dont il fait profeſſion ; qu'il pratique les vérités qu'il croit, qu'il ne mette pas un obſtacle à ſon ſalut, par des œuvres que Dieu menace de condamner. Croire ſans obéïr, c'eſt ſe mocquer de celui en qui on s'imagine croire : or on ne ſe mocque pas de Dieu, dit l'Apôtre [1].

Ne nous flattons donc point d'une vaine préſomption, & que perſonne ne diſe : Je crois & j'ai été baptiſé, & ainſi je ſerai ſauvé. Car „ cela n'eſt vrai, dit ſaint Grégoire [2], qu'au„ tant que les actions ſont conformes à la „ Foi ; parce qu'il n'y a de foi véritable que „ celle dont les paroles ne ſont pas démen„ ties par les actions. C'eſt pourquoi S. Paul „ dit des faux Chrétiens, qu'ils font profeſſion „ de connoître Dieu, mais qu'ils le renient „ par leurs œuvres. Ainſi, mes très-chers Fre„ res, ajoûte ce Saint, que chacun de vous „ rentre en lui-même, pour s'examiner ſé„ rieuſement ; & s'il reconnoît qu'il vit ſelon „ les régles de la Foi, & qu'il garde ce qu'il „ a promis au Baptême, qu'il ſe réjouiſſe dans „ l'aſſurance d'être vraiment fidelle. Mais ſi au „ contraire il n'a pas tenu ce qu'il a promis, „ s'il s'eſt abandonné à des actions mauvaiſes, „ & s'il s'eſt laiſſé emporter à la convoitiſe des „ pompes & des vanités, auſquelles il a re„ noncé ſolemnellement lorſqu'il a été bapti-

[1] *Gal. 6. 7.* [2] *Greg. Fl. 29. in Evang.*

» ſé, il ne reſte plus qu'à voir s'il ſçait bien
» pleurer ſon égarement.

Ceux qui auront cru chaſſeront les démons en mon Nom. Il ne donne pas ſeulement aux Apôtres le pouvoir de faire des miracles pour donner de l'autorité à leur prédication; mais il promet de communiquer encore ce pouvoir aux ſimples Fidelles, afin que la vûë des prodiges qu'ils feroient en ſon nom, ſervît à l'établiſſement & à l'accroiſſement de la Foi. Nous avons des témoignages, non ſeulement de ſaint Luc dans le premier ſiécle, mais encore de ſaint Juſtin, de ſaint Irenée, & de Tertullien dans le ſecond, d'Origéne dans le troiſiéme, & de Lactance dans le quatriéme, qu'un ſimple Chrétien, le premier venu, faiſoit fuir les démons en les conjurant par le Nom de Jeſus-Chriſt. Cette conjuration ſe faiſoit le plus ſouvent par le Nom de Jeſus-Chriſt crucifié ſous Ponce Pilate.

Ils parleront de nouvelles langues. Le don de parler pluſieurs ſortes de langues étoit commun du temps des Apôtres, & c'étoit un des effets, & une des marques ordinaires de la deſcente du Saint-Eſprit: c'eſt ainſi que ſur la fin du Diſcours que ſaint Pierre [1] fit chez Corneille le Centenier, le Saint-Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui l'écoutoient, & on les entendit parler diverſes langues & glorifier Dieu.

[1] *Act.* 10. 44.

Ils prendront les ſerpens, comme il arriva à ſaint Paul dans l'Iſle de Malte, où ayant ramaſſé quelques ſarmens, & les ayant mis au feu, une vipére que la chaleur du feu en fit ſortir le prit à la main [1]; mais il la ſecoüa dans le feu, & il n'en reçut aucun mal. On peut encore traduire ainſi cet endroit : Ils feront mourir les ſerpens.

Le Fils de Dieu ne rapporte ici qu'une partie des miracles que les Fidelles devoient faire en ſon Nom, & il ne rapporte pas même les plus grands, comme la Réſurrection des morts. Car les Apôtres & pluſieurs Saints après eux, ont reſſuſcité des morts. Et ſaint Irenée [2] en défiant les Hérétiques de faire les mêmes prodiges que les Fidelles, dit ces paroles : Il eſt arrivé ſouvent parmi les freres, que toute l'Egliſe d'un lieu priant pour quelque néceſſité, & joignant le jeûne à la priére, un mort a recouvré la vie, & a été accordé de Dieu aux priées des Saints.

Le même Saint ajoûte [3] que les Diſciples de Jeſus-Chriſt recevoient ces graces pour faire du bien aux autres. En effet parmi toutes ces merveilles dont le Fils de Dieu dit que la Foi de ceux qui croiront en lui ſera accompagnée, il n'y en a point de terribles & qui ſe faſſent pour perdre & pour exterminer, comme celle de l'ancienne Loi, quand la terre s'ouvroit pour engloutir les ſéditieux. Ce

[1] *Act.* 28. 5. [2] *S. Iren. adverſ. hæreſes. c.* 57.
[3] *Ibid. c.* 58.

qui ſe doit entendre néanmoins des miracles que faiſoient ordinairement les ſimples Fidelles. Car les Apôtres qui avoient l'autorité du gouvernement, avoient auſſi celle de punir; & ils faiſoient quelquefois des miracles pour châtier les coupables, & pour arrêter les autres par une crainte ſalutaire. C'eſt ainſi que ſaint Paul [1] aveugla un Magicien qui lui réſiſtoit; que S. Pierre fit mourir ſur le champ un homme & une femme qui avoient voulu le tromper par un menſonge.

Il faut remarquer enfin que ces miracles n'ayant pour fin que le bien, non de ceux qui les faiſoient, mais de ceux ſur qui ou devant qui ils étoient faits, le don de les faire n'étoit pas commun à tous les Fidéles: mais Dieu le diſtribuoit ſelon le beſoin de l'Egliſe, & ſelon l'avantage qu'il lui vouloit procurer. Jeſus-Chriſt promet ici deux choſes à ceux qui croiront en lui, le ſalut & le pouvoir de faire des prodiges; mais avec cette différence, que le ſalut eſt pour tous les Fidelles, ſuppoſé qu'ils faſſent ce que la foi leur enſeigne; mais que le pouvoir de faire des prodiges n'eſt que pour ceux du miniſtére deſquels il veut ſe ſervir pour l'établiſſement de la Religion, pour la confirmation de la vérité, pour la converſion des pécheurs. Ainſi les uns ont un don, les autres un autre. Un don eſt plus commun en certains temps, & en certains lieux, & en d'autres il eſt plus rare: & tout cela dépend

[1] *Act.* 13. 11.

de la volonté de Dieu, qui ſçait, dit ſaint Auguſtin, nous donner ſelon les temps & ſelon nos beſoins, les ſecours & les remédes convenables. Il ne faut pas s'imaginer que le pouvoir des miracles ſoit ceſſé. Les Hiſtoires les plus avérées nous en repréſentent dans tous les ſiécles; mais s'il ne s'en fait pas maintenant tous les jours, comme dans les premiers temps de l'Egliſe: c'eſt, dit S. Grégoire, qu'ils ne nous ſont pas néceſſaires comme ils l'étoient alors. Il falloit nourrir & fortifier par des prodiges, la foi naiſſante des Fidelles, comme lorſqu'on plante de jeunes arbres, on les arroſe ſoigneuſement, juſqu'à ce qu'ils ayent pris racine.

Mais, comme le remarquent fort bien les Saints Peres, ſi chaque Fidelle n'a pas le pouvoir de faire ces miracles viſibles, dont il eſt parlé ici, les miracles inviſibles dont ſes miracles viſibles ſont la figure, ſe font dans les ames de tous ceux qui croyent en Jeſus-Chriſt avec une foi vive & animée de la charité. Ils ſont délivrés de la puiſſance du démon, dont ils étoient eſclaves par le péché. Ils parlent de nouvelles langues, parce qu'ils parlent un nouveau langage, n'ouvrant plus la bouche que pour louer Dieu & pour édifier leur prochain. Les mauvais diſcours qu'ils ſont obligés d'entendre, les mauvais exemples qu'ils ſont forcés de voir, les ſuggeſtions mauvaiſes dont ils ſont tentés, ne ſont plus pour eux un poiſon qui les tuë, parce qu'ils

ne ſe laiſſent point corrompre, mais qu'ils réſiſtent à toutes ces tentations. Ils ſont guéris & ils guériſſent les autres, en inſpirant par leurs exhortations & leur ſainte vie, l'amour de la vertu, & l'horreur du vice à ceux qui les entendent, & qui voyent leurs bonnes œuvres.

Le Seigneur Jeſus après leur avoir ainſi parlé, ſoit le jour même de ſon Aſcenſion, ſoit dans les quarante jours depuis ſa Réſurrection, *fut élevé au Ciel* en la maniére que nous avons lûë dans l'Epître ; *& il eſt aſſis à la droite de Dieu*, ou, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre [1], à la droite de la ſouveraine Majeſté. Dieu n'a ni droite ni gauche, puiſqu'il eſt un pur eſprit ; mais l'Ecriture ſe ſert de notre maniére de parler, & veut marquer que Jeſus-Chriſt, entant qu'homme, tient le premier rang après Dieu, comme nous dirions qu'un homme eſt à la droite du Roi, & un autre à la gauche, pour marquer que l'un eſt le premier auprès du Roi, & l'autre le ſecond. Il eſt dit que Jeſus-Chriſt eſt aſſis, afin de ſignifier le repos dont il joüit au Ciel pour récompenſe de ſes travaux. De plus l'Ecriture repréſente les Anges debout devant le Trône de Dieu, comme ſes Miniſtres qui attendent ſes ordres ; mais elle repréſente Jeſus-Chriſt aſſis comme le Fils de Dieu, & comme le Seigneur de toute créature ; ce qui fait dire à David [2] : Le Seigneur à dit à mon Seigneur, Aſſeyez-

[1] *Hebr.* 1. 3. [2] *Pſ.* 109. 1.

vous à ma droite. Saint Etienne vit Jesus-Christ debout, parce qu'il le vit comme tout prêt de le secourir. Et il semble que l'Apôtre nous le représente encore debout, quand il nous le fait considérer comme notre Pontife, & notre intercesseur auprès de Dieu.

Nous avons lû l'Histoire de l'Ascension de Jesus-Christ : il est bon d'en pénétrer maintenant le Mystére ; & après avoir vû comment il est monté au Ciel, de rechercher pourquoi il y est monté. Nous avons déja remarqué qu'il y est monté pour remplir toutes choses ; pour recevoir la gloire qu'il avoit méritée, pour nous préparer le lieu, pour envoyer son Saint-Esprit, pour revenir à la fin du monde juger les vivans & les morts. Nous apprenons de l'Ecriture qu'il est monté au Ciel comme notre Pontife. Tous les ans le grand Sacrificateur des Juifs entroit une fois dans le Saint des Saints, avec le sang des victimes qu'il offroit pour lui-même & pour les ignorances du peuple. Jesus-Christ, dit l'Apôtre [1], est entré dans le Ciel même, afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu : mais avec cette différence que le Grand-Prêtre portant dans le Sanctuaire le sang d'une victime étrangére ; Jesus-Christ a porté au Ciel son propre corps qu'il a immolé sur l'autel de la Croix, & il offre à son Pere son propre sang qu'il a répandu pour notre salut. Le Grand-Prêtre prioit pour lui-même, parce qu'il étoit pé-

[1] *Heb. 9. 6. & seq.*

cheur : Jeſus-Chriſt ne prie que pour nous, parce qu'il eſt le Pontife ſaint, comme il eſt la victime ſans tache. Le Grand-Prêtre entroit tous les ans, parce que le ſang qu'il offroit ne pouvoit pas remettre les péchés, & il avoit des ſucceſſeurs pour continuer après ſa mort les fonctions du ſacerdoce. Mais Jeſus-Chriſt n'a ſouffert qu'une fois, parce que par un ſeul Sacrifice il a opéré le ſalut des hommes [1]; & il n'a point de ſucceſſeur dans le ſacerdoce qu'il exerce au Ciel, parce que ſon ſacerdoce eſt éternel, & qu'il eſt toujours vivant, afin d'intercéder toujours pour nous. Donc, conclut l'Apôtre, puiſque nous avons pour Grand-Pontife Jeſus Fils de Dieu, qui eſt monté au plus haut des cieux, demeurons fermes dans la Foi, & allons nous préſenter avec confiance devant le Trône de ſa grace, afin d'y recevoir miſéricorde, & d'y trouver grace pour être ſecourus dans nos beſoins.

C'eſt ce que nous devons faire avec d'autant plus de liberté, que ſon Pere en l'élevant au-deſſus de toutes les Principautés & de toutes les Puiſſances du ſiécle préſent & du ſiécle à venir, & en lui mettant toutes choſes ſous les pieds, l'a donné pour chef à toute l'Egliſe qui eſt ſon corps. Nous ſommes donc ſes membres : c'eſt de ce chef que doit découler dans toutes les parties du corps la vertu néceſſaire à chacune; & il trouve lui-même, comme le dit formellement ſaint Paul [2], & comme

[1] *Hebr.* 7. 24. [2] *Epheſ.* 4. 16.

nous

nous vîmes hier dans l'Epître, ſon accompliſſement & ſon entiére perfection dans la perfection & l'intégrité de ſes membres ; parce que le corps miſtique de Jeſus-Chriſt ne ſera entier que quand tous les membres ſeront unis à leur Chef.

Saint Pierre dit que Dieu l'a comblé de gloire [1], afin que nous miſſions notre foi & notre eſpérance en Dieu. Ce que ſaint Paul ſemble expliquer en diſant que nous ne devons plus rien deſirer ſur la terre, depuis que J. C. eſt aſſis au Ciel à la droite de ſon Pere [2]. » D'où il conclut : Vous êtes morts, & votre » vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt ; » lorſque Jeſus-Chriſt, qui eſt votre vie, vien» dra à paroître, vous paroîtrez auſſi avec lui » dans la gloire. Ce n'eſt donc plus que Dieu qui eſt l'objet de notre eſpérance. C'eſt en lui que nous devons trouver cette vie bienheureuſe que J. C. y poſſéde préſentement. Nous ſommes morts à toutes les choſes du monde, parce que la vie que nous attendons eſt ailleurs. Elle eſt cachée, & nous ne la voyons que de loin ; nous ne la voyons que par la Foi, nous ne la poſſédons encore que par l'Eſpérance. Quand Jeſus-Chriſt viendra, nous entrerons dans la participation de ſa gloire, & nous joüirons de cette vie à laquelle toute celle-ci doit tendre, & où elle ſe doit perdre heureuſement.

[1] 1. *Petr.* 1. 21. [2] *Coloſſ.* 3. 1.

PRIERE.

ENLEVEZ donc au Ciel avec vous, ô Seigneur Jeſus, toutes nos eſpérances & tous nos deſirs. Que nous n'aimions plus rien ici-bas, puiſque vous êtes là haut à la droite de Dieu. Vous êtes le terme où nous aſpirons, mais vous êtes auſſi la voie, & on ne va à vous que par vous; on n'acquiert la jouiſſance de votre gloire que par l'imitation de votre exemple. L'avarice, l'envie, l'ambition, l'impureté, & tous les autres pechés que votre Foi condamne, ne montent point au Ciel avec vous. Faites-nous donc renoncer à tous ces vices, afin que nous puiſſions vous ſuivre. Divin Précurſeur, qui êtes allé pour nous préparer le lieu, préparez auſſi nos cœurs, pour les rendre dignes du bonheur que vous leur réſervez. Pontife éternel, ne ceſſez de prier pour nous; Chef adorable, ne ceſſez d'influer dans vos membres les graces dont ils ont beſoin, pour ne ſe ſéparer jamais de vous: Epoux de l'Egliſe, n'abandonnez pas votre Epouſe, & ne laiſſez pas ſes enfans orphelins. Soyez avec elle par votre grace: répandez ſur elle l'Eſprit ſaint que vous lui avez promis.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

De la 1e. Epître de S. Pierre. ch. 4. ℣. 7.

MEs bien-aimés, Soyez ſages, & ſoyez vigilans dans la priére. Mais avant toutes choſes, ayez une charité mutuelle les uns pour les autres, parce que la charité couvre beaucoup de fautes. Exercez envers vous l'hoſpitalité ſans murmurer. Que chacun de vous rende ſervice aux autres, ſelon le don qu'il a reçû, comme étant de fidelles diſpenſateurs des différentes graces de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce ſoit comme en diſant des paroles de Dieu parlant par ſa bouche. Si quelqu'un ſert dans quelque miniſtére, qu'il y ſerve comme n'agiſſant que par la vertu que Dieu donne; afin qu'en tout ce que vous faites, Dieu ſoit glorifié par Jeſus-Chriſt notre Seigneur, &c.

Soyez ſages, & ſoyez vigilans dans la priére. Saint Pierre venoit de dire que la fin de toutes choſes s'approche; d'où il conclut: Soyez donc ſages. Car il faut ſe conduire avec une grande circonſpection, afin de n'avoir rien à craindre quand la fin de toutes choſes ſera venue. Nous ne ſçavons pas quand elle arrivera pour tous les hommes en général; mais nous ſçavons qu'elle arrive pour chacun en particulier à l'heure de la mort, où tout ce qui paſſe avec le temps, finit pour une ame qui entre dans l'Eternité. Or la mort n'eſt pas éloignée, & on ne peut s'y préparer trop ſagement. Le mot Grec dont s'eſt ſervi S. Pierre, ne ſignifie pas ſeulement *ſage*, mais encore

ſobre & tempérant ; & c'eſt proprement en cette vertu, qui fait uſer de toutes les choſes d'ici-bas avec modération, que conſiſte la ſageſſe avec laquelle il ſe faut diſpoſer à la mort.

Soyez vigilans dans la priére. Il ne faut pas une priére lâche, endormie, faite avec négligence. Il faut penſer à ce qu'on demande, & tenir ſon cœur attentif & élevé vers celui qu'on prie. La ſageſſe nous fait veiller ſur nous, pour nous diſpoſer par les bonnes œuvres à une ſainte fin ; & parce que tout dépend de Dieu, elle nous fait veiller dans la priére, afin que par une oraiſon fervente nous obtenions de lui les vertus que nous ne pouvons avoir de nous-mêmes. Celui qui ne s'entend pas lui-même dans la priére, dit S. Cyprien, comment veut-il que Dieu l'entende ? Il eſt vrai que le Paſteur d'Iſraël, comme il eſt dit dans le Pſeaume, ne s'endort point, & qu'il veille toujours ſur nous ; mais il eſt vrai auſſi que la brebi de ſon côté doit veiller & avoir les yeux toujours ouverts ſur ſon Paſteur ; lui pour l'entendre, elle pour le prier ; lui pour la ſécourir, elle pour lui demander ſon ſecours. C'eſt à nos deſirs que Dieu donne ſes graces, & non à nos paroles. Quiconque prie froidement & ſans attention, ne deſire guéres, ou peut-être ne deſire point du tout ce qu'il demande. Veillons dans nos priéres, ſi nous voulons qu'elles ſoient efficaces.

Mais avant toutes choſes, ayez une charité

continuelle les uns pour les autres. Les Chrétiens à qui saint Pierre écrit, s'aimoient les uns les autres ; mais il les avertit de s'aimer continuellement de la sorte, sans que rien puisse éteindre ou altérer leur charité. Il leur recommande cette vertu avant toutes choses ; parce que sans la charité tout est inutile pour le salut [1]. C'est elle que Jesus-Christ appelle son commandement ; c'est par elle qu'on accomplit toute la Loi ; elle est la marque à laquelle on connoît les Disciples du Sauveur ; enfin elle est le lien de la perfection. Mais elle doit être persévérante. On ne doit pas aimer son frere pour un temps, il faut l'aimer toujours. C'est une dette dont on n'est jamais quitte ; on la paye toujours, & on demeure toujours redevable.

Il est vrai que celui que nous aimons peut avoir bien des vices, commettre beaucoup de fautes, & les commettre même contre nous ; mais nous ne devons pas pour cela cesser de l'aimer ; *parce que la charité couvre beaucoup de fautes.* Elle dissimule, elle cache, elle pardonne. La multitude des offenses n'est pas capable de l'éteindre. Saint Pierre avoit autrefois demandé à Jesus-Christ s'il devoit pardonner à son frere jusqu'à sept fois ; & il lui fut répondu, non pas sept fois, mais jusqu'à soixante & dix fois sept fois [2], c'est-à-dire, toujours. Il nous enseigne donc ici ce qu'il

[1] *Joan.* 13. 34. *Rom.* 13. 10. *Col.* 3. 14.
[2] *Matth.* 18. 21.

avoit appris de ſon Maître, & il nous avertit que la charité ne ſe laſſe point, qu'elle couvre la multitude des fautes, & qu'en quelque nombre qu'elles ſoient, nous ne ſommes pas diſpenſés d'aimer. S'il faut châtier le pécheur, on le fait en l'aimant; car l'amour ne veut pas laiſſer périr ce qu'il aime, il employe au contraire tous les moyens néceſſaires pour le ſauver. Il punit s'il faut punir; ſinon il couvre les fautes d'autrui, comme il veut que les ſiennes ſoient couvertes; & il mérite qu'elles le ſoient, parce qu'il n'y a pas de moyen plus efficace pour obtenir miſéricorde que de faire miſéricorde. Dire à Dieu: Pardonnez-nous comme nous pardonnons, c'eſt lui dire: Couvrez nos fautes, comme nous couvrons celles de nos freres. Nous ne voulons pas que la multitude de nos fautes refroidiſſe l'amour de Dieu pour nous; il ne faut pas non plus que la multitude des fautes de notre frere refroidiſſe notre amour pour lui. Couvrons donc les nôtres par une charité qui couvre les ſiennes.

Exercez envers vous l'hoſpitalité ſans murmure. L'hoſpitalité étoit la vertu des premiers Chrétiens. Les Apôtres la leur recommandoient ſans ceſſe: la maiſon d'un Fidelle étoit la maiſon de tous ſes freres. Mais parce que Dieu aime qu'on donne avec joie, & qu'il ne regarde pas tant ce qu'on donne, que l'affection avec laquelle on donne, Saint Pierre exhorte ici à exercer l'hoſpitalité ſans meſure,

c'eſt-à-dire, ſans avarice. Car l'avarice plaint la dépenſe, la charité la fait avec joie, parce qu'elle aime celui pour qui elle la fait, & qu'elle en attend une récompenſe infinie; puiſque, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt même, [1] elle ſe fait de ſes hôtes des amis qui la recevront dans les Tabernacles éternels.

Que chacun de vous emploie pour le ſervice des autres le don qu'il a reçu, comme étant des fidelles diſpenſateurs des differentes graces de Dieu. Les graces de Dieu ſont différentes, & il les diſtribue comme il lui plaît. Il y en a qui ſont données pour le ſalut de celui qui les reçoit: il y en a qui ſont données pour l'utilité des autres; & c'eſt de ces derniéres dont il eſt parlé ici. Ces ſortes de graces ſont ou naturelles, comme la ſanté, la force, les richeſſes, le crédit, la ſcience; ou ſurnaturelles, comme les dons des langues, de prophétie, des miracles; & ces dons n'étoient point rares dans les premiers temps de l'Egliſe. Or tout ce qu'on a reçu pour les autres doit être employé pour les autres. Il ne faut pas s'élever de ces dons, car on ne les a pas de ſoi-même, on les a reçus. Il ne faut pas les enfoüir, puiſqu'on ne les a pas reçus pour ſoi, mais pour autrui; & enfin il les faut employer ſelon les régles de celui dont on les a reçus, parce qu'on n'en eſt que le diſpenſateur.

De ces dons, les uns regardent l'inſtruction, & les autres l'action. L'Apôtre comprend les

[1] *Luc.* 16. 9.

premiers ſous celui de la parole, & les ſeconds, ſous le nom de miniſtére ; & voici la régle qu'il donne pour faire un bon uſage des uns & des autres. *Si quelqu'un parle, que ce ſoit comme en diſant des paroles de Dieu.* Que ceux qui ont reçu le don des langues, l'intelligence des Ecritures, le talent de la prédication, qui enfin ont grace & rang pour inſtruire les autres, ne le faſſent qu'avec reſpect, parce que c'eſt la parole de Dieu qu'ils annoncent. Qu'ils ne débitent point leurs penſées, mais qu'ils n'enſeignent que ce que Dieu a dit, afin que ce ſoit lui qui parle par leur bouche, & qu'en les écoutant on puiſſe aſſurer que c'eſt Dieu même qu'on écoute. Ce qu'ils feront comme il faut, s'ils écoutent avant que d'être écoutés, s'ils ſe rempliſſent les premiers des vérités qu'ils doivent répandre ; & ſi avant que de parler de Dieu à leurs freres, ils parlent eux-mêmes à Dieu dans l'Oraiſon pour recevoir de lui ce qu'ils doivent aux autres.

Si quelqu'un ſert dans quelque miniſtére, qu'il y ſerve comme agiſſant par la grace & la vertu que Dieu donne. Quiconque a un emploi & un talent qui demande de lui qu'il agiſſe, & principalement ceux qui ſont dans quelque miniſtére Eccléſiaſtique, comme les Evêques, les Prêtres, les Diacres, qu'ils agiſſent, puiſqu'ils y ſont obligés par leur miniſtére, qu'ils agiſſent ſelon l'étendue de la grace qu'ils ont reçue, mais qu'ils agiſſent comme ne pouvant rien faire que par cette grace : ainſi qu'ils ne

s'attribuent rien à eux-mêmes, mais qu'ils rapportent toute la gloire de leur action à celui qui leur donne la vertu d'agir.

Afin qu'en tout ce que vous faites Dieu ſoit glorifié par Jeſus-Chriſt. Dieu eſt glorifié dans nos actions, lorſque nous le reconnoiſſons comme l'auteur de tout le bien que nous faiſons, & que nous n'attribuons qu'à nous-mêmes tout le mal que nous commettons, & toutes les imperfections que nous mêlons dans les actions les plus ſaintes. Dieu eſt glorifié dans nos actions, lorſque nous les faiſons pour ſa gloire, en n'agiſſant que pour lui obéir, pour lui plaire & pour faire honorer ſon ſaint Nom par ceux que nous ſervons, ou qui voient nos bonnes œuvres. Et alors ce n'eſt pas proprement nous qui le glorifions, c'eſt Jeſus-Chriſt, parce que c'eſt de J. C. que nous tenons & notre miniſtére, & la grace d'exercer ſaintement notre miniſtére. C'eſt pourquoi il eſt dit : *Afin que Dieu ſoit glorifié par Jeſus-Chriſt.*

Mais n'oublions pas qu'il doit être glorifié de la ſorte en toutes nos actions. Il ne nous eſt pas permis de partager nos œuvres, comme ſi nous en pouvions faire quelques-unes pour notre gloire, & pour nous plaire à nous-mêmes. Quoi que vous faſſiez, dit ſaint Paul[1], ſoit en parlant, ſoit en agiſſant, faites tout au Nom du Seigneur Jeſus, rendant graces par lui à Dieu le Pere. Voilà les deux maniéres

[1] *Coloſſ.* 3. 17.

de glorifier Dieu ; agir en ſon Nom, c'eſt-à-dire, pour ſa gloire ; & lui rendre graces, c'eſt-à-dire, reconnoître que ce n'eſt que par ſa grace que nous agiſſons.

PRIERE.

NOus le reconnoiſſons, Seigneur, que ce n'eſt que par votre grace que nous pouvons agir ; c'eſt pourquoi nous vous demandons votre grace pour agir. Tout vient de vous, & le miniſtére où nous ſommes par l'ordre de votre Providence, & le don de faire les fonctions de notre miniſtére, & l'uſage de ce don. A nous ſeuls la confuſion de tout le mal que nous faiſons, à vous la gloire de tout le bien. Glorifiez-vous vous-même, Seigneur, par vos actions : car que pouvons-nous faire pour votre gloire dont vous ne ſoyez l'auteur ? Vous ne pouvez être la fin de nos œuvres que vous n'en ſoyez le principe, puiſque ce n'eſt que par vous que nous agiſſons, toutes les fois que nous agiſſons pour vous.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 15. ℣. 26.

EN ce temps-là, Jeſus dit a ſes Diſciples : Lorſque le Conſolateur que je vous envoyerai de la part de mon Pere, cet Eſprit de vérité qui procede du Pere, ſera venu, il rendra témoignage de moi ; & vous en rendrez auſſi témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi. Je vous ai dit ces choſes, afin que vous ne ſoyez point ſcandaliſés. Ils vous chaſſeront des Synagogues : & le temps va venir, que quiconque vous fera mourir, croira rendre ſervice à Dieu. Ils vous traiteront de la ſorte, parce qu'ils ne

connoiſſent ni mon Pere ni moi. Or je vous dis ces choſes, afin que lorſque ce temps-là ſera venu, vous vous ſouveniez que je vous les ai dites.

Lorſque le Conſolateur ſera venu. Ce qui eſt dit ici eſt encore tiré du Diſcours que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres après la Céne la veille de ſa Paſſion, & précéde immédiatement ce que nous lûmes dans l'Evangile il y a quinze jours. Dès-lors l'Egliſe commença à nous parler du Saint-Eſprit, & elle le fait encore aujourd'hui pour nous préparer à la Fête de la Pentecôte. Nous avons déja remarqué qu'il eſt appellé Paraclet, c'eſt-à-dire, conſolateur & Avocat. Jeſus-Chriſt venoit de dire à ſes Apôtres que le monde les haïſſoit, parce qu'ils n'étoient plus du monde, qu'ils en ſeroient perſécutés, & qu'ils ſe ſentiroient de la haine que les Juifs portoient à leur Maître. A quoi il ajoute: *Mais quand le Conſolateur ſera venu*, leur inſinuant ainſi que le Saint-Eſprit les conſoleroit dans leurs afflictions: ce qu'il fit en effet, non ſeulement en leur donnant la force de ſouffrir, mais en leur faiſant trouver de la joie dans leurs ſouffrances. Car ils ſortoient du Conſeil, dit l'Ecriture [1], tout remplis de joie, de ce qu'ils avoient été jugés dignes de ſouffrir l'opprobre du foüet pour le nom de Jeſus.

Que je vous envoyerai de la part de mon Pere, cet Eſprit de vérité qui procéde du Pere. Nous avons expliqué toutes ces choſes ſur

[1] *Act.* 5. 41.

l'Evangile du quatriéme Dimanche d'après Pâque. L'Eſprit de vérité, c'eſt-à-dire, véritable : outre que le Saint-Eſprit eſt la vérité même, & le Docteur de la vérité, il procéde du Pere & du Fils, puiſque le Fils doit l'envoyer. Mais il dit qu'il l'envoye de la part du Pere, parce qu'il attribue ordinairement à ſon Pere ſeul, tout ce qu'il fait néanmoins avec ſon Pere, & par la même puiſſance que celle du Pere. De plus il faut remarquer que le Pere engendre le Fils, & que par cette génération, le Fils reçoit du Pere tout ce qu'il eſt. C'eſt donc du Pere qu'il reçoit le pouvoir de produire avec lui le Saint-Eſprit. Et ainſi il peut dire qu'il l'envoye de la part du Pere. Or on dit qu'une perſonne de la Trinité eſt envoyée lorſqu'elle paroît ſur la terre d'une maniére en laquelle elle ne paroiſſoit pas auparavant. Ainſi le Fils de Dieu a été envoyé par l'Incarnation, parce qu'alors il a paru dans le monde avec notre nature : & le Saint-Eſprit a été envoyé le jour de la Pentecôte, lorſqu'il a paru ſur les Apôtres ſous la forme de feu.

Il rendra témoignage de moi. Ce qui a rapport avec ce que Jeſus-Chriſt avoit dit auparavant, que les Juifs le haïſſoient & le perſécutoient, parce qu'ils ne connoiſſoient pas celui qui l'avoit envoyé. Ils le regardoient donc comme un ſéducteur, ils l'ont fait mourir comme tel. Mais le jour de la Pentecôte, le Saint-Eſprit rendit témoignage de l'innocence & de la divinité de celui qu'ils avoient fait

mourir. Il éclaira les Apôtres, & leur ouvrit la bouche pour prêcher la Réſurrection du Sauveur : il toucha en même temps par ſa grace les cœurs de ceux qui les écoutoient, & trois mille hommes furent convertis d'abord, & reconnurent pour le Chriſt & pour le Sauveur, celui qu'ils avoient attaché à la Croix comme un criminel. Tous les dons que le Saint-Eſprit répandoit ſur les Fidelles, & tous les miracles qu'il opéroit par les Apôtres, étoient autant de témoignages autentiques qu'il rendoit de la vérité de ce qu'ils prêchoient ou croyoient de Jeſus-Chriſt.

Et vous en rendrez auſſi témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Dès que Jeſus-Chriſt commença à prêcher, il eut des Diſciples qui s'attachérent à ſa ſuite, & il choiſit douze d'entr'eux qu'il appella ſes Apôtres, c'eſt-à-dire, ſes Envoyés, parce qu'il les devoit envoyer par toute la terre prêcher ce qu'ils avoient vû & appris de lui. La dépoſition des témoins oculaires eſt toujours la mieux reçue. Ainſi le témoignage des Apôtres qui avoient vêcu avec Jeſus-Chriſt pendant tout le temps de ſa prédication, étoit très-recevable. Mais pour le rendre plus autentique, il eſt accompagné de celui du Saint-Eſprit par les miracles. Ce qui fait dire à ſaint Pierre : [1] Nous ſommes les témoins de ce que nous vous diſons, & le Saint-Eſprit que Dieu a donné à tous ceux qui leur obéiſſent, l'eſt

[1] *Act.* 5. 32.

aussi avec nous. Et l'Apôtre dit dans l'Epître aux Hébreux : [1] La doctrine du salut qui a été premiérement annoncée par le Seigneur même, a été confirmée parmi nous par ceux qui l'ont entendue. Voilà le témoignage des Apôtres ; voici celui du Saint-Esprit : Auſquels Dieu même a rendu témoignage par les miracles, & par la distribution des graces du saint Esprit qu'il a partagées comme il lui a plû.

C'est à ces paroles du Fils de Dieu : *Parce que vous avez été avec moi dès le commencement*, que saint Pierre semble avoir voulu obéir, lorsque proposant aux Fidelles de donner un successeur à Judas, il dit : [2] Il faut qu'entre ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le temps que notre Seigneur Jesus a vêcu parmi nous, depuis le Baptême de Jean, jusqu'au jour où nous l'avons vû monter au Ciel, on en choisisse un qui soit avec nous témoin de sa Résurrection.

Je vous ai dit ces choses, que le monde vous hait comme il me hait, *afin que vous ne soyez point scandalisés*, afin que quand le témoignage que vous me rendrez les irritera contre vous, la persécution qu'ils vous livreront alors ne vous soit pas un sujet de chûte. Ce qui arriveroit sans doute, si vous vous trouviez surpris par des événemens que vous n'auriez point attendus.

Il vous chasseront des Synagogues. La Synagogue chez les Juifs, veut dire la même chose

[1] *Heb.* 2. 3. [2] *Act.* 1. 21.

qu'Egliſe parmi les Chrétiens ; car ces deux mots ſignifient aſſemblée. Chaſſer de la Synagogue ou de l'Egliſe, eſt ce que nous appellons excommunier, c'eſt-à-dire, exclure & retrancher de la ſocieté des Fidelles. Il y avoit déja quelque temps que les Juifs avoient réſolu enſemble, que quiconque reconnoîtroit Jeſus pour être le Chriſt, ſeroit chaſſé de la Synagogue. Il devoient à plus forte raiſon en chaſſer ceux qui non ſeulement le reconnoîtroient pour le Chriſt, mais qui par la prédication le feroient reconnoître pour tel par les autres.

Et même le temps va venir que quiconque vous fera mourir, croira rendre ſervice à Dieu, ou ſelon la force du Grec, *croira faire un ſacrifice à Dieu*. C'eſt ainſi que ſaint Paul avant ſa converſion ravageoit l'Egliſe : [1] Vous ſçavez, dit-il aux Galates, avec quel excès de fureur je perſécutois l'Egliſe de Dieu, ayant un zèle démeſuré pour les Traditions de mes Peres. J'avois crû d'abord, dit-il ailleurs [2], qu'il n'y avoit rien que je ne duſſe faire contre le nom de Jeſus Nazareth.

Ils vous traiteront de la ſorte, parce qu'ils ne connoiſſent ni mon Pere ni moi. Ne voulant pas croire que le Dieu qu'ils adoroient fût le Pere de Jeſus-Chriſt, ils prenoient Jeſus-Chriſt qui ſe diſoit ſon Fils, pour un ſéducteur, & pour un de ces faux Prophètes que la Loi de Moïſe leur ordonnoit de faire mourir [3]. De

[1] *Gal.* 1. 13. [2] *Act.* 26. 9. [3] *Deuter.* 13. 5.

ſorte qu'en le perſécutant & lui & ſes Diſciples, ils s'maginoient faire à Dieu un ſacrifice auſſi agréable que les Lévites, à qui lorſqu'ils eurent tué un grand nombre des adorateurs du veau d'or, ſans épargner leurs propres parens : Moïſe dit : Vous avez conſacré aujourd'hui vos mains au Seigneur [1]. C'eſt le témoignage que ſaint Paul rend aux Juifs de ſon temps, dont il dit : Ils ont du zèle pour Dieu [2], mais c'eſt un zèle qui n'eſt point ſelon la ſcience ; & il reconnoît que le ſien n'étoit pas plus éclairé, en diſant : J'étois un blaſphémateur, & un perſécuteur [3] ; mais j'ai trouvé miſéricorde, parce que j'ai fait tous ces maux dans l'innocence, n'ayant point la foi. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt exprime par ces mots : *Ils ne connoiſſent ni mon Pere ni moi.*

Or je vous dis ces choſes, afin que lorſque ce temps-là ſera venu, vous vous ſouveniez que je vous les ai dites, & que par conſéquent je ne vous ai point trompés. Vous ſçaurez par l'accompliſſement de mes prédictions, que j'ai prévû tout ce qui vous devoit arriver, & vous ſçaurez par les miracles que vous ferez en mon Nom, que je ſuis le Tout-puiſſant, & que je pourrois, ſi je voulois, vous exempter de la perſécution que vous ſouffrirez.

Voilà ce qui doit lever tout le ſcandale dont on peut être tenté lorſqu'on ſe voit maltraité quoiqu'innocent. Jeſus-Chriſt nous a prédit ce qu'il a prédit à ſes Apôtres. Il nous a pré-

[1] *Exode.* 32. 29. [2] *Rom.* 10. 2. [3] 1. *Tim.* 1. 13.

parés aux ſouffrances, & nous ne devons pas nous attendre à autre choſe en cette vie: [1] Vous aurez, dit-il, des afflictions dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Il a vaincu en ſouffrant, & ce n'eſt qu'en cette maniére que nous le vaincrons. Nous ſommes tous obligés de rendre témoignage à la ſainteté de Jeſus-Chriſt, non tant par nos paroles, que par une vie conforme aux régles de ſon Evangile. Ceux qui ne connoiſſent pas l'Evangile, & qui, ſelon la parole de ſaint Jude [2], condamnent avec blaſphéme tout ce qu'ils ignorent, ne manqueront pas de s'élever contre nous, & de nous perſécuter en toutes maniéres pour nous impoſer ſilence, & pour nous faire abandonner une conduite qui condamne la leur. Souvenons-nous alors de la prédiction de Jeſus-Chriſt, & ce ſouvenir fera notre force. [3] Ne ſoyez point ſurpris, dit ſaint Pierre, lorſque Dieu vous éprouve par l'affliction, comme s'il arrivoit en cela quelque choſe d'étrange & d'extraordinaire. Nous avons dû prévoir ce qui nous a été annoncé il y a long-temps. Nous avons fait un traité avec Dieu; nous avons promis de le ſervir, & lui de nous donner ſa gloire. Il ne nous a point trompés, il nous a aſſurés que nous ſerions affligés, & nous ſommes engagés à le ſervir dans l'affliction, auſſi-bien que dans la proſpérité. Souvenons-nous donc & de la prédiction de Dieu & de notre

[1] *Joan.* 16. 33. [2] *Jud.* 10. [3] 1. *Pet.* 4. 12.

promeſſe, & préparons notre ame à l'épreuve de la tentation, ſi nous voulons mériter la gloire, qui doit être la récompenſe d'une fidélité éprouvée.

PRIERE.

VENEZ, ô divin Conſolateur, & faites-nous ſouvenir dans les occaſions, que ce qui nous fait de la peine devroit faire notre joie, puiſque Dieu nous jettant dans l'affliction, nous traite comme il a promis de traiter ſes ſerviteurs. Accompagnez de votre force ce ſouvenir de ce qui nous a éte dit, & de ce que nous avons promis nous-mêmes. Nous rendrons témoignage à Jeſus-Chriſt malgré toutes les perſécutions, ſi vous-même, ô Eſprit ſaint, rendez de lui à nos cœurs par l'opération inviſible de votre grace, un témoignage qui ne les convainque pas ſeulement de la vérité, mais qui la leur faſſe aimer juſqu'à vouloir mourir pour elle. Sans vous, ni les Apôtres n'auroient point été les témoins de Jeſus-Chriſt, ni les Juifs n'auroient point reçu leur témoignage. Faites-nous recevoir le témoignage que vous rendez au Sauveur; donnez-nous le témoignage que nous lui devons rendre; donnez-nous la force de ſceller par notre ſang, s'il le faut, le témoignage que nous rendrons.

Fin du troiſiéme Tome.